



HAL
open science

L'acquisition des relatives.: Etude des erreurs commises par des apprenants arabophones saoudiens de français langue étrangère.

Salha Alqahtani

► **To cite this version:**

Salha Alqahtani. L'acquisition des relatives.: Etude des erreurs commises par des apprenants arabophones saoudiens de français langue étrangère.. Linguistique. Normandie Université, 2017. Français. NNT: 2017NORMC008 . tel-01610146

HAL Id: tel-01610146

<https://theses.hal.science/tel-01610146>

Submitted on 4 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Normandie Université

THESE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité Sciences du langage, linguistique

Préparée au sein de l'Université de Caen Normandie

L'acquisition des relatives. Étude des erreurs commises par des apprenants arabophones saoudiens de français langue étrangère

**Présentée et soutenue par
Salha ALQAHTANI**

**Thèse soutenue publiquement le 30/06/2017
devant le jury composé de**

Monsieur Jean-Patrick GUILLAUME	Professeur des universités, Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3	Rapporteur
Madame Marzena WATOREK	Professeure des universités, Paris 8	Rapporteuse
Madame Marie SKROVEC	Maître de Conférences, Université d'Orléans	Examinatrice
Monsieur Pierre LARRIVÉ	Professeur des universités, Université de Caen	Directeur de thèse

Thèse dirigée par Pierre LARRIVÉ, laboratoire CRISCO (EA4255)





À la mémoire de mon père, Abdul Hadi,

À ma mère, Nourah Mohamed,

À mon mari, Waleed,

À mes filles,

RÉSUMÉ

Cette recherche identifie et analyse les différentes erreurs, intervenant dans le cadre de la relativisation, commises par des apprenants arabophones saoudiens. L'étude se fonde sur un corpus de 1670 relatives. Constitué dans un cadre institutionnel, ce corpus réunit des productions écrites obtenues dans des emplois contraints, semi-contraints et plus spontanés. Les résultats confirment le fait que la relativisation en français relève d'une complexité linguistique et représente une incontestable difficulté dans le parcours d'un apprenant de FLE. Quelle que soit la fonction relativisée (sujet < OD < syntagme prépositionnel : où < dont < F. Comp.), quelle que soit la forme attendue (qui^{SU} < où < dont < F.comp. < que < qu') les erreurs sont nombreuses. Les principales difficultés, situées à la jonction de la matrice et de la relative, concernent le choix de la forme requise et l'extraction de la préposition. Si la hiérarchie d'accessibilité de Keenan et Comrie (1977) est globalement respectée (les relativisations les plus basses suscitant plus d'erreurs), certaines données cependant la remettent en cause : la relativisation d'un oblique semble parfois plus accessible que la relativisation d'un objet indirect (où^{OBL} paraît plus accessible que dont^{OI} ou que l'emploi d'une forme amalgamée^{OI} ou oblique^{OI}). Il s'avère, en outre, que l'écart entre les langues en contact occasionne des erreurs, dues à des transferts négatifs et, notamment, à une indifférenciation entre stratégie du joncteur (arabe standard moderne) et stratégie du pronom relatif (français) et à la reconduction de modalités de sélection du relativiseur propre à l'arabe standard moderne. On note également un recours à un complémenteur universel (transfert de l'arabe dialectal ?) parfois associé à un pronom résomptif.

Mots clés :

Relatives à tête nominale externe, relatives restrictives, analyse contrastive, langue arabe, langue française, stratégie de relativisation, relativiseur, pronom relatif, joncteur, complémenteur, trou syntaxique, pronom résomptif, hiérarchie d'accessibilité aux fonctions relativisables, analyse des erreurs, erreur interlinguale, erreur intralinguale, sélection du relativiseur, transfert négatif, FLE.

Title:

The acquisition of relatives. Study of errors committed by Arabic-speaking learners of French as a foreign language.

Abstract:

This research identifies and analyzes the various errors made by Saudi Arabian-speaking learners in the context of relativization. The study is based on a corpus of 1670 relative. Constituted in an institutional framework, this corpus combines written productions obtained in constrained, semi-constrained and more spontaneous uses. The results confirm the fact that relativisation in French is linguistically complex and represents an undeniable difficulty in the course of a learner. Regardless of the relativized function (sujet < OD < syntagme prépositionnel: où < dont < F. Comp), whatever the expected form (qui^{SU} < où < dont < F.comp. < que < qu') mistakes are numerous. The main difficulties, located at the junction of the matrix and the relative, concern the choice of the required form and the extraction of the preposition. Although the hierarchy of accessibility of Keenan and Comrie (1977) is generally respected (the lowest relativities causing more errors), some data, however, call it into question: the relativization of an oblique seems sometimes more accessible than the relativisation of an indirect object (où^{OBL} appears more accessible than dont^{OI} or the use of an amalgamated form^{OI} or oblique^{OI}). Moreover, the gap between the languages in contact causes errors, due to negative transfers and, in particular, to an indifference between the strategy of the junctor (modern standard Arabic) and the relative pronoun (French) strategy and to the renewal of modalities for selecting the relativiser of modern standard Arabic. We also note a recourse to a universal complementor (transfer of dialectal Arabic?) Sometimes associated with a resumptive pronoun.

Key words:

Relative with external nominal head, restrictive relative, contrastive analysis, Arabic language, French language, relativization strategy, relativiser, relative pronoun, junctor, complementor, syntactic gap, resumptive pronoun, Hierarchy of accessibility to relativable functions, errors analysis, errors interlingual, errors intralinguale, relativiser selection, negative transfer, FLE.

العنوان:

تعلم الاسماء الموصولة. دراسة الأخطاء التي يرتكبها المتعلمون الناطقون باللغة العربية للغة الفرنسية كلغة أجنبية

الملخص:

هذا البحث يحدد ويكشف عن مختلف الأخطاء الواردة في إطار الجملة الموصولة والمقترفة من طالبات سعوديات. الدراسة تستند على بيانات من 1670 جملة موصولة. اقيمت في إطار علمي مؤسسي، هذه البيانات هي انتاج كتابي حُصل عليه من خلال تمارين مقيدة تماما ونصف مقيدة وعفوية. النتائج اثبتت بأن الجملة الموصولة في اللغة الفرنسية لغوياً معقدة وتمثل بشكل غير قابل للجدل صعوبة للطالب في مرحلة دراسة اللغة الفرنسية. مهما كانت الوظيفة النحوية المطلوبة في الجملة الموصولة (فاعل >مفعول به مباشر > او جملة مركبة) ومهما كان الشكل المطلوب من الضمير الموصول، الأخطاء كثيرة. الصعوبات الأساسية، في ربط الجملة الاولى بالجملة الثانية، تتعلق باختيار الضمير الموصول المناسب واستخراج حرف الجر المطلوب. إذا كان التسلسل الهرمي لإمكانية الوصول إلى الوظائف النحوية في الجمل الموصولة ل كنان وكومري (1977) متحقق هنا (الجمل الموصولة في أسفل الهرم هي التي تكثر بها الأخطاء) الا ان بعض معطياتنا تضعها محل الشك: فمثلا الضمير الموصول ou يبدو هنا أكثر وصولاً من الضمير الموصول OI dont او من الضمير الموصول المركب. ويتضح لنا، بشكل اخر، ان الفجوة بين اللغات التي بينها تواصل تولد اخطاء مما يتسبب الى نقل سلبي من اللغة الام للغة المطلوب تعلمها، ولعدم التقريب بين طريقة استخدام الاسم الموصول العربي والضمير الموصول الفرنسي بالإضافة الى تطبيق بعضاً من شروط اختيار الاسم الموصول الخاص باللغة العربية (الذي) وتطبيقها على الضمير الفرنسي. ونود ان ننبه الى ان استخدام الضمير الموصول que (كالاسم الموصول اللي الخاص باللهجات العربية) احياناً يكون مرتبط مع ضمير عائد.

الكلمات الرئيسية:

الجملة الموصولة، تحليل مقارن، اللغة العربية، اللغة الفرنسية، طرق عمل الجملة الموصولة، الضمير الموصول، الاسم الموصول، اللي، الفجوة النحوية، الضمير العائد، التسلسل الهرمي لإمكانية الوصول إلى الوظائف النحوية في الجمل الموصولة، تحليل الأخطاء، اخطاء تداخلية بين اللغتين، اخطاء خاصة باكتساب اللغة، اختيار الاسم الموصول، نقل سلبي من اللغة الام للغة المكتسبة، تعلم اللغة الفرنسية كلغة اجنبية.

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette thèse a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma reconnaissance.

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à ma directrice de recherche Mme la professeure Nicole **Le Querler**, qui m'a suivie pendant quatre ans et qui, malheureusement, n'a pas pu continuer à diriger cette thèse pour des raisons de santé. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon Directeur de recherche, M. Pierre **Larrivée**, qui a accepté de reprendre la direction de cette thèse. Je le remercie de m'avoir encadrée, orientée et conseillée et de m'avoir soutenue jusqu'au bout.

Je désire aussi remercier mon défunt père, **Abdul Hadi**, qui m'a transmis le goût de lire et d'apprendre bien que ce soit contraire à la tradition, et qui a défendu les filles de la famille et leurs droits à poursuivre leurs études et à travailler.

Je ne remercierai jamais assez ma chère mère, **Norah**, qui a toujours été là pour moi et qui a tout sacrifié pour ses enfants, n'épargnant ni sa santé ni ses efforts.

Je tiens à remercier énormément mon mari, **Waleed**, qui m'a facilité la vie pour que je puisse terminer cette thèse, qui m'a soutenue moralement quand j'étais triste et fatiguée, qui m'a encouragée quand je baissais les bras, qui a accepté les longues heures consacrées au travail et a su répondre à mes exigences. Je le remercie de tout mon cœur pour tout ce qu'il a fait pour moi et pour mes trois filles, **Wed, Jana** et **Yara**.

Je n'oublie pas d'exprimer ma reconnaissance à mes chers frères **Mohammed, Ali, Khalid** et **Ibrahim** et mes chères sœurs, **Mona, Fatmah, Amnah, Maha** et **Amal** pour leurs encouragements, leurs prières et leur soutien affectif sans faille.

Finalement, je voudrais remercier mes amies, **Mervat, Salwa, Nada**, madame **Armelle** qui m'ont apporté un soutien moral et intellectuel inestimable tout au long de ma démarche.

J'exprime toute ma gratitude à mes collègues de l'Université Roi Abdul Aziz et plus précisément au Dr **Manal Aref** qui a encouragé et incité ses étudiantes à participer à mon expérimentation. Mes remerciements chaleureux vont aussi à toutes les étudiantes qui ont accepté de contribuer à cette étude, sans elles cette thèse n'aurait jamais vu le jour.

À tous ces intervenants, je présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACC (ACC ^F)	: accusatif
ADJ	: adjectif
ADV	: adverbe
cmpl	: complément
COD	: complément d'objet direct
COI	: complément d'objet indirect
complmt ^r	: complémenteur
conf.	: confusion
COORD	: coordination
CorpDir	: <i>Corpus dirigé</i>
CorpSpon (CorpSp)	: <i>Corpus spontané</i>
DÉF (déf / DEF ⁿⁱ)	: défini
Év	: évaluation
év I	: évaluation initiale
év F	: évaluation finale
fém (f)	: féminin
Fcomp	: forme composée
GEN (GÉN ^F)	: génitif
GN	: groupe nominal
HA	: hiérarchie d'accessibilité
INDEF (IN ^{DEF})	: indéfini
INTEGR	: intégratif
JONCT (JONCT ^r)	: joncteur
L2	: langue seconde
MASC (m)	: masculin
N	: nom
NOM (NOM ^F)	: nominatif
OBL	: oblique
occ. (occr ^c / occr ^{ces})	: occurrences
OD	: objet direct
OI	: objet indirect
ORTH	: orthographe
OSV	: objet-sujet-verbe

OVS	: objet-verbe- sujet
P1	: phrase 1
P2	: phrase 2
P3	: phrase 3
pl	: pluriel
PR	: proposition relative
pr. REL ^F	: pronom relatif
pr. résompt ^f	: pronom. résomptif
PREP (PRÉP, PréP, prép)	: préposition
PRO	: pronom
PRO ^{emphatiq}	: pronom emphatique
PROP	: proposition
PRO ^{résomp}	: pronom résomptif
PRO ^{sujet} (PRO ^{su})	: pronom sujet
PRpost	: proposition relative postnominale
relativis ^f	: relativiseur
rel ^v	: relative
résompt ^f	: résomptif
sg	: singulier
SN	: syntagme nominal
Sprép	: syntagme prépositionnel
SU	: sujet
SVC	: sujet-verbe-complément
SVO	: sujet-verbe-objet
TAB	: tableau
V (vb)	: verbe
VSO	: verbe-sujet-objet
VOS	: verbe-objet-sujet

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Questions permettant de décrire les processus de relativisation propre à l'arabe et au français	21
Tableau 2 : Exemples mettant en évidence l'existence de différents types de stratégies de marquage externe	33
Tableau 3 : Stratégies de relativisation : du plus explicite au moins explicite.....	40
Tableau 4 : Quelles stratégies utilise le français non standard et quelles combinaisons sont possibles ?	42
Tableau 5 : Les différentes formes du joncteur en arabe standard moderne.....	71
Tableau 6 : <i>allaḏii</i> et ses variations	74
Tableau 7 : Les pronoms communs en arabe standard moderne (relatives sans tête nominale)	76
Tableau 8 : Les 16 formes de base du relativiseur en français.....	78
Tableau 9 : Variation du pronom résomptif (arabe standard moderne)	90
Tableau 10 : Formes du pronom sujet de la troisième personne (arabe standard moderne)	91
Tableau 11 : Nature des relativiseurs et trou syntaxique dans les relatives restrictives.....	102
Tableau 12 : Stratégies de relativisation utilisées en arabe et en français (relatives à tête nominale).....	108
Tableau 13 : Différentes fonctions des relativiseurs	118
Tableau 14 : Classification des erreurs liées à la relativisation.....	141
Tableau 15 : Les différentes sources d'erreurs.....	142
Tableau 16 : Notre corpus nous permettra-t-il de répondre à ces questions ?.....	143
Tableau 17 : Nombre de relatives obtenues grâce au <i>Corpus</i> « <i>spontané</i> ».....	167
Tableau 18 : Fréquence des erreurs relevant de l'ajout d'un pronom résomptif.....	186
Tableau 19 : Dania, évaluation initiale et finale.....	193
Tableau 20 : Taux d'erreur dans l'emploi d'une forme donnée (Résultats globaux)	205
Tableau 21 : Proportion relative des relativiseurs employés spontanément (Annexe 13)	211
Tableau 22 : Fréquence et taux d'erreurs des emplois spontanés de <i>dont</i> (cf. Annexe 12) ...	211
Tableau 23 : Collecte des emplois spontanés de <i>dont</i>	213
Tableau 24 : Relativiser avec une forme simple ou avec une forme composée (cf. Annexe 5)	222
Tableau 25 : <i>Corpus dirigé</i> , extrait du tableau des erreurs portant sur le syntagme relatif, toutes relativisations confondues	224

Tableau 26 : La relativisation d'un génitif	227
Tableau 27 : Les opérations de la relativisation mises en évidence grâce au traitement de texte	229
Tableau 28 : Amanh : qu' mis pour qui	241
Tableau 29 : Fatma : qu' mis pour qui	242
Tableau 30 : La relativisation de l'OD (cf. Annexe 6).....	244
Tableau 31 : <i>Questionnaire</i> (des formes plus ou moins accessibles).....	245
Tableau 32 : Exercices à trous : que figure en tête du palmarès des réponses erronées (cf. Annexe 15)	250
Tableau 33 : Emploi de « que » et « qu' », des taux d'erreurs très importants.....	251
Tableau 34 : Rectifications de Dania et d'Israa	253
Tableau 35 : Emploi d'un complémenteur universel ou d'une archiforme.....	254
Tableau 36 : Complémenteur polyvalent ou sélection opérée à partir de la tête nominale de la relative	265
Tableau 37 : <i>Questionnaire</i> , Questions 3. 4. (cf. Annexe 18).....	268
Tableau 38 : Relativisation avec <i>dont</i> , Exercice 6	275
Tableau 39 : Confusion <i>dont</i> / <i>donc</i> (cf. Annexe 18).....	276
Tableau 40 : <i>dont</i> mis pour.....	279
Tableau 41 : Un taux d'erreurs de 75 % quand n'est pas spécifié que c'est une forme composée qu'il faut employer	284
Tableau 42 : Emploi des formes composées (<i>Corpus dirigé</i>)	290
Tableau 43 : Taux de réussite de l'exercice 10 (N=96, 8 occurrences x 12 étudiantes)	300
Tableau 44 : Transferts négatifs	318

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Répartition géographique de la langue arabe.....	7
Figure 2 : Les différentes variétés de l’arabe dans le monde arabe	11
Figure 3 : Schéma représentant la diversité dialectale en Arabie Saoudite.....	13
Figure 4 : Relative à nom tête externe vs relative à nom tête interne.....	26
Figure 5 : Typologie syntaxique de la proposition relative.....	27
Figure 6 : Classement syntaxique des constructions relatives	29
Figure 7 : Les différentes stratégies de relativisation (marquage externe).....	32
Figure 8 : Règle d’accord et patrons de la translation syntaxique (relativisation) du verbe fini en adjectif.....	47
Figure 9 : Typologie des relatives selon Creissels (2006 : § 32.2.)	62
Figure 10 : Les différentes structures de la relativisation en français standard et en arabe standard moderne	120
Figure 11 : Carte de l’Arabie Saoudite.....	148
Figure 12 : Évolution des pourcentages d’erreurs (Évaluation initiale/ Évaluation finale) intervenant dans la relativisation.....	160
Figure 13 : Évolution des pourcentages d’erreurs intervenant dans l’emploi d’une forme donnée	160
Figure 14 : Les trois morceaux du puzzle de la relativisation.....	170
Figure 15 : Classement syntaxique des erreurs selon trois niveaux d’apparition	171
Figure 16 : Les erreurs situées dans la phrase matrice	172
Figure 17 : Les erreurs situées dans la relative	181
Figure 18 : Fréquence des différentes erreurs apparaissant à la jonction de la phrase matrice et de la « relative »,	195
Figure 19 : Les erreurs situées à la marge de la relative	196
Figure 20 : Description du corpus, nombre d’occurrences recensées pour chacune des formes employées.....	206
Figure 21 : Description du corpus, nombre d’occurrences recensées pour chaque cas de relativisation	206
Figure 22 : Emplois spontanés : Proportion relative des formes employées	207
Figure 23 : Évaluations, <i>Corpus dirigé</i> , <i>Corpus spontané</i> : Résultat global, taux d’erreurs intervenant dans l’emploi d’un « relativiseur » (cf. Annexe 10).....	208
Figure 24 : Évaluations, <i>Corpus dirigé</i> , <i>Corpus spontané</i> : Résultat global,.....	209

Figure 25 : Évaluations, Corpus dirigé, Corpus spontané : Comparaison des taux d'erreurs portant sur l'emploi de « dont » (cf. Annexe 10).....	212
Figure 26 : Emploi de « que » / Résultats globaux, toutes relativisations confondues / Relativisation de l'OD.....	215
Figure 27 : Comparaison des taux d'erreurs dans l'emploi de « que » (Annexe 10)	216
Figure 28 : Résultats globaux (Évaluations, Corp. dirigé et spontané).....	218
Figure 29 : Les différentes erreurs apparaissant à la jonction de la matrice et de la relative (N=603).....	220
Figure 30 : Comparaison des résultats des évaluations initiale et finale (cf. Annexe 6 et 10)	222
Figure 31 : Proportion des erreurs (portant sur le syntagme relatif) intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet direct, d'un syntagme prépositionnel.....	223
Figure 32 : Proportion des emplois erronés par rapport au nombre d'emplois de la forme en question	223
Figure 33 : Schématisation des procédures de relativisation (GEN /→ dont)	228
Figure 34 : Schématisation des procédures de relativisation (OI /→ dont)	229
Figure 35 : Schématisation des procédures de relativisation (OI /→ sur laquelle/sur qui)....	230
Figure 36 : Schématisation des procédures de relativisation (OBL) /→ dans lesquels/où)...	230
Figure 37 : Les trois opérations de la relativisation en français.....	231
Figure 38 : Schématisation des procédures de relativisation (OD).....	234
Figure 39 : Schématisation des différences entre arabe standard moderne et français (relativisation de l'OD)	235
Figure 40 : <i>Corpus dirigé</i> : choix erroné de « qui ».....	240
Figure 41 : Proportion des emplois erronés par rapport au nombre d'emplois de la forme en question	256
Figure 42 : Emploi de où / relativisation avec où, résultats globaux (Évaluations, Corp. dirigé et spontané)	259
Figure 43 : <i>Corpus spontané</i> : proportion relative des formes employées spontanément	259
Figure 44 : Proportion des erreurs intervenant dans le cadre d'une relativisation donnée avec une forme donnée	261
Figure 45 : Proportion des emplois erronés par rapport au nombre d'emplois de la forme en question	262
Figure 46 : Une configuration « explosive ».....	336

TABLE DES FICHES

FICHE 1 : Les différentes formes du syntagme relatif en français standard (relatives à tête nominale).....	79
FICHE 2 : Règle de sélection de la forme requise (français standard / relatives à tête nominale)	83
FICHE 3 : Listes des paramètres intervenant dans la sélection du relativiseur en français standard (relative à tête nominale)	85
FICHE 4 : Paramètres intervenant dans le choix du relativiseur en français	85

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	II
REMERCIEMENTS	V
TABLEAU DE TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE	VI
LISTE DES ABRÉVIATIONS	VII
TABLE DES TABLEAUX	IX
TABLE DES FIGURES	XI
TABLE DES FICHES	XIII
TABLE DES MATIÈRES.....	XIV
INTRODUCTION	1
PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE.....	6
1. LA RELATIVISATION EN FRANÇAIS ET EN ARABE.....	7
1.1. La langue arabe.....	7
1.1.1. Brève caractérisation géographique et historique de la langue arabe.....	7
1.1.2. Les variétés de l’arabe	9
1.1.3. La tradition grammaticale arabe	14
1.1.4. Propriétés linguistiques de l’arabe standard moderne	16
1.2. Approche contrastive de la relativisation en arabe et en français.....	20
1.2.1. Les questions de l’analyse typologique et contrastive.....	20
1.2.2. Qu’en est-il de l’arabe et du français ?	46
1.2.2.1. (Q1) Un référent commun	47
1.2.2.2. (Q2) Des propositions subordonnées.....	48
1.2.2.3. (Q3) Des propositions enchâssées	54
1.2.2.4. (Q4) Des relatives à nom tête externe	56
1.2.2.5. (Q5) Des relatives postnominales.....	57
1.2.2.6. (Q6) Des relatives souvent restrictives	58
1.2.2.7. (Q7) Avec ou sans marquage externe.....	64
1.2.2.8. (Q8) Avec ou sans pronom relatif	65
1.2.2.9. (Q9) Des relativiseurs à géométrie variable	70
1.2.2.10. (Q10) Des paramètres de choix plus ou moins nombreux.....	80
1.2.2.11. (Q11) Différents marquages internes	87
1.2.2.12. (Q12) Des rôles syntaxiques accessibles, ou non, à la relativisation	109
1.2.2.13. (Q13) Des relativiseurs associés, ou non, à des prépositions	111
1.2.2.14. (Q14) Des prépositions extraites de la relative ou situées à l’intérieur de la relative	112
1.2.3. Synthèse.....	114
1.2.4. Conclusion.....	122

2.	L'ANALYSE DES ERREURS	125
2.1.	Analyse contrastive et interférences	125
2.2.	Analyse d'erreurs et Interlangue.....	127
2.3.	Stratégies adoptées par le non-natif.....	133
2.4.	Première ébauche d'une classification des erreurs	135
2.5.	Une matrice linguistique.....	136
2.6.	Omission, addition, substitution et déplacement	139
2.7.	Localisation de l'erreur, classe, position syntaxique relativisée et définitude	139
2.8.	Récapitulatif des critères retenus et questionnements envisageables	140
	DEUXIÈME PARTIE : RECUEIL ET ANALYSE DES DONNÉES.....	146
1.	DESCRIPTION DU DISPOSITIF DE COLLECTE.....	147
1.1.	Précisions sur le contexte de la recherche	147
1.2.	L'obtention des données	157
1.2.1.	La démarche adoptée	157
1.2.2.	Évaluation initiale et finale.....	158
1.2.3.	Le questionnaire	161
1.2.4.	Une phase préalable de mobilisation et de structuration des connaissances	162
1.2.5.	Le corpus « dirigé »	163
1.2.6.	Le corpus « spontané »	165
1.3.	Conclusion	168
2.	RÉSULTATS QUANTITATIFS ET ANALYSE DES ERREURS.....	170
2.1.	Les erreurs situées dans la phrase matrice	171
2.1.1.	L'inachèvement de la phrase matrice	173
2.1.2.	Les erreurs portant sur la tête nominale.....	176
2.1.3.	Conclusion	178
2.2.	Les erreurs situées dans la proposition relative	179
2.2.1.	Les erreurs de type orthographique	182
2.2.2.	L'ajout d'un pronom résomptif	184
2.2.3.	Conclusion	189
2.3.	Les erreurs situées à la marge de la relative	191
2.3.1.	Remarques concernant la méthode utilisée	197
2.3.2.	Analyse des résultats quantitatifs	208
2.3.2.1.	Hétérogénéité du corpus	208
a)	Remarques générales	208
b)	Le Corpus « spontané »	209
2.3.2.2.	Résultats globaux.....	218

2.3.2.3.	Les exercices de relativisation	224
2.3.2.4.	Toutes les formes ne présentent pas les mêmes difficultés	237
a)	qui, qu', que	237
b)	où	259
c)	dont	273
d)	Les formes composées	283
2.3.3.	Synthèse	307
2.4.	Conclusion	317
	CONCLUSION GÉNÉRALE	325
	BIBLIOGRAPHIE.....	339
	ANNEXES	347
	INDEX DES AUTEURS.....	544

INTRODUCTION

Assistante pendant sept ans à la section féminine du département des Langues européennes de l'Université Roi Abdel Aziz de Djeddah (Arabie Saoudite), nous avons pu constater que la relativisation était une question qui, dans le cursus de FLE, était peu travaillée. Celle-ci ne fait l'objet que d'un traitement ponctuel. Son fonctionnement n'est jamais abordé de façon exhaustive. Et si l'emploi de *qui* (sujet) de *que* et de *où* est un peu travaillé, la question de l'emploi de *dont* ne fait l'objet que de rares explications et exercices. Quant aux formes obliques (*à qui, auquel, préposition + lequel, préposition + quoi...*), elles ne sont évoquées que lorsqu'elles figurent dans certains textes lus ou traduits. C'est, par ailleurs, un aspect de la grammaire française qui jouit – pour les apprenants comme pour les enseignants de l'Université Roi Abdel Aziz – de la réputation d'être particulièrement difficile et qui suscite des résistances et occasionne de nombreuses erreurs.

Or, la relativisation représente un palier dans la maîtrise d'une langue puisqu'elle relève du maniement de la phrase complexe et non de la simple juxtaposition. Et employer des relatives, et les comprendre, sont des compétences nécessaires pour une meilleure intercompréhension. C'est donc une question que les enseignants ne devraient pas négliger. Il est en effet paradoxal de constater qu'un point grammatical jugé particulièrement difficile ne fait l'objet que d'un enseignement-apprentissage en pointillé.

Fort de ce constat, il nous a semblé nécessaire de nous pencher sur ce problème, et tout d'abord de parfaire nos connaissances sur la relativisation en français. Nous avons ainsi été amenée à nous familiariser avec les outils et concepts actuels de la linguistique. La rencontre avec la typologie des langues s'est avérée décisive. Elle nous offrait un cadre et des notions, des outils, pour appréhender la relativisation aussi bien en arabe qu'en français.

Et force est de reconnaître que cette étude contrastive de la relativisation en arabe et en français nous a permis de mesurer à quel point, d'une part, le fonctionnement de notre propre langue n'était pas conscientisé et de découvrir, d'autre part, que ce que nous avons appris (dans le cadre de la licence de FLE de l'Université Roi Abdel Aziz où nous avons nous-mêmes été étudiante) – et que nous enseignions – n'était pas à la hauteur de ce qu'il fallait savoir pour comprendre la façon dont on procède, en français, à la sélection du relativiseur et pour véritablement maîtriser la relativisation en français. Tout ce travail nous aura donc personnellement beaucoup appris et ouvert des horizons jusqu'alors ignorés.

1. La recherche, ses enjeux et ses objectifs

Il s'agit donc d'une recherche qui porte sur **la relativisation en arabe et en français** (et plus précisément sur les relatives à tête nominale externe) – et nous espérons qu'elle apportera une contribution à l'étude comparée de la relativisation dans ces deux langues – mais qui, en arrière-plan, conserve des préoccupations didactiques : Comment améliorer l'enseignement-apprentissage de cette délicate question de la relativisation en français ?

Partir d'une identification précise et rigoureuse des erreurs commises par des apprenants saoudiens, lorsqu'ils sont invités à manipuler et à produire des relatives, nous semblait pertinent. C'était se donner les moyens de cerner les difficultés réelles que ceux-ci rencontrent et, ce faisant, d'envisager un enseignement-apprentissage efficace et adapté à nos étudiants. Nous avons tout à gagner à prendre en compte les erreurs et les difficultés pour concevoir la façon d'introduire et de traiter cet apprentissage complexe.

Cette étude a donc un double enjeu :

1. Contribuer à la description des modèles de relativisation propre à l'arabe et au français – cerner leurs différences afin de se doter des moyens d'identifier les transferts négatifs (les erreurs dues à une interférence avec la langue source).
2. Décrire les erreurs effectivement commises afin de cerner précisément les difficultés que rencontrent les apprenants arabophones.

Notre étude a, en effet, pour objet de **cerner les erreurs que les apprenants arabophones de FLE commettent lorsqu'ils sont invités à manipuler et à produire des relatives**.

Son objectif est de dresser, en examinant des productions écrites, un état des lieux précis des erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation d'un syntagme nominal. Il s'agit de recenser et de distinguer ces erreurs étroitement liées à la relativisation et de les analyser.

Sont-elles nombreuses ?

Sont-elles diversifiées ? Voit-on apparaître différents types d'erreurs ?

Quelles sont les erreurs les plus fréquentes ?

Est-ce l'emploi du pronom relatif, le choix de la forme requise – parmi les nombreuses formes disponibles dans le paradigme des relativiseurs (traditionnellement appelé pronom relatif) – qui pose le plus de problèmes ?

Y a-t-il des formes qui posent plus de problèmes que d'autres, qui sont plus souvent sélectionnées à tort ? Certaines relativisations (relativisation d'un syntagme sujet, objet...)

sont-elles mieux maîtrisées que d'autres pour lesquelles les taux d'erreur sont particulièrement élevés ?

À quoi ces erreurs sont-elles dues ? Peut-on émettre des hypothèses sur la cause de ces erreurs ? Y a-t-il une proportion importante d'erreurs (interlinguistiques ou interférentielles) liées à la pression de la langue source, dues à des interférences avec la langue de départ, au fait que les apprenants reconduisent des modèles de relativisation connus ? Au fait que ce sont des apprenants arabophones – c'est-à-dire des apprenants dont la langue source utilise des stratégies de relativisation et met en œuvre des procédures de sélection différentes de celles auxquelles le français a recourt ? Ou doit-on, au contraire, imputer ces erreurs à des difficultés intralinguistiques, au fait que la relativisation en français est complexe – et est reconnue comme telle par les chercheurs qui travaillent sur la complexité en langue (Monville-Burston, 2013 ; Ibrahim, 2010 ; Martinot, 2010) ?

2. Le corpus

Le corpus que nous avons constitué pour observer les erreurs effectivement commises par des apprenants arabophones et pour répondre à ces interrogations a été réalisé dans un cadre institutionnel (la licence de FLE de la section féminine du Département des Langues européennes de la Faculté de Lettres de l'Université Roi Abdel Aziz à Djeddah) avec 12 étudiantes de troisième année (dont l'âge moyen est 21 ans) ayant à leur actif quatre semestres (soit deux années universitaires) d'apprentissage de la langue française, une langue qui n'est enseignée qu'à partir de l'université. La seule langue étrangère, obligatoire, enseignée avant l'université est, en effet, en Arabie saoudite, l'anglais.

C'est n'est donc pas avec des apprenants avancés, qui ont un usage abondant et varié de différentes subordonnées, que cette collecte d'erreurs a été réalisée, mais plutôt avec des étudiantes (de niveau A2 selon l'échelle proposée par le *Cadre européen commun de référence pour les langues*) qui ont, pour la plupart d'entre elles, un usage élémentaire de la langue française. Des étudiantes qui, bien qu'elles soient en troisième année d'un cursus qui en compte quatre, ne sont encore qu'au début de leur parcours d'acquisition, c'est-à-dire dans une situation où le déséquilibre entre le système maîtrisé (la langue source) et le système en construction (la langue cible) est encore très grand. La formation dispensée est en effet peu intensive et caractérisée par un enseignement frontal, transmissif, privilégiant le par cœur ; la lecture et

l'écriture au détriment de l'oral ; les exercices individuels au détriment des interactions entre pairs.

Le dispositif mis en place nous a cependant permis de nous doter d'un corpus de plus de 1600 relatives (d'exactly 1677 relativiseurs potentiellement erronés) et ce, dans le cadre d'emplois contraints (du type exercices à trou), semi-contraints (du type question ouverte) et plus spontané (par le biais de consignes d'écriture invitant à la production de textes susceptibles de contenir des propositions relatives).

3. Nos hypothèses

C'est au filtre de trois hypothèses que nous avons choisi d'interroger le corpus constitué. La première était que les erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation que le dépouillement des données ferait apparaître seraient nombreuses. Nous pronostiquions en effet des taux d'erreurs significatifs, confirmant les difficultés que les étudiantes saoudiennes rencontrent et la complexité de l'apprentissage en question que soulignent également d'autres études.

Notre seconde hypothèse était que la plupart des erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation avaient trait à l'emploi du pronom relatif, et portaient sur le choix de la forme sélectionnée.

Nous pensions en effet – dernière hypothèse – que notre corpus allait nous permettre de vérifier que la plupart des erreurs (intra-lingales) étaient dues à la complexité du système français, au fait que la sélection du pronom relatif adéquat est en français une opération particulièrement délicate, en raison du nombre important de formes disponibles et de paramètres qu'il faut faire intervenir pour sélectionner sans erreur la forme requise. Nous nous attendions donc à confirmer une difficulté – commune à tous les apprenants, qu'ils soient natifs ou non-natifs – intrinsèquement liée aux stratégies de relativisation (la stratégie du pronom relatif) et aux règles de sélection adoptées par le français.

On pouvait prédire des taux d'erreur beaucoup plus élevés en ce qui concerne l'emploi de *dont* et des formes composées qu'en ce qui concerne l'emploi de *qui* ou de *que*. Nous nous attendions à vérifier le fait que la difficulté – liée aux procédures de sélection et au nombre de formes disponibles, mais également à la fonction du syntagme nominal relativisé – allait croissant. Le dépouillement des données confirmant le fait que, si la relativisation d'un syntagme nominal sujet est réussie, en revanche, la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec *où*, *dont*,

auquel/à qui, duquel/de qui, préposition + lequel/préposition + qui suscite de nombreuses erreurs de sélection.

Nous nous attendions donc à ce que notre corpus corrobore une difficulté que rencontrent tous les apprenants, quelle que soit leur langue source, qu'il s'agisse d'apprenants arabophones ou non. Autant dire que nous avons pour hypothèse que les erreurs de type interlinguales, relevant d'une interférence avec la langue source, seraient nettement moins nombreuses que les erreurs de sélection, de type intralingual, liées à la complexité du système de relativisation en français.

Nous avons donc choisi pour rendre compte de cette recherche de dessiner, dans une première partie, les contours de notre cadre théorique, celui de la typologie des langues, de l'analyse contrastive et de l'analyse des erreurs. Ainsi, après une brève présentation du contexte sociolinguistique et des caractéristiques de la langue arabe, nous procéderons à une analyse contrastive de la relativisation en arabe et en français (organisée sur le mode d'une confrontation des deux langues autour de quatorze questions), puis nous intéresserons à la façon dont les erreurs, à un niveau théorique, peuvent être catégorisées et analysées.

Dans une deuxième partie, après avoir donné des précisions sur la façon dont les données ont été collectées, nous rendrons compte des résultats quantitatifs et procéderons à l'analyse qualitative des erreurs recensées en distinguant les erreurs situées dans la phrase matrice des erreurs apparaissant dans la relative, pour en venir aux erreurs les plus nombreuses – celles qui constituent l'essentiel de notre étude – celles qui figurent à la jonction de la phrase matrice et de la relative. Cette étude des erreurs situées à la marge de la relative s'achèvera par une synthèse des observations. Quant à la conclusion de cette deuxième partie, elle reviendra sur l'ensemble des erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation et sur les hypothèses émises au cours des analyses.

PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE

1. LA RELATIVISATION EN FRANÇAIS ET EN ARABE

1.1. La langue arabe

Nous inaugurons cette partie sur l'analyse constatative de la relativisation en arabe en français par une rapide présentation de la langue arabe et de ses caractéristiques.

1.1.1. Brève caractérisation géographique et historique de la langue arabe

L'arabe est une langue parlée par plus de 220 millions de personnes et est la langue officielle d'au moins 24 pays :

1. Péninsule arabique : l'**Arabie saoudite**, Bahreïn, les Émirats Arabes Unis, Oman, le Qatar, le Yémen ;
2. Moyen-Orient : l'Irak, la Jordanie, le Koweït, le Liban, la Palestine, la Syrie ;
3. Afrique : l'Algérie, l'Égypte, les Comores, Djibouti, la Libye, le Maroc, la Mauritanie, la Tunisie, la Somalie, le Soudan, le Tchad et l'Érythrée.

C'est aussi la langue de référence pour plus d'un milliard de musulmans.



Figure 1 : Répartition géographique de la langue arabe
En vert foncé, arabe majoritaire ; en vert clair, arabe minoritaire.
(<http://fr.wikipedia.org/wiki/Arabe>, page consultée le 07/04/2015)

L'arabe est une langue sémitique (comme l'hébreu, l'araméen et le syriaque) appartenant à la famille des langues afro-asiatiques qui sont parlées en Afrique septentrionale et saharienne ainsi qu'au Proche et Moyen-Orient. Au sein de cet ensemble, elle appartient au sous-groupe du sémitique méridional.

Si l'origine de cette langue remonte au II^e siècle de notre ère, les premières traces de l'écriture arabe, telle qu'on la connaît actuellement, ne sont attestées qu'au VI^e siècle. Originnaire de la péninsule Arabique, où elle devient, au VII^e siècle, la langue du Coran et la langue liturgique de l'islam, la langue arabe – à cause de l'expansion territoriale de l'Empire arabe, au Moyen Âge, et de la diffusion de l'islam - s'est répandue dans toute l'Afrique du Nord et en Asie Mineure et s'est imposée, « *en tant que langue religieuse, mais également en tant que langue d'administration, langue de culture et de pensée, d'ouvrages historiques, de dictionnaires, de traités de sciences et de techniques, de récits de voyages et d'aventures* » (El Kassas, 2005 : 42). Ce développement s'est accompagné d'une rapide et profonde évolution, en particulier en ce qui concerne la syntaxe et l'enrichissement lexical. C'est au IX^e siècle qu'apparaissent les premières recherches linguistiques et les premières écoles de philologie et de grammaire, en Irak principalement.

Précisons d'ores et déjà que parler de *la* langue arabe et présenter une vision uniforme d'une réalité multiple est impossible. Dès l'époque préislamique, différentes variétés d'arabe coexistaient. Il en va de même de nos jours où le monde arabe est caractérisé par une situation de diglossie (Ferguson, 1959).

La diglossie se caractérise, selon C. Ferguson (1959), par la coexistence, dans une même communauté, de deux formes linguistiques, une « *variété haute* » (ou langue véhiculaire, langue commune, langue officielle, langue normalisée) et une « *variété basse* » (ou langue vernaculaire). Il s'appuie, pour illustrer cette situation linguistique, sur quatre exemples, la Grèce (démotique/katharévoussa), Haïti (créole/français), la partie germanophone de la Suisse (suisse allemand/hochdeutsch) et la situation arabophone (dialecte arabe/arabe classique).

Ce concept de diglossie est aujourd'hui utilisé pour rendre compte d'une situation de bilinguisme social, concernant en général une communauté tout entière, et du fait que deux systèmes linguistiques, relativement divergents et ayant leur grammaire propre, coexistent sur un territoire donné. Une situation sociolinguistique caractérisée par une répartition fonctionnelle des usages, l'un des systèmes – acquis à l'école et fortement standardisé – jouissant d'un prestige socioculturel et d'un statut sociopolitique supérieur, l'autre – acquis « naturellement » – étant réservé aux interactions quotidiennes, à la littérature populaire et aux séries télévisuelles.

Tel est le cas des différentes communautés arabes, où coexistent deux systèmes linguistiques, distincts et irréductibles, que sont d'une part l'arabe moderne « standard » et d'autre part le parler local, langue maternelle au sens strict, utilisé dans la vie courante.

1.1.2. Les variétés de l'arabe

L'appellation « langue arabe » doit, en effet, être considérée comme « *un terme générique regroupant plusieurs variétés* » (El Kassas, 2005 : 42) :

- **l'arabe classique** : la langue du Coran, parlée au VIIe siècle, la littérature canonique ;
- **l'arabe standard moderne** : la langue de la communication écrite, celle des médias officiels et de tous types de communication non spontanée. C'est la variété retenue comme langue officielle dans tous les pays arabes, et la langue commune à tous ces pays. Elle est employée dans la plupart des écrits administratifs, médiatiques, scientifiques, techniques, littéraires ainsi que dans la majorité des journaux télévisés. C'est également la langue de scolarisation.

Comme le souligne D. El Kassas, il s'agit d'une forme « *un peu différenciée de l'arabe classique* » (El Kassas, 2005 : 42) : l'arabe standard moderne se distingue des arabes dialectaux par son système grammatical « *qu'il partage avec l'arabe classique, même s'il existe des constructions fréquentes dans l'un et qui sont considérées comme inusitées par l'autre* » (El Kassas, 2005 : 44). Cette variation moderne de l'arabe date du début du XIXe siècle et correspond au développement d'un nationalisme et d'une défense de la langue du monde arabe face au turc, langue officielle à l'époque (l'Empire ottoman régnait sur le monde arabe). Ainsi, le début du XXe siècle marque la naissance de l'Académie de Damas et de l'Académie du Caire « *dont le but était à la fois de préserver l'intégrité de la langue arabe face à l'influence dialectale et étrangère, et de l'adapter aux besoins linguistiques de l'époque moderne. On assiste alors à une importante création de vocabulaire qui, avec les variations dialectales, contribue à une modification progressive de la langue classique, jusqu'à arriver à une variété qui ne peut pas être considérée comme tout à fait identique à l'ancienne et que l'on appelle l'arabe standard moderne ou l'arabe littéral* » (El Kassas, 2005 : 44).

On ne peut cependant pas, selon elle, parler d'une évolution radicale du système grammatical de l'arabe standard moderne par rapport à l'arabe classique, bien que de nombreuses particularités de la langue classique soient devenues désuètes (comme l'emploi de noms verbaux¹ dont la construction s'avère complexe ou le recours au mode

¹ « Comme toute langue sémitique, la morphologie de l'arabe fonctionne sur le principe de radicaux verbaux, le plus souvent à trois consonnes. Des voyelles s'y ajoutent pour former des dérivés et des formes flexionnelles. » (El Kassas, 2005 : 46).

énergétique²) et bien que, par ailleurs, l'arabe standard moderne « *ait développé de nouveaux dispositifs grammaticaux, en particulier dans la langue des médias, fortement influencée par les langues indo-européennes* » (El Kassas, 2005 : 44), comme les constructions passives avec complément d'agent³.

Soulignons que la question des divergences entre variété moderne et variété classique est sujet à débat comme le précise M. Van Mol (2003) dans son étude « *Variation in modern standard arabic in radio news broadcasts* ». Certains grammairiens et certains linguistes considèrent comme D. El Kassas que l'évolution n'est pas radicale. M. Van Mol cite T.F. Mitchell : « *l'ASM partage la plus grande partie de sa morphologie et syntaxe avec le langage classique du Coran et de la littérature canonique de l'islam* ». (Mitchell, 1986 : 9, traduit par nous) ; V.-M. Monteil (1960 : 26) : « *En principe l'arabe moderne ne connaît pas, avec le classique, de différence fondamentale sur ce point (syntaxe)* » ; J. Thiry (1985 : 107-8) qui parle de « *faibles différences entre MSA et langue classique* », comme Larcher (1990 : 137), Kästner (1980 : 5), et Mattar (1986 : 272). D'autres auteurs, comme le souligne M. Van Mol, considèrent, en revanche, que les divergences sont nombreuses, comme Morsly : « *Cette variété ne correspond plus à la langue coranique, elle a subi de nombreux changements tant au niveau morpho-syntaxique qu'au niveau lexical et même phonologique* » (Morsly 1990 : 164) ; J. Stetkevych (1970 : 87) qui signale que l'ordre des mots en arabe standard moderne a changé ; L. Mcloughin (1972) qui mentionne « *le fait qu'avec une forme passive l'agent n'est pas utilisé en arabe classique alors que cela peut être le cas en arabe standard moderne* » (Mcloughin, 1972 : 60, traduit par nous).

Précisons, pour finir, que l'arabe standard moderne, bien qu'il soit considéré comme un des moteurs les plus puissants de l'unité arabe, possède des variations régionales. Il existe des différences aisément perceptibles entre un texte marocain et un texte égyptien ou un texte émanant des pays du Golfe, d'une part à cause des divergences lexicales nombreuses apparaissant dans le cadre de la création des mots nouveaux et, d'autre part, parce que ces pays ont une histoire coloniale différente. Dans les pays du Maghreb, par exemple, l'influence de la langue française tant au niveau lexical que syntaxique est

² « Le mode énergétique de l'arabe classique n'existe plus en ASM. Il s'agit d'un mode exprimant un fort degré de certitude ou de mise en relief. » (El Kassas, 2005 : 100).

³ « Contrairement à l'arabe classique, plus enclin au passif suppressif, on note en ASM un usage de plus en plus fréquent de la construction à agent prépositionnelle. » (El Kassas, 2005 : 120) C'est, selon elle, probablement dû à l'interaction avec des langues indo-européennes (El Kassas, 2005 : 97).

Soulignons également que La construction [« *kaana V (N)sujet* »] n'est pas fréquente en arabe classique, voire probablement inexistante (El Kassas, 2005 : 190) et qu'il n'existe pas en arabe classique un ordre SVO (El Kassas, 2005 : 49).

manifeste. On trouve, par exemple « *alwaziir alawal* » (*le Premier ministre*) au lieu du terme fréquent « *raʕiis alwuzaaraʕ* » (le Président des ministres). Dans d'autres pays arabes, c'est l'anglais qui apporte des modèles syntaxiques et stylistiques.

- **les arabes dialectaux** : langues qui, dans les pays arabes, sont parlées au quotidien. D'un pays à l'autre, voire d'une région à l'autre dans un même pays, les dialectes arabes peuvent varier considérablement. Issues de l'arabe classique, « *leurs systèmes grammaticaux respectifs affichent de nettes divergences avec celui de l'arabe standard moderne* » (El Kassas, 2005 : 42). Quatre grands groupes peuvent être distingués : les dialectes arabes, parlés dans la péninsule Arabique ; les dialectes magrébins ; les dialectes proche-orientaux ; et la langue maltaise qui est également considérée comme un dialecte arabe.

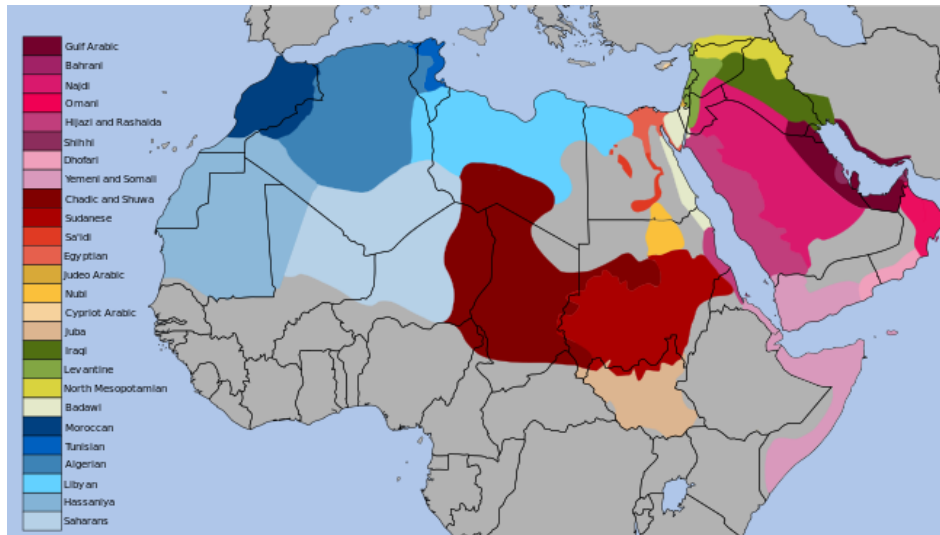


Figure 2 : Les différentes variétés de l'arabe dans le monde arabe
<http://www.answers.com/topic/varieties-of-arabic#ixzz3WcBw2R5B>, page consultée le 07/04/2015)

De nombreuses études ont montré que les variétés dialectales sont également traversées par cette opposition entre variété haute et variété basse. Il y a, dans un même pays, une variété d'arabe dialectal plus prestigieuse que les autres. En Égypte, pour les non-Cairotes, le dialecte de prestige est la variété du Caire. Pour les femmes jordaniennes de Bédouins en milieu rural, ce peut être les dialectes urbains des grandes villes. De même, les villageois du centre de la Palestine essayeront d'utiliser le dialecte de Jérusalem plutôt que le leur. Dans certains contextes, un dialecte relativement différent de l'arabe standard peut avoir plus de prestige qu'un dialecte proche de la langue officielle, ce qui est le cas à Bahreïn, par exemple.

D'une façon générale, les arabophones utilisent souvent plus d'une variété de la langue arabe dans une conversation, voire même au sein d'une phrase, qu'ils aient recours à l'arabe standard moderne (une femme lors d'une émission de télévision peut, par exemple, faire appel à l'autorité de la langue officielle en utilisant des éléments de celle-ci dans son discours afin de garder la parole et d'empêcher les autres intervenants de l'interrompre) ou qu'ils adoptent une stratégie de nivèlement consistant à gommer – à tous les niveaux linguistiques, sémantique, syntaxique, phonologique, etc. – les particularités dialectales très localisées en faveur d'une couverture régionale plus générale. Ce processus de nivèlement peut être persistant, comme cela arrive souvent quand les gens de la campagne s'installent en ville et adoptent, sur une ou deux générations, le dialecte urbain le plus prestigieux, ou être temporaire, par exemple quand un groupe de locuteurs experts, dont les dialectes sont sensiblement différents, s'efforçant de communiquer entre eux, utilisent, pour une meilleure intercompréhension, des formes dialectales qui représentent un juste milieu entre leurs dialectes plutôt que de recourir à la langue officielle, à savoir l'arabe moderne standard.

Ainsi, comme le souligne Dina El Kassas (2005 : 43) :

Dire *langue arabe*, c'est donc parler d'un ensemble complexe dans lequel se déploient des variétés écrites et orales répondant à un spectre très diversifié d'usages sociaux, des plus savants aux plus populaires. Mais au-delà de cette diversité, les sociétés arabes ont une conscience aigüe d'appartenir à une communauté linguistique homogène. Elles sont farouchement attachées à l'intégrité de leur langue, d'où l'importance de l'ASM [*arabe standard moderne*] qui constitue le terrain commun pour cette large population. La multiplication des chaînes de télévision par satellites, ainsi que les sites arabes sur Internet font augmenter la valeur et l'importance de l'ASM.

Mais les médias ne sont pas les seuls facteurs d'évolution linguistique, les seuls à contribuer à une accélération du mouvement d'homogénéisation linguistique, il faut également mentionner la généralisation de la scolarisation, le développement de grandes métropoles urbaines et les migrations interarabes.

En ce qui concerne l'**Arabie Saoudite**, les deux principaux dialectes sont le dialecte nomade (ou bédouin) et le dialecte du Hedjaz urbain et bédouin (c'est dans la région du **Hedjaz**, à **Djeddah**, qu'a eu lieu notre travail de terrain). On compte également l'arabe du Golfe (au nord) et le dialecte du Najd (au centre). Chaque région du Royaume conserve sa spécificité dialectale :

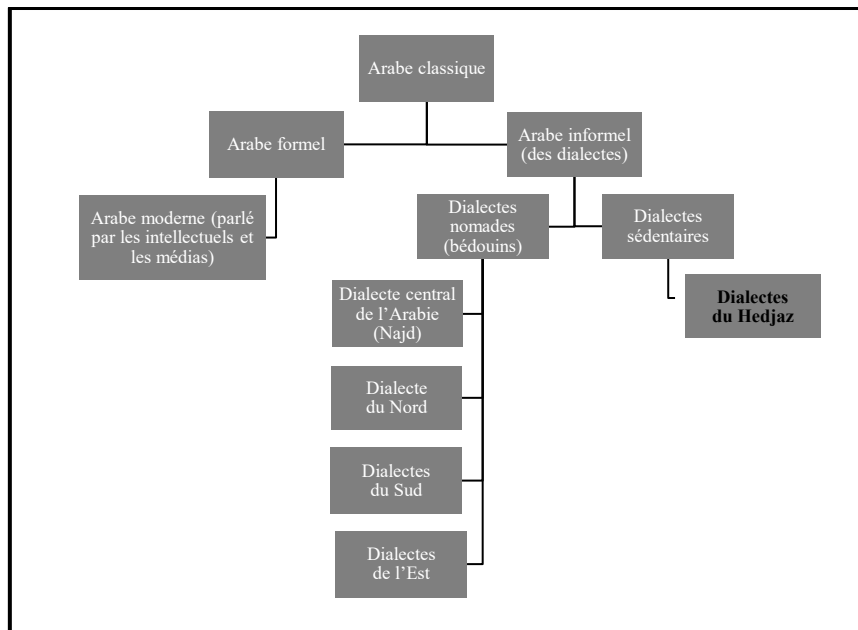


Figure 3 : Schéma représentant la diversité dialectale en Arabie Saoudite (extrait de Dawlat 2011 : 126)

La région du Hedjaz, du fait de la présence de la Mecque, étant depuis longtemps une terre d’immigration, la ville de Djeddah, étant la deuxième ville d’Arabie Saoudite et une ville très attractive, à Djeddah le multilinguisme est très présent : cohabitent toute sorte de dialectes arabes et de nombreuses langues étrangères. Une classe de FLE de l’Université Roi Abdel Aziz réunit donc des étudiants qui ne partagent pas nécessairement le même dialecte, voire n’ont pas pour langue maternelle un dialecte arabe⁴. Tel est également le cas des étudiantes ayant permis la constitution de notre corpus.

Précisons, pour finir, qu’en Arabie saoudite, l’arabe moderne standard – langue qui pour la plupart des enfants qui arrivent à l’école maternelle (facultative) ou à l’école primaire (obligatoire) n’est pas la langue parlée au sein de la famille ou dans les interactions quotidiennes puisqu’on y parle soit un dialecte, soit une langue étrangère – est la langue de l’enseignement⁵ (et la langue enseignée).

Les articles 24, 46 et 45 de la *Constitution de la politique d’éducation et d’enseignement en Arabie Saoudite*⁶ sont, à cet égard très clairs :

⁴ Il y a en effet plus de 8 millions d’étrangers sur le territoire saoudien.

⁵ Soulignons toutefois que, pour ce qui est des études religieuses et des études littéraires, outre l’arabe moderne, c’est l’arabe classique qui prédomine à l’écrit et que, pour ce qui est des études médicales et scientifiques, c’est en anglais que les cours ont lieu.

⁶ Il s’agit d’un texte fondateur (première édition, 1970), définissant les enjeux et les orientations de la politique d’enseignement du Royaume, contenant 236 articles.

art. 24 : Le fondement est que la langue arabe est la langue de l'enseignement pour toutes les disciplines et à tous les niveaux, excepté s'il y a un impératif imposant l'usage d'une autre langue.

On vise :

art. 46 : Le développement, par le biais de divers moyens, d'une compétence linguistique qui enrichit la langue arabe et permet de mieux l'apprécier, de mieux s'en imprégner, tant au niveau stylistique qu'au niveau des idées.

art. 45 : L'acquisition d'une aptitude à l'expression exacte dans le dialogue et la conversation. Le développement également de l'écriture avec une langue correcte et une pensée systématique.

Après avoir donné un bref aperçu de la situation linguistique du monde arabe et de l'Arabie Saoudite, et insisté sur le fait que coexistent de nombreuses variétés de l' « arabe » et que l'arabe moderne standard n'est pas la langue des interactions quotidiennes, poursuivons en apportant quelques précisions sur l'enseignement grammatical.

1.1.3. La tradition grammaticale arabe

La grammaire de l'arabe standard moderne est jugée difficile d'accès. Et force est de reconnaître que même les diplômés ne sont pas toujours, voire rarement, capables d'écrire l'arabe standard moderne correctement, ni même de soutenir une conversation dans cette langue. Quant aux manuels scolaires actuels, ils enseignent la grammaire classique telle qu'elle a été élaborée il y a des siècles bien que, dès le XIX^e siècle, « *il y ait eu un appel à la simplification de l'enseignement du système grammatical* » (El Kassas, 2005 : 45). Si l'on ajoute à ces constats celui d'une « *aversion générale pour la grammaire* » (El Kassas, 2005 : 45), on comprend que le problème de la description grammaticale de l'arabe standard moderne et celui de l'enseignement de la grammaire demeurent des questions d'actualité.

Il existe un certain nombre de grammaires de référence. Dina El Kassas (2005 : 45) mentionne notamment :

Pour l'arabe classique, la grammaire de Sibawayh⁷, *al-kitaab fii alnahw*, est la première grammaire de référence complète de l'arabe classique et sur laquelle se basent tous les

⁷ Sibawayh (سبويه) est un linguiste perse qui a vécu au VIII^e siècle. C'est un des premiers et des plus imminents grammairiens arabes.

grammairiens, elle date du VIII^e siècle. La grammaire est riche d'exemples tirés des poésies, des proses, des proverbes ainsi que du Coran. Parmi les références plus récentes, citons Wright (1859), Blachère et Gaudefroy-Démombynes (1937), Winder et Ziadeh (1957), Al-Chartouni (1986) et Fischer (2002).

Pour l'ASM [*arabe moderne standard*], il n'y a presque aucune grammaire de référence, la plus importante est celle de Cantarino (1974-1975) composée de trois volumes rassemblant un corpus principalement littéraire. D'autres manuels ont tenté d'expliquer les mécanismes de l'ASM et son fonctionnement en se basant sur des exemples plus récents, comme Kouloughli (1994 et 1995) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996), Haywood et Nahmad (1998), Badawi et al. (2003) et Holes (2004).

Mais ces grammaires demeurent très influencées par la grammaire traditionnelle et « *les tentatives de renouvellement se limitent à emprunter la terminologie employée dans les langues indo-européennes sans appuyer le raisonnement par des tests linguistiques.* » (El Kassas, 2005 : 46). Or, la grammaire traditionnelle arabe est avant tout une science des *règles* de la langue arabe, *qawaa'idu alluġati alarġabijati* (قواعد اللغة العربية). L'angle adopté est prescriptif et non descriptif, l'enjeu étant de fournir des règles à appliquer afin d'élaborer des phrases « correctes ». Quant à l'identification des fonctions syntaxiques, elle est fondée sur les dépendances sémantique et morphologique et non sur la mise en évidence du lien fonctionnel entre les mots de la phrase. Elle s'appuie sur les critères suivants :

1. La précédence linéaire : l'on distingue ainsi la phrase nominale (celle qui commence par un nom) de la phrase verbale (celle qui commence par un verbe)⁸.
2. Le lien logico-sémantique : aussi l'on différencie la fonction *alfaasil* (celui qui fait l'action) de la fonction *naa'ib alfaasil* (celle qui le remplace) alors que dans les deux cas il est question du sujet d'un verbe, à la voix active dans le 1^{er} cas et à la voix passive dans le second cas.
3. La dépendance morphologique : la grammaire traditionnelle est largement orientée par la dépendance morphologique. Aussi sont groupés indistinctement sous la fonction de

⁸ Selon D. El Kassas, la linéarisation n'est pas un critère fiable pour déterminer le lien syntaxique entre les éléments de la phrase. Elle remet en cause cette distinction, fortement enracinée dans la tradition grammaticale, entre phrase nominale et phrase verbale : « Nous avons montré que la proposition classée comme nominale par la grammaire traditionnelle constitue une structure de dislocation gauche du nom : le *mubtada'*, le nom occupant la position initiale, correspond à l'élément disloqué, le *ġabar*, quant à lui, présente la proposition. La dislocation gauche consiste à ce qu'un argument syntaxique ou un dépendant indirect du verbe cesse de remplir sa fonction originale pour remplir une fonction proleptique et occuper la position initiale de la phrase, un pronom coréférent dépendant directement ou indirectement du verbe remplit la fonction originale de l'élément détaché. Celui-ci n'est pas interchangeable avec le pronom anaphorique puisqu'il est obligatoirement au nominatif. » (El Kassas, 2005 : 316).

mafʕuul bihi (complément du verbe) plusieurs compléments nominaux et prédicatifs du verbe uniquement parce qu'ils portent tous la marque de l'accusatif.

(El Kassas, 2005 : 47).

1.1.4. Propriétés linguistiques de l'arabe standard moderne

Selon Dina El Kassas (2005 : 50-53), dont l'étude a été menée dans une perspective de génération automatique multilingue, la langue arabe présente les cinq propriétés suivantes :

- a. C'est une langue flexionnelle
- b. C'est une langue cliticisante
- c. C'est une langue à ordre des mots mixte
- d. C'est une langue pro-drop
- e. C'est une langue parataxique

* L'arabe standard moderne peut être classé dans les langues de type **flexionnel**, à morphologie extrêmement riche, d'une part, par son système dérivationnel⁹ et, d'autre part, par son système flexionnel. L'arabe possède trois cas nominaux : le nominatif (NOM^F), dont le signifiant (la déclinaison dite fermée – *u*) qui est le cas par défaut, l'accusatif (ACC^F, la déclinaison dite ouverte – *a*) pour les compléments verbaux quels qu'ils soient et le génitif (GEN^F) pour le dépendant d'une préposition.

Quant à la définitude, elle est réalisée par un morphème, préfixé (*al-*) ou suffixé (*-n*), un signe diacritique fusionné au signe de la voyelle courte, appelé *tanwiin* :

al +awlaad +u	vs	ʔawlaad+u+ n	
DEF+(N)+NOM		(N)+NOM+INDEF	
les enfants		des enfants	(El Kassas, 2005 : 52)

* L'arabe se caractérise, par ailleurs, par une forte tendance à la **cliticisation**. Des conjonctions de subordination, des conjonctions de coordination et des prépositions sont procliticisées, et le pronom complément d'objet 3^{ème} personne du féminin singulier *haa* est encliticisé, comme

⁹ « L'association d'affixes à une racine donnée permet d'engendrer des mots avec des significations différentes, mais qui peuvent être classés comme mots de la famille du dérivant. Par exemple, du verbe *kasara* signifiant 'casser' sont dérivés, par doublement de la consonne /s/, le verbe *kassara* 'casser en mille morceaux', et, par ajout du préfixe /in/, le verbe *inkasara* 'se casser'. » (El Kassas, 2005 : 51).

l'illustre l'exemple suivant (les éléments clitiques sont séparés en translittération par le symbole '#') :

wa#li#ja?kuluu#haa
(COORD)#(CONJUNCTION)#(V)SUBJONCTIF#(PRO)
et#pour#mangent#elle
'et pour la manger' (ولياكلوها) (El Kassas, 2005 : 52)

* L'arabe peut, en outre, être défini comme **une langue à ordre mixte** : ni fixe, ni entièrement libre¹⁰ :

Cette contribution est donc importante pour la génération automatique de l'ASM [*arabe standard moderne*] ; elle nous a obligée à poser plusieurs questions et à jeter un regard nouveau sur des phénomènes centraux de la grammaire arabe comme la répartition phrase verbale vs phrase nominale [...]. À la place de cette répartition, nous proposons une analyse unificatrice où le verbe est toujours la tête de la proposition. [...] Nous avons montré que l'arabe est une langue à ordre mixte. Seuls trois ordres sont possibles : VSO, VOS et OVS, chacun répondant à une visée communicative particulière. Mais l'arabe ne répond pas qu'à des contraintes communicatives, il subit des contraintes syntaxiques qu'un modèle de gestion de l'ordre des mots doit prendre en considération. Nous avons ainsi montré que les actants du verbe témoignent d'une rigidité d'ordre relative : ils ne sont pas toujours interchangeables.

(El Kassas, 2005 : 399-400).

* Parce que l'arabe standard moderne omet systématiquement la réalisation morphologique du pronom sujet, on parle d'une **langue pro-drop**¹¹.

¹⁰ Contrairement aux travaux sur l'ordre des mots en arabe qui considèrent que l'arabe est une langue à ordre libre (Mohammed, 1989), D. El Kassas démontre dans sa thèse que l'arabe standard moderne est une langue à ordre mixte : « L'étude est motivée par deux objectifs. D'une part, montrer que l'arabe n'est pas une langue à ordre libre : l'ordre des mots est sujet à plusieurs types de contraintes, y compris des contraintes syntaxiques [...]. D'autre part, montrer comment le modèle permet de gérer la dislocation gauche, phénomène, selon notre point de vue, assez courant en arabe standard, et qui est étroitement lié à l'énonciation présentative. [...] l'arabe est une langue mi-contrainte syntaxiquement : pour un verbe fini à deux arguments syntaxiques (un sujet et un complément d'objet), trois ordres sont grammaticaux sur les six possibles ; ce sont les ordres VSO, VOS et OVS. Or, ces ordres ne sont pas purement interchangeables. Chaque ordre est tributaire d'une visée communicative distincte. La prise en compte de la structure communicative (informationnelle) s'avère indispensable pour un calcul pertinent de l'ordre des mots. [...] la langue arabe tend à structurer l'information dans le cadre d'une énonciation présentative : l'entité est d'abord présentée, puis le propos est énoncé. Une assertion neutre aura donc la structure « objet [Prédicat_Référent à l'objet] » (El Kassas, 2005 : 288-289-290) ;

« À notre avis, l'usage fréquent de la dislocation gauche témoigne de la rigidité relative de l'ordre des mots dans la phrase déclarative arabe, sinon l'antéposition des dépendants directs ou indirects du verbe aurait été admise. [...] Un actant du verbe arabe peut se détacher et remplir une fonction proleptique, occupant ainsi la position initiale de la phrase. L'élément détaché peut être un sujet (a), un complément d'objet direct (b) ou encore un complément d'objet oblique (c). La présentation en tant que structure de dislocation a l'avantage d'offrir une analyse homogène et unifiée du détachement des différents types d'actants du verbe, ce qui n'est pas le cas de l'analyse interprétant le détachement du sujet comme un ordre SVO, ignorant ainsi que d'autres actants admettent la même transformation. » (El Kassas, 2005 : 316-317).

¹¹ Contrairement au français et à l'anglais qui n'autorisent pas les sujets nuls sauf dans certains contextes comme l'impératif, dans certaines langues à sujet nul comme l'arabe, l'espagnol, l'italien et le persan, une catégorie nominale vide est générée

Le verbe, dans ce cas, s'accorde en personne, genre et nombre avec le pronom omis qui est systématiquement non réalisé phonologiquement (dans le cadre de la translittération, Dina El Kassas a choisi de mettre le pronom correspondant entre accolades, nous ferons de même). L'accord en genre et en nombre joue donc un rôle déterminant dans l'identification du pronom¹² :

<i>ḍahaba {huwa}</i>	<i>ḍahabat {hija}</i>	<i>ḍahabuu {humu}</i>	<i>ḍahabna {hunna}</i>
(V)3.MASC.sg	(V)3.FEM.sg	(V)3.MASC.pl	(V)3.FEM.pl
'Il est parti'	'Elle est partie'	'Ils sont partis'	'Elles sont parties'

La tradition grammaticale arabe, et l'enseignement grammatical, parle de pronom « caché » pour ce pronom omis et de pronom « attaché » pour la marque verbale (*ḍahabuu*). Nous pensons avec D. El Kassas qu'il ne s'agit pas d'un pronom, mais bien d'une marque verbale de personne.

* Enfin, l'arabe standard est une langue **parataxique**¹³. Il est en effet assez fréquent en arabe qu'un verbe fini remplisse directement une fonction quasi-actancielle sans marquage lexical du lien de subordination entre les propositions.

Bien qu'elle soit peu développée (tel n'est pas l'objet de notre thèse), cette rapide caractérisation de la langue arabe n'est pas sans importance et était nécessaire. Non seulement

en position de sujet pronominal: « Cette non-réalisation tient à une morphologie verbale assez riche et régulière des langues pro-drop. » (El Kassas, 2005 : 61 note 118).

¹² Si avec un sujet pronominal, le verbe s'accorde en genre et en nombre, il n'en va pas de même avec un sujet lexical, dans ce cas, le verbe s'accorde en genre seulement et ne varie pas en nombre.

a. <i>ḍahaba</i> —sujet→ <i>{huwa}</i>	b. <i>ḍahabuu</i> —sujet→ <i>{humu}</i>
(V)PASSÉ.masc.sg. (PRO)masc.sg.	(V)PASSÉ.masc.pl. (PRO)masc.pl.
est parti {il}	sont parti {ils}
« Il est parti. » (ذهب)	« Ils sont partis. » (ذهبوا)

vs

c. <i>ḍahaba</i> —sujet→ <i>alwaladu</i>	d. <i>ḍahaba</i> —sujet→ <i>aḥawlaadu</i>
(V)PASSÉ.masc.sg (N,masc)sg.	(V)PASSÉ.masc.sg (N,masc)pl.
est parti le garçon	est parti les garçons
« Le garçon est parti. » (ذهب الولد)	« Les garçons sont partis. » (ذهب الأولاد)

(El Kassas, 2005 : 102)

Le fait que le pronom sujet soit systématiquement omis dans la phrase est probablement la raison de cette asymétrie dans l'accord sujet-verbe.

¹³ « La parataxe est la jonction de plusieurs propositions sans explicitation de la nature du lien discursif qui les unit ou de leur hiérarchie par le biais d'un mot de liaison, une conjonction de coordination ou une conjonction de subordination. On dit alors qu'il y a une asyndète ou une jonction asyndétique. [...]. Nous préférons le terme de jonction asyndétique à celui de juxtaposition, qui suppose l'existence d'une marque de ponctuation interphrastique. En plus, la juxtaposition peut faire penser qu'il est question uniquement de propositions autonomes, ce qui n'est pas le cas : les propositions asyndétiques constituent une phrase complexe. » (El Kassas, 2005 : 53)

celle-ci propose une description qui, sur certains points, est sujet à controverse parce qu'elle met en défaut certaines analyses traditionnelles, mais, comme nous le verrons, elle n'est pas sans conséquence sur les analyses qui nous intéressent vraiment et qui concernent la relativisation en arabe.

Cette brève caractérisation de la langue arabe effectuée, nous pouvons maintenant procéder à une comparaison des procédures de relativisation en arabe et en français.

1.2. Approche contrastive de la relativisation en arabe et en français

On considère généralement (cf. *infra L'analyse des erreurs*) que la langue source constitue la charpente conceptuelle et référentielle sur laquelle s'appuie l'apprenant pour construire sa représentation des deux langues en présence et son apprentissage de la langue cible. La langue source jouant un rôle dans l'acquisition/apprentissage de la langue cible, une description précise des particularités de la relativisation en arabe et en français est nécessaire.

C'est sur le mode d'une analyse contrastive que nous effectuerons cette description. Mais auparavant, il nous faut nous inscrire dans le cadre qui est le nôtre, la typologie des langues.

1.2.1. Les questions de l'analyse typologique et contrastive

Comme le souligne Bo-Kyung Kim (2001), des « *linguistes tels que Comrie (1981), Creissels (2006), Givón (1990), Hagège (1982), Keenan (1985) ont proposé une typologie des relatives attestées dans des langues très diverses* ». Dans cette perspective, un certain nombre de questions sont posées (Kim, 2001: 206) :

- Comment se place la relative par rapport à la phrase englobante ?
- Dans quel ordre intervient la détermination ?
- Quelles particularités présente le marqueur de subordination ?
- Quelles particularités présente le terme nominal relativisé dans la relative ?
- Quelles sont les fonctions syntaxiques relativisables ? Quelles restrictions à l'accessibilité observe-t-on (degré d'accessibilité au processus de relativisation) ?
- Quel est l'ordre des constituants nominaux dans la relative ?

Pour notre part, c'est en nous appuyant sur les travaux de Dina El Kassas (2005), de Bo-Kyung Kim (2001), Tong Wu (2011), d'Helmy Ibrahim (2010) et de Denis Creissels (2006) que nous proposerons une analyse contrastive de la relativisation en arabe et en français. Nous avons choisi de fonder cette description sur les quatorze questions suivantes :

Tableau 1 : Questions permettant de décrire les processus de relativisation propre à l'arabe et au français

1	Existe-t-il un référent commun, un pivot sémantique qui, sémantiquement, est présent à la fois dans la phrase matrice et dans la relative ?
2	La proposition relative est-elle une proposition subordonnée ?
3	La proposition relative est-elle enchâssée ?
4	Le terme nominal dit « antécédent » est-il situé à l'extérieur ou à l'intérieur de la proposition relative ?
5	Comment la proposition relative est-elle positionnée par rapport au nom tête (<i>antécédent</i>) ?
6	Existe-t-il d'autres types de relatives que les relatives restrictives ?
7	La proposition relative peut-elle être construite directement (sans marqueur de subordination ou de relativisation) ?
8	Le relativiseur est-il un « authentique » pronom relatif ?
9	Le relativiseur est-il soumis à variation ?
10	En fonction de quels paramètres procède-t-on au choix de la forme du relativiseur ?
11	Qu'en est-il des phénomènes de marquage interne ? Non-réduction ? Pronom résomptif ? Trou syntaxique ? Marquage verbal ?
12	Quelles sont les fonctions syntaxiques relativisables ?
13	A-t-on la possibilité d'associer une préposition au relativiseur ?
14	A-t-on la possibilité ou l'obligation de faire apparaître à l'intérieur de la proposition relative la préposition liée à la fonction indirecte du terme relativisé ?

Quatorze questions que nous aborderons successivement. Elles nous permettront de poser le cadre – celui de la typologie des langues et de l'analyse contrastive – et de définir les termes utilisés. Une fois le cadre posé, nous les reprendrons une à une. Ce sont, en effet, ces questions qui nous permettront de procéder à l'analyse contrastive de la relativisation en français et en arabe.

Commençons par la première question.

1. Existe-t-il un élément (un référent commun), un pivot sémantique qui, sémantiquement, est présent à la fois dans la phrase matrice et dans la subordonnée ?

Il s'agit là d'une caractéristique qui a toujours été reconnue, dès les premières études sur la proposition relative menées dans une perspective interlinguistique, comme une de ses propriétés essentielles. Il faut, dans le cadre de la relativisation, un élément (fréquemment

nommé « nom tête » dans la littérature) qui, sémantiquement, est interprété à la fois dans la matrice et dans la relative. Il y a « dépendance référentielle ».

La relative permet donc de construire une phrase complexe qui a la particularité de réunir deux structures phrastiques ayant un référent commun. Ce référent commun pouvant avoir des fonctions différentes dans les deux structures en question (contrairement à la coordination qui impose, comme condition nécessaire, l'identité fonctionnelle des substantifs identiques dans des structures phrastiques coordonnées : *Michel est sorti, ø a pris sa voiture et ø s'est rendu à son travail*). Ainsi, en français et en arabe, le *nom tête* – nommé *antécédent* par la grammaire traditionnelle française – a une fonction vis-à-vis de la matrice, quant au rôle syntaxique du terme relativisé¹⁴ (le terme ayant subi la transformation relative), il est défini par rapport au verbe principal de la relative ou par rapport à un constituant de la relative¹⁵.

Le processus de relativisation est donc actuellement défini comme un mécanisme d'intégration¹⁶ de deux structures phrastiques, **ayant un référent identique**, en une phrase et pour certaines relatives comme un phénomène d'enchâssement d'une structure phrastique (la subordonnée) dans une autre (la phrase matrice). On peut dès lors décrire la phrase complexe issue de la relativisation comme résultant de l'intégration de deux phrases simples correspondantes qui contiennent deux substantifs identiques¹⁷ et envisager le processus de relativisation comme un mécanisme permettant à partir de deux phrases (ou sous-phrase), P1 et P2, contenant un référent identique, d'en obtenir une troisième (P3) : P1/P2 → P3 :

¹⁴ D. Creissels définit ainsi le terme relativisé : « Ainsi la relativisation implique une opération logique de construction d'une propriété en utilisant un schème phrastique comme pour construire une phrase assertive, mais en laissant "ouvert" l'un des termes nominaux. Le terme nominal laissé "ouvert" dans le schème phrastique manipulé (c'est-à-dire le terme qu'on peut faire apparaître comme une variable dans la représentation logique) s'appelle *terme relativisé* : dans *le garçon a parlé de toi à Marie*, le terme relativisé est le sujet du verbe *parler*, dans *le projet dont tu as parlé à Marie*, le terme relativisé est complément du verbe *parler* introduit par la préposition *de*, dans *le responsable à qui j'ai parlé de ton projet*, le terme relativisé est complément du verbe *parler* introduit par la préposition *à*. » (Creissels, 2006 : 206).

¹⁵ « Dans *Je ne connais pas [le garçon dont la sœur sort avec Jean]* le terme relativisé assume le rôle de génitif dans le constituant nominal sujet du verbe *sortir* [...]. Dans *Je ne suis pas au courant [du projet dont tu dis que Jean t'a parlé]* le verbe principal de la relative régit une complétive équivalente à un constituant objet, et le terme relativisé à un rôle de complément à l'intérieur de cette subordonnée » (Creissels, 2006 : 206-207).

¹⁶ Le terme d'intégration (plutôt que celui d'enchâssement) est ici privilégié parce que, dans toutes les langues du monde, toutes les relatives ne sont pas des subordonnées enchâssées dans un constituant obligatoire de la matrice.

¹⁷ À noter que ce processus de relativisation concerne également les relatives du français « sans antécédent », comme le précise Roberte Tomassone, pour qui la relativisation repose essentiellement sur un phénomène de substitution et de subordination (Tomassone, 1992 : 234) :

On dit traditionnellement que ces relatives [*les relatives substantives*] sont introduites par un relatif qui n'a pas d'antécédent, c'est le contenu de la relative elle-même qui permet d'identifier le référent. Cette définition est un peu trop hâtive. Comme dans les relatives adjectives, la relativisation repose sur un phénomène de substitution, seulement un peu plus complexe, l'antécédent n'étant pas toujours explicitement présent dans le contexte antérieur du relatif [*Ceux qui voyagent loin, ménagent leur monture*], ni même dissociable du relatif [*Embrassez qui vous voudrez*]. (Tomassone, 1992 : 237).

P. 1

<i>raʔaa</i>	<i>xalid+u+n</i>	<i>fataat+aj̄n</i>
(V) ^{PASSÉ}	(N)+NOM ^F +IN ^{DEF}	(N fém IN ^{DEF})+duel ACC ^F
[a vu	khalid	deux filles]
<i>Khalid a vu deux filles.</i> (رأى خالدُ فتاتين.)		

P. 2

<i>ṣanaṣat</i>	<i>al+fataat+aan</i>	<i>al+xubz+a</i>
(V) ^{PASSÉ}	DÉF+(N fém)+duel.NOM ^F	DÉF+(N masc)+ACC ^F
[a fait	les deux filles	le pain]
<i>Les deux filles ont fait du pain.</i> (صنعت الفتاتان الخبز)		

P. 3

<i>raʔaa</i>	<i>xalid+u+n</i>	<i>al+fataat+aj̄n</i>	<i>alla+t+aj̄in</i>	<i>ṣanaṣataa {humaa}</i>	<i>al+xubz+a</i>
(V) ^{PASSÉ}	(N)+NOM ^F +IN ^{DEF}	DÉF+(N fém) +duel.ACC ^F	(JONCT ^r)+ fém +duel.ACC ^F	(V) ^{PASSE}	DÉF+(Nmasc) +ACC ^F
[a vu	khalid	les deux filles	lesquelles (deux)	ont fait {elles}	le pain]
<i>Khalid a vu les deux filles qui ont fait du pain.</i> (رأى خالدُ الفتاتين اللتين صنعنا الخبز)					

2. La proposition relative est-elle une proposition subordonnée ?

Dans le cadre de l'analyse contrastive de la relativisation en arabe et en français à laquelle nous allons procéder, c'est une question que nous nous poserons ; sachant que ce qui prime est le fait que la subordonnée joue le rôle que peut remplir un constituant dépendant de la matrice (Creissels, 2006). Cette non-indépendance syntaxique se manifeste par plusieurs aspects : la réduction des possibilités de modulation énonciative, la rigidification de l'ordre des mots et l'utilisation obligatoire des formes verbales finies, etc. – cf. Lehmann (1988), Creissels (2006 : 189-190) et Feuillet (2006 : 481-485).

Ainsi, en français par exemple, les possibilités de modulation énonciative sont réduites, la subordonnée n'accepte ni l'interrogative (**un enfant qui* [est-il curieux ?]) ni l'impérative (**des piétons qui* [sois curieux !]) ni l'exclamative (**un enfant qui* [comme il est curieux !]).

Citons, en ce qui concerne la rigidification de l'ordre des mots, le basque, où les relatives à verbe fini doivent nécessairement se terminer par la forme verbale à laquelle est attachée une marque de relativisation (Creissels, 2006 : 195).

3. La proposition relative est-elle enchâssée (inclusion totale d'une phrase à l'intérieur d'une autre phrase) ou est-elle non enchâssée (ou *détachée* : la proposition relative est à la périphérie de la matrice) ? Qu'en est-il du degré d'intégration de la proposition relative dans la phrase principale ?

Comme le rappelle Tong Wu, « *la subordination n'implique pas nécessairement l'enchâssement, si l'enchâssement est conçu comme une "[o]pération qui consiste à insérer une phrase à l'intérieur d'une autre phrase* » (Mounin 2000 : 124) » (Wu, 2011 : 25).

Dans la typologie des relatives, les linguistes distinguent, en effet, les constructions « *où la relative, subordonnée, est enchâssée dans le constituant nominal pivot d'une autre unité phrastique, principale, avec laquelle elle se combine comme le cas le plus banal du mécanisme de relativisation* » (Kim, 2001 : 215). Une relative est dite « enchâssée » (*embedded*) lorsqu'elle est un constituant du même syntagme nominal qui contient la tête qu'elle modifie. L'intégralité de la construction relative constituant dès lors un syntagme nominal de la phrase matrice. Dans le cas contraire, la relative est dite « détachée » (*adjoined*).

De nombreuses langues, dont le français et l'arabe, ont des relatives enchâssées, alors que d'autres, comme le bambara ou le hindi, n'en ont pas. En effet, comme le souligne Tong Wu (Wu, 2011 : 31) :

Dans les langues du monde, les deux types de PR [*proposition relative*] existent effectivement. Les PRs détachées, puisque n'étant pas enchâssées à l'intérieur de la matrice, peuvent se trouver soit à gauche, soit à droite de celle-ci. À titre d'exemple, le hindi possède les deux types de PR (Srivastav 1991:642) :

- | | | | | | | | |
|------|-----------------------------------|---------------|---------------|------------|-----------|---------------|-------------|
| (30) | jo | laRkii | khaRii | hai | <i>vo</i> | <i>lambii</i> | <i>hai.</i> |
| | REL | girl | standing | is | DEM | tall | is |
| (31) | <i>vo</i> | <i>laRkii</i> | <i>lambii</i> | <i>hai</i> | jo | khaRii | hai. |
| | DEM | girl | tall | is | REL | standing | is |
| | The girl who is standing is tall. | | | | | | |

(30) est une PR détachée à gauche et (31) à droite, sachant que les PRs détachées à gauche s'appellent aussi « corrélatives » et les PRs détachées à droite « extraposées » (cf. Downing, 1978 et Andrews, 2007).

C. Lehmann (1984 : 48-49) parle, pour sa part, pour les relatives détachées qui précèdent la phrase principale, de relatives « préposées » et pour celles qui suivent la matrice, de relatives « postposées ».

4. Le *nom tête / nom-pivot*¹⁸ / *tête nominale / nom de domaine*¹⁹ / *antécédent* est-il situé à l'intérieur de la proposition relative ? S'agit-il d'une proposition relative à nom tête externe ou interne ?

Dans une perspective typologique, cette question doit être posée. Dans la langue bambara et dans un certain nombre de langues (navajo, tibétain, diegueno, wappo, etc.), le nom-pivot se situe à l'intérieur de la relative, contrairement à ce qui se passe dans la plupart des langues, dont font partie le français et l'arabe, où la tête nominale, appartenant à la principale, se trouve en marge de la relative. Ainsi, dans une typologie des relatives, le linguiste Keenan (1985 : 143-145) distingue « *internal relatives clauses* » et « *external (headed) relatives clauses* ».

Une relative enchâssée est « adnominale » si elle est un constituant distinct par rapport à sa tête nominale, tandis qu'elle est « circumnominale » quand elle contient sa tête.

Soulignons avec C. Lehmann (1986 : 666), qu'une dernière opposition, qui dépasse la distinction entre relatives enchâssées et détachées, réunit les *préposées* aux *circumnominales* : toutes deux présentent une tête interne, tandis que les autres sont à tête externe.

¹⁸ Bo-Kyung Kim privilégie le terme de « nom-pivot » pour désigner la réalisation lexicale du référent comme aux deux propositions : « Ce que nous désignons par le terme de *pivot* correspond à l'« *antécédent* » de la relative du français et au « *subséquent* » de la relative du coréen. Dans ce qui suit, nous utiliserons le terme de **pivot** au lieu d'utiliser ces deux derniers termes. Certes, l'utilisation de ces deux termes aurait un double intérêt, du moins pour la description des relatives tant du français que du coréen : ils désignent le substantif de la proposition principale délimitant le domaine de relativisation en même temps qu'ils permettent de rendre compte respectivement de l'ordre de détermination entre ce substantif et la relative. Mais dans la perspective de la linguistique générale où nous nous situons, il nous paraît plus raisonnable d'employer le terme *pivot* qui ne fait pas référence à l'ordre de détermination entre la relative déterminante et le nom-pivot déterminé, parce que la place du nom-pivot par rapport à la relative peut être différente, dans certaines langues du monde, de celle du français et du coréen, comme nous allons le voir plus loin. » (Kim 2001 : 214).

¹⁹ D. Creissels pour désigner le nom tête préfère le terme de nom de domaine : « On désigne traditionnellement comme *antécédent* le nom délimitant un domaine à l'intérieur duquel la propriété signifiée par la relative définit un sous-ensemble. Cette terminologie est génératrice de confusions, car en toute rigueur ce n'est pas la relative qui a un antécédent, mais les pronoms (relatifs ou résomptifs) qui participent à la relativisation. Il n'est donc pas correct d'utiliser le terme d'antécédent pour décrire les structures de relativisation (beaucoup plus communes que le suggère la tradition) dans lesquels n'est impliqué aucun pronom. Il n'est pas correct non plus de désigner uniformément comme tête le nom combiné à une relative, car selon les langues, la même relation logique entre un nom et un constituant phrastique peut être reconnue sans que syntaxiquement la relative soit reconnue comme un dépendant du nom – cf. 34.2.-4. C'est le terme de *nom de domaine* qui sera retenu ici pour se référer de manière générale au nom sur le signifié duquel une relative opère une restriction, quelle que soit la configuration syntaxique précise que forme ce nom avec la relative. » (Creissels, 2006 : § 32.1. p.207).

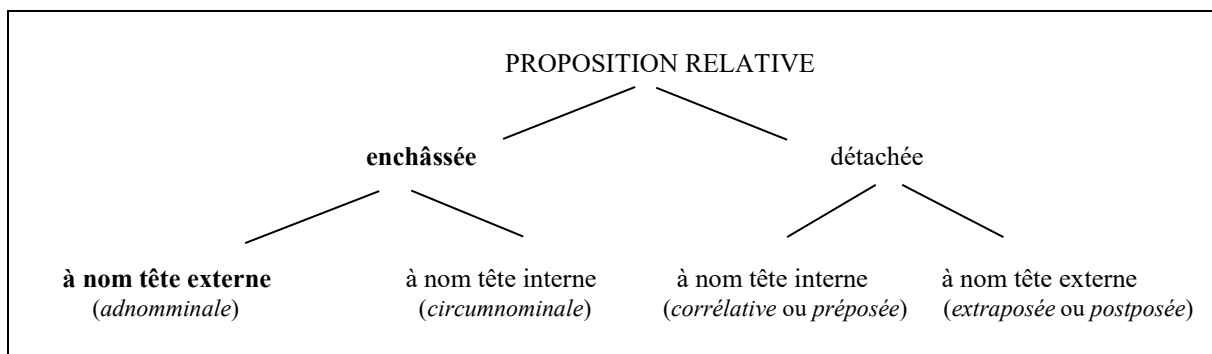


Figure 4 : Relative à nom tête externe vs relative à nom tête interne

Dans certaines relatives détachées (à nom tête interne), souvent désignées comme corrélatives, « un pronom situé dans la phrase matrice a pour antécédent un constituant en position détachée analysable comme une relative dans laquelle le nom domaine assume le rôle relativisé » (Creissels, 2006 : § 34.3.). Il en va de même en bambara (Creissels, 2006 : § 34.3.), où la relative est généralement antéposée à la phrase matrice et inclut un nom de domaine, l'ensemble étant repris par un pronom.

Dans d'autres constructions détachées, à nom tête externe, moins fréquentes, la relative est postposée. Dans ce cas, « le nom de domaine figure dans la principale, à la place occupée par le pronom de rappel en cas de détachement à gauche, au lieu d'apparaître dans la relative. » (Creissels, 2006 : § 34.3.).

5. Comment la proposition relative est-elle positionnée par rapport au nom tête ? S'agit-il d'une proposition relative *postnominale* (la proposition relative est située derrière le nom tête) / *prénominal* (la proposition relative est située devant le nom tête) / *circumnominale* (le nom tête est à l'intérieur de la proposition relative) ?

Keenan (1985 : 143-145) subdivise les relatives à nom tête externe en « *postnominal external relatives* » (« relatives postnominales ») et « *prenominal external relatives* » (« relatives prénominales »), selon que la relative se trouve après ou avant la tête nominale. La relative adnominale peut, en effet, précéder ou suivre sa tête.

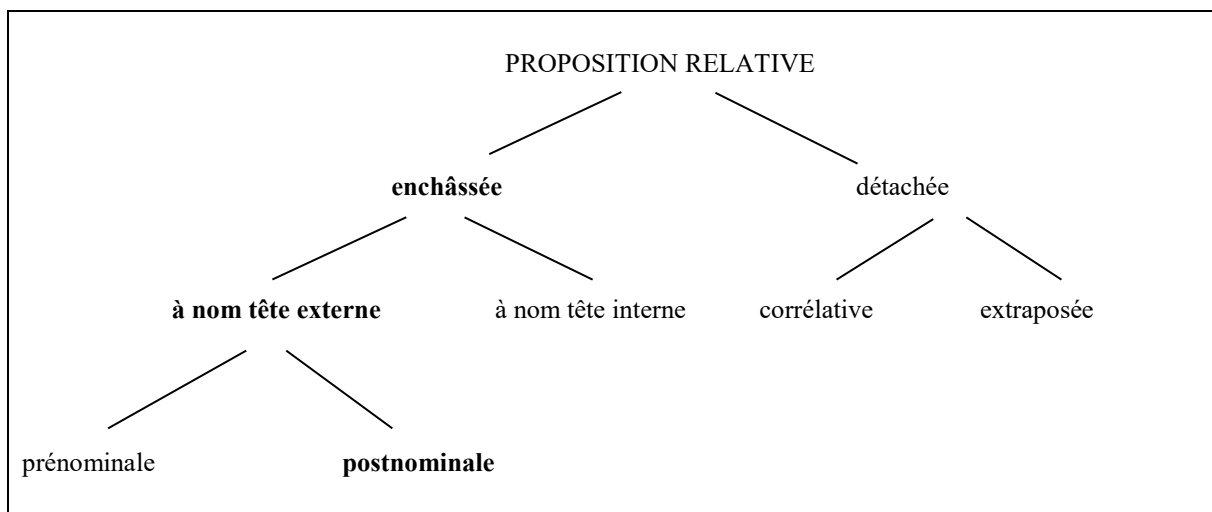


Figure 5 : Typologie syntaxique de la proposition relative
(Wu Tong, 2011 : 31)

Dans les langues du monde, les relatives postnominales sont plus fréquentes que les relatives prénominales. Tel est le cas de l’arabe et du français, dont les relatives sont postnominales (ce qui n’a rien d’étonnant pour des langues qui de manière générale tendent à placer le nom devant ses dépendants).

Certains linguistes, comme le mentionne Bo-Kyung Kim (2001), se sont intéressés aux rapports existant entre « *l’ordre linéaire de détermination de la relative déterminante avec le nom-pivot déterminé et l’ordre de prédication, c’est-à-dire l’ordre linéaire des arguments nominaux sujet et objet organisés autour d’un verbe qui les ordonne pour constituer une phrase déclarative* » (Kim 2001: 217). Il s’avère que l’arabe et le français confirment les tendances générales : comme la plupart des langues à verbe initial (V-S-O, comme l’hébreu, le berbère, le thaï, etc.), l’arabe a des relatives postnominales ; comme la plupart des langues à verbe médian (S-V-O, comme les langues romanes, le grec moderne, les langues bantoues, etc.), le français a des relatives postnominales.

Enfin, soulignons, avec Tong Wu, pour conclure ce panorama, que :

[s]tatistiquement, la fréquence des différents types de PR n’est pas égale, la tendance étant que postnominale > pré nominale > à nom tête interne > corrélative > extraposée, où “>” signifie “plus répandue que”. La PR postnominale (PRpost) semble se trouver sur tous les continents et son nombre dépasse largement les quatre autres types (et même le total des quatre types) :

(36)

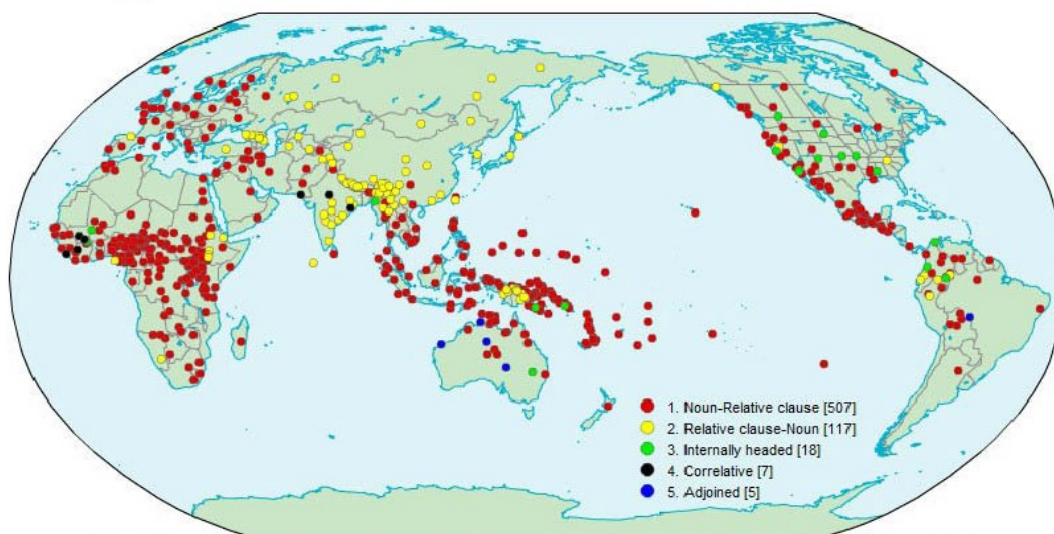


Figure 1.3 : Fréquence et distribution géographique des cinq types de PR (générée par le logiciel de WALS)

(Wu, 2001 : 32-33)

Nous aboutissons donc au constat que c'est en faisant intervenir trois critères (l'inclusion - ou non - de la relative dans la matrice ; l'emplacement du nom de domaine, situé à l'extérieur - ou non - de la relative, l'emplacement de la relative par rapport au nom tête externe) que les linguistes dressent un classement syntaxique des constructions relatives répertoriées dans le monde. Cinq types de relatives sont donc identifiés :

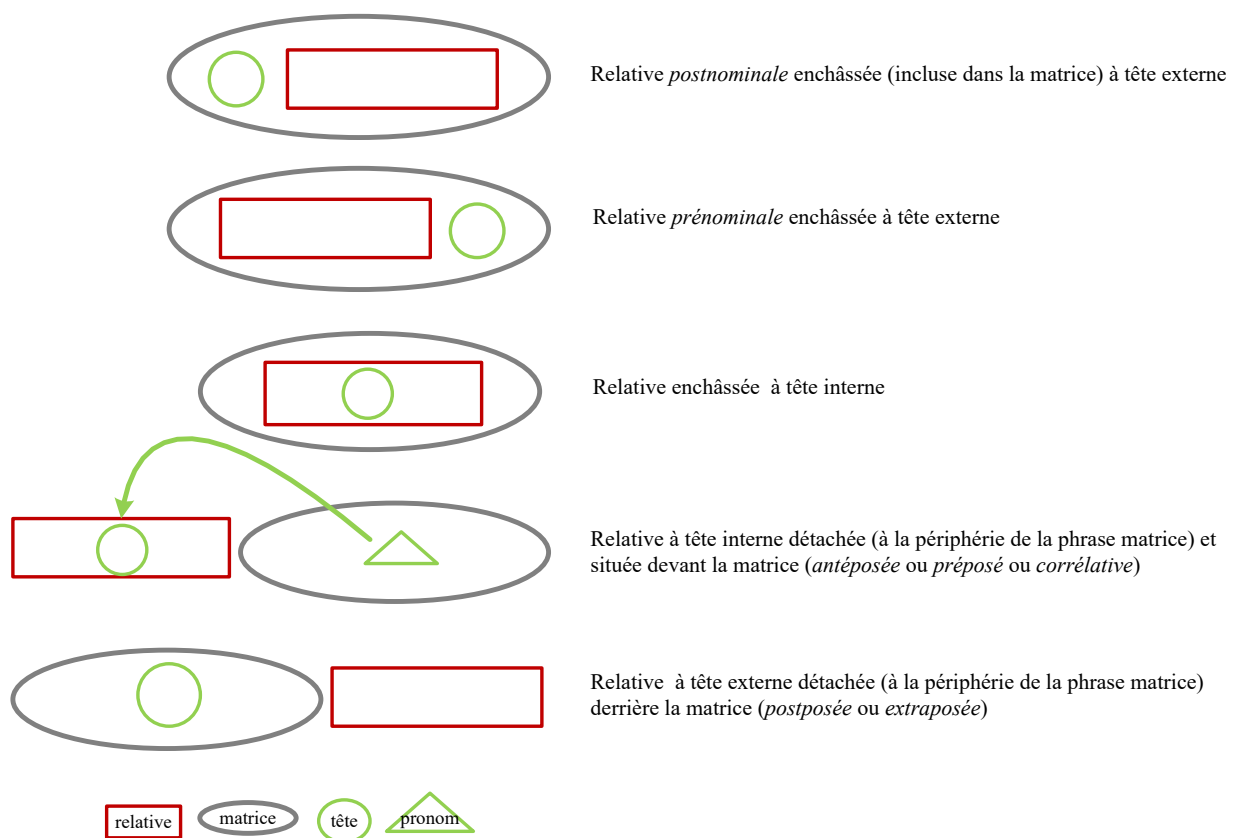


Figure 6 : Classement syntaxique des constructions relatives

6. Existe-t-il d'autres types de relatives que les relatives restrictives ?

La relative restrictive est considérée comme le prototype de la relativisation dans une perspective typologique. C'est à partir d'elle que les linguistes, travaillant à l'échelle du monde, établissent une typologie des relatives.

Si on reconnaît, à l'anglais ou au français, la possibilité de construire des relatives non restrictives, comme les appositives, certaines langues, comme le coréen (Kim, 2001 : 206), n'ont de relatives que restrictives. Dans « *Pour (enfin ?) en finir avec les deux types de relatives : la linguistique face aux limites de la catégorisation* », Rudy Loock souligne que la distinction entre relative déterminative et appositive, souvent présentée comme universelle, n'est pas pertinente dans toutes les langues :

[...], la distinction PRD-PRA [*proposition relative déterminative-proposition relative appositive*] n'est pas pertinente dans les langues asiatiques comme le chinois [...]. Une proposition relative en chinois, introduite par *de*, dont le statut de relatif/complémenteur prête à débat, possède toutes les caractéristiques d'une relative déterminative : l'antécédent ne pourra être ni un nom propre (42) ni phrastique (43) ; la présence d'adverbes du type *frankly* n'est pas recevable (44) ; la présence de quantifieurs au sein de l'antécédent déclenche une interprétation restrictive (45) [...]. Des travaux comme ceux de ZHANG (2001), [...], montrent qu'une relative employée au sein d'une structure appositive en chinois ne peut être qu'« avec tête » (*headed appositive*) et non « sans tête » (*null-headed appositive*), en d'autres termes ne peut être une PRA [...]. La relative appositive telle que définie pour des langues comme l'anglais et le français n'existerait donc pas. [...]. Citons enfin le cas de la langue arabe, qui comme la langue chinoise, n'accepte pas les structures appositives sans tête, mais requiert la présence d'un antécédent au sein de l'unité apposée :

(48) لقد ذهب الى لندن ,فرصة بالنسبة له

Laqad |dahaba ila London, forsaton binisbati lahou

He went to London, an opportunity for him.

(48) لقد ذهب الى لندن ,الشيء الذي يعتبر فرصة بالنسبة له

Laqad dahaba ila London, achayou ladi you?tabarou

forsatan lahou

He went to London, thing that is an opportunity for him.

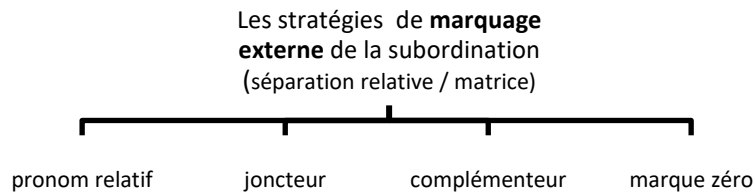
He went to London, which is an opportunity for him.

(Loock, 2013 : 33-35)

Nous reviendrons, par la suite, plus précisément sur cette sixième question, comme sur toutes ces questions que nous énumérons, aussi bien pour ce qui est de l'arabe que pour ce qui est du français : rappelons qu'il ne s'agit pas encore de répondre aux questions (de décrire la relativisation en arabe et en français à partir de ces interrogations) – ce sera fait ultérieurement –, mais de donner du corps aux questions que nous avons choisi de nous poser.

7. Y a-t-il un marquage externe ? La proposition relative peut-elle être construite directement (sans *translatifs*, sans marqueur de subordination ou de relativisation) ?

Il est d'usage, dans le cadre de la typologie des langues, de se poser la question de l'existence ou non d'un marquage à la jonction de la matrice et de la proposition relative. La littérature distingue, en effet, plusieurs stratégies de marquage externe :



On compte donc quatre stratégies : l'utilisation de trois types de relativiseurs différents (pronom relatif, joncteur, complémentateur) et l'absence de marque. En japonais par exemple, comme le remarque Alain Lemaréchal (1999 : 3, §10), « *une proposition [...] est enchâssée (marque intégrative) devant le nom à déterminer (marque séquentielle : ordre normal déterminant + déterminé dans cette langue), sans pronom relatif, ni une quelconque marque segmentale de relativisation ou de subordination [« Gap Strategy »]* », ainsi « *un nom peut être simplement déterminé par une proposition, la relation entre les deux restant non spécifiée, ce que j'appelle « relation minimale », un type de relation que je crois fondamentale dans les langues* » (Lemaréchal, 1999 : 4, §15).

À noter que, dans certaines langues, il peut y avoir concurrence entre plusieurs stratégies de relativisation qui diffèrent notamment par l'utilisation de relativiseurs de types différents ou par l'absence de toute marque, ce qui rend l'analyse de la relativisation souvent délicate. L'anglais dispose de trois stratégies du marquage différentes : l'absence de marque, le pronom relatif et le complémentateur. L'arabe standard moderne utilise, pour sa part, deux stratégies : le recours au joncteur (relative dont le nom-pivot est défini) et la marque zéro (relative dont le nom-pivot est indéfini). Il en va de même pour l'arabe dialectal qui emploie aussi bien la stratégie du complémentateur que celle de la marque zéro. Quant au français non normé, il peut recourir à un complémentateur. Elisabeth Stark (2009 : 1) le souligne dans son article « *Romance restrictive relative clauses between macrovariation and universal structures* » : « *[b]esides the complex normative systems of French, Italian and Spanish, "substandard" varieties of these languages present constructions based on relative particles with or without resumptive pronouns.* ».

Afin de mieux cerner les différences entre ces stratégies de marquage externe, nous proposons ce schéma élaboré à partir de D. Creissels (2006) :

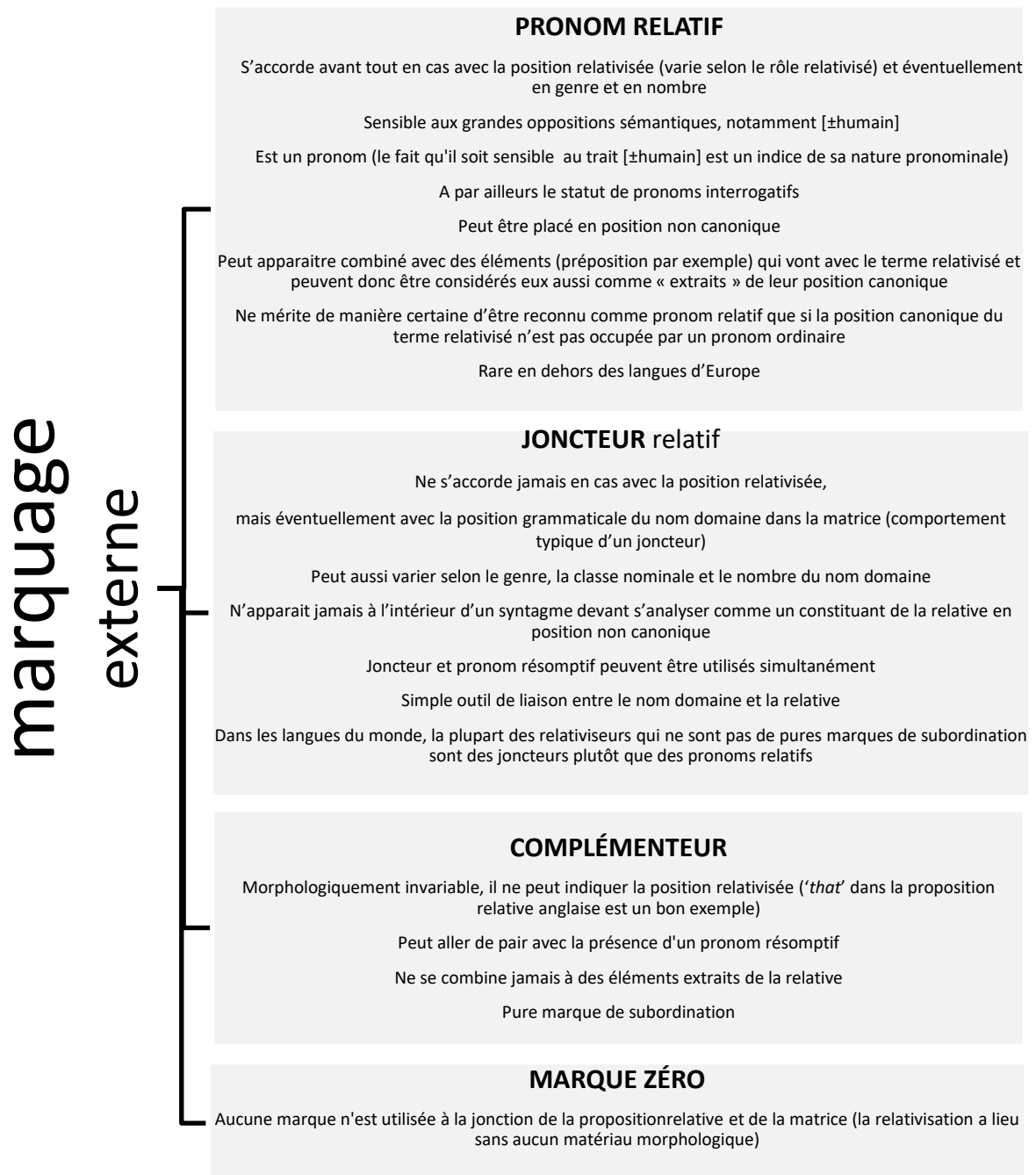


Figure 7 : Les différentes stratégies de relativisation (marquage externe) selon Creissels (2006)

Voici quelques exemples.

Tableau 2 : Exemples mettant en évidence l'existence de différents types de stratégies de marquage externe

Marquage externe	<p style="text-align: center;">La personne à qui je me suis adressée n'a pas su me répondre. [français standard]</p> <p style="text-align: center;">the man whom we met yesterday / the day when we went to Paris [anglais]</p> <p style="text-align: center;">illo augurio quod diximus (par ce présage que nous avons mentionné) [latin]</p>	pronom relatif
	<p>ra'aitu {ʔanaa} al+ ʔawalad+a allaḏiina takallamna {naḥnu} °an#ḥumu [ai vu {je} les-garçons lesquels avons parlé {nous} de#eux]</p> <p style="text-align: center;">Lit. J'ai vu les garçons auxquels nous avons parlé d'eux J'ai vu les garçons dont nous avons parlé. [arabe moderne standard]</p> <p style="text-align: center;">illo augurio quo diximus (par ce présage que nous avons mentionné) [latin]</p>	joncteur
	<p>al+kalb illi maa jfham {il} ʃaii abadan ʃinda#h wafaa akḏar min#k [le-chien que ne comprend rien du tout chez#lui loyauté beaucoup plus que toi]</p> <p style="text-align: center;">Le chien, qui ne comprend rien du tout, a beaucoup plus de loyauté que toi.</p> <p>al+kalb illi ahtamm {ʔanaa} fi#h / [le-chien que occupe {je} de#lui] (le chien dont je m'occupe) [arabe dialectal, dialecte du sud de l'Arabie Saoudite]</p> <p style="text-align: center;">Voilà une idée qu'elle est bonne / C'est l'homme que je parlais. [français non standard]</p> <p style="text-align: center;">l'òme que parla (l'homme qui parle) / l'òme que parli (l'homme dont je parle) [occitan]</p> <p style="text-align: center;">the man that we met yesterday / the day that we went to Paris [anglais]</p>	complémenteur
	<p style="text-align: center;">the man we met yesterday / the day we went to Paris [anglais]</p> <p>ʔakaltu {ʔanaa} tuffaahata+n ʔiftaraa#haa zajdun [ai mangé {je} pomme-une a acheté#elle Zayd]</p> <p style="text-align: center;">Lit. j'ai mangé une pomme Zayd l'a achetée / J'ai mangé une pomme que Zayd a achetée. [arabe moderne standard]</p> <p style="text-align: center;">Les joueurs portant un maillot vert sont rentrés. [français standard]</p>	marque zéro

8. Le relativiseur est-il un « authentique » pronom relatif ?

La question se pose, en effet, comme le souligne Denis Creissels (2006 : §33.3.3 p. 228), tous les *relativiseurs* ne sont pas des pronoms relatifs : « *Les véritables pronoms relatifs sont rares en dehors des langues d'Europe : dans les langues du monde, la plupart des relativiseurs qui ne sont pas de pures marques de subordination sont des joncteurs plutôt que des pronoms relatifs.* ». Selon lui, les joncteurs (un des trois types de relativiseurs présents dans les langues du monde) sont couramment confondus avec les pronoms relatifs. Tel est le cas de l'arabe standard moderne :

Parmi les grammaires de cette langue, certaines analysent correctement la situation en disant que l'arabe n'a pas de pronom relatif, et qu'un « joncteur » (le terme précis utilisé varie d'un auteur à l'autre) se place entre le nom de domaine et la relative lorsque le nom du domaine est défini, mais d'autres donnent une vision déformée de la situation en essayant de la ramener au schéma classique de la grammaire traditionnelle européenne, alors que ce schéma est mis en défaut à la fois **par l'utilisation des pronoms résomptifs**²⁰ et **par l'absence totale de corrélation entre les variations du relativiseur et le rôle relativisé** – ex. (8).

- (8)
- | | | | | | | |
|----|--|--------------|--------------------|-------------------|-------------|-------------------|
| a. | <i>ar-razulu</i> | <i>llaḏī</i> | <i>ḏaraba</i> | <i>muḥammadan</i> | | |
| | DEF-homme.SG | JONC.SGM | frapper.ACP.S3SM | Mohammed.ACC | | |
| | 'l'homme qui a frappé Mohammed' | | | | | |
| b. | <i>ar-razulu</i> | <i>llaḏī</i> | <i>qatalū-hu</i> | | | |
| | DEF-homme.SG | JONC.SGM | tuer.ACP.S3PM-O3SM | | | |
| | 'L'homme qu'ils ont tué' | | | | | |
| c. | <i>al-bintu</i> | <i>llatī</i> | <i>ḏahabtu</i> | <i>maʿa-hā</i> | <i>?ilā</i> | <i>s-sūqi</i> |
| | DEF-fille.SG | JONC.SGF | aller.ACP.SIS | avec-3SGF | à | DEF-marché.SG.GEN |
| | 'la fille avec qui je suis allé au marché' | | | | | |

JONCT = joncteur ; SGM = singulier masculin ; SGF = singulier féminin ; DEF = défini

(Creissels, 2006 : §33.3.4., souligné par nous)

Ce que confirme Dina El Kassas (2005 : 64) : « *Ces mots sont fréquemment classés comme pronoms relatifs (Neyreneuf et Al-Hakkak [1996], Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1994] et Haywood [1962], entre autres).* ». Elle aussi conteste cette classification ; les relativiseurs en arabe standard moderne ne sont pas des pronoms relatifs, et ce, pour deux raisons :

²⁰ « Identifier comme « pronom relatif » des relativiseurs qui introduisent des relatives à pronom résomptif soulève des difficultés théoriques, car une telle analyse implique que le même rôle syntaxique soit assumé simultanément par un pronom en position canonique et un pronom occupant une position spéciale. » (Creissels, 2006 : §33.3.1.)

Premièrement, le rôle de *relatif* est douteux vu que la jonction entre la proposition principale et la proposition enchâssée se fait sans recours à un *relatif* si l'antécédent est un nom indéfini²¹. Cela montre, à notre avis, que la jonction se fait sans élément de liaison et que ce mot dit *relatif* ne relie rien et joue un autre rôle vis-à-vis de l'antécédent défini.

Deuxièmement, accorder à ces lexèmes un statut pronominal n'est pas pertinent, puisque la proposition enchâssée comprend un pronom personnel référant à l'antécédent et assumant la fonction nominale. Ce pronom est désigné dans les grammaires récentes comme étant un pronom résomptif, coréférant avec le *pronom relatif*. » (El Kassas, 2005 : 64)

On constate donc que, pour tous les deux, la présence d'un pronom de rappel du terme relativisé (*de reprise / résomptif*) pouvant, en arabe, apparaître dans la relative – et même dans de nombreux cas être obligatoire – est un argument les invitant à penser que le relativiseur arabe n'est pas un pronom relatif. Mais là où Denis Creissels identifie un joncteur, Dina El Kassas parle d'un démonstratif non conjonctionnel²² : « *il ne s'agit pas de pronom relatif, mais plutôt d'élément jouant un rôle désignatif (ou démonstratif)* » (El Kassas, 2005 : 85). Elle souligne cependant, dans la conclusion de sa thèse, que : « *La classe syntaxique du relativiseur arabe mérite aussi une étude plus poussée : joue-t-il un rôle conjonctionnel ou bien s'agit-il d'un déictique comme nous l'avons proposé dans la thèse.* » (El Kassas, 2005 : 400).

Et, lorsqu'elle procède à la translittération des exemples qu'elle propose, elle « traduit » le relativiseur arabe (*allaḏii, allatii...*) par un pronom démonstratif français (*celui, celle...*)²³ :

(19)	<i>lamaḥtu {ḫmaa}</i>	<i>al+raḡul+u</i>	<i>allaḏii qaabaltu#hu</i>	<i>{ḫmaa}</i>	<i>ḫams</i>
	(V)PASSE (PRO)	DEF+(N)+NOM	(DEII) (V)PASSE#(PRO) (PRO)	(PRO)	(N)
	ai aperçu {je}	l'homme	celui ai rencontré#lui {je}		hier
	lit : j'ai aperçu l'homme celui je l'ai rencontré hier				
	'J'ai aperçu l'homme que j'ai rencontré hier.' (لمحت الرجل الذي قابلته أمس)				

(El Kassas, 2005 : 64)

²¹ Comme nous le verrons par la suite l'arabe standard moderne a recours à deux stratégies différentes, à la stratégie de la marque zéro lorsque la tête nominale de la relative est indéfinie et à celle du recours à un relativiseur lorsque celle-ci est définie.

²² Selon D. El Kassas, « *allaḏii* et ses variantes constituent une classe de démonstratifs ou de pointeurs dans l'espace mental : le locuteur désigne ou pointe vers une entité qui n'est pas dans l'espace physique » (El Kassas, 2005 : 64).

Précisons que, contrairement à de nombreuses langues indo-européennes comme le latin, le français ou l'anglais, où les pronoms relatifs ont une parenté phonologique et morphologique avec les pronoms interrogatifs, il existe des langues comme l'allemand (*der Mann, der in diesem Büro arbeitet, l'homme qui travaille dans ce bureau*), le grec, l'indo-iranien, l'ewe, etc., dont les relativiseurs sont dérivés historiquement des démonstratifs.

²³ Restituer, comme c'est le cas dans certaine translittération, le relativiseur *allaḏii, allatii...* par le déterminant démonstratif (*ces, cette, ce, cet*) aurait peut-être été plus judicieux que de le rendre par *celui, celle...*, puisque le relativiseur arabe n'est pas un pronom et qu'elle considère qu'il s'agit d'un déictique.

Pour notre part, nous nous rallions à D. Creissels et considérons que le relativiseur arabe est un joncteur (et donc n'est pas un pronom). Joncteur que nous restituerons par *lequel, laquelle...* qui nous semblent mieux rendre compte du fonctionnement du relativiseur arabe qui varie essentiellement en genre et en nombre et qui, contrairement à *celui...*, est moins identifié comme étant un pronom²⁴ par un locuteur français.

C'est en effet une question qui se pose : comment, dans la translittération, rendre le marqueur d'intégration arabe ? Utiliser, comme c'est souvent le cas, les relativiseurs *qui, que, dont, où...*, *quoi* pour restituer le joncteur *allaḏii, allatii...* ne nous semblait pas pertinent : *allaḏii* n'est pas un pronom relatif. Nous avons préféré, pour ne pas entretenir une confusion tenace, et signifier que les deux langues ont des relativiseurs de nature différente, voire antagonique, recourir à *lequel*²⁵:

<i>raʔaa</i>	<i>xalidun</i>	<i>al+fataatajn</i>	<i>allatajin</i>	<i>ṣanaḥataa {humaa}</i>	<i>al+xubza</i>
(V) ^{PASSÉ}	(N)	DÉF+(N)	(JONCT*)	(V) ^{PASSÉ}	DÉF+(N)
[a vu	khalid	les deux filles	lesquelles (deux)	ont fait {elles}	<i>le pain</i>]
Lit. Khalid a vu les deux filles lesquelles elles ont fait le pain					
<i>Khalid a vu les deux filles qui ont fait du pain.</i> (رأى خالدُ الفتاتين اللتين صنعنا الخبزَ)					

Nous reviendrons, bien entendu, plus précisément, pour ce qui est de l'arabe et du français, à cette question des différentes stratégies de marquage externe auxquelles ces deux langues ont recours. Venons-en maintenant aux questions 9 et 10.

9. Le relativiseur est-il soumis à variation ? Y a-t-il plus d'une forme disponible ?
10. En fonction de quels paramètres procède-t-on au choix de la forme du « relativiseur » ?
Combien doit-on intégrer de paramètres lors du choix ?

Dès lors que le relativiseur n'est pas un complémenteur, il est soumis à variation. L'identification du nombre de formes disponibles ainsi que le décompte des paramètres à prendre en compte lors du choix de la forme du relativiseur sont importants, non seulement au

²⁴ L'emploi, rare ou spécialisé, de *lequel...* mis pour *qui sujet* (*le frère de Marie, lequel est venu hier...*) qui nous semblait proche du fonctionnement arabe est également une des raisons de notre choix.

²⁵ En effet, contrairement aux relatifs français, les variations de *lequel* ne sont pas liée à sa position syntaxique. Pour restituer *allaḏii*, un relativiseur qui ne varie jamais en fonction de la position relativisée, utiliser *lequel* nous semblait donc plus judicieux.

regard de la typologie des langues, mais également pour déterminer le degré de difficulté que présente la relativisation dans une langue donnée : en effet, « *la complexité est proportionnelle à la charge du nombre de paramètres à intégrer dans un choix et au nombre de choix à faire* » (Ibrahim, 2010) :

Il y a donc différents *types* de complexité. Mais peut-on parler d'une *gradation* dans la complexité ? Tout dépend de la représentation que l'on se donne [...] de la complexité.

Nous poserons qu'en langue [...] il existe deux sources de complexité et que les deux sont liées à l'acte de choisir. La première [*source de complexité*] est qu'au moment du choix il y ait un trop grand nombre de paramètres à prendre en considération pour faire son choix. La seconde est qu'il y ait plus d'un choix à faire, que la succession des choix obéisse à un ordre et que la violation de cet ordre invalide l'ensemble des choix²⁶. On peut donc établir en fonction du nombre de paramètres [*genre, nombre et fonction par exemple*] à prendre en considération et du nombre de choix à faire une *gradation* objective dans la mesure de la complexité. » (Ibrahim, 2010 : 26)

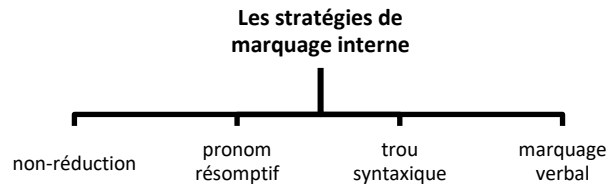
Une chose est sûre, c'est que le système de la relativisation en français normé est réputé difficile (cf. Gadet 2003) et c'est souvent précisément pour sa complexité que l'emploi des relatives par des apprenants de FLE (et par les natifs) fait l'objet d'études. Or, à notre connaissance, toutes constatent des erreurs portant sur le choix de la forme attendue, quelle que soit la langue de départ.

11. Qu'en est-il des phénomènes de marquage interne à la relative ?

Constate-t-on des cas de non-réduction du syntagme nominal relativisé ? Voit-on apparaître, dans la relative, un pronom représentant le terme relativisé ? Le terme relativisé disparaît-il de la relative ? Le marquage verbal fait-il partie de stratégies utilisées ?

Outre les différentes stratégies de marquage externe, on observe dans les langues du monde différentes stratégies de marquage interne : la non-réduction, le pronom résomptif, le trou syntaxique et le marquage verbal (Wu, 2011).

²⁶ Par exemple, il faut d'abord, en français, après avoir exclu la possibilité de sélectionner une forme simple, opter – ou non – pour une forme amalgamée et déterminer laquelle (*auxquelles/desquelles*). Ces choix effectués reste encore à sélectionner la forme concordante en genre et en nombre avec la tête nominale de la relative.



Dans les cas de **non-réduction**, le nom tête (*nom-pivot / nom de domaine / tête nominale / antécédent*) est réalisé sous sa forme nominale à l'intérieur de la proposition relative (cf. exemples dans le tableau 3 ci-dessus). Par stratégie de « non-réduction », on entend, en effet, le fait que « *la tête nominale se trouve à l'intérieur de la phrase relative dans sa forme pleine (tête lexicale), donc non réduite, dans la position ou le cas qui seront propres aux syntagmes nominaux ayant la même fonction dans une phrase indépendante. Par définition, cette stratégie est utilisée dans les circumnominales et les corrélatives, à tête interne* » (Pompei, 2011 : 60).

Lorsque le terme relativisé n'est pas réalisé sous sa forme nominale, mais sous sa forme pronominale, on parle de stratégie du **pronom résomptif**, à savoir (Creissels, 2006 : 211) le recours à :

des pronoms ou indices pronominaux utilisés dans une relative pour assumer le rôle relativisé, qui s'accordent dans ce cas avec le nom de domaine, mais qui pourraient apparaître exactement de la même façon en phrase indépendante pour signifier que le terme qu'ils représentent doit être identifié à un référent fourni par le contexte.

Selon lui, les relatives postnominales comportent souvent des pronoms résomptifs (tel n'est cependant pas le cas du français standard).

La présence dans la phrase relative d'un pronom, plutôt que d'une tête lexicale, suppose, avant de pouvoir interpréter la construction relative, de reconstituer la relation anaphorique nécessaire à l'identification du référent du résomptif : « *Cette opération supplémentaire rend la stratégie du pronom résomptif moins explicite que la stratégie de non-réduction*²⁷ » (Pompei, 2011 : 61).

²⁷ Le pronom résomptif se trouve, dans les langues qui utilisent cette stratégie, dans la même position syntaxique (à l'emplacement canonique) que celle qu'aurait l'élément relativisé dans une phrase indépendante. Son rôle est donc de signaler la position syntaxique relativisée. Tel n'est pas le cas des stratégies du pronom relatif (reposant sur un principe d'extraction) et du trou syntaxique puisqu'elles ont pour conséquence que l'ordre linéaire de la phrase relative peut être considérablement différent de celui de la phrase déclarative correspondante. L'identification du rôle relativisé devant moins aisée. On peut donc considérer que la stratégie du pronom relatif est non seulement moins explicite que la stratégie de non-réduction, mais aussi que celle du pronom résomptif. Elle présente, pour les locuteurs, une difficulté plus grande, l'ordre canonique de la phrase étant perturbé à cause de l'extraction du relativiseur, éventuellement précédé d'une préposition. De plus, par rapport au pronom résomptif, le pronom relatif peut être considéré comme moins explicite parce qu'il cumule les rôles, il a, outre une fonction de remplacement d'une expression lexicale pleine, également d'autres fonctions.

Mais, si on la compare aux autres stratégies, la stratégie du pronom résomptif « *facilite plus que les autres les processus de production et de décodage* », en témoigne le fait que « *dans les langues dont la grammaire normative juge ‘incorrectes’ les relatives à pronoms résomptifs, l’analyse des corpus oraux spontanés révèle que même les locuteurs conscients de cette norme ne la respectent vraiment que dans la mesure où la relative ne dépasse pas un certain degré de complexité* », en témoigne le fait que la stratégie du pronom résomptif est d’autant plus utilisée que le rôle relativisé se situe au bas de la hiérarchie d’accessibilité aux fonctions relativisables (Creissels, 2006 : § 33.2).

Le kpelle²⁸, l’hébreu moderne, le français non standard ou l’arabe utilise cette stratégie.

Il arrive également – troisième stratégie, celle du **trou syntaxique** –, que la position relativisée soit laissée vide dans la relativisation : si l’on tente « *d’introduire dans une relative, dans leur position canonique, divers termes qui pourraient être introduits dans la phrase indépendante correspondante on met en évidence l’existence d’un ‘trou syntaxique’* » (Creissels, §32.4.). Comblé le vide rend la relative agrammaticale, ce trou devant nécessairement demeurer vide dans le cadre de la relativisation, comme on peut le constater en français :

* *qui, d’après lui, elle est venue / qui, d’après lui, __ est venue*

* *dont on parle de cela / dont on parle __*

* *dont il est l’ami de lui / dont il est l’ami __*

* *dont elle est amoureuse de lui / dont elle amoureuse __*

* *où on vous dira d’aller là / où on vous dira d’aller __*

* *auxquelles ils croient à cela / auxquelles ils croient __*

Soulignons cependant qu’il existe « *une autre sorte de trou dans la PR [proposition relative] : le trou parasite (Haegeman, 1994 : 473) :*

(111) Poirot is a man whom you distrust when you meet.

À comparer (ibid., nous soulignons) :

(112) *Poirot is a man whom you distrust him when you meet.

(113) Poirot is a man whom you distrust when you meet him.

²⁸ Tong Wu (2011 : 48) fait remarquer qu’en kpelle, le pronom résomptif, parce que la forme pronominale est obligatoire seulement suite à la relativisation, peut être considéré comme un authentique pronom résomptif contrairement aux langues où il est aussi utilisé aussi bien dans l’indépendante que dans la proposition relative pour la grammaticalité de la proposition.

Le trou parasite, similaire au trou syntaxique de prime abord, peut être rempli par l'élément absent, comme en (113), ce qui n'est pas le cas pour le trou syntaxique (112), car le trou syntaxique est imposé par la relativisation tandis que le trou parasite est légitimé par le trou syntaxique. » (Wu, 2001 : 49).

Cette stratégie du trou syntaxique est largement utilisée en français normé, du sujet jusqu'aux obliques et fréquemment sollicitée dans les langues à proposition relative prénominale.

Dans la mesure où la stratégie du trou syntaxique laisse un vide à l'emplacement canonique, le terme relativisé (contrairement aux autres stratégies) disparaissant de la relative, dans la mesure où, dans la relative, ne figure plus aucune indication directe sur la position ou le cas du terme relativisé, où aucun matériau morphologique ne concrétise le rôle relativisé, on peut considérer que c'est une des moins explicites :

Tableau 3 : Stratégies de relativisation : du plus explicite au moins explicite
différents types de réalisation de la tête nominale
selon Comrie 1981, pp. 204-211, cité par A. Pompei (2011 : 60)

+ expl	↑	non- réduction	a) à tête interne:	<i>tadi:čnʷ</i>	<i>hapurɨy</i>	<i>m-u:čo:-lʷ</i>	<i>ʔ-i čamm</i>				
blé			[pot	tu-as.fait]-Loc	je-mets	«Je mets le blé dans le pot que tu as fait» (mohave)					
			b) corrélativ:	<i>QVEM AGRVM EOS uendere heredemque sequi licet, IS AGER uectigal nei siet</i> (CIL I ² 584)							
			«Ces terres qu'ils peuvent vendre et passer en héritage, elles ne seront pas soumises à impôt»								
		pronom résomptif	c)	<i>man</i>	<i>[zani-rā</i>	<i>ke</i>	<i>Hasan</i>	<i>be u</i>	<i>sib-e zamini</i>	<i>dād]</i>	<i>mišenāsam</i>
			je [femme-ACC COMP H. à lui pomme de terre donna] connais «Je connais la femme à qui Hasan donna la pomme de terre» (persan)								
		pronom relatif	d)	Il y a une rivière, la Saône, qui passe par les territoires des Héduens							
- expl	↓	trou syntaxique	e)	<i>mardi</i>	<i>[ke</i>	<i>(*u)</i>	<i>bolondqadd</i>	<i>bud]</i>	<i>juje-rā</i>	<i>Košt</i>	
			homme [COMP (*il) grand était] poulet-ACC tua «L'homme (qui était) grand tua le poulet» (persan)								

Enfin, il y a la stratégie de **marquage verbal** :

Elle est mal connue dans la typologie de la PR [*proposition relative*]. Parmi les rares mentions, nous pouvons citer Givón (2001, §14.3.2.9) et Comrie (2003 et 2006). Comme l'indique le terme, la forme verbale de la PR [*proposition relative*] signale d'un côté que la structure est une PR et de l'autre quelle position est relativisée. Comrie cite les langues austro-asiatiques, certaines langues asiatiques (turc, tibétain de Lhassa et newari de Dolakha) et amérindiennes (quechua de Cuzco, macushi et apurinä). (Wu, 2011 : 49).

Par exemple, dans les relatives du tswana (Creissels, 2006), une marque de relativisation s'attache aux formes verbales – une forme intégrative que l'on trouve également dans les subordinées circonstancielles –, un suffixe – *ng* qui marque spécifiquement la relativisation :

- a. *Kitso o tsampaile le monna*
 1Kitso s3 :1 partir.PARF avec 1homme
 'Kitso est parti avec l'homme'
- b. *Kitso o tsampaile le ene*
 1Kitso s3 :1 partir.PARF avec PRO3 :1
 'Kitso est parti avec lui'
- c. *Monna yo [Kitso o tsampaile-ng le ene]*
 1homme 1JONCT 1Kitso s3 :1 partir.PARF-REL avec PRO3 :1
 'L'homme avec qui Kitso est parti' (Creissels, 2006 : 212, ex 3)

Mais, comme le souligne Creissels (2006 : 224), les relatives postnominales, type le plus fréquent de relatives dans les langues du monde, ne comportent la plupart du temps aucune marque morphologique de la relativisation au niveau du verbe. À noter que cependant, selon lui, le français utilise cette stratégie. Creissels (2006 : 224), qui parle de « relatives participiales », de « relatives postnominales à verbe non fini » (*une maison menaçant de s'effondrer*), considère, en effet, qu'il s'agit de relatives comportant une marque morphologique de relativisation au niveau du verbe. Les infinitivales (*une exposition [à __ voir __ absolument]*) et les participiales (*un écrivain [__ sachant intéresser ses lecteurs]*) relèvent de mécanismes de relativisation mettant en jeu des formes verbales non finies (cf. §32.5).

Ainsi, bien qu'il existe, comme le remarque Tong Wu (2011 : 51), des cas, l'abkhaze par exemple, où la catégorisation de la relativisation est problématique, on aboutit, si on cumule les deux grands types de stratégies (marquage externe et interne à la relative), à **huit types de stratégies différentes**, dont certaines peuvent se combiner entre elles. Selon elle, la stratégie de la marque zéro semble pouvoir se combiner avec les quatre stratégies de marquage interne, c'est-à-dire avec la non-réduction (par exemple, en japonais) ; avec le trou syntaxique (par exemple, en anglais) ; avec le pronom résomptif (en kpelle) et avec le marquage verbal (en turc). Le trou syntaxique, quant à lui, est compatible avec les quatre types de marquage externe, avec le pronom relatif, le complémenteur et la marque zéro, par exemple en anglais ainsi qu'avec le joncteur, comme en akkadien. Elle souligne que :

[s]elon Grosu et Landman (1998), la PRpost [*proposition relative postnominale*] [...] emploie le plus grand nombre de stratégies : pronom relatif, par ex. *who/whom/whose* en anglais ; joncteur,

par exemple, en akkadien [...]; complémenteur, par ex. *that* en anglais; marque zéro, par ex. en anglais [...]; trou syntaxique, par ex. en français standard; non-réduction :

(139) *La France, lequel pays aura marqué dix ans de ma vie* ;

pronom résomptif (Riegel, Pellat & Rioul 2002 : 483) :

(140) *Pierre est l'ami dont je ne savais pas quand il viendrait* ;

et marquage verbal, par exemple en kambara [...]. (Wu, 2011 : 53-55)

Pour illustrer le fait que dans une langue donnée plusieurs stratégies peuvent coexister et que les stratégies peuvent être associées, nous proposons ce tableau qui, à l'aide d'exemples, donne un aperçu du fonctionnement du français non standard :

Tableau 4 : Quelles stratégies utilise le français non standard et quelles combinaisons sont possibles ?

Stratégie de marquage interne →	Non-réduction	<u>pronom résomptif</u>	Trou syntaxique —	Marque verbale	Autre emploi d'un terme à valeur anaphorique (dépendance référentielle)
Stratégie de marquage externe ↓					
pr. relatif ²⁹		+	+		
		<i>J'ai acheté les livres dont j'<u>en</u> ai besoin un endroit où la décence m'interdit de <u>le</u> préciser davantage (Godard 1989)</i>	<i>C'est un train où il y a jamais personne dedans — (Gadet 1995)</i>		<i>Nous avons remarqué cet individu dont son aspect nous a paru fugitif (Damourette et Pichon)</i>
joncteur					
complémt ^f		+	+		
		<i>J'ai acheté les livres que j'<u>en</u> ai besoin. ... au bord d'un lac qu'on peut s'<u>y</u> baigner... C'est un petit gars que n'importe qui s'adaptait à <u>lui</u> (Lefèbre et Fournier 1978) Madame Dupont, c'est une femme qu'on peut <u>la</u> croire. (Damourette et Pichon) Voilà une idée qu'<u>elle</u> est bonne. (Gadet 1989)</i>	<i>J'ai acheté les livres que j'ai besoin — la fille que je parle avec — une chose qu'il faut faire attention — ... J'aime pas la façon que tu me parles — ... (Creissels, §33.3.8)</i>		<i>...ces trous pavés qu'on se prend le pied dedans ... Il a reconnu sa voiture, tu sais, le type que sa voiture avait été volée. (Damourette et Pichon)</i>
marque zéro					

²⁹ Dans la mesure où élément anaphorique, renvoyant au terme relativisé, figure dans la relative, on peut se demander si le relativiseur est toujours un pronom et donc douter du fait qu'il s'agit d'un pronom relatif.

Soulignons que le français populaire peut aussi utiliser simultanément le pronom relatif et le complémenteur :

*"Eh bien, qu'est-ce que le samedi ?" Alors la mignonne délicieuse, fière, séraphique : – "C'est le jour où qu'on se saoule." (L. Frapié, citation de Damourette & Pichon, §1333)
L'homme à qui que j'en ai parlé (Gadet, p.147)*

12. Quelles sont les fonctions syntaxiques relativisables ?

Il nous faudra également, concernant l'arabe et le français, nous poser la question de l'accessibilité des rôles syntaxiques à la relativisation, celle du degré d'accessibilité des syntagmes nominaux au processus de relativisation. Dans le paragraphe 32.6.1. D. Creissels (2006 : 215) précise :

Les langues diffèrent considérablement dans l'inventaire des rôles syntaxiques qui se prêtent à la relativisation. En français, l'éventail des rôles relativisables est suffisamment large pour que les grammaires descriptives courantes ne parlent pas des restrictions à la relativisation, mais le français standard n'a pas la possibilité d'exprimer 'l'homme x tel que j'aimerais avoir la même voiture que x' ; on peut seulement à la rigueur imaginer une relative à pronom résomptif d'acceptabilité douteuse, même dans un registre familier (?l'homme que j'aimerais avoir la même voiture que lui). En tswana ou en bambara par contre, tous les rôles syntaxiques semblent accessibles à la relativisation. Inversement, certaines langues ont un inventaire des rôles relativisables beaucoup plus restreint que celui du français.

Depuis E.-L. Keenan et B. Comrie (1977, 1979), qui ont proposé une hiérarchie universelle d'accessibilité à la relativisation³⁰ – « *si, dans une langue, un rôle syntaxique est accessible à la relativisation, tous les rôles situés au-dessus de lui dans cette hiérarchie doivent aussi être accessibles ; et si dans une langue, un rôle syntaxique ne se prête pas à la relativisation, les rôles situés plus bas que lui dans la hiérarchisation ne doivent pas non plus s'y prêter* » (Creissels : 2006 : 215)] –, un certain nombre de typologues se sont consacrés à l'étude des fonctions relativisables dans les langues les plus diverses du monde.

³⁰ La comparaison d'un nombre considérable de langues met en évidence (selon la hiérarchie suivante : **SU > DO > IO > OBL > GEN > OCOMP**) le fait que « *les syntagmes nominaux occupant la position de **sujet** (SU), d'**objet direct** (DO) et d'**objet indirect** (IO) sont relativisés plus souvent que ceux qui occupent d'**autres positions régies par le verbe** (OBL), mais aussi que les **compléments du nom** (GEN) et le **complément du comparatif** (OCOMP). À la différence des langues comme l'anglais, où on peut relativiser les six positions considérées, il y a, en effet, des langues comme le malgache, où on ne peut relativiser que le sujet ; d'autres, comme le kinyarwanda, où le processus de relativisation ne concerne que les sujets et les objets directs, et ainsi de suite. » (Pompei, 2011 : 57-58)*

Soulignons cependant avec A. Pompei (2011) que « *Lehmann 1984, pp. 211-220, et 1986, pp. 667-669, propose une complexification de la HA [hiérarchie d'accessibilité à la relativisation].* ». Avant de spécifier le degré d'accessibilité des syntagmes nominaux au processus de relativisation, il les classe dans deux sous-hiérarchies séparées : « *ceux qui sont régis par le verbe (adverbial syntactic functions) et ceux qui sont régis par un nom (adnominal syntactic functions)* :

Hiérarchie des fonctions syntaxiques (Lehmann 1986, p.668)

ADVERBAL SYNTACTIC FUNCTIONS ADNOMINAL SYNTACTIC FUNCTIONS

Subject / absolutive	
Direct objet / ergative	
Indirect objet ~local complement ~temporal complement	Possessive Attribute ⁵
Other complements adjuncts	Standrd of comparison
	Prepositional attribute

(Pompei, 2011 : 58-59).

Si l'on se pose la question des relations entre accessibilité à la relativisation et stratégies de relativisation, il s'avère, selon Creissels (2006 : 216), que « *les cas extrêmes de langues où tous les rôles syntaxiques sont en principe également accessibles à la relativisation, sans contrainte sur le degré d'enchâssement du rôle relativisé, se rencontrent exclusivement parmi les langues qui utilisent systématiquement* » :

- ou bien (comme le bambara) des relatives détachées à nom de domaine interne
- ou bien (comme le tswana, l'hébreu, l'**arabe**, le gallois ou l'occitan) des relatives postnominales à pronom résomptif.

En ce qui concerne les langues à relatives postnominales qui disposent de plusieurs stratégies concurrentes de traitement du rôle relativisé, « *ce qui est extrêmement commun, surtout si on prend en considération les usages familiers plus ou moins censurés par les grammairiens normatifs* », la stratégie de marquage interne du terme relativisé par un pronom résomptif « *est d'autant plus utilisée que le rôle relativisé se situe vers le bas de la hiérarchie d'accessibilité* » (Creissels, *ibid.*). Nombreuses sont, en effet, les langues qui n'ont recours à un pronom résomptif que dans le cas où est relativisé autre chose que le sujet ou l'objet.

Quant aux langues qui ont des pronoms relatifs (au sens strict du terme), elles y ont recours, poursuit Creissels, « *pour la relativisation de rôles syntaxiques situés vers le milieu de la hiérarchie d'accessibilité ; pour les rôles situés vers le haut de la hiérarchie (sujet et objet), ils tendent à être concurrencés par des stratégies de relativisation n'impliquant aucun pronom, et pour les rôles situés vers le bas de la hiérarchie, l'inventaire des rôles relativisables au moyen de pronoms relatifs ne va jamais aussi bas dans la hiérarchie que celui des rôles relativisables au moyen de pronoms résomptifs* » (Creissels, 2006 : 216-217).

On peut, en effet, penser, selon un principe fonctionnel, qu'aux positions les plus difficiles à relativiser correspondent les stratégies les plus explicites afin que le repérage du rôle syntaxique du syntagme nominal relativisé soit plus immédiat : la présence à l'emplacement canonique d'un pronom (stratégie du pronom résomptif) et à fortiori de la tête lexicalisée (stratégie de la non-réduction) rendant l'identification de la position syntaxique du terme relativisé plus aisée. À l'inverse, la stratégie du pronom relatif (bouleversant l'ordre canonique de la phrase) ou celle du trou syntaxique (laissant vide l'emplacement canonique) s'avèrent plus complexes et interdisent les rôles situés vers le bas de la hiérarchie (obliques, compléments du nom et complément du comparatif).

Nous verrons ce qu'il en est de l'arabe et du français.

Restent, pour bien faire apparaître, en matière de relativisation, les différences entre les langues ces deux dernières questions.

13. A-t-on la possibilité d'associer une préposition au relativiseur ?

14. A-t-on la possibilité ou l'obligation de faire apparaître à l'intérieur de la proposition relative la préposition liée à la fonction indirecte du terme relativisé ?

Ces deux questions doivent être posées, sachant que toutes les langues, contrairement à celles qui utilisent la stratégie du pronom relatif qui peut être combiné à une préposition, n'autorisent pas l'extraction de la préposition et que toutes les langues, contrairement à celles qui utilisent la stratégie du pronom résomptif, ne maintiennent pas la préposition régissant le terme relativisé dans la relative.

Il est maintenant temps de reprendre ces quatorze questions et de tenter d'y répondre en confrontant le français et l'arabe.

1.2.2. Qu'en est-il de l'arabe et du français ?

Précisons d'ores et déjà, qu'en arabe standard moderne, il existe deux types de relatives postnominales, ce que D. El Kassas formule ainsi (El Kassas, 2005 : 79-80) :

- lorsque la tête nominale de la relative est un nom défini, c'est un relativiseur (*allaḏii...*) qui permet au verbe de remplir la fonction de modifieur d'un nom défini :

'J'ai reçu [la fille [qui [est arrivée]]].' (استقبلتُ الفتاة التي حضرتُ)

				┌ modif ▾ ┌ modif ▾				
ḡistaqbaltu {ḡanaa} (V)PASSÉ [ai reçu {je}] J'ai reçu	[<u>al</u> +fataat+a DEF^m + (N) +ACC ^F la-fille la fille	[allatii JONCT ^r laquelle ³² laquelle	[ḡadarat {hija} ³¹]] (V)PASSÉ est arrivée {elle}] elle est arrivée					

- lorsque le nom tête est un nom indéfini, ce n'est pas par le relativiseur, qui est toujours défini³³, qu'il sera modifié ; le verbe fini remplit alors directement la fonction de modifieur dans une construction asyndétique :

'J'ai reçu [une fille [qui [est arrivée]]].' (استقبلتُ فتاةً حضرتُ)

				┌ modif ▾				
ḡistaqbaltu {ḡanaa} (V)PASSÉ [ai reçu {je}] J'ai reçu	[fataat+a+ <u>n</u> (N)+ACC ^F + IN^{DEF} fille-une une fille	[ḡadarat {hija}]PROPOSITION]] (V)PASSE est arrivée {elle}] elle est arrivée						

Cette translation syntaxique (relativisation) du verbe fini en adjectif peut être représentée sous forme de patrons, constructions qui ont toutes deux pour équivalent en français la structure relative :

³¹ Rappelons que la langue arabe est une langue pro-drop (qui omet le pronom sujet) et que ce phénomène est dans la translittération figuré par des **accolades**. À noter que nous adopterons souvent cette présentation : une **transcription phonétique**, éventuellement suivie d'une caractérisation des mots en majuscule. La **translittération** sera toujours proposée entre crochet et en caractère **Comic sans MS** et éventuellement suivie d'une traduction **littérale**.

³² Rappelons que nous avons choisi dans le cadre de la translittération de rendre le relativiseur arabe (*allaḏii...*) par *lesquelles...* (cf. Question 8, section précédente 1.2.2.8).

³³ Par sa morphologie, un relativiseur est défini (*al+laḏii*) et ne peut donc dépendre que d'un nom défini.

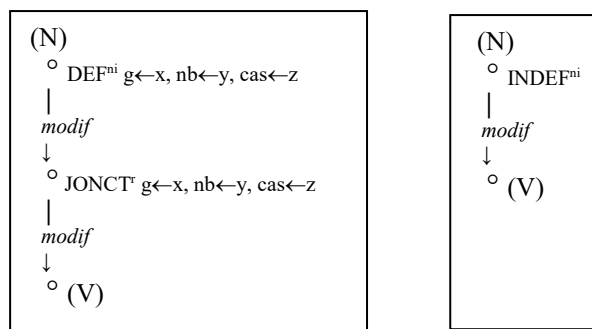


Figure 8 : Règle d'accord et patrons de la translation syntaxique (relativisation) du verbe fini en adjectif (El Kassas, 2005 : 79-80)

Cette précision faite, nous pouvons maintenant reprendre une à une les questions que nous avons choisi de nous poser pour procéder à une analyse contrastive. C'est sous la forme de tableau, confrontant la question et la réponse pour chacune des langues que nous procéderons. Cette approche synthétique sera suivie, au besoin, d'une description plus détaillée de la façon dont fonctionne chacune des deux langues.

1.2.2.1. (Q1) Un référent commun

1.	Français	Arabe	
Existe-t-il un élément (un référent commun), un pivot sémantique qui, sémantiquement, est présent à la fois dans la phrase matrice et dans la subordonnée ?	oui	oui	Il y a, dans les deux cas, un référent commun, pivot sémantique, présent à la fois dans la relative et dans la phrase matrice.

En arabe comme en français, deux constituants se trouvent, dans les relatives prototypiques (c'est-à-dire les relatives, à tête lexicale, restrictives), nécessairement impliqués dans le mécanisme de la relativisation :

- la relative ;
- le constituant nominal « pivot », ou tête nominale.

Ce à quoi il faut ajouter en français (mais non en arabe où les relatives dont la tête nominale est indéfinie sont construites directement sans relativiseur) :

- le relativiseur

et en arabe (et non en français standard) la présence, dans certains cas obligatoire et dans d'autres optionnelle :

- d'un pronom résomptif.

1.2.2.2. (Q2) Des propositions subordonnées

2.	Français	Arabe	
La proposition relative est-elle une proposition subordonnée ?			Si, en français, la proposition relative classique relève de la subordination, certaines relatives moins orthodoxes s'en écartent.
	oui <i>mais...</i>	oui <i>mais...</i>	En arabe standard moderne, si la littérature s'accorde à dire que la <i>relative à tête nominale définie</i> (celle qui détermine une tête nominale définie et est construite avec un relativiseur) est une proposition subordonnée, les choses sont moins claires pour ce qui est de la <i>relative à tête nominale indéfinie</i> (celle qui est construite directement sans relativiseur) : s'agit-il de parataxe ou d'hypotaxe ? Mais peut-être, en arabe, cette distinction n'a-t-elle pas lieu d'être.

a) Français (Q2 La proposition relative est-elle une proposition subordonnée ?)

En français standard, la relative prototypique est une proposition subordonnée, mais toutes les relatives ne présentent pas le même degré de dépendance fonctionnelle ni les mêmes niveaux d'intégration. Si les relatives restrictives (hautement intégrées, la subordonnée n'ayant aucune indépendance énonciative, et sa forme étant contrainte) sont, sans conteste, considérées comme des subordonnées enchâssées dans la matrice, toutes les relatives du français ne sont pas construites sur le mode de l'inclusion de la relative dans un constituant obligatoire de la matrice, de la réaction d'une subordonnée – dépendante, non autonome – par une principale.

La littérature – bien qu'on ne puisse pas parler de consensus ni en ce qui concerne la terminologie désignant ces relatives non orthodoxes, ni en ce qui concerne les analyses ou l'assise théorique – s'accorde à dire que certaines relatives s'écartent du strict cadre de la subordination.

En effet, bien que certaines contraintes de dépendance perdurent (incomplétude syntaxique, contraintes de contrôle sur les temps verbaux et sur les adverbes, contraintes de contrôle de la

tête nominale de la relative), il est des cas où parler de rection devient délicat, la forme de dépendance rappelant la corrélation (*Le cocher, qui était ivre, s'assoupit tout à coup* [cité par Pierrard, 1994]).

L'intégration des appositives est incontestablement plus lâche que celle des restrictives³⁴. Une relative appositive – *La démocratie, qui est fragile, est l'objectif de beaucoup de peuples* (Delaveau, 2001) – peut être paraphrasée par une phrase autonome, en incise ou coordonnée (*La démocratie est l'objectif de beaucoup de peuples et elle est fragile*). Or, quand la relative peut être paraphrasée par une phrase coordonnée, un doute est jeté sur ses liens de dépendance (comparons³⁵ : *Je ne connais pas la personne qui m'a saluée* et *J'ai croisé son frère qui ne m'a même pas salué* paraphrasable en *J'ai croisé son frère et il ne m'a même pas salué*, ce qui n'est pas tout à fait le cas de *Je ne connais pas cette personne et elle m'a saluée*). Selon Creissels (1995), seules certaines relatives en français peuvent être considérées comme subordonnées, d'autres ayant un statut équivalent à des propositions coordonnées (Creissels, 1995 : 314, 324). Pour certaines relatives (correspondant à des énoncés non autonomes, mais dotés de force énonciative, connectés par coréférence), la dépendance semble limitée à l'expression d'un rapport hiérarchique. La deuxième proposition est simplement « greffée » sur la première (*Je l'ai vue qui sortait de chez elle* [Muller, 2006]) ; le rapport à la principale se limite à une relation de coréférence et n'est pas toujours directement anaphorique³⁶ ; l'absence de rection externe

³⁴ La relative appositive, bien qu'elle relève, comme la relative épithétique, d'une caractérisation (appositive secondaire) de l'antécédent, n'a pas le comportement d'un modifieur restrictif comme la relative prototypique, « *une unité phrastique [qui] peut s'interpréter comme l'expression d'une propriété qui sert à préciser le référent d'un terme nominal d'une autre unité phrastique* » (Creissels, 2006 : 219). Soulignons également que dans le cas des relatives appositives, on n'observe pas la même réduction des possibilités de modulation énonciative : *Mes étudiants (qui ont été mal préparés ?) ont raté leur examen*.

³⁵ Dans le premier exemple, la relative constitue une structure de subordination phrastique : la structure matrice se prête aux tests d'enchâssement, c'est-à-dire au questionnement et à la commutation négatif/positif, la subordonnée se laisse focaliser comme un constituant nominal. L'autre exemple, en revanche, ne se prête plus difficilement aux tests de la subordination :

*Connais-tu la personne qui t'a saluée ? vs. **As-tu croisé son frère qui ne t'a même pas salué ? ;
Je connais la personne qui m'a saluée ; vs. ** Je n'ai pas croisé son frère qui ne m'a même pas salué
C'est la personne qui m'a saluée que je ne connais pas. / ** C'est la personne que je ne connais pas qui m'a saluée vs.
C'est son frère qui ne m'a même pas salué que j'ai croisé / C'est son frère que j'ai croisé qui ne m'a même pas salué
qui n'ont pas le même sens.*

³⁶ Le rapport entre le terme relativisé et l'« antécédent » n'est pas toujours directement anaphorique, tel est le cas des constructions dans lesquelles le syntagme relatif renvoie à un contenu discursif plus ou moins vaste comme les constructions utilisant *auquel cas* :

Et déjà un scénario catastrophe se profile à l'horizon de ce qui pourrait bien être le troisième tour de l'élection : Boris Eltsine renie ses promesses, écarte plus ou moins ouvertement le général Lebed, lequel se fâche et appelle à la rébellion. Ou encore le président réélu retombe dans ses errements anciens et ses ennuis de santé, qui semblent avoir recommencé avant même la fin de la campagne électorale. Auquel cas, un nouveau scrutin devrait être organisé à brève échéance, avec les mêmes candidats qu'aujourd'hui, mais dans la lassitude prévisible d'un électorat saturé... (Le Monde, 1-7-1996, p.2, cité par Muller, 2006)

permet une autonomie énonciative de la relative³⁷ : *Oui, c'est une idée, dit Françoise, qui se leva* (Sandfeld, §153) — *Tu peux le dire, fit Maréchal, la bouche déjà pleine, et qui dévora sans plus parler...* (Sandfeld, *ibid.*). La relative est une assertion qui poursuit le récit entamé par la première proposition (*J'ai écrit à mon ami, qui m'a répondu aussitôt* (Kim, 2001) ; *Il ouvrit la porte, qu'il referma aussitôt* (Muller 2006) ; *Un cosaque passa qui prit l'enfant en croupe* (Furukawa, 2001).

Contrairement aux relatives les plus couramment étudiées, certaines relatives (*Ils ont joué un match de football, après quoi ils sont rentrés chez eux ; Elle est partie sans lui avoir rien dit, ce qui le rendait perplexe ; Ils ne nous avaient pas prévenu de leur visite, d'où rien n'a été préparé pour les accueillir*, Kim, 2001), encore plus autonomes, ne sont pas intimement liées au terme de phrase antécédent, ne semblent plus fonctionnellement subordonnées ni terme de phrase, la relation relevant plus de la coordination³⁸. Dans ces cas, la proposition est syntaxiquement complète et énonciativement indépendante et l'intégration encore plus lâche. Il s'avère dès lors difficile de parler de subordination.

Il arrive ainsi que la réduction des modulations énonciatives dues à la dépendance syntaxique soit mise en défaut : *Il n'est pas sûr qu'il vienne à l'heure, auquel cas voulez-vous l'attendre ? / Il n'est pas sûr qu'il vienne à l'heure, auquel cas ne l'attendez pas !* (Muller, 2006) – *C'est une erreur, pour laquelle veuillez accepter nos excuses* (Hagège, 1982).

On a donc, selon Claude Muller (2006), « du point de vue de la rection au moins trois constructions différentes » :

- 1- les relatives dépendant syntaxiquement de leur antécédent (en dehors de la proposition) : il y a à la fois rection du syntagme relatif sur le verbe, et rection externe par le biais de l'antécédent, donc subordination et absence de modalisation énonciative propre.
- 2- les relatives à syntagme relatif « riche » (comme en latin) : il y a rection du syntagme relatif sur le verbe, mais le rapport à la principale se limite à une relation anaphorique ; l'absence de rection externe permet une autonomie énonciative de la relative (par exemple un impératif).

³⁷ Selon C. Muller, « dans une relative à fonction adjectivale, le verbe est le noyau prédicatif d'une caractérisation du nom, dans une relative continuative, le verbe est pleinement énonciatif, et la forme relative est utilisée a posteriori pour l'établissement de la coréférence qui lie les deux propositions : au lieu d'avoir une relative qui caractérise un des actants de la principale, on a un des actants de la principale qui est mis en relation avec une anaphore dans une autre proposition. » (Muller, 2006 : 10)

³⁸ Cette idée est confortée par le fait que beaucoup de séquences telles que *Après quoi, Sans quoi, D'où, Comme quoi, Qui plus est, Qui mieux est*, etc. fonctionnent, lorsqu'elles sont en début de phrase, non comme des subordonnants, mais comme des éléments qui ont pour rôle de maintenir un lien logique entre la phrase qu'elles introduisent et celle qui les précède. » (Kim, 2001 : 182-183). Pour Claude Muller, il s'agit de pseudo-relative à connecteur relatif.

- 3- les constructions à relatif adverbial (le type Prép+quoi) qui tendent à devenir des connecteurs bi-propositionnels : la proposition qu'ils introduisent est syntaxiquement complète, avec une possibilité de terme Qu – à leur tête, et énonciativement indépendante. On ne peut plus guère parler ici de « subordonnée » relative. (Muller, 2006 : 8)

Soulignons, pour finir, le cas de ces relatives, qui ne sont pas des constituants secondaires, internes à un GN, à savoir l'attribut de l'objet (*Je vois les enfants (je les vois) qui jouent au ballon* (Le Goffic, 1993) ; *Je le sens qui bouge* ; *Je l'ai connu qui marchait à peine*) ou du sujet (*Il est là qui dort sur le sofa*, Muller 2002) ou le clivage (*C'est X qu-*, et ses extensions, Le Goffic, 1993, voir § 155). Les relatives introduites par un présentatif peinent, en effet, à être analysées en termes de réaction d'une principale sur une subordonnée (*Il y a l'eau qui bout* ; *Voilà Jules qui rentre* ; *Le voici qui arrive* ; *Ce fauteuil, c'est un fauteuil dont je veux me débarrasser*).

Dans leur article, *À la recherche des traits d'une organisation discursive avancée en français L2. La relative aux micro- et macro-niveaux dans un corpus d'apprenants*, Victorine Hancock et Nathalie Kirchmeyer distinguent, pour leur part, trois types de relatives selon leur structure informationnelle et leur degré d'intégration :

À côté de relatives³⁹ qui sont intégrées à un groupe thématique ou rhématique, elles isolent :

- les relatives associées à une construction présentative telle que *il y a x qui/que/où...* ; *j'ai/on a x qui* ; *on voit/entend x qui* ; *c'est x qui/que*⁴⁰.... Dans cette structure, la relative a une fonction de thème ;
- les relatives dites *autonomes*, où la relative constitue à elle seule un complexe thème-rhème, qui, selon la terminologie de Berrendonner, entretiennent un rapport non réactionnel ou macro-syntaxique avec la principale, tandis que les relatives intégrées auraient une relation réactionnelle ou de liage, c'est-à-dire un lien interne à un même constituant informationnel.

³⁹ La majorité de ces relatives sont adjectivales, c'est-à-dire liées à un SN, mais on y trouve aussi des substantivales.

⁴⁰ La structure informationnelle est d'ailleurs un des tests (les autres étant que la clivée ne relève pas d'une caractérisation de l'antécédent, et que le « présentatif » ne fait pas à référence à un contexte antérieur) que C. Muller met en avant pour distinguer les relatives à présentatif des clivées qu'il ne considère pas comme des relatives : « Dans ce qui suit, je vais être amené à m'opposer à presque tous ces points : **le terme qui introduit la clivée n'est pas exactement un "présentatif"** (si toutefois cette étiquette a un sens précis) ; **la subordonnée n'est pas une relative** ; enfin, il n'y a pas extraction d'un terme (à mon sens) mais il est vrai que la syntaxe est souvent affaire de présentation. » (Muller, 2002 : 1, souligné par nous). Selon lui, une « caractéristique fondamentale des clivées, c'est en effet que la partie subordonnée est à comprendre comme thématique et présupposée, alors que la "principale" est rhématique. » (Muller, 2002 : 3).

Ces auteures dressent une liste de critères (informationnels, sémantiques, intonatifs et syntaxiques) permettant de distinguer une relative *autonome* :

- elle constitue en elle-même un complexe thème-rhème (une période binaire), dont le thème est le pronom relatif (ou le terme relativisé) ;
- on pourrait paraphraser la relative par juxtaposition/coordination ;
- du point de vue sémantique, la relative introduit une nouvelle « idée », ou un nouvel aspect (ou rhème) du nom référent ;
- elle peut être séparée de sa proposition principale par plusieurs mots/syntagmes ;
- son autonomie peut être soulignée par l'intonation (précédée de pauses ou d'une intonation conclusive ; le relatif subit des allongements et/ou des répétitions), voire par la ponctuation ;
- la relative relève d'un « commentaire », d'un ajout à la proposition précédente. Pour expliciter le contenu de la relative, on pourrait souvent ajouter un adverbe comme *ensuite* ou *d'ailleurs* ;

On constate donc qu'en français – le français étant une langue de type SVC – un type d'accrochage particulier, ne relevant pas de la subordination au sens strict, peut exister. S'il ne s'agit pas des relatives les plus courantes ni des relatives les plus étudiées, elles sont pourtant présentes.

b) Arabe (Q2 La proposition relative est-elle une proposition subordonnée ?)

Qu'en est-il de l'arabe ?

En arabe standard moderne, la dépendance syntaxique de la proposition relative se manifeste par le fait que celle-ci est toujours une proposition déclarative, affirmative ou négative ; elle ne peut pas être une proposition interrogative, exclamative ou impérative et répond en cela au critère de réduction des possibilités de modulation énonciative caractéristique de la subordination.

Qu'il s'agisse de la *relative à tête nominale définie* (celle dont le nom-pivot est défini) ou de la *relative à tête nominale indéfinie* (celle dont le nom-pivot est indéfini, construite directement sans relativiseur), les relatives en arabe standard moderne ne constituent pas des syntagmes complets, autonomes.

Comme en français :

Alshabbi est un poète arabe qui était beaucoup influencé par les poètes romantiques anglais. /
**Qui était beaucoup influencé par les poètes romantiques anglais. (non autonome, incomplet)*
→ Alshabbi est un poète arabe. //ce poète était beaucoup influencé par les poètes romantiques anglais).

en arabe, la *relative indéfinie* ne constitue pas un syntagme autonome :

[{est}⁴¹ Alshabbi un poète arabe (pas de relativiseur : relative indéfinie) était influencé {il} beaucoup par les poètes romantiques anglais] /
* [était influencé {il} beaucoup par les poètes romantiques anglais] (impossible si la détermination n'est pas préconstruite) /
→ [{est} Alshabbi un poète arabe. Était influencé {il} beaucoup par les poètes romantiques anglais.]

(الشابيُّ شاعرٌ عربيٌّ تأثرَ كثيراً بالشعراء الإنجليز الرومانسيين)

Ainsi contrairement à ce que l'on peut lire dans certaines grammaires arabes et dans de nombreux cours de langue arabe, bien que la proposition ne soit introduite par aucun relativiseur (stratégie de la marque zéro), on ne peut pour ce qui est de la *relative à tête nominale indéfinie* parler de juxtaposition de phrases indépendantes. Nous pensons avec Dina El Kassas, qui rappelle que les constructions asyndétiques (parataxiques), les constructions sans translatif⁴², sont fréquentes en arabe standard moderne, que la *relative à tête nominale indéfinie* arabe relève de la subordination.

Soulignons cependant qu'elle rappelle dans la conclusion de sa thèse que : « *La présente étude a soulevé la question de la dichotomie subordination vs. coordination : peut-on trancher ? La grammaticalisation de la construction PIP2 en arabe témoigne de la confusion y figurant entre parataxe et hypotaxe : non seulement la barrière entre coordination et subordination n'est pas toujours claire, mais en plus l'enchaînement des propositions peut s'effectuer sans marquage lexical du lien. Cette caractéristique typique de l'organisation des mots dans la phrase arabe mérite d'avoir sa place dans la typologie des langues.* » (El Kassas, 2005 : 401).

Ajoutons que, si l'on effectue les deux tests (Creissels, 2006 : §31.3.3.) mettant en évidence les structures de subordination, la négation et la focalisation⁴³, on peut constater que la *relative indéfinie* fonctionne comme constituant de l'unité phrastique matrice :

⁴¹ Rappelons que les accolades sont utilisées pour signifier que le terme (le verbe être au présent, le pronom sujet) est omis.

⁴² Les translatifs (conjonctions de subordination, pronoms relatifs, certaines prépositions et les articles), qui appartiennent à la catégorie des mots vides – à savoir les jonctifs (conjonction de coordination), les translatifs et les référentiels (pronoms et démonstratifs) – peuvent transformer la catégorie grammaticale des mots pleins.

⁴³ La relative est sous la portée de la négation exprimée au niveau du verbe de la principale et est donc un terme de la construction du verbe ; la relative se laisse focaliser comme un constituant nominal : *C'est une fille qui est arrivée que j'ai reçue.*

<i>ʔistaqbaltu</i> {ʔanaa}	<i>fataat+a+ n</i>	<i>ḥadarat</i> {hija}
(V) PASSÉ	(N)+ACC ^F +IN ^{DEF}	(V) PASSÉ
ai reçu {je}	fille-une	est arrivée {elle}
J'ai reçu	une fille	elle est arrivée
<i>J'ai reçu une fille qui est arrivée</i> (استقبلت فتاة حضرت)		
Test de la négation :		
[ne pas (ma) ai reçu {je} fille-une est arrivée {elle}] (ما استقبلت فتاة حضرت)		
Test de la focalisation :		
[Cette fille-une est arrivée ai reçu#elle {je}] (هذه فتاة حضرت استقبلتها)		

1.2.2.3. (Q3) Des propositions enchâssées

Intéressons-nous maintenant à la troisième question – qui n'est sans lien avec la précédente – que nous avons choisi de nous poser pour souligner les parentés et les divergences de la relativisation en arabe et en français.

3.	Français	Arabe moderne
La proposition relative est-elle enchâssée (inclusion totale d'une phrase à l'intérieur d'une autre phrase) ?	enchâssée	enchâssée
Est-elle non enchâssée (ou détachées) : la proposition relative est-elle à la périphérie de la matrice ?	<i>mais...</i>	

a) Français (Q3 La proposition relative est-elle une enchâssée ?)

Il existe, en français comme en arabe, des relatives enchâssées, totalement incluses dans la phrase matrice, la relative toute entière constituant, avec le nom tête, un syntagme nominal de la phrase matrice et on ne rencontre jamais, ni dans la langue arabe, ni dans la langue française, de relatives qui soient détachées à la périphérie de la phrase matrice et la précède (relatives *corrélatives* ou *préposées*, cf. *supra* figure 6).

En français, les relatives prototypiques – les relatives épithètes d'un nom antécédent, contribuant à l'indentification du référent – sont enchâssées. Quant à savoir si toutes les relatives du français sont enchâssées, s'il n'existe pas des relatives *extraposées* ou *postposées*, détachée à droite à la périphérie de la phrase matrice, c'est une question (légitime à notre avis) à laquelle nous ne chercherons pas à répondre dans le cadre de cette thèse.

Force est cependant de reconnaître que certaines relatives peuvent être fort éloignées du nom tête et situées à la périphérie de la phrase matrice, comme en témoignent ces exemples :

*Mais à sa manière, le puissant engin [l'énorme chaudière] terré dans les sous-sols participait pleinement à l'élucidation des affaires qui convergeaient à toute heure vers la Brigade criminelle, réchauffant le corps des trente-quatre radiateurs et des vingt-huit flics du bâtiment. Corps à présent engourdis par le froid, engoncés dans des anoraks, s'enroulant autour du distributeur à café, appliquant leurs mains gantées sur les gobelets blancs. Ou qui désertaient carrément les lieux pour les bars alentour. Les dossiers se pétrifiaient à la suite. Dossiers primordiaux, crime de sang. Dont l'énorme chaudière n'avait que faire. (Fred Vargas, *Sous les vents de Neptune*, Éditions Viviane Hamy, 2004, p. 9-10).*

*l'averse se déclencha, soudaine et brutale, ample et bruyante, qui commença à inonder toutes les allées du parc (Jean-Philippe Toussaint *La réticence*, 1991, p. 145, cité par Rémy Porquier, 2002)*

*l'homme cria très fort alors, qui me fit sursauter, jeta le chiffon qu'il avait à la main dans ma direction, qui alla atterrir mollement sur la jetée (Jean-Philippe Toussaint *La réticence*, 1991, p. 156, cité par R. Porquier, 2002)*

*Il y avait une petite fontaine au milieu de la place, où la pluie tombait dans un bruissement imperceptible, et trois bancs en mauvais états étaient abandonnés là, qui avaient dû être verts en leur temps et qui étaient presque grisâtres maintenant, tout écaillés, vides tous les trois à l'exception de celui du milieu, où était assis un unique vieux dont je n'avais pas tout de suite remarqué la présence sous la casquette. (Jean-Philippe Toussaint *La réticence*, 1991, p. 31, cité par R. Porquier, 2002)*

b) Arabe (Q3 La proposition relative est-elle une enchâssée ?)

En ce qui concerne, l'arabe standard moderne, la question de l'enchâssement semble soulever moins de questions.

Voici pour illustrer le fait que la relative, en arabe standard moderne, peut être enchâssée, l'exemple suivant :

[al+radʒul+u [allaðii [ladaj#hi ḥadikat+i+n]]] huwa aḥmed
 [le-monsieur [lequel [à#lui jardin-un] il ahmed]
 Le monsieur qui a un jardin, c'est Ahmed.

(الرجل الذي لديه حديقة هو احمد)

1.2.2.4.(Q4) Des relatives à nom tête externe

4.	Français	Arabe moderne
Le nom tête est-il situé à l'intérieur de la proposition relative ? S'agit-il d'une proposition relative à nom tête externe ou interne ?	externe	externe

L'arabe comme le français situe le nom tête hors de la proposition relative. Celui-ci appartient à la matrice et se trouve en marge de la relative.

Il nous faut cependant préciser que toutes les relatives, en français, n'ont pas une tête nominale lexicale. Certaines ont pour pivot un pronom démonstratif (*J'ai bien reçu ce que tu m'as envoyé*) ou un pronom indéfini (*Je n'ai pas de quoi payer*), ou encore un pronom complément (*Je l'ai vu qui sortait*), d'autres un adverbe (*J'irais partout où tu iras ; Aujourd'hui où...*), voire un adjectif (*Reprends-en donc, gourmand que tu es !* (Vargas, 1999 : 167) ; *De rouge qu'il était, il est devenu écarlate* (Le Goffic, 1993 : §369) ou un participe (*Abrité qu'on était, on ne percevait plus les musiques et les rumeurs de Sérianne* (le Bon Usage, 1991 : 1585-1586), et il arrive, comme nous l'avons vu, que le pivot ne soit pas à proprement parler un nom quand c'est tout un énoncé qui repris (*Ils ont déjeuné, après quoi il sont rentrés*).

Ajoutons qu'en français⁴⁴, il existe :

- aux côtés des relatives à antécédent lié – *celui, celle, ceux, celles* jouant le rôle de substitut du nom tête (*J'ai visité trois maisons mais je n'ai pas trouvé celle dont je rêvais ; Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre*) –,
- des relatives sans antécédent (la séquence *relativiseur + relative* formant à elle seule un constituant nominal), indéfinies (*Qui m'aime me suive ; Je ne savais pas à quoi je devais m'attendre ; J'irais où vous voudrez*) et génériques (*Qui dort dine*) – ces dernières, rares en français, étant réservées à des emplois proverbiaux.

⁴⁴ Pour ce qui est de l'arabe, nous reviendrons sur cette question, celle des relatives sans tête, ci-après (Question 9).

Doit-on considérer qu'il s'agit de relatives sans tête ? Faut-il envisager – dans une perspective unificatrice – que le nom tête est non réalisé (les relatives étant toutes dès lors des relatives adnominales) ? Doit-on penser, comme P. Le Goffic (1993 : §24), que ce ne sont pas des relatives ?

Pour notre part, nous trouvons l'hypothèse selon laquelle le français aurait la possibilité de construire des relatives à antécédent non réalisé séduisante. Il n'en demeure pas moins que force est de reconnaître que les relatives qui laissent vide la position que pourrait occuper le nom tête ont un comportement particulier (« *vestige d'un état ancien du système de relativisation* » selon D. Creissels, 2006 : 208, note 3), en témoigne le fait que le pronom ne varie pas en fonction de la position relativisée, comparons :

*Embrasser **qui** vous voudrez.*

*Embrasser la personne (celui ou celle) **que** vous voudrez.*

1.2.2.5. (Q5) Des relatives postnominales

5.	Français	Arabe moderne
Comment la proposition relative est-elle positionnée par rapport au nom tête ? S'agit-il d'une relative postnominale / prénominale / circumnominales ?	postnominale ⁴⁵	postnominale

Le français et l'arabe ont tous deux des relatives postnominales.

C. Hagège relève un cas français où la relative précède le nom-pivot : *Il voit, qui file, un rat* (Hagège, 1982 : 61). Quant à C. Muller (2006), il propose un exemple extrait des *Contes du chat perché* :

En français moderne, l'antéposition du relatif (par rapport à au nom tête) reste très marginale :

Le canard (...) se retrouva au bout de trois mois à son point de départ. Mais il n'était pas seul. Qui l'accompagnait, il y avait une belle panthère à la robe jaune tachetée de noir et aux yeux dorés. (M. Aymé, *Contes du chat perché*, Pléiade, II, p. 1022)

⁴⁵ À noter qu'il existe des cas, en français standard et littéraire, de non-réduction, une tête lexicale étant présente dans la relative (relatives du type *auquel cas* ou du type des exemples suivant :

La France, lequel pays aura marqué dix ans de ma vie...

Le buffet fut témoin d'une scène pathétique, pleurs, embrassades, adieux déchirants à la bannière, à l'issue desquels adieux tout le monde s'empilait dans le landau. (A. Daudet, *Tartarin sur les Alpes*, cité par Sandfeld, p. 179).

La relative est ici une épithète détachée, à valeur équivalant à un participe présent (l'accompagnant). (Muller, 2006 : 4)

Mais ces relatives relèvent de l'exception littéraire. Quelle que soit la relative – prototypique ou non –, en français, les relatives sont toujours derrière leur tête surtout si, dans une perspective unificatrice, on envisage l'hypothèse que le français a la possibilité de construire des relatives sans tête nominale exprimée.

1.2.2.6. (Q6) Des relatives souvent restrictives

6.	Français	Arabe moderne
Existe-t-il d'autres types de relatives que les relatives restrictives ?	oui	non <i>mais ...</i>

a) Arabe (Q6 Existe-t-il d'autres types de relatives que les relatives restrictives ?)

Il existe, en arabe comme en français, des relatives dites restrictives, essentielles dans l'identification du référent de la tête nominale en ce qu'elles contribuent à restreindre son extension référentielle (généralement sur le mode de la restriction à une sous-classe d'être ou d'objet).

On peut également en arabe construire des relatives non restrictives (qui ne jouent aucun rôle dans la construction du référent et laissent inchangée l'extension référentielle du nom-pivot) qui apportent des informations supplémentaires sur un référent non identifié, voire sur un référent identifié :

- non restrictive (référent non identifié) : (اكلتُ تفاحةً اشترها زيدٌ)

| [Ai mangé {je} pomme-une a acheté#elle Zaid] = *J'ai mangé une pomme que Zaid a acheté* =
| *J'ai mangé une pomme et celle-ci a été achetée par Zaid.*

≠ restrictive : (اكلتُ التفاحةَ التي اشترها زيدٌ)

| [Ai mangé {je} la-pomme laquelle a acheté#elle Zaid (ou a acheté Zaid)] = *J'ai mangé la pomme que Zaid a achetée* = *j'ai mangé la pomme, celle (la seule) que Zaid a achetée.*

- non restrictive (référent identifié, relative à détermination préconstruite) :

- | (أخي الذي يعيشُ في لندن طبيبٌ)
| *J'ai trois sœurs et un frère. Mon frère, qui vit à Londres, est médecin.*
| [{est} frère#moi lequel (allaðii) vit {il} à Londres médecin]

- (ومنها (رَدَّ قَلْبِي) الذي أذاعه التلفزيون المصري على القناة الثالثة_ والتي يقتصر البث فيها على دائرة القاهرة الكبرى فقط_ والذي كتب قصته يوسف السباعي الضابط الذي تولى منصب وزير الثقافة في العهد الثوري.) (ex. emprunté à Zagood, 2012 : 96)
[et parmi#elle (la restauration cœur#moi) lequel était passé la télévision égyptienne sur la chaîne 3 - et laquelle est limitée la diffusion à#elle sur le Caire le Grand seulement - et lequel a écrit l'histoire#lui Yusuf al-Sibia l'officier lequel a pris le poste de ministre de la Culture à l'époque révolutionnaire]
Et parmi ces films, il y a la Restauration de mon Cœur, qui était passée à la télévision égyptienne sur la chaîne 3 – dont la diffusion est limitée au Grand Caire seulement – et dont le scénario était écrit par Yusuf al-Sibia, l'officier qui est devenu ministre de la Culture à l'époque révolutionnaire.
- (جنى التي كُتِرَت كثيراً مؤخراً لم تعد ملابسها تدخلُ بها)
Jana qui a beaucoup grandi ces derniers temps ne rentre plus dans ses vêtements.
[Jana laquelle a grandi beaucoup ces derniers temps n'est plus possible vêtements#elle rentrent dans#elle]

Mais la relative arabe, dans l'exemple ci-dessus, ne peut pas avoir la valeur explicative qu'elle peut prendre en français (*Jana, parce qu'elle a beaucoup grandi ces derniers temps, ne rentre plus dans ses vêtements*). Il semble qu'en arabe les relatives appositives, à valeur circonstancielle, n'existent pas, comme le souligne D. El Kassas : « *Il est intéressant d'étudier les équivalents arabes des différents types de structures de relativisation du français. L'équivalent du pronom relatif français n'est pas systématiquement un démonstratif II [allaðii et ses flexions]. Citons à titre d'exemple la relative appositive ("Ma mère, qui avait travaillé toute la journée, est allée se coucher sans manger") qui ne peut pas être traduite par une construction à un démonstratif II.* » (El Kassas, 2005 : 85, note 137).

Par ailleurs, comme le remarque Rudy Loock (cf. *supra* Q. 6) – et c'est un critère essentiel selon lui pour mettre en cause la possibilité de construire, dans une langue donnée, des relatives appositives comme les connaissent l'anglais et le français – la langue arabe, comme la langue chinoise, n'accepte pas les structures appositives sans tête, mais requiert la présence d'un antécédent au sein de l'unité apposée (le nom tête apposé étant dès lors suivi d'une relative déterminative).

b) Français (Q6 Existe-t-il d'autres types de relatives que les relatives restrictives ?)

Soulignons tout d'abord, qu'en français, la distinction, issue de la grammaire traditionnelle, entre relatives restrictives et relatives appositives, « *a fait et fait encore l'objet de nombreux débats, touchant soit à la pertinence de cette distinction, selon le point de vue adopté, soit à la nature de la distinction et donc à la manière de la décrire et/ou de l'expliquer.* » (Porquier, 2011 : 122) :

Henry (1975), Le Goffic (1979), Kleiber (1987), Wilmet (1997) et bien d'autres, selon divers points de vue, mettent en question la distinction classique entre relatives déterminatives et appositives. (Porquier, 2011 : 129).

R. Loock, pour qui « *la non-fiabilité totale des critères discriminatoires [permettant de distinguer les appositives des déterminatives], les problèmes de catégorisation en ce qui concerne certains types de données, mais aussi la non-universalité de la distinction, mettent à mal le caractère opérationnel de l'opposition traditionnelle entre les deux types de propositions relatives* » (Loock, 2013 : 35), envisage, pour sa part, l'hypothèse de la proposition subordonnée relative unique : il n'y aurait qu'un seul type de subordonnées relatives, qui seraient déterminatives par défaut, et la proposition relative appositive ne serait finalement qu'une relative apposée dont la tête n'est pas exprimée, le tout formant un syntagme nominal. C'est « *en discours que la relative trouverait sa fonction, son rôle, ce qui permet alors de parler de différents emplois de la subordonnée relative plutôt que de différentes sous-catégories aux propriétés morphosyntaxiques différenciées.* » (Loock, 2013 : 39).

Quoi qu'il en soit, le problème demeure, car les relatives appositives ne sont pas les seules, en français, qui ne soient pas restrictives, qui n'aient pas pour rôle de restreindre l'ensemble des référents potentiels du nom. Le français a la possibilité de construire des relatives – « *des unités phrastiques de structure identique ou très semblable à celles des relatives restrictives* » (Creissels, 2006 : 207) – autres que restrictives, bien que, comme le souligne Creissels, l'« *emploi des relatives autrement que comme modificateurs restrictifs n'existe pas dans toutes les langues, et peut être considéré comme un phénomène secondaire.* » (Creissels, 2006 : § 32.1, note 2).

D. Creissels, pour sa part, distingue deux types fonctionnels de relatives restrictives, les relatives *restrictives* et les relatives *définitoires* (que l'arabe standard moderne connaît

également). Ajoutons, bien qu'il en fasse mention dans une rubrique à part, qu'il considère les relatives *libres* comme des restrictives :

À côté des constructions où figurent explicitement un nom dont le signifié délimite un ensemble de référents potentiels et une relative qui restreint cet ensemble à ceux des référents potentiels du nom qui vérifient une certaine propriété, il existe des constructions où une unité phrastique a les caractéristiques formelles d'une relative combinée à un nom de domaine **et aussi pour fonction de sélectionner les entités qui vérifient cette propriété**, mais sans que soit présent le nom de domaine explicitant l'ensemble **sur lequel la relative opère une restriction**. On parle traditionnellement de relatives sans antécédents, ou relatives substantivales, ou encore relatives libres. C'est ce dernier terme qui est retenu ici. (Creissels, 2006 : 32.3., souligné par nous)

Selon D. Creissels, pour ce qui est des relatives sans tête, deux types d'interprétation sont envisageables.

Soit l'absence du nom de domaine (ou son remplacement par un substitut) tient à une anaphore discursive, « *la restriction opérée par la relative s'interprétant comme une notion fournie par le contexte* » : *Ce film est plus intéressant que [celui_i que j'ai vu hier]*, « où le référent de celui que j'ai vu hier est l'unique entité appartenant à l'intersection de $\{x \mid x \text{ est un film}\}$ et de $\{x \mid x \text{ j'ai vu } x \text{ hier}\}$ » (Creissels, 2006 : 209).

Soit, en l'absence de nom de domaine, la relative est interprétée « *comme ayant pour domaine l'ensemble des entités identifiées dans la situation de référence pour lesquelles la propriété exprimée par la relative a un sens* » : *Ce film a passionné [ceux qui l'ont regardé]*, « où le référent de ceux qui l'ont regardé est l'individu pluriel constitué par la somme des éléments de l'ensemble $\{x \mid x \text{ a regardé ce film}\}$ » (Creissels, 2006 : 209).

En sus de ces relatives *restrictives*, D. Creissels distingue des relatives *explicatives* et des relatives *narratives*. Il isole donc quatre types de relatives fonctionnelles, ce que nous pouvons figurer grâce au schéma suivant :

Types fonctionnels de relatives (Creissels 2006 : 208-209)

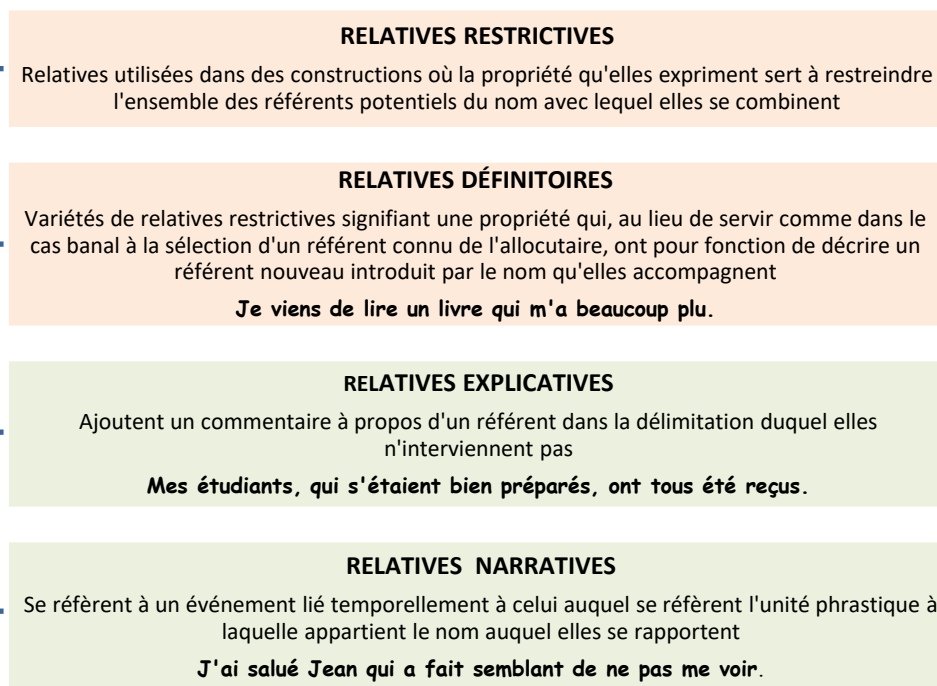


Figure 9 : Typologie des relatives selon Creissels (2006 : § 32.2.)

- toutes les langues font un large usage de constructions dans lesquelles une propriété construite à partir d'un schème phrastique sert à restreindre le signifié d'un nom
- ces constructions, qui n'existent que dans certaines langues, permettent d'attribuer une propriété à un référent préalablement déterminé, que l'attribution de cette propriété intervienne discursivement comme explication d'une assertion à propos de ce référent ou comme un événement impliquant ce référent et succédant à un autre événement dans lequel sa participation a déjà été mentionnée

Ce à quoi il faut ajouter, comme nous l'avons vu, les relatives *libres* (sans tête nominale) et, toujours selon D. Creissels (2006 : 224), les relatives *participiales*, des « relatives *postnominales à verbe non fini* » (*une maison menaçant de s'effondrer*)⁴⁶. Il considère qu'il s'agit de relatives comportant une marque morphologique de relativisation au niveau du verbe – le français ayant dans ce cas recours à une stratégie de marquage interne relevant d'un marquage verbal. Pour lui, les infinitivales (*une exposition [à __ voir __ absolument]*) et les participiales (*un écrivain [__ sachant intéresser ses lecteurs]*) relèvent de mécanismes de relativisation⁴⁷ mettant en jeu des formes verbales non finies (cf. §32.5).

⁴⁶ Claude Muller (1996) distingue également les relatives marquées par une série de marques de subordination *qui, que, où, dont*, etc. (« relatives à verbe fini ») et celles marquées par le suffixe *-ant*, (« relatives à verbe non-fini en *-ant* ») en précisant que les secondes connaissent des restrictions sur l'actant coréférent qui est le sujet du verbe (Muller, 1996 : 25).

⁴⁷ Il en veut pour preuve la présence d'un trou syntaxique (__), comme dans les relatives à verbe fini (*un écrivain [qui [__ sait intéresser ses lecteurs]]* ; *une exposition [que [l'on doit voir __ absolument]]*), *qui révèle la construction de la propriété 'x sait intéresser ses lecteurs' et 'on doit voir x absolument.'*

S'il s'avère donc qu'en français toutes les relatives ne sont pas des modificateurs restrictifs (que le français a la possibilité de construire des relatives sans tête nominale exprimée ; des relatives dont l'accrochage est plus lâche (greffées, autonomes...) ; des relatives relevant d'une prédication seconde, comme nous l'avons vu), s'il s'avère que le français a la possibilité de construire des relatives non prototypiques (marginales au regard de la typologie des langues mais pourtant présentes en français), soulignons toutefois que toutes ces relatives « *ont en commun de signifier une propriété*⁴⁸ *construite à partir d'un schème phrastique [...].* » (Creissels, 2006 : § 32.2.). Toutes disent quelque chose de l'« antécédent » (qu'il soit réalisé ou non).

En effet, D. Creissels, pour qui, « *une définition générale de la relativisation [qui tient compte des relatives sans tête et permette de distinguer les complétives des relatives] ne peut pas être fait en termes purement syntaxiques, et doit nécessairement prendre en compte le statut sémantico-logique des subordonnées* » insiste sur le fait que « [...] *les relatives, à la différence des autres types de subordonnées, ne signifient pas des contenus propositionnels (c'est-à-dire la représentation des états possibles du monde), mais des propriétés [...]* ; » (Creissels, 2006 : 192, souligné par nous.).

On peut également souligner que toutes les phrases complexes contenant une relative (quelle qu'elle soit) :

→ ont un **réfèrent commun** identique (l'un situé dans la matrice ; l'autre – le terme relativisé – dans la relative, tous deux pouvant avoir des fonctions différentes)

La coréférence est essentielle. Pour qu'il y ait une proposition relative, il faut avant tout un élément coréférentiel, même s'il se peut que l'« antécédent » ou le terme relativisé soit absent

⁴⁸ En témoigne le fait que l'invalidation ne porte pas sur la relative. Qu'il s'agisse de :

Il n'a pas reçu la lettre que je lui ai envoyée
Il a aimé ce qu'il a vu / Ceux qui cherchent trouvent / Embrassez qui vous voulez
Je le sens qui bouge, / Il y a un enfant qui est dehors / Marie, c'est quelqu'un en qui j'ai confiance
Ce garçon, qu'il connaît bien, s'appelle Pierre / Marie, qui était malade, n'a pas pu se rendre à son rendez-vous Elle
a écrit à mon amie qui lui aussitôt répondu
Ils ont déjeuné, après quoi ils sont partis

si quelqu'un rétorque : *C'est faux, sa dénégarion porte sur l'énoncé global : Si, il a reçu la lettre que tu as envoyée / Non, ce garçon ne s'appelle pas Pierre / Si ! Elle a pu se rendre à son rendez-vous / Non, je ne le sens pas qui bouge (bouger) / Non, il n'y a aucun enfant qui est dehors / Non, Marie n'est pas quelqu'un en qui on peut avoir confiance / C'est faux, il n'a pas aimé ce qu'il a vu / Ce n'est pas sûr, ceux qui cherchent ne trouvent pas toujours... / Non, n'embrassez pas qui vous voulez / Pas du tout, elle n'a pas écrit à ton amie / Non, ils n'ont pas déjeuné), elle n'affecte pas la relative en tant que telle. La relative reste hors du champ de la négation qui invalide l'assertion globale.*

À noter cependant que l'invalidation peut parfois porter sur la relative : *Il ne peut pas recevoir une lettre que tu ne lui a pas envoyée ; Ceux qui ne cherchent pas trouvent également ; Qui ne veut pas voyager loin ménage également sa monture ; Marie, c'est quelqu'un en qui on ne peut pas avoir confiance ; Ce garçon, qu'il ne connaît pas, s'appelle effectivement Pierre ; Elle n'a pas écrit à ton amie qui ne lui a pas répondu.*

formellement pour l'un de la matrice, pour l'autre de la relative⁴⁹, tous deux étant récupérables sémantiquement grâce aux informations contextuelles.

Quant aux relatives, toutes :

- **résultent** d'un processus de relativisation ;
- ont une tête nominale située **hors** de la relative (quand elles ont une tête lexicale) ;
- sont, en français, situées **à droite** de la tête nominale de la relative (quel que soit le type de rection ; que la relative soit située immédiatement après le syntagme antécédent ou que des éléments (dont des syntagmes prédicatifs) viennent s'interposer entre la relative et le nom tête ; qu'elle soit restrictive ou non ; qu'elle soit à verbe fini ou non ; qu'il s'agisse, ou non, de relatives relevant du français standard, etc.).

Il s'avère également, comme nous allons le voir, que toutes (sauf certaines relatives participiales et infinitives si tant est qu'on les considère comme des relatives) :

- débutent par un **relativiseur**⁵⁰, toujours présent à la jonction de la matrice et de la relative.

Il est temps, en effet, de se poser la question des stratégies qu'adoptent l'arabe et le français en matière de marquage externe et de s'interroger sur les relativiseurs qu'emploient ces deux langues.

1.2.2.7. (Q7) Avec ou sans marquage externe

7.	Français	Arabe moderne
Y a-t-il toujours un marquage externe ?	oui ⁵¹	non

⁴⁹ Si l'on considère que le français, en matière de marquage externe, peut recourir à la stratégie d'un complémentateur invariable, n'ayant aucune valeur anaphorique, il faut bien admettre que le terme relativisé est absent de la relative (stratégie du trou syntaxique). Ces relatives du français non standard en sont une illustration : *j'ai acheté les livres que j'avais besoin ___ / une chose qu'il faut faire attention ___*.

⁵⁰ Nous utilisons le terme de relativiseur pour nous situer à une strate qui ne prenne pas en compte les débats sur la nature du relativiseur en question. Nous nous en tenons à cette caractérisation : toutes les relatives sont caractérisées par la présence d'un marqueur d'intégration situé à l'initiale de la relative (sauf les relatives participiales et infinitives...). Quant à savoir si ce marqueur est un authentique pronom relatif, si c'est toujours une anaphore pronominale du terme relativisé, s'il n'y a pas lieu pour certains d'entre eux de parler d'adverbe relatif (tel est le cas de Le Goffic), ou d'opposer des pronoms représentants (pour les relatives à antécédent) à des pronoms nominaux (pour les relatives sans antécédent) ainsi que de nombreuses grammaires le font, voire des pronoms relatifs à des pronoms indéfinis, de distinguer des relatifs dit de liaison, etc., c'est un débat dans lequel nous n'entrerons pas.

⁵¹ Sauf les relatives participiales et infinitives si tant est qu'on les considère comme des relatives.

En ce qui concerne la nécessité de recourir, dans le cadre de la relativisation, à un marqueur externe, le français et l'arabe divergent. En arabe (dialectal ou standard), certaines constructions relatives (les relatives à tête nominale indéfinie) adoptent la stratégie dite de la marque zéro (cf. *supra* Q. 7) : celles-ci sont construites directement sans qu'aucune marque morphologique n'apparaisse à la jonction de la matrice et de la relative.

Nous pensons, en effet, comme D. El Kassas, qu'il faut envisager les choses ainsi plutôt que de considérer qu'il y a effacement du relativiseur (telle est en effet l'analyse souvent proposée : le relativiseur est omis dans le cas des relatives à tête nominale indéfinie). D'une part, souligne-t-elle, envisager que le relativiseur *allaðii...*, qui porte le morphème de la définitude, puisse venir qualifier un nom tête indéfini est peu crédible. D'autre part, rappelle-t-elle, l'arabe standard moderne est une langue parataxique : « *le fait qu'un verbe occupe directement la position d'un nom, d'un adjectif ou d'un adverbe est si fréquent en arabe que cela nous semble inadéquat de camoufler le caractère parataxique de la langue par le recours à un translatif qui n'existe pas.* » (El Kassas, 2005 : 80-81). Le relativiseur n'est pas omis : l'arabe (moderne et dialectal) utilise deux stratégies⁵², l'absence de marquage externe (relatives à tête nominale indéfinie) et le recours à un relativiseur (relatives à tête nominale définie). En effet, lorsque la tête nominale est définie, l'arabe – comme le français – a recours à un marqueur d'intégration, à un relativiseur.

Peut-on pour autant considérer que les stratégies de marquage externe auxquelles recourent le français et l'arabe – et les relativiseurs qu'utilise chacune de ces langues – sont identiques ? Telle est la question que nous allons nous poser.

1.2.2.8. (Q8) Avec ou sans pronom relatif

8.	Français standard	Arabe standard	
Le relativiseur est-il un pronom relatif ?	oui <i>mais...</i>	non	Le relativiseur en français standard est (dans bien des cas) un pronom relatif, alors que le relativiseur, en arabe standard moderne, est un joncteur.

a) Arabe (Q8 Le relativiseur est-il un pronom relatif ?)

⁵² À noter que si l'on considère certaines constructions participiales (*un écrivain sachant intéresser ses lecteurs*) et infinitivales (*un livre à lire Ø attentivement*) comme des propositions relatives, il en va de même pour le français standard : celui-ci dispose de deux stratégies de marquage externe : le recours à un relativiseur (relatives à verbe fini), l'absence de toute marque d'intégration (relatives à verbe non fini).

Le relativiseur en arabe standard moderne n'est pas un pronom relatif :

- il ne s'accorde jamais en cas avec la position relativisée ;
- s'il s'accorde en cas, c'est avec celui de sa tête, c'est-à-dire avec la position qui est celle du nom tête dans la phrase matrice. Au duel (et seulement au duel), on observe en effet une variation en cas (le nominatif et l'accusatif uniquement) et l'accord casuel se fait avec la classe nominale de la tête de la relative en fonction de son rôle dans la phrase matrice :

<i>istaqbaltu</i> {?anaa}	<i>al+waladajn</i>	<i>allaḍajn</i>	<i>ḥadaraa</i> {humaa}
(V)PASSÉ	DÉF+(N,masc)DUEL.ACC ^F	(JONCT ^r)masc.DUEL.ACC ^F	(V)PASSÉ
ai reçu {je}	les deux garçons	lesquels (deux)	sont arrivés {ils}
<i>J'ai reçu les deux garçons qui sont arrivés.</i> ⁵³ (استقبلتُ الولدين الذين حضرا)			

<i>istaqbaltu</i> {?anaa}	<i>al+fataatajn</i>	<i>allatajn</i>	<i>ḥadarataa</i> {humaa}
(V)PASSÉ	DÉF+(N,fém)DUEL.ACC ^F	(JONCT)fém.DUEL.ACC ^F	(V)PASSÉ
ai reçu {je}	les deux filles	lesquelles (deux)	sont arrivées {elles}
<i>J'ai reçu les deux filles qui sont arrivées.</i> (استقبلتُ الفتاتين اللتين حضرتا)			

<i>al+fataatan</i>	<i>allataan</i>	<i>ḥadarataa</i> {humaa}	<i>istaqbaltu##humaa</i> {?anaa}
DÉF+(Nfém)DUEL.NOM ^F	(JONCT ^r)fém.DUEL.NOM ^F	(V)PASSÉ	(V)PASSÉ
les deux filles	lesquelles (deux)	sont arrivées {elles}	ai reçu#elles {je}
<i>Les deux filles que j'ai reçues sont arrivées.</i> (الفتاتان اللتان استقبلتُهما حضرتا)			

<i>al+waladaan</i>	<i>allaḍaan</i>	<i>ḥadaraa</i> {humaa}	<i>Istaqbaltu##humaa</i> {?anaa}
DÉF+(Nmasc)DUEL.NOM ^F	(JONCT ^r)masc.DUEL.NOM ^F	(V)PASSÉ	(V)PASSÉ
les deux garçons	lesquels (deux)	sont arrivés {ils}	ai reçu#eux {je}
<i>Les deux garçons que j'ai reçus sont arrivés.</i> (الولدان اللذان استقبلتُهما حضرا)			

Le relativiseur en arabe standard moderne :

- n'est pas un pronom, un substitut du nom-pivot qu'il représenterait, mais un simple outil de liaison (il s'accorde en genre et en nombre avec le nom-pivot et est peu sensible aux variations [\pm humain]) ;

⁵³ D'après D. El Kassas (2005 : 80). Il en va de même pour les trois exemples suivants.

- peut aller de pair avec un pronom résomptif qui, lui, a une fonction représentation et occupe la position canonique du terme relativisé (l'emplacement canonique et la fonction syntaxique sont généralement marqués *in situ* dans la relative par un pronom résomptif qui a une fonction d'anaphore et permet la coréférence du terme commun à la principale et à la relative) ;
- il ne peut apparaitre combiné avec des éléments (préposition par exemple) qui vont avec le terme relativisé et qui peuvent donc être considérés eux aussi comme « extraits » de leur position canonique.

Le relativiseur en arabe standard moderne a toutes les caractéristiques d'un joncteur.

Quant aux arabes dialectaux, ils n'utilisent ni un pronom relatif, ni un joncteur.

b) Français (Q8 Le relativiseur est-il un pronom relatif ?)

8.	Français	Le relativiseur est-il toujours un authentique pronom relatif ?
	non	Le français non standard utilise la stratégie du complémenteur.
	pas toujours	Il n'est pas sûr que tout ce qui est traditionnellement rangé dans la catégorie des pronoms relatifs soit des pronoms.

Soulignons tout d'abord que le français peut recourir à d'autres stratégies de marquage externe que celle du pronom relatif.

Le français parlé et les arabes dialectaux adoptent tous deux la stratégie d'un complémenteur – *que* en français non standard, *اللي* en arabe dialectal *elli* ou *ilii* suivant les dialectes – invariable, pure marque de subordination, n'assurant aucune fonction de liaison ni de représentation (celles-ci étant généralement assumées par un pronom résomptif en arabe comme en français parlé) et ayant avant tout une fonction de démarcation.

Notons par ailleurs que l'ensemble disparate constitué sous la rubrique « pronom relatif » prête à discussions. Quant à savoir si tout ce qui est traditionnellement rangé sous la rubrique « pronom relatif » est véritablement de nature pronominale, le débat est ouvert.

Citons, à titre d'exemple de ce débat et du fait que ce que la grammaire traditionnelle du français range sous la rubrique *pronom relatif* n'est pas toujours un pronom, Jacques Evouna (2015) :

Faute de pouvoir distinguer les différents opérateurs des relatives (conjonction relative, pronom relatif, adverbe relatif, pronom adverbial relatif), la grammaire entretient une situation confuse, puisqu'elle réserve indifféremment le statut de pronom à tous les relatifs. [...].

Le statut et les fonctions que leur reconnaît la grammaire traditionnelle sur la base d'analogies purement distributionnelles sont en réalité ceux, soit de l'antécédent, soit des clitiques démonstratifs (ce, celui, celle, ceux, celles). Cela suggère, en conséquence, de retenir sur la liste des pronoms relatifs *lequel* et ses formes dérivées (lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, auquel, à laquelle, duquel, de laquelle, desquels, desquelles). Pour les autres formes, le statut qui convient le mieux est celui de conjonctions relatives (*qui* et *que*), d'adverbe relatif (*où*), de pronom adverbial relatif (*dont*) et de substantif relatif (*quoi*). (Evouna, 2015: 112)

D. Creissels (2006 : §33.3.8.), quant à lui, démontre que *que* en position d'objet (insensible aux traits ±humain et employé en français non standard de façon invariable pour toutes sortes de

rôles syntaxiques) et sa variante *qui* en position de sujet⁵⁴, ne sont pas, contrairement aux analyses traditionnelles, des pronoms relatifs, mais des complémenteurs. Là où la grammaire traditionnelle voit uniformément le pronom relatif *qui*, il distingue deux *qui* homonymes :

le *qui* utilisé dans la relativisation de rôles autre que sujet, remplaçable par *lequel* et sensible à la distinction \pm humain, [qui] est incontestablement un pronom relatif, [...]

le *qui* utilisé dans la relativisation du sujet, non remplaçable par *lequel* et insensible à la distinction \pm humain, [qui] est selon cette analyse une variante combinatoire du marqueur de subordination *que* assumant par ailleurs la fonction de complémenteur [...]. (Creissels, 2006 : §33.3.8.)

Il remarque en outre que ce *qui* ^{sujet}, allomorphe du complémenteur *que*, est fréquemment réduit voire complètement éliminé (*un étudiant qu(i) a oublié de s'inscrire à l'examen*) « *alors qu'on n'observe rien de tel avec le qui interrogatif, ou avec le qui relatif combiné avec une préposition.* ».

En ce qui concerne *dont*, il souligne que le fait qu'il « *soit insensible à la distinction \pm humain jette déjà un doute sur sa nature pronominale, mais surtout, il existe des constructions où il n'est pas possible (ou seulement de manière très artificielle) de maintenir l'analyse de *dont* comme extrait d'une position de N, et qu'il est beaucoup plus simple d'analyser comme construction à pronom résomptif.* ». Ce qui laisse entendre que *dont* ne serait pas non plus un pronom relatif.

On le voit, la question est sujet à débat. Le pronom relatif ne serait pas toujours un pronom. Ceci n'est pas sans conséquence, la première étant qu'on ne peut plus dire que toutes les formes utilisées, en français, dans le cadre de la stratégie de marquage externe sont des anaphores pronominales de l'antécédent. Or, envisager que toutes les formes du relativiseur ne représentent pas l'antécédent (ni le terme relativisé) est incontestablement une remise en cause de la façon dont sont habituellement présentées les choses, aussi bien dans la tradition grammaticale ou dans la plupart des études linguistiques que dans le cadre de l'enseignement, qu'il s'agisse de la didactique du français langue étrangère ou du français langue maternelle.

Les liens entre antécédent et relativiseur ne sont peut-être pas aussi étroits qu'il paraît et l'importance traditionnellement accordée à l'antécédent peut-être moins décisive qu'on ne le croit.

⁵⁴ Le « marqueur de subordination *que* a pour variante *qui* lorsqu'il introduit une unité phrastique ne comportant ni constituant nominal sujet, ni indice de sujet préfixé au verbe (Creissels, 2006 : §33.3.8.).

1.2.2.9. (Q9) Des relativiseurs à géométrie variable

Venons-en maintenant à la question des différentes formes disponibles dans le paradigme de ces relativiseurs.

9.a	Français standard	Arabe standard	
Y a-t-il plus d'une forme disponible ?		oui	Arabe standard moderne : - 8 ⁵⁵ <i>mais...</i> arabe dialectal : 1
	oui		Français standard : - 5/12 = 17 formes selon Monville-Burston - 4/18 ⁵⁶ selon Ibrahim - 16 ⁵⁷ selon nous <i>mais...</i> français non standard : 1

a) Arabe (Q9.a Y a-t-il plus d'une forme disponible ?)

L'arabe moderne standard, contrairement au français, ne possède pas de formes composées, mais uniquement des formes simples. On en compte huit :

⁵⁵ Ibrahim (2010) recense 6 formes, mais ne précise pas lesquelles.

⁵⁶ La barre oblique sépare les formes simples du pronom relatif (à gauche) des formes associées à des prépositions élémentaires. Le + en exposant indique que l'association peut se faire avec d'autres prépositions ou locutions prépositives.

⁵⁷ Il y a selon nous 16 formes de base du relativiseur (cf. *infra*).

Tableau 5 : Les différentes formes du joncteur en arabe standard moderne

Les différentes formes du joncteur		
allaðii (الذي)	sg [±humain] masc.	
allatii (التي)	sg [±humain] fém.	pl [- humain] masc. / fém.
allaðina (الذين)	pl [+humain] masc.	
allaatii (اللاتي)	pl [+humain] fém.	
allaðaan (NOM ^F) / allaðajin (ACC ^F) (الَّذَانِ/الَّذِينَ)	duel [±humain] masc.	
allataan (NOM ^F) / allatajin (ACC ^F) (الَّتَانِ/الَّتَيْنِ)	duel [±humain] fém.	

b) Français (Q9.a Y a-t-il plus d'une forme disponible ?)

Le décompte des formes du relativiseur en français ne va pas sans poser de problèmes :

- Considère-t-il *que* et *qu'* comme deux formes différentes ?
- Se limite-t-il à la prise en compte des formes intervenant dans le cadre de la relative à tête nominale ou inclut-il les « pronoms relatifs nominaux » et la relative sans tête ?
Doit-on prendre en compte *quoi* dans le décompte ?
- Inclut-il dans le syntagme relatif la préposition ou ne prend-il en compte que le relativiseur ? Faut-il considérer
laquelle, à laquelle et de laquelle
où et d'où
qui, à qui, de qui...
comme des formes différentes ?
- Ce décompte opère-t-il une distinction entre ce qui relève d'un authentique pronom relatif et ce qui n'en est pas un ?

Auquel cas (si on laisse de côté les formes invariables et les formes insensibles à l'opposition animé/inanimé), on pourrait aller jusqu'à penser que, dans la catégorie des « authentiques » pronoms relatifs, il n'y aurait que *Prép + qui* et *(Prép) + laquelle* ainsi que les formes amalgamées de *le(s)quel(s)* et *lesquelles* combinées à *à* ou à *de*.

Ce qui, notons-le, amène à penser que (hormis *Prép + qui*) seules les formes dites composées seraient représentatives du fonctionnement des pronoms relatifs, les formes dites simples (sauf *qui* précédé d'une préposition) étant en réalité des plus proche des compléments.

Or, assimiler formes composées et pronoms relatifs va à l'encontre des représentations et de ce qui est couramment enseigné, les formes simples étant privilégiées pour introduire la notion de pronom relatif et expliquer son fonctionnement.

Ces différentes façons d'appréhender les pronoms relatifs et donc de les dénombrer expliquent l'écart que l'on constate entre le dénombrement de Monique Monville-Burston (2013) et celui d'Amr Helmy Ibrahim (2010).

Une chose est sûre, en français, les formes du relativiseur sont nombreuses et la classe des « pronoms relatifs » est hétérogène et complexe.

Rappelons, pour finir, qu'en arabe dialectal, comme en français non standard, le relativiseur, qui est un complément, n'a qu'une seule forme et est donc invariable.

Poursuivant notre description, il nous faut maintenant nous demander si ces relativiseurs sont soumis à variation.

9.b	Français standard	Arabe standard moderne
Le relativiseur est-il soumis à variation ?	oui	oui

a) Arabe (Q9.b Le relativiseur est-il soumis à variation ?)

La grammaire traditionnelle arabe oppose, parmi les « noms liés » (*ḥism mawsuul*, اسم موصول), les « relatifs spécifiques » aux « relatifs communs ».

1) Les « relatifs spécifiques »

Les *relatifs spécifiques*, que nous avons classés parmi les joncteurs et qui sont encore fréquemment considérés comme pronoms relatifs (Neyreneuf et Al Hakkak (1996), Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1994) et Haywood (1962), entre autres), réfèrent principalement à une classe connue dans la tradition arabe sous l'appellation noms *liés* (الاسماء الموصولة), littéralement *nom qui sert à lier*. Et incontestablement, ce joncteur a un rôle de liaison.

Les *noms liés*, comme le souligne la grammaire traditionnelle, n'ont pas de sens en eux-mêmes. Contrairement à ce que laisse entendre l'appellation *noms liés*, ils sont classés parmi les « *mubhamaat* », les mots vides de sens, catégorie située à l'opposé de la catégorie des noms. Appelés dans la tradition *relatifs spécifiques* (*xās*), par opposition aux *relatifs communs*, ces relativiseurs reconduisent le genre et le nombre, et éventuellement le cas, de la tête nominale de la relative. Ce sont, en effet, d'un point de vue morphologique, des mots indériverables, mais qui possèdent des variantes en genre et nombre.

On y distingue le morphème de définitude *al* préfixé : *allaḏii* (masc.sg), *allatii* (fém.sg), *allaḏiina* (masc.pluriel), etc. Quant à la marque du cas, elle n'est explicite qu'au duel : *allaḏaan* vs *allaḏajin* (masc.duel) et *allataan* vs *allatajin* (fém.duel).

Dans le tableau suivant, nous présentons les différentes formes du relativiseur, ou joncteur, de l'arabe standard moderne :

Tableau 6 : allađii et ses variations

	MASCULIN		FÉMININ	
SINGULIER	allađii	[±animé]	allatii	[±animé]
DUEL	allađaan (nominatif)	[±animé]	allataan (nominatif)	[±animé]
	allađajin (accusatif)		allatajin (accusatif)	
PLURIEL	allađiina	[+animé]	allaatii	[+animé]
	allatii			[- animé]

Voici quelques exemples.

▪ SINGULIER :

- **allađii** (forme obligatoire dès lors que la tête nominale est masculin singulier)

	<i>ra?aytu</i> {ʔanaa}	<i>alwaladu</i> (N) ^{m/sg}	allađii (JONCT ^r) ^{m/sg}	<i>kataba</i> {huwa}	<i>aldarssa</i>
	[ai vu {je}	le-garçon	lequel ⁵⁸	a écrit {il}	la-leçon]
	<i>J'ai vu le garçon qui a écrit la leçon.</i>			<i>(رأيتُ الولدَ الذي كتبَ الدرسَ)</i>	

- **allatii** (forme obligatoire dès lors que la tête nominale est féminin singulier)

	<i>alfatatu</i> (N) ^{f/sg}	allatii (JONCT ^r) ^{f/sg}	<i>tra#haa</i> {anta}	<i>hija salma</i>
	la-fille	laquelle	<i>vois#elle</i> {tu}	<i>elle Salma</i>
	<i>La fille que tu vois, c'est Salma.</i>			<i>(الفتاةُ التي تراها هي سلمى)</i>

▪ DUEL :

Pour ce qui est du nombre, l'arabe a une catégorie de plus que le français : singulier / duel / pluriel. Le duel correspond à une forme du pluriel, qui de nos jours est rarement

⁵⁸ Rappelons que nous avons choisi, dans la translittération, de rendre le joncteur par *lequel* (qui varie en genre et en nombre comme le joncteur) qui n'est pas, contrairement à *qui, que, dont...*, identifié à un pronom relatif, ce que le joncteur n'est pas.

employée et qui, comme son nom l'indique, s'utilise pour parler d'un ensemble de deux êtres, de deux choses ou deux entités

- **Masculin** : **allaḏaan** (au cas nominatif/sujet) ou **allaḏajin** (au cas accusatif)

<i>alqalamān</i> (N) ^{NOMmascDUEL}	allaḏaan (JONCT ^r) ^{NOMmascDUEL}	<i>fi alḥakibati qadimani</i>
[les-deux-stylos	lesquels (deux)	dans le-sac vieux]
<i>Les deux stylos qui sont dans le sac sont vieux.</i> (القلمان اللذان في الحقيبة قديمان)		

- **Féminin** : **allataan** (au cas nominatif/sujet) ou **allatajin** (au cas accusatif)

<i>raʔaytu</i> {ʔanaa} <i>altaalibatajin</i> (N) ^{ACCfémDUEL}	allatajin (JONCT ^r) ^{ACCfémDUEL}	<i>uḥibo#humaa</i> {ʔanaa}	
[ai vu {je}	les-deux-étudiantes	lesquelles (deux)	<i>aime#elles</i> {je}]
<i>J'ai vu les deux étudiantes que j'aime.</i> (رأيت الطالبتين اللتين أحبهما)			

▪ PLURIEL :

- **allaḏiina** pour masculin pluriel animé

<i>raʔaytu</i> {ʔanaa} <i>altulaaba</i> (N) ^{ACCm/pl}	allaḏiina (JONCT ^r) ^{ACCm/pl}	<i>uḥibo#humu</i> {ʔanaa}	
[ai vu {je}	les-étudiants	lesquels	<i>aime#eux</i> {je}]
<i>J'ai vu les étudiants que j'aime.</i> (رأيت الطلاب اللذين أحبهم)			

- **allaatii** pour le féminin pluriel animé

<i>alḥayātu</i> (N) ^{f/pl}	allaatii (JONCT ^r) ^{f/pl}	<i>ḏahabna</i> {hunna}	<i>ila alsouqi almaniatin.</i>
[les-filles	lesquelles	<i>sont allées</i> {elles}	<i>au marché allemandes</i>
<i>Les filles qui sont allées au marché sont allemandes.</i> (الفتيات اللاتي ذهبن إلى السوق المانيات)			

- **allatii** pour le masculin ou le féminin pluriel non animé

<i>alḥutubu</i> (N) ^{m/pl/inanimé}	allatii (JONCT ^r) ^{pl/inanimé}	<i>kanat</i> {hija}	<i>fi almaktabati</i>	<i>musaljatun</i>
[les-livres	laquelle	<i>était</i> {elle}	<i>dans la bibliothèque</i>	<i>amusante</i>]
<i>Les livres qui étaient dans la bibliothèque sont amusants.</i> (الكتب التي في المكتبة مسلية)				

<i>almaḏḡalaatu</i> (N) ^{f/pl/inanimé}	allatii (JONCT ^r) ^{pl/inanimé}	<i>kanat</i> {hija}	<i>fi almaktabati</i>	<i>musaljatun</i>
[les-revues	laquelle	<i>était</i> {elle}	<i>dans la bibliothèque</i>	<i>amusante</i>]
<i>Les revues qui étaient dans la bibliothèque sont amusantes.</i> (المجلات التي في المكتبة مسلية)				

En arabe standard moderne, le relativiseur varie donc en fonction du genre, du nombre, et éventuellement des traits inanimés (au pluriel), voire (au duel uniquement) du cas de la tête nominale de la relative à nom tête externe.

Le choix du joncteur est opéré à partir de la tête nominale de la relative. C'est en prenant en compte son genre et son nombre, et éventuellement ses traits inanimés, voire son cas, à savoir la position syntaxique qui est la sienne dans la matrice, que l'on sélectionne la forme adéquate. Contrairement au français, le relativiseur en arabe standard moderne est donc sélectionné indépendamment de toute prise en compte la position relativisée.

En arabe standard moderne, pour choisir la forme requise, se situer dans la phrase matrice suffit ; contrairement au français, où « adopter le point de vue » de la relative est nécessaire. C'est uniquement en s'appuyant sur la tête nominale de la relative, et donc en se situant dans la phrase matrice que la sélection du joncteur est opérée.

Ainsi, si l'on se pose ces questions : Où se situe-t-on pour sélectionner le relativiseur ? Est-ce dans la proposition relative ou dans la phrase matrice ? Il apparaît que les deux langues ne se situent pas au même endroit.

2) Les relatifs communs

Comme le relativiseur *allaḏii*, l'ensemble des relatifs dits *communs* est reconnu dans la tradition grammaticale arabe comme des *noms liés* (الاسماء الموصولة).

Les *relatifs communs*, qui ne font pas partie de notre étude, mais que nous présentons brièvement, dits en arabe *muštarak*, apparaissent avec les propositions subordonnées sans tête, ils ne s'accordent ni en genre, ni en nombre. On en compte cinq :

Tableau 7 : Les pronoms communs en arabe standard moderne (relatives sans tête nominale)

	humain	non humain
man (من)	+	
maa (ما)		+
ḏaa (ذا)	+	+
ʔaju (أي)	+	+
al (ال)	+	+

Voici un exemple :

ʔaḏabanj maa rassama#hu [a plu moi ce a dessin#lui]	(أعجبني مارسمه) Ce qu'il a dessiné m'a plu.
--	--

Comme en français, dans la relative sans tête, ces *pronoms communs*, ces intégratifs (pour reprendre le terme de P. Le Goffic) et indéfinis remplissent les fonctions d'un nom. On peut, à la place de tous ces pronoms communs employer « *allaḏii* » et ses flexions, mais l'inverse n'est pas vrai (les pronoms communs ne peuvent être utilisés dans une relative à tête nominale) :

<i>haḍihi ḍamṣatu</i>	man	<i>faz {huwa}</i>	<i>fi#almussabaqati</i>
<i>haḍihi ḍamṣatu</i>	allaḍii	<i>faz {huwa}</i>	<i>fi#almussabaqati</i>
[cette université	celui (man) / lequel (allaḍii)	a gagné {il}	dans le-concours]
C'est l'université de celui qui a gagné le concours.		(هذه جامعة من فاز في المسابقة)	

Les différentes formes d'*allaḍii* ont cependant un degré de détermination plus élevé.

C'est pour cette raison, parce qu'ils occupent tantôt la position d'un nom (relative sans tête), tantôt la position d'un adjectif (relative à tête nominale), que, dans la grammaire traditionnelle, *allaḍii...* est classé dans la catégorie des noms (*noms liés*)⁵⁹ :

<i>lamaḥtu {ʔanaa}</i>	allaḍii	<i>qaabaltu#hu {ʔanaa}</i>	<i>ʔams</i>
(V)PASSÉ	(INTEGR)	(V)#(PRO)	(N)
[ai aperçu {je}	celui	ai rencontré#lui {je}	hier]
Lit. j'ai aperçu celui je l'ai rencontré hier			
J'ai aperçu celui que j'ai rencontré hier.		(لمحّث الذي قابلته أمس)	

<i>lamaḥtu {ʔanaa}</i>	<i>al+radʒul+a</i>	allaḍii	<i>qaabaltu#hu {ʔanaa}</i>	<i>ʔams</i>
(V)PASSE	DEF+(N)+ACCF	(JONCT ^r)	(V)#(PRO)	(N)
[ai aperçu {je}	l'- homme	lequel	ai rencontré#lui {je}	hier]
Lit. j'ai aperçu l'homme lequel je l'ai rencontré hier				
J'ai aperçu l'homme que j'ai rencontré hier.		(لمحّث الرجل الذي قابلته أمس)		

La coordination est acceptable si *allaḍii...* occupent la position d'un nom :

<i>ḥadar</i>	allaḍii	wa#allatii	<i>qaabaltu#humaa {ʔanaa}</i>	<i>ʔams</i>
(V)PASSÉ	(INTEGR)	(COORD)#(INTEGR)	(V)PASSE#(PRO)	(N)
[est arrivé	celui	et#celle	ai rencontré#eux {je}	hier]
lit. est arrivé celui et celle je les ai rencontrés hier				
Celui et celle que j'ai rencontrés hier sont arrivés.		(حضر الذي والتي قابلتهما أمس)		

Soulignons cependant que la relative sans tête introduite par un intégratif ou un indéfini (*man, maa...*) n'a pas le même comportement syntaxique que les *relatives à tête nominale définie* introduites par le joncteur *allaḍii*. Une proposition introduite par un intégratif ou un indéfini (*man, maa...*) ne comprend pas nécessairement un pronom coréférent, la construction sans pronom est parfois plus acceptable (El Kassas, 2005 : 65).

⁵⁹ Les trois exemples suivant sont empruntés à D. El Kassas (El Kassas, 2005 : 64-65), mais ils ne sont pas cités en tant que tels parce que nous avons modifié certaines choses étant donné que nos analyses sont sur certains points différentes (joncteur et non déictique II / translittération d'*allaḍii* par *lequel*).

b) Français (Q9.b Le relativiseur est-il soumis à variation ?)

En ce qui concerne le décompte des différentes formes du relativiseur en français, si l'on ne tient pas compte de la préposition précédant le relatif et qu'on ne s'intéresse qu'aux formes de base, on constate qu'on en compte 16 (dont *quoi* et *qu'*) que nous pouvons ainsi répartir :

Tableau 8 : Les 16 formes de base du relativiseur en français

Formes de base du relativiseur	Peuvent être précédée d'une préposition ?
<i>lesquelles, lesquels, laquelle, lequel, qui, quoi, où</i>	oui
<i>auquel, auxquelles, auxquels, duquel, desquelles, desquels, que, qu', dont, qui^{sujet}</i>	non

Mais si, considérant que décomposer le syntagme relatif⁶⁰ en unité élémentaire ne va pas de soi⁶¹, et que prendre en compte la préposition dans la description du fonctionnement des relativiseurs du français est nécessaire (notamment si l'on distingue *qui^{sujet}* de *PréP+ qui*), on compte les différentes formes du syntagme relatif (ensemble *PréP+relativiseur*), on aboutit à un tout autre calcul.

Ainsi, si l'on s'intéresse exclusivement aux relatives à tête nominale, les formes que peut prendre le relativiseur en français standard sont les suivantes :

⁶⁰ Nous entendons par syntagme relatif l'ensemble préposition (ou syntagme prépositionnel) + relativiseur.

⁶¹ Parce que l'ensemble constitue un bloc, ce qui est confirmé par l'observation de *auxquelles* ou *desquelles*.

FICHE 1 : Les différentes formes du syntagme relatif en français standard (relatives à tête nominale)

Le relativiseur est-il (+) ou non (-) précédé d'une préposition ?									
Combien de formes différentes peut-on distinguer ?									
Sert-il uniquement à relativiser des animés ?									
Est-ce un authentique pronom relatif ?									
Varie-t-il en genre et en nombre ?									
<i>avec / pour, sans, contre, sur, par, devant... ; à ; de ; au sujet de...⁶² ; à la porte de...⁶³</i>	<i>qui</i>	Sprép + <i>qui</i>	+	1	[+an]	pr. relat ^F			
<i>dans / sur, pour, avec, sans, contre, devant...</i>	<i>lequel^{les/s} / laquelle / lequel</i>	prép + <i>lequel...</i>	+	4	[±an]			g/nb	
<i>entre / parmi</i>	<i>lequel^{s/les}</i>							g	
<i>à laquelle / auquel / auquel^{s/les}</i>		<i>à + laquelle...</i>	+	4					
<i>de / à cause de... / à la porte de...</i>	<i>laquelle</i>	<i>de + laquelle...</i>	+	4					g/nb
<i>/à cause... / à la porte...</i>	<i>desquel^{les/s} / duquel</i>								
<i>lequel^{les/s} / laquelle / lequel⁶⁴</i>			-	4					
<i>qui^{sujet} / que / qu'</i>			-	3					complmt ^F
<i>dont</i> (le seul à ne pas être également un pronom interrogatif)			-	1					complmt ^F ?
<i>d'où</i>			-	1					
<i>où</i>			+/-	1		[-an] [locat ^F]		adv. relatif? complmt ^F ??	
				23					

⁶² Locutions prépositives

⁶³ Groupe prépositionnel complexe

⁶⁴ Employé pour éviter la répétition de *qui* ou l'équivoque : *J'ai reçu une réponse, qui a l'air intéressante, d'un employeur anglais, lequel me promet... / Il manque un passage dans mon rapport, lequel doit être fait pour ce soir* (un *qui* serait équivoque : passage ou rapport ?)

Suivant ce calcul, il y aurait donc 23 possibilités (*quoi non compris*) parmi lesquelles doit être opérée la sélection du (ou des, plusieurs formes étant parfois possibles) syntagme relatif.

Les différentes formes présentées, intéressons-nous aux paramètres à mettre en œuvre pour procéder à la sélection de la forme requise.

1.2.2.10. (Q10) Des paramètres de choix plus ou moins nombreux

10.	Français standard	Arabe standard moderne	
<p>En fonction de quels paramètres procède-t-on au choix de la forme du relativiseur ? Combien doit-on intégrer de paramètres lors du choix ?</p>	<p>fonction relativisée / préposition (ou groupe prépositionnel) régissant le terme relativisé / genre du terme relativisé / nombre du terme relativisé / +/- animé / trait locatif / registre / environnement syntaxique du relativiseur</p>	<p>genre / nombre / (cas : duel) / +/- animé (pl.) de la tête nominale</p>	<p>Comme nous l'avons vu, en arabe standard moderne le relativiseur varie en fonction du genre, du nombre, et éventuellement des traits inanimés (au pluriel), voire (au duel uniquement) du cas de la tête nominale de la relative à nom tête externe. L'arabe moderne possède donc deux paramètres que le français ne connaît pas : le duel et le cas. Cela dit, de nos jours, le duel est peu employé.</p> <p>Le français standard, pour sa part, fait intervenir lors de la sélection du relativiseur, un nombre plus important de paramètres et a, en outre, des formes concurrentes.</p>

a) Français (Q10 En fonction de quels paramètres procède-t-on au choix du relativiseur ?)

Qu'on en compte 16 ou 23, force est de reconnaître qu'il y a plus d'une forme disponible de relativiseur en français standard, mais, comme le souligne M. Montville-Burston (2013), leur nombre n'est pas la seule raison de la complexité du « système français »⁶⁵ :

Les catégories exprimables par le PR [*pronom relatif*] français ne sont pas généralisables à l'ensemble du système [...]. Elles le rendent donc irrégulier et accroissent sa complexité [...]. En

⁶⁵ Bien que la citation soit très longue, nous avons préféré la conserver dans son intégralité.

outre, elles sont diverses et disparates (grammaticales, mais aussi sémantiques, orientées vers la relative ou vers l'antécédent). Elles comportent :

(i) la fonction grammaticale dans la proposition relative (sujet-*qui*, objet-*que*, oblique-à *qui/auquel*, génitif-*dont*, adverbial-*Prep + lequel/ qui*). Elle est un facteur essentiel dans la sélection du PR.

(ii) la référence que fait le PR à un complément adverbial de temps ou de lieu (à l'interface de la sémantique et de la grammaire). Elle détermine l'emploi de l'adverbe relatif *où* (*les pays où il fait beau, le jour où ils se sont mariés*), qui, dans ce dernier cas, peut alterner avec *que* (*un jour qu'il pleuvait*), l'alternance n'étant pas nettement conditionnée (Grevisse, 1980 : 609)

(iii) l'opposition (sémantique) collectif-individuel. Elle est reflétée par le PR qui prend la forme *quoi* pour un antécédent « neutre collectif » dans un syntagme prépositionnel (*ce à quoi je me réfère, à comparer avec la femme à qui/à laquelle je pense, le livre auquel je me réfère*).

(iv) l'opposition (sémantique) animé/non-animé. Dans les syntagmes prépositionnels, cette distinction extralinguistique détermine l'emploi obligatoire du PR composé pour les antécédents inanimés (*le cours auquel vs le prof auquel/à qui je pense*). Le choix libre entre PR simple et PR composé dans le cas des syntagmes nominaux animés est toutefois annulé avec les prépositions *entre* et *parmi* qui exigent une forme qui marque le pluriel et donc le PR composé (*les deux femmes entre lesquelles/*entre qui j'étais assis*).

(v) le nombre de l'antécédent, dans le cas du PR *lequel*.

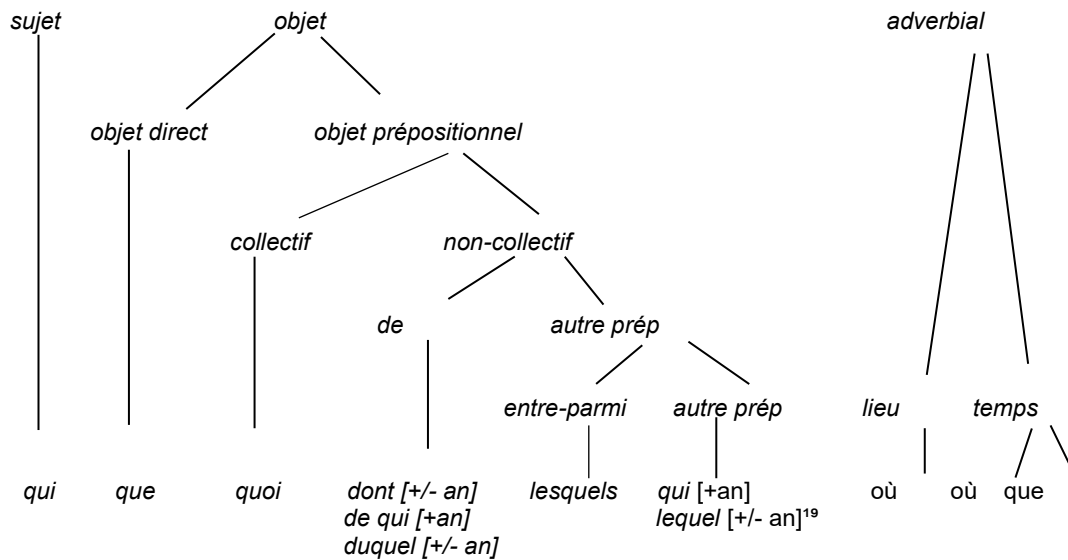
(vi) le genre de l'antécédent, dans le cas du PR *lequel*.

Comme nous l'avons vu en 1. supra, la redondance contenue dans le système est aussi une mesure de sa complexité inhérente. Ce n'est pas seulement le nombre absolu d'éléments linguistiques (ici, les formes du PR) et le nombre de catégories grammaticales en jeu ((i) à (vi), ci-dessus) qui contribuent à la complexité, mais aussi l'étendue de la surspécification que le système contient. Par exemple *que* et *quoi* se réfèrent tous deux à des antécédents neutres (*ce que je dis, ce à quoi je pense*) ; *qui* aussi bien que *lequel* peut servir de PR dans les syntagmes prépositionnels animés (*le collègue sur qui/sur lequel je compte pour m'aider*) ; l'alternance de *dont* et de *duquel* est possible dans des contextes identiques (*la famille de laquelle/dont il est issu*) ; le nombre et le genre sont doublement marqués dans la forme du PR composé sur le premier et le second morphème (*le+quel, la+quelle, les+quels, etc.*). Ces redondances surchargent le système et le compliquent : on peut mettre en doute qu'elles soient de première nécessité pour assurer une communication élémentaire efficace.

Non seulement l'inventaire des formes du PR français est étendu, mais les règles qui déterminent sa sélection sont nombreuses et d'une portée variable (il en est qui ne s'appliquent qu'à certaines sous-parties du système), ce qui contribue à rendre le système dans son ensemble peu transparent. Comme l'a noté Arends (2001 : 180), la complexité interne des règles doit être prise en compte dans le calcul du degré de complexité d'un domaine linguistique : c'est un aspect qualitatif de la complexité non négligeable. Dahl (2004) quant à lui, considère que la meilleure mesure de la complexité d'un domaine est la longueur de la description minimale du système, c'est-à-dire des formes qui le constituent et des règles qui le régissent. Le Tableau 2 ci-dessous schématise (de façon hiérarchisée) les règles qui déterminent la sélection de la forme

correcte du PR en français. Il est suivi d'une formulation aussi brève que possible de ces règles, à la manière de Dahl (2004).

Tableau 2. Schéma des règles qui régissent le choix du PR en français



(Montville-Burston, 2013 : 110-112)

Nous ne citerons pas la formulation des règles telle qu'elle apparaît dans l'article de M. Montville-Burston, mais une version un peu différente dans sa formulation. D'une part, parce que nous pensons, à l'instar de Creissels, que tous les relativiseurs du français standard ne sont pas d'authentiques pronoms relatifs (dire que les relativiseurs varient en fonction de la fonction devient dès lors problématique : les complémenteurs n'indiquent pas la position relativisée, sont de pures marques de subordination). D'autre part parce qu'il nous semble que privilégier la fonction et l'identification du rôle syntaxique du terme relativisé pour guider la sélection de la forme du relativiseur n'est pas une bonne voie, celle-ci étant trop complexe (*dont* qui intervient dans la relativisation de plusieurs positions syntaxiques en est un bon exemple), ni une voie appropriée pour tous les apprenants natifs, et à fortiori non natifs (surtout quand la langue source n'a pas autant de fonctions ni les mêmes fonctions que la langue cible) qui ne maîtrisent pas toujours bien le redoutable exercice de la distinction des fonctions. Nous avons donc privilégié une approche centrée sur les prépositions plutôt que sur la fonction. Enfin, les modifications effectuées sont liées au fait que, nous intéressant uniquement aux « relatives à antécédent », nous ne tenons pas compte de *quoi*.

Règles de sélection de la forme adéquate (relatives à tête nominale)

1. **Choisissez *qui*** si le relativiseur introduit une unité phrastique ne comportant pas de constituant nominal sujet (si le terme relativisé⁶⁶ assume la position de sujet dans la relative ou, autrement dit, s'il est sujet dans la P2 impliquée dans le processus de relativisation ou encore sujet de la phrase résultant de la transformation de la relative en une indépendante).
Exception : *lequel* est cependant recommandé dans la langue écrite pour lever les ambiguïtés : *la fille du président, laquelle vient d'arriver...*
2. **Employez *que* ou *qu'*** si la rection est directe (si le terme relativisé n'est précédé d'aucune préposition, ou, autrement dit, si le terme relativisé est objet direct (ou attribut) du verbe de la relative ou de l'indépendante correspondante)
3. **Choisissez *où*** si le terme relativisé a pour rôle syntaxique d'être un complément essentiel locatif ou un complément circonstanciel à valeur de localisation spatiale (*la région où elle est née*), temporelle (*le jour où les choses ont changé*) ou notionnelle (*la situation où il est*⁶⁷) ; dans un registre soutenu il est parfois préférable d'employer **PréP+ *lequel*** ^{s/lls} **/*laquelle*** **/*lequel*** plutôt que *où* (*la situation dans laquelle il est / la situation où il est*⁶⁸) ; ***que*** est aussi une option dans le cas d'un complément temporel.

⁶⁶ Dans cet exemple le terme relativisé est *elle* (= la carte postale dont il est question) :

P1 : *Il lui a envoyé une carte postale.*

P2 : *Je pense qu'elle (la carte postale) n'est pas encore arrivée.*

→ *Il lui a envoyé une carte postale qui, je pense, n'est pas encore arrivée.*

La transformation de la relative en une indépendante met également en évidence le rôle syntaxique du terme relativisé :

[Les lettres [que [j'ai envoyées]]] sont arrivées → j'ai envoyé **des lettres**^{COD}

⁶⁷ *J'ai conscience de l'impossibilité où je suis de me rappeler...* (P. Loti, *Le Livre de la pitié et de la mort*, p. 5 (Sandfeld, § 118, cité par N. Le Querler, 2000)). À noter que les trois valeurs (spatiale, temporelle et notionnelle) peuvent interférer : *Ces réunions où la plupart se font excuser ne servent pas à grand-chose* (le terme relativisé peut renvoyer au lieu de la réunion, au moment de la réunion, à la notion de réunion).

⁶⁸ Il n'y a pas que la préposition *dans* qui soit concernée : le mur où je me suis cogné / contre lequel je me suis cogné / auquel je me suis heurté... (on voit dans la confrontation de ces exemples que certains emplois de *où*, relevant d'un registre moins soutenu, l'apparente peut-être à un complémenteur, à une variante réservée à la relativisation des compléments locatifs, la forme *PreP+lequel...* correspondant à un authentique pronom relatif).

4. Si le terme relativisé est régi par la **préposition de** (si dans la phrase indépendante correspondante, obtenue à partir de la relative, la préposition *de* précède le terme relativisé⁶⁹), le relativiseur employé est normalement **dont**, mais :
- **duquel...** et **de qui** sont aussi possibles (*dont /desquelles... /de qui* je parle ← parler DE qn ou de qc) ; *desquel^{lles/s}/de laquelle/duquel* peut être utilisé indifféremment pour des animés ou des inanimés alors que *de qui* ne peut être employé que si le terme relativisé est animé ;
 - *desquel^{lles/s}/de laquelle/duquel / de qui* est obligatoire lorsque le terme relativisé fait partie d'un groupe prépositionnel complexe (il s'est arrêté à la porte de la maison → *la maison à la porte de laquelle il s'est arrêté ... / le trajet au cours duquel... / la personne à cause de qui...*)
 - c'est **d'où** qu'il faut choisir si le terme relativisé est complément de localisation (*la région d'où elles viennent* ← venir DE quelque part)
5. Choisissez la forme pluriel **lesquelles/lesquels** si la préposition est **entre** ou **parmi**.
6. Avec **toutes les autres prépositions**, le relativiseur est **qui** [+ an] ou **lequel^{lles/s} /laquelle /lequel** [+/- an].

Mentionnons pour être complet, bien que le pronom *quoi*, qui intervient dans les relatives sans tête, ne soit pas pris en compte en compte dans notre corpus, que c'est lui qu'il faut choisir s'il représente un antécédent neutre-collectif (*Je n'ai rien à quoi me raccrocher / J'imagine ce à quoi tu penses*).

À ces règles régissant le choix du relativiseur s'ajoutent :

- les règles d'accord dans le cas du pronom relatif composé
- et les processus morphophonémiques qui contractent *à+lequel/lesquel(les)* et *de+lequel/lesquel(les)*.

⁶⁹ *la maison dont il est le propriétaire* → *il est le propriétaire de la maison* (être propriétaire DE); *ses outils dont il a besoin* → *il a besoin de ses outils / la personne dont (/ de qui) il parle* → *il parle de cette personne* (avoir besoin DE qc/ parler DE qn) ; *les exploits dont elles sont capables* → *elles sont capables d'exploits* (capable DE).

Le choix du relativiseur⁷⁰ en français, dans les relatives à tête nominale, dépend donc :

- ✓ de la présence ou de l'absence de constituant nominal sujet dans la relative (de l'identification de la fonction relativisée)
- ✓ de l'absence ou de la présence d'une préposition régissant le terme relativisé
- ✓ de l'environnement syntaxique (élision de *que*)
- ✓ de la préposition précédant le terme relativisé
- ✓ de son inscription (ou non) dans un groupe prépositionnel complexe
- ✓ des traits animé/inanimé du terme relativisé
- ✓ du genre du terme relativisé (masculin/féminin)
- ✓ du nombre du terme relativisé (singulier/pluriel)
- ✓ des traits locatifs (localisation temporelle, spatiale ou notionnelle) du terme relativisé et/ou du verbe de la relative, voire de la préposition régissante
- ✓ du registre (plus ou moins soutenu) dans lequel on s'exprime

FICHE 3 : Listes des paramètres intervenant dans la sélection du relativiseur en français standard (relative à tête nominale)

Ce que l'on peut résumer sous la forme d'une fiche qui fait interférer les critères de choix :

FICHE 4 : Paramètres intervenant dans le choix du relativiseur en français

Le choix du relativiseur dépend :

- ✓ de la présence ou de l'absence de constituant nominal **sujet** dans la relative

Pas de sujet dans la relative (relativisation du sujet) :
 - → **qui** (pas de variation +/- animé ni en g/nombre)
 - ou *lesquel^{les} /laquelle/lequel* sans préposition (pour lever les ambiguïtés), variable en g/nb, pas de variation +/- animé, employé indifféremment pour des animés ou des inanimés.
- ✓ de l'absence ou de la présence d'une **préposition** régissant le terme relativisé :
 - a) la construction est directe (le terme relativisé est complément essentiel : COD, attribut, ou locatif)
 - → **que, qu'** (pas de variation +/- animé ni en g/nombre)
 - → **où** (trait locatif : localisation temporelle ; pas de variation en g/nombre ni +/- animé; employé avec des inanimés)
 - ou *que* (*le jour où je l'ai rencontré ≠ un jour qu'il pleuvait*)

⁷⁰ Ce à quoi il faut ajouter, si l'on inclut les relatives sans tête, les traits +/- neutre-collectif imposant la sélection de *quoi*.

b) la construction est indirecte. Alors si le terme relativisé est régi par la préposition :

1. **entre** ou **parmi** → **lequel** ^{les/s} (formes pluriels uniquement)
2. **à** → **à laquelle, auquel/auxquel** ^{les/s} (varient en genre et en nombre)
 - ou **à qui** (animé uniquement, pas de variation ni en genre ni en nombre)
(*la fille à laquelle/à qui je parle*)
 - ou **où** (*l'école où je vais*) (trait locatif, complément locatif)
3. **de**
 - → **dont** (pas de variation +/- animé ni en g/nombre : *la maison dont il est propriétaire, cet enfant dont les parents*)
 - ou → **de qui** (animé uniquement, pas de variation ni en genre ni en nombre)
 - ou → **de laquelle/duquel/desquel** ^{les/s} (animé, inanimé, varient en genre et en nombre)
(*la fille dont/de laquelle/de qui je parle*)
 - → **de laquelle/duquel/desquel** ^{les/s} ou **de qui** (animé uniquement)
(formes obligatoires dans le cas d'un groupe prépositionnel complexe : *à la demande de qui/ à la porte duquel/ à partir desquelles...* et non **à la demande dont/*à la porte dont* : * *à partir dont*)
 - ou → **où** (pas de variation en g/nombre ni +/-animé, inanimé essentiellement⁷¹ ; trait locatif : localisation spatiale (*le trou au fond duquel/où j'ai trouvé* ; *la fenêtre au travers de laquelle/où*) ; temporelle (*cette journée au cours de laquelle, à partir de laquelle.../ cette journée où*)
 - → **d'où** (*la ville d'où je t'appelle* : complément locatif, localisation spatiale, pas de variation en g/nombre ni +/-animé, inanimé essentiellement)
 - ou de laquelle ?
4. pour toutes les **autres prépositions** (*dans, sur, pour, par, avec, selon, contre, en, sans, devant, sous ...*) :
 - → **PréP + lequel** ^{les /s} /**laquelle/lequel** (obligatoire si le terme relativisé est inanimé, possible si c'est un animé ; variable en g/nb)
 - ou → **PréP + qui** (animé uniquement)

⁷¹ Sauf emploi plus métaphorique : *Marie, où je trouve refuge,...*

- ou (traits locatif ; registre moins soutenu ; inanimé généralement)
 - *certainesPrép* (*par, vers...*) + *où*
 - (*Ce chemin, par où il est passé, est bien plus long ≠ Le chemin par lequel il est passé est bien plus court*)
 - *où* (localisation spatiale : *la poutre sur (/contre..) laquelle/où il a rampé, l'escalier dans lequel/où il est tombé, la région dans laquelle/où ils sont nés*) ; notionnelle : *la situation dans laquelle/où je me trouve ; dans ces calculs où /dans lesquels on ne prend en compte que...*

L'un des intérêts de cette présentation est de clairement faire apparaître le fait qu'on ne peut réellement maîtriser la relativisation que si on maîtrise les constructions prépositionnelles du français, ce qui n'est pas une mince affaire.

Choisir le relativiseur adéquat suppose donc, outre les opérations nécessaires pour sélectionner le relativiseur :

- d'accorder (deux fois) et donc de sélectionner parmi les variantes en genre et nombre la forme pertinente, ce qui ne peut être correctement réalisé que si le genre de la tête nominale de la relative est maîtrisé ;
- de distinguer les constructions directes et indirectes et de les maîtriser (et éventuellement éviter des transferts négatifs de la langue source vers la langue cible si la langue source ne construit pas le complément du nom ou de l'adjectif avec une préposition, si la construction des verbes est différente).

1.2.2.11. (Q11) Différents marquages internes

1. (Q11.a) Des relatives avec ou sans pronom résomptif

Après avoir porté notre attention sur les stratégies de marquage externe de ces deux langues et, le cas échéant, sur les relativiseurs utilisés, intéressons-nous à aux stratégies de marquage interne auxquelles elles ont recours.

	Français	Arabe	11. Qu'en est-il des phénomènes de marquage interne ? Existe-t-il, à l'intérieur de la proposition relative, des phénomènes de reprise du terme relativisé par un pronom, coréférent à l'antécédent et représentant le terme relativisé ?
11a Y a-t-il un pronom résomptif (<i>de rappel, de reprise</i>) dans la relative ?	non <i>mais...</i> langue parlée <i>mais...</i> relatives en <i>dont</i>	oui (obligatoire et optionnel)	En ce qui concerne les phénomènes de marquage interne, le français standard n'utilise pas la stratégie du pronom résomptif, contrairement au français parlé. L'arabe (standard moderne et dialectal) peut avoir recours à la stratégie du pronom résomptif, à savoir à des pronoms ou indices pronominaux utilisés dans une relative pour assumer le rôle relativisé. Et ce, à fortiori dans la <i>relative à tête nominale indéfinie</i> (sans relativiseur) où le pronom résomptif est le seul élément permettant d'établir un lien avec le nom-pivot. Sans ce pronom de rappel, la proposition relative ne serait reliée par rien à celle qui la précède.

a) Arabe (Q11a. Y a-t-il un pronom résomptif dans la relative ?)

Le pronom résomptif est très employé en langue arabe et ce, pas uniquement dans la relative. Comme le remarque Amr Helmy Ibrahim (2010 : 28), « *ce phénomène [la reprise de la tête nominale à l'intérieur de la proposition relative] est propre à l'arabe et s'inscrit dans une opposition typologique plus vaste des systèmes de pronominalisation très redondants des langues sémitiques – ou afro-asiatiques – par rapport aux langues indo-européennes et d'autres groupes de langues.* ».

La grammaire traditionnelle arabe parle, pour le pronom de rappel, d'élément « retournant ». L'accord en genre et en nombre de ce pronom représentant le terme relativisé est systématique. Genre et nombre de la tête nominale peuvent donc être repris par le relativiseur *allaḏii...*, dans la forme verbale (marque de personne, genre et nombre) et par le pronom de rappel. En arabe, il y a redondance.

Ce pronom résomptif est encliticisé (phénomène qui, rappelons-le, est restitué au moyen du signe #) derrière un verbe (objet), un nom (génitif), une préposition (objet de la préposition) et remplit la fonction de complément du verbe, du nom ou d'une préposition.

Considéré comme appartenant à la catégorie des noms invariables (الاسم غير المتصرف)⁷², le pronom résomptif, bien qu'il assume la fonction syntaxique du terme relativisé, ne varie pas en fonction de son rôle syntaxique et ne subit pas de flexion casuelle. Il varie avant tout en fonction du genre et du nombre – et dans une moindre mesure de l'opposition sémantique animé / inanimé (uniquement au pluriel) – mais également, dans certains cas, en fonction du contexte phonétique et syntaxique.

Ainsi, au masculin singulier (cf. tableau ci-dessous) la sélection des formes #hu / #h / #hi est fonction du contexte phonétique (règle de prononciation) ou syntaxique (le pronom encliticisé est-il le dernier mot de la phrase ?).

Par exemple, au masculin singulier, dans un cas, le contexte phonétique (règle de prononciation) exige #hu (*qaabaltu#hu* : je l'ai rencontré / ?aʕtju#hu : je l'(ou lui)⁷³ ai donné / *min#hu* et non **min#hi*) dans l'autre #hi (*tuʕtj#hi* : tu le (ou lui) donnes / *bi#hi* et non **bi#hu*). Une règle d'harmonisation vocalique est responsable du changement vocalique de la voyelle du pronom lié #hu qui prend la forme de #hi à cause de la présence de la voyelle [i] sur la finale du gouverneur. Cependant cette harmonisation vocalique n'est pas une propriété phonologique régulière et dépend notamment de la préposition employée.

Par ailleurs, toujours au masculin singulier, si le pronom résomptif est le dernier mot de la phrase (règle syntaxique), on choisira #h mais si tel n'est pas le cas, c'est au contraire les pronoms clitiques objet de la troisième personne #hu ou #hi qu'il faudra sélectionner.

La sélection de la forme adéquate du pronom résomptif masculin singulier est donc une question complexe qui mériterait des études plus approfondies.

Voici, ci-après, un tableau mettant en évidence les différentes formes du pronom résomptif arabe :

⁷² D. El Kassas (2005 :55) précise qu'il s'agit d'une catégorie regroupant des lexèmes tels le pronom, le démonstratif, l'interrogatif, le relatif et certains numéraux, qui sont dits invariables parce que la marque casuelle n'est pas identifiée phonologiquement bien qu'ils exercent les fonctions d'un nom.

⁷³ En arabe : [donner qc^{ACC} qn^{ACC}].

Tableau 9 : Variation du pronom résomptif (arabe standard moderne)

Le pronom résomptif (clitique complément)		
	Masculin	Féminin
Singulier	#hu [± animé]	#haa [± animé]
	#h #hi [+ animé]	
	#hi [- animé]	
Duel	#humaa [± animé]	
Pluriel	#humu [+ animé]	#hunnaa [+ animé]
	#haa [- animé]	

On peut, pour ce qui est de l'arabe standard moderne, énoncer les règles suivantes relatives à l'emploi du pronom résomptif dans les relatives :

- quand le terme relativisé est en position de sujet, aucun pronom ni détaché (sous sa forme pleine) ni encliticisé n'apparaît explicitement, quelle que soit la relative (*à tête nominale définie ou indéfinie*), la langue arabe étant une langue pro-drop⁷⁴ ;
- quand le terme relativisé est en position d'objet, le pronom résomptif est optionnel dans la relative, avec joncteur, *à tête nominale définie* ;
- quand le terme relativisé est en position d'objet, le pronom résomptif est obligatoire dans la relative, sans joncteur, *à tête nominale indéfinie* ;
- dans toutes les autres positions (indirect, oblique, génitif, et comparatif), le pronom résomptif est obligatoire.

Ainsi, ce n'est que dans les *relatives à tête nominale définie* et pour la relativisation de la position d'objet que le pronom résomptif est optionnel. Cette question de l'emploi (facultatif) du pronom résomptif mériterait incontestablement des études plus poussées, on peut, cependant, relever cette tendance : en cas d'ambiguïté, les locuteurs font apparaître le pronom résomptif, en revanche, s'il n'y a pas d'ambiguïté, si la phrase est compréhensible, le pronom résomptif est généralement omis.

Voici quelques exemples de pronom résomptif sujet, objet direct, objet d'une préposition, complément du nom, complément locatif de lieu et de temps :

- **Le pronom résomptif est un sujet :**

Dans ce cas, celui-ci est omis en surface conformément à la propriété pro-drop de l'arabe⁷⁴ (dans la transcription phonétique et dans la translittération celui-ci est mentionné mais figure entre accolades) :

Tableau 10 : Formes du pronom sujet de la troisième personne (arabe standard moderne)

Le pronom résomptif (sujet omis)		
	Masculin	Féminin
Singulier	{huwa} [± animé]	{hija} [± animé]
Duel	{humaa} [± animé]	
Pluriel	{humu} [+ animé]	{hunna} [+ animé]
	{hija} [- animé]	

⁷⁴ Si un pronom sujet apparaît, ce n'est pas, comme nous le verrons ci-après, un pronom résomptif mais un pronom emphatique ou proleptique.

⁷⁵ Nous montrerons plus bas (cf. 1.2.2.11.. b) Arabe Q11.b) que dans le cadre de la relativisation du sujet, l'arabe standard moderne n'utilise pas la stratégie du trou syntaxique mais bien celle du pronom résomptif.

Pour illustrer ces emplois du pronom résomptif, nous avons cherché à diversifier les exemples, proposant des relatives à tête nominale définie et indéfinie, des animés et des inanimés.

- Relative à tête nominale indéfinie (ex : {*huwa*}^{il}, {*humu*}^{ils})

<i>kaana</i>	<i>zajd+u+n</i>	<i>tilmiḍ+a+n</i>	[<i>juḥibu</i>	{ <i>huwa</i> }	<i>al+madrasat+a</i>] _{PROP}
(V)PASSÉ	(N)+NOM ^F +IN ^{DEF}	(N)+ACC ^F +IN ^{DEF}	(V)PRÉSENT	(PRO _{résomp})	DÉF+(N)+ACC ^F
[était	Zayd	étudiant-un	aime {il}		l'école]
Lit. Zayd était un étudiant il aime l'école					
Zayd était un étudiant qui aimait l'école. ⁷⁶			(كان زيدٌ تلميذاً يحبُّ المدرسة)		

<i>ḥaqaqa</i>	<i>zajdun</i>	<i>maṣa</i>	<i>ʔa χaas+i+n</i>	<i>tawaratuu {humu}</i>	<i>fii.....</i>
(V)PASSÉ	(N)+NOM ^F	(PRÉP)	(N)+GÉN ^F + IN ^{DEF}	(V)PASSÉ (PRO _{résomp})	(PRÉP)
[a interrogé	Zayd	avec	gens-des	ont été impliqués {ils}	dans
... <i>χataʔ+i+n</i> <i>tibijin</i> <i>kaada {huwa}</i> <i>jusabibu {huwa}</i> [<i>alalan li#mariidin</i>					
(N)+GÉN+IN ^{DEF}	(ADJ)+GÉN ^F	(V)PASSÉ (PRO _{résomp})	(V)PRÉSENT (PRO _{résomp})	(N)ACC ^F	(PRÉP)#(N)GÉN ^F
erreur-un	médical	a failli {il}	cause {il}	paralyse	pour#patient-un]
Lit. Zayd a interrogé des gens ils ont été impliqués dans une erreur médicale elle a failli causer une paralysie à un patient					
Zayd a interrogé des gens qui ont (ayant) été impliqués dans une erreur médicale qui a failli paralyser un patient. ⁷⁷			(حقق زيدٌ مع أشخاصٍ تورطوا في خطأ طبيّ كاد أن يسببَ شللاً لمريضٍ)		

- Relative à tête nominale définie (ex : {*hija*}^{inanimé, pl}, {*hunna*}^{animé, f/pl})

<i>al+qisaṣ+u</i>	<i>allatii /pl/inanimé</i>	<i>kanat {hija}</i>	<i>fi#almaktabat+i</i>	<i>musaljat+u+n</i>
DÉF+(N) ^{fém/pl/inanimé} +NOM ^F	JONCT ^r	(V)PASSÉ (PRO _{résomp})	(PRÉP)+DÉF+(N)+GEN ^F	(ADJ) ^{fém/sg} +NOM ^F
[les-contes	laquelle	était {elle}	dans la bibliothèque	amusante]
Lit. Les contes lesquels ils étaient dans la bibliothèque sont amusants				
Les contes qui étaient dans la bibliothèque sont amusants.				(القِصصُ التي في المكتبةِ مسليّةٌ)

<i>al+fatajat+u</i>	<i>allaatii</i>	<i>kunnaa {hunna}</i>	<i>fi#almaktabat+i</i>	<i>mudztahidat+u+n</i>
DÉF+(N)+NOM ^F	JONCT ^r	(V)PASSÉ (PRO _{résomp})	(PRÉP)+DÉF+(N)+GEN ^F	(ADJ) ^{fém/pl} +NOM ^F
[les-filles	lesquelles	étaient {elles}	dans la bibliothèque	studieuses]
Lit. Les filles lesquelles étaient dans la bibliothèque sont studieuses				
Les filles qui étaient dans la bibliothèque sont studieuses.				(الفتياتُ اللاتي في المكتبةِ مجتهداتٌ)

⁷⁶ D'après D. El Kassas (2005 : 139).

⁷⁷ D'après D. El Kassas (2005 : 84).

Précisons, avec D. El Kassas (2005), qu'un pronom personnel sujet peut apparaître : la « *dislocation gauche (86.a) ou droite (86.b) d'un pronom sujet demeure possible. Un pronom emphatique coréférent avec le pronom sujet omis occupe ainsi la position proleptique* :

(86) a.	humu ←prolepse— (PRO ^{emphatiq})masc.pl. eux 'Eux, ils sont partis.'	ḍahabuu (V)PASSE.masc.pl sont partis (هم ذهبوا)	—sujet→ { humu } (PRO ^{sujet})masc.pl {ils}
	————— prolepse —————→		
b.	ḍahabuu (V)PASSE. masc.pl. sont partis 'Eux, ils sont partis.'	—sujet→ { humu } (PRO ^{sujet}) masc.pl. {ils}	humu (PRO ^{emphatiq}). masc.pl. eux (ذهبوا هم)

Deux raisons justifient cette description. Premièrement, l'omission du pronom emphatique n'affecte pas la grammaticalité de la phrase : *ḍahabuu* représente une proposition autonome. Deuxièmement, le pronom ne forme pas une unité prosodique avec le verbe : il existe une pause assez marquée entre le verbe et le pronom emphatique, qui porte un accent d'emphase. Or, le sujet ne porte pas d'accent dans une phrase communicativement neutre et il forme une unité prosodique avec le verbe. » (El Kassas, 2005 : 102-103).

Ainsi, si un pronom sujet apparaît ce n'est pas un pronom résomptif, mais un pronom emphatique :

\emptyset_{kaana} ⁷⁸	al+ʔawlaad+u	humu masc.pl.	allaḍiina	masc.pl.	ʔakaluu { humu masc.pl.}	al+tuffaaḥ+a
(V)PRÉSENT	DÉF+(N)+NOM ^F (PRO ^{emphatiq})	(JONCT ^r)	(V)PASSÉ (PRO ^{résomp})	DÉF+(N)+ACC ^F		
{est}	les-enfants	eux	lesquels	ont mangé	{ils}	les-pommes]
Les enfants, ce sont eux qui ont mangé les pommes. ⁷⁹			(الأولادُ هم الذين أكلوا التفاح)			

⁷⁸ En faisant apparaître \emptyset_{kaana} nous reconstruisons les analyses de D. El Kassas (pour plus de précisions cf. les pages 87-91 de sa thèse) qui remet en cause les analyses de la grammaire arabe traditionnelle selon lesquelles il existe deux types de phrases en arabe standard moderne (des phrases verbales, qui débutent par un verbe, et des phrases nominales qui débutent par un nom). Elle considère que les phrases nominales sont en réalité des phrases verbales :

Nous pensons que la tête syntaxique de la proposition déclarative arabe est systématiquement un verbe fini : elle ne peut être ni un adjectif ni une préposition. Cela va à l'encontre de la tradition grammaticale arabe, qui distingue deux types de constructions propositionnelles : une construction dite nominale comprenant un *mubtadaʔ* (lit. *celui avec qui l'on commence*) et un *ḫabar* (lit. *l'information*) et une construction dite verbale dont la structure minimale est un verbe gouvernant un sujet (VS). Cette répartition est basée sur la précedence linéaire, une proposition est dite verbale si elle commence par un verbe. (El Kassa, 2005 : 87).

Elle le démontre en faisant varier le temps et le mode :

Des exemples précités, nous remarquons que tout changement au non-présent ou au non indicatif est accompagné par l'apparition d'une forme du verbe *kaana*. Ceci nous amène à considérer que la construction dite nominale est une proposition à verbe *kaana* au présent de l'indicatif, la forme présent de l'indicatif de ce verbe étant phonologiquement vide, mais présente au niveau structurelle. Par conséquent, la phrase dite nominale a pour tête syntaxique le verbe *kaana*, qui est réalisé par une forme "vide", autrement dit, par un zéro. Notons que la forme zéro d'une copule au présent est attestée dans d'autres langues comme le russe. (El Kassa : 87).

⁷⁹ D'après D. El Kassas (2005 : 103).

• **Le pronom résomptif est un complément d'objet direct :**

Il est optionnel, comme en témoigne les deux exemples suivants, tous deux grammaticaux :

<i>qarʔtu</i>	{ʔanaa}	<i>al+ṣṣahjfat+a</i>	<i>allatii</i>	<i>ʔiʔtarajtu#haa</i>	{ʔanaa}	<i>ʔams</i>
(V)PASSÉ (PRO)		DÉF+(N)+ACC ^F	JONCT ^f /sg.	(V)PASSÉ#(PRO _{résomp})	(PRO)	(N)
[ai lu {je}]		la-journal	laquelle	ai acheté#la	{je}	hier]
Lit. j'ai lu le journal lequel je l'ai acheté hier						
<i>J'ai lu le journal que j'ai acheté hier.</i>				(قرأت الصحيفة التي اشتريتها أمس)		

<i>qarʔtu</i>	{ʔanaa}	<i>al+ṣṣahjfat+a</i>	<i>allatii</i>	<i>ʔiʔtarajtu</i>	{ʔanaa}	<i>ʔams</i>
(V)PASSÉ (PRO)		DÉF+(N)+ACC ^F	JONCT ^f /sg.	(V)PASSÉ	(PRO)	(N)
[ai lu {je}]		la-journal	laquelle	ai acheté	{je}	hier]
Lit. j'ai lu le journal lequel j'ai acheté hier						
<i>J'ai lu le journal que j'ai acheté hier.</i>				(قرأت الصحيفة التي اشتريتها أمس)		

- animé (ex : #*hu*^{m/sg} / #*hunna*^{fém/pl})

<i>lamaḥtu</i>	{ʔanaa}	<i>al+radʒul+a</i>	<i>allaḍii</i>	<i>qaabaltu#hu</i>	{ʔanaa}	<i>ʔams</i>
(V)PASSÉ (PRO)		DÉF+(N)+ACC ^F	JONCT ^r	(V)PASSÉ#(PRO _{résomp})	(PRO)	(N)
[ai aperçu {je}]		l'-homme	lequel	ai rencontré#le	{je}	hier]
Lit. j'ai aperçu l'homme lequel je l'ai rencontré hier						
<i>J'ai aperçu l'homme que j'ai rencontré hier.</i> ⁸⁰				(لمحّث الرجل الذي قابلته أمس)		

<i>kul</i>	<i>al+fatajtat+u</i>	<i>allaatii</i>	<i>taraa#hunna</i>	{ʔanta}	<i>fi#haḍhi</i>
(N)	DÉF+(N)+NOM ^F	(JONCT ^r)	(V)PRÉSENT#(PRO _{résomp})(PRO)	(PRÉP)#(DEM)
[toutes les-filles	lesquelles	vois#les {tu}	dans#cette		
.... <i>al+ṣurat+i</i>	<i>ʔaxawat+u</i>	<i>mokhtar</i>				
.... DÉF+(N)+GÉN ^F	(N)+NOM ^F	(N)				
.... la-photo	sœurs	mokhtar]				
Lit. Toutes les filles lesquelles tu les vois dans cette la photo sont les sœurs de Mokhtar						
<i>Toutes les filles que tu vois sur cette photo sont les sœurs de Mokhtar.</i>				(كل الفتيات اللاتي تراهن في هذه الصورة اخوات مختار)		

- inanimé (ex : #*humaa*^{duel} / #*haa*^{fém/sg})

<i>ʔastajta#hu</i>	{ʔanaa}	<i>hadijat+jin</i>	[<i>qabila#humaa</i>	{huwa}	<i>bi#suruur+i+n</i>] ^{PROP}
(V)PASSÉ#(PRO)	(PRO)	(N) ^{fém/duel} +ACC ^F +IN ^{DEF}	(V)PASSÉ#(PRO _{résomp}) ^{fém/duel}	(PRÉP)#(N)GÉN ^F	
[ai donné#lui	{je}	cadeaux-deux	a accepté#les (deux) {il}	avec#plaisir]	

⁸⁰ D'après D. El Kassas (2005 : 64).

Lit. je lui ai donné deux cadeaux il **les** a acceptés avec plaisir

Je lui ai donné deux cadeaux qu'il a acceptés avec plaisir. (أعطيتُهُ هديتين قبلهما بسرور)

ʔakaltu {ʔanaa} *tuffaahat+a+n* [ʔi]taraa#**haa** *zajd+u+n*]PROP
 (V)PASSÉ (PRO) (N)+ACC^F+IN^{DEF} (V)PASSÉ#(PRO_{résomp}) (N)+NOM^F+IN^{DEF}
 [ai mangé {je} pomme-une a acheté#**la** Zayd]

Lit. j'ai mangé une pomme Zayd l'a achetée

*J'ai mangé une pomme que Zayd a achetée.*⁸¹ (أكلتُ تفاحةً اشتراها زيدٌ)

• **Le pronom résomptif est un complément prépositionnel :**

- Relative à tête nominale définie (ex : #**humu**^{m/pl}, [#**h**, #**hi**]^{m/sg - animé})

ra'aitu {ʔanaa} *al+ʔawalad+a* *allaḍiina* *takallamna* {naḥnu} °an#**humu**
 (V)PASSÉ (PRO) DÉF+(N)+ACC^F JONCT^r (V)PASSÉ (PRO) (PRÉP)#(PRO_{résomp})
 [ai vu {je} les-garçons lesquels avons parlé {nous} de#**eux**]

Lit. J'ai vu les garçons lesquels nous avons parlé d'**eux**

J'ai vu les garçons dont nous avons parlé. (رأيتُ الاولاد الذين تكلمنا عنهم)

lamahtu {ʔanaa} *al+raḍḡul+a* *allaḍii* *salamtu* {ʔanaa} ʔalaaj#**h**
 (V)PASSÉ (PRO) DÉF+(N)+ACC^F JONCT^r (V)PASSÉ (PRO) (PRÉP)#(PRO_{résomp})
 [ai aperçu {je} l'-homme lequel ai salué {je} sur#**lui**]

Lit. j'ai aperçu l'homme lequel je l'ai salué

J'ai aperçu l'homme que j'ai salué. (لمحنتُ الرجلَ الذي سلمتُ عليه)

lamahtu {ʔanaa} *al+raḍḡul+a* *allaḍii* *salamtu* {ʔanaa} ʔalaaj#**hi**
 (V)PASSÉ (PRO) DÉF+(N)+ACC^F JONCT^r (V)PASSÉ (PRO) (PRÉP)#(PRO_{résomp})

....wa#marartu {ʔanaa} bi#**hi**
 (COORD)#(V)PASSÉ (PRO) (PRÉP)#(PRO_{résomp})

.... et ai passé {je} chez#**lui**]

Lit. J'ai aperçu l'homme lequel je l'ai salué et je suis passé chez lui⁸²

J'ai aperçu l'homme que j'ai salué et chez qui je suis passé. (لمحنتُ الرجلَ الذي سلمتُ عليه ومررتُ به)

⁸¹ D'après D. El Kassas (2005 : 81).

⁸² À noter que le relativiseur n'apparaît explicitement qu'une fois alors qu'il y a deux relatives, toutes deux ayant la même tête nominale.

On constate, grâce à ces exemples, comme nous l'avons mentionné, que si la phrase se termine par un pronom résomptif, on peut employer #h (ou non, c'est optionnel) ; ces variantes des exemples précédents sont également grammaticales :

ra'aitu {ʔanaa} alwalada allaḍii takallamna {naḥnu} °an#h
 (Lit. J'ai vu le garçon le quel nous avons parlé de **lui**)
lamahtu {ʔanaa} alraḍzula allaḍii salamtu {ʔanaa} ʕalaaj#hi
 (Lit. j'ai aperçu l'homme le quel je l'ai salué)

En revanche, lorsque le pronom résomptif est situé à l'intérieur de la phrase, l'emploi des formes #hu, #haa, #hi est obligatoire.

- Relative à tête nominale indéfinie (ex : #haa^{fém/sg, animé})

<i>ḥadarat</i>	<i>fataat+u+n</i>	[<i>sallamtu {ʔanaa}</i>	<i>ʕalaaj#haa</i>] _{PROP}
(V)PASSÉ	(N)+NOM ^F +IN ^{DEF}	(V)PASSÉ (PRO)	(PRÉP)#(PRO ^{résomp})
[est arrivée	filles-une	ai salué {je}	sur#elle]
Lit. une fille est arrivée je l'ai saluée			(حضرت فتاة سلمتُ عليها)
<i>Une fille que j'ai saluée est arrivée.</i> ⁸³			

- Le pronom résomptif est un complément du nom :

- Relatives à tête nominale définie (ex : [#haa^{fém/sg, #hu^{m/sg}] animé)}

<i>ḥadarat</i>	<i>al+fataat+u</i>	<i>allatii</i>	<i>suriqa</i>	<i>miʕtaf+u#haa</i>
(V)ACTIF	DÉF+(N)+NOM ^F	(JONCT ^r)	(V)PASSIF	(N)+NOM ^F #(PRO ^{résomp})
[est arrivée	la-fille	laquelle	a été volé	manteau#elle]
Lit. la fille est arrivée laquelle son manteau a été volé				(حضرت الفتاة التي سُرِقَ معطفها)
<i>La fille dont le manteau a été volé est arrivée.</i> ⁸⁴				

<i>qaabaltu {ʔanaa}</i>	<i>al+raḍzul+a</i>	<i>allaḍii</i>	<i>kaana</i>	<i>abu+u#hu</i>	<i>tabiib+a+n</i>
(V)PASSÉ (PRO)	DÉF+(N)+ACC ^F	(JONCT ^r)	(V)PASSÉ	(N)+NOM ^F #(PRO ^{résomp})	(N)+ACC ^F +IN ^{DEF}
[ai rencontré {je}	l'-homme	lequel	était	père#lui	médecin-un]
Lit. J'ai rencontré l'homme le quel son père était médecin					(قابلت الرجل الذي كان أبوه طبيباً)
<i>J'ai rencontré l'homme dont le père était médecin.</i> ⁸⁵					

⁸³ D'après D. El Kassas (2005 : 81).

⁸⁴ D'après D. El Kassas (2005 : 82).

⁸⁵ D'après D. El Kassas (2005 : 139).

ra'aitu {ʔanaa} al+walad+a allaðii yaskunu {huwa} fi#tūnis ɖzadd+u#hu tūnisiyyun
 (V)PASSÉ (PRO) DÉF+(N)+ACCF (JONCT^r) (V)PRÉSENT (PRO) (PRÉP)#(N) (N)+NOM^F#(PRO_{résomp}) (ADJ)
 [ai vu {je} le-garçon lequel vit {il} à Tunis grand-père#lui tunisien⁸⁶]
 Lit. J'ai vu le garçon lequel il vit à Tunis son grand-père tunisien

J'ai vu le garçon qui habite à Tunis dont le grand-père est tunisien.

(رأيتُ الولدَ الذي يسكنُ في تونسَ جدُه تونسيُّ)

- Relatives à tête nominale indéfinie (ex : #hu^{m/sg} (animé/inanimé), #humaa^{duel})

marartu {ʔanaa} bi#manzil+i+n kaanat nawafið+a#hu maftuħah
 (V)PASSÉ (PRO) (PRÉP)#(N)+GÉN^F+IN^{DÉF} (V)PASSÉ (N)+ACCF#(PRO_{résomp}) (ADJ)
 [suis passé {je} par maison-un était fenêtres#lui ouvert]

Lit. je suis passé près d'une maison ses fenêtres étaient ouvertes

Je suis passé près d'une maison dont les fenêtres étaient ouvertes. (مررتُ بمنزلٍ كانت نوافذُه مفتوحةً)

marartu {ʔanaa} bi#radʒul+i+n kaana naaʔim+a+n abu+u#hu
 (V)PASSÉ (PRO) (PRÉP)#(N)+GÉN^F+IN^{DÉF} (V)PASSÉ (ADJ)+ACCF+IN^{DÉF} (N)+NOM^F#(PRO_{résomp})
 [suis passé {je} par#homme-un était dormant père#lui]

Lit. je suis passé près d'un homme son père était dormant

*Je suis passé près d'un homme dont le père dormait.*⁸⁷ (مررتُ برجلٍ كان أبوه نائمًا)

taqadamat fataat+aa+n Ø_{kaana} ʔinaaʔ+u#humaa faariġ+u+n
 (V)PASSÉ (N)+NOM^F+IN^{DÉF} (V)PRÉSENT (N)+NOM^F#(PRO_{résomp}) (ADJ)+NOM^F+IN^{DÉF}
 [s'est présentée deux filles est seau#elles (deux) vide]

Lit. deux filles se sont présentées leur seau est vide

Deux filles dont le seau est vide se sont présentées. (تقدمت فتاتان إناؤهما فارغٌ)

• Le pronom fait partie d'un complément circonstanciel de lieu ou de temps :

- Relative à tête nominale définie (ex : [#hi^{m/sg}, #haa^{pl}] inanimé)

Ø_{kaana} al+makaan+u allaðii sanaðhabu {nahnu} ʔilaj#hi^{m/sg inanimé} baʔiid+u+n
 (V)PRÉSENT DÉF+(N)+NOM^F (JONCT^r) (V)FUTUR (PRO) (PRÉP)#(PRO_{résomp}) (ADJ)+NOM^F+IN^{DÉF}
 [{est} l'endroit lequel irons {nous} vers#lui loin]

Lit. l'endroit lequel nous irons vers lui est loin

*L'endroit où nous irons est loin.*⁸⁸

(المكان الذي سنذهب إليه بعيدٌ)

⁸⁶ On voit à nouveau, grâce à cet exemple, que lorsque plusieurs relatives ayant le même nom tête se suivent, en arabe moderne standard, le joncteur n'est pas répété.

⁸⁷ D'après D. El Kassas (2005 : 74).

⁸⁸ D'après D. El Kassas (2005 : 82).

\emptyset_{kaana} $al+amaakin+u$ $allatii$ $sana\delta habu \{nahnu\}$ $\gamma ilaj\#haa^{pl/inanimé}$ $ba\gamma iidatun$
 (V)PRÉSENT DÉF+(N)+NOM^F (JONCT^r)^{pl/inanimé} (V)FUTUR (PRO) (PRÉP)#(PRO^{résomp}) (ADJ)
 [{est}] les endroits laquelle irons {nous} vers#elle loin]
 Lit. Les endroits lesquels nous irons vers **eux** sont loin
Les endroits où nous irons sont loin. (الاماكن التي سنذهب إليها بعيدة)

$\gamma ataa \{huwa\}$ $bi\#al+\gamma inaa\gamma+i$ $alla\delta ii$ $\emptyset_{kaana} \{huwa\}$ $fi\#hi$ $maa\gamma+u+n$
 (V)PASSÉ (PRÉP)#DÉF+(N)+GÉN (JONCT^r) (V)PRÉSENT (PRO) (PRÉP)#(PRO^{résomp}) (N)+NOM^F+IN^{DÉF}
 [a apporté {il}] de#le-récipient lequel {est} {il} dans#lui eau]
 Lit. il a apporté le récipient lequel il y a de l'eau dans **lui**
*Il a apporté le récipient dans lequel il y a de l'eau.*⁸⁹ (أتى بالإناء الذي فيه ماء)

- Relative à tête nominale indéfinie (ex : [#*haa*^{f/sg}, #*hi*^{m/sg}, #*haa*^{pl}] *inanimé*)

$da\chi ala \{huwa\}$ $\acute{g}urfat+a+n$ [\emptyset_{kaana} $fi\#haa$ $\gamma imra\gamma at+u+n$]_{PROP}
 (V)PASSÉ (N)+ACC^F+IN^{DÉF} (V)PRÉSENT (PRÉP)#(PRO^{résomp}) (N)+NOM^F+IN^{DÉF}
 [est entré {il}] chambre-une est dans#elle femme-une]
 Lit. il est entré dans une chambre une femme est dans **elle**
*Il est entré une chambre dans laquelle il y a (avait) une femme.*⁹⁰ (دخل غرفة فيها امرأة)

$\gamma ittaquu$ $jawm+a+n$ [\emptyset_{kaana} laa $\chi ulat+u+n$ $fi\#hi$]_{PROP}
 (V)IMPÉRATIF (N)+ACC^F+IN^{DÉF} (V)PRÉSENT (ADV) (N)+NOM^F+IN^{DÉF} (PRÉP)#(PRO^{résomp})
 [craignez jour-un est pas amitié dans#lui]
 Lit. craignez un jour pas d'amitié en **lui**
*Craignez (ayez peur) qu'arrive un jour où il n'y a (ait) plus de place pour l'amitié.*⁹¹
 (اتقوا يوماً لا خلة فيه)

$\gamma ataa \{huwa\}$ $bi\#\gamma niat+i+n$ [$kaana \{hija\}$ $fi\#haa^{pl/inanimé}$ $maa\gamma+u+n$]_{PROP}
 (V)PASSÉ (PRO) (N)+NOM^F+IN^{DÉF} (V)PASSÉ (PRO) (PRÉP)#(PRO^{résomp}) (N)+NOM^F+IN^{DÉF}
 [a apporté par#récipients-des était {elle} dans#elle eau]
 Lit. il apporta des récipients il y avait de l'eau dans **eux**
Il a apporté (apporta) des récipients dans lesquels il y a (avait) de l'eau. (أتى بأنية فيها ماء)

⁸⁹ D'après D. El Kassas (2005 : 82).

⁹⁰ D'après D. El Kassas (2005 : 83).

⁹¹ D'après D. El Kassas (2005 : 83).

b) Français (Q11.a Y a-t-il un pronom résomptif dans la relative ?)

Posons-nous maintenant la question du recours à la stratégie du pronom résomptif à propos du français.

En français non standard, la stratégie du pronom résomptif est fréquemment utilisée (cf. tableau 4 ci-dessus). En revanche, on considère généralement que le français standard n'a jamais recours à cette stratégie. Pourtant certains auteurs font remarquer que, dans le cas des relatives en *dont*, une anaphore du terme relativisé, un pronom, coréférent au nom tête, peut apparaître, comme dans les exemples suivants :

La personne dont on dit qu'elle est venue (Muller, 2006).

Pierre est l'ami dont je ne savais pas quand il viendrait (Riegel, Pellat & Rioul 2002 : 483).

Je vais vous donner un argument [dont je suis sûr qu'il n'a pas encore été avancé] (Creissels, 2006 : 213).

et j'allai vers elle en songeant, bouleversé, qu'il me fallait montrer que j'étais capable non pas de me réjouir et de la complimenter mais de lui prêter secours car, cette honte considérable, paralysante, outrancière dont je sentais par toutes mes fibres que la Cheffe l'éprouvait depuis l'instant où la voix d'un inconnu au téléphone avait honoré son travail, elle ne pourrait la supporter seule, sans quelqu'un à ses côtés qui eût de tout cela, et d'elle-même, une connaissance réelle. (La Cheffe, roman d'une cuisinière, Marie Ndiaye, Gallimard 2016, p. 230)

Creissels (2006 : 235) rappelle à propos de *dont* « *traditionnellement analysé comme un pronom relatif extrait d'une position de N (cf. je t'ai parlé de la maison / la maison dont je t'ai parlé)* » que le « *fait que dont soit insensible à la distinction +/- humain jette déjà un doute sur sa nature pronominale [et donc sur le fait qu'il s'agisse d'un authentique pronom relatif], mais surtout, il existe des constructions où il n'est pas possible (ou seulement de manière très artificielle) de maintenir l'analyse de dont comme extrait une position de N, et qu'il est beaucoup plus simple d'analyser comme une construction à pronom résomptif.* ». Ce qui invite à penser que *dont* (invariable), dans ces cas, voire plus globalement, s'apparenterait plus à un complémenteur qu'à un pronom relatif.

2. (Q11.b) Des relatives avec ou sans trou syntaxique

Poursuivons notre observation des phénomènes de marquage interne. Ces langues ont-elles recours à la stratégie du trou syntaxique ? La relativisation fait-elle apparaître un trou syntaxique à l'emplacement canonique où, dans l'indépendante correspondante, le terme relativisé serait situé ?

11. Qu'en est-il des phénomènes de marquage interne ?	Français standard	Arabe
11.b La relativisation fait-elle apparaître un trou syntaxique à l'emplacement canonique où devrait être situé le terme relativisé ?	oui	oui <i>(optionnel : relatives à tête nominale définie relativisation de l'OD)</i>

La création d'un trou syntaxique est une des caractéristiques principales du processus de relativisation en français standard (on rencontre, outre le terme de trou syntaxique, également les appellations de « lacune » ou « terme vide »).

Cette stratégie va de pair avec celle du pronom relatif : « *Le terme de pronom relatif implique d'analyser le relativiseur comme une unité de nature nominale qui assume le rôle relativisé tout en se plaçant dans une position non canonique* » (Creissels, 2006 : §33.3.1.), ce déplacement générant, dans la relative, un vide (ou trou syntaxique) à l'emplacement canonique. Elle est également utilisée quand le relativiseur est un complémenteur (et non un authentique pronom relatif), qu'il s'agisse du français standard (*qui* ^{sujet}, *que*, voire *dont* et peut-être même *où*) ou du français parlé.

C'est une stratégie que l'arabe standard moderne, et les arabes dialectaux, connaissent également. Mais, à la différence du français où la stratégie du trou syntaxique intervient quel que soit le rôle syntaxique relativisé, l'arabe n'utilise cette stratégie que dans le cas de la relativisation de l'objet direct et uniquement dans le cas où les relatives construites ne sont pas des relatives à résomptif (cf. *supra* 1.2.2.11.). Stratégie du trou syntaxique et stratégie du pronom résomptif sont en effet incompatibles.

Rappelons qu'en arabe standard moderne cette stratégie du trou syntaxique n'est jamais utilisée dans les relatives à *tête nominale indéfinie*.

Voyons maintenant, plus précisément, ce qu'il en est pour le français.

a) Français (Q11.b Y a-t-il, dans la relative, un trou syntaxique ?)

D. Creissels (2006 : §32.4.1.) montre qu'en :

tendant d'introduire dans une relative, dans leur position canonique, divers termes qui pourraient être introduits dans la phrase indépendante correspondante, on met en évidence l'existence d'un "trou syntaxique" [...] :

- *Je vais te montrer [le garçon [qui d'après Paul __ a parlé de moi à Marie]]* (la relative signifie la propriété "d'après Paul *x* a parlé de moi à Marie")
- *[Le projet [dont tu as parlé (de) __ à Marie]] me paraît intéressant* (la relative signifie la propriété "tu as parlé de *x* à Marie")
- *[Le responsable [à qui j'ai parlé de ton projet (à) __]] souhaite te rencontrer* (la relative signifie la propriété "j'ai parlé de ton projet à *x*") (Creissels, 2006 : 209-210)

Il souligne (note 4 p. 209-210) que :

La notion de trou syntaxique est problématique dans le cas de la relativisation du sujet, car en considérant seulement des phrases qui commencent par le sujet (ce qui est en français la situation courante), on pourrait tout aussi bien argumenter que *qui* occupe tout simplement la position de sujet du verbe de la relative. C'est pour cela qu'on a illustré la relativisation du sujet par un exemple dans lequel le sujet n'est pas le premier constituant de la phrase : dans ce cas *qui* ne peut être analysé comme occupant la position canonique du sujet. En anticipant sur ce qui suit, notons aussi que seule l'hypothèse d'un trou syntaxique dans les relatives en *qui* est cohérente avec l'analyse des relativiseurs du français qui sera retenue au ch. 33 [*qui*^{sujet} et *que*^{objet} sont des complémenteurs et non des pronoms relatifs] ».

Et ce trou syntaxique apparaît que le relativiseur soit un authentique pronom relatif ou non :

Tableau 11 : Nature des relativiseurs et trou syntaxique dans les relatives restrictives
(Creissels : 234)

	Pronom	Marqueur de subordination	Trou syntaxique : __
<i>L'homme</i>		<i>qui</i>	<i>__ m'a parlé de toi</i>
<i>L'homme</i>		<i>que</i>	<i>j'ai vu __ hier</i>
<i>L'homme</i>	<i>de qui</i> ⁹²		<i>je t'ai parlé __ hier</i>
<i>L'homme</i>	<i>à qui</i>		<i>j'ai parlé __ hier</i>
<i>L'homme</i>	<i>avec qui</i>		<i>je suis venu __ hier</i>

Un trou syntaxique apparaît également avec le relativiseur *où* :

| *Elle m'a fait découvrir [un endroit [où [je n'étais jamais allée __]]].*

| *[Le jour [où [je l'ai rencontré __]]] il pleuvait.*

| *Nous sommes retournés ensemble [dans la ville [où [il habitait __]]].*

Ainsi qu'avec le relativiseur *dont* :

| *J'ai revu [cet homme [dont [tu connais le cousin __]]].*

| *Il a réalisé [un exploit [dont [lui-même ne se serait pas cru capable __]]].*

| *Elle a pensé que c'était [la personne [dont /de qui [on parlait __]]].*

Rappelons toutefois que l'on peut considérer qu'il existe, en français standard, des relatives à résomptif ne comportant pas, par conséquent, de trou syntaxique :

| *J'ai vu [le tableau [dont [il avait dit qu'il l'achèterait]]].*

| *Je vais vous donner [un argument [dont [je suis sûr qu'il n'a pas encore été avancé]]]*

| (Creissels, 2006 : 213).

Quant au français non standard, il peut également recourir à la stratégie du trou syntaxique, ou non⁹³, notamment quand le recours à un complémenteur n'est pas associé à l'emploi d'un pronom résomptif (cf. ci-dessus, tableau 4) :

| *Voici [l'homme [que [tu connais le fils __]]].*

⁹² « Lorsque le relatif est précédé de la préposition *de*, on emploie *dont* (plus fréquemment que *duquel* ou *de qui*) » (Riegel et al., 2011 : 801).

⁹³ *Voici [l'homme [que [tu connais son fils]]].*
Il a fait un film avec [des copains [que [ça s'appelle Méli-Mélo]]] (Gadet 1989).

Remarquons, pour finir, que la mise en évidence du blocage de la position canonique, du fait que celle-ci doit nécessairement rester vide, est une opération souvent pertinente pour identifier les relatives

| *une exposition [à __ voir __ absolument] / une exposition [que [l'on doit voir __ absolument]]*
| *un écrivain [__ sachant intéresser ses lecteurs] / un écrivain [qui [__ sait intéresser ses*
| *lecteurs]]*

et notamment les distinguer des complétives :

| **Je ne connais pas la chanson [que Marie chante une chanson d'Édith Piaf]*
| *Je crois [que Marie chante une chanson d'Édith Piaf] (Creissels, 2006 : 192)*

À noter qu'il en va de même pour les relatives sans tête nominale :

| **Elle sourit, ce qui, d'après elle, cela le rendit perplexe.*
| **Il refusa, ce à quoi il s'attendait à cela.*
| **Je ne sais jamais là où tu veux m'emmener là.*
| **Embrassez qui vous voulez embrasser quelqu'un.*

La stratégie du trou syntaxique est donc une stratégie très présente dans le cadre de la relativisation en français.

b) Arabe (Q11.b La relativisation fait-elle apparaître un trou syntaxique ?)

Voyons maintenant plus précisément ce qu'il en est de l'arabe. Adopte-t-il pour la stratégie du trou syntaxique ?

En arabe standard moderne, la stratégie du trou syntaxique alterne avec celle du pronom résomptif : entre les stratégies du trou syntaxique et celle du pronom résomptif, il y a une sorte de distribution complémentaire. Si, dans la relative, il n'y a pas de pronom résomptif – la présence, en arabe standard moderne, d'un pronom de reprise n'étant pas systématiquement obligatoire, celui-ci étant dans certains cas optionnel comme nous l'avons vu –, alors apparaît un trou syntaxique (représenté par __) :

\emptyset_{kaana} *al+ahel+u* *allađjin* *ra'ajtu* __ *{?anaa}* *elbariħa* *ya?aouduun* *{hummu}* *gadann*
(V)PRÉSENT DÉF+(N)+NOM^F (JONCT) (V)PASSÉ __ (PRO)^{suĵ} (N) (V)PRÉSENT (PRO) (N)
[*les-parents* *lesquels* *ai vu* __ *{je}* *hier* *reviennent* *{ils}* *demain*]
Lit. les parents lesquels j'ai vus hier ils reviennent demain
"Les parents que j'ai vus __ hier reviennent demain" (الاهل اللذين رأيت البارحه يعودون غدا)

Et inversement, si dans la relative figure un pronom résomptif, alors il n'y a plus et il ne peut y avoir de trou syntaxique :

\emptyset_{kaana} *al+ahel+u* *allađjin* *ra'ajtu#humu* *{?anaa}* *elbariħa* *ya?aouduun**{humu}* *gadann*
(V)PRÉSENT DÉF+(N)+NOM^F (JONCT) (V)PASSÉ#(PRO_{résomp.})(PRO)^{suĵ} (N) (V)PRÉSENT (PRO)^{suĵ} (N)
[*les-parents* *lesquels* *ai vu#les* *{je}* *hier* *reviennent* *{ils}* *demain*]
Lit. les parents lesquels je **les** ai vus hier reviennent demain
"Les parents que j'ai vus __ hier reviennent demain" (الاهل اللذين رأيتهم البارحه يعودون غدا)

Soit les exemples suivants, dans lesquels on tient compte du fait que la langue arabe est une langue pro-drop, et où l'on fait apparaître le pronom omis :

\emptyset_{kaana} *al+rađzul+u* [*allađii* [*bihassab+i hind* *waşala* *{huwa}* *elbariħa*]] *itaşala* *{huwa}*
{est} l'-homme [lequel [d'après hind est venu {il} hier]] a appelé {il}
Lit. L'homme lequel d'après Hind **il** est venu hier a appelé
L'homme qui, d'après Hind, est venu hier a appelé. (الرجل الذي بحسب هند وصل البارحه اتصل)

itaşala *al+rađzul+u* [*allađii* [*bihassab+i hind* *waşala* *{huwa}* *elbariħa*]]
a appelé l'-homme [lequel [d'après hind est venu {il} hier]]
Lit. L'homme a appelé lequel d'après Hind **il** est venu hier
L'homme qui, d'après Hind, est venu hier a appelé. (اتصل الرجل الذي بحسب هند وصل البارحه)

\emptyset_{kaana} *rađzul+u+n* [*bihassab+i hind* *waşala* *{huwa}* *elbariħa*] *itaşala* *{huwa}*
{est} homme-un [d'après hind est venu {il} hier] a appelé {il}
Lit. Un homme d'après Hind **il** est venu hier a appelé (رجلا بحسب هند وصل البارحه اتصل)

itaşala *rađzul+u+n* [*bihassab+i hind* *waşala* *{huwa}* *elbariħa*]
a appelé homme-un [d'après hind est venu {il} hier]
Lit. Un homme a appelé d'après Hind **il** est venu hier
Un homme qui, d'après Hind, est venu hier, a appelé. (اتصل رجلا بحسب هند وصل البارحه)

Qu'il s'agisse de relatives à tête nominale *définie* (avec relativiseur) ou *indéfinie* (sans relativiseur) ou de relatives *nominales* ou *verbales* (selon une partition propre à la grammaire traditionnelle arabe qui oppose les phrases débutant par un nom à celles débutant par un verbe), on constate que, hormis la présence ou l'absence d'un relativiseur, ces relatives sont identiques :

- [(N)_{indéf}^{m/sg} [∅ [d'après Hind est venu {il}_{sujet}^{m/sg} hier]]]
- [(N)_{déf}^{m/sg} [lequel^{m/sg} [d'après Hind est venu {il}_{sujet}^{m/sg} hier]]]

Et que toutes deux contiennent, bien qu'il soit « caché » un pronom résomptif sujet.

Si on ajoute à ceci le fait que la phrase :

| D'après Hind est venu {il} hier⁹⁴.

est tout à fait acceptable et que donc l'indépendante et la relative sont identiques (si la détermination est préconstruite), on pourra se convaincre du fait que, dans le cas de la relativisation du sujet, ce n'est pas la stratégie du trou syntaxique qui est utilisée, mais celle du pronom résomptif, bien que ce pronom sujet, représentant le terme relativisé et coréférent à la tête de la relative, soit « caché ». La relative, en effet, ne se distingue pas de l'indépendante par un trou syntaxique.

Si, l'on observe ce qu'il en est quand on compare la relative et une phrase indépendante équivalente contenant une tête lexicale pleine (et non un pronom), à savoir :

| D'après Hind est venu homme-un^{nominatif} hier.
| D'après Hind est venu l'-homme^{nominatif} hier.

on ne peut pas non plus considérer que les comparer avec la relative ([d'après Hind est venu {il} hier]) mette en évidence un trou syntaxique puisque celui-ci, bien qu'il ne soit pas manifesté phonologiquement, est comblé par un pronom sujet omis.

Ainsi, contrairement à ce que l'on a coutume de lire, à savoir que dans le cas de la relativisation du sujet, l'arabe recourt à la stratégie du trou syntaxique, nous pensons comme Joseph E. Aoun, Elabbas Benmamoun et Lina Choueiri (2010 : 165) que cette langue utilise, pour relativiser le sujet, la stratégie du pronom résomptif :

What unifies the two types of relatives is that they are both generally formed with the resumptive strategy : in constructions with definite relatives and indefinite relatives, the relativized DP is

⁹⁴ Il en va de même si l'on considère que dans le cadre de la relativisation du sujet la stratégie adoptée est celle du trou syntaxique : la relative ([d'après hind est venu __ hier]) et l'indépendante (D'après hind est venu __ hier.) sont identiques. Il est en effet difficile d'envisager que dans un cas (dans la relative) il y ait un trou syntaxique et que dans l'autre (dans l'indépendante) il n'y en ait pas. Si toutes deux ont un trou syntaxique, la comparaison de la relative et de l'indépendante ne fait pas surgir de « vide » syntaxique.

generally related to a resumptive element that occurs within the relative clause. In non-subject positions, the resumptive element is always realized as a clitic (or weak pronoun) (1a) and (2a). Arabic being a null-subject language, it comes as no surprise that there is no overt pronominal in (1b) and (2b) marking the relativized site in subject position (see also chapter 3). As we have observed in the case of wh-interrogatives, the agreement morpheme on the verb may be taken to identify the null pronominal element that serves as a resumptive pronoun in the cases of relativization from subject position.

(1a) a. Daaʕa l-kitaabu *(alladi) ʕstaraytu-**hu** l-baari ʕhata

lost.3ms the-book that bought.1s-it yesterday

‘The book that I bought yesterday is lost.’

(1b) b. Turida l-waladu *(alladi) mazzaqa l-kitaaba

expelled.3ms the-child that tore.3ms the-book

‘The boy that tore up the book was expelled.’

(2a) a. ʔufatti ʕsu ʕan kitaabin (*allaði) ʔaDaʕtu-hu l-yawma

look.1s for book that lost.1s-it the-day

‘I am looking for a book that I lost today.’

(2b) b. Taradat l-muʕallimatu bintan (*allati) Darabat tilmiidan fi S-Saffi

expelled.3fs the-teacher.fs girl that hit.3fs student in the-class

‘The teacher expelled a girl that hit a student in the class.’ (Choueiri, 2010 : 165)

(1a) et (1b) : L’absence du joncteur est agrammaticale (l’antécédent est défini)

(2a) et (2b) : La présence du joncteur est agrammaticale (l’antécédent est indéfini)

Nous sommes au contraire amenées à dire, qu’on prenne en compte ou non l’existence d’un pronom omis, que l’arabe moderne standard (ainsi que de nombreux arabes dialectaux), pour ce qui est de la relativisation du sujet, n’a jamais recours à la stratégie du trou syntaxique, qui n’est donc pas, par conséquent une stratégie primaire⁹⁵.

⁹⁵ Par « stratégie primaire » on entend la stratégie qui peut relativiser la position du sujet, qui est la plus relativisée en perspective typologique. Une langue peut présenter plus d’une stratégie primaire.

La position de sujet, celle qui est la plus accessible au regard des langues du monde, est, en arabe, relativisée par la stratégie du pronom résomptif, qui devient dès lors une stratégie primaire.

Ces analyses nous amènent à conclure que :

- dans le cas des relatives à *tête nominale indéfinie*, l'arabe standard moderne (comme l'arabe dialectal) n'a jamais recours à la stratégie du trou syntaxique ;
- celle-ci ne concerne que les relatives à *tête nominale définie* où elle est optionnelle (dans le cas de la relativisation de la position d'objet) et relève peut-être plus d'une question d'emploi que d'une question syntaxique, le locuteur choisissant de faire figurer ou non un pronom résomptif et optant, quand il n'y a pas d'ambiguïté, pour la stratégie du trou syntaxique et, quand c'est nécessaire, pour une stratégie plus explicite, consistant à faire apparaître le terme relativisé sous la forme d'un pronom résomptif.

C'est donc uniquement dans le cas des relatives à *tête nominale définie* et essentiellement dans le cas de la relativisation de la position d'objet que les deux stratégies peuvent être employées. Une alternance qui tendrait à disparaître puisque, comme nous l'avons dit, l'arabe standard moderne emploie toujours plus le pronom résomptif.

Pour ce qui est des arabes dialectaux, le recours à la stratégie du pronom résomptif, et l'abandon de celle du trou syntaxique, semble encore plus systématique (le peu d'étude sur la question ne nous permet pas d'être affirmative). À noter cependant qu'il existe des dialectes, le dialecte libanais notamment, pour lesquels la stratégie du trou syntaxique est plus fréquemment utilisée que celle du pronom résomptif.

Au terme de ces analyses, nous sommes donc en mesure de présenter le tableau suivant :

Tableau 12 : Stratégies de relativisation utilisées en arabe et en français (relatives à tête nominale)

Stratégies de relativisation	FRANÇAIS		ARABE	
	standard	non standard	standard	dialectal ⁹⁶
Marque zéro	non sauf relatives participiales et infinitives (discuté)		oui : relatives à <i>tête nominale</i> <i>indéfinie</i>	oui
Joncteur	non		oui : relatives à <i>tête nominale</i> <i>définie</i>	non
Pronom résomptif	non sauf <i>dont</i> (discuté)	oui	oui	
Trou syntaxique	oui		optionnel (relativisation de l'objet)	
Complémenteur	oui discuté...	oui	non	oui
Pronom relatif	oui	non (sauf décumule : <i>où que</i>)	non	
Marquage verbal	non sauf relatives participiales et infinitives (discuté)	non	non	
Non-réduction	non (sauf cas très rares) ⁹⁷		non	

⁹⁶ Nous ne tenons compte ici que des dialectes saoudiens.

⁹⁷ *Mon pays, lequel pays aura marqué dix ans de ma vie...
Le buffet fut témoin d'une scène pathétique, pleurs, embrassades, adieux déchirants à la bannière, à l'issue desquels
adieux tout le monde s'empilait dans le landau.* (A. Daudet, *Tartarin sur les Alpes*, cité par Sandfeld, p. 179).

1.2.2.12. (Q12) Des rôles syntaxiques accessibles, ou non, à la relativisation

12. Quelles sont les fonctions syntaxiques relativisables ?		
Français	Arabe	
SUJET OBJET DIRECT OBJET INDIRECT OBLIQUE COMPLÉMENT DU NOM	SUJET OBJET DIRECT OBJET INDIRECT OBLIQUE COMPLÉMENT DU NOM COMPLÉMENT DU COMPARATIF	Si l'on fait l'inventaire des rôles syntaxiques qui se prêtent à la relativisation, on constate qu'en français cinq positions sont relativisables, alors qu'on en compte six en arabe standard moderne. Le français, en effet, ne pouvant relativiser un complément du comparatif (cf. Q.12 ci-dessus). Est ainsi confirmé le fait que la stratégie du pronom résomptif permet d'accéder aux rôles les plus bas de la hiérarchie d'accessibilité, ce qui n'est pas le cas de la stratégie du pronom relatif ni de celle du trou syntaxique.

a) Arabe (Q12 Quelles sont les fonctions syntaxiques relativisables ?)

Tous les rôles syntaxiques sont en arabe relativisables. Voici quelques exemples (arabe standard moderne) :

1. Sujet :

alraǧulu allaǧii ištaraa {huwa} alsajaarata ǧanian
[l'homme lequel a acheté {il} la voiture riche]

Lit. l'homme [lequel {il} a acheté la voiture] est riche

L'homme qui a acheté la voiture est riche. (الرجل الذي اشترى السيارة غني)

(Hamdallah & Tushyeh, 1998 :150)

ǧathartu {ǧanaa} ǧalaa#hajakalin ǧazmijin faqada {huwa} raǧsa#hu
[ai trouvé {je} sur#un squelette a perdu {il} tête#lui]

Lit. J'ai trouvé un squelette [il a perdu sa tête]

J'ai trouvé un squelette qui a perdu sa tête. (عثرتُ على هيكلٍ عظمي فقدَ رأسه)

(Ryding, 2005 : 134)

2. Complément d'objet direct :

alkitaabu allaǧii ǧraǧatu#hu {ǧanaa} mumtiǧan
[le livre lequel ai lu#le {je} intéressant]

Lit. Le livre [lequel {je} l'ai lu] est intéressant

Le livre que j'ai lu est intéressant. (الكتاب الذي قرأته ممتعاً)

(Hamdallah & Tushyeh, 1998 :150)

waṣal tilmiiḍun qaabaltu#hu {ʔanaa} ʔams
 [est arrivé un élève ai rencontré#le {je} hier]
 Lit. un élève est arrivé [je l'ai rencontré hier]
 Un élève que j'ai rencontré hier est arrivé. (وصل تلميذٌ قابلته أمس)

3. Complément d'objet indirect

alrisaalatu allatii katabtu#haa {ʔanaa} li#khalid wa ʔrsaaltu#haa ilaj#hi ʔaʕḍabat#h
 [la message laquelle ai écrit#la {je} pour#khalid et ai envoyé#la à#lui a plu#lui]
 Lit. le message lequel je l'ai écrit pour Khalid et je l'ai envoyé à lui lui a plu
 Le message que j'ai écrit pour Khalid et à qui je l'ai envoyé lui a plu.
 (الرسالة التي كتبتها لخالد ورسلتها الية اعجبته)

qaraʔna {nahnu} kutuban ʔaxbara {nahnu} kariimun ʕan#haa
 [avons lu {nous} des livres a parlé {nous} karim de#eux]
 Lit. nous avons lu des livres [Karim nous a parlé d'eux]
 Nous avons lu des livres dont nous a parlé Karim. (قرأنا كتباً أخبرنا كريمٌ عنها)

4. Complément oblique

alqalamu allaḍii katabtu {ʔanaa} bi#hi ḍaaʕ
 [le stylo lequel ai écrit {je} avec#lui est perdu]
 Lit. le stylo [lequel [j'ai écrit avec lui]] est perdu
 Le stylo avec lequel j'ai écrit est perdu. (القلم الذي كتبته به ضاع) (Hamdallah & Tushyeh, 1998 :150)

raʔaat salma tufaḥatan raġibat {hija} kaḥiran bi#ʔakli#haa
 [a vu salma des pommes avait envie {elle} beaucoup de#manger#les]
 Lit. salma a vu des pommes [elle avait très envie de les manger]
 Salma a vu des pommes qu'elle avait très envie de manger. (رأت سلمى تفاحاتٍ رغبت كثيراً بأكلها)

5. Génitif

alsinatuwr allaḍii qutila ʔaxawa#hu huwa alsinatuwr edward kinnedii
 [le sénateur lequel été tué deux frères #lui lui le sénateur edward kinidii]
 Lit. le sénateur [lequel [ses deux frères ont été tués]], c'est le sénateur Edward Kennedy
 Le sénateur dont les deux frères ont été tués, c'est le sénateur Edward Kennedy.
 (السناتور الذي قُتلَ أخواه هو السناتور إدوارد كندي) (Hamdallah & Tushyeh, 1998 :150)

marartu {ʔanaa} bi#raḍulin kaana naaʔiman abuu#hu
 [suis passé {je} par un homme était dormant père#lui]
 Lit. je suis passé près d'un homme [son père dormait]

| Je suis passé près d'un homme **dont** le père dormait.⁹⁸

(مررتُ برجلٍ كان أبوه نائماً)

6. Comparatif

| *alfatatu allatii fatima ʔdʒmalu min#haa tudʒaa salwa*

[la fille laquelle fatima plus belle de#elle s'appelle salwa]

Lit. la fille [laquelle [Fatima est plus belle qu'elle]] s'appelle Salwa

*La fille que Fatima est plus belle qu'elle s'appelle Salwa. (الفتاة التي فاطمة أجمل منها تدعى سلوى)

(Hamdallah & Tushyeh, 1998 :150)

| *fatatun fatima ʔdʒmalu min#haa tudʒaa salwa*

[une fille fatima plus belle de#elle s'appelle salwa]

une fille [Fatima est plus belle qu'elle] s'appelle Salwa

*Une fille que Fatima est plus belle qu'elle s'appelle Salwa . (فتاة فاطمة أجمل منها تدعى سلوى)

Reste, pour achever cette description contrastée de la relativisation en arabe et en français, à nous poser deux questions.

		Français standard	Arabe
13.	A-t-on la possibilité d'associer une préposition au relativiseur ?	oui	non
14.	A-t-on la possibilité ou l'obligation de faire apparaître à l'intérieur de la proposition relative la préposition liée à la construction indirecte du terme relativisé ?	non <i>mais...</i> langue parlée	oui (obligatoire)

1.2.2.13. (Q13) Des relativiseurs associés, ou non, à des prépositions

En arabe, dans les relatives à tête nominale⁹⁹, le relativiseur, quand il apparaît, n'est jamais associé à une préposition. Il s'agit là d'une différence significative entre l'arabe et le français.

⁹⁸ D'après D. El Kassas (2005 :74).

⁹⁹ En arabe standard moderne, une préposition peut précéder *man, maa, ʔaa, ʔaju, ʔuu, du* et *allaʔii...* mais seulement dans le cas des relatives sans tête :

nadama zajd+u+n [ʔalaa maa qaala#hu]co0bl
(V)PASSE (N)+NOM+INDEF (PREP) (INTE) (V)PASSE#PRO
a regretté Zayd sur ce a dit#lui les propos

« Zayd a regretté ce qu'il a dit (ses propos). » (ندم زيد على ما قاله) (El Kassas, 2005 : 118)

En français standard, au contraire, la préposition régissant le terme relativisé est extraite de la relative et précède le relativiseur :

Les friandises [avec lesquelles [je suis venu __]] ont été dévorées en un instant.

Des sentiments [sans lesquels [je vous mets au défi d'arriver à vivre __]]...

Ces personnes [pour qui/ pour lesquelles [elle travaille __]] ...

Les régions lointaines d'où ils viennent...

Des sujets auxquels on doit s'intéresser...

À noter, comme nous l'avons vu dans la description des relativiseurs français, que dans certains cas cette préposition s'amalgame avec le pronom relatif. Rappelons, par ailleurs, que *dont*, *que*, *qui* ^{sujet} et les formes amalgamées ne peuvent être précédés d'une préposition. Ce qui, outre le fait qu'ils ne soient pas sensibles aux traits +/- animé, donne à penser qu'ils s'apparentent à des compléments. Enfin, soulignons que si *où* peut être précédé d'une préposition (*le chemin par où il est passé*), leur nombre est nettement plus réduit que le nombre de prépositions ou syntagme prépositionnel qui peuvent être associées à un pronom relatif (*contre lesquelles / *contre où*).

Ainsi, si en français le relativiseur peut être précédé d'un syntagme prépositionnel, tel n'est pas le cas, en arabe standard moderne, du joncteur.

1.2.2.14. (Q14) Des prépositions extraites de la relative ou situées à l'intérieur de la relative

Dans la relative arabe (avec ou sans relativiseur), la préposition régissant le terme relativisé figure à l'intérieur de la relative et elle est suivie du pronom résomptif complément clitique.

alfadzaratu allatii lašibnaa {nahnu} xalfa#haa ?ntuziŕat
 [la arbre laquelle avons joué {nous} derrière#elle a été arraché]
 Lit. L'arbre [lequel [nous avons joué derrière lui]] a été arraché
L'arbre derrière lequel nous avons joué a été arraché.

(الشجرة التي لعبنا خلفها انتزعت)

Son emplacement est donc lié à la stratégie du pronom résomptif qui, une fois de plus, s'avère essentielle dans le cadre de la description de la relativisation en langue arabe.

Quant à l'impossibilité, en français standard, de faire apparaître, à l'intérieur de la relative, la préposition régissant le terme relativisé, elle est liée au recours à la stratégie du trou syntaxique, qui, une fois de plus, s'avère essentielle dans le cadre de la description de la relativisation en langue française. Remarquons que, c'est précisément de cette stratégie de marquage interne dont le français non standard se détourne parfois, lorsqu'il fait fi du respect du blocage de la position canonique, préférant, comme l'arabe dialectal, adopter la stratégie du pronom résomptif qui, elle, permet de faire apparaître la préposition à l'intérieur de la relative, à l'emplacement canonique :

 | *C'est un petit gars que n'importe qui s'adaptait à lui* (Lefèbvre et Fournier, 1978)
 | *C'est la fille que je me suis assis à côté d'elle hier.*

Ainsi, la relativisation en français standard et en arabe (standard ou dialectal) diverge sur ce point, celui de l'emplacement du syntagme prépositionnel régissant le terme relativisé. Dans un cas il est situé à la jonction de la matrice et de la relative, dans l'autre, dans la relative.

1.2.3. Synthèse

Au terme de cette comparaison de la relativisation en arabe et en français, essentiellement fondée sur la mise en évidence des stratégies de relativisation que ces langues adoptent, terminée, il nous semble nécessaire, avant de conclure, de proposer une synthèse de ce que nous avons été amenée à constater.

Premier constat : Des relatives à tête externe, postnominales.

Pour ce qui est des relatives **prototypiques** (restrictives et à tête nominale exprimée), en arabe, comme en français, la relative est une unité phrastique (dépendante et terme de phrase) enchâssée.

L'élément pivot (lorsqu'il figure explicitement) étant dans ces deux langues situé à l'extérieur de la proposition relative et celle-ci étant est située derrière la tête nominale, l'arabe comme le français adoptent tous deux un fonctionnement du type *relative à tête externe postnominale*¹⁰⁰.

français	... [tête nominale]	——	[relative] ...	(→ <i>sens de l'écriture</i>)
arabe	... [relative]	——	[tête nominale] ...	(← <i>sens de l'écriture</i>)

L'arabe et le français sont donc deux langues « avec relatives », deux langues qui connaissent la relativisation et ont des constructions spécialisées dans l'expression de la relativisation¹⁰¹. À noter, toutefois, que si la langue arabe accède à toutes les fonctions relativisables tel n'est pas le cas du français qui ne peut relativiser un complément du comparatif.

Deuxième constat : Contrairement au français, il existe deux types de relatives en arabe : les relatives à tête nominale définie et les relatives à tête nominale indéfinie.

Il y a en arabe standard moderne deux types de relatives syntaxiquement différentes, voire trois (si on inclut les relatives sans tête), alors qu'en français standard il n'y en a

¹⁰⁰ Sauf dans des cas très rares en français de non-réduction et de détachement à gauche de la relative (cf. *supra* p. 70).

¹⁰¹ Contrairement à certaines langues « *sans relatives* » (on a cité le *warlpiri* [langue australienne], mais on pourrait ajouter par exemple le japonais) [qui] doivent plutôt être considérées comme le cas limite de langues qui n'ont pas de constructions totalement spécialisées dans l'expression de la relativisation : ces langues connaissent le mécanisme de la relativisation, mais l'expriment toujours dans le cadre de constructions qui ont une valeur plus large de subordination, et qui nécessitent certaines conditions pour s'interpréter comme l'expression d'une relativisation. (Creissels, 2006 : §32.7). Plutôt que d'opposer des langues avec et sans relatives, on devrait parler de « le degré de spécialisation des constructions syntaxiques impliquées dans la relativisation ».

qu'un (si l'on ne distingue pas les relatives sans tête comme un type de relatives à part entière).

Il existe, en effet, en arabe standard moderne deux types de structures de relativisation aptes à remplir la fonction d'un modifieur, pour reprendre les termes de D. El Kassas (2005). Si la tête nominale est **définie**, elle est modifiée par un joncteur (JONCT^r) qui, à son tour, est modifié par une proposition ; par contre, si la tête nominale est **indéfinie**, elle gouverne directement la proposition¹⁰².

L'arabe standard moderne dispose donc d'une stratégie de plus pour construire ses relatives, outre la possibilité, comme le français, de construire des relatives avec relativiseur (marquage externe), il peut également construire des relatives directement, adoptant la stratégie de l'absence de marquage (marque zéro) pour les relatives dont la tête nominale est indéfinie.

Marquage externe		
Français une stratégie <small>si on ne tient pas compte des participiales et infinitivales¹⁰³</small>	≠	Arabe deux stratégies
... [tête nominale [relativis ^r [rel ^v]]] [tête nominale ^{indéf} [Ø [rel ^v]]] ...
		... [tête nominale ^{déf} [relativis ^r [rel ^v]]] ...

Soulignons que cette différence entre relatives à tête nominale définie et indéfinie est neutralisée dans certains dialectes¹⁰⁴ puisque le recours au complémenteur *illi* (ou *elli*) est utilisé même dans le cas des relatives à tête nominale indéfinie.

Troisième constat : L'arabe standard moderne peut construire des relatives directement sans marquage externe alors que le français utilise toujours un relativiseur

¹⁰² Autant dire que nous nous démarquons de certaines analyses qui considèrent que les relatives à tête nominale indéfinie relèvent plus de la juxtaposition d'indépendantes que de la subordination. L'arabe est une langue parataxique. La relative à tête nominale indéfinie est une subordonnée.

¹⁰³ Considérer certaines constructions participiales (*un écrivain sachant intéresser ses lecteurs*) et infinitivales (*un livreⁱ à lire Øⁱ attentivement*) comme des propositions relatives amène à penser que le français standard dispose de deux stratégies de marquage externe : le recours à un relativiseur (relatives à verbe fini), l'absence de toute marque d'intégration (relatives à verbe non fini).

¹⁰⁴ Dialecte égyptien, marocain, syrien, et koweïtien (Brustad, 2000 : 90).

L'arabe standard moderne peut donc construire une relative sans relativiseur, sans qu'aucune marque externe n'apparaisse à la jonction de la relative et de la matrice (stratégie de la marque zéro). Le français (standard ou non), quant à lui, n'a jamais recours à la stratégie de l'absence de marquage externe¹⁰⁵.

Quatrième constat : L'arabe standard moderne utilise un joncteur, le français standard un pronom relatif, voire un complémenteur.

Si l'arabe standard moderne est la seule des deux langues à utiliser la stratégie du joncteur, que le français ne connaît pas, le français, quant à lui, est le seul à adopter la stratégie du pronom relatif que l'arabe ne connaît pas¹⁰⁶.

Relativiseur		
Français standard pronom relatif	≠	Arabe standard moderne joncteur
... [tête nominale [relativis ^r = pr. REL^F [.... rel ^v]]] [tête nominale ^{déf} [relativis ^r = JONCT^r [.... rel ^v]]] ...

Pour peu qu'on considère que le français a également recours, pour ce qui est du relativiseur, à la stratégie du complémenteur¹⁰⁷, il en va de même. Le français est le seul à adopter la stratégie du complémenteur que l'arabe standard moderne (contrairement à l'arabe dialectal) ne connaît pas.

Relativiseur		
Français standard complémenteur	≠	Arabe standard moderne joncteur
... [tête nominale [relativis ^r = complmt^r [.... rel ^v]]] [tête nominale ^{déf} [relativis ^r = JONCT^r [.... rel ^v]]] ...

¹⁰⁵ Si on ne tient pas compte des relatives participiales et infinitivales.

¹⁰⁶ Autant dire que nous contestons les analyses traditionnelles selon lesquelles le relativiseur arabe serait un pronom relatif. C'est pourquoi, dans le cadre de la translittération, nous avons préféré utiliser *lequel* (et non *qui, que, où, dont...*) plus proche de l'arabe parce qu'il ne subit pas de variation en fonction de sa position syntaxique.

¹⁰⁷ Le fait de douter de la nature pronominale de certains relativiseurs oblige à les envisager comme des complémenteurs.

Cinquième constat : La stratégie du pronom résomptif est essentielle dans le cadre de la relativisation en arabe standard moderne alors qu'elle n'existe que de façon marginale (et discutée) en français standard.

Ce qui unifie les deux types de relatives, c'est, en arabe standard moderne, le recours, dans les deux cas, à la stratégie du pronom résomptif : celle-ci est systématiquement associée à la stratégie de la marque zéro dans le cas des *relatives à tête nominale indéfinie* et, dans les *relatives à tête nominale définie*, systématiquement combiné à celle du joncteur¹⁰⁸.

Français standard Pas de pr. résomptf sauf certaines relatives en <i>dont</i> ?	≠	Arabe standard moderne Relatives à résomptif
... [tête nominale [relativis ^f [—]]] [tête nominale [DONT [pr. résomptf]]] [tête nominale ^{indef} [∅ [pr. résomptf]]] [tête nominale ^{def} [JONCT ^r [pr. résomptf]]] ...

Notons qu'il n'en va pas de même dans la plupart des arabes dialectaux où le recours à la stratégie du pronom résomptif, plus systématique, est combiné à celle du complémenteur *illi / elli*.

En français non standard, la stratégie du pronom résomptif est également couplée à celle du relativiseur *que*, marqueur de subordination, ayant une fonction de complémenteur (cependant, le recours à un complémenteur n'est pas systématiquement associé l'utilisation du pronom résomptif en français parlé).

Sixième constat : L'arabe standard moderne dissocie des rôles que le français standard réunit.

Français non standard et arabes dialectaux (plus explicites dans leur fonctionnement) dissocient donc des rôles que la stratégie du pronom relatif confond : au complémenteur revient le rôle de marquage externe, de marqueur d'intégration. Quant au pronom résomptif, c'est lui qui établit le lien avec la tête nominale de la relative et représente le terme relativisé, à l'emplacement canonique, et qui manifeste la fonction du terme

¹⁰⁸ Contrairement à certaines analyses qui considèrent que, en arabe standard moderne, dans le cadre de la relativisation du sujet apparaît un trou syntaxique, nous pensons que l'arabe, bien que le pronom sujet soit omis, a recours pour relativiser un sujet à la stratégie du pronom résomptif. L'arabe est une langue pro-drop.

relativisé dans la relative. Les rôles sont donc décumulés sur des éléments différents – le relativiseur et le pronom résomptif.

Quant à l'arabe standard moderne, quand il a recours à un relativiseur, à savoir au joncteur *allađii...*, il décumule également les rôles : le joncteur ayant une fonction de démarcation et de liaison, le pronom résomptif, ayant pour fonction de représenter le terme relativisé et de manifester, à l'emplacement canonique, sa position syntaxique.

Le pronom relatif français, pour sa part, cumule tous les rôles (a une fonction de démarcation, d'agent de liaison, de représentation et marque la fonction syntaxique du terme relativisé) hormis celui qui consiste à indiquer l'emplacement canonique du terme relativisé.

Tableau 13 : Différentes fonctions des relativiseurs

	a une fonction de démarcation	établit la liaison avec l'élément pivot	a une fonction de représentation (substitut)	manifeste la construction syntaxique du terme relativisé	est situé à l'emplacement canonique
complémenteur	+				
joncteur	+	+			
pronom relatif	+	+	+	+	
pronom résomptif		+	+	+	+

Septième constat : La stratégie du trou syntaxique, essentielle dans le cadre de la relativisation en français, n'est, en arabe standard moderne, qu'une stratégie à laquelle on a recours sur un mode optionnel.

En français standard, stratégie du trou syntaxique et recours à un pronom relatif sont associés (mais le français standard [*qui* sujet /*que* objet] ainsi que le français non normé [... *une chose qu'il faut faire attention* _ ...] peuvent associer trou syntaxique et complémenteur).

En arabe moderne, au contraire, la stratégie du trou syntaxique est optionnelle, limitée à la relativisation de l'objet et aux relatives à *tête nominale définie*¹⁰⁹. Dans ce cas, elle est combinée à la stratégie du joncteur et alterne avec la stratégie du pronom résomptif.

¹⁰⁹ Que le pronom sujet soit non réalisé ne signifie pas que l'arabe standard moderne ait recours à la stratégie du trou syntaxique dans le cadre de la relativisation du sujet.

Français standard toujours un trou syntaxique <small>sauf certaines relatives en <i>dont</i> ?</small>	\neq	Arabe standard moderne parfois un trou syntaxique
... [tête nominale [relativis ^f [___]]] [tête nominale DONT [pr. résompt ^f]]] [tête nominale [∅ ou JONCT ^r [pr. résompt ^f]]] [tête nominale ^{déf} [JONCT ^r [___]]] ...

Huitième constat : Le français standard perturbe l'ordre canonique des mots dans la phrase relative alors que l'arabe standard moderne, dans la plupart des cas, le conserve.

L'arabe standard moderne – et, plus encore, le français parlé et certains arabes dialectaux –, décumulant des rôles (parce qu'il utilise la stratégie du pronom résomptif) que le français confond (en adoptant la stratégie du pronom relatif), conserve l'ordre canonique dans la sous-phrase relative.

Le français standard, au contraire, bouleverse l'ordre des mots dans la relative (*les arguments [que je retiens]* = OSV) et permet même des inversions sujet-verbe qui brouillent encore davantage l'ordre canonique SVO (*les films [que regardait ma mère] / des livres [dont nous a parlé Karim]*). Le français standard, combinant relativiseur et trou syntaxique, adopte donc des stratégies (dont le français parlé se détourne) qui peuvent paraître moins explicites et plus complexes.

Ce recours à la stratégie du trou syntaxique a, en outre en français standard, pour conséquence éventuelle l'extraction de la préposition (ou syntagme prépositionnel) régissant le terme relativisé qui, dans ce cas, précède toujours le relativiseur, ce qui n'est jamais le cas en arabe.

En arabe standard moderne (et parfois en français parlé), la préposition (PRéP) précède le pronom résomptif, à l'emplacement canonique.

Français standard préposition extraite	\neq	Arabe standard moderne préposition à l'emplacement canonique
... [tête nominale [PréP relativis ^f [___]]] [tête nominale [∅ ou JONCT ^r [PréP pr. résompt ^f]]] ...

Nous sommes donc, au terme de ce parcours comparé, en mesure de proposer ces schémas rendant compte des différentes structures de relativisation en arabe et en français :

Les différentes structures de relativisation (relatives prototypiques)

Français standard	Arabe standard moderne
Pas de pr. résompt ^f trou syntaxique / relativiseur (pronom relatif, voire complémenteur)	pronom résomptif ou éventuellement (relativisation de l'objet/ relative à tête nominale définie) trou syntaxique
<p style="text-align: center;">... [tête nominale [relativis^r [_]]] ...</p> <p style="text-align: center;">qui^{subj} que/qu' dont où</p>	<p style="text-align: center;">... [tête nominale^{indéf} [Ø [pr. résompt^f]]] ...</p> <p style="text-align: center;"><small>{PRO_{objet}}</small> ou #pronom clitique</p>
<p style="text-align: center;">... [tête nominale [DONT [pr. résompt^f]]] ...</p>	<p style="text-align: center;">... [tête nominale^{déf} [JONCT^r [pr. résompt^f]]] ...</p> <p style="text-align: center;"><small>{PRO_{objet}}</small> ou #pronom clitique</p>
<p style="text-align: center;">... [tête nominale [Prép + pr. REL^f [_]]] ...</p> <p style="text-align: center;">Prép + qui Prép + lequel /les/laquelle/lequel auquel /les/à laquelle/auquel desquel /les/de laquelle/duquel</p>	<p style="text-align: center;">... [tête nominale^{déf} [JONCT^r [Prép#pr. résompt^f]]] ...</p>
<p style="text-align: center;">... [tête nominale [DONT [pr. résompt^f]]] ...</p>	<p style="text-align: center;">... [tête nominale^{indéf} [Ø [Prép#pr. résompt^f]]] ...</p>

Figure 10 : Les différentes structures de la relativisation en français standard et en arabe standard moderne (relatives à tête nominale)

fonction de représentation : ; extraction ; agent de liaison :

_ trou syntaxique ; pr. = pronom anaphorique (représentant ou anaphore pronominale)

Restent, pour en finir avec cette synthèse des observations relatives à la relativisation en arabe et en français deux remarques. Toutes deux ont trait à la question de la sélection de la forme adéquate du relativiseur.

Neuvième constat : En arabe standard moderne, c'est au regard de la tête nominale que s'opère la sélection du joncteur alors qu'en français standard, c'est en se situant à l'intérieur de la proposition relative qu'on détermine quelle est la forme requise)

En arabe, le choix de la stratégie de marquage externe (marque zéro ou joncteur) et la sélection du joncteur sont effectués au sein de la phrase matrice, en prélevant des indices sur « l'antécédent ». C'est à partir de la tête nominale (définie ou indéfinie) qu'est déterminée la stratégie de marquage externe. C'est en identifiant le genre, le nombre et éventuellement en tenant compte des traits inanimés (au pluriel seulement), voire de la position syntaxique du nom tête (au duel seulement), que l'on procède à la sélection de la forme requise.

Contrairement au relativiseur français, le joncteur n'est pas sélectionné en tenant compte de la fonction syntaxique du terme relativisé. Le relativiseur arabe – qui n'est pas un pronom relatif – ne s'accorde jamais en cas avec la position relativisée. S'il s'accorde en cas (au duel uniquement), c'est avec celui de sa tête, c'est-à-dire avec la position qui est celle du nom tête dans la phrase matrice.

Ainsi, contrairement au français où c'est du point de vue de la relative qu'est opérée la sélection, en arabe, il faut se placer dans la matrice. Autant dire que, pour mettre en œuvre les modalités de sélection, on ne se situe pas, dans les deux langues, au même endroit. En arabe, la sélection de la forme adéquate du relativiseur dépend de la première occurrence de ce référent commun à la principale et à la relative tandis qu'en français, c'est en fonction de la seconde occurrence – à savoir le terme relativisé – que l'on fait jouer les paramètres à mettre en œuvre pour sélectionner la forme requise.

Dixième constat : Deux systèmes de sélection, l'un hétérogène, irrégulier et complexe, l'autre plus régulier.

Si l'on compare le nombre de formes et le nombre de paramètres intervenant dans la sélection du relativiseur, il s'avère que la langue arabe, beaucoup plus simple et plus

cohérente eu égard à ses principes généraux (langue pro-drop, redondante), a moins de formes disponibles et un système régulier comportant peu de paramètres de choix (définitude ; genre ; nombre et, au duel, cas ; au pluriel opposition animé/ inanimé). En français, non seulement il faut opérer la sélection parmi un nombre plus important de formes, mais également prendre en compte un plus grand nombre de paramètres (divers et disparates) dont certains sont d'une portée variable et non généralisable à l'ensemble du système.

Loin d'être transparent, le système des « relatifs » est, en français, hétérogène et complexe (plusieurs formes étant possibles pour une même fonction relativisée, plusieurs formes, concurrentes, étant possibles pour un même contexte). Il déroge, par ailleurs, aux principes généraux de la langue (bouleversement de l'ordre canonique, variation en fonction de la fonction) et s'avère en cela difficile. Le choix de ce relativiseur « à géométrie variable » représente donc un effort cognitif non négligeable aussi bien pour des natifs que des non-natifs.

1.2.4. Conclusion

Si nous cherchons à aboutir à une description contrastée simple, mais néanmoins juste, de la relativisation en arabe et en français, il apparaît :

- qu'en français standard relativiser un syntagme nominal,
 - c'est créer un trou syntaxique (faire disparaître le terme relativisé de la relative et éventuellement l'« extraire » pour le situer en marge de la relative),
 - et toujours placer à la jonction de la phrase matrice et de la relative un relativiseur ;
- alors qu'en arabe moderne standard relativiser :
 - c'est recourir à un pronom résomptif représentant le terme relativisé (voire créer un trou syntaxique : relativisation du rôle syntaxique d'objet)
 - et, soit ne rien placer à la marge de la relative, soit recourir à un joncteur.

Les stratégies principales de relativisation de ces deux langues (le trou syntaxique pour le français et le pronom résomptif pour l'arabe) ne sont donc pas les mêmes, voire sont antagoniques. Elles sont, en effet, incompatibles (ces deux stratégies s'excluent l'une l'autre puisqu'elles ne peuvent être utilisées simultanément).

Précisons également que :

- dans ces deux langues, les relativiseurs ne sont pas de même nature ;
- qu'il faut, pour sélectionner la forme adéquate parmi les formes disponibles, se situer, dans un cas, dans la phrase matrice et, dans l'autre, dans la sous-phrase relative ;
- et que la sélection du relativiseur est, en français, une opération complexe.

Pour des apprenants arabophones, adopter (en matière de relativisation) le fonctionnement du français standard, c'est donc se détacher du fonctionnement de l'arabe standard moderne, à savoir (cf. Annexe 1) :

- faire disparaître le pronom résomptif (créer un trou syntaxique) et éventuellement extraire de la relative la préposition régissant le terme relativisé (encliticisé au pronom résomptif en arabe) pour venir la placer devant le relativiseur ;
- toujours faire figurer un relativiseur (que la tête lexicale de la relative soit définie ou indéfinie) ;
- et, pour sélectionner le relativiseur adéquat,
 - o se détacher de la tête nominale de la relative pour s'intéresser au terme relativisé ;
 - o faire intervenir d'autres paramètres (nombreux, disparates et parfois non généralisables à l'ensemble du paradigme) que ceux qu'utilise l'arabe dans le cadre du choix du joncteur

Ainsi, bien que ces deux langues construisent toutes deux des relatives postnominales à tête externe, il nous faut conclure que passer de l'arabe (dialectal ou moderne) au français standard, c'est adopter des procédures de relativisation et des modalités de sélection du relativiseur incontestablement différentes.

On peut donc s'attendre, comme nous en avons émis l'hypothèse, à ce que les apprenants arabophones de FLE rencontrent des difficultés et prédire un nombre important d'erreurs portant sur le choix du relativiseur – le système de sélection en français étant, comme nous l'avons vu, pour le moins complexe. Mais étant donné que cette description de la relativisation en arabe et en français nous a également amené à constater que les modèles de relativisation étaient fort différents, peut-être faut-il aussi envisager l'apparition d'autres types d'erreurs et notamment le fait que les erreurs de type interlingual (transferts négatifs), relevant d'une interférence avec la langue de départ, seront nombreuses et peut-être diverses. On peut même

penser que ces difficultés peuvent se conjuguer : à la complexité linguistique inhérente à la langue cible s'ajoutent des difficultés liées au fait que les deux langues ont des procédures de relativisation différentes. En effet, comme le remarquent Cristina Castellani et Isabelle Stabarin (2010 : 87), la complexité linguistique varie selon qu'il s'agit « *de l'acquisition de la langue maternelle ou de l'acquisition d'une langue étrangère, et pour le FLE elle varie en fonction des différentes langues de départ des apprenants (Trevisi 1978 et Pagani 1985 ; 1988).* »

Mais avant de nous intéresser aux erreurs apparaissant dans notre corpus, il nous faut préciser certains concepts, comme les notions d'interférence ou d'interlangue et dessiner le cadre théorique permettant une catégorisation des erreurs et une analyse de celles-ci.

2. L'ANALYSE DES ERREURS

Dans cette section, nous intéresserons à la façon dont les erreurs, à un niveau théorique, peuvent être catégorisées et analysées. Notre objectif étant de parvenir à l'élaboration d'une grille d'analyse pertinente pour une description des erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation et qui soit adaptée à notre corpus.

Partir des erreurs des apprenants, les observer, les distinguer pour mieux les comprendre et les analyser (classement et analyses sont intimement liés) n'est pas une préoccupation nouvelle. L'analyse des erreurs a intéressé les chercheurs en psycholinguistique et en didactique des langues dans la deuxième partie du XXe siècle.

2.1. Analyse contrastive et interférences

L'analyse contrastive est née en réaction aux lacunes constatées dans l'enseignement des langues étrangères, chez des auteurs comme Charles C. Fries (1945) et Robert Lado (1957). La nécessité de tenir compte, dans l'apprentissage d'une langue étrangère, des connaissances qui existent déjà et de l'éventuelle nécessité de les déstructurer pour y superposer de nouvelles habiletés et connaissances, l'interaction entre des savoir-faire acquis (des habitudes) et des savoir-faire à acquérir justifiaient, selon eux, le recours à une analyse contrastive.

L'analyse contrastive, qui est fondée sur la linguistique contrastive et repose sur une description linguistique et une comparaison de la langue cible et de la langue source (voire d'une autre langue étrangère), a pour objectif de faire surgir les ressemblances et les différences entre langues. L'enjeu est, en effet, de rendre possible l'élaboration de méthodes d'enseignement mieux appropriées aux difficultés spécifiques que rencontre une population institutionnelle d'une langue maternelle donnée dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Le principal postulat de l'analyse contrastive des débuts est que la cause principale des erreurs dans la réception et la production d'une langue étrangère est la langue maternelle, source d'interférences. L'hypothèse de R. Lado, qui préconisait l'élaboration de descriptions contrastives à des fins pédagogiques, est donc étroitement liée à la théorie de l'interférence (dont le concept a été posé par Uriel Weinreich en 1953).

Ainsi, la confrontation des structures phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexicales et sémantiques de la langue source et de la langue cible devait permettre de prévoir les problèmes d'apprentissage : ce qui est différent occasionnant des *transferts négatifs* (on parle aussi d'interférences) et donc des erreurs, générées par des analogies erronées – les modèles de la langue de départ étant reconduit dans la langue étrangère ; ce qui est similaire (*transferts positifs*) ne posant, en revanche, pas de difficulté. Difficulté et facilité dans l'apprentissage d'une langue étrangère seraient donc fortement déterminées par les dissymétries et les convergences entre langues en contact, par le degré de proximité linguistique entre la langue cible et la langue source. Plus les différences entre les langues sont nombreuses, plus les erreurs d'interférence augmentent.

Cette notion de **transfert** entre deux systèmes linguistiques (d'interférence ou d'influence translinguistique : d'influence d'une langue sur une autre) est au centre de l'approche de l'analyse contrastive. Qu'ils soient positifs ou négatifs, les effets de cette influence translinguistique, comme le souligne M. Monville-Burston (2013), « *vont au-delà des formes et des structures linguistiques (phonologie, grammaire, lexique) pour affecter aussi les concepts (sémantique) et les fonctions sociales du langage (pragmatique, stratégies de communication)* » (Monville-Burston, 2013 : 103). Ils apparaissent, poursuit-elle (*ibid.*), aussi bien au niveau de la conceptualisation et des processus mentaux, qu'au niveau « *de l'utilisation de tel ou tel item lexical ou de telle ou telle structure, due à la connaissance qu'on a d'une langue quand on en utilise une autre (voir par ex. Odlin, 1989 : 27 ; Jarvis & Pavlenko, 2007)* ». Ces effets de l'influence de la langue de départ peuvent se résorber quand l'apprenant devient plus compétent dans la langue cible.

La première cause identifiée expliquant les erreurs a donc été la pression exercée par la langue maternelle sur la langue en apprentissage.

Bien que l'on ait par la suite souligné, d'une part, qu'un grand nombre d'erreurs n'étaient pas imputables à la pression de la langue maternelle, que certaines erreurs étaient également commises par les natifs, que d'autres étaient présentes alors que les apprenants avaient des langues maternelles différentes et, d'autre part, que toute dissymétrie entre la langue source et la langue étrangère ne générait pas d'erreurs ; bien que les postulats de l'analyse contrastive prédictive et son efficacité dans le cadre de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères aient été contestés (notamment par H. Besse et R. Porquier, 1991), cette première catégorisation des erreurs, celles dues à l'**interférence** et consistant en la production de formes erronées par *transfert* des formes de langue maternelle (ou éventuellement d'autres langues

connues) à tous les niveaux de la langue, phonétique, lexical, grammatical, textuel et pragmatique, n'a jamais été remise en question.

Soulignons pour finir que, dès la fin des années 80, l'analyse contrastive revient sur le devant de la scène (Jamet, 2009), enrichie des critiques qu'elle a subies. Une nouvelle version de l'analyse contrastive, nommée aussi explicative (Gass et Selinker, 2008), qui s'appuie sur une comparaison entre langue maternelle et langue étrangère pour expliquer les erreurs des apprenants « *gagne du crédit après l'abandon de l'analyse contrastive prédictive et représente la case de départ de départ pour l'approche qui viendra combler ces insuffisances de l'analyse contrastive. La nouvelle approche – l'analyse d'erreurs – n'est pas radicalement différente de la première. Au contraire, elle est considérée à juste titre comme un complément de l'analyse contrastive.* » (Câşlaru, 2013 : 32).

2.2. Analyse d'erreurs et Interlangue

Une autre vision de l'erreur s'est en effet imposée par la suite, aboutissant à la notion d'interlangue, « *conçue comme un système transitoire entre la L₀ et LE (Corder 1967-1984, Selinker (1972-1992), Richard 1974), concept toujours usité et nuancé dans les recherches sur les lectes d'apprenant (Perdue & Gaonach, 2000)* » (Jamet, 2010 : 101).

L'analyse des erreurs s'intéresse non seulement aux erreurs relevant de l'interférence, mais aussi aux erreurs dues à des difficultés internes à la langue cible : « *[l]e rôle joué par la LM [langue maternelle] dans la production des erreurs est toujours reconnu, mais la LM n'est plus le seul facteur en cause* » (Jamet, 2009 : 51). Elle différencie les erreurs liées au fait que l'apprenant possède une autre langue que celle qu'il apprend à maîtriser (erreurs dues au contact entre langues) de celles qui relèvent de la maîtrise progressive de la langue cible (erreurs intralingue et développementale¹¹⁰). L'analyse des erreurs fait la distinction, en effet, entre deux types principaux d'erreurs, les **erreurs intralinguales** (dont la source est la langue cible) et les **erreurs interlinguales** (dont la source est la langue maternelle ou les autres langues étrangères connues par l'apprenant). Les erreurs intralinguales et les erreurs développementales, contrairement aux erreurs interlinguales, ne reflètent pas l'incapacité de

¹¹⁰ C. Richards (1970) fait la distinction entre l'erreur interlinguale, d'une part, et l'erreur **intralinguale** et **développementale**, d'autre part. L'erreur interlinguale est causée par l'interférence de la langue maternelle dans la langue cible. Les erreurs intralinguales se produisent à cause de la généralisation erronée, de l'application incomplète des règles et de la méconnaissance des conditions qui régissent l'application d'une certaine règle (Richards, 1970 : 6).

l'apprenant à distinguer les langues en contact. Elles sont le reflet des compétences de l'apprenant à un moment donné de son acquisition de la langue cible. Elles ont pour origine les structures de la langue cible (et non celles de la langue source) et sont liées aux stratégies que l'apprenant emploie afin de l'acquérir.

Ainsi, si l'analyse contrastive compare la langue source et la langue cible, l'analyse des erreurs compare l'Interlangue¹¹¹ des apprenants à la langue cible et apporte en cela une contribution déterminante à l'enseignement des langues.

Depuis le terme et la première définition théorique proposés par Larry Selinker, les théories de l'Interlangue, parfois critiquées, ont évolué et se sont développées. Comme le soulignent E. Rosen et R. Porquier (2003), née de préoccupations didactiques, la notion d'Interlangue a ensuite été mobilisée par d'autres champs d'interrogations, comme celui de l'acquisition des langues étrangères dans un contexte non institutionnel (on s'est intéressé à l'Interlangue de migrant) ou celui du contexte de l'interaction (la notion d'Interlangue a été située dans une perspective pragmatique prenant en compte les dimensions interactionnelles et contextuelles des productions). Deux voies distinctes ont été prises. L'une par les Anglo-saxons (qui a abouti à l'élaboration de la notion d'*Interlanguage pragmatics*), l'autre par les francophones – se centrant sur une étude des processus de gestion et de co-construction du répertoire langagier dans l'interaction – qui a abouti aux notions d'*interparole* (réalisation de l'Interlangue dans la pratique communicative, dans l'interaction entre locuteurs natifs et non natifs) et de *communication exolingue*¹¹².

L'enjeu, grâce ce concept d'Interlangue, est de caractériser les systèmes linguistiques intermédiaires par lesquels passe l'apprenant d'une langue étrangère pour résoudre ses

¹¹¹ Comme le rappellent Évelyne Rosen et Rémy Porquier (Rosen & Porquier, 2003 : 8), dans « Présentation. L'actualité des notions d'Interlangue et d'interaction exolingue » :

Deux dates sont généralement avancées pour situer la naissance de la notion d'Interlangue. En 1967, Corder publie, dans *l'International Review of Applied Linguistics*, un article intitulé : « The significance of learners' errors ». En 1969, Selinker propose, dans *General Linguistics*, l'article « Language transfer » où la première occurrence du terme peut être enregistrée ; elle sera développée avec plus d'ampleur dans un article paru dans *l'International Review of Applied Linguistics* en 1972, au titre révélateur de l'importance grandissante de la notion : *Interlanguage*. »

¹¹² Py (2000) souligne que « l'apprentissage d'une langue, ainsi que la communication exolingue qu'elle permet se définissent tous deux par un effort vers la construction d'une sorte de rationalité et d'intelligibilité linguistique. Cet effort est un processus plus qu'un résultat, et l'interlangue se manifeste comme émergence d'une organisation fragile, faite d'une multiplicité hétérogène de microsystèmes instables » (Py, 2000 : 401). C'est autour d'une telle définition de l'Interlangue, notent E. Rosen et R. Porquier, « que peuvent se retrouver Sciences du Langage, Recherche en Acquisition des Langues (interactionniste et constructiviste) et Didactique des Langues (Véronique 2000 ; De Salins 2000). » (Rosen & Porquier, 2003 : 12).

difficultés, d'obtenir « *la description de la grammaire sous-jacente à [ses] comportements verbaux en langue seconde* » (Py, 1980 : 32).

Quelle que soit la terminologie adoptée pour désigner cette « langue de l'apprenant »¹¹³, cette idée d'une structuration progressive des habiletés et des connaissances d'apprenants en langue étrangère, d'une complexification par laquelle la compétence intermédiaire se rapproche de l'objectif fixé au départ par les apprenants, à savoir la langue cible (voire une compétence linguistique qu'ils jugent suffisante pour pouvoir se « débrouiller » dans cette langue), est commune. L'acquisition d'une langue étrangère est désormais conçue comme un modèle dynamique montrant un processus de complexité croissante de l'Interlangue.

En témoignent ces trois définitions de l'Interlangue. Selon H. Besse et R. Porquier (1991), l'Interlangue est :

La connaissance et l'utilisation non natives d'une langue quelconque par un sujet non natif et non-équilingue, c'est-à-dire un système autre que celui de la langue cible, mais qui, à quelque stade d'apprentissage qu'on l'appréhende, en comporte certaines composantes [...]. (Besse & Porquier, 1991 : 216)

Klaus Vogel (1995), pour sa part, entend par interlangue :

La langue qui se forme chez un apprenant d'une langue étrangère à mesure qu'il est confronté à des éléments de la langue cible, sans pour autant qu'elle coïncide totalement avec cette langue cible. Dans la constitution de l'interlangue entrent la langue maternelle, éventuellement d'autres langues étrangères préalablement acquises, et la langue cible. Son impact, son stade de développement, ses aspects idiosyncratiques dépendent notamment de variables individuelles, sociales, en rapport avec la situation d'apprentissage ainsi que, le cas échéant, par des variables didactiques (méthodologiques). (Vogel, 1995 : 19)

Ajoutons, pour finir, cette définition de Stéphanie Galligani (2003) :

l'interlangue doit s'analyser comme un ensemble de micro-systèmes autonomes de telle sorte que chacun peut fonctionner selon des règles originales et spécifiques qui évoluent par l'apport de données nouvelles et qui vont venir modifier, pour qu'elles puissent être intégrées, la

¹¹³ Dans le paragraphe du chapitre X de la *Grammaire et didactique des langues* (Besse et Porquier, 1991) figure un rappel des différentes terminologies qui ont successivement été utilisées pour désigner cette « langue de l'apprenant » :

Ce que l'on a dénommé, ici ou là, *système approximatif* (Nemser 1971), *compétence transitoire* (Corder 1967), *dialecte idiosyncrasique* (Corder 1971), *système intermédiaire* (Porquier 1974), *interlangue* (Selinker 1972), *système approximatif de communication*, *langue de l'apprenant* ou *système approché* (Noyau 1976) [...] recouvre, malgré certaines dispersions théoriques ou méthodologiques, un même objet [...]. C'est ce que nous avons précédemment appelé grammaire intériorisée par l'apprenant, et que nous appellerons également ici *interlangue* » (Besse et Porquier, 1991 : 216).

structuration des microsystèmes. Ses propriétés intrinsèques reposent donc sur son instabilité, sa variabilité et sa perméabilité ; celles-ci permettant de la différencier d'une langue naturelle. Enfin, son système est à appréhender comme différent de celui de la langue maternelle et aussi de celui de la langue cible. (Galligani, 2003 : 148)

Système dynamique, transitoire, variable et systématique¹¹⁴, stable (quelquefois jusqu'à la fossilisation) et instable¹¹⁵, l'**interlangue** est :

- une langue (non naturelle) – reflet des compétences et des performances¹¹⁶ transitoires individuelles d'un sujet à un moment donné et des stratégies qu'il déploie pour maîtriser la langue cible et communiquer en langue étrangère ;
- un système linguistique, la langue d'un non-natif – fruit d'une exploitation, plus ou moins consciente, des proximités du système linguistique cible avec d'autres langues, proximité qui encourage des transferts entre les systèmes linguistiques. Ces transferts linguistiques, positifs et négatifs, contribuant à l'élaboration de l'interlangue de l'apprenant en question.

En effet, comme tout processus d'apprentissage, l'apprentissage d'une nouvelle langue se voit influencé par les connaissances préalablement acquises et concomitantes. Comme K. Vogel (1995) l'explique : « il [l'apprenant] ira chercher de l'aide dans sa langue maternelle pour y puiser des structures et des moyens d'expression qu'il connaît bien dans le but de combler des lacunes en langue étrangère [...] » (Vogel , 1995 : 183). Il ajoute que l'influence de la langue première se manifeste sous la forme de deux types de règles interlinguales :

¹¹⁴ Si l'on peut définir une interlangue par sa variabilité, on peut paradoxalement la caractériser par sa systématité, terme qui sert à désigner la cohérence interne d'une interlangue à un moment donné.

¹¹⁵ L'introduction, dans la problématique de l'interlangue, de la notion de « microsysteme », une réflexion qui a été amorcée par Berthoud et Py (1979) à la suite de Gentilhomme, met en relief le caractère instable de l'interlangue : « Le microsysteme est défini par ces auteurs comme "un être vivant, c'est-à-dire partiellement contradictoire et déséquilibré, susceptible de transgresser ses propres lois de fonctionnement [...]. C'est la possession de tels traits qui donne au microsysteme son dynamisme, c'est-à-dire les ressorts qui entraînent les modifications continues en son sein" (1979 : 23). Les microsystèmes se présentent alors comme des ensembles autonomes de telle sorte que chacun peut fonctionner selon des principes originaux et spécifiques et qui ne sont pas généralisables à l'ensemble du système (Py 1980). Ces définitions permettent ainsi de mettre en évidence l'**instabilité de l'interlangue** qui dépend directement de l'existence de contradictions internes. » (Galligani, 2003 : 144, souligné par nous).

¹¹⁶ « Corder (1967), examinant l'apport des analyses contrastives à l'enseignement des langues [...] en vient à établir une distinction entre les **fautes non systématiques** relevant de la **performance** (imputables à la fatigue, à un état émotionnel particulier, etc.) et des **erreurs systématiques**, révélatrices de l'état des connaissances en langue de l'apprenant, ce que Corder dénomme **transitional competence** (compétence de transition) (Corder, id. : 67). L'on peut noter qu'avec ce terme, Corder fait explicitement référence à la notion de compétence comme une somme de connaissances à la disposition de l'apprenant, qu'il développe constamment et qui est à l'œuvre dans ses productions. » (Rosen & Porquier, 2003 : 8, souligné par nous).

- une règle de la langue première est transférée directement et sans changements vers l'Interlangue ;
- une règle de la langue première déclenche indirectement par le biais du contact entre deux systèmes une restructuration du système de règles de la langue seconde et engendre donc un nouveau système, mixte et propre à l'Interlangue. (Vogel, 1995 : 183).

L'Interlangue est donc :

- un système linguistique provisoire, hétérogène¹¹⁷, « *une configuration linguistique originale à composante bilingue* » (Galligani, 2003 : 150), que le non-natif construit sur la base de principes universels et à partir de ce qu'il sait des systèmes linguistiques de la langue première (ou d'autres langues) et de ce qu'il sait des systèmes linguistiques de la langue cible ;
- un second (ou nième)¹¹⁸ système linguistique, une organisation spécifique, originale, développée par l'apprenant, différente à la fois de la langue source et de la langue cible, faite d'éléments et de règles qui appartiennent à la/les langues de départ (voire d'autres langues étrangères), d'éléments et de règles qui appartiennent à la langue cible et d'éléments et de règles qui n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre¹¹⁹.
- un système linguistique individuel, qui ne constitue pas la langue d'une communauté, car « *certaines des règles dont on a besoin pour les décrire n'appartiennent à aucun dialecte social : elles sont propres à celui qui parle ce dialecte* » (Corder, 1980b : 18).
- une construction mentale, un système hypothétique et dynamique, construit à partir des hypothèses que l'apprenant émet, plus ou moins consciemment, sur le fonctionnement de la langue cible. Giacobbe et Lucas (1980 : 35, cité par Besse et Porquier, 1991 : 226) soulignent que :

¹¹⁷ Pour B. Py, la notion d'hétérogénéité est un élément constitutif de l'Interlangue : « l'interlangue se manifeste comme émergence d'une organisation fragile, faite d'une multiplicité hétérogène de microsystèmes instables » (Py, 2000 : 401).

¹¹⁸ Rappelons que les apprenants saoudiens de FLE ont pour langue première, maternelle (L₀), une variété basse, un arabe dialectal (qui n'est pas nécessairement le même d'un étudiant à l'autre), voire une langue étrangère (l'Arabie saoudite comptant une proportion importante d'émigrés), que l'arabe standard moderne (L₁), variété haute, est appris à l'école et que sa grammaire n'est pas toujours bien maîtrisée, que l'anglais est la L₂ commune puisque obligatoire et que l'apprentissage d'une L₃ n'intervient qu'au niveau universitaire. Soulignons également que l'Arabie Saoudite est un pays plus anglophone que francophone et que l'anglais demeure présent dans le cursus d'apprentissage du FLE. L'anglais qui peut, comme le français, utiliser la stratégie du pronom relatif, intervient donc peut-être dans l'Interlangue de nos apprenants. En effet : « D'après Ahukanna, Lund et Gentile (1981), Bartelt (1989), Ringbom (1987) et Singh & Carroll (1979), les apprenants de français et d'anglais qui sont locuteurs natifs d'une langue non indo-européenne ont tendance à transférer plus spontanément le vocabulaire et les structures d'une langue indo-européenne qu'ils connaissent que ceux de leur langue maternelle. » (Aghaeilindi, 2013 : 38).

¹¹⁹ H. Besse et R. Porquier (1991 : 225) posent que « l'interlangue comporte au moins des règles de la langue-cible, des traces de règles de la langue maternelle, et des règles qui n'appartiennent ni à l'une, ni à l'autre ».

Les hypothèses du système en question se construisent de façon déductive à partir de systèmes préalablement établis, qui sont complètement ou partiellement modifiés à mesure que les hypothèses qui les constituent sont infirmées.

Autant dire que l'Interlangue est un objet d'étude complexe, comme le souligne Puren (2007), commentant l'ouvrage de K. Vogel (1995), que nous citons en guise de synthèse :

C'est en effet la complexité qui selon Klaus Vogel définit le mieux l'interlangue, processus dont la nature est à la mesure des différents facteurs qui l'impulsent et la déterminent :

- elle est diverse et variée (elle dépend des stratégies individuelles d'apprentissage, mais aussi des contraintes institutionnelles et du type de tâche réalisée) ;
- elle est hétérogène (elle emprunte aussi bien au système de la langue maternelle et de la langue apprise qu'éventuellement à celui d'autres langues secondes, et elle est constituée d'une multitude de sous-systèmes relativement autonomes) ;
- elle est instable (elle n'existe que dans l'esprit de l'apprenant, et dépend étroitement en particulier de son degré momentané de motivation et d'attention) ;
- elle est en elle-même contradictoire, les conflits d'hypothèses opposées constituant le moteur même de l'apprentissage ;
- enfin, elle n'est pas un produit que l'on puisse décrire objectivement de l'extérieur, comme l'est une langue constituée, parce qu'elle est « un système ouvert dont l'utilisateur lui-même est partie intégrante » (Puren, 2007 : 279).

Insistons, pour finir, sur le fait que ces Interlangues sont non seulement le reflet des habiletés et connaissances d'un individu à un moment donné, mais également des stratégies que celui-ci déploie pour apprendre et parvenir à s'exprimer en langue étrangère. Il ne s'agit pas seulement de décrire une grammaire intériorisée, qui tienne compte aussi bien des réussites que des erreurs¹²⁰, mais également d'appréhender un processus d'apprentissage/acquisition. L'erreur, dans les travaux s'appuyant sur la notion d'Interlangue, est un moyen, parmi d'autres, d'élucider les processus d'acquisition d'une langue étrangère, elle est révélatrice des stratégies mises en œuvre par un sujet pour communiquer en langue étrangère :

¹²⁰ « [...] l'interlangue vise à inventorier la totalité du savoir interlingual relatif à la langue cible, elle se doit d'analyser tant les structures fausses que les formes correctes. » (Vogel, 1995 : 26). De nombreuses études ont démontré qu'il est beaucoup plus révélateur d'observer également les « non-erreurs » pour obtenir une image du comportement linguiste et de l'Interlangue de l'apprenant.

Il revient donc au chercheur de situer l'origine grammaticale de la malformation et de la compléter par une explication des énoncés observables. Autrement dit, l'examen du comportement langagier d'un apprenant doit considérer d'une part, la grammaire par laquelle il parvient à organiser les unités en phrases et d'autre part, les stratégies d'apprentissages (par exemple, la surgénéralisation) qui se manifestent par « une chaîne d'explications causales » (Py 1980 : 35, cité par Galligani, 2003 : 146).

Différencier ces stratégies d'acquisition/apprentissage participe donc de l'analyse des erreurs et de la mise en évidence de la source de ces erreurs.

2.3. Stratégies adoptées par le non-natif

Larry Selinker, pour sa part, élabore une grille d'analyse des erreurs distinguant cinq catégories en fonction de la stratégie adoptée par le locuteur :

- 1) le transfert linguistique (ce sont les interférences¹²¹ dues à la pression de la langue source) ;
- 2) le transfert d'apprentissage (émergence de phénomènes liés à la méthode utilisée, certaines formes sont privilégiées ou étendues à cause de la façon dont elles ont été enseignées¹²²) ;
- 3) les stratégies d'apprentissage (stratégies personnelles d'assimilation progressive comme la simplification¹²³ ou l'évitement) ;

¹²¹ L. Selinker précise qu'il y a une différence entre l'interférence de la langue maternelle et la traduction mot à mot. La traduction mot à mot est, en effet, une activité consciente ou une stratégie volontaire. Ainsi, la plupart du temps, lorsque l'apprenant, surtout quand il est débutant, communique dans une langue étrangère, il produit un énoncé traduisant mot à mot un énoncé de la langue maternelle en langue cible. Nous tiendrons compte de cette distinction.

¹²² Pour mieux se faire comprendre, L. Selinker (1972 : 218) présente le cas des Serbo-Croates qui ont des difficultés à distinguer les pronoms *she/he* de l'anglais. Et ce n'est pas à cause de leur langue maternelle, qui comporte aussi la distinction *il/elle*, mais parce que les textes utilisés pour l'apprentissage de la langue étrangère contiennent toujours le pronom *il* et jamais *elle*.

¹²³ L'emploi d'un complémenteur universel invariable *que* quelle que soit la position relativisée peut être considéré comme relevant d'une stratégie de simplification. « La stratégie de "simplification" correspond, elle, à : "la suppression (en référence au système de la langue cible (LC) par l'apprenant des désinences verbales, nominales, des redondances, des marques liées aux contraintes de cooccurrence, le recours à l'intonation, à la parataxe" (Bautier-Castaing 1980 : 96). Cette stratégie s'illustre dans la séquence suivante où l'infinitif est utilisé pour un présent : 'mon maman et mon papa aller à Glendon' (exemple emprunté à Selinker *et al.*, 1975 : 149). » (Galligani, 2003 : 145 note 6).

4) les stratégies de communication¹²⁴ (liées à la mobilisation des instruments à un moment donné) ;

5) l'hypergénéralisation¹²⁵ (assimilation d'une règle et hyperextension de son emploi).

Notons cependant, avec C. Hacquard-Taylor (2014), que si :

l'élaboration de ces cinq processus proposés par Selinker a eu une influence considérable dans la recherche sur l'acquisition des langues secondes et a entraîné de nombreux travaux, elle a cependant un certain nombre de limites. K. Vogel (1995 : 36) cite entre autres la mauvaise différenciation entre processus d'apprentissage et communication (Bialystok/Fröhlich, 1977), la confusion entre règles et stratégies linguistiques (Tarrone/Cohen/Dumas, 1975) et la confusion entre processus et stratégie (Corder, 1977).

Elle conclut :

En tout état de cause, les diverses études effectuées montrent que l'interlangue se caractérise par le **transfert**, la **surgénéralisation** et la **simplification**. (Hacquard-Taylor, 2014 : 23-24).

Pour notre part, nous nous attacherons avant tout à la mise en évidence des phénomènes de **transfert** de la langue première et de **simplification** de la langue cible, ainsi qu'aux erreurs dues à une **méconnaissance** – ou à la non-application – de certaines règles ou à la méconnaissance des conditions qui régissent l'application de certaines règles de la langue cible. En effet, la surgénéralisation (ou l'hypergénéralisation, stratégie 5) d'un phénomène saillant en langue cible n'est pas une catégorie opératoire pour décrire notre corpus et les erreurs liées à la relativisation.

¹²⁴ Par exemple, un non-natif qui n'est pas capable d'exprimer "il est interdit de garer ici" dira ou écrira → "ici, pas de voiture". Les erreurs relatives à une stratégie communicative partent du constat que si un item de la langue n'est pas disponible, on peut toujours en utiliser un autre, même s'il s'avère plus approximatif. « James donne en exemples l'utilisation d'un quasi-synonyme, d'un hyperonyme ou d'un antonyme, l'invention d'un mot ou l'emprunt direct à une autre langue ainsi que la traduction littérale. Il mentionne aussi le recours aux stratégies analytiques de paraphrase et de périphrase pour pallier, notamment, un manque d'accès au vocabulaire. » (Anctil, 2010 : 93).

¹²⁵ « La surgénéralisation des règles de la L2 est une stratégie à laquelle a recours l'apprenant qui n'a pas encore maîtrisé complètement les règles de la L2 et qui en généralise une, normalement saillante ou fréquente, sous l'influence de ses connaissances provisoires des structures de la L2. » (Monville-Burston, 2013 : 107-108). On parle également d'*hypergénéralisation* (ou *transfert intralingual*) ou encore de *généralisation abusive d'une règle* (application abusive d'une règle par ailleurs pertinente). Ces phénomènes de généralisation sont souvent dus à la complexité de la langue cible et notamment à l'ignorance des restrictions des règles, à l'application incomplète des règles. "il a couré" relève d'une surgénéralisation dans la mesure où la forme du participe passé produite est fondée sur la conjugaison des verbes les plus nombreux, les verbes du premier groupe (exemple emprunté à Selinker *et al.* 1975 : 148).

2.4. Première ébauche d'une classification des erreurs

Ces précisions apportées concernant le classement et l'analyse des erreurs, il est, en effet, temps d'en venir à l'élaboration d'une classification des erreurs qui corresponde à notre corpus et à notre étude.

Des cinq stratégies définies par L. Selinker, nous retiendrons avant tout les stratégies 1 et 3, à savoir les erreurs d'interférence (dues à des *transferts négatifs*) et celles qui correspondent à des stratégies d'apprentissage, comme la simplification. Ce qui ne nous empêchera pas d'envisager – et d'émettre l'hypothèse – d'erreurs dues à un transfert d'apprentissage (liés au contexte institutionnel, stratégies 2) ou à la mise en œuvre de stratégies de communication (stratégies 4) si celles-ci s'avèrent probables. Mais identifier les erreurs qui sont dues à un transfert d'apprentissage, distinguer celles qui relèvent d'une stratégie de communication étant plus problématique (et peu adapté à notre corpus et à notre étude), ces deux catégories s'avèreront peu opératoires dans le cadre de notre étude.

Nous serons donc amenée à distinguer des erreurs **interlinguales** (comme le recours à la stratégie du pronom résomptif, résurgence d'un fonctionnement propre à la langue arabe) et des erreurs **intra-linguales** (comme les erreurs de sélection portant sur le choix du relativiseur). La question du dosage entre erreurs interlinguales et intra-linguales et, donc, de l'importance des erreurs dues à l'influence de la langue première est, en effet, la problématique de nombreuses études actuelles.

Parmi les erreurs intra-linguales, qui sont de type évolutif ou développemental¹²⁶ (stratégies 2, 3, 4 et 5), nous attacherons surtout à mettre en évidence celles qui relèvent des stratégies 3 (stratégies personnelles d'assimilation progressive) et en les répartissant ainsi :

- erreur due à une **simplification** du système par utilisation d'une archiforme (*comme l'emploi du relativiseur invariable que*),
- erreur due à une **maitrise partielle et aléatoire** :
 - par sélection erronée (*erreurs portant sur le choix du pronom relatif : qui est proposé alors qu'il s'agissait de relativiser un OD*),

¹²⁶ L'erreur développementale est un type d'erreur qui disparaît avec le développement des acquisitions. L'apprenant construit, en effet, des hypothèses sur la langue cible, en s'appuyant sur une expérience langagière limitée. Dès lors, la question de la similarité des modalités d'acquisition d'une langue, maternelle ou étrangère, se pose ; en effet, ce genre d'erreur (ex : *il courra/*il a couvri) apparaît aussi bien chez les jeunes enfants natifs que chez les apprenants débutants étrangers.

- par application incomplète d'une règle (*tous les paramètres qui doivent être mis en œuvre dans le cadre de la sélection de la forme requise ne le sont pas toujours : ainsi, par exemple, il est des cas où la sélection d'une forme composée est pertinente, mais où les paramètres de la concordance en genre et en nombre de la forme sélectionnée avec l'antécédent et/ou le terme relativisé n'ont pas été mis en œuvre*).

Rappelons que ce n'est que lorsque ces erreurs sont fréquentes et régulières, voire systématiques, qu'elles relèvent de l'Interlangue de l'apprenant et sont le reflet d'une grammaire étrangère intériorisée. Cette opposition erreurs isolées / erreurs récurrentes est décisive « *dans l'optique d'une recherche qui tente de déterminer ce qui fait système chez l'apprenant, de trouver les "règles" qui régissent son interlangue* » (Marquilló Larruy, 2003, cité par Anctil, 2010 : 89).

2.5. Une matrice linguistique

Mais une description de l'erreur ne peut se contenter d'opposer des erreurs translinguistiques à des erreurs intralinguistiques. Elle doit également s'appuyer sur une analyse plus linguistique. Il nous semble, en effet, indispensable de conserver le jeu de distinctions linguistiques classiques (erreurs portant sur la graphie/phonie, la morphologie, la syntaxe, le lexique ou le discours).

Notre corpus ne s'y prêtant pas, nous laisserons de côté les erreurs de types pragmatiques et, bien entendu – notre corpus n'étant constitué que de productions écrites – l'opposition entre erreur orale et graphique (Debyser, Houis, Noyau-Rojas, 1967; Catach, Gruaz, Duprez, 1986). Par ailleurs, les erreurs de type lexical relevant de difficultés qui ne sont pas liées à la relativisation, nous ne serons pas amenée à tenir compte de cette catégorie.

Reste donc, au regard de notre corpus et de notre angle d'attaque (nous limiter aux erreurs étroitement liées à la relativisation) :

- 1) les erreurs orthographiques/phonétiques ;
- 2) les erreurs morphologiques (en l'occurrence des erreurs absolues comme la segmentation erronée d'une forme composée : *la quelle*) ;
- 3) les erreurs syntaxiques.

En sus de ces distinctions classiques, nous tiendrons compte de l'opposition binaire entre *fautes*¹²⁷ *absolues* et *fautes relatives*. Certains chercheurs prenant leur distance avec l'analyse contrastive ou ne pouvant la mettre en œuvre ont, en effet, opté pour une grille linguistique et choisi d'établir une distinction entre *fautes absolues* (une forme non existante dans la langue cible à l'écrit et à l'oral ou bien seulement à l'écrit) et *fautes relatives* (une forme existante, mais inacceptable en contexte) aux niveaux lexical, grammatical (morphologie et syntaxe) et graphique. Nous reconduirons cette distinction¹²⁸, celle-ci nous semble, en effet, légitime tant au niveau linguistique qu'au niveau didactique.

Par ailleurs, tenir compte de la façon dont S. Pit Corder (1981) distingue les erreurs, sur la base de leur recevabilité par un locuteur de la langue cible, nous a semblé intéressant. Selon lui, une **production** peut être acceptable ou inacceptable du point de vue linguistique, mais également **appropriée** ou **inappropriée** du point de vue communicatif. Et à ce titre, une erreur d'accord comme *je voit* est inacceptable linguistiquement par rapport à l'écrit, mais n'est pas ininterprétable pour la communication. De même, les erreurs relevant du choix du relativiseur, qui heurte l'oreille des locuteurs experts, sont linguistiquement inacceptables sans pour autant toujours représenter un véritable obstacle à l'intercompréhension (le locuteur francophone détectant facilement ce type d'erreur que commettent également les natifs parvient, dans la plupart des cas, à comprendre l'énoncé : *les roses qui (=que) tu m'as offertes sont magnifiques*).

Non seulement cette distinction entre grammaticalité et acceptabilité amène à prendre ses distances à l'égard d'une définition de l'erreur linguistique conçue avant tout comme un écart par rapport à la norme pour l'envisager également comme un écart par rapport à ce que produirait un natif,¹²⁹ mais, en s'interrogeant sur la recevabilité du message, elle introduit une hiérarchisation des erreurs qui classe les erreurs faisant obstacle à la compréhension parmi les erreurs les plus graves. Or, ces erreurs, considérées comme les plus graves, ne sont pas les plus fréquentes :

¹²⁷ Depuis plusieurs décennies, on privilégie le terme d'erreur plutôt que celui de faute, plus connoté, le traitement didactique de l'erreur ayant évolué. Contrairement à la faute, l'erreur est aujourd'hui appréhendée comme un phénomène inhérent aux apprentissages. À noter que certains auteurs différencient fautes (lapsus, erreurs conjoncturelles relevant des performances) et erreurs (écarts systématiques et récurrent, relevant des compétences). Nous utilisons, pour notre part, le terme d'erreur pour désigner tout type de dysfonctionnement, quelles que soient leur cause et leur gravité.

¹²⁸ Ainsi nous serons amenée à opposer des **erreurs absolues** comme **la quelle*, **laquelles* à des **erreurs relatives** (forme existante, mais erronée au regard du contexte) comme : « J'ai perdu mes outils avec **laquelle** hier encore je travaillais. » (Amnah, corpus dirigé, Exo 9).

¹²⁹ Tel est le cas de Dominic Anctil qui propose cette définition de l'erreur : « **Erreur linguistique** : forme linguistique ou combinaison de formes linguistiques qui diffère de ce qu'un locuteur expert aurait selon toute probabilité produit dans un même contexte de production. » (Anctil, 2010 : 70).

Il est d'ailleurs intéressant de souligner qu'il semble plutôt rare qu'une erreur conduise à une mauvaise interprétation du message visé (donc à un échec de la communication). Johansson parle par exemple d'une étude de Juhász (1970) dans laquelle seulement 1,84 % des 34 erreurs grammaticales et sémantiques d'apprenants de l'allemand comme L2 présentées à des locuteurs natifs ont été qualifiées par ces derniers d'incompréhensibles. La quasi-totalité des énoncés erronés ont en effet été interprétés correctement. » (Anctil, 2010 : 101).

Soulignons, pour finir, que dans tout corpus figurent, malgré tout, des cas où – les erreurs entravant la compréhension – la *reconstruction* (Corder, 1974) de ce que l'apprenant cherchait à exprimer s'avère délicate, voire impossible, dans la mesure où l'observateur inférant le message se trouve confronté à plusieurs hypothèses et n'est, par conséquent, sûr de rien. C'est, en effet, en comparant l'énoncé produit par le scripteur avec celui qu'il aurait dû produire pour exprimer ce qu'il voulait exprimer (de la même façon que l'aurait exprimé un locuteur expert dans un contexte identique) que l'erreur est stigmatisée et analysée. Corder distingue deux types de reconstructions : celles dont on est sûres – formulées après avoir consulté le scripteur – et les autres, certes plausibles, mais qui résultent d'inférences faites par un « correcteur » :

Toute interprétation du sens faite sans vérification auprès du scripteur devra donc être considérée comme une hypothèse et tout diagnostic d'erreur posé sur la base de cette reconstruction sera nuancé en conséquence ; la reconstruction choisie influencera bien sûr la description de l'erreur (Ellis, 1994, cité par Anctil, 2010 : 86-87)

Quand l'observateur n'a pas la possibilité d'interroger l'émetteur pour savoir ce qu'il voulait dire – tel est notre cas –, et que l'énoncé demeure ambigu ou ininterprétable, ouvrir une rubrique « erreurs **inclassables** » est nécessaire. Les erreurs seront donc réparties selon cette tripartition : recevable / irrecevables (mais interprétables) / inclassables.

Il est, en effet, important de prendre également en compte ce critère de classification (classable/inclassable), mentionné notamment par Debyser *et coll.* (1967), et ce, d'autant qu'il existe deux types d'erreurs inclassables : celles apparaissant dans un énoncé complètement ininterprétable (Corder, 1981) et pour lesquelles il est impossible de fournir une reconstruction et celles que la typologie utilisée n'envisage pas (Debyser *et coll.*, 1967) :

Les premières doivent être exclues de l'analyse, alors que les secondes sont mises de côté afin de voir si elles nécessitent l'ajout d'une classe d'erreurs supplémentaire. (Anctil, 2010 : 88).

Quoi qu'il en soit, que l'erreur soit considérée comme une erreur inclassable ou non, il nous faut garder à l'esprit, dans la mesure où le segment erroné est appréhendé comme un écart par rapport à une *reconstruction* élaborée par nous et non vérifiée, qu'au niveau du repérage ainsi

que de la description et de la classification, de même qu'au niveau de l'explication de l'erreur, les analyses prêtes à discussion et ne sont en réalité que des hypothèses.

2.6. Omission, addition, substitution et déplacement

À chacun de ces niveaux, on peut sous-catégoriser les erreurs en utilisant la division de S. Pit Corder (1981 : 36) : erreur par omission, addition, substitution (sélection erronée) et ordre des mots (déplacement).

Ainsi, nous distinguerons les erreurs par :

- addition (entre dans cette catégorie l'*ajout d'un pronom résomptif*),
- omission (comme l'*omission de la préposition* dans une forme oblique ; la production de phrases agrammaticales probablement dues à l'*omission du relativiseur*),
- substitution (parmi lesquelles figurent les erreurs portant sur le *choix du pronom relatif*, fruit d'une sélection erronée dans le paradigme ; les erreurs d'accord apparaissant dans la *chaîne des accords liés au terme relativisé* peuvent entrer dans cette catégorie, puisqu'on substitue une forme à une autre ; ou encore le *choix de la préposition*),
- ordre des mots (dont le *placement de la relative* par rapport à la tête nominale de la relative).

2.7. Localisation de l'erreur, classe, position syntaxique relativisée et définitude

Enfin, dans la mesure où notre objectif est de cerner les erreurs apparaissant dans le cadre de la relativisation, la description devra également prendre en compte :

- l'emplacement de l'erreur
- la classe grammaticale du segment erroné
- la position syntaxique relativisée
- la définitude du nom tête

En effet, comme nous l'avons vu, la relativisation met en jeu, en français, trois éléments constitutifs : la phrase matrice, le relativiseur (ou le syntagme relatif si une préposition précède le relativiseur) et la proposition relative. Il peut donc s'avérer intéressant d'observer les erreurs et la répartition de celles-ci en fonction de leur localisation dans ces trois morceaux du puzzle de la relativisation. Nous distinguerons donc les erreurs qui affectent la grammaticalité de la phrase englobante, de celles qui apparaissent à la jonction de la phrase matrice et de la proposition relative ainsi que celles qui sont situées dans la sous-phrase relative. Rappelons qu'il ne s'agira pas de relever toutes les erreurs, mais seulement celles qui interviennent dans le cadre de la relativisation. Notre logique étant que si l'erreur (lexicale, orthographique, etc.) aurait pu être commise à l'identique dans une phrase indépendante, nous n'en tenons pas compte.

Quant à l'identification de la classe grammaticale de l'unité erronée, elle offre l'avantage de distinguer les erreurs portant sur le relativiseur, dont on peut augurer qu'elles seront nombreuses, des autres dysfonctionnements : portant sur la tête lexicale de la relative (genre, nombre et emploi du déterminant) ; située dans la relative (ajout d'un pronom résomptif, chaîne des accords liés au terme relativisé) ; liées à la ponctuation comme les erreurs touchant la segmentation de la phrase complexe ou l'intégration des relatives non prototypiques), etc.

Par ailleurs, puisqu'il s'agit de s'interroger sur les erreurs apparaissant dans le cadre de la relativisation, distinguer les positions syntaxiques relativisées est bien entendu nécessaire.

Ajoutons pour finir que dans la mesure où la définitude de la tête nominale de la relative est une donnée essentielle dans le cadre de la relativisation en arabe, il peut être bon d'observer le déterminant de la tête nominale de la relative.

2.8. Récapitulatif des critères retenus et questionnements envisageables

Au terme de ce parcours sur la façon dont on peut décrire et analyser les erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation, nous voici donc à même de préciser les critères retenus. Nous avons choisi de décrire et de classer les erreurs liées à la relativisation apparaissant dans notre corpus en nous appuyant sur les jeux de distinctions suivants :

Tableau 14 : Classification des erreurs liées à la relativisation

DESCRIPTION DE L'ERREUR	Nature de l'erreur	erreur relative				absolue					
	Catégorie linguistique de l'erreur	syntaxique			orthographique			phonologique			
	Type d'erreur	sélection		omission		ajout		ordre			
	Emplacement de l'erreur	située à la jonction de la relative et de la phrase matrice			située à l'intérieur de la proposition relative			située dans la phrase matrice			
	Classe grammaticale du segment erroné	relativiseur	pronom	préposition	forme verbale	déterminant	nom	adjectif	ponctuation		
	Relativisation	du sujet		de l'objet direct		de l'objet indirect		de l'oblique		du génitif	
	Définitude de la tête nominale	défini				indéfini					
	Degré d'acceptabilité communicative	recevable			irrecevable			inclassable			

Nous tenterons par ailleurs d'expliquer ces erreurs en nous servant des outils d'analyse suivants :

Tableau 15 : Les différentes sources d'erreurs

SOURCE DE L'ERREUR		
Catégorie d'appartenance	Maitrise partielle et aléatoire	Stratégies
intralinguale	<p>sélection erronée due à une méconnaissance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - du genre du terme relativisé - de la construction du verbe de la relative - de la préposition régissant le syntagme prépositionnel relativisé <p>sélection erronée due à une méconnaissance ou à la non-application :</p> <ul style="list-style-type: none"> - d'une règle d'accord ou d'élosion - des procédures et des modalités de sélection du relativiseur en français 	transfert d'apprentissage
		<p>stratégie de communication</p> <p>stratégie d'apprentissage :</p> <ul style="list-style-type: none"> - simplification du système (recours à une archiforme)
interlinguale	<p>application incomplète d'une règle :</p> <ul style="list-style-type: none"> - application partielle du protocole de sélection (le nombre de paramètres mis en œuvre est insuffisant) 	transferts négatifs (pression de la langue source)

Les erreurs relevées seront donc classées selon le prisme linguistique traditionnel (les erreurs morphologique, syntaxique, orthographique, voire phonologique) et décrites selon leur écart par rapport à la norme (substitution, ajout, omission, ordre). On tiendra compte de leur localisation, de la catégorie grammaticale de l'unité erronée, et on distinguera les relatives produites selon la position syntaxique relativisée et de la définitude du nom tête. Les erreurs seront également analysées selon un angle psycholinguistique en utilisant les catégories de C. Richards – erreurs intralanguages ou erreurs dues au contact – et les catégories de L. Selinker pour envisager quelle stratégie a pu déterminer l'erreur quand cela est possible (transfert,

simplification, etc.). Enfin, les erreurs dues à une maîtrise partielle et aléatoire seront isolées et leur(s) cause(s) envisagée(s).

Nous procéderons donc, dans un premier temps, à une description précise des erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation. L'objectif principal de notre étude est, en effet, de répondre à cette question :

Quelles erreurs, étroitement articulées à la question de la relativisation, des apprenants arabophones de FLE commettent-ils dans des emplois contraints et dans des productions écrites plus spontanées lorsqu'ils sont invités à produire des relatives ?

Ce repérage et cette description-classification des erreurs relevées « sur le terrain » a pour principal enjeu dresser un état des lieux précis des erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation d'un syntagme nominal et de faire apparaître les erreurs quantitativement significatives. Ce qui permettra de mettre à jour les points récurrents de difficultés et d'observer ce qui pose effectivement problème.

Ces erreurs seront ensuite observées et analysées, et peut-être nous permettront-elles de répondre aux questions suivantes :

Tableau 16 : Notre corpus nous permettra-t-il de répondre à ces questions ?

QUESTIONS	SOUS-QUESTIONS
Parmi les erreurs étroitement liées à la relativisation, les erreurs considérées comme des erreurs absolues (morphologiques et syntaxiques) sont-elles fréquentes ?	Sont-elles dues à des phénomènes de transfert de la langue source vers la langue cible (comme, par exemple, les barbarismes issus de calques) ? Quelles difficultés révèle la production de ces formes inexistantes ?
Parmi ces erreurs étroitement liées à la relativisation, quelle catégorie d'erreur est la plus fréquente (syntaxique, orthographique, etc.) ?	Les difficultés rencontrées dans le cadre de la relativisation sont-elles avant tout d'ordre syntaxique ? La relativisation génère-t-elle des difficultés de type orthographique spécifiques ? Pose-t-elle certains problèmes d'ordre morphologique ou phonologique ?
Les erreurs situées à la jonction de la matrice et de la relative et portant sur le relativiseur sont-elles les plus fréquentes ?	Est-ce le choix du relativiseur qui pose le plus de problèmes ?
Certains rôles syntaxiques sont-ils plus que d'autres sources d'erreur ?	Peut-on observer une corrélation entre la position syntaxique relativisée et la fréquence des erreurs ? Comment expliquer le fait que la relativisation de certaines positions syntaxiques génère plus d'erreurs ? Les difficultés sont-elles uniquement dues au degré de complexité de la position relativisée ?

<p>Les erreurs interlinguales dues à l'influence de la langue source et à des transferts négatifs sont-elles plus fréquentes que les erreurs intralinguales ?</p>	<p>Le fait que les langues en contact n'aient pas les mêmes modèles de relativisation représente-t-il un obstacle aux apprentissages ? Est-il difficile de se détacher des modèles de la langue source ? Peut-on considérer la présence d'erreurs interlinguales (transfert négatif) comme un indice du (faible) niveau de conceptualisation et d'appropriation du fonctionnement de la relativisation en français ? Est-ce au contraire des difficultés internes à la langue cible qui posent le plus de problèmes ?</p>
	<p>Quelles sont, parmi les erreurs dues à la pression de la langue source, celles qui sont le plus fréquentes ? Celles dont il est difficile de se détacher ? Peut-on s'appuyer sur certains transferts positifs de la langue source ou d'une autre langue pour approcher le fonctionnement de la relativisation en français ?</p>
	<p>La pression de la langue source génère-t-elle toutes les erreurs envisageables ? Peut-on prédire, à priori, les erreurs d'interférence ? Observe-t-on plus d'erreurs lorsque la tête nominale de la relative est indéfinie ?</p>
	<p>Peut-on distinguer les erreurs qui relèvent d'un transfert de la langue maternelle (arabe dialectal), de celles qui relèvent d'un transfert de la langue d'enseignement (arabe standard moderne), voire d'un transfert de l'anglais ? Peut-on savoir sur quelle langue les apprenants s'appuient pour approcher le système de la langue cible ? Dans une situation de diglossie, les modèles de la langue maternelle sont-ils plus prégnants que ce de la langue d'enseignement ?</p>
<p>Peut-on identifier les stratégies que déploient les apprenants pour apprendre le français et s'approprier la relativisation ?</p>	<p>Quelles stratégies les apprenants utilisent-ils pour faire face à leurs difficultés ? L'économie et l'analogie (simplification, hypergénéralisation, transfert) font-elles partie des stratégies les plus représentées ?</p>
<p>Est-il possible de cerner certaines des caractéristiques de l'interlangue de ces apprenants arabophones ? Peut-on se faire une idée des systèmes linguistiques intermédiaires par lesquels passent les apprenants ?</p>	<p>Les apprenants font-ils appel à des modèles systématiques dans la sélection du relativiseur et dans la construction des relatives ?</p>

Autant d'interrogations qui, à partir des problèmes récurrents relevés, permettrons – c'est du moins ainsi qu'elles ont été conçues – de mieux cerner, et tenter de comprendre, les difficultés et les obstacles que rencontrent des apprenants arabophones de FLE, et peut-être, d'élaborer, à partir d'une analyse des erreurs effectivement commises, des aides didactiques adaptées aux difficultés spécifiques que rencontre une population institutionnelle dans le cadre de l'acquisition-appropriation de la relativisation en français langue étrangère.

CONCLUSION

De ce bref survol des travaux s'étant intéressés à l'erreur et à l'élaboration de grilles d'analyse, nous retiendrons les observations suivantes :

1. L'erreur – qu'on ne conçoit plus comme une mauvaise herbe à éradiquer mais comme un phénomène inhérent aux apprentissages – mérite effectivement une attention particulière, tant didactiquement que linguistiquement, et ce, pour son potentiel informatif : elle est, certes, révélatrice des lacunes à combler, mais témoigne également de l'évolution des savoirs en construction chez l'apprenant. Elle est, en effet, le reflet d'un processus d'apprentissage/acquisition et l'indice d'une l'activité mentale, celle d'un apprenant essayant de s'approprier le système de la langue cible.

Toutes les erreurs relevées n'ont cependant pas la même valeur du point de vue de l'élucidation des processus en jeu dans l'apprentissage (lapsus, fautes, erreurs isolées, etc.).

2. L'erreur n'est significative de la maîtrise linguistique d'un individu que si elle est mise en perspective avec les réussites et appréhendée dans le cadre plus global de l'ensemble des productions de l'apprenant. Aussi, bien que notre étude soit centrée sur les erreurs, nous avons cherché à maintenir, aussi longtemps que possible, une perspective qui tienne compte des réussites.
3. Les erreurs sont souvent difficiles à catégoriser et les sources d'erreurs envisagées demeurent des hypothèses.
4. La fiabilité et la validité des données recueillies ainsi que l'analyse qu'on en fait sont loin d'être absolues, elles dépendent du caractère représentatif de la population ayant permis la constitution du corpus, de la façon dont ont été obtenue les données, du « volume » du corpus d'analyse, de la méthodologie utilisée, de la subjectivité de l'observateur (qui intervient à tous les niveaux, que ce soit celui du repérage, de la correction, de la description, de l'évaluation ou de l'analyse de l'erreur), ce qui limite le potentiel de généralisation des observations qui en découlent.

C'est donc sans oublier ces limites qu'il nous faudra analyser nos données et tenter de tirer des conclusions.

DEUXIÈME PARTIE : RECUEIL ET ANALYSE DES DONNÉES

L'arrière-plan théorique dessiné, il est maintenant temps d'en venir à ce qui fait l'objet de notre étude, les erreurs que commettent des étudiantes arabophones de FLE invitées à produire des relatives. Nous commencerons par une description du dispositif de collecte des erreurs ayant trait à la relativisation que nous avons mis en place, afin d'apporter les précisions nécessaires sur le contexte et la façon dont les données ont été obtenues. Puis nous rendrons compte des résultats et procéderons à une analyse détaillée des difficultés que suscite la relativisation en français.

1. DESCRIPTION DU DISPOSITIF DE COLLECTE

1.1. Précisions sur le contexte de la recherche

Avant d'en venir à l'analyse des données, il est nécessaire d'apporter certaines précisions sur la façon dont celles-ci ont été collectées. Il nous faut indiquer où, quand et dans quel cadre institutionnel celle-ci ont été recueillies. Donner des précisions sur la population qui a permis la constitution de ce corpus. Mentionner les raisons pour lesquelles nous cherchions à obtenir ces données.

C'est **en Arabie Saoudite**, dans la section féminine de la Faculté de Lettres de l'Université Roi Abdel Aziz, à Djeddah et plus précisément au département des Langues étrangères, section de français, que nous avons pu mener ce travail de terrain.

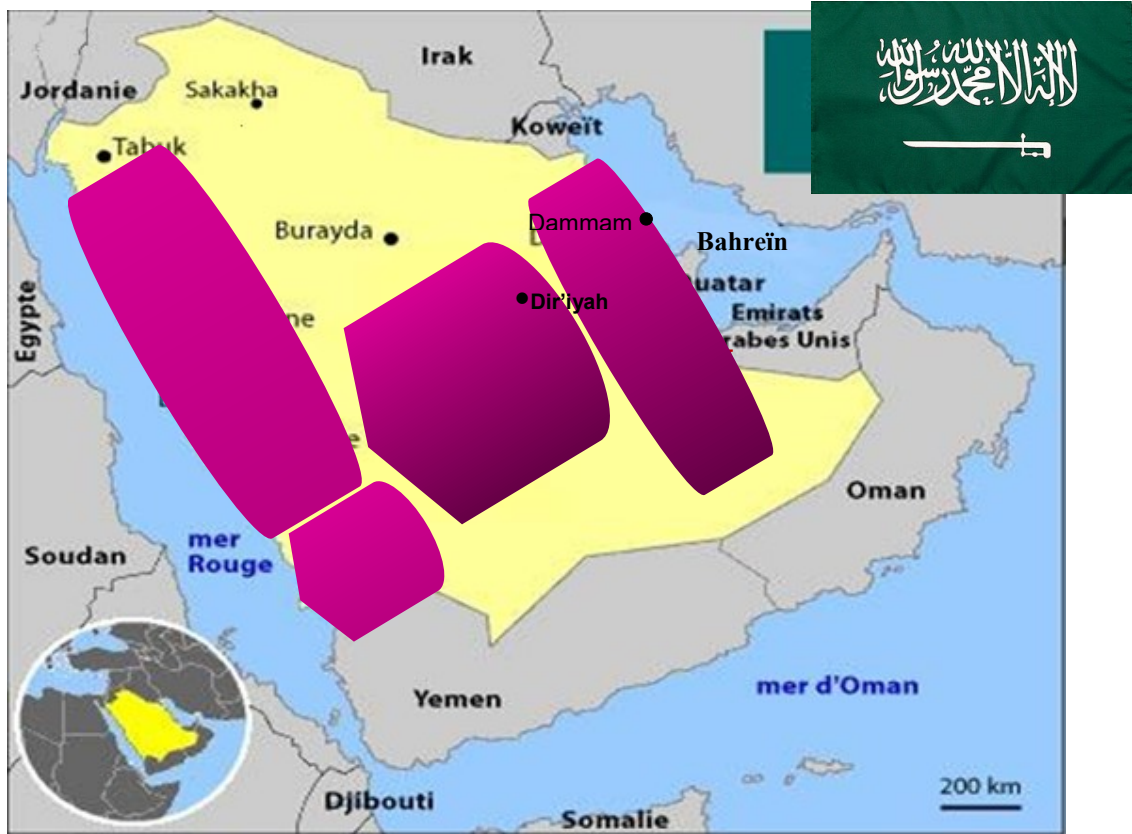


Figure 11 : Carte de l'Arabie Saoudite

L'Arabie Saoudite est un grand pays du Proche-Orient, occupant la plus grande partie de la péninsule Arabique. Ce vaste espace géographique quasiment aride, situé au sud-ouest du continent asiatique, englobant déserts, montagnes, vallées et forêts, s'étend sur une superficie qui représente près de quatre fois la superficie de la France (2 253 000 km²).

Malgré la présence de plus de 8 millions d'étrangers sur le territoire saoudien¹³⁰, et la coexistence, dans les usages, d'au moins deux langues (l'arabe standard moderne et un arabe dialectal ou une langue étrangère), le Royaume d'Arabie Saoudite se distingue par son monolinguisme officiel : l'arabe standard moderne est la langue nationale. C'est la langue de l'État, de l'enseignement, de l'administration et des médias¹³¹.

¹³⁰ De nombreuses langues étrangères sont parlées en Arabie Saoudite, outre l'hindi, l'ourdou, le philippin et le bengali, on y entend de l'anglais mais aussi le français et l'allemand. Selon les statistiques officielles de l'année 2005, on recense en Arabie Saoudite près de 35 000 Américains, 30 000 Britanniques, 4 000 Français et 2 500 Allemands.

¹³¹ Pour plus de précision, se reporter à la section 1.1 *La langue arabe* de la première partie.

L'Arabie Saoudite est une monarchie absolue. L'Islam est la religion d'État, et l'exercice d'un autre culte, de toute autre pratique religieuse « déclarée », est interdit. On ne peut comprendre la société saoudienne si l'on ne mesure pas l'importance de la religion, qui structure et organise le fonctionnement social, et l'importance et la diversité des coutumes et des traditions.

Ainsi, la politique pédagogique du Royaume met l'accent sur l'enseignement religieux. En effet, dès le plus jeune âge, on inculque les valeurs de l'Islam. Pour souligner l'importance de la religion dans le cycle éducatif saoudien, Ashraf Shawli, maître de conférences à la section de français de l'Université Roi Abdel Aziz précise, dans sa thèse de doctorat, que l'apprentissage de la religion « *occupe environ 30 % des matières enseignées en Arabie Saoudite au primaire, 24 % au collège et au lycée.* » (Shawli, 2009 : 138). Il fait remarquer que trois universités sur sept sont des universités islamiques et conclut avec cette citation :

De même qu'en France un des objectifs premiers de l'Éducation nationale est [...] de former des citoyens aussi conscients des valeurs républicaines qu'aptes à assumer des responsabilités politiques et sociales, de même en Arabie Saoudite l'enseignement vise-t-il explicitement à former des citoyens musulmans conscients des valeurs islamiques et aptes à s'intégrer dans une société qui n'admet le changement que dès lors qu'il est fondé en islam (Mémoret, 2003 : 222, cité par Shawli).

En Arabie Saoudite, l'enseignement public n'est pas mixte. Les filles comme les garçons suivent un même enseignement, mais dans des écoles séparées du primaire jusqu'à l'université¹³². Les exceptions comme l'université Roi Abdallah pour les sciences et technologies (KAUST), ouverte en septembre 2009, qui a été la première à accueillir des classes mixtes, sont excessivement rares. Cette séparation concerne également le corps enseignant (les enseignantes n'enseignent qu'à des filles, les enseignants uniquement aux garçons) et correspond au fonctionnement global de la société – où tout est fait pour éviter que des personnes de sexe différent n'appartenant pas à la même famille se côtoient –, toute la société s'organisant pour délimiter des espaces séparés ou des zones réservées¹³³ (dans toutes les

¹³² École **maternelle** (facultatif) ; **primaire** (obligatoire) de 6 à 12 ans ; **intermédiaire** (obligatoire) de 13 à 16 ans ; secondaire de 16 à 18 ans ; enseignement universitaire (4 ans minimum).

¹³³ Mais dédoubler ou scinder l'espace n'est pas toujours possible et même quelques fois irréalisable. Ainsi, aux heures de grandes affluences, il est impossible dans la Grande Mosquée de la Mecque, tout à la fois, lieu de pèlerinage pour toute la communauté musulmane, lieu de prières, lieu de rituels, de délimiter des zones réservées et de séparer les hommes des femmes. Il en va de même pour les grands centres commerciaux urbains, beaucoup de femmes étant accompagnées par des hommes, mettre en place une séparation effective de l'espace est difficile ; quant à l'idée de dédoubler l'endroit (des centres commerciaux pour hommes et d'autres pour les femmes), elle manque de vraisemblance. Soulignons cependant malgré tout une certaine évolution de la société saoudienne et l'apparition d'autres lieux de mixité professionnelle que l'hôpital : le bâtiment accueillant la radio et la télévision et également des usines et des entreprises privées dans lesquels hommes et femmes travaillent conjointement.

banques, par exemple, il existe une aile, réservée aux femmes, où ne travaillent que des femmes). L'unique exception étant l'hôpital : là hommes et femmes sont amenés à travailler ensemble et quiconque, quel que soit son sexe, peut s'y rendre.

L'**Université Roi Abdel Aziz** de Djeddah n'échappe pas à cette règle – bien que Djeddah¹³⁴, ville portuaire cosmopolite, terre d'immigration, ne puisse être comparée à d'autres grandes villes comme Riyad, moins ouvertes.

Sur le campus de l'Université Roi Abdel Aziz, des installations identiques et séparées ont été mises en place pour les étudiantes et des cours, fondés sur des programmes identiques, sont dispensés pour les étudiants, dans les sections masculines, et pour les étudiantes, dans les sections féminines¹³⁵. On compte également deux bibliothèques centrales, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons, ainsi que des centres documentaires séparés dans les départements de chaque faculté. Actuellement, le campus universitaire couvre une superficie de plus de 200 hectares et on y dénombre, selon le site officiel de l'Université Roi Abdel Aziz, plus de 100 000 étudiants et étudiantes répartis dans plus de vingt-deux facultés.

Et parmi ces facultés, figure celle qui nous intéresse plus particulièrement, la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines au sein de laquelle se trouve le Département des Langues Européennes, lui-même divisé en deux sections : la section d'anglais et la **section de français**.

C'est en 1980 que la langue française, qui jusque-là n'était enseignée qu'à titre facultatif, a fait son entrée en tant que section à part entière – le Département de Langue anglaise (ouvert en 1969) perdant alors sa dénomination au profit du Département des Langues Européennes. L'Université Roi Abdel Aziz restera, jusqu'en 1990, la seule université à délivrer un diplôme de langue française.

Même si actuellement trois universités – l'Université Roi Saoud, à Riyad, la capitale, et sa Faculté de Langue et de Traduction, l'Université Princesse Noura (fondée il y a sept ans) à Riyad qui propose non seulement un diplôme en langue française mais aussi en traduction – proposent des sections de langue française, ces sections, comparées à celles qui délivrent un diplôme d'anglais, sont peu fréquentées particulièrement dans les sections masculines.

¹³⁴ Deuxième ville d'Arabie saoudite après la capitale Riyad, métropole cosmopolite qui approche les quatre millions d'habitants, grand centre commercial international (le plus important port saoudien et l'un des plus importants au monde), important centre industriel, ville touristique située dans la région du Hedjaz sur les bords de la mer Rouge (appelée également la Sirène de la Mer Rouge) et surtout à proximité de la Grande Mosquée, lieu de pèlerinage pour toute la communauté musulmane.

¹³⁵ Il arrive cependant qu'un cours dispensé dans la section masculine soit proposé dans la section féminine par le biais de vidéo-projecteur.

L'Arabie Saoudite, comme tous les autres états de la région d'ailleurs, demeure, en effet, un pays résolument tourné, pour des raisons historique et économique, vers la culture anglo-saxonne.

Le français ayant peu de « valeur marchande » dans un monde du travail où l'anglais règne, pour la majorité des étudiants la section de français ne relève pas d'un choix délibéré, mais plutôt du fait qu'ils n'ont pas réussi à obtenir une autre section. C'est également vrai pour les étudiantes, mais dans une moindre mesure (celles-ci subissent moins la contrainte d'une entrée dans la vie active). Certes le français n'est pas encore affranchi des représentations stéréotypées qui lui collent à la peau : la langue du luxe, du raffinement, de la beauté, voire la « langue de l'amour », et celles-ci contribuent à décider les étudiantes à s'orienter vers l'apprentissage de la langue de Molière. Mais leur choix peut être également dû au fait que l'étudiante a déjà voyagé en France et apprécié sa langue et sa culture ; qu'elle aime les langues ou qu'il s'agit d'une francophile ; qu'elle possède un bon niveau d'anglais et considère qu'elle aurait tout à gagner à apprendre une seconde langue étrangère ; qu'elle sait qu'en étudiant le français, elle se démarque de la majorité anglophone et augmente ses chances d'obtenir un poste exigeant une certaine connaissance du français.

Quant à l'objectif du cursus de FLE délivré à l'Université Roi Abdel Aziz, il est de fournir une formation permettant de s'engager dans une carrière dans le secteur privé ou public, et notamment dans les services de traduction des différents ministères (de l'information, du pèlerinage, des affaires religieuses, des affaires étrangères, etc.) ou encore d'obtenir des missions diplomatiques dans des pays francophones (ambassades, consulats, bureaux culturels, etc.). Dans le secteur privé, les diplômés peuvent être employés dans des entreprises françaises ou francophones œuvrant en Arabie Saoudite ou bien dans des entreprises saoudiennes en partenariat avec des pays francophones. Quant aux diplômés les plus méritants, ils peuvent travailler dans les sections de français des différentes universités saoudiennes ou dans des écoles privées qui enseignent le français.

Les objectifs affichés de la formation dispensée à l'Université Roi Abdel Aziz sont au nombre de quatre :

1. Permettre à l'étudiant de maîtriser le français et d'acquérir un bagage linguistique oral et écrit, qui le rende capable d'aspirer à toute profession, dans le secteur public ou privé, qui exige la connaissance de cette langue.

2. S'entraîner à la pratique de la traduction (thème et version), dans tous les domaines – littéraire, scientifique, culturel et journalistique – en vue de préparer une spécialisation en interprétariat.
3. Donner à l'étudiant un aperçu de la culture française dans ses différents aspects – quotidiens, littéraires et historiques – en privilégiant les apports civilisationnels qui ne heurtent pas les coutumes et la tradition arabo-musulmane.
4. Former l'étudiant en vue de lui donner les moyens de poursuivre des études supérieures et de faire de la recherche en français, ou dans toute autre spécialisation exigeant une connaissance de cette langue.

Jusqu'en 2009, tout apprenant avait quatre ans pour apprendre le français. Mais cette année-là, à la suite d'une restructuration des cursus et programmes universitaires permettant de se conformer aux exigences d'accréditation académique de l'*American Academy for Liberal Education* qui a desservi l'enseignement des langues, il a été décidé que la première année du cursus de langue serait remplacée par une année d'enseignement général. L'apprenant ne s'initie donc au français qu'à partir de sa seconde année universitaire, alors qu'il a déjà dix-neuf ou vingt ans¹³⁶. L'anglais obligatoire dès la sixième (école primaire) est en effet la seule langue étrangère qui soit enseignée avant l'université. Actuellement, la licence de FLE (Bac + 4) n'offre donc, pour apprendre le français, une langue qui n'est enseignée qu'à partir de l'université, que trois années de formation.

De plus, si la licence de FLE proposée à la section féminine de français de l'Université Roi Abdel Aziz compte environ 1 600 heures de formation, réparties sur 8 semestres à un rythme de 9 à 18 heures par semaine, seuls 25 modules (LANF) concernent le français (cf. Annexe 45). Le nombre d'heures consacrées au français est de 900 h. Un volume horaire hebdomadaire et une durée de la formation (trois ans), qui – s'agissant d'apprenants qui, pour la plupart, découvrent cette deuxième langue seconde – sont finalement peu importants.

À l'université Roi Abdel Aziz, le programme d'études élaboré (cf. Annexe 45) comporte deux étapes essentielles. Tout d'abord intervient une période de formation linguistique en langue française. Celle-ci dure quatre semestres, soit deux années universitaires. Elle est consacrée à l'apprentissage de la langue et vise le développement de compétences linguistiques. Ensuite, l'étudiant suit des cours théoriques d'initiation à la linguistique, à la traduction, à la littérature

¹³⁶ S'il arrive parfois que les étudiants aient quelques notions de français, apprises dans une école privée (surtout à la maternelle) ou qu'ils aient pris des cours en Instituts privés de langues, c'est loin d'être le cas de la majorité. La plupart d'entre eux commencent l'apprentissage du français à l'université.

et à la civilisation françaises et francophones. Sachant que la qualité d'une traduction dépend de la maîtrise de l'arabe, celui-ci est également invité, grâce à des cours, à perfectionner son niveau linguistique en arabe standard moderne.

À la fin de la quatrième année, les étudiants achèvent leurs études en faisant un stage professionnel. Ce stage, d'une durée de 60h, effectué dans une entreprise privée ou dans une administration publique, permet aux stagiaires de se familiariser avec le monde du travail et d'acquérir une première expérience professionnelle.

Pour clore cette présentation de la section féminine de français de la Faculté de Lettres de l'Université Roi Abdel Aziz, ajoutons, à propos du corps enseignant du cursus de FLE, que celui-ci pourrait être mieux formé. Il faut, en effet, savoir :

- que le système éducatif saoudien ne propose aucune formation spécifique à la didactique des langues-cultures étrangères ;
- que les futurs professeurs de langue française ne peuvent accéder à la seule formation pédagogique diplômante proposée sur place (elle comporte un stage obligatoire en lycée, ce qui signifie que, pour ce qui est de l'enseignement des langues étrangères, seuls les futurs professeurs de langue anglaise sont concernés) ;
- que la formation continue est peu développée ;
- que les professeurs et les futurs professeurs qui vont se former à l'étranger sont encore peu nombreux, malgré une politique incitative par le biais de bourses ;
- que les modalités d'enseignement/apprentissage demeurent traditionnelles et essentiellement transmissives¹³⁷.

C'est donc en Arabie Saoudite, à Djeddah, dans la section féminine de français du Département des Langues Européennes de l'Université Roi Abdel Aziz, et uniquement à des étudiantes, qu'un dispositif sur la relative permettant de constituer un corpus a été proposé.

Ce dispositif sur le pronom relatif a duré six semaines (**du 23 juin au premier août 2013**). Il est intervenu pendant « les cours d'été » (troisième trimestre universitaire de l'année 2012-

¹³⁷ Ayant été étudiante et ayant travaillé sept années comme répétitrice dans la section féminine de français de l'Université Roi Abdel Aziz, nous avons pu constater que rares étaient les enseignantes qui osaient des pédagogies innovantes, qui s'efforçaient de faire évoluer l'enseignement. Dans la plupart des cas, bien qu'elles utilisent des outils de pointes et des techniques modernes (Internet, vidéo- projecteur, manuels récents...), les enseignantes restent attachées à des pratiques pédagogiques traditionnelles (pédagogie de la répétition, du par cœur et de la récitation, prépondérance de la lecture et de l'écriture au détriment de l'oral, cours magistraux, enseignement frontal, exercices d'application individuels,...). Rares sont les tentatives de mise en œuvre d'une pédagogie active plaçant l'apprenant au centre des apprentissages.

2013), dans le cadre de l'un des six modules du sixième niveau (troisième année du cursus de FLE), intitulé « Méthodologie de la recherche » (LANF 353) – un cours (d'un volume horaire total de 24 h) dont l'objectif est d'amener les étudiantes à la rédaction d'une dissertation en langue française, assuré par le Docteur Manal Aref.

Il s'est déployé sur **18 h**, à raison de 3 h par semaine (le dimanche, le mardi, le jeudi de 13 h à 14 h, immédiatement après le cours du Dr Aref). Mais nous avons également assuré un autre créneau horaire (de 7 h 30 à 8 h 30 le dimanche, le mardi et le jeudi) afin de permettre aux étudiantes de choisir les horaires qui leur convenaient et de les inciter à assister à notre module. En effet, suivre ce dispositif représentait, pour elles, non seulement des heures supplémentaires qui venaient s'ajouter à leur emploi du temps déjà chargé, mais nous étions en période de ramadan, ce qui augmentait leurs réticences. Ainsi, pour cette raison, et parce qu'il nous a fallu proposer des séances de remplacement lorsque certaines étudiantes ne pouvaient venir, nous avons dû, durant ces six semaines sur le terrain, assurer beaucoup plus que 18 h de cours, à savoir 40 heures.

À ces difficultés, ajoutons que le thème – les pronoms relatifs – ne les tentait guère. Lorsque nous leur avons fait part de nos intentions et expliqué qu'il s'agissait d'une recherche sur la relative et l'emploi des pronoms relatifs, nous nous sommes heurtée à de fortes résistances. Dès que le terme de pronom relatif a été évoqué, un vent de panique a soufflé dans la salle, les étudiantes ne semblant plus avoir d'autre désir que de fuir¹³⁸ : elles n'avaient à ce sujet que des connaissances très vagues ; n'avait jamais eu de cours sur ce point grammatical et effectué fort peu d'exercices ; quant aux formes composées des pronoms relatifs, celles-ci n'avaient été évoquées que ponctuellement au gré des lectures. Elles craignaient de ne pouvoir en rien m'aider dans ma recherche.

Et force est de reconnaître que nous avons eu la surprise d'apprendre, lors de cette première présentation, qu'elles n'avaient même pas été sensibilisées à la notion de « proposition relative » et ne connaissaient même pas ce terme.

Sur les vingt-deux étudiantes inscrites dans le cours de « Méthodologie de la recherche » du Dr Aref, dix d'entre elles n'ont assisté qu'aux deux premières séances de ce dispositif sur les

¹³⁸ Signalons que pour inciter les étudiantes à suivre ce dispositif sur l'emploi des pronoms relatifs et à se montrer assidues, le Dr Aref a bien voulu nous rétrocéder des points sur les cent points dont elle dispose pour son cours : un bonus de dix points serait accordé le semestre prochain (l'année prochaine) aux étudiantes qui avaient participé à ce travail sur les pronoms relatifs.

pronoms relatifs. Il s'agissait d'étudiantes, peu motivées, qui ne se sont pas montrées plus assidues au cours du Dr Aref.

C'est donc avec **douze étudiantes** qui ont assisté, à certaines exceptions près, à toutes les séances que le travail de collecte et de constitution d'un corpus d'analyse a pu être réalisé.

L'âge moyen de ces étudiantes était de 21 ans, la plupart étant nées en 1990. Elles habitaient Djeddah et appartenaient, pour la plupart, aux couches moyennes de la société. Ainsi, du point de vue de l'âge, du sexe et de la formation suivie, et dans une moindre mesure de l'origine sociale, on peut considérer que le panel est homogène.

Il n'en va pas de même pour ce qui est du niveau, et ce, en raison des inévitables disparités de niveau au sein d'un groupe-classe. Cette relative hétérogénéité des niveaux était, dans le cas présent, amplifiée par la présence, au sein de l'échantillonnage, d'étudiantes ayant eu la chance d'effectuer un séjour en France.

Notons que ces étudiantes forment également un groupe homogène dans la mesure où l'arabe standard moderne est, pour elles, une langue apprise dans un cadre institutionnel et que toutes partagent la même langue seconde, l'anglais. Rappelons qu'en revanche, pour ce qui est de la langue maternelle (apprise « naturellement »), le groupe n'a rien d'homogène. Toutes ne parlent pas dans les interactions familiales le dialecte du Hedjaz : à l'image de la situation sociolinguiste de l'Arabie saoudite, elles peuvent avoir pour langue maternelle un autre dialecte ou une langue étrangère.

Ajoutons, pour ce qui est du profil des étudiantes ayant participé à cette expérimentation, qu'elles en étaient à leur deuxième année d'apprentissage de la langue française (et en troisième année du cursus de formation universitaire).

Il s'agissait donc d'étudiantes dont la maîtrise du français était toute relative, correspondant à un **niveau A2**, soit à un usage élémentaire de la langue pour la quasi-totalité des étudiantes, et à un niveau B1 pour une poignée d'entre elles, soit un usage plus autonome de la langue française (*Classification du Cadre européen commun de référence pour les langues*).

Ainsi, non seulement ces étudiantes n'ont que deux années d'apprentissage du français, une langue qu'elles ont découverte alors qu'elles étaient déjà adultes, mais celles-ci, reconnaissons-le, suivent une formation peu intensive, dont le volume horaire est trop faible pour atteindre une véritable maîtrise. Cette formation est, de plus, délivrée dans un cadre où les modalités d'apprentissage sont très transmissives, ne laissant que peu de place à la participation active des

étudiantes et privilégient les activités écrites au détriment des activités orales. Dans un cadre où finalement elles n'entendent que peu de français, les professeurs parlant en cours essentiellement en arabe.

Ajoutons à ce constat que, aux dires des enseignantes qui les ont en charge, sur l'ensemble des étudiantes de troisième année de la promotion 2012-2013, la classe dans laquelle nous avons effectué notre expérimentation avait un niveau particulièrement faible¹³⁹.

Ce n'est donc pas avec des locuteurs experts que cette collecte de données sur les erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation a été réalisée, mais plutôt avec des étudiantes qui, bien qu'elles soient en troisième année d'un cursus qui en compte quatre, n'en sont encore sur de nombreux points qu'au début de leur parcours d'acquisition, c'est-à-dire dans une situation où le déséquilibre entre le système maîtrisé (la langue source) et le système en construction (la langue cible) est encore très grand.

Venons-en maintenant aux **raisons** pour lesquelles nous avons choisi de nous intéresser à la proposition relative.

Le fait que la question de la relativisation soit peu travaillée, voire négligée, par les enseignantes de la section féminine de FLE – qui la traitent très peu, ponctuellement, et jamais dans le cadre de la production écrite – nous semblait dommageable, et même paradoxal. Il s'agit, en effet, d'un aspect de la syntaxe français qui est jugé difficile et qui, effectivement, pose problème à nos étudiantes arabophones.

De plus, sachant que savoir relativiser représente un palier dans la maîtrise d'une langue puisqu'il relève du maniement de la phrase complexe, sachant que comprendre et employer des relatives sont des compétences nécessaires pour une meilleure intercompréhension, le peu de place accordée dans l'enseignement-apprentissage à cette question pouvait sembler regrettable.

À l'écrit comme à l'oral, les propositions relatives relèvent, en effet, de la maîtrise de l'expansion du groupe nominal ou pronominal et la phrase complexe, contribuent à la cohésion du propos, à sa clarté et à sa précision (apport en informations, restriction de l'extension référentielle) et au maintien d'une bonne communication. Elles interviennent aussi bien en réception (et donc au niveau de la compréhension) qu'en production.

¹³⁹ Dans le cadre de la préparation de notre terrain, nous avons en effet mené une petite enquête auprès des professeurs afin de nous faire une idée du niveau des étudiantes de la promotion 2012-2013 et de ce que nous pouvions espérer et celles-ci nous ont mis en garde : le niveau était faible et il était difficile d'envisager que les étudiantes soient capables de produire des textes contenant suffisamment de propositions relatives pour constituer un corpus d'analyse significatif.

Mais déplorer des carences n'apporte en rien des solutions. Pour prouver à nos collègues que sur cette question un accompagnement didactique était nécessaire, il nous fallait en savoir plus sur les difficultés auxquelles se heurtent les apprenants.

Notre objectif était donc, en examinant des productions écrites, de dresser un état des lieux précis des erreurs apparaissant dans le cadre de la relativisation. De cerner les difficultés que rencontrent des apprenantes saoudiennes. Et, pour ce faire, il nous fallait obtenir d'elles des textes contenant des relatives (ce qui ne va pas de soi).

Étant donné le faible niveau de maîtrise du français des étudiantes de troisième année de la licence de FLE de l'Université Roi Abdel Aziz, et de notre groupe, il nous a fallu, pour ramener un corpus qui contiennent des propositions relatives, prévoir un dispositif qui, tout en se donnant les moyens de collecter les données, apporte également les connaissances et les savoir-faire nécessaires.

1.2. L'obtention des données

1.2.1. La démarche adoptée

Pour obtenir des apprenantes saoudiennes des productions écrites contenant des propositions relatives, nous avons élaboré un dispositif se déployant en six étapes.

1. ÉVALUER (Les dauphins)
2. SONDER
3. MOBILISER LES CONNAISSANCES ET STRUCTURER LES CONNAISSANCES
4. LE CORPUS « DIRIGÉ »
5. LE CORPUS « SPONTANÉ »
6. ÉVALUER (Les dauphins)

Comme on peut le constater, une évaluation initiale et finale, identique, encadre ce dispositif (**première et sixième étape**). L'idée étant de se doter des moyens d'une évaluation de l'impact du dispositif.

La **deuxième étape**, quant à elle, a pour objectif de sonder les représentations des étudiantes et de se faire une idée de leurs connaissances sur ce point grammatical, et ce, au moyen d'un questionnaire.

Intervient ensuite une phase dite de mobilisation et de structuration des connaissances (**troisième étape**), conçue pour familiariser les étudiantes au maniement des relatives et à la façon dont fonctionne la relativisation en français.

Ainsi, dans le dispositif que nous avons prévu, la collecte des données et la constitution, à proprement parler, du corpus d'analyse n'intervenaient qu'à l'issue de tout un processus préparatoire, une phase préalable de mobilisation et de structuration des connaissances qui nous semblait indispensable. Cette phase, très appréciée des étudiantes, s'est révélée beaucoup plus longue que nous l'avions prévu (cf. Annexe 36).

Enfin, toujours dans le même souci de progressivité (et afin de se doter d'un corpus abondant même si les productions écrites se révélaient pauvres en proposition relative), nous avons décidé de constituer notre corpus d'analyse en deux temps.

Celui-ci est obtenu, d'une part, sur un mode « dirigé » par le biais d'exercices et d'activités qui imposent l'emploi de pronoms relatifs et la production de relative (c'est pourquoi nous l'avons appelé le « Corpus dirigé », **quatrième étape**) et, d'autre part, sur un mode plus « spontané », par le biais de consignes d'écriture invitant à la production de textes susceptibles de contenir des propositions relatives, c'est pourquoi nous l'avons appelé le « Corpus spontané » (**cinquième étape**).

Ce dispositif s'est déployé sur 18 heures. Les trois premières séances (d'une heure) ont été consacrées, après une rapide présentation de notre travail de recherche, à l'évaluation initiale, au questionnaire ainsi qu'au début de la phase de mobilisation et de structuration des connaissances qui a, quant à elle, demandé un peu plus de neuf séances. L'obtention du corpus « dirigé » a nécessité six séances. Quant au corpus « spontané », il n'a pas été effectué en présentiel faute de temps, les étudiantes ont en effet dû réaliser leurs productions seules.

Un tableau offrant un aperçu du déroulement chronologique du dispositif mis en œuvre est proposé en annexe (cf. Annexe 36).

1.2.2. Évaluation initiale et finale

Afin de cerner le niveau des étudiantes, il nous a semblé nécessaire de débiter le dispositif par une évaluation. Nous avons choisi, pour ce faire, un écrit documentaire portant sur les dauphins (cf. Annexe 37). Il s'agissait, au sein d'un texte, de rétablir les pronoms relatifs enlevés et en

l'occurrence, d'insérer 13 formes simples du relativiseur, à savoir 8 *qui*, 3 *dont*, 1 *que*, 1 *où*. Nous avons en effet, pour cette évaluation, choisi de nous limiter aux formes simples.

Comme on peut le constater, le parti pris, celui de procéder à une évaluation en texte, a pour conséquence – à l'image des situations discursives authentiques – la surreprésentation de la relativisation du sujet et de l'emploi de *qui*, ce qui ne nous semblait pas gênant et correspondait aux possibilités linguistiques de nos apprenantes (nous avons en effet pour hypothèse que celles-ci, parmi toutes les formes du relativiseur maîtrisaient mieux la forme *qui*).

Enfin, signalons, qu'il s'agisse de l'évaluation initiale ou de l'évaluation finale, que celles-ci n'ont demandé que fort peu de temps, à savoir une vingtaine de minutes. Afin de nous doter de moyens d'évaluer l'impact de ce dispositif sur les pronoms relatifs et de mesurer les progrès des étudiantes, nous avons, en effet, choisi de proposer, à l'issue de celui-ci, exactement la même évaluation.

Ces deux évaluations font partie de notre corpus et ont été intégrées dans le décompte des erreurs. Douze étudiantes étaient présentes lors de l'évaluation initiale (N=13 occurrences x 12 étudiantes, soit un corpus d'analyse des erreurs portant sur l'emploi de **156 relativiseurs**). Onze étudiantes ont réalisé l'évaluation finale (N=13 occurrences x 11, soit un corpus d'analyse des erreurs portant sur l'emploi de **143 relativiseurs**).

Et si l'on en croit les résultats, l'évaluation initiale montre, qu'effectivement, sélectionner la forme adéquate parmi les formes simples posait problème à nos apprenantes saoudiennes. Leur sélection était une fois sur deux erronée (50,5 %, N=156, cf. Annexe 6). Au début du dispositif, l'emploi des pronoms relatifs était donc loin d'être maîtrisé¹⁴⁰.

Les résultats de l'évaluation finale semblent montrer que, globalement parlant, ce dispositif leur a quelque peu permis de progresser. Le taux d'erreurs, toutes relativisations confondues, est en effet de 39 % (N=143) pour ce qui est de l'évaluation finale – soit un écart de plus de 10 % par rapport à l'évaluation initiale (cf. Annexe 6). Si l'on observe plus précisément cette progression, on constate des différences. La progression étant plus ou moins forte suivant la relativisation concernée et la forme observée, comme en témoignent les graphiques ci-dessous :

¹⁴⁰ Pour plus de précision sur les résultats des évaluations, se reporter à l'Annexe 14.

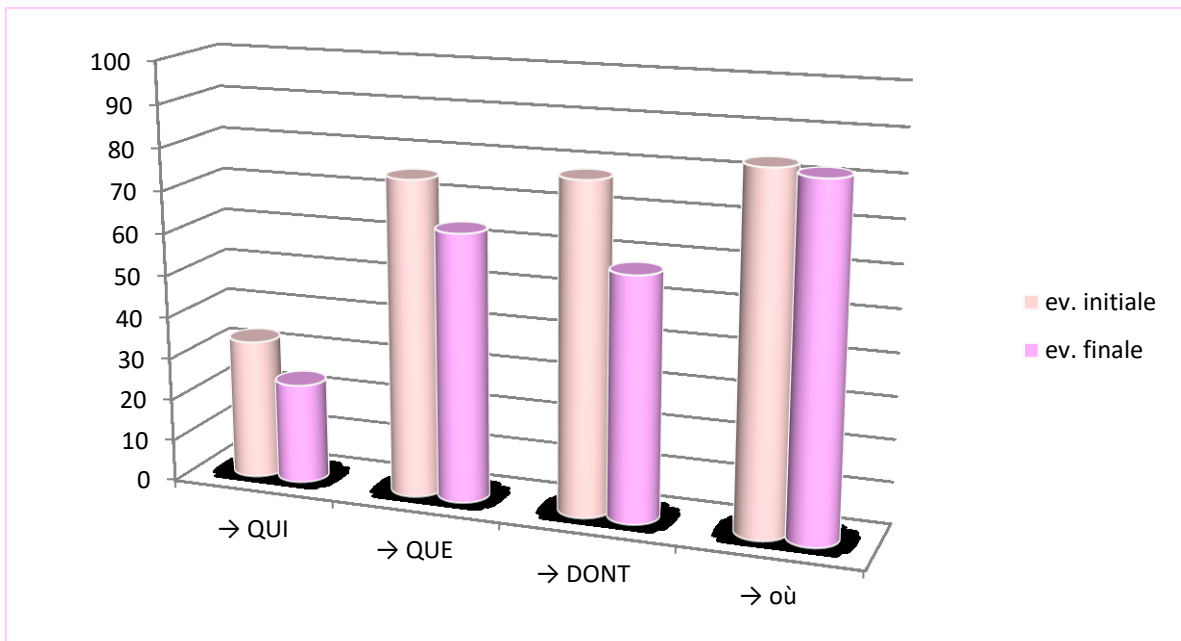


Figure 12 : Évolution des pourcentages d'erreurs (Évaluation initiale/ Évaluation finale) intervenant dans la relativisation avec *qui*^{SU} (- 9,4 %), *que*^{OD} (- 11,4 %), *dont*^{GEN} (- 20,2 %), *où*^{OBL} (- 1,5 %), cf. Annexe 14

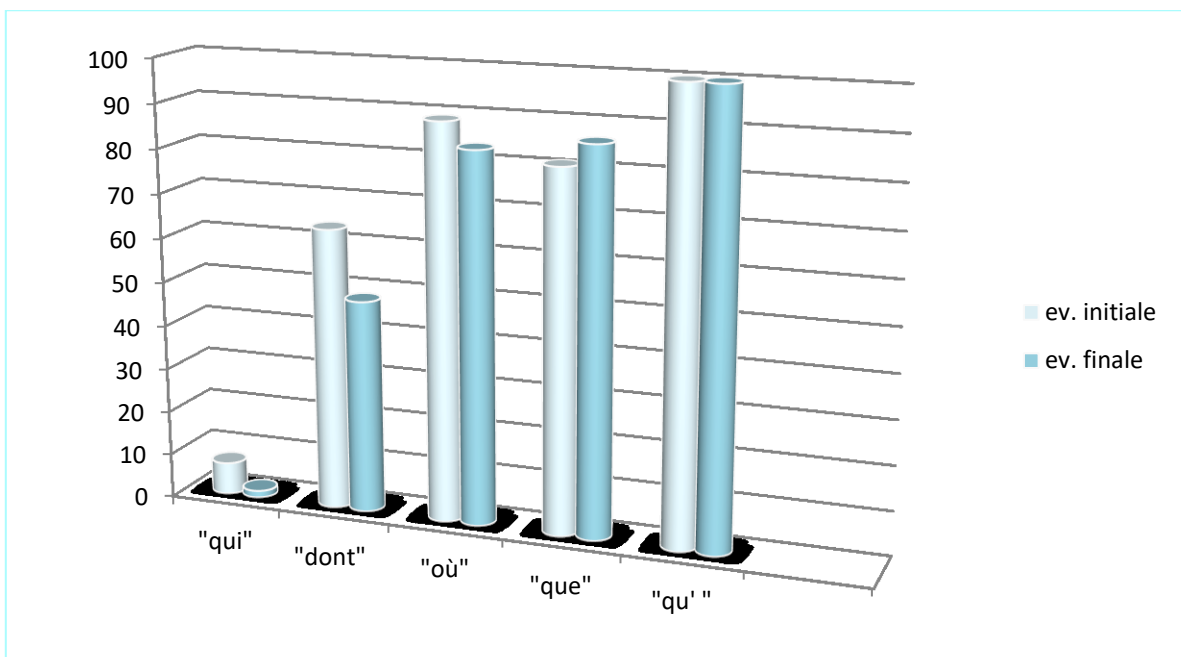


Figure 13 : Évolution des pourcentages d'erreurs intervenant dans l'emploi d'une forme donnée « qui » (- 5,7 %), « dont » (- 15,5 %), « où » (- 5,6 %), « que » (+ 5.2 %), « qu' » (=) (Évaluation initiale/ Évaluation finale), cf. Annexe 10

Bien que nous ayons intégré les erreurs apparaissant dans ces deux évaluations au décompte (celles-ci figurent parmi les résultats quantitatifs globaux), elles ne se sont pas révélées être un support d'analyse pertinent et nous nous en sommes finalement peu servis pour construire nos analyses.

En effet, quoique nous ayons cherché, en proposant des notes en bas de page, à pallier les difficultés lexicales, et répondu aux quelques questions de compréhension qui ont surgi, le texte, support de l'évaluation, s'est révélé mal choisi, trop complexe. Les erreurs étaient souvent dues aux difficultés lexicales et encyclopédiques, à la complexité des constructions syntaxiques (et notamment à la présence de relatives en cascades éloignant le relativiseur de la tête nominale de la relative)¹⁴¹.

1.2.3. Le questionnaire

Le questionnaire, qui a quasiment demandé deux séances (cf. Annexe 36), comprenait onze questions et se terminait par deux petites activités de production écrite. Il s'agissait, avant de débiter le dispositif de collecte de sonder les représentations des apprenants (sur le rôle des pronoms relatifs et les difficultés qu'elles rencontrent), leurs connaissances, leur maîtrise et leur compréhension du fonctionnement des pronoms relatifs en français, ainsi que leur capacité à employer des relatives (cf. Annexe 38).

Si, pour corroborer certaines analyses, nous nous sommes servi des réponses à certaines questions¹⁴² du *Questionnaire*, en revanche nous n'avons pas intégré au décompte des erreurs celles qui y figurent¹⁴³ – obtenue grâce à Q1 (donner des exemples), Q10 (produire une phrase), Q11 (produire un petit texte), cf. Annexe 18.

Obtenir que ce questionnaire soit rempli n'a pas été simple. Les étudiantes, déstabilisées par cette façon de sonder leurs connaissances, se sont montrées très réticentes. Elles sont en effet soumises à des modèles d'apprentissage très transmissifs et peu habituées à ce qu'on leur donne la possibilité de s'exprimer. Répondre à ces questions, alors qu'aucun cours sur ce phénomène

¹⁴¹ Pour plus de précision sur les phrases qui ont posé problème, se reporter à l'Annexe 19.

¹⁴² Toutes n'étaient pas pertinentes et celles qui auraient permis de sonder leur modalité de sélection de la forme requise faisaient cruellement défaut...

¹⁴³ Parce que ces réponses ne nous semblaient pas toujours significatives (un certain nombre de phrases ayant été visiblement trouvées sur le net grâce leur téléphone portable), parce que de nombreuses relatives étaient laissées inachevées, parce que nombreuses étaient les absences de réponses, et parce que, rappelons-le, les étudiantes s'étaient montrées très réticentes face à ce questionnaire qui les mettaient en difficulté.

Il n'en demeure pas moins que les relatives « spontanément » produites dans le cadre du *Questionnaire* confirment les tendances observées à propos du *Corpus spontané* :

- les emplois y sont mieux réussis que dans les emplois contraints ;
- *qui* est la forme la plus employée ;
- *où* est assez présent et plutôt réussi ;
- *dont* est peu représenté et souvent erroné ;
- pas (ou presque) de formes composées ;
- on note peu de cas de relativisation de l'objet direct.

grammatical ne leur avait été au préalable proposé, représentait pour elles une « prise de risque » trop importante. D'ailleurs, alors qu'au début vingt-deux étudiantes assistaient à notre module, à la fin de la semaine, les effectifs avaient nettement fondu. Heureusement, à partir de la phase de mobilisation des connaissances – le bouche-à-oreille ayant fonctionné – les étudiantes, comprenant qu'il s'agissait réellement d'un travail sur les pronoms relatifs, sont revenues.

1.2.4. Une phase préalable de mobilisation et de structuration des connaissances

Le dispositif imaginé en passe ensuite par une phase (cf. Annexe 39) dont l'enjeu principal était, comme nous l'avons dit, de doter les apprenantes des savoirs et des habiletés nécessaires. Celle-ci nous semblait indispensable sachant que la relativisation, relevant du maniement de la phrase complexe, est difficilement accessible à des apprenants débutants (natifs ou non natifs).

Nous proposons en annexe un tableau pour rendre compte du travail effectué dans cette phase ainsi que l'ensemble des activités proposées (cf. Annexe 39 et 40).

Nos objectifs étaient :

- de lever leurs appréhensions sur les pronoms relatifs et de leur montrer qu'il ne s'agissait pas d'un problème grammatical insurmontable ;
- de leur montrer qu'elles étaient capables de produire des phrases et des textes contenant des propositions relatives ;
- de les familiariser avec ce phénomène grammatical ;
- et de structurer leurs connaissances.

Au cours de cette phase – très appréciée (jamais elles n'avaient travaillé comme ça) –, nous avons en effet constamment maintenu le dialogue, répondu à toutes les questions qui surgissaient, proposé des moments de structuration des connaissances lorsque cela se révélait nécessaire, accompagné et encouragé les apprenantes dans la réalisation des activités et exercices proposés. Ajoutons que le fait d'avoir privilégié l'introduction de documents authentiques, de les avoir fait travailler sur des textes, le fait d'avoir proposé des activités diversifiées et progressives et d'avoir alterné travail individuel et travail en groupe, tout en prévoyant des moments de structuration des connaissances, a certainement contribué à développer leur motivation et à leur redonner confiance.

Et force est de reconnaître, plus encore que nous l'avions envisagé, que c'est bien grâce à cette phase, parce qu'elle a permis de lever les réticences et de « stopper l'hémorragie »¹⁴⁴, que notre corpus a pu être obtenu.

Ajoutons pour conclure que nous n'avons pas tenu compte, dans la constitution de notre corpus, de cette phase – très accompagnée – et que les données recueillies n'ont pas été dépouillées.

1.2.5. Le corpus « dirigé »

Ce *Corpus dirigé* était très important, et ce, pour un certain nombre de raisons :

- Il prolongeait la phase de mobilisation et de structuration des connaissances, permettant aux étudiantes de mieux comprendre le fonctionnement des pronoms relatifs et de toujours mieux s'approprier le phénomène (le *Corpus dirigé* constituant en quelque sorte un réservoir d'exemples, leur offrant la possibilité de s'approprier des collocations (*dont je parle*) ou des schémas constructionnels productifs en français (*relative à présentatif* par exemple), cette fois de façon plus autonome puisque, dans cette phase, contrairement à la phase précédente où nous répondions à toutes les questions, nous n'avons fourni aucune explication (sauf en ce qui concerne les problèmes de compréhension du français). Les exercices étaient distribués au même moment à toutes les étudiantes et ramassés dès que celles-ci avaient fini.
- C'était en outre un moyen, comme la phase de mobilisation, de permettre aux étudiantes de prendre confiance en elles, de trouver le courage et la capacité d'écrire des propositions relatives, en douceur et sur un mode progressif, le *Corpus dirigé* amenant, en effet, à partir de l'exercice XIII, à produire des propositions relatives et des phrases, voire des petits textes, contenant des propositions relatives.
- Enfin, ces exercices nous permettaient de nous doter d'un important corpus d'emplois contraints.

Ajoutons pour finir que nous avons pu effectivement constater que, pour bon nombre d'étudiantes, cette phase était nécessaire, faute de quoi leur compréhension du fonctionnement

¹⁴⁴ Rappelons qu'à cause du thème de la recherche et parce que nous avons débuté par une évaluation et un *Questionnaire*, les étudiantes avaient commencé par fuir et qu'ayant eu vent du travail effectué dans le cadre de cette phase de mobilisation des connaissances, elles sont revenues.

de la proposition relative en français étant insuffisant, elles n'auraient pu réaliser l'étape suivante (le corpus « spontané ») essentielle pour notre recherche.

En annexe est proposé un tableau (cf. Annexe 41) rendant compte de la façon dont s'est déroulée cette collecte d'emplois contraints et l'ensemble des exercices proposés (cf. Annexe 42). Figure également une liste des phrases (organisée en fonction des formes simples ou composées attendues et des types d'exercices) qui ont permis la collecte (cf. Annexe 43).

Le *Corpus dirigé* (CorpDir) est constitué de :

- 6 exercices à trou (dont un avec des indices invitant à faire une analyse syntaxique de la relative et un autre fournissant des précisions sur le genre du terme relativisé)
- 3 exercices de réécriture (supprimer les répétitions) sollicitant une en œuvre du processus de relativisation
- 3 exercices de transformation
 - de phrases (passer de la phrase neutre à la phrase emphatique)
 - de phrases (substituer une relative à un adjectif)
 - en texte (passer d'un terme relativisé sg → pl) permettant d'observer la maîtrise des accords
- 3 exercices de production de phrases ou de propositions relatives
 - produire une réponse à une question
 - compléter une proposition relative dont le relativiseur est imposé
 - insérer une proposition relative (qu'il a fallu retirer du Corpus, la consigne ayant été mal comprise, les réponses étaient inexploitables, cf. Annexe 23 Exo 17)

Ces exercices variés imposant l'emploi des formes simples et composées du relativiseur français et le maniement de relatives étaient conçus pour nous permettre d'observer :

- les erreurs intervenant dans la sélection du relativiseur, dans des emplois très contraints (Exercices à trou) ne sollicitant qu'une seule tâche – procéder à cette sélection –, et dans des emplois moins contraints (Exercices de production de phrases), plus complexes, plusieurs compétences étant sollicitées ;
- l'agilité syntaxique des apprenantes (Produire une relative, l'indépendante correspondante étant proposée) et leur capacité à relativiser (Exercices de réécriture / certains exercices de transformation) ;
- leur capacité à produire (achever, insérer) une relative (Exercices de production de phrases).

Quant au dépouillement de ces données, il fera apparaître que ces exercices du *Corpus dirigé* (CorpDir) nous auront permis de nous doter d'un corpus d'analyse d'emplois contraints (et semi-contraints pour les exercices 13, 14) de **1159 relatives** (absences de réponse comprises), à savoir :

- 304 emplois requis de *qui* (relativisation du sujet)
- 193 emplois requis de *que* (relativisation de l'objet direct)
- 17 emplois requis de *qu'* (relativisation de l'objet direct)
- 179 emplois requis de *dont* (relativisation de l'objet indirect et du génitif)
- 144 emplois requis de *où* (relativisation de l'objet indirect ou de l'oblique, voire d'un complément essentiel locatif)
- 322 emplois d'une *forme composée* (relativisation de l'objet indirect ou de l'oblique)

Et **1129 « relativiseurs »**¹⁴⁵ (confusions et ajouts compris), à savoir 287 « qui », 246 « que », 50 « qu' », 128 « dont », 127 « où » et 281 formes composées¹⁴⁶.

1.2.6. Le corpus « spontané »

C'est donc au terme de tout un dispositif ayant permis de manipuler les relatives que nos douze étudiantes ont été invitées à produire des relatives. Certes, parmi les textes produits certains ne contiennent aucune relative, mais la plupart proposent souvent plusieurs relatives. Nous restons persuadée que nous n'aurions jamais pu obtenir autant de relatives sans le travail préalable induit par le dispositif mis en place.

Le *Corpus spontané* (CorpSpon) était, lui aussi, conçu sur un mode progressif. Il débute par deux activités préparatoires relevant plus de la production de phrases que de la production de texte : décrire une illustration (*Illustrations*), produire une phrase contenant une relative (*À tour de rôle*). Quatre consignes d'écriture ont été ensuite proposées :

1. Et votre ville, comment est-elle ? (*Ma ville*).

¹⁴⁵ Des explications seront fournies ultérieurement sur la présence de ces guillemets. Toutes les formes proposées ne sont pas des relativiseurs.

¹⁴⁶ Des précisions sur les modalités de calcul seront fournies ultérieurement (cf. B. 3.1. *Remarques à propos de la méthode*). Deux types de calcul ont été effectués. L'un recense les erreurs en s'intéressant à une relativisation donnée avec une forme donnée et prend, par exemple, en compte les erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation du sujet : on compte dans le *Corpus dirigé* 304 occurrences où il s'agissait de relativiser un sujet et de sélectionner *qui* (→ QUI). L'autre prend en compte les formes proposées par les étudiantes (et observe les taux d'erreur dans l'emploi d'une forme donnée), ainsi, par exemple, dans le *Corpus dirigé*, on compte 287 *qui* (« qui ») – sélectionnés à tort ou à raison.

2. Rédiger un petit texte de quelques phrases dont l'objectif est d'inciter les gens à aller voir un film, une exposition, un site touristique, un concert... (*Texte incitatif*).
3. Faites le portrait de votre héroïne (ou de votre actrice) préférée en utilisant au moins cinq propositions relatives et en variant les pronoms relatifs. (*Héroïne*)
4. Au cours de vos nombreux voyages, vous avez amassé une collection d'objets anciens dont vous êtes très fier et que vous faites admirer à vos amis en faisant des commentaires. (*Collection*)

Plus de précisions sur ces activités d'écriture sont apportées dans l'Annexe 44. Pour se faire une idée des phrases et des textes produits par les apprenantes, on peut consulter les Annexes 24 à 29.

Les étudiantes étaient donc invitées, grâce à des consignes appropriées, à produire des textes de type **descriptif et argumentatif** contenant des propositions relatives.

Étant donné que celles-ci traversaient une période difficile : il leur fallait rendre tous les quinze jours beaucoup de devoirs de production écrite et passer des examens, nous n'avons pu faire autrement que de leur demander de réaliser une partie du travail à la maison, chez elles (seules les deux premières activités – décrire une illustration, produire à tour de rôle une phrase complexe contenant une relative – ont pu avoir lieu en cours). L'utilisation du dictionnaire, internet et traducteur numérique était autorisée. Ces productions ont été ramassées à la fin du dispositif (le 1er août et également à la fin du mois d'août, voire plus tard grâce à une amie enseignante).

Le Corpus « spontané » (CorpSpon) nous aura finalement permis de récolter **219 relatives**, comme en témoigne ce tableau :

Tableau 17 : Nombre de relatives obtenues grâce au Corpus « spontané »

CORPUS « spontané »			
	Nombre de relatives produites	Nombre de « relativiseurs » employés	Nombre d'erreurs apparaissant à la jonction de la matrice et de la relative
Illustrations (10 étudiantes / 9 productions x 2)	26 dont 2 omissions [Ø qui]	25 24 emplois + un ajout qui + 3 conf. (2 que, 1 qu') ?	6 2 erreurs de sélection (dont 1 accord Fcomp) 1 ajout (qui) 2 om. [Ø qui] 1 om. de la prép. (Ø laquelle → derrière lequel) + 3 conf. ? + 1 production sans relative (Fatma) + 2 absences de réponse Amnah (x2)
À tour de rôle (38 phr. / 9 étudiantes)	34 + 5 clivées	35 dont 1 conf (que) + 2 erreurs portant sur des clivées	10 7 erreurs de sélection (dont 1 accord Fcomp) 2 erreurs absolues (segmentation de la F. composée) 1 conf. (que relatif/que conjonction) + 2 erreurs portant sur des clivées
Ma ville (13 productions / 12 étudiantes)	48 dont 3 om. [Ø qui]	45	8 5 erreurs de sélections 3 om. [Ø qui] + 3 conf. ?
Texte incitatif (12 productions / 12 étudiantes)	22 dont 1 om. [Ø qui] et 1 ellipse [qui]	21 20 emplois + 1 ajout que + 1 confusion que/que ?	6 4 erreurs de sélection 1 ajout (que) 1 om. [Ø qui] + 1 conf. ? + 3 prod..sans relative (Abir, Riham, Fatma)
Héroïne (10 productions / 9 étudiantes)	41 dont 1 om. [Ø qui] et 1 ellipse [que]	42 39 emplois + 1 ajout qu' + 2 conf.. (que)	8 4 erreurs de sélection 1 ajout (qu') 2 conf. 1 om. [Ø qui] + 1 prod. sans relative (Fatma)
Collection (11 productions / 11 étudiantes)	48 dont 1 om. [Ø d'où]	50 47 emplois + 2 ajouts qui + 1 confusion (que) sûre + 2 conf. (que) ?	14 9 erreurs de sélection (dont 1 accord Fcomp) 2 ajouts (qui) 1 om. [Ø d'où] 1 erreur sur la Prép. (dans → avec ?) 1 conf. + 2 conf. ? + 1 prod. sans relative (Abir)
TOTAL CorpSpon	219 relatives	218 « relativiseurs »	52 erreurs

En gris : les cas problématiques qui n'ont pas été comptabilisés.

om. et Ø = omission ; conf = confusion ;

la forme barrée (~~qui/que~~) correspond à l'ajout d'un relativiseur qui n'a pas lieu d'être

Ces relatives sont ainsi réparties :

- 105 relatives relevant de la relativisation du sujet (\rightarrow QUI)¹⁴⁷ ;
- 44 relatives relevant de la relativisation de l'objet direct (\rightarrow QUE/QU') ;
- 39 relatives nécessitant l'emploi de où (\rightarrow OÙ^{OI/OBL/(OD)}) ;
- 18 relatives où l'emploi de *dont* était requis (\rightarrow DONT^{OI/GEN}) ;
- 13 relatives nécessitant l'emploi d'une forme composée (\rightarrow Fcomp^{OI/OBL}).

219 relatives qui ne relevaient pas d'emplois contraints imposés par des exercices : c'était les étudiantes qui avaient choisi de produire ces phrases contenant des relatives.

Certes, il ne s'agit pas d'emplois spontanés intervenant dans le cadre d'interactions authentiques : les étudiantes répondaient à une consigne d'écriture, et surtout, cherchaient à nous contenter en produisant le plus de relatives qu'elles pouvaient, mais par rapport aux *Évaluations* et au *Corpus dirigé*, on peut les considérer comme des emplois plus spontanés.

C'est donc en sachant que nous nous dotons d'un corpus constitué d'éléments hétérogènes, fait d'emplois contraints – obtenus dans une situation d'évaluation et dans le cadre d'exercices et de petites activités de production – et d'emplois plus spontanés, obtenus dans le cadre d'activités de production écrite, que nous avons choisi de prendre en compte :

- les *Évaluations* (emplois contraints, texte à trous) ;
- le *Corpus dirigé* (emplois contraints et parfois semi-contraints¹⁴⁸) ;
- le *Corpus spontané* (emplois « spontanés »).

Des différences dont nous tiendrons compte dans nos analyses et que les résultats quantitatifs du dépouillement des données feront apparaître.

1.3. Conclusion

C'est en Arabie saoudite, dans la section féminine du département des Langues Européennes de l'Université Roi Abdel Aziz de Djeddah, avec douze étudiantes saoudiennes en troisième année de licence de FLE (promotion 2012-2013) apprenant, dans un cadre institutionnel, le

¹⁴⁷ Flèche et majuscule (\rightarrow QUI) signifient qu'il s'agit d'une forme requise, de la forme attendue (juste). La forme barrée (~~qui~~) correspondant à un emploi erroné. Les guillemets (« qui ») soulignent le fait qu'il s'agit d'une forme proposée par l'apprenant (qu'elle soit juste ou fausse).

¹⁴⁸ Les étudiantes ayant une petite marge de manœuvre seulement dans trois exercices (le dernier complètement raté n'ayant pas été pris en compte), les exercices 13, 14 et 17 (cf. Annexe 42, Exo 13,14, 17), celles-ci pouvant opter pour différentes relativisations.

français depuis seulement quatre semestres (cette langue étrangère seconde n'étant enseignée qu'à partir de l'université) que nous avons pu constituer notre corpus. Ces étudiantes avaient 21 ans environ, étaient de niveau A2 (ayant un usage élémentaire de la langue pour la quasi-totalité d'entre elles) et B1 (soit un usage plus autonome de la langue française) et, par ailleurs, maîtrisaient l'anglais (seule langue étrangère enseignée avant l'université) et l'arabe standard moderne, appris dans un cadre institutionnel, puisque c'est un arabe dialectal ou une langue maternelle étrangère qui sont parlés dans les interactions quotidiennes.

Grâce à ces étudiantes, le dispositif qui a été mis en place nous aura permis de récolter :

- **299 relativiseurs** potentiellement erronés dans le cadre de l'emploi contraint :
 - o de 13 relatives, par le biais d'une évaluation initiale et finale identique (un texte à trous).
- **1159 relativiseurs** potentiellement erronés dans le cadre de l'emploi contraint :
 - o de 98 relatives, par le biais d'exercices et d'activités guidées de production de phrases.
- **219 relativiseurs** potentiellement erronés dans le cadre de l'emploi plus spontané :
 - o de 219 relatives, par le biais de consignes d'écriture.

Soit au total **1677 relativiseurs**.

2. RÉSULTATS QUANTITATIFS ET ANALYSE DES ERREURS

Avant d'en venir à ce qui concerne, à proprement parler, notre étude (les erreurs qui apparaissent à la jonction de la phrase matrice et de la relative), nous aimerions mettre en exergue un certain nombre d'observations que la fréquentation de notre corpus nous a permis de mettre en évidence, à savoir l'existence, d'une part, d'**erreurs apparaissant dans la phrase matrice** et, d'autre part, d'erreurs, qui elles, figurent **à l'intérieur de la relative**.

C'est en effet un classement syntaxique qui se dégage de notre corpus. Un classement qui correspond aux trois morceaux du puzzle de la relativisation en français (phrase matrice / relativiseur éventuellement précédé d'une préposition / relative).

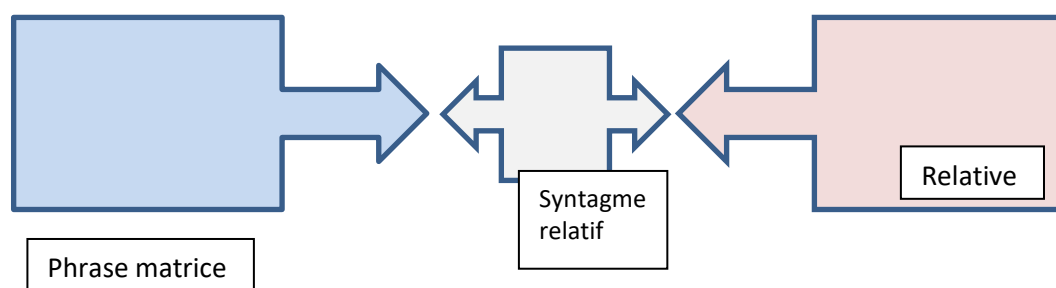


Figure 14 : Les trois morceaux du puzzle de la relativisation

Soulignons pour être précis que c'est ici avant tout sur l'analyse des données du *Corpus spontané* que nous nous sommes fondée pour élaborer ce classement. Dans les exercices à trous du *Corpus dirigé*, par exemple, seules des erreurs situées à la jonction de la matrice et de la relative pouvaient apparaître, puisqu'il ne s'agissait que de rétablir le relativiseur manquant. Pour voir apparaître des erreurs situées dans la relative, comme l'ajout d'un pronom résomptif, il faut que les étudiantes soient amenées à produire des relatives. De même, pour que des erreurs situées dans la matrice surviennent, il faut que les étudiantes soient amenées à produire une phrase complexe. C'est donc uniquement dans les emplois spontanés ou semi-contraints que l'on peut observer ces erreurs apparaissant dans la phrase matrice ou situées dans la relative.

L'analyse de ces données nous a, donc, amenées à distinguer trois niveaux d'apparition des erreurs.

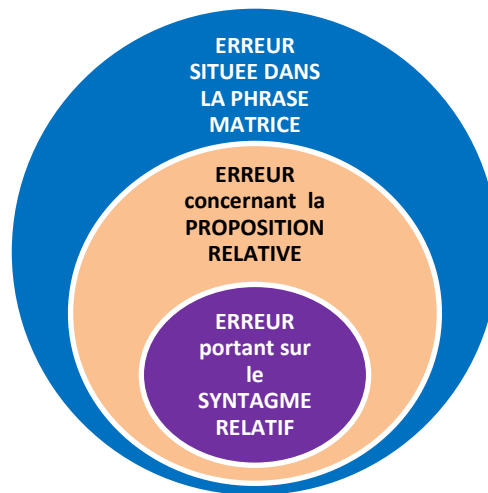


Figure 15 : Classement syntaxique des erreurs selon trois niveaux d'apparition

Certaines concernent, en effet, des erreurs situées dans la phrase englobante, d'autres interviennent dans de la proposition relative et nombreuses sont les erreurs qui portent sur le syntagme relatif (*PréP+relativiseur*).

Précisons que nous n'avons bien entendu pas tenu compte de toutes les erreurs. Certaines n'ayant rien à voir avec la relativisation. Les erreurs (de type lexical ou orthographique par exemple) qui auraient pu tout aussi bien être commises dans une phrase indépendante, qui seraient intervenues même s'il ne s'agissait pas de relativisation, ne nous intéressaient pas. Nous nous sommes limitée aux erreurs liées à la relativisation.

Avant de nous intéresser aux erreurs portant sur le syntagme relatif, nous aimerions donc, bien que ce ne soit pas là l'essentiel de notre étude, partager certaines observations, d'une part, à propos des erreurs situées dans la phrase matrice, d'autre part à propos des erreurs apparaissant dans la proposition relative.

2.1. Les erreurs situées dans la phrase matrice

L'observation de notre corpus nous amène à constater que les erreurs situées dans la phrase matrice sont ainsi réparties. Il s'agit :

- d'une part, d'erreurs – relativement fréquentes – relevant de l'**inachèvement de la phrase englobante** (celle-ci ne comportant pas de verbe), à savoir, dans la plupart des cas, de la production de phrases nominales ;

- et d'autre part, d'**erreurs concernant la tête nominale** de la relative, celles-ci portant sur la nature du déterminant choisi¹⁴⁹ – que ce choix soit erroné ou seulement contestable –, le genre du déterminant¹⁵⁰, auquel il faut ajouter quelques cas, beaucoup plus rares, d'omission pure et simple du nom tête¹⁵¹.

Ce que nous pouvons figurer à l'aide du schéma suivant :

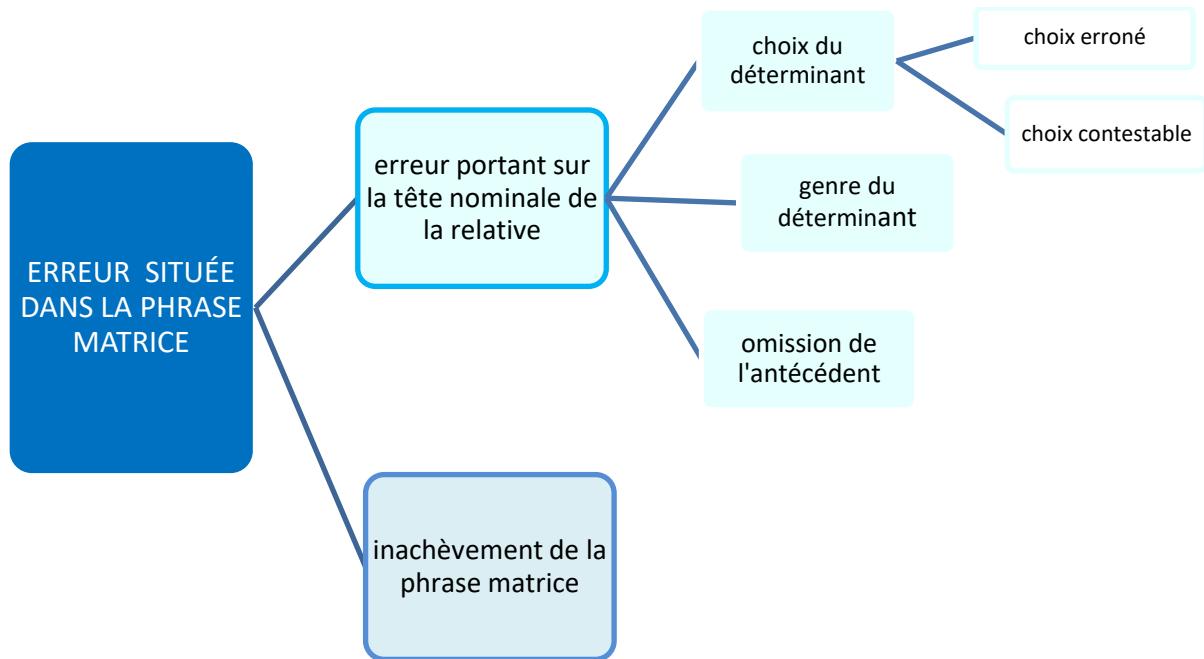


Figure 16 : Les erreurs situées dans la phrase matrice

¹⁴⁹ Il est des cas où, à la tête du syntagme antécédent, le choix d'un déterminant possessif, d'un article défini ou indéfini, d'un déterminant singulier ou pluriel s'avère problématique.

¹⁵⁰ En ce qui concerne les erreurs portant sur le genre du déterminant, nous n'avons pris en compte que celles qui avaient des répercussions dans la proposition relative, à savoir uniquement celles qui généraient des erreurs dans la chaîne des accords liée au terme relativisé ou des erreurs dans la sélection de la forme composée du relativiseur. Voici deux exemples :

J'aime bien **le** classe de français **auquel** je participe (Dania, *A tour de rôle*, CorpSpon)

→ J'aime bien **la** classe de français **à laquelle** je participe.

C'est **ma** portefeuille que j'ai perdu **u** (Riham, *A tour de rôle*, CorpSpon)

→ C'est **mon portefeuille** que j'ai perdu **u**

¹⁵¹ « Ma mère a acheté une robe **qui** a courte et belle. Elle achete [\emptyset antécédent] aussi pour ma sœur **qu'**ELLE ne l'aime pas. **Donc**, elle la prend et le retour. » (Fatma. *QuestQ11*, souligné par l'étudiante pour spécifier qu'il s'agit d'un pronom relatif)

→ Elle **en a acheté une** pour ma sœur **qui** (~~qu'elle~~) ne l'aime pas/ qu'elle n'aime (~~l'~~) pas.

2.1.1. L'inachèvement de la phrase matrice

Voici quelques exemples pour mieux faire comprendre ce que nous identifions comme des erreurs relevant de l'inachèvement de la phrase matrice. Une phrase comme celle-ci donne au locuteur français une impression d'inachèvement de la phrase englobante :

Bahrra entre jeddah et Makkah qui est grand
où presque tout le monde ne la bien connait pas.

(Ebtessam,
Héroïne,
CorpSpont)¹⁵²

De même dans l'exemple suivant :

Anjelina Joulie une actrice qui a célèbre dupuis longtemps
et qui tout le monde l'aime...

(Ebtessam,
Héroïne,
CorpSpont)

S'agit-il d'une phrase intentionnellement nominale (→ *Angelina Jolie, une actrice qui est (#) célèbre depuis longtemps et que tout le monde (L')aime*) ? D'une phrase inachevée (→ *Angelina Jolie, une actrice qui est célèbre depuis longtemps et que tout le monde aime, est à nouveau à l'affiche*) ? D'une omission du verbe être (→ *Angelina Jolie [Ø] est une actrice qui est célèbre depuis longtemps*) ?

Étant donné qu'il s'agit en effet d'une erreur que les apprenants arabophones commettent fréquemment (le verbe *être* manquant souvent dans les phrases attributives qu'ils produisent), nous pensons que l'hypothèse la plus probable est celle d'un transfert négatif : dans la phrase nominale arabe (c'est-à-dire dans toute phrase qui débute par un nom¹⁵³), le verbe *être* au présent est en effet omis¹⁵⁴.

¹⁵² Pour avoir accès à l'intégralité de la production, se reporter à l'Annexe 28, *Héroïne*.

¹⁵³ Contrairement aux phrases verbales – qui débutent par un verbe.

¹⁵⁴ Soit par exemple :

- [La-fille^{NOM} blonde^{NOM}] / « La fille est blonde. »
- [Le-livre^{NOM} sur#la-table^{GEN}] / « Le livre est sur la table. »
- [Mohammed^{NOM} allant^{NOM} à#Paris^{GEN}.] / « Mohammed est en train d'aller à Paris. »
- [à#Paris^{GEN} musée-un^{GEN}.] / « Il y a un musée à Paris. »

Dans d'autres cas, c'est l'omission probable du présentatif (« il y a » ou « c'est/ce sont ») qui donne cette impression d'inachèvement :

Et il y a beaucoup de suprmarché. Dans ma ville, des gens très sympathiques **qui** vous aideront quelqu'un ont des problèmes.

(Abir,
Ma ville,
CorpSpon¹⁵⁵)

→ Dans ma ville, [Ø] **il y a** des gens très sympathiques qui vous aideront en cas de (~~quelqu'un ont des~~) problèmes.

Le chasseur **qui** veut chasse le turo.

(Arwa
Illustrations,
CorpSpon¹⁵⁶)

→ **Il y a un** (~~Le~~) chasseur qui (~~veut~~) chasse **un** (~~le~~) taureau.

Les gens très sympathiques qui vous aideront si vous avez des problèmes.

(Abir,
Ma ville,
CorpSpon)

→ **Ce sont** (**il y a**) des (~~Les~~) gens très sympathiques qui vous aideront si vous avez des problèmes.

Cette maison **où** j'ai habite.

(Fatma,
À tour de rôle,
CorpSpon)

→ **C'est** cette maison où j'habite.

Cette chaire **qui** a l'air antique.

(Ebtessam,
À tour de rôle,
CorpSpon)

→ **C'est une** (~~Cette~~) chaise qui a l'air antique.

Ces erreurs relevant de l'omission de *il y a*, de *c'est/ce sont* ou du verbe *être* seraient donc des erreurs interlinguales – dues à une interférence avec l'arabe standard moderne. Les apprenants arabophones doivent surmonter une double difficulté, s'appropriier ces présentatifs (qui n'existent pas en arabe) et faire figurer le verbe *être* au présent (qui en arabe est omis).

¹⁵⁵ Pour avoir accès à l'intégralité de la production, se reporter à l'Annexe 26. *Ma ville*.

¹⁵⁶ Pour avoir accès à l'intégralité de la production, se reporter à l'Annexe 24. Écrire à partir d'illustrations.

En effet, l'arabe standard moderne ne connaît pas l'emploi de tels présentatifs construits avec le verbe *être* ou le verbe *avoir*. Pour obtenir une phrase équivalente, on pourra avoir recours :

- à un pronom personnel sujet (le phénomène de mise en relief en arabe est porté par le pronom sujet non omis) :

<i>al+walidaan</i>	<i>humaa</i> ^{PROsuj}	<i>allaḏaan</i> ^{ONCT}	<i>yaḥekumaan</i>
[Les-parents	ils	lesquels (deux)	commandent]
<i>Ce sont les parents</i>		<i>qui</i>	<i>commandent.</i>

- à un démonstratif :

[<i>Cette</i> (haḏi#hi) <i>la-fille</i> <i>laquelle</i> <i>ai parlé</i> {je} <i>à#elle</i> <i>hier</i>] Relative à tête nominale définie / <i>C'est la fille à laquelle (à qui) j'ai parlé hier</i>
[<i>Cette fille-une</i> <i>ai parlé</i> {je} <i>à#elle</i> <i>hier</i>] relative à tête nominale indéfinie / <i>C'est une fille à laquelle j'ai parlé hier</i>

- à une phrase nominale :

[à#Paris^{GEN} musée-un^{GEN}.] / *Il y a un musée à Paris.*

De plus, l'emploi d'une phrase nominale¹⁵⁷ (c'est-à-dire une phrase ne débutant pas par un verbe réalisé) est fréquent en arabe¹⁵⁸. Or, dans de telles phrases, le verbe *être* [*kaana*] est omis au présent.

Bien que certaines erreurs relevant de l'inachèvement d'une phrase (de la production non intentionnelle d'une phrase nominale) comme, d'ailleurs, les erreurs portant sur le déterminant d'un GN puissent apparaître dans des phrases indépendantes, bien que celles-ci ne puissent être considérées comme ayant spécifiquement trait à la relativisation, il nous a semblé important de les mentionner parce qu'elles ont un impact sur la grammaticalité des phrases complexes contenant une relative produites par nos apprenantes saoudiennes.

¹⁵⁷ Phrase qui, selon D. El Kassas (cf. PREMIÈRE PARTIE Section 1.1.4. *Propriétés linguistiques de l'arabe standard moderne*), correspondent, en arabe standard moderne, à une énonciation représentative.

¹⁵⁸ « Si le locuteur veut exprimer un jugement sur quelqu'un ou sur quelque chose ou établir une relation d'identité entre deux objets, il fait appel à la phrase nominale, s'il veut poser l'existence de quelqu'un ou de quelque chose quelque part, il choisit la phrase locative [*débutant par un syntagme prépositionnel*], et s'il veut rendre compte d'un événement ou d'un état de choses, il convoque la phrase verbale [*débutant par un verbe*]. ». (Ben Gharbia, 2011 : § 42)

Par ailleurs, s'il est important de souligner ce type d'erreur – celles qui consistent à produire une phrase qu'en français on perçoit comme inachevée –, c'est qu'elles font obstacle à l'appropriation de schémas constructionnels productifs en français, comme les relatives (ou les clivées) en *il y a* ou en *c'est/ce sont*, comme les phrases attributives¹⁵⁹. Appropriation, pourtant, importante aussi bien en réception qu'en production.

2.1.2. Les erreurs portant sur la tête nominale

La seconde raison pour laquelle il convient de dire quelques mots sur ces erreurs apparaissant dans la phrase matrice, c'est que le dépouillement de notre corpus nous amène à constater l'existence d'un certain nombre d'erreurs portant sur l'emploi du déterminant de la tête nominale de la relative.

Lisant – et relisant – notre corpus de phrases, souvent, nous nous sommes interrogée sur la pertinence de la sélection du déterminant de la tête nominale de la relative et sur la grammaticalité de la phrase produite. Un déterminant possessif, le choix d'un article défini (ou indéfini), d'un déterminant singulier (ou pluriel) nous arrêtaient, nous semblaient problématiques. Parfois ces sélections nous paraissaient franchement contestables, mais dans la plupart des cas (particulièrement dans le cadre de la production de phrases isolées, décontextualisées) rien n'était sûr, tout dépendait du contexte dans lequel cette phrase était imaginée.

Ces erreurs sont, en effet, liées à un problème, qui dépasse largement le cadre de la relativisation, à une incontestable difficulté du français, la question de la définitude.

Ainsi, des erreurs comme :

<i>Connais-tu un pays où</i>	Victor Hugo est né. Je suis née la Tours Efile trouver	Israa Amnah Fatma	Exo 16 (<i>achever une relative dont le relativiseur est imposé</i>) CorpDir
------------------------------	--	-------------------------	--

L'étudiante perçoit-elle que l'emploi d'un déterminant indéfini entre en contradiction avec l'emploi d'une relative déterminative (restreignant l'extension référentielle de la tête nominale) ?

¹⁵⁹ Anjelina Joulie [*estf*] une actrice qui a célèbre depuis longtemps et qui tout le monde l'aime... (Ebtessam, CorpSpon, *Héroïne*, texte 1).

témoignent, à notre avis, du fait que la question de la définitude n'est pas maîtrisée.

Il en va de même pour celle-ci :

Kalilah Wa Dimnah est mon livre que je préfère	Dania	Exo de transformation 13 (remplacer un adjectif (préféré) par une relative) CorpDir
---	-------	--

L'étudiante perçoit-elle la contradiction qu'il y a à employer simultanément un déterminant autoréférentiel et une relative déterminative ?

Dans certains cas, quoique ces phrases puissent exister en français dans certains contextes, on peut douter de la pertinence de la sélection de la forme dans le paradigme des déterminants :

C'est mon amie à laquelle je pense souvent	Riham	« À tour de rôle », CorpSpon
---	-------	---------------------------------

*S'agit-il d'une relative continuative (C'est mon amie, à laquelle je pense souvent),
d'une relative déterminative (C'est l'amie à laquelle je pense souvent),
d'une relative à tête nominale indéfinie (C'est **une** amie à laquelle je pense souvent) ?*

Voilà, ma ville que je rêve...	Ebtessam	« Ma ville », CorpSpon
---------------------------------------	----------	---------------------------

→ Voilà, **ma** ville, que je rêve... continuative ? (rêver qc)
→ Voilà, **la** (~~ma~~) ville que je rêve... déterminative ? (rêver qc)
→ Voilà(,) **la** ville **dont** je rêve... déterminative ?. (rêver de qc)

C'est la robe que j'aime beaucoup	Ebtessam	« À tour de rôle », CorpSpon (Production de phrases isolées, décontextualisées)
--	----------	--

→ C'est **une / cette** robe que j'aime beaucoup.
→ C'est **la** robe **que je préfère**. (déterminative)
→ C'est **la** robe [et non le sac] // que j'aime beaucoup. (clivée)

Les difficultés surgissant dans la sélection du déterminant peuvent être également dues à l'emploi d'un déterminant à valeur de généralité. :

J'aime beaucoup UN personne qui est très gentile	Soad	« À tour de rôle », CorpSpon
--	------	---------------------------------

→ *J'aime beaucoup les personnes qui sont très gentilles.*

C'est L' examen qui je déteste	Ebtessam	« À tour de rôle », CorpSpon
--	----------	---------------------------------

→ *C'est **un (cet)** examen **que** je déteste.*

→ *Ce sont **les** examens **que** je déteste.*

→ *C'est **l'**examen [et non...] **que** je déteste.*

La maîtrise de certaines relatives suppose donc une certaine maîtrise de la définitude en français, ce qui ne va pas de soi. Une difficulté qu'on aurait, à notre avis, tout à gagner à articuler à celle de la relativisation, et notamment à l'emploi des relatives déterminatives qui, dès lors qu'elles sont employées comme telles, nécessitent l'emploi (à valeur cataphorique) d'un déterminant défini.

2.1.3. Conclusion

Les erreurs apparaissant dans la phrase matrice ne sont pas toujours liées à la relativisation. Certaines méritent cependant d'être soulignées. Il s'agit d'erreurs portant sur la tête nominale de la relative, qu'elles concernent le choix du déterminant (son genre, sa définitude) ou qu'elle relève de l'omission (peu fréquente) du nom tête. Il s'agit également d'erreurs (probablement due à une interférence avec la langue source) qui témoignent de la difficulté, pour des apprenants arabophones, à utiliser les présentatifs *c'est/ce sont* et *il y a*, et à faire figurer le verbe *être* au présent. De telles erreurs affectent indiscutablement la grammaticalité des phrases relatives produites par nos étudiantes.

Dans le cadre d'un travail sur les relatives, il nous semble donc important d'aborder ces points, qui sont source de difficultés :

- la question de la définitude et de l'emploi des déterminants ;
- la nécessité de toujours faire figurer le verbe être ;
- les constructions à présentatifs.

2.2. Les erreurs situées dans la proposition relative

L'analyse des erreurs situées dans la proposition relative s'avère plus complexe, celles-ci étant beaucoup plus nombreuses et plus diversifiées. Ces erreurs sont, pour certaines, situées à **l'intérieur de la proposition relative**, d'autres, en revanche, touchent la proposition relative dans son ensemble.

On distingue, en effet, d'une part, des erreurs liées :

- à l'apparition, dans la relative, d'un **pronom de rappel** (ou de reprise, ou *résomptif*¹⁶⁰), une interférence due au fonctionnement de la langue source ;
- au non-respect, à l'intérieur de la proposition relative, de la chaîne des **accords** liés à la tête nominale (ou plus exactement au terme relativisé) ;
- à la **forme verbale** de la proposition relative (temps, mode, auxiliaire, verbe pronominal, choix lexicaux...).

En ce qui concerne les erreurs portant sur la forme verbale de la proposition relative, il apparaît que, sauf en ce qui concerne les cas d'omission du verbe de la proposition relative, qui dénature celle-ci, ces erreurs ne sont pas propres à la relativisation et auraient été présentes dans une phrase simple ou dans un autre type de subordonnées. Nous avons donc choisi de ne pas en tenir compte. Il en va de même pour des erreurs comme l'omission du pronom sujet (l'arabe est une langue pro-drop) qui, bien qu'elles perturbent la grammaticalité de la relative, ne sont pas spécifiques à la relativisation.

On trouve également des erreurs qu'il faut cette fois analyser à l'échelle de **la proposition relative** conçue comme un tout, liées :

¹⁶⁰ « Nous entendons ici par *résomptif* un pronom de reprise situé dans la phrase relative et se référant à l'antécédent. Ce pronom est placé dans la position qu'il aurait en phrase indépendante. C'est lui, et non pas le complémentiseur introducteur de la relative, qui signale l'argument relativisé et la position de celui-ci. Il permet de conserver dans la relative l'ordre des mots canonique. Le français standard n'a pas de propositions relatives résomptives, mais on en rencontre chez l'enfant et dans la langue très familière. Ainsi dans l'exemple de langage enfantin **la fille que maman parle d'elle, elle* est un pronom résomptif. » (Monville-Burston et Kounouni, 2010 : 500).

- à l'inachèvement de la sous-phrase relative¹⁶¹ ;
- à l'emplacement de la proposition relative¹⁶² ;
- à l'apposition de signes de ponctuation :
 - relevant d'une segmentation erronée de la phrase (un point séparant par exemple la relative de la principale¹⁶³),
 - voire de l'absence de virgules, pouvant être considérées comme obligatoires, notamment dans le cas des relatives appositives¹⁶⁴.

Ce que nous pouvons figurer à l'aide du schéma suivant :

¹⁶¹ ● « C'est Sarah qui a une voiture rouge dans **la quelle** un homme. » (Fatma, *A tour de rôle*, CorpSpon)

¹⁶² ● « Le jeudi il a fait très froid **où vs êtes parti** » (Amani, *Exo 6*, CorpDir)

● « Je l'ai rapporté dans le double fond de votre valis **que je durme marchand**. » (Soad, *Collection*, CorpSpon). Le placement laisse entendre que le terme relativisé est *valise*, ce qui, étant donné le contexte, n'est pas le cas.

→ **C'est un** (~~Cette-l'~~) **objet en cuir, unique, qui est d'une grande beauté, que j'ai durement marchandé** (~~je durme marchand~~). Je l'ai rapporté dans le double fond de votre valise.

¹⁶³ ● « Pour moi, mon héroïne c'est le prophète Mohamed paix et le bénéfiet soit sur lui ». qui est notre prophète » (Arwa, *Héroïne*, CorpSpon)

¹⁶⁴ D'aucuns considèrent en effet qu'une proposition relative appositive doit être encadrée par des virgules que nos étudiantes apposent rarement (parfois seulement une des deux est présente) :

● « Dans la ville, on peut visiter la vieille ville qui s'appelle Al-Balad avec ses maisons anciennes et qui respirent les bonnes d'odeurs du odeurs du passe. » (Soad, *Ma ville*, CorpSpon)

→ Dans la ville, on peut visiter la vieille ville, qui s'appelle Al-Balad, avec ses maisons anciennes (~~et~~) qui **sentent** (~~respirent~~) les **bonnes** (~~et~~) **odeurs des odeurs du passé**.

D'aucuns exigeraient une virgule séparant la principale de la relative continuative (pour marquer une pause et signifier que l'intégration est plus lâche) :

● « J'aime rester à la maison où il y a ma sœur » (Dania *A tour de rôle*, CorpSpon).

→ J'aime rester à la maison, où il y a ma sœur.

● « Pour moi, mon père est mon héros qui m'a appris la force et la confiance en soi dans la vie » (Amnah, *Héroïne*, CorpSpon)

→ Pour moi, mon père est mon héros, qui m'a appris la force et la confiance en soi dans la vie. (continuative ?)

→ Pour moi, mon père est mon héros, **c'est lui** (**celui**) qui m'a appris la force et la confiance en soi dans la vie.

→ Pour moi, mon père est **un** héros qui m'a appris la force et la confiance en soi dans la vie.

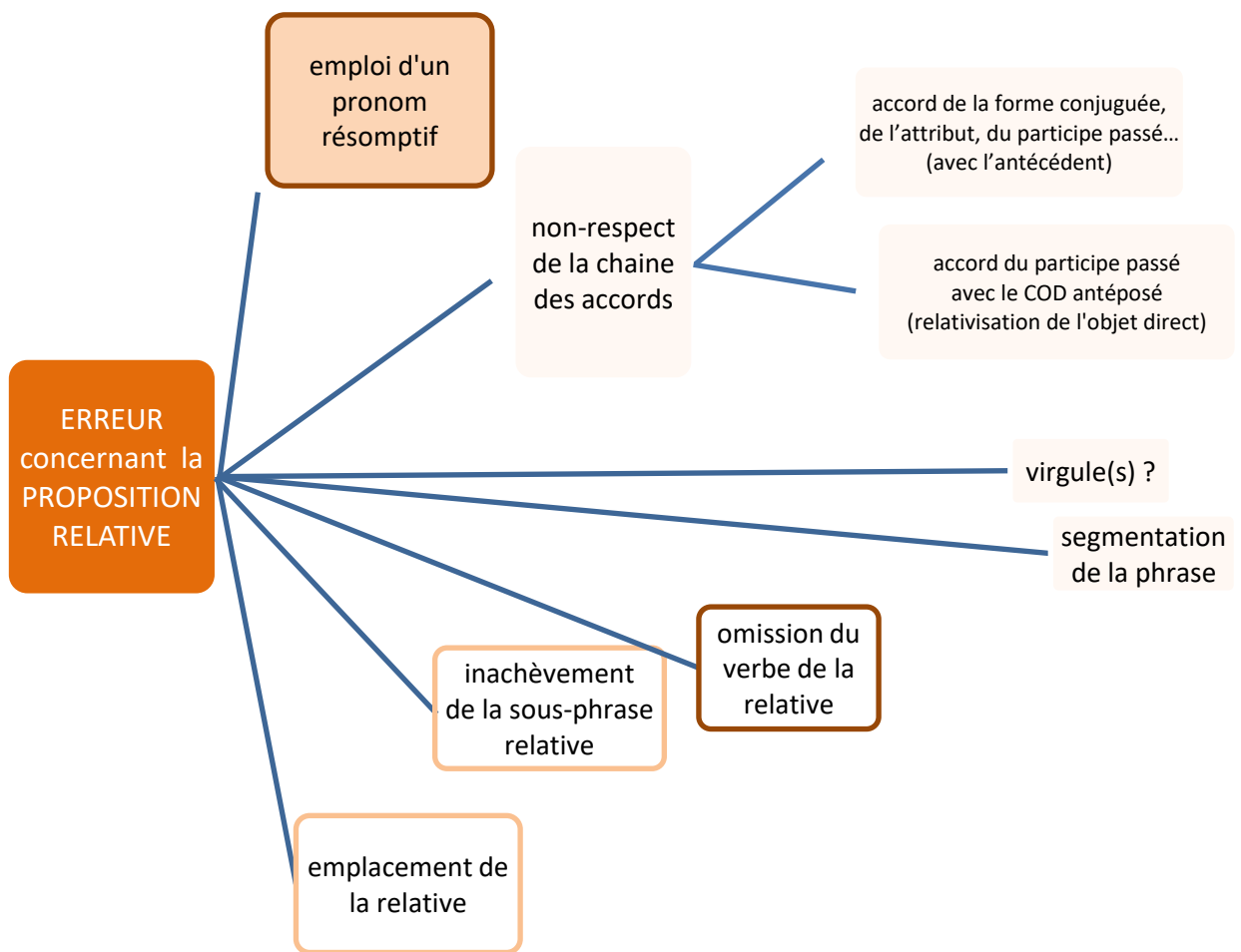


Figure 17 : Les erreurs situées dans la relative

Comme on peut le remarquer dans ce schéma, parmi les erreurs relevant du non-respect des accords, nous avons effectué une distinction. D'une part, les unes correspondent à la relativisation du sujet et les autres à la relativisation de l'objet direct. D'autre part, il nous a semblé important de dissocier les erreurs ayant trait à l'accord du verbe, de l'attribut, du participe passé... avec la tête nominale (ou plus exactement avec le terme relativisé) des erreurs concernant l'accord du participe passé du verbe de la relative avec le complément direct antéposé. En effet, parmi toutes les configurations syntaxiques qui génèrent une antéposition du COD et imposent, sur le participe passé d'une forme verbale, des marques d'accords avec

celui-ci, la relativisation de l'objet direct est une des configurations les plus répandues¹⁶⁵. La mettre en exergue nous semblait nécessaire.

Parmi toutes ces erreurs apparaissant dans la relative (et ayant trait à la relativisation), il en est deux sur lesquelles nous aimerions revenir, les erreurs orthographiques, d'une part, et les erreurs relevant de l'ajout d'un pronom résomptif d'autre part.

2.2.1. Les erreurs de type orthographique

L'observation des erreurs apparaissant dans la relative permet de constater que la relativisation pose des difficultés particulières qui relèvent de l'orthographe, de la maîtrise des accords (apposition de marques de personnes, de genre, de nombre) et de la maîtrise de la ponctuation.

Les erreurs qui relèvent du non-respect de la chaîne des accords avec le terme relativisé sont, en effet, fort nombreuses.

Si ces accords sont un peu plus difficiles à obtenir dans le cadre de la relativisation, c'est parce qu'un élément (le relativiseur) vient s'interposer entre le nom tête et la forme verbale conjuguée de la relative, le participe passé ou l'attribut. Il faut donc dans le cadre de l'emploi de *qui* obtenir des apprenants une certaine « vigilance orthographique » et veiller à ce qu'ils prennent l'habitude de contrôler la chaîne des accords liés au terme relativisé qui interviennent dans la relative¹⁶⁶.

Quant à l'emploi de *que/qu'*, il suscite également des difficultés de type orthographique : la création d'un trou syntaxique (stratégie de marquage interne du français) et son corolaire – l'extraction du terme relativisé – ayant pour conséquence une antéposition du COD et la nécessité d'appliquer une règle « exceptionnelle » (accorder le participe passé, en genre et en

¹⁶⁵ Articuler accord avec le COD antéposé et relativisation de l'OD nous semble, d'ailleurs, un moyen pertinent de revenir (par le biais de l'appropriation d'une configuration syntaxique plutôt que sur le mode normatif de l'énoncé d'une règle) sur cette délicate question de l'accord avec le COD. Les principales configurations syntaxiques qui imposent cette vigilance orthographique sont en effet l'antéposition du pronom complément et la relativisation de l'OD : *Cette clé, tu ne me l'a jamais donnée ! // La clé que tu m'as donnée est rangée.*

¹⁶⁶ Un contrôle qui est loin d'être toujours fait, comme en témoignent les emplois spontanés, et qui ne peut être uniquement attribué à la surcharge cognitive résultant de la difficulté à produire un texte. En témoigne l'exercice de transformation 12 (passer d'un terme relativisé singulier à un terme relativisé pluriel et rétablir les verbes) du *Corpus dirigé* où, alors qu'il n'y a que cette tâche à exécuter, les taux d'erreurs demeurent importants (taux d'erreurs de 32 %, N=81). Pour plus de précision se reporter à l'Annexe 21, Exo 12.

nombre, avec le COD), que nos étudiantes n'appliquent pas¹⁶⁷. Comme on peut le voir, par exemple, dans cet extrait de l'exercice de transformation 2 – passer d'une phrase neutre à une phrase emphatique (cf. Annexe 21, Exo 2) :

<i>J'ai perdu ces photos</i>		
→ <i>Ce sont des photos...</i>	que j'ai perdu	x6 étudiantes
	qui ai perdu	x2
	que je les a perdu	x1
	que je l'ai perdu	x1
	dont les perdu	x1
	que dont j'ai perdu	x1
Exo 2, CorpDir		

Il s'agit d'ailleurs, d'une particularité de l'orthographe française qui pose des difficultés aussi bien aux natifs qu'aux non-natifs.

Voici, pour conclure, quelques exemples illustrant cette difficile maîtrise des accords :

QUI	Je habille le pantalon et la blouse qui est réconfort	Soad, Exo 14, CorpDir
	→ <i>Je m'habille avec le (un) pantalon et le (un) chemisier (blouse) qui sont confortables.</i>	
	Un oiseau est un animal gentil qui ont bcp de genre	Israa, Exo 14, CorpDir
	Je vais m'habiller un vêtement qui me vais .	Ebtessam Exo 14, CorpDir
	Je préfère les livre qui parle de la fiction	Amani, Exo 14, CorpDir
	Mais la chose la plus importante pour les gens qui visite ma ville, c'est les nombreux mosquées qu'ils LES voient de l'avion quand ils y arrivent. Voilà, c'est ma ville.	Amal, <i>Ma ville</i> CorpSpon
une œuvre <u>qui</u> le plus petit sera appelée statuette.	Fatma, <i>Collection</i> , CorpSpon	
	→ <i>une œuvre <u>qui</u> (le) est plus petite sera appelée statuette.</i>	

¹⁶⁷ Dans le *Questionnaire*, seule une étudiante fait allusion à cette règle et tout ne semble pas clair : « Les pronom relatif reliait deux fras dans une. Si le COI viennent avant le sujet on fait les accords. Si le les frase est COD on a fait l'accord. » (Dania, Quest, Q.4, cf. Annexe 18).

QUE	Elle accompagnés par de la musique classique que j'ai aimé. → Elle est accompagné par de la musique classique que j'ai aimé.	Aida, Collection, CorpSpon
	C'est la voiture que je l'ai acheté la dernière année	Amani, À tour de rôle, CorpSpon
	Je m'haibille une robe qui mon amie a offert → Je porte une robe que mon amie m'a offert.	Israa, À tour de rôle, CorpSpon

2.2.2. L'ajout d'un pronom résomptif

Le second type d'erreur qu'il nous faut mettre en exergue est **une erreur de type interlinguale**, à savoir l'apparition, dans la relative, d'un pronom, coréfèrent à tête de la relative, représentant le terme relativisé.

Ces pronoms substitués du terme relativisé sont le résultat, la trace, d'une interférence avec la langue source, ils relèvent d'un transfert négatif, d'une résurgence de la principale stratégie de marque interne que connaît l'arabe : la stratégie du pronom résomptif. Contrairement au français (celui-ci ayant une stratégie de marquage interne fondée sur celle du trou syntaxique), en arabe standard moderne ou dialectal, on doit recourir à un pronom résomptif obligatoire, sauf quand il est omis (c'est le cas du pronom sujet en arabe) ou optionnel (relativisation de l'objet direct). Comme nous l'avons vu¹⁶⁸, en arabe, pour ce qui est des stratégies de marquage interne, la stratégie du trou syntaxique n'est qu'optionnelle. Celle du pronom résomptif (coréfèrent à la tête nominale de la relative), représentant le terme relativisé, situé dans la relative à l'emplacement canonique et marquant la position relativisée est, en revanche, très présente, particulièrement dans les relatives à tête nominale indéfinie.

Pourtant, à en croire notre corpus, on ne peut pas dire qu'il y ait plus d'erreurs relevant de l'adoption de la stratégie du pronom résomptif dans les relatives *à tête nominale indéfinie* : des pronoms résomptifs apparaissent également lorsque les étudiantes produisent des relatives à tête nominale définie. Le fait que l'arabe utilise systématiquement un pronom résomptif représentant le terme relativisé pour les relatives (sans marquage externe) *à tête nominale indéfinie* – le fait que cette stratégie soit systématique dans les relatives à tête nominale indéfinie

¹⁶⁸ Cf. section 2.2.2.1.1.(Q11.a) de la première partie.

– ne semble pas avoir d’influence. Seule la stratégie du pronom résomptif est reconduite, indépendamment des autres stratégies qui lui sont associées. Il n’y a pas d’effet « boule de neige ». Le transfert négatif peut donc n’être que partiel, ne concerner qu’un seul des paramètres de la relativisation en arabe.

Quoi qu’il en soit, ces ajouts, dans la relative, d’un pronom « *retournant* », comme le nomme la grammaire traditionnelle arabe, d’un pronom *résomptif* (*de rappel* ou *de reprise*) rendent, au regard du français standard, la relative produite agrammaticale¹⁶⁹. Voici quelques exemples :

<i>Phrase produite par l’étudiante</i>	<i>Phrase équivalente en arabe (translittération)</i>
Le vieux jeddah où beaucoup de monde LE visitent. (Abir, CorpSpon)	[jeddah la-vieille laquelle (<i>allatii</i>) visite#elle (# <i>haa</i>) beaucoup de monde...]
Vincent a une écriture que tout le monde LA lis... (Ebtessam, Exo 16, CorpDir)	[Vincent chez#lui écriture-un tout le monde lis#lui (# <i>hu</i>)]
Je préfère les livres que tu me LES donnes. (Dania, Exo 14, CorpDir)	[préfère {je} les-livres lesquels (<i>allatii</i>) donnes-moi#eux (# <i>haa</i>) {tu}]
Ce roman qui vient de USA (les États Unis) et où je L’ai trouvé dans les librairies de NewYork. (Amani, CorpSpon)	[cette roman (<i>Nfém</i>) laquelle (<i>allatii</i>) vient de USA et laquelle (<i>allatii</i>) ai trouvé#elle (# <i>haa</i>) dans librairies de New-York...]
Ma grand-mère m’a acheté un nouveau blouson que je L’ai mis aussitôt. (Fatma, Exo 6, CorpDir)	[grand-mère-ma a acheté pour#moi blouson-une nouvelle (<i>Nfém</i>) ai mis {je}# <i>haa</i> aussitôt.]

De nombreuses études ont déjà souligné cette erreur : « *Pour ce qui est de l’utilisation erronée de pronoms résomptifs par les apprenants [...], un certain nombre d’études ont mis en évidence que le rôle de la L1 est net. Gass (1983) montre que les apprenants d’anglais L2 dont la L1 possède des relatives à résomptif (comparés à des locuteurs de L1 où la résomption est absente), utilisent plus fréquemment en anglais des relatives avec pronoms de reprise et acceptent plus facilement des phrases agrammaticales qui en comportent.* » (Monville-Burston, 2013 : 108). Il en va de même en ce qui nous concerne. Cette erreur est effectivement une erreur que commettent nos apprenantes arabophones.

¹⁶⁹ Une collecte de toutes les relatives comportant un pronom résomptif est proposée en annexe (cf. Annexe 30).

Quel que soit le corpus considéré apparaissent des pronoms personnels sujets et objets, substitués du terme relativisé. On en compte **une cinquantaine**¹⁷⁰ au total sur 721 relatives produites (cf. Annexe 17, Tableau 1 et 2).

Tableau 18 : Fréquence des erreurs relevant de l'ajout d'un pronom résomptif

Synthèse des résultats Erreurs relevant de l'ajout d'un pronom résomptif		
corpus	%	N= Nombre de relatives à résomptif/ nombre total de relatives produites
<i>Questionnaire</i>	24 %	5 / 21
<i>Corpus dirigé</i>	7 %	33 / 481
<i>Corpus spontané</i>	6 %, (voire 6,5 %)	13 ^{+1?} / 219
TOTAL	7 %	51 ^{+1?} / 721

Notons que ces résultats semblent témoigner du fait que le dispositif proposé (et notamment la *Phase de mobilisation des connaissances*) a été bénéfique. Avant que le dispositif ne démarre, dans près d'un quart des relatives produites apparaissait un pronom résomptif. Un taux qui a régressé de façon significative puisqu'il semble s'être stabilisé par la suite à 7 %, avec, pour ce qui est des emplois spontanés, des scores légèrement plus faibles.

Les résultats issus du dépouillement de notre corpus laisseraient donc entendre que le simple fait de travailler un tant soit peu sur la relativisation en français permet de résorber de façon assez significative ce type d'erreur interlinguale¹⁷¹.

¹⁷⁰ Le décompte n'est pas toujours facile, particulièrement lorsque la situation d'écriture relève de la production de phrase et non de texte, plusieurs interprétations d'une même phrase étant possibles.

¹⁷¹ Dans le dispositif de collecte que nous avons mis en place, jamais nous n'avons fait allusion au fait qu'en français il n'y avait pas de pronom résomptif dans la relative, contrairement à l'arabe. Il s'agit donc d'un apprentissage implicite, d'une observation que les apprenantes font d'elles-mêmes, sans qu'il n'y ait besoin d'un accompagnement didactique. On peut penser, si on pose explicitement le problème en faisant apparaître les divergences entre les deux langues en matière de stratégie de marquage interne, que l'abandon de la stratégie du pronom résomptif n'en sera que plus facile à obtenir et qu'il est envisageable de réduire encore le nombre d'erreurs de ce type.

Une observation plus poussée de notre corpus permet, par ailleurs, de constater que ces pronoms résomptifs :

- apparaissent, dans la plupart des cas, avec « **que**¹⁷² » ou « **qu'** » (que ces formes soient sélectionnées à tort ou à raison), même si l'on constate des cas, plus rares, où ils figurent avec « qui », « où », voire « dont » (cf. Annexe 17 Tableau 3) ;
- qu'il s'agit, **dans la plupart des cas, de pronoms compléments** (70 %), situés, ainsi que le veut la syntaxe française, devant le verbe¹⁷³,
- mais que des pronoms résomptifs sujet (30 %) apparaissent également, et ce,
 - o dans le cadre de la relativisation du sujet
 - o associée à un emploi erroné du relativiseur *qu'* mis pour *qui* (*qu'IL*, *qu'ELLE*, *qu'ILS* → QUI)¹⁷⁴.

Voici quelques exemples de relatives contenant des pronoms résomptif sujet¹⁷⁵ :

<i>J'ai rangé mes crayons qu'ILS étaient sur la table</i>	→QUI	(Amal, Fatma, Riham, Exo 6, CorpDir)
--	------	--------------------------------------

¹⁷² *que* est majoritairement juste et le plus fréquent.

¹⁷³ L'endroit où le pronom résomptif complément est situé relève de la syntaxe française et non de la syntaxe arabe. En français le pronom complément est placé devant le verbe. En arabe, le pronom de rappel est encliticisé, est suffixé au verbe, à une préposition ou à un nom. Comparons :

[Vincent chez#lui écriture-un (*Nmasc*) tout le monde **lis#lui** (*#hu*)]

Vincent a une écriture que tout le monde **LA lis...** (Ebtessam, Exo 16, Corp. dirigé)

Les phrases produites relèveraient donc à la fois du fonctionnement arabe et français. Autant dire qu'il s'agirait, non d'un strict phénomène de calque, mais bien de la construction d'une interlangue, faite d'un mélange entre l'arabe et le français.

Sur toutes les relatives contenant un pronom résomptif, seules deux semblent relever d'un calque de l'arabe :

Je suis contente de cette photo. → C'est une photo **que** je suis **LA** contente. (Fatma, Exo2, CorpDir)

Je trouve cette photo magnifique. → C'est une photo...**que** je trouve **LA** magnifique (Riham, Exo2, CorpDir)

Toutes les autres placent le pronom complément à la manière française, devant le verbe comme par exemple :

C'est une photo **que** je **LA** trouve magnifique (Amani, Amal, Fatma, Exo2, CorpDir)

C'est une photo **que** je **LE** trouve magnifique (Abir, Exo2, CorpDir)

De même quand un pronom résomptif sujet est ajouté, c'est à la manière française, avec le même souci du respect de la syntaxe française (le pronom est placé devant le verbe de la relative).

On ne peut donc parler d'une stricte reconduction du modèle arabe ; et ce, pour deux raisons. D'une part, parce que des formes sujets du pronom de rappel apparaissent (alors que ce n'est pas le cas en arabe standard moderne, l'arabe étant une langue pro-drop), d'autre part, parce que l'endroit où le pronom résomptif est situé relève de la syntaxe française et non du fonctionnement arabe.

¹⁷⁴ Cette erreur sera par la suite analysée plus en détail.

¹⁷⁵ Pour consulter la liste complète des relatives contenant un pronom résomptif sujet, se reporter à Annexe 30.

Je t'ai déjà parlé de cet ami qu'IL a eu un accident de voiture	→QUI	(Amal, Exo 6, CorpDir)
« Ma sœur a un chat qui l'aime qu'IL joue beaucoup et que je le déteste »	→QUI ?	(Ebtessam, QuestQ.11)
« J'ai visité l'Inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette qu'ELLE nommée le Penseur d'Auguste Rodin. »	→QUI	(Fatma, Collection, CorpSpon)
Et si vous remarquez, au dos de la sculpture, on peut voir l'écriture cunéiforme, qu'ELLE a été utilisée à cette époque là. (Amal, Collection)	→QUI	(Amal, Collection, CorpSpon)
J'ai reçu un cadeau qu'ELLE n'attendu Il s'est abonné à cette revue qu'IL trimestrielle	→QUI	(Fatma, Exo 13, CorpDir)

Sur douze étudiantes, seules quatre étudiantes commettent cette erreur – Fatma (x 9), Amal (x 3), Ebtessam (x 2), Riham (x 1). Difficile de savoir s'il s'agit là d'un transfert négatif dans la mesure où dans cette langue (sauf effet de mise en relief) – l'arabe étant une langue pro-drop – le pronom sujet est omis¹⁷⁶.

Une chose est sûre, c'est qu'en insérant un pronom résomptif, que ce soit un pronom sujet ou un pronom complément, les apprenants – comme les natifs utilisant des relatives à résomptif – comblent un vide, font figurer le terme relativisé, à l'emplacement canonique, dans la relative. Ce faisant, ils optent pour des stratégies de relativisation plus explicites puisque les rôles sont décumulés et que l'ordre canonique de la phrase n'est pas bousculé.

Nous nous sommes demandée si cette résurgence d'une stratégie propre à l'arabe pouvait être considérée comme un indice du niveau et des difficultés en matière de relativisation que rencontrent les apprenants arabophones. Rien n'est moins sûr.

Si incontestablement l'étudiante (Fatma¹⁷⁷) qui commet le plus d'erreurs relevant de l'ajout d'un pronom résomptif (cf. Annexe 17, Tableau 5) est également une étudiante de niveau faible, maîtrisant mal la relativisation, celle qui la suit immédiatement (Amal), qui commet malgré tout 9 erreurs de ce type, est, en revanche, probablement le meilleur élément de notre échantillonnage. De plus, si deux étudiantes (Soad, Aida) ne commettent jamais l'erreur de revenir à la stratégie du pronom résomptif, on ne peut pour autant en faire un indice de leur maîtrise de la relativisation en français – l'observation des erreurs portant sur le syntagme relatif montrera que Soad est probablement l'étudiante qui rencontre le plus de difficulté.

¹⁷⁶ Des marques attachées au début ou à la fin du verbe spécifient le genre et le nombre ainsi que la personne.

¹⁷⁷ Si Fatma est l'étudiante qui revient le plus fréquemment à la stratégie du pronom résomptif (15 relatives à résomptif, dont 9 contenant un pronom résomptif sujet), cela ne concerne malgré tout qu'un quart des relatives qu'elle a produites dans le cadre des exercices ou activités où apparaît ce type d'erreur (N=15/59).

Cet affleurement de la langue source, qu'il soit ponctuel ou plus systématique, semble donc indépendant des autres difficultés de la relativisation en français, le problème majeur étant plutôt celui de la sélection de la forme adéquate parmi toutes les formes disponibles dans le paradigme des relativiseurs. L'abandon de la stratégie du pronom résomptif – l'adoption de la stratégie du trou syntaxique – ne représente pas une difficulté majeure. Elle est loin de présenter autant de difficulté que l'adoption de la stratégie du pronom relatif et ses corollaires l'extraction du terme relativisé et la sélection de la forme adéquate.

C'est d'ailleurs ce que nous aimerions souligner en conclusion : cette erreur, relevant d'un ajout, est, globalement, peu fréquente (7 % des relatives produites). Elle n'est jamais systématique. Elle relève plutôt d'une « régression » ponctuelle – parfois plus fréquente pour certaines étudiantes –, d'un retour à une stratégie de marquage interne faisant explicitement figurer, au sein de la relative, à l'emplacement canonique, le terme relativisé.

Dans la plupart des cas (93 %), il n'y a pas, dans les relatives que produisent nos étudiantes, de substitut pronominal du terme relativisé. Autant dire que pour la plupart d'entre elles, la proposition relative n'est plus caractérisée par cette contrainte (forte en arabe standard moderne particulièrement lorsqu'il s'agit d'une relative à tête nominale indéfinie), la présence d'une anaphore pronominale du terme relativisé. Dans la grande majorité des cas, là où, dans la relative arabe, il y avait un pronom résomptif, il y a maintenant, dans la relative française, un trou syntaxique.

2.2.3. Conclusion

De nombreuses erreurs apparaissent dans le troisième morceau du puzzle de la relativisation en français, à savoir la relative. Seules deux d'entre elles sont liées à la relativisation.

Il s'agit, pour les premières, d'erreurs – fort nombreuses – de type orthographique, apparaissant au sein de la relative, dues au non-respect des accords liés au terme relativisé (marques de genre, de nombre et de personnes), qui concernent la relativisation du sujet et de l'objet direct, et d'erreurs ayant trait à la ponctuation (des erreurs de segmentation de la phrase complexe, des virgules pouvant être considérées comme nécessaires dans le cas des relatives non enchâssées dont l'intégration est plus lâche). Ainsi, si la majorité des erreurs, comme nous allons le voir, portent sur la sélection du relativiseur, l'observation de notre corpus montre que la relativisation suscite également des **difficultés d'ordre orthographique**.

Il s'agit, pour les secondes, d'erreurs – peu fréquentes (7 %, N=721) – relevant de l'**ajout d'un pronom résomptif** (d'une anaphore pronominale du terme relativisé), de l'ajout d'un pronom personnel objet et, dans une moindre mesure (30 %), sujet. Ces erreurs trahissent un indiscutable retour à une stratégie de marquage interne, plus explicite, que l'arabe standard moderne et les arabes dialectaux connaissent : la stratégie du pronom résomptif. Notons toutefois qu'elles ne relèvent pas d'un strict calque de l'arabe dans la mesure où c'est en respectant la syntaxe française que ce pronom est ajouté.

Ces précisions concernant les erreurs situées dans la phrase matrice et celles qui apparaissent dans la relative apportées, venons-en maintenant aux erreurs qui sont au cœur de notre étude, celles qui apparaissent à la jonction de la phrase matrice et de la relative, celles qui concernent le deuxième morceau du puzzle de la relativisation.

2.3. Les erreurs situées à la marge de la relative

Dans cette sous-partie, c'est aux erreurs intervenant à la jonction de la phrase matrice et de la sous-phrase relative que nous nous intéresserons. Toutes ne peuvent pas être identifiées comme des erreurs portant sur la sélection de la forme adéquate du relativiseur, même s'il s'agit de l'erreur la plus fréquente parmi les erreurs situées à la marge de la relative.

En effet, d'une part, toutes les formes employées ne sont pas des relativiseurs :

- on constate l'existence d'erreur ayant trait à l'**identification du relativiseur** (lorsque ce qui est proposé n'est pas une relative, mais une autre subordonnée), à savoir, principalement, des confusions entre relatifs et intégratifs (en rose) :

Le chat <u>que</u> j'aime est mort, il a eu un accident dans la rue <u>où</u> j'habite, c'était mon cheffeur <u>qui</u> l'a écrasé par la voiture, parce <u>qu'</u> il conduit toujours vite.	(Amal, Quest. ¹⁷⁸ Q.10)
Alors, vous verrez <u>que</u> ce roman a une enveloppe qui est très magnifique et <u>dont</u> le couleur est exceptionnelle.	(Amani ¹⁷⁹ , CorpSpon, Collection)

C'est l'apprenant qui a souligné ou encadré ce qui est considéré comme un relativiseur.

- on croise également des **confusions entre relatif et conjonction** (quand il s'agit d'une clivée et non d'une relative) qui n'ont pas été comptabilisées (en gris) :

C'est ma portefeuille <u>que</u> j'ai perdu	(Riham, CorpSpon, À tour de rôle)
C'est Djeddah <u>qui</u> j'adore	(Ebtessam, CorpSpon, À tour de rôle)

- voire entre **relatif et interrogatif** (5 confusions : Soad) :

Lisez ces livres dans <u>QUELS</u> vous trouverez de l'aventure, de la poésie.	(Soad, CorpDir, (2 phr. → 1 phr.), Exo 9)
Françoise est une femme solide sur <u>QUELLE</u> on peut compter	

¹⁷⁸ Nous avons choisi un exemple provenant du *Questionnaire*, mais, rappelons-le, celui n'a pas été pris en compte dans le décompte des erreurs. Celui-ci intervenant avant la phase de mobilisation des connaissances.

¹⁷⁹ Il semble bien que pour cette étudiante la distinction entre relative et complétive ne soit pas maîtrisée, dès le *Questionnaire*, Amani commet, à deux reprises, cette erreur :

- « Je pense que je vais réussir » (Amani, Quest. Q.2.) ;
- « J'espère que nous réussissons dans nos études. » (Amani, Quest. Q.10.),

qu'elle réitère par la suite :

- « J'espère que je vais réussir dans **ma** vie » (Amani 2, CorpSpon, « À tour de rôle »).

- de plus, dans les erreurs rangées dans la catégorie **ajout** apparaissent des « relativiseurs » qui n'en sont pas puisqu'il n'y a pas, en réalité, de relative dans la phrase produite (la réécriture relevant d'une pure et simple suppression du « relativiseur ») :

cette est la voiture qui a frappé l'arbre. (→ <i>Cette (est-la) voiture (qui) a frappé (heurté, percuté) l'arbre.</i>) ¹⁸⁰	(Soad, CorpSpon ExoXVIII, A partir d'illustrations)
Son origine très ancienne qui remonte au règne du roi. ¹⁸¹ Le travail de l'objet est très délicat.	(Soad ¹⁸² , CorpSpon, Collection)

Il arrive, d'autre part, que le relativiseur soit omis :

- on relève des cas d'**absence de réponse**, comptabilisée dans les évaluations et dans le *Corpus dirigé* comme des erreurs, qui cependant ne relèvent pas à proprement parler d'une erreur de sélection de la forme adéquate puisqu'aucune forme n'a été sélectionnée.

Absences de réponse, symptomatiques d'une difficulté, visible dans le cas de Dania (6 absences de réponse dans l'évaluation initiale), qui semble s'être résorbée, comme en témoigne ce tableau où surgit une nette différence entre évaluation initiale et finale :

¹⁸⁰ Cette réécriture n'est pas la seule possible, d'autres sont envisageable : → *Cette (est-la) voiture qui a frappé (heurté) l'arbre* ■. (Phrase nominale : Inachèvement de la phrase matrice ?) ; → (sur cette illustration) *C'est (cette-est) la voiture qui a frappé (heurté) l'arbre.* (Relative à présentatif ?), mais c'est l'interprétation, selon laquelle, l'étudiante cherchant à bien faire, a ajouté un relativiseur, qui n'a pas lieu d'être, que nous avons retenue et comptabilisée comme telle.

¹⁸¹ On constate également avec cet exemple que l'identification des erreurs (très peu nombreuses) classées dans la rubrique *ajout d'un « relativiseur »* est souvent problématique, plusieurs réécritures étant envisageables. Dans le cas présent, cette reformulation est également possible : → *Son origine, qui remonte au règne du roi, est très ancienne.* (Emplacement de la relative ?), mais cette hypothèse nous semble moins probable, les erreurs de placement étant très peu fréquentes et les deux langues ayant toutes deux des relatives postnominales.

¹⁸² À noter que sur les 5 erreurs considérées comme un ajout d'un relativiseur qui n'a pas lieu d'être, 3 sont commises par Soad, la dernière étant :

- « Quand vous allez au musée **qui** [→OÙ] allez voir des peintures historiques **que** vous allez être plus votre connaissance d'historique. » (Soad, CorSpon, Texte incitatif).

Tableau 19 : Dania, évaluation initiale et finale

Évaluations « Les dauphins » Texte à trous (formes simples uniquement)		Dania Ev. initiale	Dania Ev. finale		
	Réponse attendue	Réponse de l'apprenant			
QUI	Le dauphin (...QUI... est un mammifère, ne l'oublions pas !)	SU	que	qu'	
	un museau * de forme allongée ...QUI... ressemble à un bec *		...	x	
	un excellent nageur [...]... QUI... provoque l'admiration des marins... QUI... le croise *		...	x	que
	en groupes... QUI... forment de véritables sociétés		...	x	
	aider un membre de son groupe blessé... QUI... ne peut pas remonter à la surface tout seul		que	x	
	Une femelle... QUI... va mettre bas *		...	DONT	
	Les dauphins,... QUI... sont très joueurs,		que	x	
QUE	un excellent nageur... QUE... l'on rencontre dans toutes les mers du globe	OD	où	x	
DONT	Le dauphin [...] est un cétacé *... DONT... le corps est élancé *	GEN	qui	que	
	Les dauphins sont des animaux... DONT... la sociabilité est reconnue *		qui	x	
	les bancs de poissons... DONT... ils sont friands *	cmpl de l'adj	qu'	que	
OÙ	de véritables sociétés organisées... OÙ... l'on peut compter jusqu'à plusieurs centaines d'individus	OBL	...	que	
Taux de réussite (13 occurrences)			0/13	7/13	

... = absence de réponse ; x = réponse juste ; réponse erronée : qui, que, où, DONT ; * = des explications en note pour préciser le vocabulaire et certaines constructions

- en outre, essentiellement dans le cadre de la relativisation du sujet, interviennent des erreurs – rangées dans la rubrique *omission*, parce que la réécriture privilégiée était celle qui, pour rendre la phrase acceptable consistait à ajouter un relativiseur – erreurs qui, à nouveau, ne sont pas, à proprement parler, des erreurs relevant du choix de la forme requise puisque celle-ci est omise.

dans cette photo il y a un chasser [<i>chasseur</i>] et un cochon... [Ø QUI] cache de le chasser qui veut le tuer et le prend pour son repas	(Amani, CorpSpon, Exo XVIII, A partir d'illustrations)
D'jeddah est une ville de 5,000,000 habitants, ... [Ø QUI] se suit au cour [<i>se situe au cœur</i>] du monde Islamique à moins de 90 kilometre de Makkah. sur les bord de la mer rouge,	(Soad, CorpSpon, Ma ville)

Ajoutons, pour finir, que certaines erreurs, de type orthographique (comme la production de formes inexistantes dans le cas des formes composées – par exemple ** *laquelles*) ou certaines erreurs apparaissant dans le syntagme relatif (choix ou omission¹⁸³ de la préposition) ne peuvent pas non plus être identifiées comme des erreurs portant sur le choix du relativiseur.

Ces remarques ne sont pas sans importance parce qu'elles permettent de mettre en évidence que, ne serait-ce que le fait de trouver une formulation adéquate pour désigner ces erreurs n'est pas aisé. La solution la plus simple – plutôt que de parler d'**erreurs portant sur le choix du relativiseur**, formule qui manque de rigueur pour rendre compte de toutes les erreurs relevées et notamment des confusions – est de parler d'**erreurs portant sur le « relativiseur »** (les guillemets rappelant le fait que tous les morphèmes employés ne sont pas des relativiseurs). Une autre formulation, plus complexe, est envisageable : parler d'**erreurs portant sur la sélection (la graphie, l'identification, l'omission ou l'ajout) du relativiseur, et sur le choix, ou l'omission, de la préposition dans le syntagme relatif**.

Enfin, dernière possibilité, intéressante parce qu'elle met l'accent sur leur localisation et sur l'une des trois pièces maitresses du puzzle de la relativisation en français (phrase matrice / relativiseur / relative), celle qui les nomme en ces termes : erreurs situées à la jonction de la phrase matrice et de la relative, qui, pour inclure les confusions peut ainsi être reformulée, **erreurs situées à la jonction de la phrase matrice et de la subordonnée**.

Aucune de ces désignations de l'ensemble que nous avons constitué pour comptabiliser les erreurs n'est cependant pleinement satisfaisante pour des raisons différentes.

¹⁸³ Ces exemples tirés du Questionnaire (qui n'a pas été inclus dans le décompte des erreurs dont il est question ici) sont à cet égard révélateurs :

- « 8) L'entreprise laquelle j'ai écrit ne m'a toujours pas répondu. » [Ø PréP à]
- « 9) C'est un domaine **laquel** il excelle. » [Ø PréP dans] (Aidah, Quest., Q. 2)

L'omission de la préposition (préposition qui, en arabe, est située dans la relative, devant le pronom résomptif, ce qui ne va pas sans poser des problèmes d'interférence) étant d'autant plus significative qu'il s'agit très probablement d'exemples trouvés sur le net et donc copiés sans que la préposition figure, ce qui en dit long sur les difficultés que rencontrent les apprenants pour s'approprier le fonctionnement français où il faut parfois sortir la préposition de la phrase relative et la situer devant le relativiseur.

Ceci précisé, rappelons que parmi toutes ces erreurs que nous avons prises en compte, l'erreur la plus répandue est incontestablement une erreur que l'on doit analyser comme **une erreur de sélection**, une forme erronée étant proposée à la place de la forme requise.

Une disproportion que l'on peut mettre en évidence au moyen d'un graphique :

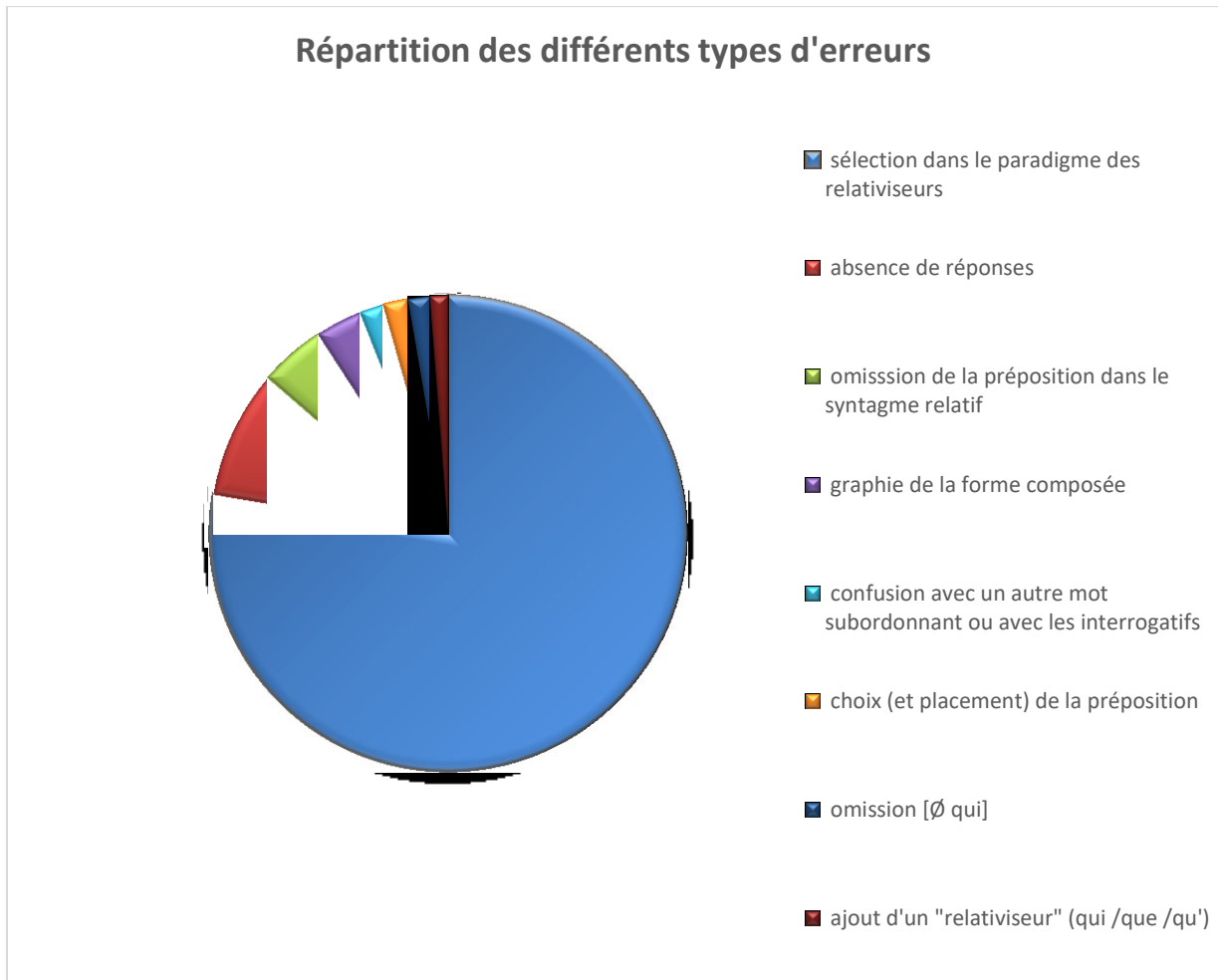


Figure 18 : Fréquence des différentes erreurs apparaissant à la jonction de la phrase matrice et de la « relative », (Résultats globaux : Évaluation, *Corpus dirigé*, *Corpus spontané*), N=603 (cf. Annexe 3)

Le schéma ci-dessus offre, pour conclure, une vision d'ensemble des différentes erreurs qui apparaissent à la jonction de la phrase matrice et de la relative :

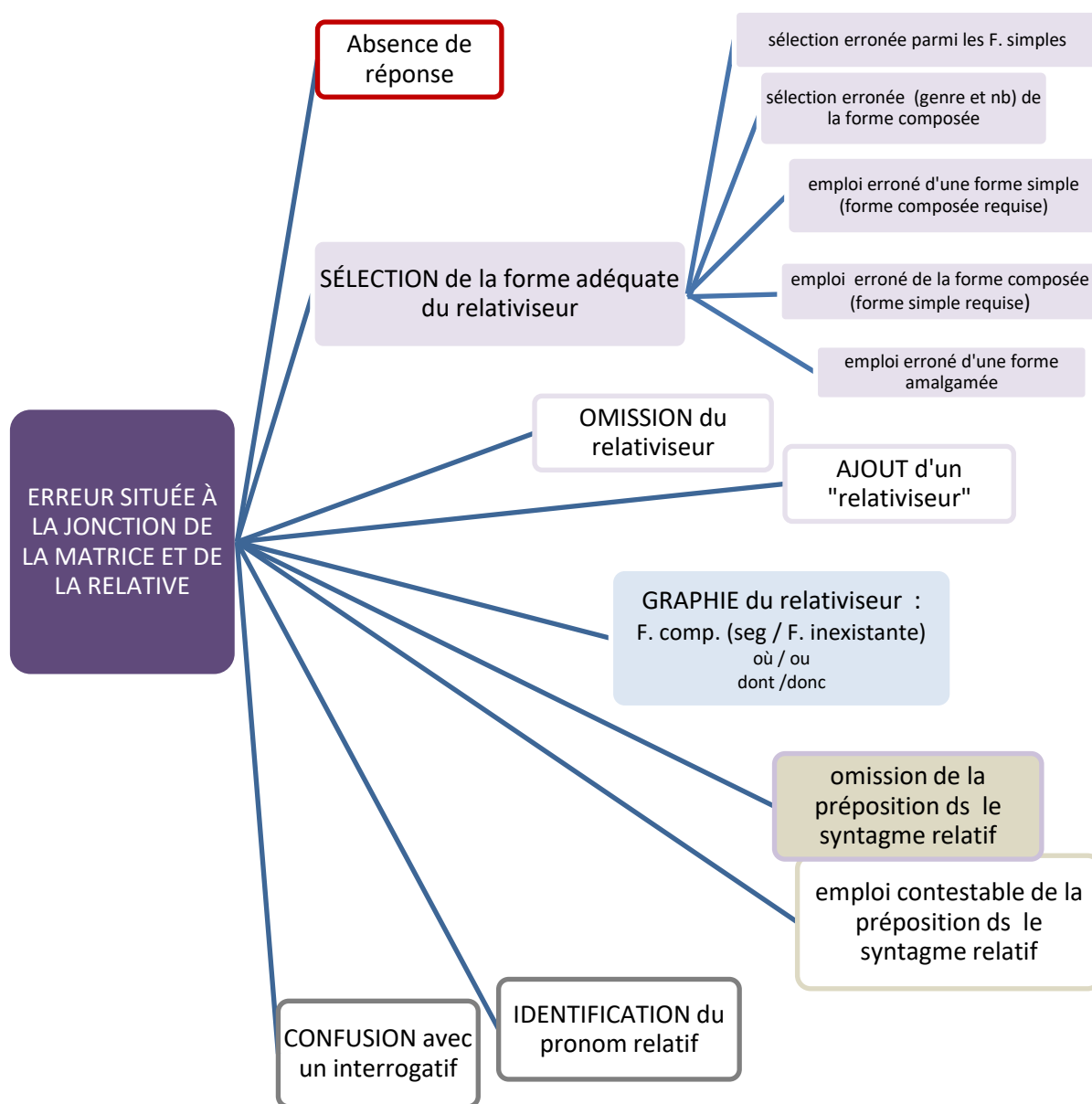


Figure 19 : Les erreurs situées à la marge de la relative

Force est donc de constater que la jonction de la relative et de phrase matrice – le deuxième morceau du puzzle de la relativisation en français – est une zone où se concentrent les erreurs, une zone à fort potentielle d'erreurs, qui trahit les difficultés que rencontrent les apprenants arabophones de FLE. Des difficultés que l'analyse de notre corpus permet de mettre en évidence.

2.3.1. Remarques concernant la méthode utilisée

pour procéder au décompte des erreurs situées à la jonction de la phrase matrice et de la subordonnée

Avant de présenter les résultats quantitatifs, certaines précisions sont nécessaires quant à la méthode adoptée pour décompter **les erreurs relevant du choix du relativiseur**.

a) *Toutes les erreurs ne sont pas des erreurs de sélection du relativiseur*

Rappelons tout d'abord que le dépouillement des données fait apparaître que toutes les erreurs portant sur le « relativiseur »¹⁸⁴ ne relèvent pas du choix du relativiseur.

Il nous a également fallu tenir compte des *confusions* (entre relative et complétive dans la plupart des cas), ouvrir une catégorie *ajout* (pour les cas où les étudiantes, « sommées » de répondre à notre injonction d'emploi de relatives, utilisent un relativiseur sans pour autant produire une relative), faire apparaître des cas d'*omission* du relativiseur (*qui* la plupart du temps) et enfin prendre en compte, dans le cas des formes composées¹⁸⁵, des erreurs d'*orthographe*¹⁸⁶ (comme la production de forme inexistante, ou erreur absolue) et parfois d'erreurs portant sur le choix, ou l'omission, de la *préposition* précédant la forme composée.

b) *Certaines erreurs ont été « sorties » du corpus (en gris)*

Notons par ailleurs que, dans ce décompte des erreurs portant sur la sélection du relativiseur, il s'est avéré impossible de prendre en compte certaines erreurs que nous avons choisi de ne pas comptabiliser (ce qui est signalé par le fait que celles-ci figurent en gris).

Tel est le cas de certaines *confusions* entre relatif et intégratif – pourtant fort probables, les étudiantes dans leur effort pour produire une réponse contenant le plus de relatives possibles ont pu confondre relative et complétive – que nous n'avons pas intégré au décompte, n'étant pas sûre que l'étudiante considérait le morphème en question comme un relatif. Signalons cependant que lorsque l'étudiante avait souligné ou encadré le « relatif », l'erreur étant sûre,

¹⁸⁴ Le terme est entre guillemets parce que le morphème employé n'est pas toujours un relativiseur.

¹⁸⁵ Les erreurs d'orthographe portant sur les formes simples sont, au regard de l'ensemble du corpus, extrêmement rares : quelques cas d'omission de l'accent grave sur le *u* pour *où* et plusieurs cas de confusion *dont/donc* (difficiles à interpréter : erreur de type phonétique ? Erreur d'orthographe ? Différenciation entre le connecteur et le relatif mal maîtrisée ?).

¹⁸⁶ À noter que les dissonances entre le genre et le nombre de l'antécédent et la forme composée proposée et les erreurs de sélection de la forme composée liée à une méconnaissance du genre de l'antécédent ont été comptabilisées comme des erreurs de sélection de la forme composée requise.

celle-ci a été comptabilisée. Autant dire que le pourcentage d'erreur relevant de l'identification (et donc d'une confusion entre relatif et intégratif) est certainement sous-estimé.

Les *clivées* ont été également sorties du décompte (ainsi que les deux erreurs portant sur le choix de la conjonction dans les clivées). En effet, celles-ci comme les confusions, ne peuvent être considérées comme relevant d'erreurs portant sur la relativisation puisque ni les clivées, ni les intégratives ne sont des relatives. Nous avons choisi de ne pas tenir compte de ces erreurs, les étudiantes ignorant tout de cette distinction entre relatives et clivées.

Dans certains cas, savoir s'il s'agit d'une clivée ou d'une relative s'est avéré délicat (les phrases étant décontextualisées et comportant des erreurs). Quand, parmi les hypothèses d'interprétation, existait la possibilité d'une interprétation de l'énoncé proposé comme relevant d'une relative à présentatif (sans que nous ne soyons sûres que ce soit la bonne), c'est celle-ci que nous avons privilégiée.

Notons que certaines phrases, mais ces cas sont très rares, *inclassables* parce qu'incompréhensibles, ont été exclues du corpus.

Enfin, pour ce qui est des *absences de réponses*, soulignons que si dans les exercices du *Corpus* « dirigé » où les emplois étaient contraints, l'absence de réponse a pu être comptabilisée comme une erreur par rapport à un emploi attendu, il n'en allait pas de même dans le cas des productions de phrase ou de texte. Dans le *Corpus* « spontané » les absences de réponse n'ont pu être comptabilisées. Ainsi, par exemple, les cas d'une production de texte ne comportant aucune relative – ce qui est certes une réponse erronée au regard de la consigne – n'ont pas pu être pris en compte : la production ne comportant pas de relativiseur, il était impossible d'incorporer ce type d'erreur à notre décompte, celui-ci portant sur la sélection du relativiseur requis. **C'est en effet par rapport à un emploi attendu** (et dans les cas de production plus spontanée, par rapport à une reformulation de la phrase erronée produite par l'étudiant) **que les erreurs ont été décomptées.**

c) Deux types de décompte

Et ce, de deux façons (dans deux types de tableaux différents). En effet, après avoir dépouillé et observé l'ensemble corpus nous avons décidé de faire deux types de calcul.

Un premier décompte pour déterminer, avec malgré tout une certaine exactitude, quelles relativisations posaient problème (certaines posaient-elles visiblement plus de problèmes que d'autres ?), l'enjeu étant de se donner les moyens de savoir si les relativisations les plus basses dans la hiérarchie d'accessibilité étaient celles qui posaient le plus de difficulté.

Un deuxième décompte, dont l'objet était de connaître non pas le taux d'erreur intervenant dans le cadre d'une relativisation donnée, mais le nombre d'erreurs apparaissant dans l'emploi d'une forme donnée, et ce, afin de pouvoir répondre aux questionnements suivants : « Pouvait-on, parmi les différentes formes disponibles, faire émerger des différences ? Certaines formes étaient-elles employées avec plus de succès que d'autres ? Quelles étaient les formes qui totalisaient le plus d'erreurs ? ».

Pour éviter toute confusion, un jeu de couleur différencie ces deux décomptes : les erreurs intervenant dans le cadre d'une relativisation donnée (relativisation du sujet, de l'objet direct, relativisation d'un syntagme prépositionnel avec une forme donnée) sont associées à la couleur rose, les erreurs portant sur l'emploi d'un « relativiseur » donné sont associées au bleu. Par ailleurs, pour faciliter la lecture et éviter les confusions, nous avons systématiquement utilisé le même codage (dans le développement comme dans les annexes) :

- flèche et majuscule (→QUI) signifient qu'il s'agit d'une forme requise, de la forme attendue (juste) ;
- la forme barrée (~~qui~~) correspondent à un emploi erroné ;
Ainsi, ~~qui~~ → QUE = la forme ~~qui~~ est erronée, c'est *que* qu'il fallait sélectionner (l'apprenant propose *qui* alors qu'il fallait employer *que*) ;
- les guillemets (« qui ») soulignent le fait qu'il s'agit d'une forme proposée par l'apprenant (qu'elle soit juste ou fausse).

Nous avons donc, d'une part, calculé le pourcentage d'erreurs apparaissant dans le cas d'une relativisation donnée (avec une forme donnée) :

- à savoir, le nombre d'erreurs, pour un exercice donné, apparaissant dans le cadre de la **relativisation du sujet (SU)** :

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nombre d'erreurs portant sur le relativiseur (sélections erronées) commises dans le cadre de la relativisation du **sujet** pour un exercice donné (omissions du relativiseur [Ø QUI], et absences de réponse (sauf *Corpus spontané*), comprises)}}{\text{nombre d'occurrences, dans ce même exercice, où l'emploi de *qui* était requis (ellipse *qui* comprise), où ce dont il s'agissait, c'était de relativiser le sujet}} \times 100$$

nb de : → QUI

- le nombre d'erreurs, pour un exercice donné, apparaissant dans le cadre de la **relativisation de l'objet direct (OD) avec *que* et avec *qu'*** :

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nombre d'erreurs portant sur le relativiseur (sélections erronées) commises dans le cadre de la relativisation de l'objet direct avec } \mathbf{que} \text{ pour un exercice donné (confusions avec un intégratif ou un interrogatif, et absences de réponse (sauf } \mathit{Corpus \textit{spontané}}, \text{ comprises)}}}{\text{nombre d'occurrences, dans ce même exercice, où l'emploi de } \mathbf{que} \text{ était requis (ellipse } \mathbf{que} \text{ comprise), où ce dont il s'agissait, c'était de relativiser l'objet direct avec } \mathbf{que} \text{}} \times 100$$

nb de : → QUE

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nombre d'erreurs portant sur le relativiseur (sélections erronées) commises dans le cadre de la relativisation de l'objet direct avec la forme élidée pour un exercice donné (confusions avec un intégratif ou un interrogatif, et absences de réponse (sauf } \mathit{Corpus \textit{spontané}}, \text{ comprises)}}}{\text{nombre d'occurrences, dans ce même exercice, où l'emploi de } \mathbf{qu'}$$

s'agissait, c'était de relativiser l'objet direct avec $\mathbf{qu'}$
nb de : → QU'

- le nombre d'erreurs, pour un exercice donné, apparaissant dans le cadre de la **relativisation d'un syntagme prépositionnel** :

- o **avec *dont*** (relativisation de l'objet indirect (OI) ou du génitif (GEN))

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nombre d'erreurs portant sur le relativiseur (sélections erronées) commises dans le cadre de la relativisation d'un } \mathbf{syntagme \textit{prépositionnel avec } \mathbf{dont} \text{ pour un exercice donné (absences de réponse (sauf } \mathit{Corpus \textit{spontané}}, \text{ et confusions avec } \mathit{done} \text{ comprises)}}}{\text{nombre d'occurrences, dans ce même exercice, où l'emploi de } \mathbf{dont} \text{ était requis, où ce dont il s'agissait, c'était de relativiser avec } \mathbf{dont} \text{}} \times 100$$

nb de : → DONT

- o **avec *où*** (relativisation d'un ^{complément} circonstanciel (OBL) ou d'un complément essentiel locatif)

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nombre d'erreurs portant sur le relativiseur (sélections erronées) commises dans le cadre de la relativisation avec } \mathbf{où} \text{ pour un exercice donné (absences de réponse (sauf } \mathit{Corpus \textit{spontané}}, \text{ l'omission } [\emptyset \text{ d'où}], \text{ et confusions avec } \mathbf{ou} \text{ comprises)}}}{\text{nombre d'occurrences, dans ce même exercice, où l'emploi de } \mathbf{où} \text{ était requis, où ce dont il s'agissait, c'était de relativiser avec } \mathbf{où} \text{}} \times 100$$

nb de : → OÙ

- avec une *forme composée* (relativisation de l'objet indirect (OI) ou de l'oblique (OBL))

nombre d'erreurs (sélections erronées) portant sur le syntagme relatif (c'est-à-dire l'ensemble PréP+lesquel^{les/s...}) ou sur une F. amalgamées, commises dans le cadre de la relativisation d'un syntagme prépositionnel **avec une forme composée** pour un exercice donné (absences de réponse (sauf Corpus spontané), et erreurs portant sur la préposition (omission/sélection) et sur la graphie de la forme composée comprises)

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nombre d'erreurs (sélections erronées) portant sur le syntagme relatif (c'est-à-dire l'ensemble PréP+lesquel^{les/s...}) ou sur une F. amalgamées, commises dans le cadre de la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec une forme composée pour un exercice donné (absences de réponse (sauf Corpus spontané), et erreurs portant sur la préposition (omission/sélection) et sur la graphie de la forme composée comprises)}}{\text{nombre d'occurrences, dans ce même exercice, où l'emploi d'une forme composée était requis, où ce dont il s'agissait, c'était de relativiser avec une forme composée}} \times 100$$

nb de : → LESQUEL^{les/s...}

Nous avons d'autre part – seconde interrogation (et autre type de tableaux signalé par la couleur bleue) – calculé le pourcentage d'erreurs apparaissant dans l'emploi d'un « relativiseur » donné :

- à savoir, le nombre d'**emplois erronés de qui** par rapport à l'ensemble des *qui* employés par les étudiantes dans un exercice donné :

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nb de qui}}{\text{nombre d'emplois erronés de « qui » pour un exercice donné (ajout compris)}} \times 100$$

nombre total de « qui » (justes (qui) et erronés (qui)) employés (ajout de qui compris), dans ce même exercice, par l'ensemble des étudiantes

nb de « qui »

- le nombre d'**emplois erronés de que** par rapport à l'ensemble des *que* employés par les étudiantes dans un exercice donné :

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nb de que}}{\text{nombre d'emplois erronés de « que » pour un exercice donné (confusions sûres et ajout compris)}} \times 100$$

nombre total de « que » (justes (que) et erronés (que / que)) employés (ajouts et confusions compris), dans ce même exercice, par l'ensemble des étudiantes

nb de « que »

- le nombre d'**emplois erronés de qu'** par rapport à l'ensemble des *qu'* employés par les étudiantes dans un exercice donné :

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nb de qu'}}{\text{nombre d'emplois erronés de « qu' » pour un exercice donné (confusions sûres et ajout compris)}} \times 100$$

nb total de « qu' » employés (justes (qu') + erronés (qu' / qu'))

- le nombre d'**emplois erronés de où** par rapport à l'ensemble des *où* employés par les étudiantes dans un exercice donné :

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nb de } \text{où} \text{ (et de } \text{ou})}{\text{nb total de « où /ou » employés (justes (où) + erronés (ou/ou))}} \times 100$$

- le nombre d'**emplois erronés de dont** par rapport à l'ensemble des *dont* employés par les étudiantes dans un exercice donné :

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nb de } \text{dont} \text{ (et de } \text{done})}{\text{nb total de « dont » (justes (dont) et erronés (dont/donc))}} \times 100$$

- le nombre d'**emplois erronés d'une forme composée** par rapport à l'ensemble des *formes composées* employées par les étudiantes dans un exercice donné :

$$\% \text{ d'erreurs} = \frac{\text{nb de } \text{formes composées} \text{ nombre d'erreurs portant sur les formes composées pour un exercice donné (graphie et ajout d'une forme composée et erreurs portant sur la préposition (omission, sélection) compris)}}{\text{nombre total de « Prép + lesquel^{les/s} » / F. amalgamées (justes et erronés) employées}} \times 100$$

À noter que – ce qui est le cas uniquement pour les formes composées – pour une même forme composée (erronée) plusieurs erreurs ont parfois été comptées.

Une fois chaque exercice dépouillé, nous avons pu additionner le nombre d'erreurs (présentes dans le cadre d'une relativisation donnée avec une forme donnée / portant sur l'emploi d'une forme) commises dans chacun des exercices et le nombre total d'occurrences d'une relativisation donnée (ou le nombre total de formes employées), ce qui nous a permis d'obtenir des résultats globaux portant sur l'intégralité de notre corpus, tous exercices confondus.

d) *Une fiabilité toute relative*

Soulignons, pour finir, que – dans le *Corpus spontané* ainsi que dans le cas de certains exercices du *Corpus dirigé*¹⁸⁷ – c’est au regard d’une réécriture (d’une reformulation effectuée par nous, sans pouvoir consulter l’étudiante en question) que les erreurs ont été considérées comme telles et interprétées. Bon nombre de ces reformulations ne posent pas de problème. Mais, pour certaines, plusieurs hypothèses de réécriture sont envisageables.

Après avoir pensé, faute de certitude, qu’il fallait sortir ces cas problématiques de notre corpus et les rassembler dans une rubrique « erreurs inclassables », nous avons décidé d’adopter à leur égard toujours la même attitude : sélectionner parmi les hypothèses de reformulation celle qui nous semblait la plus probable (les hypothèses non retenues étant signalées en gris), privilégier une réécriture, celle qui nous semblait correspondre à ce que l’étudiante voulait-pouvait dire, et interpréter l’erreur au regard de l’emploi attendu dans la réécriture privilégiée. Ce choix, indiscutablement subjectif, se fonde cependant sur des critères, comme notre connaissance de l’étudiante, de sa culture et de son niveau, et, pour certaines d’entre elles, des règles de leur interlangue. Cette décision s’appuie également sur notre connaissance de la langue source et des transferts négatifs possibles, ainsi que sur notre connaissance des difficultés que rencontrent les apprenants que plusieurs années d’enseignement nous ont permis de cerner et que, pour la plupart, nous avons nous-mêmes rencontrées dans notre apprentissage de la langue française.

Il n’en demeure pas moins qu’il nous faut garder à l’esprit le fait que l’identification de certaines erreurs et leur interprétation restent des hypothèses et ne sauraient être considérées comme des certitudes, ce qui est particulièrement le cas de ces erreurs (peu nombreuses) identifiées comme des *ajouts* (d’un « relativiseur ») ou des *omissions* (du relativiseur). Notons également qu’il s’agit là d’une différence importante entre le *Corpus dirigé*, dans lequel la plupart des emplois étaient contraints (et, dans les exercices à trous, ne présentaient pas d’autres difficultés, outre les difficultés de compréhension, que celle de la sélection du relativiseur), et le *Corpus spontané* où les étudiantes étaient libres de relativiser ce qu’elles voulaient, mais devaient surmonter bien d’autres difficultés, cumul des difficultés qui explique que certaines productions soient difficiles à interpréter, voire incompréhensibles.

¹⁸⁷ Certains des exercices du *Corpus dirigé*, l’exo 14 (*Répondre à des questions*), l’exo 16 (*Achever une relative dont le relativiseur est imposé*) et dans une moindre mesure l’exo 13 (*Remplacer un adjectif par une relative*), auraient peut-être dû être basculés dans le *Corpus spontané* puisqu’ils ne relevaient pas d’emplois contraints, mais d’emplois plus « spontanés ».

C'est donc surtout dans le cadre d'exercices plus spontanés de production de phrases et de textes que les résultats doivent être considérés comme moins fiables.

Enfin, dernière remarque, ayant également trait à la fiabilité des résultats, on ne peut considérer que tous les résultats soient également fiables. Si tel est probablement le cas pour les emplois de *qui* ou pour la relativisation du sujet où l'effectif est important (527 « qui », 593 cas de relativisation du sujet¹⁸⁸), il est des cas, l'effectif étant moins important, où les résultats ont moins de poids. Pour ce qui est de la forme élidée, l'effectif n'est que de 70 emplois (dont la plupart sont erronés) avec seulement 27 cas de relativisation par la forme élidée¹⁸⁹. Il faut donc bien garder en tête que des résultats, pourtant présentés côte à côte dans des graphiques ou des tableaux, ne sont pas équivalents et n'ont pas le même degré de fiabilité. C'est pourquoi nous avons tenu à toujours faire apparaître l'effectif (N=) afin de toujours pouvoir prendre la mesure des résultats, comme en témoigne ce tableau (cf. Annexe 9) :

¹⁸⁸ Le décalage entre ces résultats s'explique par les absences de réponse et les omissions (comptabilisées comme une erreur dans le cadre d'une relativisation donnée, mais non prise en compte dans le recensement des « qui » employés) ainsi que les ajouts (pris en compte dans le recensement des « qui » employés, mais impossible à comptabiliser comme une erreur dans le cadre d'une relativisation donnée puisque, précisément, il n'y a pas de relative).

¹⁸⁹ C'est d'ailleurs un de nos regrets, de ne pas avoir suffisamment proposé de cas de relativisation de l'OD au moyen de la forme élidée pour accorder plus de crédit à un résultat que nous n'attendions pas : la forme « qu' » est celle qui semble poser le plus de problèmes.

Tableau 20 : Taux d'erreur dans l'emploi d'une forme donnée (Résultats globaux)

% d'erreurs dans l'emploi de « qui », « que », « qu' », « dont », « où », et des F. comp.		
TOTAL Ev. initiale et finale. Corp. dirigé. Corp. spontané		
	N =	% d'erreurs
« qui »	74 /527	14.1 %
« que »	174 /344	50.6 %
« qu' »	51 /70	72.9 %
« dont »	67 /196	34.2 %
« où »	58 /193	30.1 %
Total (Formes simples)	424 /1330	31.9 %
« lequel ^{s/les} ... » « auquel ^{s/les} ... »	114 /295	38.6 %
TOTAL (Formes simples et composées)	538 /1625	33.1 %

N= nombre d'erreurs dans l'emploi d'une forme donnée / total des emplois d'une forme donnée

On y voit apparaitre (outre les variations dans le nombre d'erreurs commises) le fait que l'effectif n'est pas toujours le même : 527 « qui », 344 « que », 295 formes composées, 196 « dont », 193 « où », 70 « qu' ». Cette disparité – le fait que nous ne disposions pas dans notre corpus d'un nombre identique d'occurrences pour chaque forme – peut être manifestée par des graphiques :

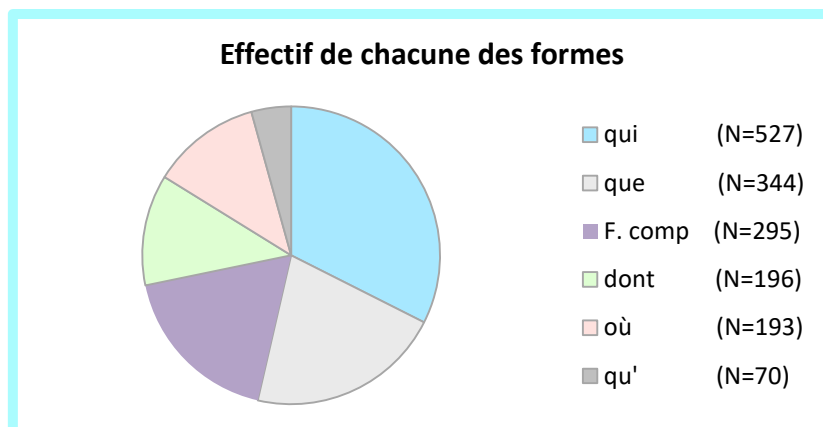


Figure 20 : Description du corpus, nombre d'occurrences recensées pour chacune des formes employées
 Résultat global : Évaluations, Corp. dirigé, Corp. spontané (cf. Annexe 9)

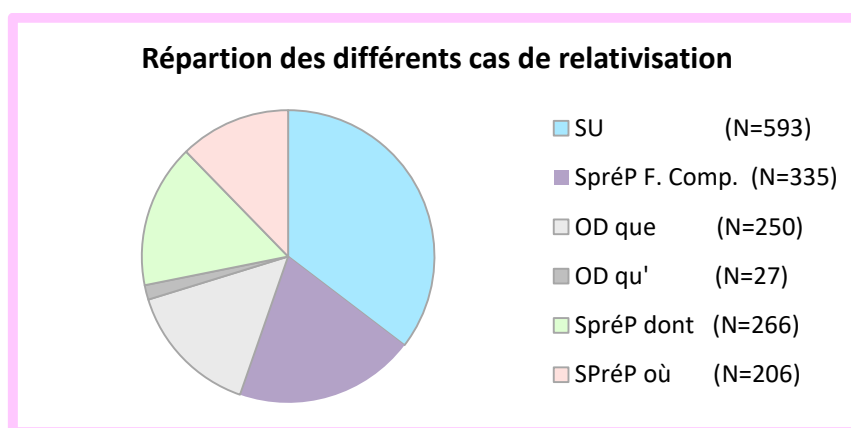


Figure 21 : Description du corpus, nombre d'occurrences recensées pour chaque cas de relativisation
 Résultat global : Évaluations, Corp. dirigé, Corp. spontané (cf. Annexe 5)

Il n'y a donc pas autant de cas de relativisation du sujet (N=593) que d'occurrences de relativisation de l'objet au moyen de la forme élidée (N=27). S'il en est ainsi, c'est que ni dans l'évaluation (un texte) ni dans le *Corpus dirigé* nous n'avons veillé à répartir équitablement les différents cas de relativisation¹⁹⁰. Quant au *Corpus spontané*, il est encore plus déséquilibré, les étudiantes ayant très nettement privilégié les relatives relevant de la relativisation du sujet dans leurs productions (sans doute parce qu'il s'agit de la relativisation qu'elles maîtrisent le mieux et également parce que celle-ci intervient plus fréquemment dans le cadre de la communication).

Dans le cadre d'une production « spontanée », la forme la plus utilisée est incontestablement « qui », comme en témoigne ce graphique :

¹⁹⁰ Une répartition équitable entre les formes simples et composées était inenvisageable, les apprenants n'ayant, dans leur cursus, pas abordé les formes composées.

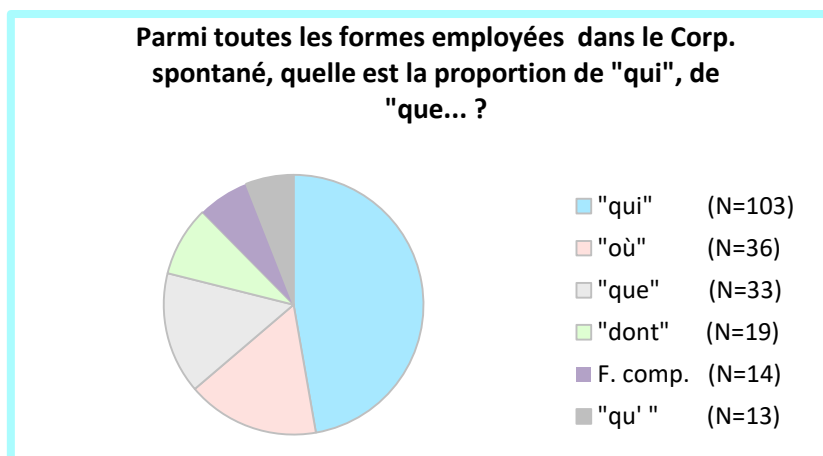


Figure 22 : Emplois spontanés : Proportion relative des formes employées
(Annexe 10 et 12)

Malgré ces réserves que nous tenions à souligner, c'est avec un souci constant de préserver rigueur et exactitude que nous avons procédé à ce délicat travail de dépouillement et de quantification des données.

Conclusion intermédiaire (méthode)

C'est **par rapport à un emploi attendu** – et dans les cas de productions plus spontanées, par rapport à une reformulation de la phrase erronée produite par l'apprenant – que les erreurs ont été décomptées. **Deux types de calcul** ont été effectués : l'un pour connaître le taux d'erreur intervenant dans le cadre d'une relativisation donnée avec une forme donnée (% d'erreurs sur \rightarrow QUI^{SU}, \rightarrow QU'/QUE^{OD}, ...), l'autre le nombre d'erreurs apparaissant dans l'emploi d'une forme donnée (% d'erreurs sur « qui », « que », « qu' », « où »...).

Bien que le dépouillement des données ait été fait avec un souci de rigueur et d'exactitude, les résultats quantitatifs ne sauraient être considérés comme totalement fiables, ils ont surtout une **valeur indicative** (permettant de cerner la proportion relative des différentes erreurs apparaissant à la jonction de la matrice et de la relative), ils ne concernent que ce corpus et n'ont pas valeur de généralité.

Ces remarques faites, nous pouvons maintenant rendre compte des résultats du dépouillement quantitatif des données et les observer.

2.3.2. Analyse des résultats quantitatifs

2.3.2.1. Hétérogénéité du corpus

a) Remarques générales

Soulignons pour commencer que les résultats globaux du décompte des erreurs apparaissant à la jonction de la matrice et de la relative confirment et rappellent le fait que le corpus qui est le nôtre est un corpus hétérogène. Les trois éléments qui le constituent (évaluations / emplois contraints / emplois spontanés) diffèrent par :

- le nombre d'occurrences (N=)
- et la façon dont sont décomptées les erreurs, comme nous l'avons vu ;
- la nature des activités proposées permettant la collecte des erreurs
- et les résultats ;

ainsi qu'on peut le constater sur ces graphiques :

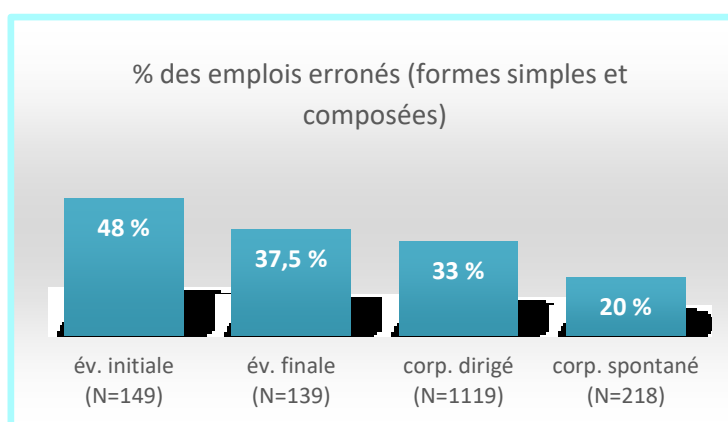


Figure 23 : Évaluations, *Corpus dirigé*, *Corpus spontané* : Résultat global, taux d'erreurs intervenant dans l'emploi d'un « relativiseur » (cf. Annexe 10)

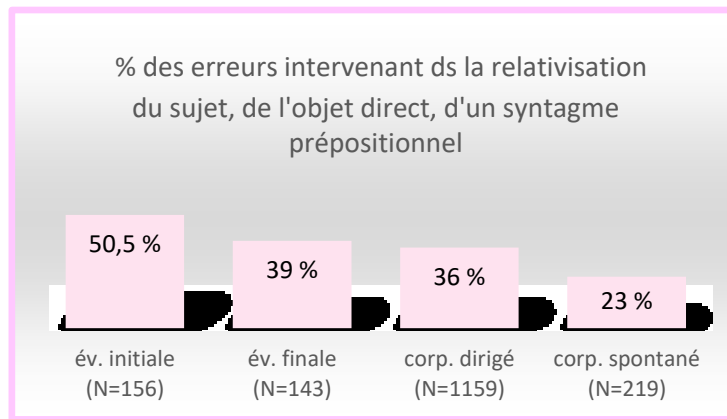


Figure 24 : Évaluations, Corpus dirigé, Corpus spontané : Résultat global,

% des erreurs – portant sur la sélection (l'omission, l'identification ou la graphie) du relativiseur – apparaissant dans le cadre de la relativisation du sujet, de l'objet direct et d'un syntagme prépositionnel (cf. Annexe 6)

On y voit que **c'est dans le cadre des évaluations que les erreurs sont les plus nombreuses**, sans doute à cause du contexte de l'activité – une évaluation – et de sa difficulté, une évaluation en texte¹⁹¹. Remarquons également que les taux d'erreurs de l'évaluation proposée à l'issue du dispositif présentent des scores à peine plus élevés que ceux du *Corpus dirigé*.

En ce qui concerne le *Corpus dirigé*, fiable en raison du volume du corpus (plus de 1100 occurrences), on constate un taux d'erreurs (plus d'un tiers) malgré tout important qui invite à penser que sélectionner la forme adéquate du relativiseur, maîtriser le deuxième élément du puzzle de la relativisation, mettre en œuvre la stratégie de marquage externe du français est complexe et source d'erreurs.

b) Le Corpus « spontané »

Si l'on s'intéresse plus particulièrement au corpus relevant des emplois spontanés, apparaît clairement que **dans le cadre d'emplois plus spontanés nos étudiantes commettent moins d'erreurs** à la jonction de la relative et de la subordonnée (cf. *supra* Figure 23 et 24).

Ceci est très certainement dû au fait que, comme nous venons de le voir, les étudiantes ont dans les emplois spontanés privilégié la relativisation du sujet, la relativisation qu'elles maîtrisent le mieux. Celle-ci est d'ailleurs particulièrement réussie dans le cadre des emplois spontanés

¹⁹¹ Le texte, bien qu'il y ait des aides, a sans doute posé des problèmes de compréhension. De plus, cette activité de grammaire en texte a pu déstabiliser les étudiantes, celles-ci ayant l'habitude de travailler essentiellement sur des phrases isolées, décontextualisées.

(seulement 11,5 % d'erreurs)¹⁹². L'emploi de *qui* étant celui qui, quel que soit le corpus, est toujours le plus réussi, on comprend que le taux d'erreurs soit moins élevé.

De plus, contrairement aux exercices où l'emploi était contraint, les étudiantes ont pu éviter l'emploi de certaines formes et se sont visiblement gardées d'employer *dont* et les formes composées, considérant très certainement que le risque d'erreur en employant ces formes était plus élevé¹⁹³. Cette stratégie d'évitement de la difficulté donne à penser que les formes qui leur posent le plus de problèmes, qui, à leurs yeux, sont les plus difficiles sont les formes composées¹⁹⁴ (14 emplois d'une forme composée, contre 103 emplois de *qui*) et que, parmi les formes simples, celle qu'elles redoutent le plus, c'est *dont* (19 emplois). L'emploi de *où* semble leur faire moins peur (36 emplois spontanés de « où », soit quasiment deux fois plus que de « dont »)¹⁹⁵.

qui^{SU} (103 occurrences) > *où* (36 occ.) > *que* (33) > *dont* (19) > *Fcomp* (14) > *qu'* (13)

Répartition des emplois dans le Corpus spontané (N=218)

Si l'on se demande, parmi ces 218 occurrences répertoriées dans les emplois spontanés (qu'elles soient erronées ou non) quelle est la proportion de « qui », on obtient les résultats suivants :

¹⁹² Dans les emplois contraints, on constate, en effet, pour ce qui est de la relativisation d'un sujet des taux d'erreurs sensiblement plus élevés : *Évaluations* (33,5 % et 24 %), *Corpus dirigé* (24.5 % d'erreurs), cf. Annexe 6.

¹⁹³ Rappelons que ce que nous nommons les emplois spontanés ne le sont en réalité que parce qu'ils ne sont pas contraints. Ils ne peuvent en aucun cas être comparés à des emplois spontanés dans des interactions authentiques : les règles du jeu étaient claires et fréquemment scandées. Les étudiantes savaient que ce dont il s'agissait dans ces activités de production de phrases et de textes, c'était de produire des relatives et de diversifier autant que faire se peut l'emploi des relativiseurs. C'est pourquoi on peut parler d'évitement de la difficulté.

La présence d'emploi relativement nombreux de *que*^{COD} témoigne du fait que le Corpus « spontané » ne correspond pas à aux emplois observables dans des interactions authentiques où ces emplois sont peu nombreux. Les étudiantes ont, pour certaines formes, respecté l'injonction de diversification des emplois.

¹⁹⁴ Rappelons que la question des formes composée n'avait jamais été abordée en cours. Le questionnaire proposé au tout début du dispositif corrobore cette hypothèse : à la question « Y a-t-il des pronoms relatifs qui vous semblent plus difficiles à utiliser ? », la moitié des étudiantes répondent en citant des formes composées et 5 (sur 12) mentionnent *dont* (cf. Annexe 18).

¹⁹⁵ Avec un taux d'erreurs sur cette forme de seulement 11 %, identique à celui de *qui* (cf. Annexe 10) et, sur les 39 occurrences où il s'agissait, dans le *Corpus spontané*, de relativiser un syntagme prépositionnel avec → OÙ, un taux d'erreurs de 18 %, cette fois supérieur au % d'erreurs intervenant dans la relativisation de sujet (11.5 %), mais inférieur à celui de la relativisation de l'OD (32 %), cf. Annexe 6.

Tableau 21 : Proportion relative des relativiseurs employés spontanément (Annexe 13)

Corpus spontané														
Parmi les « relativiseurs » employés, combien sont	Production de phrase				Production de textes								TOTAL CorpSpon	
	Illustrations		À tour de rôle		Ma ville		Incitatif		Héroïne		Collection			
	%	N =	%	N =	%	N =	%	N =	%	N =	%	N =	N =	%
des « qui » ? (confusions avec une conjonction (dont clivées) exceptées quand celles-ci ne sont pas sûres)	80 %	20 /25	35.3 %	12 /35	35.6 %	16 /45	52.4 %	11 /21	50 %	21 /42	46 %	23 /50	103 /218	47.2 %
des « où » ?	8 %	2 /25	23.5 %	8 /35	28.9 %	13 /45	19.1 %	4 /21	9.5 %	4 /42	10 %	5 /50	36 /218	16.5 %
des « que » ? (confusions exceptées sauf 4 sûres)	<i>aucun</i>	0 /25	14.3 %	5 /35	20 %	9 /45	14.3 %	3 /21	19 %	8 /42	16 %	8 /50	33 /218	15.1 %
des « dont » ?	<i>aucun</i>	0 /25	11.8 %	4 /35	8.9 %	4 /45	9.5 %	2 /21	7.1 %	3 /42	12 %	6 /50	19 /218	8.7 %
des formes composées ?	4 %	1 /25	14.7 %	5 /35	2.2 %	1 /45	<i>aucun</i>	0 /21	7.1 %	3 /42	8 %	4 /50	14 /218	6.4 %
des « qu' » ? (confusions exceptées)	8 %	2 /25	2.9 %	1 /35	4.4 %	2 /45	4.8 %	1 /21	7.1 %	3 /42	8 %	4 /50	13 /218	6 %

N= nb d'emplois d'une forme donnée / nb total de formes employées

Quelle que soit l'activité proposée, la forme la plus utilisée (en gras) est « qui » (qu'il s'agisse ou non de relativiser un sujet). Elle représente près de la moitié des emplois. En seconde position (en rouge), on trouve dans la plupart des cas où. Suivi de près par que. Quant à certaines formes (en vert) – dont, les formes composées et qu' – elles ne sont pas ou rarement employées.

Observons plus précisément les emplois spontanés de dont :

Tableau 22 : Fréquence et taux d'erreurs des emplois spontanés de dont (cf. Annexe 12)

% d'erreurs dans l'emploi de « dont »...														Corpus spontané	
« dont »	Production de phrases				Production de textes								Corpus spontané TOTAL		
	Illustrations		À tour de rôle		Ma ville		Texte incitatif		Héroïne		Collection				
	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	N =	% d'erreurs	
« dont »	Aucun emploi spontané		25 %	1/4	0 %	0/4	100 %	2/2	0 %	0/3	16.7 %	1/6	4 /19	21.1 %	

N= nb d'emplois erronés de dont / nb de « dont » employés

On constate que ces emplois, peu nombreux, sont malgré tout réussis¹⁹⁶ (le taux de réussite global dans l'utilisation de la forme « dont » est de 79 %) et plus réussis que dans les emplois contraints, ce qui confirme la tendance générale : quand l'emploi est le fait de l'apprenant, il est plus réussi ainsi qu'on peut le constater sur le graphique ci-dessous.

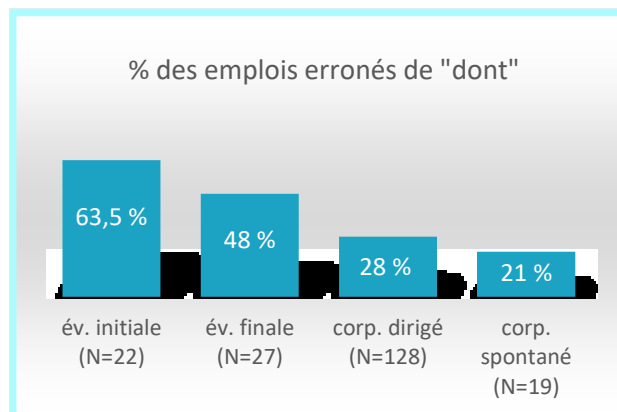


Figure 25 : Évaluations, Corpus dirigé, Corpus spontané : Comparaison des taux d'erreurs portant sur l'emploi de « dont » (cf. Annexe 10)

Une observation plus fine de ces emplois spontanés de « dont » (cf. Annexe 31, deuxième tableau) fait apparaître que les apprenants ont **priviliégié la relativisation de l'OI** (et non l'emploi de *dont* relevant de la relativisation d'un complément du nom ou de l'adjectif)¹⁹⁷ :

¹⁹⁶ Dans le *Corpus spontané*, ce n'est qu'à 3 reprises, sur les 18 occurrences où il fallait relativiser avec *dont* (soit 17 % d'erreurs dans le cadre de la relativisation avec *dont*), que les apprenants commettent une erreur :

- « j'aimais vue de fontaine très belle **que** [→DONT] je veux parler » (Aida, *Collection*) ;
- « Voilà, ma ville **que** [→DONT] je rêve.. ». (Ebtessam, « Ma ville ») ;
- « un garçon conduit la voiture et **qu'** [→DONT] il perd le contrôle de sa voiture et écrasé à un arbre » (Amani, Illustrations)
→ Un garçon conduit la (une ?) voiture (~~et~~) dont il perd le contrôle (~~de sa voiture~~) et s'écrase **contre** un arbre.

À noter que ce dernier cas ne relève pas avec certitude d'une erreur de sélection de la forme adéquate, l'hypothèse de l'ajout d'un relativiseur qui n'a pas lieu d'être étant également vraisemblable (→ Un garçon conduit la (une ?) voiture et ~~qu'~~ il perd le contrôle de sa voiture et s'écrase **contre** un arbre). Étant donné que la consigne était de produire une relative, nous avons privilégié l'hypothèse selon laquelle il s'agissait d'une erreur de sélection du relativiseur.

¹⁹⁷ Ce qui invite à penser, d'une part, que la relativisation du complément du nom et de l'adjectif doit être particulièrement travaillée, celles-ci semblant plus difficiles à acquérir (d'autant que pour ce qui est de la construction du complément du nom les deux langues diffèrent) et, d'autre part, si l'on se pose la question de l'ordre dans lequel il convient d'introduire les différents relativiseurs, il apparaît qu'il faut d'abord obtenir la maîtrise de la relativisation d'un OI avec *dont*, pour aborder la question de la relativisation d'un GEN. Puisque la relativisation du sujet semble la plus accessible et que où paraît leur faire moins peur, un ordre se dessine : QUI (103 emplois spontanés), QUE / QU' (46 emplois), OÙ (36 empl.), DONT (OI, 12 empl.), formes composées (13 empl.), DONT (GEN, 2 empl.), ordre qui correspond peut-être à celui dans lequel il faut présenter les relativiseurs.

Tableau 23 : Collecte des emplois spontanés de *dont* justes (**dont**) ou faux (**dont**)

CORPUS SPONTANÉ Emploi de <i>dont</i>		
Proposition de l'apprenant	Rôle relativisé	Étudiante
Tu vois cette fille dont je t'ai parlé (<i>À tour de rôle</i>)	OI	Riham
les centre commercial dont je vous parle (<i>Ma ville</i>)		Amal ¹
les arbres dont je vous parle (<i>Ma ville</i>)		Ebtessam
les paumes [palmiers] dont je vous parles (<i>Ma ville</i>)		Arwa
La femme dont je vais vous parler (<i>Héroïne</i>)		Aida ¹⁹⁸
Le prophète dont je vous parle (<i>Héroïne</i>)		Amal ²
La sculpture dont je vous parle remonte à l'époque de l'Antiquité (<i>Collection</i>)		Amal ³
cette statuette qu'ELLE nomée le Penseur d'Auguste Rodin. Dont je vais de la parlée (<i>Collection</i>) (→cette statuette [...] dont je vais (de la) parler / <i>Donc</i> je vais parler d'elle)		Fatma
C'est le stylo rouge dont j'ai besoin (<i>À tour de rôle</i>)		Aida
C'est un ordinateur dont je sers beaucoup (<i>À tour de rôle</i>)		Ebtessam
regardez la matière dont elle est faite (<i>Collection</i>)		Israa
la matière dont elle est faite (<i>Collection</i>)		Amal ⁴
les plats populaires dont une exposition est fait chaque année (<i>Ma ville</i>)	GEN	Arwa
Alors, vous verrez que ce roman a une enveloppe qui est très magnifique et dont le couleur est exceptionnelle (<i>Collection</i>)		Amani
Voilà mon héroïne dont tout le monde ont témoigné qu'il est très grand (<i>Héroïne</i>)	OBL	Amal ⁵
Si vous liser le roman dont [→ OÙ] elle raconte l'histoire de Bella Swan (<i>Collection</i>)		Amani
c'est l'exposition dont [→ OÙ] vous aller savoir la vraie histoire des inventions qu'on LES utilise toujours ! (<i>Texte incitatif</i>)		Amal ⁶
The Game Hanger : c'est une filme qui est engénérale. une roman, cette filme dont une jou où les Jauers tue leur comagnent. Je vous recomande de le voir. (<i>Texte incitatif</i>) → <i>ce film qui est un jeu où les joueurs tuent leurs compagnes, je vous recommande de le voir.</i>	SU	Arwa
Je lis un roman dont tu dois acheter (<i>À tour de rôle</i>)	OD	Amani
Exo VIII, Écrire à partir d'illustrations	Aucun emploi de <i>dont</i>	
Texte incitatif		

Soad, Dania, Amnah et Abir n'ont pas utilisé la forme dont

¹⁹⁸ Cet emploi n'est pas complètement stabilisé pour Aida qui propose également : « j'aimais vue de fontaine très belle **que** [→DONT] je veux parler (Aida, *Collection*).

Le tableau ci-dessus montre par ailleurs que les étudiantes **ont eu recours à des verbes dont la construction était assimilée**. À huit reprises (sur 19 emplois de « dont »), le verbe utilisé permettant l'emploi de *dont* est *parler de qn ou qc*. Il semble bien que certaines étudiantes se soient approprié une construction rencontrée fréquemment dans la *Phase de mobilisation des connaissances* et dans le *Corpus dirigé* et aient développé à son égard un sentiment de sécurité suffisamment fort pour se risquer à utiliser *dont*¹⁹⁹.

Cette observation n'est pas sans intérêt au niveau didactique : l'appropriation d'une construction verbale (OI introduit avec la préposition *de*) serait un préalable incontournable (un prérequis qu'il ne faut pas sous-estimer) si l'on vise la maîtrise de la relativisation de l'OI avec *dont*. On aurait donc tout à gagner à introduire la forme *dont*, et son fonctionnement, à partir d'un capital de formes verbales dont les constructions sont stabilisées (ou stabilisées au préalable) dont une liste pourrait être établie (des formes verbales comme *parler de qn ou de qc, se souvenir de qn ou de qc, se servir de qc, rêver de qn ou de qc, s'occuper de qn, se moquer de qn ou de qc, avoir besoin/envie de qc, être fier de qc ou qn...*), c'est-à-dire à **privilegier une entrée syntaxique**, plutôt que, pour introduire *dont*, d'énoncer une règle abstraite²⁰⁰ – qui, qui plus est, suppose une maîtrise de l'analyse des fonctions qui ne va pas de soi – en ramenant l'emploi de *dont* à la relativisation de l'OI et du GEN (ce qui n'est d'ailleurs pas une vision exhaustive de toutes les positions syntaxiques relativisées avec *dont*).

Soulignons, pour conclure cette parenthèse didactique que le fait que les apprenants réussissent mieux dans les emplois spontanés que dans les emplois contraints laisse également entendre

¹⁹⁹ Le même phénomène peut être observé avec les formes composées, c'est grâce à l'appropriation (via un texte référent, un texte à trous du *Corpus dirigé*) de la formule *ville dans laquelle* (8 occurrences sur 14 emplois, soit 57 % des emplois) que les étudiantes se sont risquées à employer une forme composée. On peut également noter que les apprenantes ont opté pour la relativisation de l'OBL plutôt que pour la relativisation de l'OI avec une forme composée (cf. Annexe 31, premier tableau).

L'observation des emplois de *où* corrobore cette hypothèse. À dix reprises sur 36 emplois, soit 28 %, c'est en s'appuyant sur leurs acquis (*la/une ville où...*) que les étudiantes se sont risquées à employer *où* (cf. Annexe 31, cinquième tableau). Si l'on en croit notre corpus, il semble que l'emploi le plus accessible corresponde à la relativisation d'un syntagme prépositionnel complément circonstanciel de lieu : *naitre, vivre, avoir (il y a), habiter, aller, étudier, grandir, manger, s'amuser, acheter, travailler quelque part (à/dans)*. On ne compte que 2 emplois de *où* relevant de la relativisation d'un complément à valeur de localisation temporelle et 1 seulement qui soit notionnel), cf. Annexe 34.

²⁰⁰ Quoique ces remarques interviennent au sujet de *dont*, elles concernent en réalité toutes les formes. Comme les natifs, les bilingues ou les migrants, les apprenants de FLE apprennent sans en passer par des règles, par imprégnation-capitalisation de constellations syntaxiques. Constellations syntaxiques dont l'élément central est ici le verbe qui entraîne dans son sillage un relativiseur : *qui est, qui a, qui s'appelle ; que j'aime, que je préfère, que je connais ; où je suis né, où j'habite, où je vis ; dont je parle, dont je me sers, dont j'ai besoin ; chez qui je vis, sur qui je compte, avec qui je travaille ; à laquelle je pense, dans laquelle je me trouve...* Il arrive également que ces constellations syntaxiques reposent sur un nom et que, bien qu'en réalité le verbe soit essentiel, ce soit dans le sillage d'un nom qu'apparaisse un relativiseur : *au moment où, le jour où, un pays où, une ville dans laquelle...* L'enseignant doit donc offrir de multiples occasions de développer cet apprentissage « naturel » et ne jamais négliger cette « entrée syntaxique ». Ce qui ne signifie pas que des moments de conscientisation du fonctionnement et de mise en évidence des règles ne soient pas nécessaires, surtout quand il s'agit d'apprenants ayant déjà appris d'autres langues étrangères.

que l'**appropriation par l'emploi**, la production de phrases ou de textes, participe des apprentissages et ne doit pas être négligée. Accorder une de place aux activités de production et ne pas se contenter d'exercices semble nécessaire.

Ajoutons, pour poursuivre cette observation des emplois spontanés et cette interrogation sur le fait qu'ils soient plus réussis, que les apprenants semblent moins recourir à un complémentateur universel que dans le cadre des emplois contraints.

On peut, en effet, penser qu'un pourcentage d'erreur portant sur « que » élevé (*que* a été utilisé ailleurs que dans le cadre de la relativisation de l'OD ou à la place de *qu'*) accrédite l'hypothèse d'un recours à l'emploi d'un complémentateur universel (transfert de l'arabe dialectal) ou d'un recours à une archiforme (stratégie de simplification)²⁰¹.

Un taux d'erreurs, indice d'un suremploi de *que*, qui peut également être mis en évidence en le comparant à celui des erreurs intervenant dans la relativisation (toutes relativisations confondues et relativisation de l'OD) :

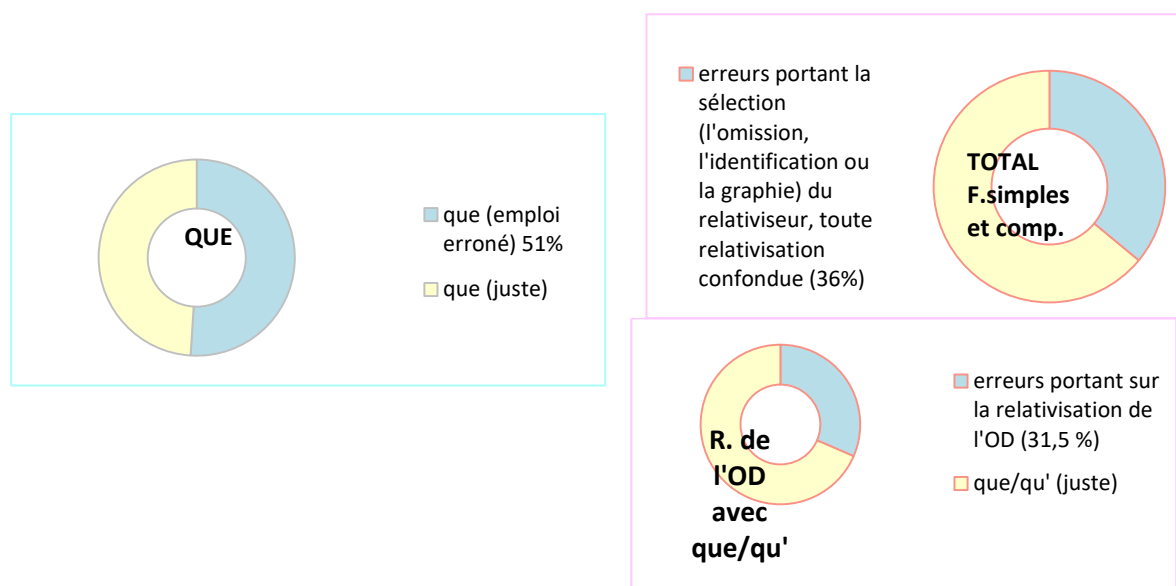


Figure 26 : Emploi de « que » / Résultats globaux, toutes relativisations confondues / Relativisation de l'OD
 1. Proportion des emplois erronés de « que » par rapport au nombre total d'emplois de *que* (N=344)
 2. Proportion des erreurs situées à la marge de la relative, toutes relativisations confondues (N=1677)
 3. Proportion des erreurs intervenant dans la relativisation de l'OD au moyen de *que/qu'* par rapport au nombre total de *que/qu'* requis (N = 277)
 (Résultat global : Évaluations, Corp. dirigé et spontané)

Or, on constate que le taux d'erreur le plus faible est celui du *Corpus spontané* :

²⁰¹ Nous reviendrons sur cette question (cf. *supra* 3.2.4. a) *qui, que, qu'*).

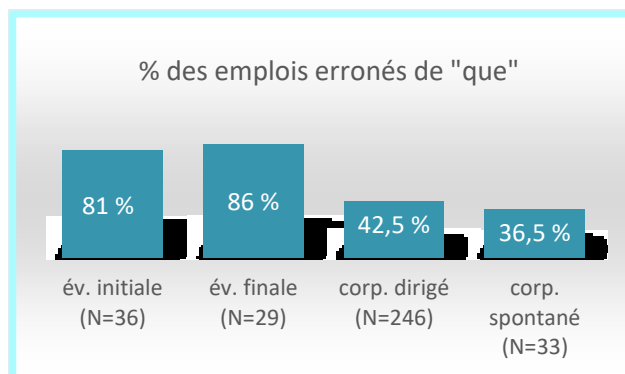


Figure 27 : Comparaison des taux d'erreurs dans l'emploi de « que » (Annexe 10)

Ce qui laisse entendre que l'utilisation d'une archiforme est liée à un sentiment d'insécurité linguistique ; celui-ci, s'estompant dans le cadre des emplois spontanés, le recours à un complémenteur universel y semble moins net.

Dernière remarque pour conclure cette présentation des emplois spontanés, rappelons que les absences de réponse et les productions sans relative n'ont pas pu être comptabilisées, pourtant apparaît que, outre le nombre d'erreurs intervenant à la marge de la relative, des critères comme le fait de ne pas répondre ou de proposer un texte sans aucune relative ainsi que le nombre de relativiseurs employés (1 ou 2 en général et quelquefois plus par production) sont des indices fiables du niveau des apprenants en matière de relativisation²⁰².

Conclusion intermédiaire (Corpus « spontané »)

(44 emplois [20 %] parmi les 218 emplois « spontanés » d'un « relativiseur » et 52 emplois [23,5 %] sur les 219 occurrences relevant de la relativisation (du sujet, de l'objet...) sont contestables)

- Dans les emplois « spontanés » (N=218), l'emploi de « qui » est celui qui est le plus réussi. Mais l'emploi de la forme « où » génère également un taux d'erreurs faible. C'est l'emploi d'une forme composée qui occasionne le plus d'erreurs.

« qui » < « où » < « dont » < « que » < « qu' » < « Fcomp »

% d'emplois erronés (ordre croissant) pour une forme donnée CorpSpon

²⁰² Fatma (3 productions sans relative), Amnah (2 absences de réponse), Abir (2 prod. sans relative), Riham (1 prod. sans relative).

- La relativisation du sujet est celle qui suscite le moins d'erreurs (N=105). Dans les emplois « spontanés », c'est la relativisation de l'OD et celle avec les formes composées qui posent le plus de problèmes.

relativisation du **SU** < relativisation avec **dont** < relativisation avec **où** < relativisation de l'**OD** < relativisation avec les **Fcomp**

% d'erreurs (ordre croissant) intervenant dans le cadre d'une relativisation donnée CorpSpon

- Dans le *Corpus* « spontané », on constate un taux d'erreurs (quelle que soit la relativisation) apparaissant à la jonction de la relative et de la subordonnée moins important que dans le cadre des emplois contraints.

CorpSp : 23 % < CorpDir : 36 % < év. F. : 39 % < év. I. : 50,5 %)

Erreurs apparaissant dans le cadre de la relativisation

- Le recours à un complémenteur invariable polyvalent (simplification ou transfert négatif) semble moins fréquent dans les emplois « spontanés » :

CorpSp : 36,5 % < CorpDir 42,5 % < év. I. : 81 % < év. F. : 86 %

Taux d'emplois erronés de "que"

- L'emploi de *qui*^{SU} est très nettement majoritaire. Les emplois les moins fréquents correspondant aux emplois de *dont* et des formes composées :

***qui*^{SU} (103 occurrences) > *où* (36 occ.) > *que* (33) > *dont* (19) > *Fcomp* (14) > *qu'* (13)**

Répartition des emplois dans le Corpus spontané

- La cristallisation de construction syntaxique (d'organisations constructionnelles) – l'assimilation de collocations – et l'emploi de verbes dont la construction (directe et indirecte) est maîtrisée facilitent l'emploi et diminue les erreurs de performance, particulièrement dans l'emploi de → OÙ, → DONT et des → Fcomp mais également pour ce qui est de l'emploi de → QUE/QU'.
- On aurait donc tout intérêt, au niveau de l'enseignement-apprentissage, à privilégier une entrée syntaxique (plutôt que d'énoncer des règles de sélection) et à favoriser une appropriation par l'emploi.

2.3.2.2. Résultats globaux

Si l'on s'intéresse maintenant aux résultats portant sur l'ensemble du corpus, force est de constater que dans un tiers des cas (voire plus) on constate une erreur :

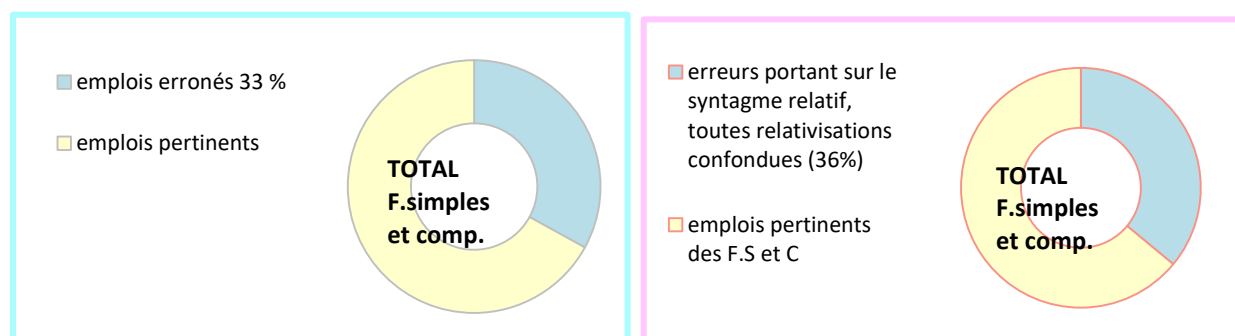


Figure 28 : Résultats globaux (Évaluations, Corp. dirigé et spontané)

1. Proportions des emplois erronés de *F. simples et composées* par rapport au nombre total d'emplois de *F. simples et composées* (N=1625)

2. Proportion des erreurs portant sur la sélection (la graphie, l'identification ou l'omission) du relativiseur et sur le choix, ou l'omission, de la préposition dans le syntagme relatif, toutes relativisations confondues (N=1677)

(Annexe 10 et 5)

À la jonction de la principale et de la subordonnée apparaît un nombre important d'erreurs : la stratégie de marquage externe que français standard adopte semble poser problème à nos apprenants arabophones – apparemment, se détacher d'un modèle de relativisation pour en adopter un autre (incontestablement différent comme nous l'avons souligné dans la première partie, ne va pas de soi.

Remarquons cependant que ce n'est pas, dans le passage d'une langue à l'autre, le fait qu'en français figure toujours un relativiseur qui pose problème²⁰³. Le très faible taux d'erreurs relevant de l'omission du relativiseur (1.5 % des erreurs) montre que les apprenants n'ont pas de difficulté à se soumettre à l'un des principes de la stratégie de marquage externe du français, à savoir **la présence systématique**, contrairement à l'arabe, **d'un relativiseur à la marge gauche de la relative**, sans doute parce que dans leur langue – transfert positif – existe un modèle identique. On peut en effet penser que c'est en s'appuyant sur le modèle de relativisation

²⁰³ Rappelons que pour ce qui est des *relatives à tête nominale indéfinie*, l'arabe a recours à la stratégie de la marque zéro, celles-ci étant construites directement sans qu'aucune marque morphologique apparaisse à la jonction de la relative et de la matrice.

des relatives à *tête nominale définie* (marquage externe avec joncteur) que les apprenants arabophones s'approprient le fonctionnement français²⁰⁴.

Il n'en demeure pas moins que, malgré tout, une fois sur trois, on constate une erreur. La difficulté ne serait donc pas due au fait qu'il y ait un marquage externe, mais bien à la stratégie de marquage externe à laquelle recourt le français, à savoir celle du pronom relatif²⁰⁵ et son corolaire, la sélection de la forme adéquate du relativiseur²⁰⁶, opération particulièrement délicate.

Et effectivement, si l'on observe la proportion relative des différents types d'erreurs intervenant à la jonction de la matrice et de la relative, on constate clairement que les plus fréquentes sont celles (en bleu sur le graphique ci-dessous) qui sont liées à la sélection (à l'absence de sélection ou à l'omission) du relativiseur (87.5 %, N= 603) :

²⁰⁴ Bien que les erreurs identifiées comme relevant de l'omission du relativiseur soient sujet à caution (ce n'est qu'une hypothèse de réécriture parmi d'autres) et fort peu nombreuses au regard de l'ensemble des erreurs, ce qui confirme le fait qu'elles ne sont pas révélatrices d'une difficulté à adopter le modèle d'emploi systématique d'un relativiseur du français, il est malgré tout troublant de constater que la très grande majorité des cas d'omission de *qui* apparaissent alors que l'antécédent est précédé d'un article indéfini, comme dans ces trois exemples :

- « Je suis allée à (Teaana), c'est le café où je prends le petit-déjeuner avec la famille chaque week-end, j'ai manger le plat que je préfère, après nous avons décidé de passer la journée à la plage, là-bas, on a rencontré **UNE** famille ... [Ø qui ?] vient de Jordanie, c'est le pays où j'ai passé ce dernier été. (Amal, Quest., Q.11)
- « J'habite au Djeddah, c'est la deuxième ville d'Arabie saoudite [...]. Elle comporte des grands monuments, par exemple : le tombeau d'Ève est **UN** site archéologique ... [Ø qui ?] se trouve au nord de Djeddah [...]. » (Riham, CorpSpon, *Ma ville*)
- « dans cette photo il y a un chesser [chasseur] et **UN** cochon ... [Ø qui ?] cache de **LE** chasser **qui** veut le tuer et le prend pour son repas » (Amani, CorpSponXVIII, *Illustrations*)

Le dernier exemple est frappant puisqu'on y constate la présence du relativiseur quand l'antécédent est défini et son absence quand l'antécédent est indéfini. Peut-être peut-on lire dans ces erreurs, dans des cas d'insécurité linguistique (ces erreurs apparaissent dans le cadre d'activité de production de texte et de surcharge cognitive), comme la résurgence de modèle propre à l'arabe et y voir des erreurs de type interlinguales (transfert négatif ou plutôt régression ponctuelle).

²⁰⁵ Rappelons que dans les deux langues les relativiseurs ne sont pas de même nature, l'arabe moderne standard ayant recours à un joncteur.

²⁰⁶ La sélection de la forme adéquate du relativiseur étant en français une opération complexe supposant la maîtrise de paramètres (nombreux et disparates et partiels) plus nombreux et parfois différents de ceux que fait intervenir l'arabe dans la sélection de la forme adéquate du joncteur.

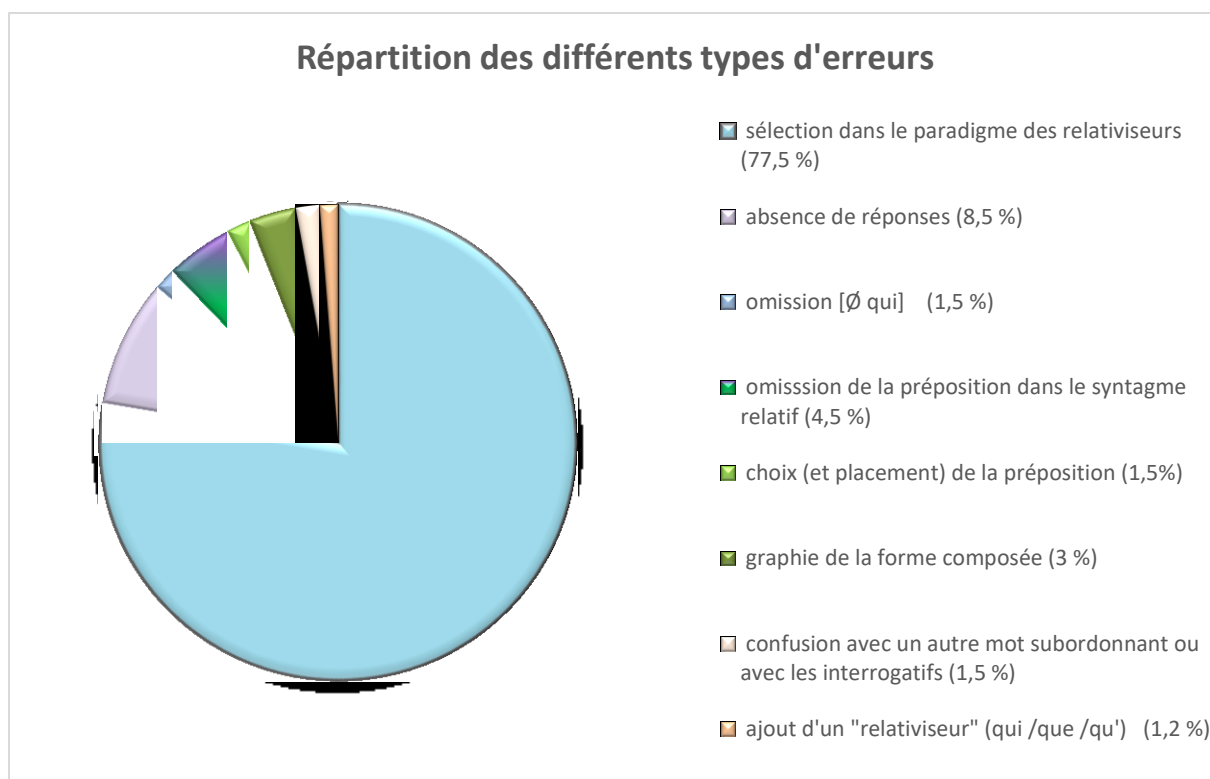


Figure 29 : Les différentes erreurs apparaissant à la jonction de la matrice et de la relative (N=603)
 Résultats globaux : Évaluation, *Corpus dirigé*, *Corpus spontané* (cf. Annexe 4)

Mais si les résultats quantitatifs sont intéressants, ce n'est pas seulement parce qu'ils corroborent le fait que la sélection du relativiseur est la difficulté principale (ce à quoi on pouvait s'attendre), mais également parce qu'ils rappellent que ce n'est pas la seule difficulté.

Le relevé des erreurs apparaissant dans notre corpus montre, en effet, pour ce qui est de l'adoption de la stratégie de marquage externe du français, que ce qui semble poser le plus de problème, c'est, d'une part, le **choix du relativiseur**, et d'autre part, dans le cadre de la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec une forme composée, l'**extraction de la préposition** – située en français, contrairement à l'arabe, hors de la relative et devant le relativiseur –, et l'**utilisation des formes composées** ; le fait que la préposition soit fréquemment omise et que des erreurs surgissent dans la graphie des formes composées (segmentation erronée et graphies aberrantes)²⁰⁷ trahissant ces difficultés.

Il semble donc bien, au vu des résultats, que la stratégie de marquage externe du français (indissociable de la stratégie du trou syntaxique) soit pour les apprenants de FLE source d'erreurs à cause de la complexité des procédures de sélection parmi de nombreuses formes disponibles. Mais elle pose également problème en raison de son principe d'extraction : le fait

²⁰⁷ Alors que les interrogatifs sont bien travaillés dans le cursus et généralement bien maîtrisés.

qu'il faille se détacher d'un modèle où le terme relativisé se situe à l'intérieur de la relative²⁰⁸ pour adopter un modèle où le terme relativisé et éventuellement la préposition qui l'introduit sont extraits pour être placés à la marge de la relative génère des résistances (les deux modèles entrant en quelque sorte en conflit).

On voit donc, à la lecture des résultats globaux, apparaître deux types de difficultés : l'une, très nettement majoritaire, est due à la complexité interne de la langue cible – et génère des erreurs de type intralingual –, l'autre serait liée au fait que les modèles de relativisation sont différents, ce qui est particulièrement flagrant dans le cas de la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec *PréP + relatif*, le principal « nœud de résistance » étant dû aux procédures d'extraction propres à la relativisation en français, à des phénomènes de déplacement liés à la stratégie du trou syntaxique : le terme relativisé (préposition comprise) venant se placer à la tête de la relative.

Les apprenants arabophones de FLE sont donc confrontés à une double difficulté, **l'extraction et la sélection**, il leur faut non seulement parvenir à se détacher des modèles issus de la langue source, mais également affronter les difficultés internes de la langue cible.

Conclusion intermédiaire (résultats globaux)

Les résultats globaux indiquent donc :

- que les erreurs situées à la jonction de la relative et de la matrice sont fréquentes : dans un tiers des cas (voire plus) on constate une erreur ;
- que celles-ci sont essentiellement des erreurs de sélection ;
- mais qu'apparaissent également des erreurs liées aux déplacements (principe d'extraction) que génère la relativisation en français, particulièrement flagrantes dans le cas où c'est avec un syntagme relatif (*PréP + relativiseur*) qu'il faut relativiser ;

Ajoutons, au niveau des résultats globaux des erreurs intervenant à la jonction de la matrice et de la relative, que :

²⁰⁸ En arabe standard moderne, la proposition relative est en quelque sorte autonome, se suffisant à elle-même grâce à la stratégie du pronom résomptif : l'emplacement canonique est occupé par un pronom de rappel.

- celles-ci sont plus nombreuses quand il s'agit de relativiser avec une forme composée qu'avec une forme simple :

Tableau 24 : Relativiser avec une forme simple ou avec une forme composée (cf. Annexe 5)

% d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet, d'un syntagme prépositionnel			
TOTAL			
Ev. initiale et finale Corp. dirigé Corp. spontané			
	Relativiseur requis :	N =	% d'erreurs
Total (Formes simples)	→ QUI ^{sujet} , → QUE/QU', → DONT et OÙ	438 /1342	32.6 %
Relativisation d'un syntagme prépositionnel (de l'OI, de l'OBL)	→ PRÉP + LESQUEL ^{S/LES...} → AUXQUEL ^{S/LES...}	151 /335	45.1 %
<i>ajout</i>		7	
<i>confusion avec une conjonction (sure)</i>		5	
<i>abs. de réponse</i>		2	
TOTAL (Formes simples et composées)		603 /1677	36 %

- et qu'on peut, en comparant les résultats de la même évaluation présentée au début et à la fin du dispositif, observer une amélioration dans l'emploi des formes simples (→ *qui*^{sujet}, → *que/qu'*, → *dont* et *où*)²⁰⁹ qui laisse entendre que les différentes activités mises en place pour collecter des erreurs ont permis aux apprenants de progresser :

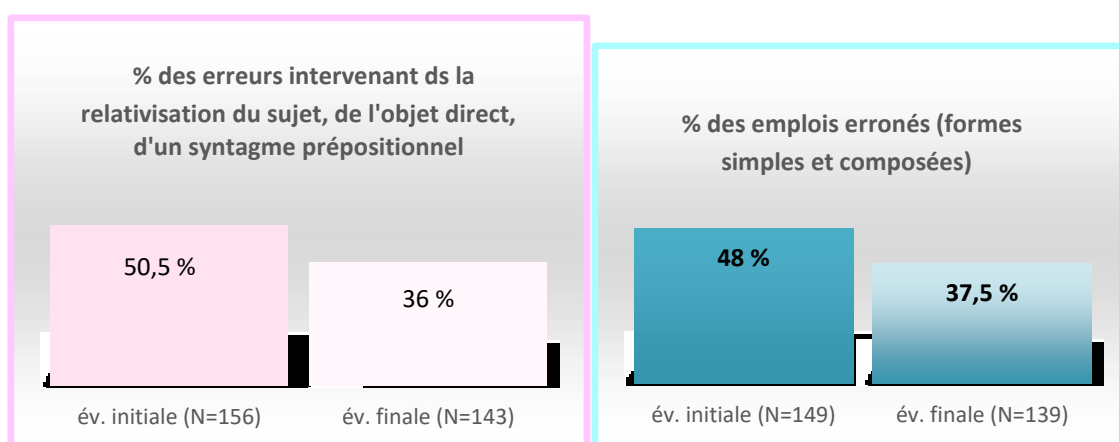


Figure 30 : Comparaison des résultats des évaluations initiale et finale (cf. Annexe 6 et 10)

²⁰⁹ Rappelons que les évaluations initiale et finale ne faisaient intervenir que les formes simples.

Soulignons, pour finir, en ce qui concerne les résultats globaux, que toutes les relativisations ne semblent pas présenter la même difficulté :

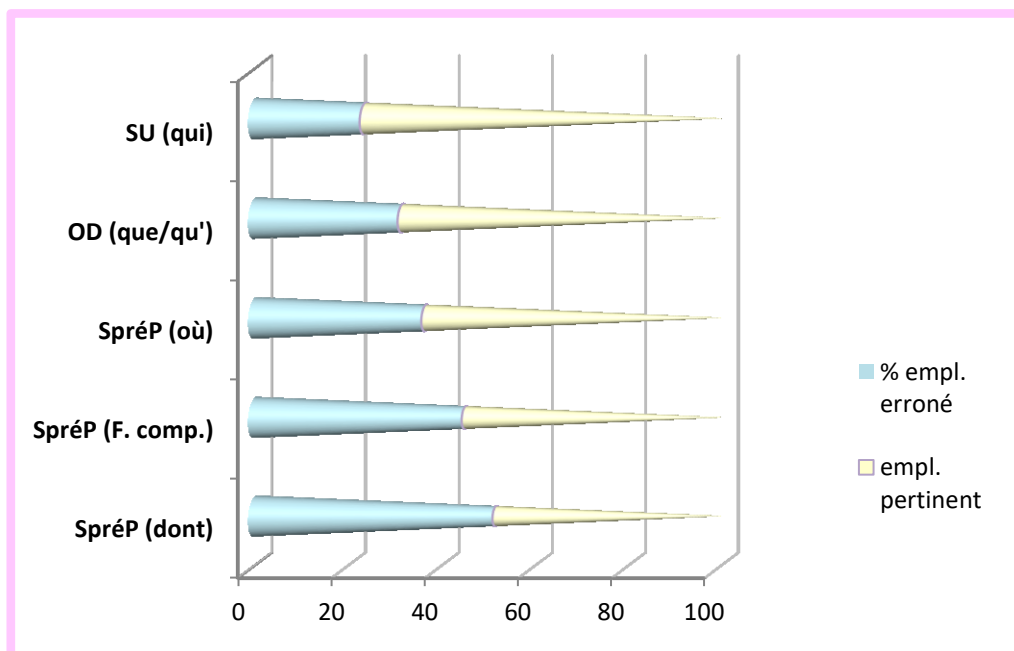


Figure 31 : Proportion des erreurs (portant sur le syntagme relatif) intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet direct, d'un syntagme prépositionnel
 Résultat global : Évaluations, Corp. dirigé et spontané (Annexe 5)

Et que le taux d'erreur est loin d'être le même pour chaque forme :

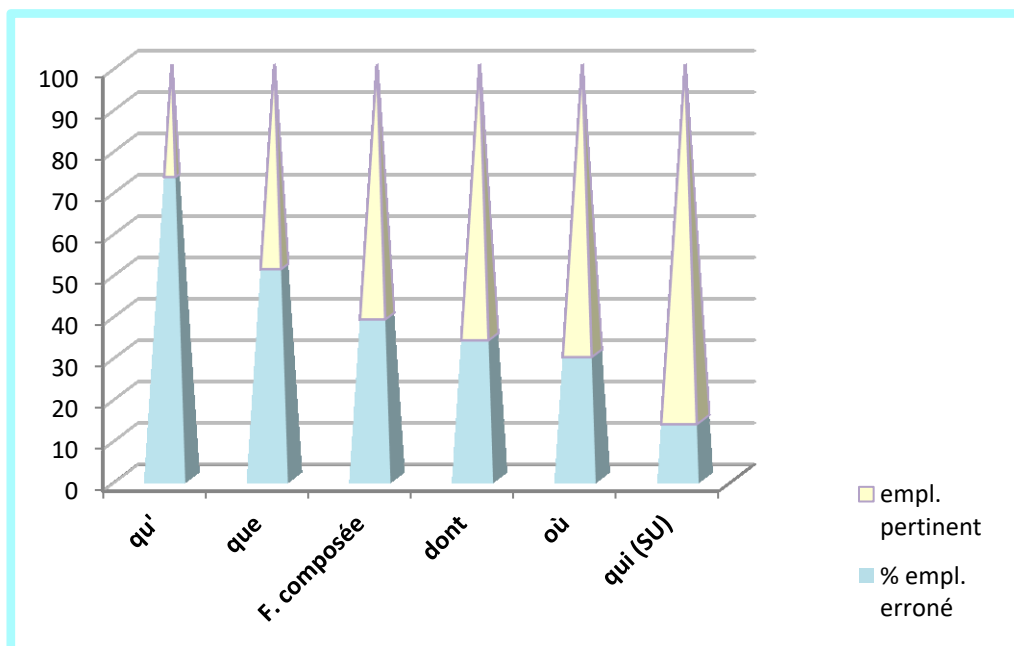


Figure 32 : Proportion des emplois erronés par rapport au nombre d'emplois de la forme en question
 Résultat global : Évaluations, Corp. dirigé et spontané (Annexe 9)

Mais avant de nous lancer dans une analyse plus précise des différentes formes, il nous semble nécessaire d'observer plus précisément les exercices mettant en œuvre la procédure de relativisation.

2.3.2.3. Les exercices de relativisation

Dans la mesure où actuellement on définit le processus de relativisation comme un mécanisme d'intégration de deux structures phrastiques (ayant un référent identique) en une phrase complexe, comme un phénomène d'enchâssement d'une structure phrastique (la subordonnée) dans une autre (la phrase matrice), il est important d'observer les exercices où nous demandions aux étudiantes de mettre en œuvre le processus de relativisation.

Trois exercices de réécriture, dans le *Corpus dirigé*, sollicitaient cette procédure. La consigne était, pour l'exercice 5 (en texte) et 6 (10 phrases), de supprimer les répétitions en utilisant les formes simples du pronom relatif (et pour l'exercice 9, en utilisant les formes composées²¹⁰) – de faire de deux phrases, ou de deux propositions juxtaposées (P1 et P2) ayant un référent commun, une seule phrase (P3).

Au vu des résultats quantitatifs (cf. Annexe 7) une première remarque s'impose : de tous les exercices proposés dans le *Corpus dirigé*, **c'est dans ces exercices de relativisation qu'apparaissent les taux d'erreurs les plus élevés :**

Tableau 25 : *Corpus dirigé*, extrait du tableau des erreurs portant sur le syntagme relatif, toutes relativisations confondues

% d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet, d'un syntagme prépositionnel								CORP. DIRIGÉ							
	Exos à trous		Exos réécriture (relativisation 2 phr → 1 phr)		Exos de transformation		Exos de production de phrases		Total Corp. dirigé						
	Exos 1,3, 4,7 F. simples		Exo 5, 6 F. simples		Exo 2 (neutre → emphatique)		Exo 14 (répondre à des questions) Exo 16 (achever une relative)								
	Exos 8 et 10 F. composée		Exo 9 F. composée		Exo 13 (adj → relative)										
	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs					
TOTAL Relativisation du SU de l'OD et d'un Sprép (Formes simples et composées)	215	/612	35 %	90	/219	41 %	61	/178	34.5 %	50	/150	33.5 %	416	/1159	36 %

²¹⁰ Un exemple était proposé : (Il vient de changer sa voiture. Il roulait avec sa voiture depuis dix ans. → Il vient de changer sa voiture avec laquelle il roulait depuis dix ans.)

Que les exercices mettant en œuvre la procédure de relativisation soient les plus ratés n'est certainement pas anodin. D'autant que, dans ces exercices, bon nombre des difficultés surgissant dans le cadre de la production d'une phrase contenant une relative, que les apprenants de FLE peuvent rencontrer, étaient levées : le rôle syntaxique du terme à relativiser ainsi que la construction du verbe (et la préposition requise) apparaissant clairement dans la P2²¹¹.

Ce taux d'échec laisse entendre que la « mécanique » de la relativisation n'est pas acquise, que les procédures à mettre en œuvre ne vont pas de soi. Une observation plus poussée des réponses erronées (cf. Annexe 32) montre que, outre les erreurs de sélection de la forme adéquate (de loin les plus nombreuses, ce qui confirme la tendance générale), apparaissent des erreurs qui manifestent des difficultés liées au processus d'extraction et d'insertion qu'impose la relativisation en français, à savoir :

- des erreurs d'insertion (de placement) de la relative :

Le jeudi ↓ il a fait très froid où vs <u>êtes parti</u>	(Amani, Exo 6.6)
Ces personnes ↓ doivent nous consulter que nous travaillons	(Aida, Exo 9.4)
Ces personnes ↓ doivent nous consulter <u>avec lesquelles nous travaillons</u>	(Ebtessam, Fatma, Amal, Arwa ; même erreur pour Amani, Abir, Israa, Riham, Soad avec en plus une erreur portant sur la graphie ou la sélection de la forme composée, soit 10 erreurs de placement/12 propositions, Exo 9.4)

Erreurs d'insertion de la relative, qui n'est pas insérée à la fin du SN antécédent, mais placée en fin de matrice

Lisez ces livres, ↓ vous trouverez <u>dans LESQUELES</u> de l'aventure, de la poésie et de l'humour.	(Abir, Exo 9.5)
Lisez ces livres ↓ vous trouvez <u>dans LAQUELLES</u> de l'aventure, de la poésie et de l'humour.	(Fatma, Exo 9.5)

Erreurs d'insertion (de placement) du syntagme relatif, qui est situé dans la relative (comme en arabe), à l'emplacement canonique.

Lisez ces livres, que dans vous trouverez de l'aventure, de la poésie et de l'humour.	(Aida, Exo 9.5)
--	-----------------

Erreurs d'insertion (de placement) de la préposition, qui est située (comme en arabe) dans la relative, à un emplacement non canonique.

²¹¹ On ne peut plus penser, par exemple, que c'est parce que la construction du verbe est mal maîtrisée que la sélection du relativiseur est erronée puisque la façon dont est construit le verbe est proposée sans erreur dans la P2.

Hier encore, je travaillais ... [Ø Prép] ces outils **lesquels** j'ai perdu.

(Dania, Exo 9.1)

Omission de la préposition : évitement des difficultés de placement-déplacement de la préposition ?

- des erreurs liées à la non-suppression du terme relativisé dans la relative :

Il y a eu un incendie **dont** on ne connaît pas la cause **de cet incendie**

(Arwa, Exo 6)

Ces personnes doivent nous consulter **avec auxquels** nous travaillons **avec ces personne**

(Riham Exo 9.4)

J'ai perdu mes outils. Hier encore, avec **LESQUELLE** je travaillais **outils**.

(Fatma, Exo 9.1)

que je regardais sa main **que** je pris **sa main** dans la mienne

(Riham, Exo 5)

Maintien du terme relativisé dans la relative

- des erreurs (relativement nombreuses) relevant d'une inversion de la P1 et de la P2 dont voici deux exemples :

Je t'ai parlé de ce livre que tu as acheté.

(OI, → dont)
(P1 : Tu as acheté ce livre.
P2 : Je t'ai déjà parlé de ce livre.
→ P3 : Tu as acheté ce livre dont je t'ai
parlé.

(Fatma, Exo 6)

On ne connaît pas la cause de cet incendie
qu'il y a eu.

(GEN)
(P1 Il y a eu un incendie.
P2 On ne connaît pas la cause de cet
incendie.
→ P3 : Il y a eu un incendie dont on ne
connaît pas la cause)

Passer de deux phrases (ou de deux propositions indépendantes juxtaposées) ayant un référent commun à une phrase complexe suppose en effet d'effectuer un certain nombre d'opérations qu'il n'est pas inintéressant de décomposer pour expliquer les difficultés et le fait que ces exercices soient particulièrement ratés.

Prenons, parmi ces trois exercices de relativisation, une phrase, correspondant à la relativisation du GEN (position la plus basse dans la hiérarchie d'accessibilité à la relativisation du français), une phrase qui présente un taux d'erreur particulièrement élevé :

Tableau 26 : La relativisation d'un génitif

Les exercices de réécriture (<i>Corpus dirigé</i>) Exo 6 (2 phr. → 1 phr. : relativisation)		
Phrase 6 : Il y a eu un incendie, on ne connaît pas la cause de cet incendie. → <i>Il y a eu un incendie dont on ne connaît pas la cause.</i> (GEN)		
Dania	...	Pas de réponse
Amani	« un incendie que on ne connaît pas. »	Évitement de la difficulté (relativisation du GEN) Effacement de « la cause » <i>Transformation du sens</i>
Fatma	« On ne connaît pas la cause de cet incendie qu' il y a eu. »	Évitement de la difficulté (emploi de <i>dont</i>) grâce à une inversion P1/P2 <i>Même sens</i>
Israa	Il y a eu un incendie qu' on ne connaît pas la cause	Erreur de sélection : que / qu' → DONT Emploi d'un complémenteur universel ? <i>Même sens (très proche du français parlé)</i>
Riham	qu'	
Amal	Il y a eu un incendie qu' on ne connaît pas la cause	
Aida	Il y a eu un incendie que on ne connaît pas la cause	
Soad	que	
Arwa	[...] dont on ne connaît pas la cause de cet incendie	Maintien du terme relativisé dans la relative (non réduction)
Abir	x	Seulement 3 réponses justes sur 12
Amnah	x	
Ebtessam	x	

Quelles opérations doit-on effectuer ?

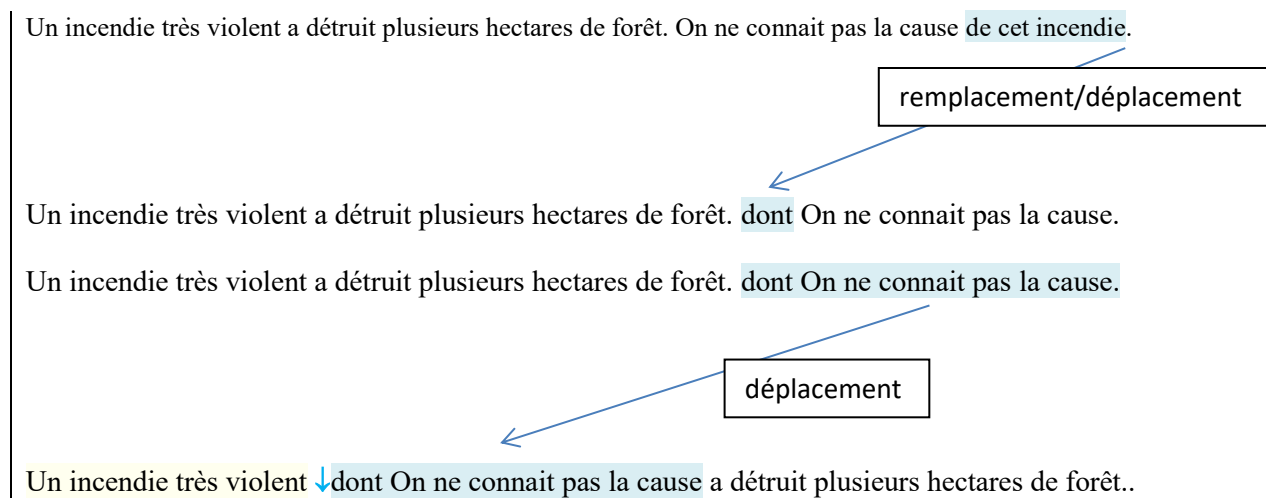
Il y a eu un incendie, on ne connaît pas la cause **de cet incendie**.

Il y a eu un incendie, **dont** on ne connaît pas la cause __ .

Il faut **déplacer** le terme relativisé en tête de relative et le **remplacer** par le relativiseur adéquat.
 Il faut donc extraire et sélectionner, double difficulté que nous avons déjà mise en évidence. Il

y a effacement du terme relativisé et remplacement et déplacement de celui-ci²¹². L'effacement correspondant à la stratégie du trou syntaxique, le remplacement et le déplacement à celle du pronom relatif.

Ensuite, il faut déplacer la sous-phrased relative pour l'insérer à la fin du SN comportant le référent commun :



Enfin, faire disparaître des signes de ponctuation (points, virgules et majuscule), traces de la P2 qui deviennent erronées puisque de deux phrases on en fait une (principe d'enchâssement propre à la relativisation)²¹³ :

| Un incendie très violent dont On ne connaît pas la cause a détruit plusieurs hectares de forêt.!

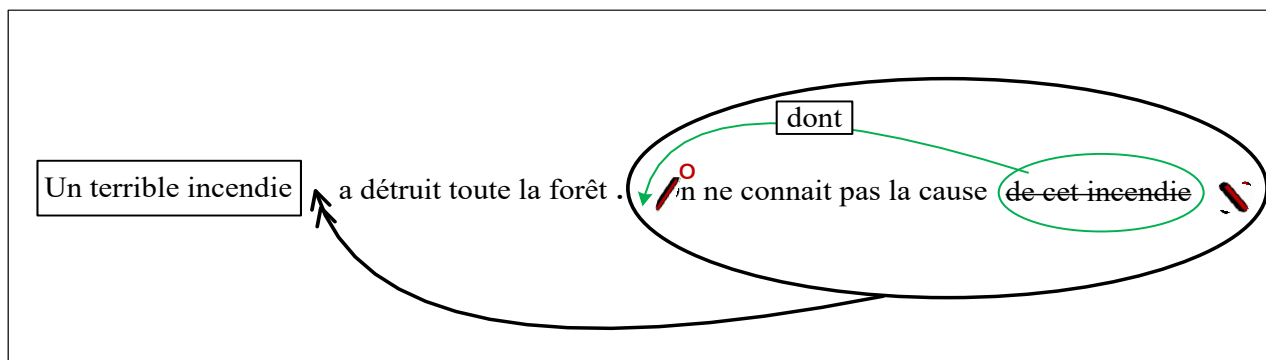


Figure 33 : Schématisation des procédures de relativisation (GEN /-> dont)

²¹² Trois opérations que l'on peut rendre consciente en demandant aux étudiants de faire l'exercice sur l'ordinateur en utilisant les fonctions du traitement de texte : surligner, remplacer, déplacer.

²¹³ À nouveau, le travail sur traitement de texte peut être intéressant pour mettre en évidence le principe d'enchâssement en soulignant, grâce à la ponctuation, le fait qu'il s'agit bien de deux phrases de n'en faire qu'une.

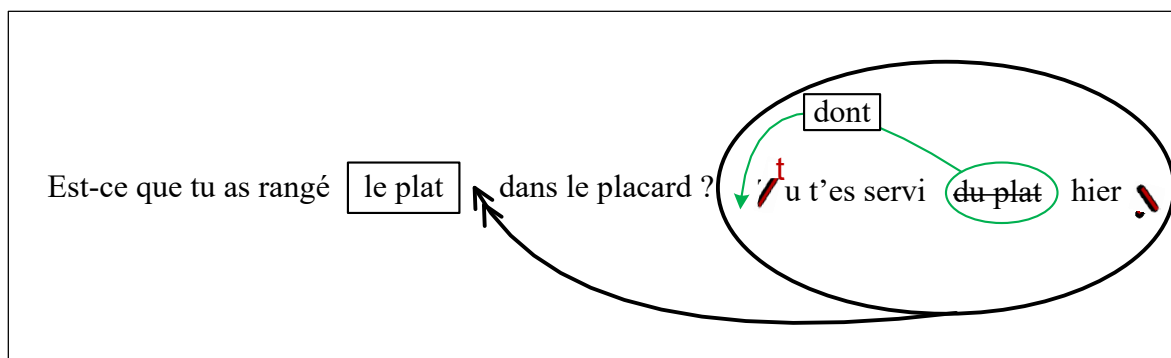


Figure 34 : Schématisation des procédures de relativisation (OI / → dont)

Relativiser, c'est donc délimiter-effacer-remplacer et déplacer²¹⁴, et délimiter-déplacer-insérer. La tâche se complique dans le cas de la relativisation d'un syntagme prépositionnel au moyen d'un syntagme relatif (Prép + relativiseur) puisque ces jeux de déplacement incluent une préposition (à noter qu'il existe, dans la relativisation d'un syntagme prépositionnel, des cas la préposition disparaît, avec *dont* et *où* et les formes amalgamées, et d'autres où elle est maintenue (*chez qui, sans lesquels...*) :

Tableau 27 : Les opérations de la relativisation mises en évidence grâce au traitement de texte

Françoise est une femme solide. On peut compter sur cette femme.	
Repérer la construction indirecte et la préposition.	Françoise est une femme solide. On peut <u>compter sur</u> cette femme.
Surligner le GN contenant le terme répété (réfèrent identique)	Françoise est une femme solide. On peut <u>compter sur</u> cette femme.
Remplacer ce GN par le relativiseur adéquat (<i>cette femme</i> → <i>laquelle / qui</i>)	Françoise est une femme solide. On peut <u>compter sur</u> laquelle. Françoise est une femme solide. On peut <u>compter sur</u> qui.
Surligner le syntagme relatif (préposition comprise)	Françoise est une femme solide. On peut compter sur laquelle. Françoise est une femme solide. On peut compter sur qui.
Déplacer le syntagme relatif en tête de phrase	Françoise est une femme solide. sur laquelle On peut compter. Françoise est une femme solide. sur qui On peut compter.
Surligner et supprimer la majuscule	Françoise est une femme solide. sur laquelle on peut compter. Françoise est une femme solide. sur qui on peut compter.
Délimiter le GN antécédent	Françoise est une femme solide. sur laquelle/sur qui on peut compter.
Surligner la sous-phrase relative	Françoise est une femme solide. sur laquelle on peut compter. Françoise est une femme solide. sur qui on peut compter.
Déplacer / insérer la sous-phrase relative à la fin du GN antécédent	Françoise est une femme solide sur laquelle/sur qui on peut compter.. ↑
Surligner et supprimer le deuxième point	Françoise est une femme solide sur laquelle/ sur qui on peut compter.

²¹⁴ Sauf dans le cas de la relativisation du sujet où le terme relativisé remplacé par *qui* n'a pas à être déplacé, celui étant déjà en tête de la sous-phrase relative.

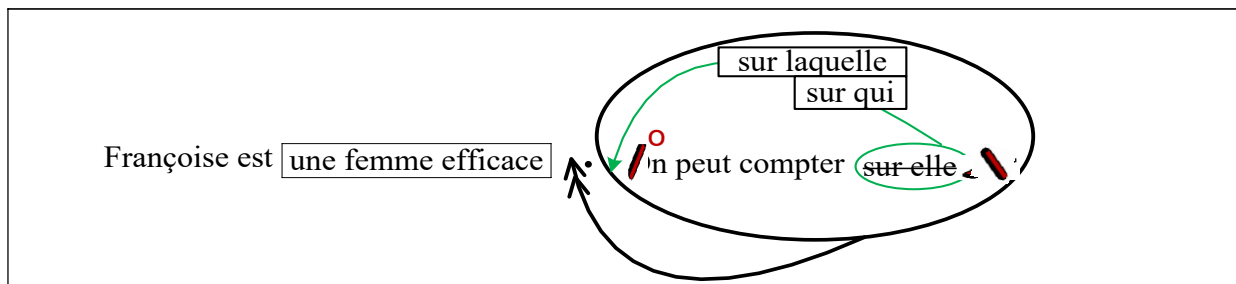


Figure 35 : Schématisation des procédures de relativisation (OI /→ sur laquelle/sur qui)

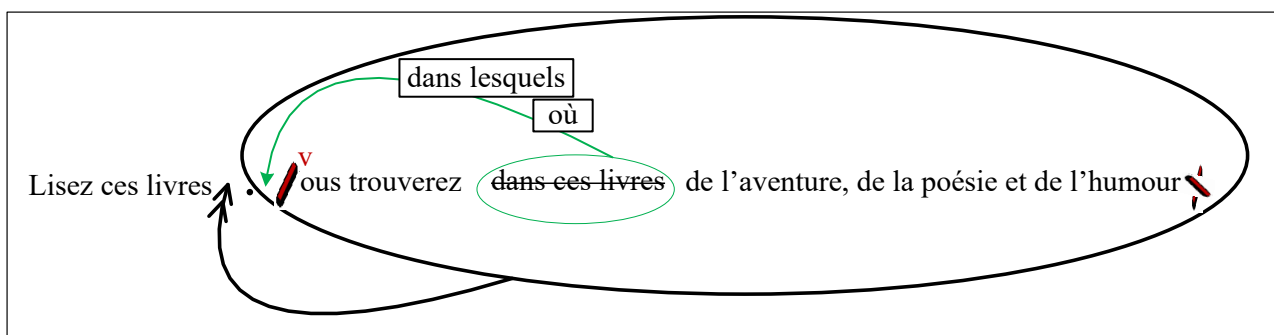


Figure 36 : Schématisation des procédures de relativisation (OBL) /→ dans lesquels/où

Relativiser c'est donc sélectionner-remplacer et déplacer-extraire le terme relativisé, mais également insérer-enchâsser la sous-phrase relative. On ne peut donc omettre l'importance des procédures de déplacement dans la relativisation en français, surtout quand dans la langue de départ ces déplacements n'existent pas, l'ordre canonique étant conservé grâce à la stratégie du pronom résomptif. Et l'on peut même se demander si le fait que la relativisation du sujet est celle que les étudiantes réussissent le mieux ne serait pas dû au fait c'est la seule relativisation qui ne requiert pas ces jeux de déplacement²¹⁵.

Nous aboutissons donc au constat suivant :

²¹⁵ Une hypothèse qui a déjà été envisagée : « Malgré les objections provenant de ces études, on peut supposer que la hiérarchie d'accessibilité demeure un principe opérant : comme le notent Behney et Gass, il existe « a clear preference in production and learning order that reflects the A(ccessibility) H(ierarchy) » (2013 : 56). Quelle est la motivation de ce principe ? C'est le débat que reprennent Michaelis et Duffield (2015). L'explication générative de la prépondérance des subordonnées relatives introduites par un pronom sujet (ce que nous appellerons relatifs sujets) recourt à la facilité de traitement d'un pronom proche de la trace que laisse son déplacement. La distance entre le pronom relatif sujet à l'initiale de la proposition et la trace qu'il laisse en position de sujet de cette proposition est moindre et les deux entités sont séparées par moins de projections que ce n'est le cas avec l'objet direct par exemple.

- (3) L'idée qui __ est considérée est curieuse.
- (1) L'idée qu'elle considère __ est curieuse.

La distance typique en nombre de mots et en nombres de projections rendrait donc le relatif sujet plus facile à traiter. » (Larrivée, Skrovec, 2016 : 4).

La relativisation est une procédure de substitution qui s'opère à l'intérieur de la relative : on supprime-remplace le terme à relativiser. Cette suppression-substitution est doublée d'une procédure de déplacement : il y a extraction du terme relativisé. Le français crée ainsi un trou syntaxique. Ensuite, la sous-phrased relative vient s'insérer dans la phrase matrice, à la fin du GN antécédent. Ces opérations sont-elles concomitantes ? L'une est-elle effectuée avant les autres ? Peut-on définir un ordre ? Nous l'ignorons.

Trois opérations interviennent donc dans le processus de relativisation :

suppression-substitution du terme à relativiser / **substitution-déplacement** du terme relativisé (extraction en tête de relative) / **insertion** de la relative dans la phrase matrice

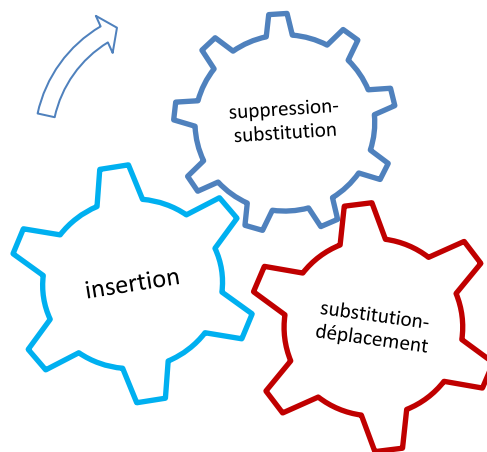


Figure 37 : Les trois opérations de la relativisation en français

Une suppression qui est une substitution. Substitution qui suppose la sélection de la forme adéquate pour être pertinente.

Une substitution qui s'accompagne d'un déplacement : une procédure d'extraction.

Une insertion.

Telles sont les opérations que les apprenants ont eu du mal à effectuer.

Sachant que, parmi ces opérations, il en est une que l'arabe standard moderne ne met jamais en œuvre, l'extraction, il nous semble important, dans le cadre de l'enseignement-apprentissage de FLE à des apprenants arabophones, de bien la mettre en évidence.

En conclusion, que les exercices de relativisation soient les plus ratés amène à penser :

- que ces exercices doivent être fréquemment proposés
- qu'on a tout intérêt à les introduire et à les commenter parce qu'ils permettent de conscientiser les procédures de relativisation en français et de montrer en quoi elles diffèrent de celles de la relativisation en arabe
- ce qui peut être fait soit en mettant en évidence ces phénomènes de substitution, d'extraction et d'insertion à l'aide de schémas, soit en se servant du traitement de texte pour observer et s'initier aux opérations à mettre en œuvre.

Soulignons également que ces exercices offrent l'avantage de montrer clairement et de permettre d'insister sur le fait qu'en français, contrairement à l'arabe, c'est en se situant dans la relative (dans la P2), et non dans la phrase matrice, qu'on effectue la substitution du terme relativisé et que l'on fait jouer les paramètres qui permettent de sélectionner la forme adéquate.

En observant les erreurs de sélection, nous nous sommes en effet souvent demandée si pour choisir la forme requise les apprenants ne se situaient pas plutôt dans la phrase matrice que dans la relative ainsi qu'on peut le penser dans les trois exemples suivants :

P1 : *Nous avons parlé d'un roman.* P2 : *Nous avons tous les deux aimé ce roman* construction directe.
 → *Nous avons parlé d'un roman que nous avons tous les deux aimé.*

Nous avons parlé d' un roman dont nous avons tous les deux aimé. (OD)	(x 5 : Amani, Amal, Arwa, Aida, Ebtessam, Exo 5)
Je t'ai déjà parlé de cet ami dont a eu un accident de voiture (SU)	(Aida ²¹⁶ , Exo 5)

Attraction de la préposition de présente dans la phrase matrice ?

P1 : *Nous arrivions au bord d'un lac.* P2 : *Le lac sujet miroitait doucement entre les branches.* → *Nous arrivions au bord d'un lac qui miroitait doucement entre les branches.*

Nous arrivions au bord d'un lac où miroitait doucement entre les branches. (SU)	(x 3 : Abir, Aida, Dania, Exo 5)
--	----------------------------------

Attraction du sémantisme de l'antécédent / du verbe de la matrice (renvoi à la notion d'espace) ?

Pour sélectionner le relativiseur les apprenants se placent-ils au bon endroit ? Ne se situeraient-ils pas plutôt, comme en arabe²¹⁷, dans la phrase matrice ? Ne serait-ce pas (comme en arabe) à partir de la tête nominale de la relative, voire de la position syntaxique qu'il occupe dans la phrase matrice, que les étudiantes opèrent la sélection du relativiseur ? Dans les règles qui construisent leur interlangue (transfert négatif des modalités de sélection du joncteur appliquée à tort au français) n'y aurait-il pas parfois, et peut-être même plus systématiquement pour certaines étudiantes, celle-ci : c'est à partir de la tête nominale que l'on doit déterminer quelle forme sélectionner ?

²¹⁶ En ce qui concerne Aida, si tous les emplois erronés de « dont » ne peuvent être expliqués par la présence, dans la matrice, de la préposition *de*, cette erreur est malgré tout fréquente :

<i>Proposition erronée</i>	Aida	(CorpDir)
Nous avons parlé <i>d'un roman</i> dont nous avons tous les deux aimé.		Exo de réécriture 5
Je t'ai déjà parlé <i>de cet ami</i> dont a eu un accident de voiture.		Exo de réécriture 6
un museau <i>de forme allongée</i> dont ressemble à un bec		(Év. initiale)
Ce sont des photos dont j'ai perdues.		Exo de transformation 2

Si l'emploi de dont est motivé par la présence de la préposition de, la prise d'indice est bel et bien effectuée dans la matrice et l'on peut penser qu'il s'agit d'une erreur de type interlinguistique, les modalités de sélection du joncteur étant appliquées au français.

²¹⁷ Rappelons qu'en arabe standard moderne, le joncteur est « du côté de » la tête nominale. En effet, le choix de la stratégie de marquage externe (marque zéro ou joncteur) dépend de la définitude du nom tête et la sélection de la forme adéquate du joncteur est déterminée par le genre et nombre de celui-ci et (au pluriel) par ses traits sémantiques [+/- animé]). C'est en « s'appuyant » sur la tête nominale qu'on sélectionne la forme du joncteur. Pour mettre en œuvre les modalités de sélection du joncteur, il faut se placer dans la matrice (et non comme en français dans la relative, la P2 ou l'indépendante correspondante). En témoigne le fait que le joncteur (au duel) s'accorde en cas avec la position syntaxique de la tête nominale dans la phrase matrice. Ainsi, en arabe, le choix de la stratégie de marquage externe et la sélection de la forme requise sont opérés dans la matrice, ce qui n'est pas le cas du français.

Or, cette modalité de sélection ne peut que générer des erreurs puisque dans bien des cas, en français, elle n'est pas pertinente (pour *qui*^{sujet}, *que*, *dont*), ou s'avère insuffisante²¹⁸.

Qui plus est est-ce sur l' « antécédent » que l'on s'appuie pour sélectionner le relativiseur ?

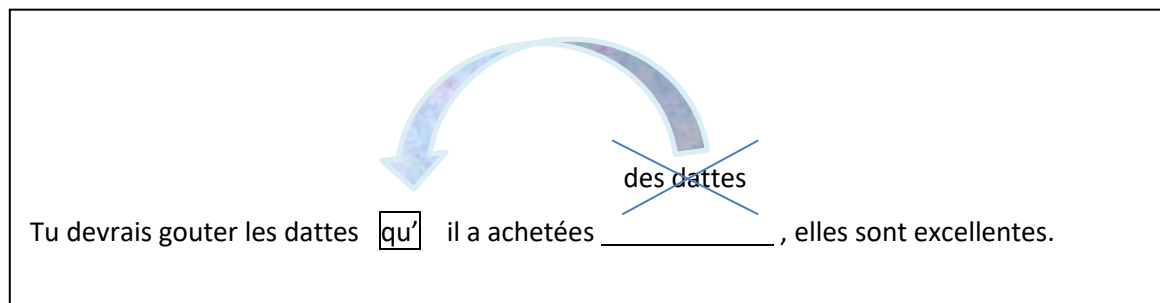


Figure 38 : Schématisation des procédures de relativisation (OD)

Est-il pertinent, surtout quand il faut, au contraire, prendre conscience du fait que les modalités de sélection du joncteur ne doivent pas être reconduites, quand il y a risque de transfert négatif, est-il pertinent de présenter ainsi les choses ? Ne serait-il pas plus judicieux avec des apprenants arabophones d'insister sur le fait que, la relativisation étant une procédure de substitution et d'extraction, c'est, en réalité, à partir du terme relativisé (et non à partir de la tête nominale) qu'on procède à la sélection du relativiseur et que des paramètres – non généralisables à l'ensemble du système des relatifs – comme le genre et le nombre (pour les formes composées) ou certains traits sémantiques (animé pour le pronom relatif *qui*, inanimé pour les formes composées ou locatif, pour *où*) sont mis en œuvre.

Avec des apprenants arabophones, peut-être serait-il plus judicieux d'associer relativiseur et pronom résomptif et non, comme on le fait généralement en insistant sur le fait que le pronom relatif est un pronom, un pronom qui remplace l'antécédent, d'associer relativiseur et antécédent. Peut-être serait-il plus adapté de présenter les choses ainsi : ce que relativiseur français remplace, c'est le pronom résomptif.

En français standard, il n'y a pas de pronom résomptif (à sa place, il n'y a rien : le français crée un vide). Le pronom résomptif disparaît de la sous-phrase relative et est, en français, remplacé par un relativiseur qui est, de plus, extrait et placé à la marge gauche de la relative.

Peut-être arriverait-on ainsi à contrer les phénomènes d'interférence et à lutter contre la reconduction de procédures de sélection exclusivement fondées sur la tête nominale.

²¹⁸ C'est en se plaçant dans l'indépendante correspondante ou dans la P2, et non uniquement en s'intéressant à l'antécédent, que l'on sélectionne à laquelle (et non pas par exemple de laquelle).

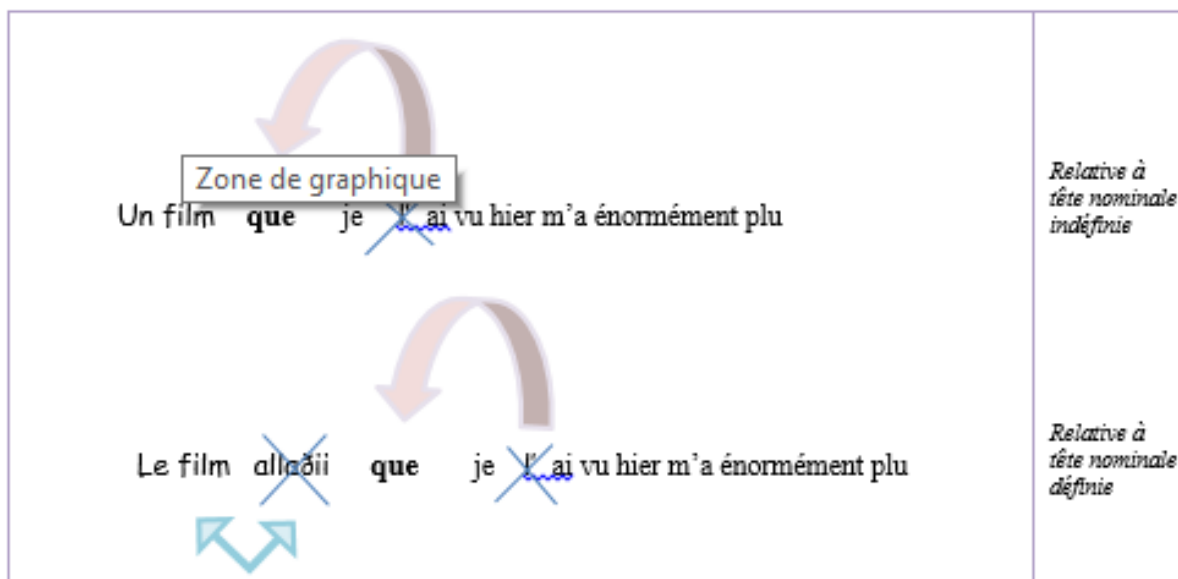


Figure 39 : Schématisation des différences entre arabe standard moderne et français (relativisation de l'OD)

Nous reviendrons sur ces erreurs dues à la forte attraction qu'exerce la tête nominale dont les apprenants arabophones doivent se défaire. Mais il nous semblait important d'en faire mention dans le cadre de l'analyse des exercices de relativisation parce que dans ces exercices, la P2 le mettant en évidence, l'analyse syntaxique permettant la sélection du relativiseur était plus aisée à faire (l'hypothèse selon laquelle les erreurs de sélection sont dues à une erreur dans l'analyse syntaxique ou à une méconnaissance de la construction des verbes qui ne peut jamais être écartée perdant de son poids). Or, les taux d'erreurs sont très forts. Ne serait-ce pas un signe du fait que les étudiantes ne procèdent pas à l'analyse syntaxique nécessaire pour déterminer la forme requise ? Si elles n'ont pas profité d'une analyse syntaxique facilitée par le fait que dans la P2 le terme à relativiser est à l'emplacement canonique, est-ce parce qu'ils se situent dans la P1 (c'est-à-dire dans la phrase matrice comme en arabe) plutôt que dans la P2 pour procéder à la sélection ?

Conclusion intermédiaire (exercices de relativisation)

De tous les exercices proposés dans le *Corpus dirigé*, c'est dans les exercices de relativisation qu'apparaissent **les taux d'erreurs les plus élevés**. Un taux d'échec qui laisse entendre que la « mécanique » de la relativisation n'est pas acquise, que les procédures à mettre en œuvre ne vont pas de soi ; les jeux de déplacement propre au français (**suppression-substitution** du terme à relativiser / **substitution-déplacement** du terme relativisé (extraction en tête de relative) / **insertion** de la relative dans la phrase matrice), que l'arabe ne connaît pas, semblant source de difficultés pour des apprenants arabophones.

Les exercices de relativisation nous ont également permis de constater que certaines étudiantes n'ont pas su profiter d'une analyse syntaxique facilitée par le fait que dans la P2 le terme à relativiser était à l'emplacement canonique ; ce qui invite à penser que toutes les étudiantes **ne procèdent pas à une analyse syntaxique** de la relative ou de l'indépendante correspondante pour sélectionner le relativiseur, à se demander – si elles ne font pas intervenir ces paramètres, pourtant essentiels, la détermination du rôle syntaxique du terme relativisé et la prise en compte de la préposition régissante – quelles procédures de sélection elles mettent en œuvre et, finalement, à émettre l'hypothèse que celles-ci **se situeraient plutôt dans la P1** (c'est-à-dire dans la phrase matrice comme en arabe) que dans la P2 **pour procéder à la sélection**.

Ces exercices de relativisation nous ayant également permis de rappeler que c'est à une double difficulté, la sélection et l'extraction, que sont confrontés les apprenants lorsqu'il leur faut relativiser, nous pouvons maintenant nous intéresser aux différentes relativisations et à chaque forme.

2.3.2.4. Toutes les formes ne présentent pas les mêmes difficultés

a) *qui, qu', que*

- La relativisation du sujet

La relativisation du sujet (139 erreurs intervenant dans la relativisation du sujet sur 593 cas de relativisation du sujet, soit un taux d'erreur de 23.5 %), comme nous l'avons déjà noté, est celle où apparaissent, quels que soient les exercices²¹⁹ et les types d'emplois (contraints ou spontanés), les **taux d'erreurs les plus faibles**, mais également celle vers laquelle se tournent prioritairement les apprenants dans le cadre d'emplois spontanés particulièrement réussis (11.5 % d'erreurs, cf. Annexe 8).²²⁰

C'est donc cette relativisation qui devrait être (et est) introduite en premier, celle-ci offrant l'avantage d'être plus simple : il n'y a qu'à remplacer le sujet par *qui* et rien à extraire.

Commencer par la mise en évidence des phénomènes de **remplacement-substitution** du référent commun par le relativiseur à partir d'une relativisation plus accessible, articuler **identification du rôle syntaxique** et **sélection** dans le cadre d'une analyse syntaxique bien maîtrisée (l'identification du sujet ne posant pas de problème aux apprenants arabophones), habituer les étudiants à **se placer dans la P2** (ou dans l'indépendante correspondante) pour procéder à la sélection-remplacement, les **sensibiliser aux manipulations**, aux pratiques de transformations nécessaires pour maîtriser la relativisation (obtenir à partir de la relative l'indépendante correspondante et vice-versa) ; initier la rencontre avec la relativisation en français par la relativisation du sujet nous semble pertinent. Il nous semble important de consolider ces acquis (dans des emplois contraints comme dans des emplois spontanés) avant d'introduire les autres relativisations.

²¹⁹ Sauf dans l'exercice 6 (N=25), un exercice de relativisation, où la relativisation avec *où* est plus réussie (N=36), l'exo 13 (adjectif→ relative) et l'exo 14 (répondre à des à une question) où la relativisation de l'objet est plus réussie (CorpDir).

²²⁰ Notons cependant que dans moins d'un quart des cas subsistent des erreurs, de sélection essentiellement, auxquelles il faut ajouter les absences de réponse et les omissions [Ø QUI]. Pour expliquer ces erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation du sujet, deux hypothèses sont envisageables : soit une erreur est survenue dans l'analyse syntaxique de rôle syntaxique du terme relativisé (cette hypothèse à elle seule ne saurait expliquer toutes les erreurs), soit la sélection du relativiseur n'a pas été effectuée en fonction de la détermination de la position syntaxique du terme relativisé (parce que d'autres paramètres ont été mis en jeu, comme l'emplacement de l'antécédent ou sa fonction dans la matrice ; parce qu'un complément polyvalent a été utilisé ; parce que l'analyse étant trop compliquée – l'antécédent s'éloignant du relativiseur dans le cas des relatives en cascade, par exemple – le relativiseur a été choisi au hasard). À ces deux hypothèses, comme nous le verrons, il faut ajouter celle-ci, celle d'un emploi élidé de *qui* (*qu'* = *qui*).

Il peut également être bénéfique, à partir des erreurs commises par les étudiants :

qui j'ai vue qui je préfère qui tu me parles qui j'aime qui je t'ai envoyé qui j'ai achetés qui je me souviendrai qui les gens peuvent apprendre le théâtre, la danse, la musique. qui il a fait très froid.	(Dania, Exos à trous)
	(Aida, Exo 6, 2 <i>phr.</i> → 1 <i>phr.</i>)

d'insister sur le fait, qu'en français, ces phrases sont agrammaticales, *qui*^{sujet} introduisant une unité phrastique ne comportant pas de constituant nominal sujet. Développer le jugement de grammaticalité des apprenants afin de leur faire percevoir l'erreur de sélection serait sans doute pertinent²²¹.

- Les emplois de « qui »^{sujet}

Bien que l'emploi de « qui » (74 erreurs portant sur l'emploi de « qui » sur 527 « qui » employés, soit seulement 14 % des « qui » employés sont erronés) soit **le mieux réussi**, quels que soient les exercices²²² et dans les emplois contraints comme dans les emplois plus spontanés, demeurent des erreurs, de sélection la plupart temps (mais également quelques ajouts).

Ce ~~qui~~ erroné est, dans la plupart des cas, mis pour *que* (→ QUE/QU' ^{OD}). Les résultats quantitatifs montrent donc que **la différenciation qui/que n'est pas stabilisée pour toutes les étudiantes**²²³.

²²¹ Ces remarques sont bien entendues valables pour les erreurs concernant d'autres relativisations que celle du sujet.

²²² Sauf dans l'exo 16 (achever une relative, N=37), l'emploi de « que » étant plus réussi (N=20) et dans l'exo 6 (relativisation) où « où » comporte moins d'erreurs (CorpDir).

²²³ C'est particulièrement vrai pour les emplois spontanés : 7 des 8 « qui » correspondant à une erreur de sélection sont mis pour *que* (~~qui~~ → QUE = 7/8).

C'est semble-t-il le cas pour Dania²²⁴ :

<i>Proposition erronée</i>		Dania	
Le dauphin (... que ... est un mammifère, ne l'oublions pas !)		SU	Év. initiale
aider un membre de son groupe blessé que ne peut pas remonter à la surface tout seul			
Les dauphins, que sont très joueurs,			
Ce sont des photos que manquent de netteté.			Exo de transformation 2 (CorpDir)

<i>Proposition erronée</i>		Dania	CorpDir
As-tu reçu la lettre qui je t'ai envoyée		OD	Exercices à trous 4
Je regardais sa main qui je pris dans la mienne.			Exo de réécriture 5
Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson qui j'ai mis aussitôt			Exo de réécriture 6

Cet emploi indifférencié de *qui* et de *que* – que d'autres études, comme celle de M. Monville-Burston, constatent également – pourrait être combattu en soulignant fréquemment et par des moyens divers le fait que ces deux relativiseurs, qui ne subissent pas de concurrence²²⁵, sont spécialisés. L'un dans la relativisation du sujet, dans les relatives ne comportant pas de constituant nominal sujet²²⁶, l'autre dans la relativisation des compléments directs du verbe.

Mais les étudiantes ont également choisi d'employer « qui » alors qu'il aurait fallu sélectionner *dont*, *où*, une *forme composée* ou *qu'* :

²²⁴ Un emploi indifférencié qui s'estompe au cours du dispositif. Dania est une des deux étudiantes dont la progression est la plus forte entre l'évaluation initiale et finale (cf. Annexe 14, deuxième graphique).

²²⁵ L'emploi de *lesquelles*... pour relativiser le sujet étant très rare et écrit, *que* n'étant concurrencé que par *où* (si l'on tient compte des cas où le complément circonstanciel de temps est construit directement : *partir jeudi* → *le jeudi où tu es parti*).

²²⁶ Il s'agit, bien entendu, de la variante *qui* du complémenteur *que* et non du pronom relatif *qui* précédé d'une préposition.

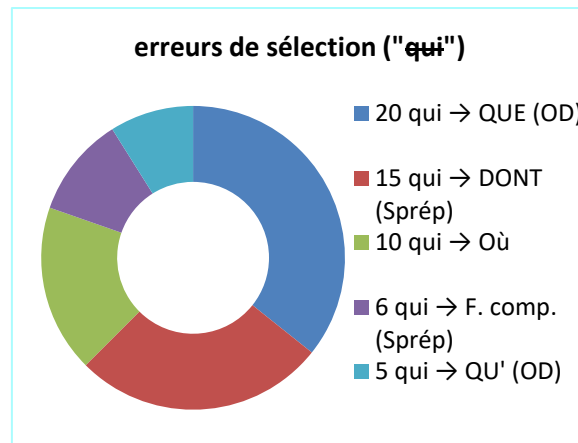


Figure 40 : *Corpus dirigé* : choix erroné de « qui »

Nous nous sommes souvent demandée, sans en acquérir la certitude, si l'indifférenciation entre *que* et *qui* ne donnerait pas lieu pour certaines étudiantes, pour qui la relativisation est loin d'être maîtrisée, à un emploi de *qui* identique à celui de *que*, en tant que complément universel (*qui* pouvant également apparaître à la place de *dont* ou de *où*)²²⁷.

Il est également une autre question que l'on peut se poser. Certains *qu'* ne seraient-ils pas une **forme élidée de *qui*** ? Dans l'interlangue de certains apprenants les règles d'élision ne seraient-elle pas appliquées à *qui* (généralisation abusive), la forme *qui* ayant, comme *que*, une variante élidée²²⁸ ?

Tel est le cas, nous semble-t-il, d'Amnah. Observer ses réponses dans l'exercice 13 (*CorpDirigé*) est à cet égard révélateur. Dans cet exercice (remplacer un adjectif par une relative) qui globalement s'est avéré difficile²²⁹, Amnah – qui opte pour les solutions les plus simples (relativisation du sujet, insertion de *qui est* devant l'adjectif, maintenu) – fait une première réponse juste (*qui n'est pas supportable*), *qui* étant dans ce cas suivi d'un mot débutant par une consonne, et ensuite des réponses toutes erronées où *qui* est suivie d'une voyelle.

²²⁷ Autre hypothèse : ces *qui* peuvent être considérés comme une erreur due aux modalités de sélection (transfert négatif), à l'attraction de l'antécédent, et être générés par le fait que l'antécédent est dans la phrase matrice au nominatif : Dans une phrase de l'exo 3 : La chanteuse ___ tu me parles va passer à la télé ce soir. (*On parle DE quelqu'un.*), trois étudiantes répondent :

- La chanteuse^{NOM} **qui** tu me parles va passer à la télé ce soir (Ebtessam, Fatma, Dania, Exo 3).

²²⁸ Ce qui est le cas à l'oral, les Français élidant facilement *qui*^{sujet} (c'est d'ailleurs un des arguments qu'avance D. Creissels pour démontrer que ce *qui* est un complément et non un pronom relatif).

²²⁹ Les étudiantes n'étant pas habituées aux exercices de transformation, à effectuer, dans leur cursus, des manipulations syntaxiques. Préfixation et suffixation étant visiblement mal maîtrisées.

Ce qui invite à penser que, dans son interlangue, *qui* serait une forme « élidable » :

Tableau 28 : Amanh : qu' mis pour qui

qu' = Forme élidée de qui ?		<i>Corpus dirigé</i>
<i>Réponses attendues</i>	<i>Réponses d'Amanh</i>	
<i>Exo 13 Transformation de phrases (adj → relative)</i>		
C'est un bruit <i>insupportable</i> . → <i>qui n'est pas supportable</i> (SU) → <i>que personne (qu'on) ne peut supporter</i> (OD)	qui n'est pas supportable	
J'ai reçu hier un cadeau <i>inattendu</i> . → <i>auquel je ne m'attendais pas</i> (OI) → <i>que je n'attendais pas</i> (OD) → <i>qui est inattendu</i> (SU)	qu' est inattendu	
Voilà un résultat <i>imprévu</i> . → <i>qu'on (que personne) ne pouvait prévoir</i> (OD) → <i>qui n'était pas prévisible/prévu</i> (SU)	qu' est imprévu	
Kalilah Wa Dimnah est mon livre <i>préféré</i> . → <i>le livre que je préfère</i> (OD)	mon livre qu' est préféré	
Le cheval est un animal <i>herbivore</i> . → <i>qui mange de l'herbe</i> . (SU) → <i>qui se nourrit de végétaux</i> . (SU)	qu' est herbivore	
Les cétacés sont des mammifères <i>marins</i> . → <i>qui vivent dans la mer</i> (SU)	des mammifères qu' est marins	
Il s'est abonné à cette revue <i>trimestrielle</i> . → <i>qui est trimestrielle</i> . (SU) → <i>qui paraît tous les trois mois</i> . (SU)	qu' est trimestrielle	
<i>Exo 16, compléter la relative</i> <i>Antoine a reçu un cadeau qu'</i>	est différent.	
<i>Exo 14, répondre à des questions</i> <i>Qu'est-ce qu'un oiseau ?</i>	un oiseau qu' est une créature a des ailes.	

Amanh n'est pas la seule à commettre ce type d'erreur (souvent accompagnée de l'ajout d'un pronom résomptif sujet : *qu'il* [= qui il ?] → QUI), ni la seule à propos de laquelle nous nous soyons demandé, l'erreur étant fréquente (le modèle semblant systématisé), si les règles de leur interlangue n'imposaient pas l'élosion de *qui*.

Nous pensons par exemple qu'il en va de même pour Fatma :

Tableau 29 : Fatma : *qu'* mis pour *qui*

<i>Proposition de l'apprenant</i>	<i>Erreur</i>	<i>Relativisation</i>	<i>Étudiante</i>	<i>Exercice</i>
J'ai rangé mes crayons qu' ILS étaient sur la table.	qu' ILS → QUI	SU	x3 Amal, Fatma Riham	(Exo 6, <i>Relativisation</i> , CorpDir)
Les lions viennent boire dans ce lieu qu' IL est tranquille.	qu' IL → QUI		Fatma	
Nous arrivions au bord d'un lac qu' IL miroitait doucement entre les branches.	qu' IL → QUI		Fatma	(Exo 5, <i>Relativisation</i> , CorpDir)
on peut voir l'écriture cunéiforme, qu' ELLE a été utilisée à cette époque-là.	qu' ELLE → QUI		Amal	(Collection, CoprSpon)
j'ai achetée cette statuette qu' ELLE nommée le Penseur d'Auguste Rodin	qu' ELLE → QUI		Fatma	
Je t'ai déjà parlé de cet ami qu' a eu un accident de voiture	qu' → QUI		Fatma	(Exo 5, <i>Relativisation</i> , CorpDir)

Autant dire que pour contrer cette règle inattendue (les règles d'élision s'appliqueraient à *qui*), il faudrait non seulement ne pas occulter dans les tableaux qui présentent l'ensemble des formes disponibles dans le paradigme des relativiseurs la forme *qu'* qui doit apparaître au même titre que les autres, mais également clairement préciser que la seule forme qui s'élide est *que*.

Concluons avec une dernière remarque à propos de l'emploi de *qui*. Une fois la différenciation entre *qui*^{sujet} et *que/qu'*^{OD} bien établie :

- C'est par *qui* qu'il faut remplacer le terme relativisé – la seconde occurrence du référent commun à la P1 et à la P2 (ou à la phrase résultant de la transformation de la relative en une indépendante) – si celui-ci est sujet de la P2 (ou de l'indépendante correspondante)
- *qui* est la seule forme disponible²³⁰ si c'est un sujet qu'il faut relativiser (*qui* vient toujours se substituer à un groupe nominal sujet ou à un pronom sujet) :

GN^{sujet} ou pronom représentant^{sujet} (elles, ils, elle, il) → QUI

- *qui* n'est jamais élide

²³⁰ Exception faite des formes *lesquelles*... utilisées à l'écrit pour lever les ambiguïtés.

- dans une relative introduite par *qui* il n'y a jamais de constituant nominal ou pronominal sujet
- si *qui* est spécialisé dans la relativisation du sujet²³¹, il n'en va pas de même pour *que*, *qui*, pour sa part, n'est jamais utilisé pour relativiser un sujet, mais seulement dans les cas où la rection du terme à relativiser est directe²³² :
 - si le terme à relativiser (qui doit être supprimé et remplacé par un relativiseur) est un complément du verbe (de la P2, de l'indépendante correspondant à la relative) celui-ci étant construit, en français, directement, sans préposition, alors, il n'y a pas d'autre possibilité que *que* ou *qu'*.
- *que* se plie aux règles d'élosion et a une variante, *qu'*
- *que* n'est jamais précédé d'une préposition (contrairement à *qui*).

Une fois la différenciation entre *qui*^{sujet} et *que/qu'*^{OD} bien établie et quand les étudiants sont habitués aux pratiques de transformation nécessaires (P1/P2 → P3 ; P3 → P1/P2 ; relative → indépendante ; indépendante → relative), la forme oblique, *PréP+qui*, pourrait être introduite. Il nous semble important de ne pas négliger les emplois de *qui* en tant que pronom relatif²³³, et ce faisant, de poursuivre cette introduction progressive de la relativisation en français en ajoutant un autre paramètre, sémantique cette fois, intervenant dans la sélection du relativiseur : l'opposition animé/inanimé²³⁴.

Si le terme à relativiser représente un animé, il peut, en effet, être remplacé-relativisé par le pronom relatif *qui*. On prendra garde de choisir des exemples et faire travailler ce point à partir syntagme prépositionnel dont la construction est stabilisée.

Walid est un homme **sur qui** on peut compter (*compter sur qn*).

J'ai été merveilleusement accueillie chez cette femme **chez qui** j'ai dormi (*dormir chez qn*).

Mes enfants, **pour qui** je suis prête à tout, ont encore besoin d'être défendus (*être prêt à tout pour qn*).

Il faut l'éloigner de ces gens **avec qui** il s'est battu (*se battre avec qn*).

²³¹ Quand il n'est pas précédé d'une préposition.

²³² Sauf dans les cas où l'emploi de *où* est requis bien que la construction soit directe : *le jeudi où vous êtes parti*.

²³³ Rappelons que selon certaines analyses, qui nous semblent convaincantes, font de *qui*^{sujet} un complémenteur et non un pronom relatif (cf. Q.8 de l'analyse contrastive).

²³⁴ Un paramètre qui n'intervient dans la sélection du joncteur, en arabe standard moderne, que partiellement, uniquement au pluriel, les formes singulier et duels étant insensibles à l'opposition animé/inanimé.

L'intérêt d'une telle introduction est de permettre de poser le problème de l'extraction du syntagme relatif (PréP+ QUI) que le déplacement de la préposition met clairement en évidence²³⁵ – l'attention est, en général, dans l'enseignement-apprentissage focalisée sur la question de la sélection de la forme adéquate et trop peu sur les problèmes de déplacement et de bouleversement de l'ordre canonique de la sous-phrased relative. Comme nous l'avons vu, les apprenants arabophones sont en effet confrontés à une double difficulté qui, à l'occasion de l'introduction de *PréP+ qui*, pourrait être abordée et conscientisée.

Pour bien établir les différences entre *qui* et *que/qu'*, il nous faut donc ajouter que :

- *qui*^{sujet} et *que/qu'* sont insensibles à l'opposition animé / inanimé ;
- alors que *qui* précédé d'une préposition (*PréP+ qui*) ne peut être sélectionné que si le terme relativisé est un animé ;
- que *que* et *PréP+qui* bouleversent l'ordre canonique du français (ce qui n'est apparemment pas le cas de *qui*^{sujet}) : il faut supprimer-remplacer le terme à relativiser, mais aussi l'extraire et venir le placer en tête de la relative.

- La relativisation d'un complément direct

La relativisation de l'objet direct est celle qui, après la relativisation du sujet, est la mieux réussie :

Tableau 30 : La relativisation de l'OD (cf. Annexe 6)

% d'erreurs intervenant dans la relativisation de l'objet direct												
		Ev. initiale et finale				Total Corp. dirigé			Total Corp. « spontané »		TOTAL	
Relativisation :	Relativiseur requis :	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	
de l'OD	→ QUE	9 /12	75 %	7 /11	63.6 %	51 /193	26.4 %	12 /34	35.3 %	79 /250	31.6 %	
	→ QU'	aucune occurrence		aucune occurrence		6 /17	35.3 %	2 /10	20 %	8 /27	29.6 %	
						27.1 %	31.8 %		31.4 %			

²³⁵ Plus clairement que dans le cas de la relativisation du SU et de l'OD.

Et d'ailleurs, si l'on en croit le questionnaire proposé au tout début du dispositif (cf. Annexe 18), *qui* et *que* sont considérés comme plus accessibles (hormis pour Dania, Riham et Soad pour ce qui est de *que*) :

Tableau 31 : Questionnaire (des formes plus ou moins accessibles)

QUESTIONNAIRE Questions 7. 8.												
	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad
7. Y a-t-il des pronoms relatifs qui vous semblent plus faciles à utiliser , que vous maîtrisez sans difficulté et sans erreur ?		oui		oui comme	oui	oui	non	oui		oui	oui	
Lequel ou lesquels ?	que qui	qui que où	...	qui que ou lequel	qui, dont	que qui lequel			qui	qui, où, que, dont	qui et ou	qui
8. Y a-t-il des pronoms relatifs qui vous semblent plus difficiles à utiliser , qui vous posent problème, qui sont source d'erreurs ? Lequel ou lesquels ?	lequel lesquelles laquelle	oui dont lesquel lesquelles laquelle	...	oui dont lesquel	oui où	lesquels	Oui tous les pronoms exepte « où »	dont	dont	auquel... ce qui...	DONC et que	que
Pourquoi ?	Car je ne les étudie pas	Je n'ai pas appris sa utilisation	Ne sais pas			Je ne peux pas trouver une bonne raison pour cela	Parce que le pronom où est facile à utiliser	C'est chose est la seul qui ne comprend pas	dont, car il très semble de la (don't) en anglais.		Parce que j'ai un problème avec C.O.D.	
	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad

Pourtant le taux d'erreur demeure important (31.5 %, N=277) et, dans les emplois spontanés, les relatives proposées relevant de relativisation de l'objet sont finalement à peine plus nombreuses (44)²³⁶ que les cas de relativisation d'un syntagme prépositionnel avec *où* (39).

²³⁶ Contre 105 cas de relativisation spontanée du sujet. Les cas de relativisation de l'objet direct ne représentent donc même pas une moitié.

Il s'avère en outre que, dans le *Corpus spontané* (cf. Annexe 6 la relativisation de l'OD est moins bien réussie²³⁷ que celles qui nécessitent l'emploi de → DONT et de → OÙ :

relativisation du **SU** : 11,5 % (N=105) < relativisation avec **dont** : 17 % (N=18) < relativisation avec **où** : 18 % (N=39)
< relativisation de l'**OD** : 32 % (N=44) < relativisation avec les **Fcomp** : 54 % (N=13)

Corpus spontané : taux d'erreur (ordre croissant) intervenant dans le cadre d'une relativisation donnée avec une forme donnée

Ainsi, contrairement à ce à quoi nous nous attendions – des taux d'erreur nettement plus faibles pour la relativisation du sujet et de l'objet direct –, la relativisation d'un COD semble source d'erreurs.

Si l'on observe plus précisément les formes erronées sélectionnées dans le cadre de la relativisation du COD, on constate que celles-ci sont dues à la non-sélection de la forme élidée, à une indifférenciation des formes *qui/ que* et à sélection de formes simples réservées aux constructions indirectes²³⁸.

➤ ~~que~~ → QU' (il fallait sélectionner la forme élidée)

Certaines (ce ne sont pas les plus nombreuses) doivent être analysées comme une erreur de sélection (c'est la forme élidée et non la forme pleine qu'il fallait sélectionner), due à la non-application de règles d'élision pourtant connues²³⁹. Il est vrai – bien qu'il soit cohérent par rapport au système du français (qui élide d'autres formes : *j', l'...*) – que ce paramètre de sélection, non généralisable à l'ensemble du paradigme des relativiseurs (puisque'il ne concerne que *que*), que ce paramètre qui suppose une prise en compte du contexte syntaxique suivant le relativiseur (et est en cela différent de tous les autres paramètres) vient s'ajouter aux autres et accroît la difficulté²⁴⁰.

➤ *qui* mis pour QUE/QU'

D'autres (beaucoup plus nombreuses) correspondent à un emploi indifférencié de *qui* et de *que*. C'est en effet la forme « qui » qui, le plus souvent, est mise pour QUE.

²³⁷ Si l'on observe dans les emplois spontanés les emplois réussis de *que* (et dans une moindre mesure de *qu'*), il apparaît que les étudiantes se sont orientées vers des verbes dans la construction (directe) était stabilisée (*que j'aime* étant l'emploi majoritaire). La relativisation d'un OD est donc plus délicate que celle du sujet dans la mesure où elle suppose des compétences syntaxiques et une maîtrise sans erreur de la construction des verbes. Autant dire que certains emplois erronés de *que/qu'* (comme certains emplois erronés de *dont* ou de *auquel..*) ne sont peut-être pas des erreurs de sélection, mais des erreurs dues à une méconnaissance de la construction des verbes.

²³⁸ Sauf quand *où* est sélectionné pour relativiser un complément direct (*Le jeudi où vous êtes partis...*).

²³⁹ L'introduction de la forme *qu'* pourrait être l'occasion de revenir sur la question de l'élision en français.

²⁴⁰ Les phénomènes d'élision n'existent pas en arabe.

Peut-être faut-il, dans certains cas, voir dans ces **qui** (→ QUE) une erreur de sélection due à l'attraction de la tête nominale. Force est de constater, surtout pour certaines étudiantes, qu'un nom tête sujet (de la phrase matrice) est souvent suivi de *qui* (cf. Annexe 33) :

Le choix de « qui » ne serait-il pas dû à l'emplacement de l'antécédent (en tête de phrase comme une phrase nominale²⁴¹ arabe – débutant par un nom^{nominatif}), au fait que cet antécédent est considéré comme un SU²⁴² ?

<i>Propositions erronées</i>		Aida	(CorpDir)
Cette association qui je m'occupe est petite, mais très dynamique	Exo à trous 7		
Les jours qui il y a des spectacles, il y a toujours beaucoup de monde et tous les billets sont vendus.			
Le jour qui elle est née, il faisait très froid	Exo à trous 4		
L'auto qui je rêve coûte très cher.			

<i>Propositions erronées</i>		Dania	(CorpDir)
La pièce qui j'ai vue était magnifique !	Exo à trous 3		
Le style qui je préfère est plus moderne.			
La chanteuse qui tu me parles va passer à la télé ce soir.			
Les fruits qui j'ai achetés ce matin sont tous pourris.	Exo à trous 4		

<i>Propositions erronées</i>		Fatma	(CorpDir)
L'auto qui je rêve coûte très cher.	Exo à trous 4		
Les arbres qui je vous parle ont plus de cent ans et cela donne du charme à la ville.	Exo à trous 7		
Le style qui je préfère est plus moderne.	Exo à trous 3		
La chanteuse qui tu me parles va passer à la télé ce soir.			

Quoi qu'il en soit, dans les deux cas (indifférenciation ou attraction de la tête nominale), l'analyse syntaxique permettant de sélectionner le relativiseur adéquat n'a pas (ou n'a pas correctement) été effectuée.

➤ ~~dont~~ → QUE/QU' ; ~~où~~ → QUE/QU'

Il en va de même pour *dont*, voire *où*, qui apparaissent également à la place de *que* sans que l'on puisse comprendre ce qui motive ces sélections. Rien de clair ne se dégage, rien ne prouve

²⁴¹ C'est-à-dire une phrase débutant par un nom. La grammaire traditionnelle, celle qui est enseignée, distingue les phrases débutant par un nom et les phrases débutant par un verbe (cf. ci-dessus 1.1.).

²⁴² En ce qui concerne *qui* (surtout pour Dania), on ne peut négliger l'hypothèse d'un emploi indifférencié de *qui* et de *que*, ce qui n'exclue pas l'hypothèse d'une sélection fondée sur l'antécédent.

clairement qu'il s'agit d'une erreur de placement pour procéder à sélection (l'apprenant se situant dans la phrase matrice et s'appuyant essentiellement sur l'antécédent pour procéder à la sélection), ou d'une interférence avec la construction verbale du verbe arabe correspondant. Nous nous sommes en effet demandée si la sélection erronée de *dont* pouvait être expliquée par un transfert négatif, le verbe arabe correspondant – contrairement au verbe français – étant construit avec une préposition. Mais l'observation des occurrences proposant *dont* là où il fallait *que/qu'* infirmerait cette hypothèse : dans bien des cas *dont* figure alors que le verbe arabe correspondant construit également directement son complément. De même, s'il est des cas où *où* semble avoir été sélectionné en raison du sémantisme de la tête nominale (un terme renvoyant à l'espace) ou de la présence d'une préposition impliquant l'espace dans le syntagme antécédent, voire dans la relative, ce n'est pas systématique et aucune certitude ne se dégage.

La relativisation de l'objet occasionne donc des erreurs de sélection (relativement nombreuses : N= 87 /277, soit 31.5 % d'erreurs) qui ne peuvent pas être expliquées par des transferts négatifs²⁴³, ni par les difficultés que poserait l'analyse syntaxique (l'identification du COD ne pose pas de problème majeur aux apprenants arabophones), mais plutôt par le fait :

- que la forme élidée n'a pas toujours été sélectionnée
- que *qui* et *que* ne sont pas toujours bien différenciés ;
- que leurs modalités de sélection du relativiseur sont erronées (surtout pour certaines étudiantes, un nom tête sujet (de la phrase matrice) est souvent suivi de *qui*)
- que le protocole de sélection (et surtout l'identification de la position syntaxique du terme relativisé comme préalable nécessaire à la sélection) n'est pas toujours mis en œuvre²⁴⁴
- et que, le système français étant complexe et les formes mal différenciées par nos apprenants de niveau A2/B1, celles-ci sont proposées « au petit bonheur la chance ».

Ajoutons que l'on ne peut écarter l'hypothèse que dans la relativisation d'un OD certaines erreurs soient dues à une méconnaissance de la construction (directe) des verbes, et donc ne soit

²⁴³ Sauf dans les cas où il semble que la sélection soit uniquement opérée à partir de l'antécédent, les apprenants reconduisant des modalités de sélection du joncteur propre à l'arabe standard moderne.

²⁴⁴ Dans le cas de la relativisation de l'objet, il nous semble en effet plus probable que l'erreur de sélection soit due au fait que le protocole de sélection n'ait pas été mis en œuvre plutôt qu'à une erreur dans l'analyse syntaxique (que les étudiantes n'ont pas effectuée).

pas en réalité une erreur de sélection (la sélection étant correcte au regard de la construction envisagée bien qu'elle soit fautive, celle-ci n'étant pas directe mais indirecte)²⁴⁵.

- Les emplois de « que »

Si l'on se demande, dans le cas d'une sélection erronée, quel est le relativiseur le plus souvent proposé, force est de constater que la réponse est dans la plupart des cas *que* ou *qu'*. Toutes relativisations confondues, « que » et « qu' » sont généralement en tête du palmarès des propositions erronées. Souvent, à la place de *qui* ^{sujet}, et plus encore, de *où* est de *dont* on trouve bon nombre de *que*, voire de *qu'*.

Dans les exercices à trous (cf. Annexe 15, premier tableau), c'est particulièrement criant²⁴⁶ :

²⁴⁵ Ainsi, dans cet exemple, on ne peut écarter l'hypothèse que l'étudiante croit que, dans cet emploi, le verbe est construit directement (*rêver qc*) :

- Voilà, ma ville **que** je rêve. (*Ma ville*) Ebtessam.

²⁴⁶ Les résultats sont moins flagrants dans les autres exercices.

Tableau 32 : Exercices à trous : que figure en tête du palmarès des réponses erronées (cf. Annexe 15)

Exo à trous <i>F simples</i> (396 réponses, 33 occurrences) % d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet...															
Erreurs portant sur l'emploi (requis) de :	Réponse erronée	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
→ QUI (SU) 11 occurrences x 12	que	1		1	1	1	1	9	1	2	1	1	1	20	15.2 %
	où	2					1			1				4	3 %
	dont	1					1	1						3	2.3 %
	qu'											1		1	0.7 %
	...				3					1				4	3 %
	total	4		1	4	1	3	10	1	4	1	2	1	32 / 132	24.2 %
→ QUE (OD) 6 occurrences x 12	qui	1						5		2				8	11.1 %
	dont					1				2		1	donc	5	6.9 %
	où	1						1				1	2	5	6.9 %
	total	2				1		6		4		2	3	18 / 72	25 %
→ OÙ (complément indirect à valeur spatiale, complément direct à valeur temporelle) 7 occurrences x 12	que	2	1		2	4		1			2	1	5	18	21.4 %
	qu'				1				1	1	3			6	7.1 %
	qui						3	1	1					5	6 %
	dont				1							1		2	2.4 %
	...											1	1	2	2.4 %
	total	2	1		4	4	3	2	2	1	5	3	6	33 / 84	39.3 %
→ DONT (OI) 9 occurrences x 12	que	2	2	2	6		2	1	3	6	1	4	5	34	31.5 %
	qui	1				1	2	2		3		1	1	11	10.2 %
	où	1		1	1	1						2	1	7	6.5 %
	...				1			1	1					3	2.8 %
	total	4	2	3	8	2	4	4	4	9	1	7	7	55 / 108	50.9 %
396 réponses 33 occurrences <i>F simples</i> Exo à trou	TOTAL	12	3	4	16	8	10	22	7	18	7	14	17	138 / 396	34.8 %
		36.	9	12.	48.	24.	30.	66.	21.	54	21.	42.	51.		
		4	.1	1	5	2	3	7	2	.5	2	4	5		
		%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%		
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

On voit que, dans les exercices à trous, « que » représente, à chaque fois, plus de la moitié des propositions erronées :

- 62.5 % pour ce qui est de la relativisation du sujet (20 emplois de *que* sur 32 réponses erronées, absences de réponse comprises)

- 60 % pour la relativisation de l'OI avec *dont* (33 emplois de *que* sur 55 réponses erronées, absences de réponse comprises)
- 54.5 % pour la relativisation d'un syntagme prépositionnel ou d'un complément circonstanciel de temps avec *où* (18 emplois de *que* sur 33 réponses erronées, absences de réponse comprises)

Par ailleurs, si l'on observe les taux d'erreurs dans l'emploi de « que » et « qu' », on constate qu'ils figurent parmi les plus élevés :

Tableau 33 : Emploi de « que » et « qu' », des taux d'erreurs très importants

% d'erreurs dans l'emploi de « qui », « que », « qu' », « dont », « où », et des F. comp.		
TOTAL Ev. initiale et finale. Corp. dirigé. Corp. spontané		
	N =	% d'erreurs
« qui »	74 /527	14 %
« que »	174 /344	50.5 %
« qu' »	51 /70	73 %
« dont »	67 /196	34 %
« où »	58 /193	30 %
Total (Formes simples)	424 /1330	31.9 %
« lequel ^{s/les} ... » « auquel ^{s/les} ... »	114 /295	38.5 %
TOTAL (Formes simples et composées)	538 /1625	33.1 %

Certes, dans le décompte des erreurs portant sur « que » et « qu' », les confusions, les ajouts et la non-application des règles d'élimination sont pris en compte, mais celles-ci étant peu nombreuses, elles ne peuvent justifier la nette différence que l'on observe entre le taux d'erreur dans l'emploi de « que » et ceux de « qui », « où », « dont » et même des formes composées.

Ces indices d'un suremploi de *que/qu'* (quand la sélection est erronée, *que* est souvent en tête du palmarès des différentes formes erronées proposées / le pourcentage d'emplois erronés de

que et de *qu'* est nettement plus élevé que celui des autres formes) témoignent en faveur l'hypothèse d'un emploi « passepartout » de *que/qu'*, d'un usage de *que/qu'* en tant que **complémenteur universel**²⁴⁷. Usage que notent d'autres études (dont celles de M. Monville-Burston).

²⁴⁷ L'interlangue de Fatma, le système linguistique intermédiaire qu'elle construit, semble reposer sur les règles suivantes (dont l'application demeure malgré tout pour partie aléatoire) : *qui* est sélectionné lorsque l'antécédent est en tête de phrase matrice, lorsqu'il est sujet, il a une variante élidée, et dans les autres configurations, c'est à un relativiseur polyvalent qu'elle a recours. Comparons par exemple :

- « La chanteuse **qui** tu me **parles** va passer à la télé ce soir. » (Fatma)
- et
- « Dans ma ville, il y a autre chose **que** je voudrais vous **parler**. » (Fatma).

Ou encore :

DONT (relativisation du COI) Les exercices à trous (<i>Corpus dirigé</i>) RÉUSSITES			
	EXERCICES (corrigés)	Fatma	Taux global de réussite
Exo 3 *	Voici le texte DONT tu as <u>besoin</u> .	que	8/12
	La chanteuse DONT tu me parles va passer à la télé ce soir.	qui	7/12
	Ce film, DONT tout le monde se <i>souvient</i> , est devenu un classique.	que	9/12
Exo 4	L'auto DONT je rêve coûte très cher	qui	3/12
	C'est un événement DONT je me <i>souviendrai</i> longtemps.	que	2/12
Exo 7	Les arbres DONT je vous parle ont plus de cent ans et cela donne du charme à la ville.	qui	5/12
	C'est quelque chose DONT tout le monde a besoin.	que	7/12
	Dans ma ville, il y a autre chose DONT je voudrais vous parler .	que	4/12
	Cette association DONT je m'occupe est petite, mais très dynamique.	que	5/12
Pourcentage de réussite (emploi de DONT ⁰¹)		0/9	50/108

Bien qu'il faille, pour ces exemples (cf. tableau ci-dessous), également envisager l'hypothèse d'une erreur liée à la méconnaissance de la construction du verbe (** parler qc), on peut penser que c'est à un relativiseur polyvalent, passepartout, que les apprenants ont recours.

Les rectifications de Dania et d'Israa (cf. tableau ci-dessous) ne témoigneraient-elles du fait qu'il faut – pour sélectionner la forme requise et entrer dans une logique où l'emploi de chaque forme est différenciée – surmonter ce recours à une archiforme employée indifféremment quelle que soit la relativisation ?

Tableau 34 : Rectifications de Dania et d'Israa

x = réponse juste

Corpus Dirigé Exo à trous 7												
	Riham	Annal	Arwa	Abir	Aïda	Ebtessam	Fatma	Soad	Dania	Israa	Amani	Annah
Phrase corrigée	Réponse des étudiantes											
Dans ma ville, il y a autre chose... DONT ... je voudrais vous parler.	où	que							que x	que x	x	x

Voici, pour illustrer notre propos, quelques exemples de recours à un relativiseur polyvalent²⁴⁸ :

²⁴⁸ Soulignons que les emplois erronés de « que » ne peuvent être interprétés avec certitude. Il y a certes l'hypothèse du recours à une archiforme ou à un relativiseur polyvalent (que confirment les résultats quantitatifs en faisant apparaître un suremploi de *que/qu'*), mais la sélection de *que* peut-être également due à :

- un emploi indifférencié de *qui/que*
- une méconnaissance de la construction du verbe – comment savoir s'il s'agit d'un complémenteur ou d'une erreur liée à la méconnaissance de la construction indirecte du verbe : « L'auto **que** je rêve coute très cher » (***rêver qc ?*) ?
- à l'attraction de l'antécédent, la sélection de *que* étant induite par l'emplacement de l'antécédent, étant due au fait que celui-ci est situé dans la phrase matrice derrière le verbe et considéré comme un COD (en arabe le COD est situé derrière le verbe) :

C'est quelque chose que tout le monde a besoin.	Dania	Exo à trous 7 (CorpDir)
Nous sommes partis le jour que ils parlaient.		Exo à trous 3 (CorpDir)
J'aimerais bien avoir un vélo que monte tout seul les montées.		Exo à trous 4 (CorpDir)
Est-ce que je peux manger la pomme que est sur la table		Exo à trous 1 (CorpDir)
C'est parce qu'ils adorent leur maman que est gravement malade...		
Tu as acheté ce livre que je t'ai parlé.	Riham Abir	Exo 6, relativisation (CorpDir)

Ces différentes hypothèses ne s'excluent d'ailleurs pas nécessairement.

Tableau 35 : Emploi d'un complémentateur universel ou d'une archiforme

<i>Propositions erronées</i>	<i>Emploi requis</i>	<i>Étudiantes</i>
Pour moi, mon père est mon héros qui m'a appris la force et la confiance en soi dans la vie, il a vécu loin de moi une période de temps que vous pouvez ensuite absorber la signification de sa présence parmi nous au retour → qui (nous) a permis (vous pouvez) ensuite (<i>après coup</i>) d'observer (<i>absorber</i>) [d'apprécier / de mesurer] la signification de sa présence parmi nous	→ QUI ?	Amnah (CorpSpon, Héroïne)
Voici le texte que tu as besoin. (OI) (Indice fourni : <i>On a besoin DE quelque chose.</i>)	→ DONT	Riham, Abir, Fatma (CorpDir, Exo à trous 3)
Les arbres que je vous parle ont plus de cent ans et cela donne du charme à la ville. (OI)		x 5 (CorpDir, Exo à trous 7)
Il y a eu un incendie que / qu' on ne connaît pas la cause (GEN)		x 5 (CorpDir, Exo 6, 2 phr → 1 phr)
Le dauphin [...] est un cétacé que le corps est élané (GEN)		x 6 (Év. initiale) x 8 (Év. finale)
C'est un lieu tranquille que les lions viennent boire.	→ OÙ	Aida (CorpDir, Exo 6, 2 phr → 1 phr)
J'aime bien aussi la mer que je suis aller beaucoup		Dania, (CorpSpon. <i>Ma ville</i>)
Les jours que / qu' il y a des spectacles, il y a toujours beaucoup de monde et tous les billets sont vendus.		5 que / 2 qu' (CorpDir, Exo à trou 7)
<i>Ce sont des photos que</i> je suis belle (← <i>Je suis belle sur ces photos</i>)	→ sur LESQUELLES	4 que (CorpDir, Exo 2)
Ces personnes ↓doivent nous consulter que nous travaillons	→ avec LESQUELLES	Aida (CorpDir, Exo 9, 2 phr → 1 phr).

Quant à savoir si cet emploi d'un *que/qu'* relativiseur polyvalent, que le français parlé connaît, est une résurgence (plus ou moins ponctuelle) de l'arabe dialectal²⁴⁹ – langue maternelle de la plupart de nos étudiantes – ou s'il relève d'une stratégie (temporaire ?) de simplification par recours à une archiforme, nous l'ignorons, ces deux hypothèses nous paraissant toutes deux aussi crédibles.

Ainsi, si nous pensons que, dans bien des cas, les apprenants ont effectivement un usage de *que* qui l'apparente à un complémentateur universel, nous ne sommes pas sûre, en revanche, que cet emploi puisse avec certitude être interprété comme relevant d'un transfert négatif, d'une interférence avec l'arabe dialectal. Ce recours à *que* peut également relever d'un principe d'économie (voire d'une stratégie de communication) ou correspondre à une stratégie

²⁴⁹ Rappelons que l'arabe dialectal adopte la stratégie de complémentateur (cf. Première partie 1.2.1. Q.7)

d'apprentissage, à des stratégies personnelles d'assimilation progressive fondées sur une simplification du système par l'utilisation d'une archiforme²⁵⁰.

Pour déterminer si ces emplois de *que* complémentateur universel relève d'une stratégie de simplification ou d'un transfert négatif, il faudrait déjà pouvoir répondre à une question que nous nous sommes souvent posée : les apprenants, quand ils font un détour par la traduction, quand ils passent par l'arabe pour comprendre ou produire un énoncé français, s'appuient-ils sur leur langue maternelle, dialectale ou étrangère²⁵¹, ou sur la langue d'enseignement, l'arabe standard moderne ? Soit, pour ce qui est de la relativisation, se réfèrent-ils à un modèle de marquage externe qui relève de la stratégie du complémentateur (variété basse) ou à un modèle qui repose sur un joncteur (variété haute) ?

Si les apprenants (ou plus précisément certains d'entre eux) passent par l'arabe standard moderne, l'hypothèse d'un transfert négatif issu de l'arabe dialectal perd de son crédit. En revanche, s'ils reviennent à l'arabe dialectal, c'est celle de la stratégie de simplification et d'évitement de la difficulté qui semble moins probable.

Bien que nous ayons lu et relu notre corpus, force est de constater qu'il ne permet pas de répondre à cette question. Pour savoir si les apprenants s'appuient sur la variété basse ou sur la variété haute, sur la langue d'enseignement (ou sur les deux), il faudrait mener toute une étude, concevoir des exercices spécifiques, programmer des entretiens et envisager des tests de jugement de grammaticalité, et ce, sur une population représentative et un effectif suffisant, ce qui n'est pas notre cas.

Mais s'il est difficile de savoir à quoi sont dus ces emplois d'un complémentateur, il n'en demeure pas moins qu'ils sont certainement très nombreux.

²⁵⁰ Distinguer les deux n'est pas aisé (un principe d'économie et de différenciation – une simplification – étant à l'œuvre dans les deux cas) : la stratégie de marquage externe fondée sur un complémentateur (et associée à celle du pronom résomptif) peut en effet être considérée (si on exclue la stratégie de non-réduction) comme le modèle de relativisation le plus simple, il est en effet, plus explicite (les rôles sont dissociés, le complémentateur signalant la subordination, le pronom résomptif occupant la position syntaxique relativisée, à l'emplacement canonique). Peut-être faut-il penser qu'il y a transfert négatif quand apparaît un pronom résomptif et stratégie de simplification quand le relativiseur polyvalent apparaît sans pronom résomptif.

²⁵¹ Cf. Première partie 2.4.

- Les emplois de *qu'*

Si les emplois de « que » sont pour plus de la moitié erronés, ceux de « qu' » sont pour près des trois quarts faux. Les résultats quantitatifs montrent que **la forme qui concentre le plus d'erreurs est qu' :**

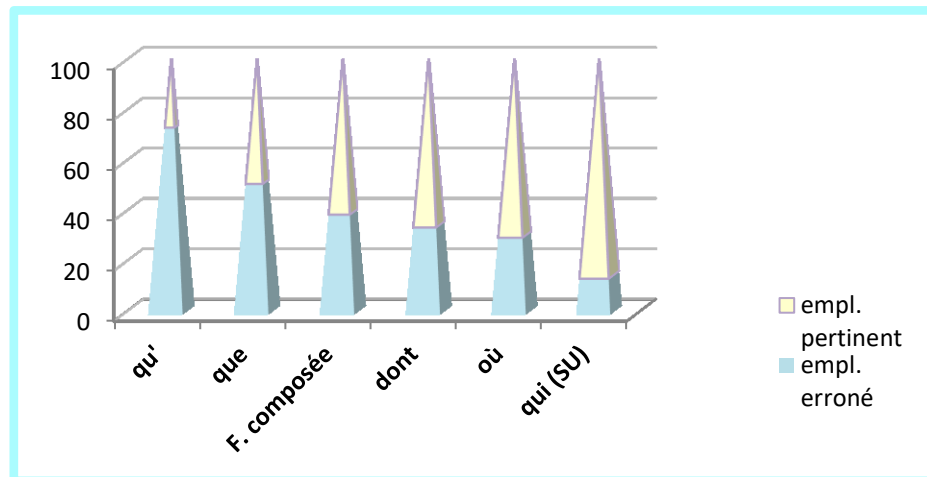


Figure 41 : Proportion des emplois erronés par rapport au nombre d'emplois de la forme en question
Résultat global : Évaluations, Corp. dirigé et spontané (Annexe 9)

Nous devons avouer que nous étions loin de nous attendre à ce résultat, *qu'* étant la dernière forme à laquelle nous aurions pensé²⁵².

Si l'on se demande pourquoi il y a tant d'emploi erroné de *qu'*, force est de constater que les raisons pour lesquels les apprenants arabophones peuvent employer à tort *qu'* sont nombreuses. Ceux-ci apparaissent, en effet, cause :

- des nombreux emplois de *que*, complémentateur universel, relativiseur polyvalent, auquel ont été appliqués les règles d'élision ($qu' \rightarrow$ DONT, OÙ, LESQUELLES...)
- des emplois indifférenciés de *qui* et *que/qu'* ($qu' \rightarrow$ QUI)
- des *qui* élidés ($qu' =$ qui)

et dans une moindre mesure :

- des confusions
- et des ajouts

²⁵² Ce qui signifie que l'on a tort, comme nous l'avons déjà remarqué, de considérer comme quantité négligeable cette forme qui doit être appréhendée comme une forme à part entière et faire l'objet d'un traitement didactique. À noter que dans le *Questionnaire*, aucune étudiante ne mentionne la forme *qu'*.

Sans compter les emplois de *qu'* que l'on doit au hasard, et ceux qui résultent d'une erreur dans l'analyse syntaxique ou sont le fruit de modalités de sélection erronée comme celles s'appuyant uniquement sur la tête nominale²⁵³.

Conclusion intermédiaire (relativisation du SU et de l'OD /emplois erronés de « qu'/que/qui)

Si le faible taux d'erreur apparaissant dans le cadre de la relativisation du sujet (comme dans l'emploi de « qui ») confirme le fait que la relativisation la plus accessible à toutes les langues est également celle qui est la plus accessible à nos apprenants de FLE (celle-ci étant la plus réussie et la plus employée), les résultats montrent, en ce qui concerne **la relativisation de l'OD**, que celle-ci est déjà nettement **plus difficile à mettre en œuvre** :

- en raison de la nécessaire prise en compte d'un nouveau paramètre, non généralisable à l'ensemble du paradigme, et du fait que le français pour relativiser l'OD dispose de deux formes, *que* ayant **une variante élidée** ;
- parce que, contrairement à celle du sujet qui n'impose pas (en apparence) d'extraction et ne semble pas bouleverser l'ordre canonique de la phrase,
- dans la relativisation d'un OD (et plus encore dans les relativisations les plus basses de la HA), **l'extraction du relativiseur l'éloigne de la trace qu'il laisse** dans la proposition relative, l'éloigne de son emplacement canonique : **la distance** entre le relativiseur et l'emplacement canonique où serait situé terme relativisé s'il n'avait pas été effacé (trou syntaxique) augmentant ; relativiseur et emplacement canonique étant séparées par un certain nombre de mots ; ce qui est rarement le cas dans la relativisation d'un sujet.
- parce que la relativisation de l'objet, contrairement à celle du sujet, suppose une maîtrise syntaxique de la construction (directe) du verbe de la relative, mais surtout parce que pour sélectionner les formes attendues (*que/qu'*) :

²⁵³ On peut en effet se demander si certains emplois erronés de *qu'/que* ne sont pas générés (transfert négatif des modalités de sélection du joncteur) par le fait que l'antécédent est COD ou plus exactement par l'emplacement de l'antécédent (situé derrière le verbe) :

- « J'ai visité l'Inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette ^{ACC} **qu'** ^{ACC} elle nommée le Penseur d'Auguste Rodin. » (Fatma, *Collection*, CorpSpont).
- « Est-ce que je peux manger la pomme ^{ACC} **que** ^{ACC} est sur la table ? » (Dania, Exo 4, CorpDir).

- il faut non seulement **différencier les formes** (la différenciation entre *qui* et *que* est loin d'être stabilisée pour toutes les étudiantes, cet emploi indifférencié suscitant également des erreurs dans la relativisation du sujet)
- mais également **procéder à une analyse syntaxique** et identifier la position syntaxique du terme relativisé (ce qui n'est pas le cas de la relativisation du sujet, où les étudiantes peuvent se contenter d'un critère, fortement souligné par les enseignants, à savoir l'absence de constituant nominal sujet dans une relative introduite par *qui*), modalité de sélection que les étudiantes ne semblent pas mettre en œuvre.

En ce qui concerne le taux d'erreurs apparaissant dans l'emploi d'une forme donnée, les résultats montrent que les **emplois erronés de « que » et de « qu' » sont très fréquents** – les taux d'emplois erronés étant nettement plus élevés que ceux des autres formes.

Les emplois de « que » sont, en effet, pour plus de la moitié erronés, quant aux emplois de « qu' » ils sont pour près des trois quarts faux. Un résultat – **la forme qui concentre le plus d'erreurs est qu'** – qui est incontestable la surprise de notre dépouillement.

S'il en est ainsi, si les formes « qu' » et « que » plus fréquemment utilisées à tort que les autres formes, c'est essentiellement en raison :

- d'un emploi indifférencié de *qui* et *que/qu'*
- de l'emploi d'un complément universel *que/qu'* (voire *qui*)
- de la non-application des règles d'élision sur la forme *que*
- de l'existence probable, dans l'interlangue de certains apprenants, d'une variante élidée de la forme *qui*^{SU}

Ceci précisé, nous pouvons poursuivre cette observation et cette analyse des erreurs apparaissant à la jonction de la relative et de la matrice en nous intéressant maintenant à la forme *où* et à la relativisation d'un syntagme nominal – prépositionnel dans la plupart des cas – avec *où*.

b) où

Les emplois de *où* (taux global de réussite 70 %, N=193) et, dans une moindre mesure, la relativisation avec *où* (taux de réussite de 63.5 %, N=206) sont **relativement réussis** (cf. Annexe 9 et 5).

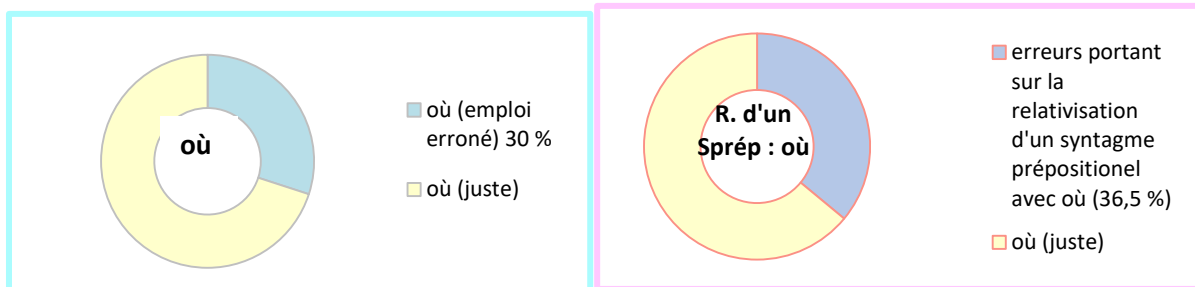


Figure 42 : Emploi de *où* / relativisation avec *où*, résultats globaux (Évaluations, Corp. dirigé et spontané)

1. Proportions des emplois erronés de *où* par rapport au nombre total d'emplois de *où* (N=193)
2. Proportion des erreurs intervenant dans la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec *où* par rapport au nombre total de *où* requis (N = 206)

Et, comme nous l'avons vu lors de l'analyse des emplois spontanés, les emplois de *où* sont **nombreux** et même très légèrement plus nombreux que ceux de *que*.

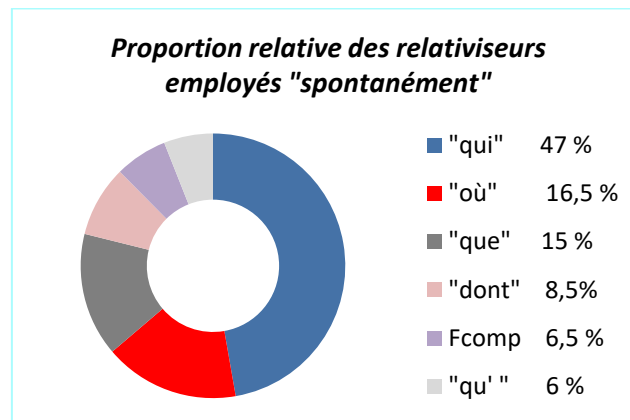


Figure 43 : Corpus spontané : proportion relative des formes employées spontanément

Quant au *Questionnaire* initial, il laisse également entendre que l'emploi de *où* leur semble **accessible**²⁵⁴ (moins certes que *qui* et *que*, pourtant 5 étudiantes (42 %) mentionnent *où* parmi les relativiseurs maîtrisés sans difficulté, dont Dania, qui affirme que « Oui tous les pronoms excepte "où" » lui semblent difficiles d'emploi).

Soulignons toutefois que cette relative réussite ne concerne que les emplois de *où* relevant de la relativisation d'un syntagme **complément circonstanciel** (ou essentiel) **de lieu**. Il n'en va

²⁵⁴ Il n'y a que Fatma qui ne fait pas figurer *où* dans sa liste des pronoms relatifs connus (et Riham qui propose une graphie erronée, confondant *ou* et *où*), cf. Annexe 18.

pas de même pour la relativisation d'un complément à valeur de localisation temporelle (qui est souvent un « complément direct » du verbe dans nos occurrences) comme en témoigne le fait que ceux-ci sont spontanément très peu employés (et plus encore les emplois notionnels de *où*²⁵⁵) et, dans les emplois contraints, nettement plus ratés que les cas de relativisation d'un complément circonstanciel de lieu²⁵⁶ (cf. Annexe 34).

Contrairement à « *ma ville où* » que les apprenants se sont appropriés (cf. ci-dessus emplois spontanés), des cooccurrences aussi fréquentes que « *le jour où* » ne semblent pas assimilées, citons par exemple :

<i>Propositions erronées des étudiantes</i>	<i>Corpus</i>	<i>Étudiantes</i>	<i>Taux d'erreur</i>
Les jours que il y a des spectacles	(Exo à trous 7, CorpDir)	Amani, Abir, Amnah, Dania, Riham, Soad	66.5 % (N=8/12)
Les jours qu' il y a des spectacles		Ebtessam, Israa	
Les jours qui il y a des spectacles		Aida	
Le jour que elle est née, il faisait très froid.	(Exo à trous 5, CorpDir)	Amani, Amnah	50 % (N=6/12)
Le jour qu' elle est née, il faisait très froid.		Abir, Israa	
Le jour qui elle est née, il faisait très froid.		Ebtessam, Aida	

Ce qui n'est pas le cas d'« *un lieu où* » ou de « *l'endroit où* », comme en témoignent les taux d'erreurs nettement plus faibles dans ces exemples :

²⁵⁵ Citons par exemple l'occurrence figurant dans l'évaluation (Ils [*les dauphins*] se réunissent en groupes ... forment **de véritables sociétés organisées** ... l'on peut compter jusqu'à plusieurs centaines d'individus.) particulièrement ratée, aussi bien lors de l'évaluation initiale que dans l'évaluation finale puisque, dans les deux cas, seules deux réponses sur douze sont justes (les apprenants proposant majoritairement *que l'on peut compter jusqu'à plusieurs centaines d'individus* et employant également quelques *dont*), cf. Annexe 19.

²⁵⁶ Le fait que la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec *où* soit plus réussie quand il s'agit de relativiser un complément de lieu que quand il s'agit de relativiser un complément à valeur de localisation temporelle ou notionnelle confirme l'hypothèse selon laquelle c'est en s'appuyant sur un trait sémantique – l'antécédent évoquant un lieu – et donc en prélevant des indices dans la matrice et sur la tête nominale de la relative que les apprenantes procèdent à la sélection du relativiseur et non en procédant à une analyse syntaxique (relativisation d'un complément de temps et de lieu / préposition *dans* pour le notionnel). En effet, si elles avaient procédé à une analyse syntaxique ou pris en compte la préposition régissante, la relativisation d'un complément à valeur de localisation temporelle ou notionnelle serait aussi réussie que la relativisation d'un complément ^{OI/OBL} de lieu.

<i>Propositions erronées des étudiantes</i>	<i>Étudiantes</i>	<i>Réponse attendue</i>	<i>Taux d'erreur</i>
C'est un lieu tranquille que les lions viennent boire.	Aida	C'est un lieu tranquille où les lions viennent boire. (Exo 6, Exo de réécriture-relativisation, CorpDir)	16.5 % (N=2/12)
Les lions viennent boire dans ce lieu qu' IL est tranquille.	Fatma		
Nous sommes allés visiter l'endroit que Jeanne d'Arc a été brûlée.	Soad	(Exo à trous 3, CorpDir)	16.5 % (N=2/12)
...	Riham		

Ceci est dû, à notre avis, au fait que, dans les modules de grammaire du cursus de FLE, si on associe *où* à la fonction complément circonstanciel de lieu, on parle beaucoup plus rarement de la relativisation d'un complément circonstanciel (ou essentiel) de temps. Une lacune dans l'enseignement-apprentissage qu'il faudrait combler²⁵⁷.

Il n'en demeure pas moins qu'on peut se demander pourquoi la relativisation avec *où* semble relativement bien maîtrisée, celle-ci étant à peine plus ratée que la relativisation de l'OD (la différence de 4 % étant peu significative) :

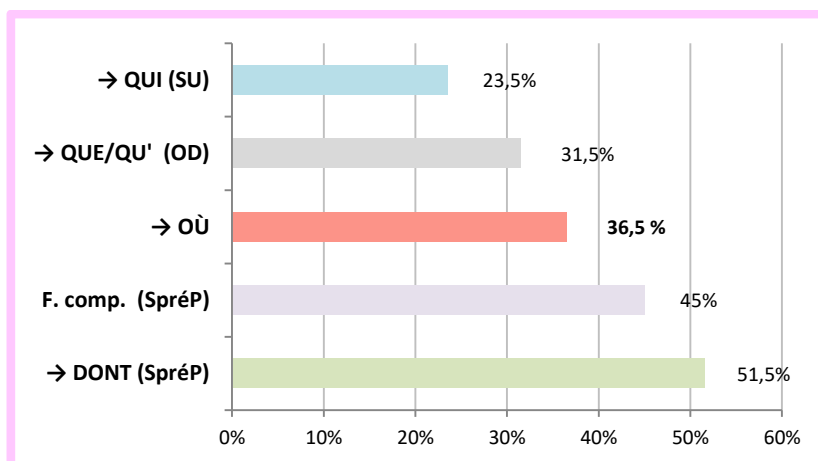


Figure 44 : Proportion des erreurs intervenant dans le cadre d'une relativisation donnée avec une forme donnée
Relativisation d'un complément (circonstanciel ou essentiel) avec où : 36,5 %
Résultat global : Évaluations, Corp. dirigé et spontané (cf. Annexe 5)

Si on rentre dans les détails, il apparaît même que, dans le *Corpus spontané* (cf. Annexe 8), la relativisation avec *où* (taux d'erreurs de 18 %, N=39) est plus réussie que celle de l'OD (31,5 %, N=277). Dans certains exercices du *Corpus dirigé* (cf. Annexe 7), il arrive qu'il y ait moins

²⁵⁷ Articuler *où* et *dans* (/sur, sous, contre...) *lesquelles*, *où* et *pendant* *lesquelles*, *au cours* *desquelles*... ; *où* et verbe du type *naitre quelque part* et *arriver tel jour* pourrait être bénéfique.

d'erreurs dans le cadre de la relativisation avec *où* que dans la relativisation de l'OD (Exo 16, *Achever une relative* : → OÙ = 30 % d'erreurs [N=20] contre → QUE = 38 % [N=29]). Dans l'exercice de relativisation 6, la relativisation avec *où* est mieux réussie que celle du sujet (44 % d'erreurs dans la relativisation du sujet (N=25) contre 25 % (N=36) dans le cadre de la relativisation avec → OÙ).

De même, on peut se demander pourquoi, si l'on observe les pourcentages d'erreur dans l'emploi d'une forme donnée, *où* arrive en deuxième position.

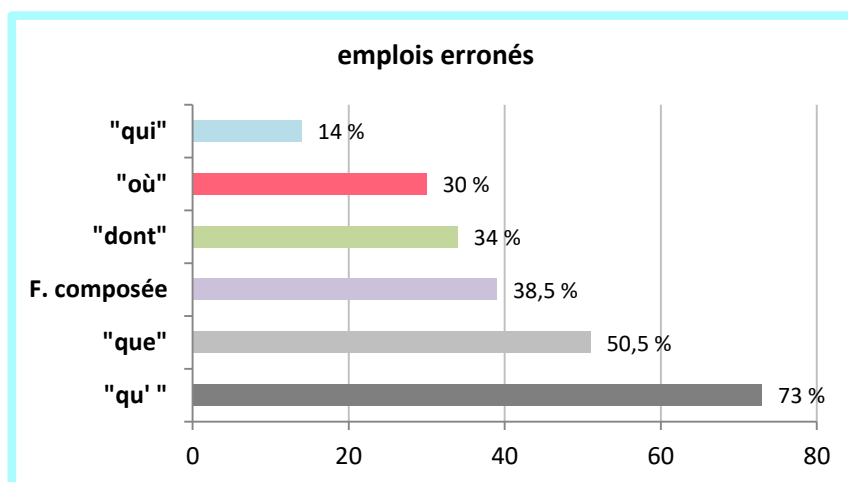


Figure 45 : Proportion des emplois erronés par rapport au nombre d'emplois de la forme en question
Résultat global : Évaluations, Corp. dirigé et spontané

Après avoir longuement observé les occurrences nous en sommes arrivés à la conclusion que si les emplois de *où* et la relativisation d'un syntagme complément circonstanciel de lieu sont plus réussis, c'est parce qu'on peut employer avec justesse *où* en s'appuyant uniquement, pour sélectionner le relativiseur, sur les traits sémantiques de l'antécédent.

En effet, si le terme relativisé est complément circonstanciel de lieu, la tête nominale – c'est logique – évoque un lieu. S'appuyant sur les traits sémantiques locatifs de l'antécédent²⁵⁸, nos

²⁵⁸ On peut même se demander si, dans certains cas, le rôle syntaxique de l'antécédent dans la matrice n'influencerait pas la sélection, les étudiantes sélectionnant *où* parce que le syntagme prépositionnel antécédent est (dans la phrase matrice) complément circonstanciel de lieu :

- Je suis née en Jeddah où le temps est très belle. (Dans quelle ville es-tu née ? CorpDir, Exo 14)
- Je suis née à Djeddah où on trouve la fontaine. (Dans quelle ville es-tu née ? CorpDir, Exo 14)
- J'aime rester à la maison où il y a ma sœur (CorpSpon, À tour de rôle)
- Je suis née dans la région où il sort la lumière pour tout le monde (CorpSpon, À tour de rôle)
- Le cinéma qui est dans le quartier où je vis (CorpSpon, Texte incitatif)
- Ce jeune homme qui a eu un accident horrible, a été hospitalité dans l'hôpital où travaille mon père. (CorpSpon, Illustrations)
- j'habite dans une ville côtière où tout le monde vont à la plage chaque week-end. (CorpSpon, Ma ville)

Mais soulignons que ce n'est pas systématique, un nom tête complément circonstanciel de lieu n'impliquant pas toujours la sélection de *où*.

étudiantes sélectionnent le relativiseur adéquat et parviennent à employer avec succès *où*²⁵⁹.

Le fait que les emplois de *où* sont plus réussis accrédirait donc l'hypothèse selon laquelle les étudiantes **s'appuient sur les caractéristiques de la tête nominale de la relative** pour procéder à la sélection et ont donc des modalités de sélection erronées, très probablement dues à un transfert négatif des modalités de sélection du joncteur.

Certains emplois erronés de *où* (mais pas tous²⁶⁰) confirme cette hypothèse, puisque l'on trouve des cas d'emploi erroné de *où* qui semblent liés au fait que l'antécédent a une forte connotation spatiale (et parfois est lui-même un complément de lieu).

Dania, rectifiant son erreur (la constellation *que j'aime* est généralement assimilée) après s'être appuyée sur l'antécédent, nous donne peut-être une idée de la force d'attraction de l'antécédent, et du fait qu'il faut la dépasser pour sélectionner correctement le relativiseur. Elle choisit tout d'abord, *où* qu'elle barre ensuite pour proposer *que* (J'habite dans une ville ~~où~~ que j'aime beaucoup. Dania, CorpDir, Exo 7).

Citons quelques exemples de sélection erronée probablement due à l'attraction du sémantisme de la tête nominale :

Nous <u>arrivions au bord d'un lac</u> où miroitait doucement entre les branches.	(SU)	x3 Abir, Aida, Dania (CorpDir, Exo 5)
La pièce où j'ai vue était magnifique !	(OD)	x2 (Riham, Soad) (CorpDir, Exo à trou 3)
Je suis née a <u>Jeddah</u> où la plus belle ville	(SU)	Amani (CorpDir, Exo 14, Produire des réponses)
Dans ma ville, il y a aussi un centre culturel où propose des activités	(SU)	Amani (CorpDir, Exo 7)
Le vieux jeddah où beaucoup de monde LE visitent.	(OD)	Abir, (CorpSpon, <i>Ma ville</i>)
La réunion où a eu lieu ce matin a résolu beaucoup de problème.	(SU)	Fatma (CorpDir, Exo à trou 3)

De même, dans l'exercice 16 (cf., Annexe 23, Annexe 42) certaines propositions erronées montrent, nous semble-t-il, que certaines étudiantes, considérant que la présence de *où* est induite par les traits locatifs de l'antécédent, ne se préoccupent pas de la position syntaxique du terme relativisé, ne cherchent pas à identifier le rôle syntaxique du terme à relativiser dans

²⁵⁹ Le fait que le paramètre à mettre en œuvre soit lié au sens, à un trait sémantique, est peut-être également une cause de la réussite, le sens ayant toujours plus d'attraits que les caractéristiques formelles.

²⁶⁰ Rien n'est systématique. Il existe aussi des emplois erronés de *où* alors que l'antécédent n'a pas de connotation spatiale.

l'indépendante correspondante et ne font donc pas jouer un paramètre pourtant décisif pour proposer une relative adéquate :

Exo 16 (compléter les propositions relatives) <i>Corpus dirigé</i>			
<i>Connais-tu un pays où</i>	se trouve dans le nord ?	(SU)	Amal
	est sur la mer.	(SU)	Amnah, Aida
	Je visite	(OD)	Soad
<i>Va voir dans le jardin où</i>	est à côté de la maison.	(SU)	Aida

S'appuyant, ponctuellement ou plus systématiquement, sur la tête nominale – parce qu'ils ont des représentations erronées sur les modalités de sélection ou parce qu'ils reviennent à des modalités de sélection propre à l'arabe ; se situant dans la phrase matrice pour sélectionner une forme dans le paradigme des relativiseurs, les apprenants ne peuvent mettre en œuvre les procédures adéquates et notamment faire intervenir des paramètres pourtant essentiels, la détermination du rôle syntaxique du terme relativisé et la prise en compte de la préposition le régissant.

Si l'on observe l'exercice 3 du *Corpus dirigé* (cf. Annexe 20 et Annexe 42), un exercice pour lequel des indices invitent à procéder à une analyse syntaxique du terme relativisé étaient donnés, on constate que, quand les étudiantes n'ont pas su se ressaisir (ou ne se sont pas ressaisies) des aides proposées, les hypothèses les plus plausibles pour expliquer les sélections (erronées) opérées sont le recours à un complémenteur universel (en rose) et l'attraction de la tête nominale ²⁶¹ (en bleu) :

²⁶¹ Que ces sélections erronées soient dues aux traits sémantiques de la tête nominale de la relative ou sa la fonction, voire à son emplacement.

Tableau 36 : Complémenteur polyvalent ou sélection opérée à partir de la tête nominale de la relative

NOM = nominatif ; loc = locatif (les fonctions ont été analysées en se plaçant du point de vue de l'arabe)

Exo 3 EXERCICE à trous (corrigé) <i>(indices fournis)</i>	Amani	Arwa	Amnah	Aida	Amal	Israa	Ebtessam	Riham	Abir	Dania	Fatma	Soad	Taux global de réussite
Voici le musicien QUI donne souvent des concerts... <i>(Le pronom manquant est sujet du verbe de la proposition relative)</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	que	x	x	11/12
La réunion ^{loc} QUI a eu lieu ce matin... <i>(Le pronom manquant est sujet du verbe de la proposition relative)</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	que	où	x	10/12
La pièce ^{NOM / loc} QUE j'ai vue était magnifique ! <i>(On voit quelque chose.)</i>	x	x	x	x	x	x	x	où	x	qui	x	où	9/12
Le style ^{NOM} QUE je préfère est plus moderne. <i>(On préfère quelque chose.)</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	qui	qui	où	9/12
Ce film, DONT tout le monde se souvient, est devenu un classique. <i>(On se souvient DE quelque chose.)</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	que	x	que	DONC	9/12
Voici le texte DONT tu as besoin. <i>(On a besoin DE quelque chose.)</i>	x	x	x	x	x	x	x	que	que	x	que	DONC	8/12
La chanteuse ^{NOM} DONT tu me parles va passer à la télé ce soir. <i>(On parle DE quelqu'un.)</i>	x	x	x	x	x	x	qui	x	que	qui	qui	où	7/12
Nous sommes allés visiter l'endroit où Jeanne d'Arc a été brûlée. <i>(Elle a été brûlée à Rennes, en Normandie.)</i>	x	x	x	x	x	x	x	...	x	x	x	que	10/12
Donnez-moi le nom d'une université où je pourrais étudier le français. <i>(Une université est un endroit / un lieu.)</i>	x	x	x	x	que	que	x	x	x	x	x	que	9/12
Nous sommes partis le jour ^{GEN} où ils parlaient. <i>(Posez-vous la question « quand ? ».)</i>	x	x	x	x	x	x	x	DONT	DONT	que	qu'	que	7/12
Nombre d'erreurs de sélection (absence de réponse comprise)	0	0	0	0	1	1	1	4	4	6	6	8	
	0 %			8.3 %			33.3 %			50 %		66.7 %	
	Amani	Arwa	Amnah	Aida	Amal	Israa	Ebtessam	Riham	Abir	Dania	Fatma	Soad	

Il nous semble que cet exercice, plus que tout autre puisque des aides étaient fournies, témoigne du fait que certaines étudiantes ne procèdent pas (ne cherchent même pas à procéder) à une analyse syntaxique de la position relativisée.

Quant à celles qui ont sélectionné le relativiseur requis, il n'est pas sûr que ce soit parce qu'elles ont effectué l'analyse syntaxique nécessaire. Les indices fournis dans l'exercice pouvant être suffisants pour appliquer **leurs savoirs partiels, incomplets**, fruits d'un enseignement-apprentissage qui n'articule pas clairement sélection du relativiseur / position syntaxique du terme relativisé / prise en compte de la proposition régissant le terme relativisé, qui craignant d'introduire des analyses syntaxiques trop complexes, n'explique pas la sélection en procédant à une analyse syntaxique de l'indépendante correspondante. Les savoirs des étudiantes – et les règles de leur interlangue – sont dans ces conditions partiels : elles associent les différentes formes à des fonctions – *qui* / « *c'est pour le sujet* » ; *que* / « *pour le COD* » ; *où* / « *pour le complément circonstanciel de lieu et de temps* » ; *dont* / « *complément indirect avec de* », voire « *complément du nom* » – mais leurs savoirs s'arrêtent là. Il n'est pas sûr qu'elles aient compris que c'est le terme relativisé qui doit être sujet, objet... Dans leur interlangue, elles articulent relativiseur et fonction sans véritablement avoir saisi que c'est la fonction du terme relativisé qu'il faut analyser. N'ayant pas compris cela, c'est dès lors, sur d'autres critères, que les étudiantes se fondent pour sélectionner. Des critères comme :

- la présence dans la relative d'un verbe à construction directe qui peut induire la sélection de *que* (alors que le verbe peut être transitif sans *que*, pour autant, le terme relativisé soit COD) :

C'est une photo **que** je tiens énormément. (x 5, Exo de transformation 2, Corp.Dir)

Tenir qc ⇒ que ?

Donnez-moi le nom d'une université **que** je pourrais **étudier** le français. (x 3, Exo 3, Corp.Dir)

Étudier qc ⇒ que ?

- la présence, dans la matrice d'un verbe acceptant un complément locatif (répondant à la question *où ?*) qui peut provoquer la sélection de *où* (sans *que*, pour autant, le terme relativisé soit OI/OBL) :

J'ai **rangé** mes crayons **où** étaient sur la table. (x 2, Exo de relativisation 6, Corp.Dir)

Ranger quelque part ⇒ que ?

- la présence d'un pronom identifié comme un sujet qui peut exclure la sélection de *qui* alors que le terme relativisé est sujet de la relative.

Ce sont des gens très sympathiques **que** vous aidez en cas de problèmes. (Exo 7, CorpDir)

Présence d'un pronom identifié comme sujet ⇒ que ?

Ainsi, si l'on observe ces deux exemples :

Il y a quinze personnes qui viennent régulièrement discuter [...]	0 % d'erreur 12 emplois justes / 12	Exo à trou en texte 7 CorpDir
Ce sont des gens très sympathiques que vous aidez en cas de problèmes.	9 emplois erronés avec <i>que</i> taux d'erreur de 75 %	

On peut se demander si dans le premier cas, où toutes les réponses sont justes, cette réussite n'est pas liée au fait que les étudiantes ont pu s'appuyer sur un critère qui les aide dans le cas de la relativisation du sujet (édifié comme une règle par les enseignants : l'absence de pronom sujet ou de syntagme nominal sujet du verbe de la proposition relative étant associé à l'emploi de *qui*). Dans les exercices à trous (où il ne s'agissait que de rétablir le relativiseur manquant), le critère de l'absence de sujet dans la relative est en effet un critère fiable. Et l'on peut penser, dans le second cas, que faire intervenir ce critère les a induites en erreur...

De plus, pour accréditer cette hypothèse selon laquelle les apprenants ne cherchent pas à procéder à une analyse syntaxique de la position relativisée, soulignons d'ores et déjà – nous reviendrons plus tard sur la forme *dont* – qu'en ce qui concerne la sélection (erronée) de *dont*, celle-ci semble particulièrement aléatoire. Ces emplois (erronés) confirment le fait que la sélection n'est pas le fruit ni d'une analyse syntaxique de la position relativisée, ni même d'une prise en compte du verbe de la relative. Les étudiantes donnent l'impression d'être incapables de mettre en pratique ces savoirs, même partiels et incomplets, qu'elles possèdent au sujet de *dont* (préposition *de*, OI, voire GEN), d'appliquer leurs connaissances dans le cadre de la relativisation. Bien qu'elles sachent – la question ayant été abordée dans leur cursus – qu'il existe en français des constructions directes et indirectes et qu'elles se soient approprié un certain nombre de verbes relevant de ces catégories, elles ne donnent vraiment pas l'impression de s'appuyer sur le verbe de la relative pour sélectionner *dont*.

Cette imprécision des représentations sur le fonctionnement de la relativisation en français est également perceptible dans le *Questionnaire*.

Tableau 37 : Questionnaire, Questions 3. 4. (cf. Annexe 18)

3. Qu'est-ce qu'un pronom relatif ?	
Je ne sais pas comment expliquer ça en français, mais je sais qu'est-ce qu'un pronom relatif.	Riham
qui, que	Soad
Le pronom relatif c'est l'article asocit entre deux phrase.	Fatma
C'est une outil de attache deux ou plus phrase	Arwa
Le pronom relatif conecte entre deux ou plisures phrases.	Amani
C'est une pronom pour relier deux frase, dans un seul frase.	Dania
C'est un pronom pour associer deux propositions ensemble.	Israa
C'est un pronom qui permet de relier deux phrases entre elles.	Amnah
un pronom relatif veut dire un mot qui attache les phrases pour avoir un sens clair.	Amal
Les pronoms relatifs relient deux propositions. Ils remplacent un nom ou un pronom, qu'on appelle l'antécédent.	Aida
C'est une pronom qui paraphrase les mots...	Ebtessam
Un pronom relatif représente son antécédent placé devant lui.	Abir
4. Que savez-vous du fonctionnement des pronoms relatifs (des variations/flexions, de l'accord, des règles...) ?	
Lier les phrases	Amal
connectez deux ou plusieurs des phrases	Soad
Pour remplacer le nom	Arwa
Pour fait lier entre les phrases qui me donne les buts ou de principale l'esprit....	Ebtessam
Les pronom relatif relier deux fras dans une. Si le COI viennent avant le sujet on fait les accord. Si le les frase est COD on a fait l'accord.	Dania
Il associe entre deux phrase. et chaque pronoms relatifs a sa fonction.	Israa
La fonction remplace les mots répétés et varient selon le type de moi [=mot ?]	Amnah
Pour remplacer c..o.d ou c. o. i	Amani
Pour remplace le sujet...	Fatma
Je ne sais pas.	Riham
oui	Abir
Oui	Aida

Dans ce questionnaire, proposé avant que le dispositif débute, qui, notamment, sondait leurs représentations sur les pronoms relatifs et leur fonctionnement, on ne trouve que très peu d'éléments laissant entendre que les formes sont différenciées, précisant ce qui les différencie, ou en fonction de quoi elles varient. Aucune précision n'est véritablement fournie sur la façon dont on choisit le relativiseur et sélectionne une forme plutôt qu'une autre²⁶². Rien n'indique par exemple qu'elles aient conscience du fait que la sélection du relativiseur est conditionnée par la préposition régissant le terme relativisé.

Visiblement, le fait que la différenciation des formes soit liée à la fonction relativisée est loin d'être une réponse majoritaire. Celle-ci ne figure qu'à quatre reprises dans des formulations qui, pour le moins, manquent de rigueur et de précision (cf. ci-dessus : Israa, Amnah, Amani et Fatma). Quant à la réponse d'Israa – un énoncé qui en réalité est faux : « chaque pronoms relatifs a sa fonction » –, elle est, à notre avis, révélatrice de l'interlangue de bon nombre d'apprenants et du fait que ceux-ci n'ont pas une claire conscience de la façon dont on procède à la sélection du relativiseur.

Si l'on en croit les réponses du *Questionnaire*, les étudiantes semblent surtout avoir compris et retenu que le pronom relatif relie deux propositions. Il a donc, pour elles, avant tout une fonction de liaison et de démarcation (ce qui est aussi le cas du joncteur) : le pronom relatif relie (*associe, attache, connecte*) est, en effet, la réponse majoritaire. Ce à quoi il faut également ajouter (mais cela ne concerne que trois étudiantes) qu'apparaît le fait que la fonction anaphorique du pronom relatif est prise en compte²⁶³ (*il remplace, représente*).

Nous interrogeant sur la relative réussite des emplois de *où* et de la relativisation d'un complément de lieu, nous avons donc été amenée à nous demander sur quoi les étudiantes s'appuyaient pour procéder à la sélection du relativiseur et force est de constater qu'il semble bien que certaines ne procèdent à aucune analyse syntaxique **de la position relativisée** :

- parce qu'elles ont mémorisé la « construction » (l'ensemble relativiseur-verbe, voire nom-relativiseur) ;

²⁶² Certes, nous aurions dû poser plus directement la question...

²⁶³ À noter que la réponse d'Aida (« Ils remplacent un nom ou un pronom, qu'on appelle l'antécédent. ») est significative : si le pronom relatif représente l'antécédent, on ne peut pas dire à proprement parlé que celui-ci remplace l'antécédent puisque ce qu'il remplace, c'est le terme relativisé. Cette formulation (le pronom relatif remplace l'antécédent) est particulièrement préjudiciable pour des apprenants arabophones puisqu'elle laisse entendre que le pronom relatif et le joncteur ont des comportements similaires (la tête nominale joue un rôle essentiel dans la sélection du relativiseur, tête nominale et relativiseur sont intimement liés, ce qui est faux dans le cas du français).

- parce qu'elles ont recours à un complémenteur ou se contentent, pour choisir la forme requise, d'indices prélevés sur la tête ou dans la phrase matrice²⁶⁴ ;
- parce qu'elles se contentent d'indices prélevés sur le verbe de la relative
- parce qu'elles procèdent au hasard.

Ce qui revient à donner du poids aux hypothèses selon lesquelles les erreurs de sélection seraient dues à une méconnaissance des procédures et règles – complexes – de sélection propre au français, méconnaissance qui occasionne²⁶⁵ des transferts négatifs. Il s'agirait donc, dans certains cas, moins d'erreurs intralinguistiques (dues à la complexité de la langue cible) que d'erreurs interlinguistiques (dues à la reconduction des modèles de la langue source).

Si l'on se place à un niveau individuel et que l'on cherche à cerner l'interlangue des apprenants, il s'avère très difficile de relever des constantes, d'observer quoi que ce soit de systématique, d'identifier des systèmes linguistiques intermédiaires. On ne peut pas dire qu'une logique se dégage, que les apprenants fassent appel à des modèles de sélections systématiques ou même réguliers. Les modalités de sélection semblent souvent très aléatoires.

Pourtant, il est des cas où la suspicion est plus forte, où on se demande plus fréquemment si la sélection n'est pas purement et simplement le fruit du hasard (comme Soad dont les réponses sont souvent déconcertantes), si celles-ci ne sont pas dues à des modalités de sélection erronées basées sur la phrase matrice (comme Dania) ou encore à un recours à un complémenteur (comme Fatma). Bien qu'aucune certitude ne se dégage véritablement sur ce qui motive la sélection, une chose est sûre, c'est que dans tous ces cas les étudiantes n'ont pas procédé à une analyse syntaxique du terme relativisé.

Enfin, pour conclure cette analyse des emplois de *où*, reste à préciser que toutes erreurs (très peu nombreuses) portant sur *où* ne sont pas des erreurs de sélection du relativiseur : certaines relèvent de la graphie et donc de l'orthographe (erreur de performance relevant de la

²⁶⁴ Il est des cas où l'on peut même se demander si le fait que le verbe (de la matrice) accepte un complément de lieu (*ranger où ?*) n'a pas motivé la sélection de *où* comme dans cet exemple « J'ai rangé mes crayons **où** étaient sur la table. (SU) (x2 Aida, Dania, Exo de relativisation 6). Précisons qu'Aida et Dania sont des étudiantes que nous soupçonnons fortement de se baser (comme en arabe) sur une analyse de la phrase matrice pour procéder à la sélection.

²⁶⁵ Qui de la poule ou de l'œuf ? Est-ce le fait que les représentations sur les modalités de sélection soient lacunaires qui occasionne des transferts négatifs ? Doit-on penser que c'est l'interférence avec l'arabe standard moderne qui empêche une appropriation du fonctionnement français ? Nous l'ignorons.

non-distinction des homophones hétérographes), voire trahissent une confusion ou une indifférenciation entre *où* et *ou*²⁶⁶.

Précisons également que le fait, qu'en arabe, il arrive parfois que *où* soit traduit par *hjnna* ou *ħajθu* peut perturber les apprenants et accroître la difficulté²⁶⁷.

Conclusion intermédiaire (→ OÙ / « où »)

- Toutes les erreurs portant sur *où* ne sont pas à proprement parler des erreurs de sélection du relativiseur, certaines (très peu nombreuses) relevant plutôt de l'orthographe (omission de l'accent grave / non distinction des formes hétérographes *où* et *ou*).
- Les emplois de *où* (taux global de réussite 70 %, N=193) et, dans une moindre mesure, la relativisation avec *où* (taux de réussite de 63.5 %, N=206) sont relativement réussis.
 - C'est une forme qui, à en croire le *Questionnaire*, leur semble accessible et d'un emploi facile ;
 - les emplois spontanés de *où* sont nombreux et même légèrement plus nombreux que ceux de *que* ;
 - et témoignent de l'appropriation de certaines constellations syntaxiques (ou collocations) : *ville, maison, quartier, centre commercial où... /... où je vis, j'habite, se trouve, il y a...*

²⁶⁶ Une erreur qui apparaît dès le *Questionnaire* (cf. Annexe 18. Q1) et qui poursuivra certaines étudiantes.

²⁶⁷ En effet, l'équivalent du relatif *où* n'est pas toujours *allađii...* Voici quelques exemples tirés du *Corpus dirigé* et du *Corpus spontané* :

- Exemple tiré du *Corpus dirigé* (Exo 6, Réponses erronées : 1 dont / 2 qu' / 2 qui) :

<i>ħaradđti</i>	<i>fii</i>	<i>jauum</i>	<i>alħamjs</i>	<i>ħjnna</i>	<i>kaana</i>	<i>aldđuu</i>	<i>bardun</i>	<i>đđjdun</i>
[êtes partie {vous}]	dans	jour	le jeudi	où	était	l'atmosphère (l'air)	froid	très]

Vous êtes partie le jeudi **où** il a fait très froid.

خرجت في يوم الخميس حين كان الجو باردا جداً

- Exemple tiré du *Corpus spontané* (Collection) :

<i>Safartu</i>	<i>illa elbondoquiati</i>	<i>fii</i>	<i>alħam almađii</i>	<i>wa kaanat rihlatuun raħsatun</i>	<i>ħajθu</i>
[ai voyagé{je}]	à venise	dans	l'année dernière	et était	un voyage merveilleux où
<i>ħařaltu</i>	<i>řlaa qiladatin min aljaquuti</i>				
ai obtenu{je} de	un collier	de	saphir]		

J'ai fait un voyage à Venise l'année dernière qui était merveilleux où j'ai obtenu un collier de saphir

سافرت إلى البندقية في العام الماضي وكانت رحلة رائعة حيث حصلت على قلادة من الياقوت

- Si l'on observe les pourcentages d'erreur « où » arrive en deuxième position dans le décompte des taux d'erreurs intervenant dans l'emploi d'une forme donnée, une réussite dans l'emploi de « où » à laquelle nous ne nous attendions pas du tout ;
- quant à la relativisation avec *où* d'un complément marquant une localisation^{OI/OBL(OD)}, elle semble relativement bien maîtrisée, celle-ci étant à peine plus ratée que la relativisation de l'OD (une différence de 4 % peu significative).
- Précisons cependant qu'il n'en va pas de même pour la relativisation d'un complément à valeur de localisation temporelle et notionnelle :
 - ceux-ci étant et, dans les emplois contraints, nettement plus ratés que les cas de relativisation d'un complément circonstanciel de lieu ;
 - et spontanément très peu employés (et plus encore les emplois notionnels de *où*).
- Quant aux emplois erronés de *où*, ils sont souvent dus à l'attraction du sémantisme d'un nom tête à forte connotation spatiale.

Ces analyses des emplois de *où* – le fait que ces emplois soient réussis comme le fait que l'emploi erroné de *où* est fréquemment dû l'attraction du sémantisme de l'antécédent – donneraient du poids à certaines hypothèses déjà émises (leurs représentations parcellaires sur ce qui différencie les formes et leurs modalités de sélection erronées permettant malgré tout, dans le cas de *où*, de sélectionner la forme adéquate). L'observation du corpus nous amène, en effet, à penser que la plupart de nos étudiantes :

- ont sur le fonctionnement de la relativisation en français des représentations imprécises, des savoirs partiels, incomplets, fruits d'un enseignement-apprentissage qui n'articule pas clairement sélection du relativiseur / position syntaxique du terme relativisé / prise en compte de la proposition régissant le terme relativisé ;
- n'ont pas une claire conscience de la façon dont on sélectionne la forme attendue ;
- que, quand elles se situent dans la relative pour opérer la sélection, elles semblent se contenter d'un prélèvement d'indices sur le verbe de la relative et qu'il n'est pas du tout sûr qu'elles aillent jusqu'à une analyse de la fonction du terme relativisé ;
- qu'elles ne se situent pas toujours dans la relative pour sélectionner le relativiseur, qu'il leur arrive de se situer dans la matrice pour mettre en œuvre le protocole de sélection et que, par conséquent, certaines ne cherchent même pas à procéder à une analyse syntaxique du terme relativisé ;

- que c'est souvent en s'appuyant sur d'autres critères que celui de l'identification de la fonction relativisée et/ou de la préposition régissant le terme relativisé que les étudiantes opèrent la sélection ;
- qu'il leur arrive, pour procéder à la sélection, de s'appuyer uniquement sur les caractéristiques de la tête nominale et de se situer exclusivement dans la phrase matrice ;
- et que, ce faisant, elles reconduisent des modalités de sélection propres à l'arabe standard moderne, celles qui président à la sélection du joncteur.

Les erreurs de sélection de la forme adéquate dans le paradigme des relativiseurs seraient donc essentiellement dues à :

- la non-application des modalités de sélection propre au français,
- voire à des modalités de sélection erronées.

Quant à savoir si c'est le fait que leurs représentations sur les modalités de sélection du français soient lacunaires qui occasionne des transferts négatifs ou si l'on doit penser que c'est l'interférence avec l'arabe standard moderne, dont les modalités de sélection du relativiseur sont différentes, qui fait obstacle une appropriation du fonctionnement français, la question se pose.

Intéressons-nous maintenant à l'emploi de *dont*.

c) *dont*

De toutes les formes simples²⁶⁸, c'est *dont* qui semble poser le plus de problèmes :

- Cette forme est nommément considérée comme difficile dans le *Questionnaire* (5/12 étudiantes en font mention, cf. Annexe 18)²⁶⁹.
- Comme nous l'avons vu à propos du *Corpus spontané* (malgré les consignes invitant à des emplois nombreux et variés), c'est une forme « spontanément » peu employée (19 emplois de « dont » sur 218 emplois d'un relativiseur, 8,5 % des emplois) et quand elle

²⁶⁸ Rappelons que la forme *quoi* n'est pas prise en compte dans notre corpus.

²⁶⁹ Au cours de la *Phase de mobilisation des connaissances*, la plupart des demandes et questions des étudiantes portaient sur *dont*.

l'est c'est grâce à des constellations syntaxiques cristallisées (l'emploi majoritaire étant *dont je parle*).

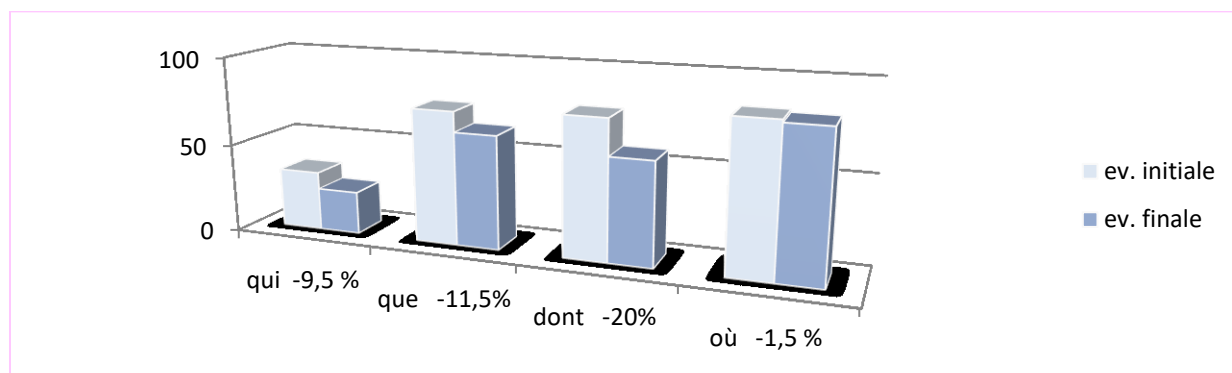
- Bien que *dont* arrive en troisième position (un emploi sur trois de « dont » est erroné)²⁷⁰ si l'on considère le pourcentage d'erreurs dans l'emploi d'une forme donnée – SU (14 %) < où (30 %) < dont (34 %) < Fcomp (38.5 %) < que (50.5 %) < qu' (73 %) – force est de constater que **la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec *dont* est celle qui est la plus ratée** (mais également celle pour qui la marge de progression est la plus forte : – 20 %²⁷¹) ;
- dans plus de la moitié des cas où il s'agissait de relativiser avec *dont* (→ DONT), la sélection est erronée : le taux d'erreurs est de 51.5 % (N=266). Un taux global d'erreurs plus important que celui des formes composées²⁷² que les étudiantes n'avaient pourtant pas encore travaillées (→DONT (51,5 %) > → Fcomp (45 %) > → OÙ (36,5 %) > → QUE/QU' (31,5 %) > → QUI (23,5 %)).

On note également :

- que les occurrences relevant d'un emploi spontané de *dont* pour relativiser un complément du nom (ou de l'adjectif) sont beaucoup plus rares que les emplois spontanés de *dont* permettant de relativiser un complément indirect du verbe.
- Quant à la relativisation d'un GEN (relativisation la plus basse dans la hiérarchie d'accessibilité à la relativisation du français), elle est nettement plus ratée (cf Annexe

²⁷⁰ Mais il arrive, comme dans l'exercice 5 (2 *phr* → 1 *phr*) où il s'agissait de mettre en œuvre le processus de relativisation, que tous les emplois de « dont » soient erronés (N=7).

²⁷¹



Évolution des pourcentages d'erreurs portant sur *qui*, *que*, *dont* et *où* (Évaluation initiale → Évaluation finale)

²⁷² Ce n'est pas toujours le cas si l'on regarde les choses de plus près. Le taux d'erreur dans la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec une forme composée étant dans le *Corpus spontané* (cf. Annexe 6) et dans les différents exercices du *Corpus dirigé* (sauf dans les exercices à trous) supérieur à celui intervenant dans la relativisation avec *dont* (cf. Annexe 7).

35) - 70 % (N= 68 /97) - que celle d'un OI avec *dont* (41 %, N=79 /169), citons par exemple :

Tableau 38 : Relativisation avec *dont*, Exercice 6

Exo de réécriture 6 (2 <i>phr</i> → 1 <i>phr</i>)				
→ Réponse attendue	Propositions erronées des apprenants	Étudiantes	Taux d'erreur	Relativisation
3. Tu as acheté ce livre, je t'ai parlé de ce livre. → <i>Tu as acheté ce livre dont je t'ai parlé.</i>	que	Abir Riham	33,5 %	OI
	Je t'ai parlé de ce livre que tu as acheté. ∅∅	Fatma		
	J' t'ai parlé donc tu as acheté ce livre	Soad		
8. Ali se sert des ciseaux, Amed a besoin de ces ciseaux. → <i>Ali se sert des ciseaux dont Ahmed a besoin.</i>	que	Abir Riham	41,5 %	
	qui Amed a des besoin	Fatma		
	...	Dania		
	Ahmed a besoin donc Ali se sert des ciseaux.	Soad		
6. Il y a eu un incendie, on ne connaît pas la cause de cet incendie. → <i>Il y a eu un incendie dont on ne connaît pas la cause.</i>	qu'	Israa Riham Amal	66,5 %	GEN
	que	Aida Soad		
	un incendie que on ne connaît pas ∅∅	Amani		
	On ne connaît pas la cause de cet incendie qu'il y a eu. ∅∅	Fatma		
	...	Dania		

∅∅ évitement de la difficulté / ... abs. de réponse

Ajoutons pour finir cette description des résultats quantitatifs que toutes les erreurs apparaissant à la jonction de la matrice et de la relative dans le cas de la relativisation avec *dont* ne sont pas des erreurs de sélection. On compte en effet quelques erreurs, nettement moins nombreuses assurément, qui s'apparentent à des confusions. S'agit-il d'une erreur de type phonétique ? Orthographique ? Voire, comme les erreurs de Soad le laissent entendre (cf. tableau ci-dessus), d'une indifférenciation entre *dont* et *donc*²⁷³. L'erreur apparait dès le *Questionnaire* (Fatma propose simultanément *dont* et *donc*, Riham et Soad confondent *dont* et *donc*) et persistera pour certaines étudiantes comme Soad :

²⁷³ Ce qui signifie que lors de l'introduction du relativiseur *dont* il est important de préciser que ce celui-ci, bien qu'il soit phonétiquement proche du connecteur permettant l'expression de la conséquence, ne saurait être confondu.

Tableau 39 : Confusion *dont* / *donc* (cf. Annexe 18)

QUESTIONNAIRE Questions 1.														
		Amami	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	
I. Faites la liste de tous les pronoms relatifs que vous connaissez en français.	qui	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	
	que	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	
	qu'													
	dont	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x			
	où	x	x	x	x	x	x	x	x		x	ou	x	
	quoi													
	lequel...		lequel laquelle lesquelles				laquel laquelle			lequel				
	auquel...									auquel	auquel,...			
	duquel...									duquel				
	Autres réponses				y						ce qui			
										DONC		DONC	DONC	

- La relativisation avec *dont* (→ DONT)

Intéressons-nous maintenant plus précisément aux erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation avec *dont*²⁷⁴/GEN.

Si l'on s'interroge sur les raisons pour lesquelles la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec *dont* est particulièrement ratée, une première remarque s'impose.

Les apprenants savent-ils que *dont* est spécialisé dans la relativisation d'un syntagme prépositionnel introduit par *de*, que son emploi est conditionné par la présence de la préposition *de*²⁷⁴? On peut en effet, pour certains apprenants, avoir des doutes sur le fait que *dont* est associé à la préposition *de*, et se demander **s'ils ont véritablement conscience du fait que l'emploi de *dont* est conditionné à la présence de la préposition *de***²⁷⁵.

²⁷⁴ Qu'il soit spécialisé dans la relativisation d'un syntagme prépositionnel introduit par *de* ne signifie pas que *dont* ne soit pas concurrencé par d'autres formes (*de qui / desquelles... / d'où*, cf. Fiche 4, Première partie)

²⁷⁵ Peut-être faudrait-il l'aborder avec les formes amalgamées? Peut-être serait-il judicieux de présenter les différentes formes intervenant dans la relativisation en distinguant des formes qui ne sont jamais précédées d'une préposition (*que, qu', dont, auxquelles..., desquelles*) alors que d'autres peuvent l'être (*qui, lesquelles..., où, quoi*).

Comme en témoigne ces exemples :

- prélevés dans les exercices de relativisation (la construction syntaxique étant lisible dans la P2) :

Je regardais sa main dont je pris dans la mienne. <i>Peut-être le fait qu'en arabe [regarder dans] est de construction indirecte a-t-il joué (transfert négatif)</i>	(OD)	Arwa, Aida (CorpDir,Exo 5)	
Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson dont j'ai mis aussitôt.		Arwa,	(CorpDir, Exo 6)
Il m'a écrit une lettre dont je n'est pas lu.			
Sarah aime Paris dont elle a vécu des mois inoubliables.	→ OÙ	Aida	
Vous êtes partie le jeudi dont il a fait très froid.		Abir	

dont est-il véritablement associé à la présence de la préposition *de* ?

- ou l'exercice 3 (où des indices mettaient l'emploi de *de* en évidence) :

dont est-il véritablement associé à la préposition *de* ?

Exo 3 EXERCICE à trous (corrigé) <i>(indices fournis)</i>	Amani	Arwa	Amnah	Aida	Amal	Israa	Ebtessam	Riham	Abir	Dania	Fatma	Soad	Taux global de réussite
Voici le texte DONT tu as <u>besoin</u> . <i>(On a besoin DE quelque chose.)</i>	x	x	x	x	x	x	x	que	que	x	que	DONC	8/12
La chanteuse DONT tu me parles va passer à la télé ce soir. <i>(On parle DE quelqu'un.)</i>	x	x	x	x	x	x	qui	x	que	qui	qui	où	7/12
Ce film, DONT tout le monde se souvient, est devenu un classique. <i>(On se souvient DE quelque chose.)</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	que	x	que	DONC	9/12

Il est quand même déconcertant de constater que les indices fournis (la construction du verbe étant spécifié et la préposition en majuscule) ne déclenchent pas, pour certaines étudiantes, la sélection de *dont*.

De même, l'emploi de *dont* n'est pas toujours associé à la présence dans la relative d'un verbe construit avec la préposition *de* :

11. Oublie ce dont (CorpDir, Exo 16, <i>Achever une relative</i>)	...	Amnah, Dania	Taux d'erreurs : 50 %
	tu fait triste tu te fait triste <i>(QUI te rend triste)</i>	Amani	
	on hésite. <i>(QUI te fait hésiter)</i>	Amal	
	il lis hier <i>(QU'il a lu hier)</i>	Soad	
	je t'ai parlé.	Arwa	Taux de réussite : 50 %
	je t'a parlé.	Israa	
	nous avons parlé aujourd'hui	Aida	
	J'ai besoin...	Ebtessam	
vous rappelle toutes les temps. <i>(tu te rappelles tout le temps)</i>	Fatma		

Il semble donc que **les savoirs construits à propos de *dont* soient insuffisants**²⁷⁶ et tout particulièrement l'articulation *dont/de* (ou que ceux-ci soient difficiles à mettre en pratique dans le cadre de la relativisation).

Ce qui nous conforte dans l'idée qu'une présentation des modalités de sélection plus articulée à la question des prépositions serait bénéfique (cf. Fiche 4, Première partie), qu'il faudrait faire de l'identification de la préposition régissant le terme relativisé un paramètre essentiel plutôt que d'associer sélection et fonction sans toujours bien préciser par rapport à quoi est déterminée la fonction et sans vérifier que l'identification des fonctions est maîtrisée.

La relativisation avec *dont* **suppose** en effet **une maîtrise syntaxique** (de la construction indirecte du verbe avec *de* et de la construction du complément du nom et de l'adjectif) qui fait parfois défaut et occasionne des erreurs.

On peut en effet se demander (dans les exemples ci-après) si l'emploi erroné de *que* n'est pas dû au fait que la construction du verbe n'est pas maîtrisée plutôt qu'à l'emploi d'un complémenteur universel :

²⁷⁶ Ce que le *Questionnaire* confirme. À la question « Y a-t-il des pronoms relatifs qui vous semblent plus difficiles à utiliser ? », Amal répond, au sujet de *dont* : « Je n'ai pas appris sa utilisation », Ebtessam « C'est chose est la seul qui ne comprend pas », et Fatma « dont, car il très semble de la (don't) en anglais. ».

	<i>Exercice</i>	<i>Sélection erronée</i>	<i>tx d'erreurs</i>
C'est quelque chose que tout le monde a besoin.	Exo à trous 7 CorpDir	4 que (1 qui)	5/12
Cette association que je m'occupe est petite, mais très dynamique.		4 que / (1 où / 1 qui)	7/12
L'auto que je rêve coûte très cher	Exo à trous 4 CorpDir	4 que (5 qui)	9/12
C'est un événement que je me souviendrai longtemps		4 que (3 où / 1 qui)	10/12

**souvenir quelque chose, rêver qc, s'occuper qc, avoir besoin qc ?

De même que l'on peut penser que le taux d'erreurs nettement supérieur des cas de relativisation du génitif est lié au fait que non seulement l'identification de cette fonction n'est pas toujours bien maîtrisée mais également au fait que la construction du complément de nom en français (différente de l'arabe standard moderne) n'est pas toujours assimilée.

Ainsi, si l'on constate un taux d'erreur particulièrement élevé pour la relativisation avec *dont*, c'est d'une part parce que sa spécificité – le fait qu'il soit spécialisé dans la relativisation d'un syntagme prépositionnel régi par *de* – n'est pas suffisamment bien dessinée (sans doute en raison des modalités d'enseignement-apprentissage) et d'autre part parce qu'elle suppose une maîtrise syntaxique que nos apprenants de FLE n'ont pas toujours.

L'emploi de *dont* doit donc être particulièrement travaillé, en privilégiant une entrée syntaxique (c'est-à-dire, notamment, des manipulations du type *je parle de / dont je parle*) et en dissociant l'introduction de *dont*^{OI} de celle de *dont*^{GEN}, comme nous l'avons vu (cf. ci-dessus *b) Le corpus spontané*).

- Les emplois de « dont »

En ce qui concerne les emplois erronés de *dont*, remarquons tout d'abord que cette forme est aussi bien employée à la place de *qui*^{sujet}, de *que*, que de *où* et même des formes composées :

Tableau 40 : *dont* mis pour...

Emplois erronés de « dont »					
Résultats globaux (Corp.Dir,Spon,Év.initiale et finale)					
Relativiseur requis (dont mis pour ...)	→ QUI ^{SU}	→ QUE	→ OÙ	→ Forme composée	Total
Nombre d'emplois de dont	25	24	10	8	67
%	37,5 %	36 %	15 %	12 %	

Ainsi qu'on peut le constater dans ces quelques exemples :

J'aimerais bien avoir un vélo dont monte tout seul dans les montées !		(Exo à trous 4)	(SU)	Amani Aida
...il y a aussi un centre culturel dont propose des activités....		(Exo à trous 7)	(SU)	Dania
Je lis un roman dont tu dois acheter		(À tour de rôle)	(OD)	Amani
Ce sont des photos...	dont les perdu.	(←J'ai perdu ces photos)		
	dont je suis belle	(←Je suis belle sur ces photos)	(OBL) sur lesquelles / où	
Si vous lisez le roman dont [→ OÙ] elle raconte l'histoire de Bella Swan...		(Collection)	(OBL)	
C'est une photo	dont je tiens énormément.	(←Je tiens énormément à cette photo)	(OI)	Amal Amnah Soad
J'ai perdu mes outils dont je travaillais. hier encore.		(Exo de relativisation 9)	→ avec lesquels	Aida
Elle a épousé un jeune homme dont elle sortait.		(Exo de relativisation 9)	→ avec lequel	

Quant à savoir ce qui motive le choix de *dont*, hormis les cas où on peut penser qu'il s'agit de modalités de sélection erronées fondées sur la phrase matrice où figure la préposition *de* (voire l'article *des*)²⁷⁷, cela reste un mystère.

277

Proposition erronée		(CorpDir)
Nous avons parlé d' un roman dont nous avons tous les deux aimé. (OD)		x 5 Aida, Amani, Amal, Arwa, Ebtessam (Exo de relativisation 5, CorpDir)
Je t'ai déjà parlé de cet ami dont a eu un accident de voiture. (SU)	Aida	Exo de relativisation 6
Ce sont des photos dont j'ai perdues. (OD)		Exo de transformation 2

Si l'emploi de *dont* est motivé par la présence de la préposition *de*, la prise d'indice est effectuée dans la matrice.

Conclusion intermédiaire (→ DONT^{OI/GEN} / « dont »)

(→ DONT, N=206 / « dont », N=196)

L'observation des emplois de *dont* confirme le fait :

- que la relativisation avec *dont* est incontestablement **source d'erreurs** (dans plus de la moitié des cas) – un résultat auquel nous nous attendions, et qui confirme les autres études (une relativisation peu fréquente, source d'erreurs, employée surtout dans des tournures formulaires, que certains natifs évitent (préférant employer un complémenteur) et dont l'acquisition est plus tardive) :
 - elle est même parfois plus ratée que la relativisation avec une forme composée
 - et de toutes les formes simples, c'est celle qui pose le plus de problèmes
 - elle est considérée comme difficile ;
 - est peu employée (8,5 % des emplois spontanés) ;
 - et un emploi sur trois de « dont » est erroné.

L'observation des emplois de *dont* confirme également le fait :

- que la relativisation d'un GEN – la relativisation la plus basse de la dans la hiérarchie d'accessibilité à la relativisation du français – est la **moins accessible** :
 - celle-ci étant particulièrement ratée (et plus ratée l'emploi de DONT^{OI})
 - et très rare dans les emplois spontanés (les étudiantes s'orientant plutôt vers la relativisation d'un OI dans leurs emplois de *dont*) ;
- mais fait aussi apparaître que la relativisation d'un OI avec *dont* ne va pas sans poser de problème ;
- que les différentes formes ne sont **pas suffisamment bien différenciées**, que la spécificité de cette forme et son fonctionnement (le fait qu'elle soit spécialisée dans la relativisation d'un syntagme prépositionnel régi par *de*) n'est pas suffisamment bien dessinée :
 - l'emploi semblant particulièrement aléatoire, souvent inexplicable ;
 - *dont* et *donc* étant parfois encore confondus ;
- ce qui signifie que l'hypothèse selon laquelle les erreurs seraient aussi liées aux **modalités d'enseignement-apprentissage** ne peut être écartée
 - on peut penser que le fait que la marge de progression de l'évaluation initiale à l'évaluation finale soit importante dans la relativisation avec → DONT et dans

l'emploi de « dont » (78 % → 57,5 % [- 20 %] pour → DONT^{OI/GEN} ; 63,5 % → 48 % [- 15,5 %] pour « dont ») – le taux d'erreurs diminuant quand la forme est travaillée et son fonctionnement explicité – témoigne du fait que les modalités d'enseignement-apprentissage sont bien en question.

Ces observations confirment également le fait :

- que l'appropriation de **constellations syntaxiques** (*dont je parle* étant l'emploi majoritaire) et le fait de pouvoir employer des verbes dont la construction (avec *de*) est maîtrisée augmentent les chances d'employer cette forme avec succès, comme en témoigne le fait que la relativisation avec *dont* (→ DONT) soit nettement plus réussie dans les emplois « spontanés » (taux d'erreurs de 16,5 %, N=18) que dans les emplois contraints (taux d'erreurs de 48,5 % dans le *Corpus dirigé*, N=179) ;
 - ce qui laisse entendre que la sélection de la forme *dont* est intimement liée à la **connaissance de la construction des verbes** en français ;
 - cette difficulté qui vient s'ajouter à celle de la sélection du relativiseur explique sans doute ces sélections très aléatoires témoignant du fait que le protocole de sélection du relativiseur (prise en compte de la position syntaxique du terme relativisé et de la préposition qui le régit) est loin d'être mis en œuvre ;
 - elle génère un sentiment d'insécurité linguistique qui fait que les apprenants proposent des formes au hasard ou reviennent à des pratiques « régressives » comme l'emploi d'un complémenteur/d'une archiforme, comme la résurgence de modalités de sélection exclusivement fondées sur la tête nominale (transfert négatif).

d) Les formes composées

- Remarques générales

De toutes les formes, ce sont les formes composées qui posent le plus de problèmes :

- pour bon nombre d'étudiantes, c'est avec nous, dans la *Phase de mobilisation des connaissances*, que ces formes ont été introduites, celles-ci n'ayant pas encore été abordées à ce stade de leur cursus. Il s'agit donc pour elles d'un apprentissage encore récent. Quant à celles qui dans le *Questionnaire* mentionnent ces formes, elles soulignent également leurs difficultés (5/12 en font mention)²⁷⁸.
- Comme nous l'avons vu à propos du *Corpus spontané* (malgré des consignes invitant à des emplois nombreux et variés), les formes composées figurent parmi les formes qui sont « spontanément » **le moins employées** (14 occurrences – contre 103 occurrences pour *qui* ^{sujet} –, soit 6.4 % des emplois),²⁷⁹ avec **le taux d'erreur le plus élevé (57 %)**, et quand elles le sont c'est grâce à des constellations syntaxiques cristallisées (l'emploi majoritaire étant *ville dans laquelle*, 8 occurrences sur 14 emplois, soit 57 % des emplois), les étudiantes ayant privilégié les **formes non amalgamées**, et la relativisation de l'**OBL** plutôt que celle de l'**OI**, dans leur emploi des formes composées²⁸⁰.
- Quant au taux d'erreur intervenant dans le cadre de la relativisation avec une forme composée, il est parfois inférieur à celui de la relativisation avec *dont*. Mais ces taux ne sont en réalité pas représentatifs. En effet, dans certains exercices (les exo 8, 9, 10 du *Corpus dirigé*), il était précisé dans la consigne qu'il fallait employer des formes composées, ce qui limitait les erreurs. Tel n'est pas le cas des exercices où rien n'était mentionné et dans lesquels les étudiantes proposent fréquemment une forme simple alors que l'emploi d'une forme composée était nécessaire. Or, dans ces exercices le pourcentage d'erreurs s'avère très supérieur. Un taux d'erreur qui cette fois est plus représentatif de leurs incontestables difficultés (cf. Annexe 7) :

²⁷⁸ Tel est le cas d'Amal, d'Amani (qui ne mentionne pas ces formes dans la liste des pronoms relatifs connus mais qui les évoque comme étant des formes difficiles à utiliser), d'Abir et Aida (pour qui, curieusement, *lequel* est facile à employer alors que *lesquels* ne l'est pas). Quant à Israa, elle mentionne *auquel*... parmi les formes difficiles à employer (cf. Annexe 18 Q. 7 et 8).

²⁷⁹ À noter qu'il en va de même avec les natifs, les formes composées étant nettement moins employées que les formes simples.

²⁸⁰ Sur les 14 emplois d'une forme composée, seuls 2 relèvent de la relativisation de l'**OI** (*auquel je participe / à laquelle je pense*) contre 11 correspondant à celle de l'**OBL**. On ne compte qu'un seul emploi, erroné, d'une forme amalgamée (~~auquel~~ → QUE), cf. Annexe 31.

Tableau 41 : Un taux d'erreurs de 75 % quand n'est pas spécifié que c'est une forme composée qu'il faut employer

% d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet, d'un syntagme prépositionnel CORP. DIRIGÉ													
Consigne invitant à recourir à une forme composée				Aucune précision dans la consigne									
Exos à trou Exos 8 et 10 F. composées		Exos réécriture (relativisation 2 phr → 1 phr) Exo 9 F. composées		Exos de transformation Exo 2 (neutre → emphatique)		Exo 13 (adj → relative)		Exos de production de phrases Exo 14 (répondre à des questions)		Exo 16 (achever une relative)		Total Corp. dirigé	
N =	% d'erreurs	N =	% d'err	N =	% d'err			N =	% d'err	N =	% d'err		
→ Prép + LESQUEL ^{s/les} ... → auquel ^{s/les} ... (OI, OBL)	77 /216	35.6 %	33 /60	53.3 %	27 /36	75 %		7 /10	70 %	144 /322	44.7 %		

Par ailleurs, comme nous le verrons, si les taux d'erreurs dans l'emploi des formes composées sont très élevés, c'est parce que, pour un même emploi, plusieurs types d'erreurs (de sélection, d'orthographe, d'omission de la préposition) et donc plusieurs erreurs sont susceptibles d'apparaître et d'être comptabilisées.

- Les erreurs de sélection

Parmi toutes les erreurs intervenant à la jonction de la matrice et de la relative apparaissant dans le cadre de la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec une forme composée et dans l'emploi des formes composées, la plupart sont **des erreurs de sélection**.

En effet, on compte :

- des erreurs (les plus nombreuses) relevant de la **concordance** (en genre et/ou en nombre) du terme relativisé et du relativiseur – qui, bien étant des erreurs de sélection de la forme adéquate, peuvent être considérées comme des erreurs d'orthographe, les dissonances étant dues à *l'omission*, ou à l'apposition erronée (*ajout*) de marques de genre et de nombre ;

- des **formes simples mises pour des formes composées** (erreurs relativement nombreuses) :

J'ai perdu mes outils dont je travaillais. hier encore. Françoise est une femme solide qui on peut compter. Elle a épousé un jeune homme dont elle sortait Ces personnes↓ doivent nous consulter que nous travaillons . Lisez ces livres, que dans vous trouverez de l'aventure, de la poésie et de l'humour.	Aida Exo de relativisation 9 (2 phr. → 1 phr.) CorpDir
--	---

On ne voit quasiment rien sur cette photo. → C'est une photo Exo de transformation 2 (neutre → emphatique) CorpDir	sur lequel on ne voit rien (concordance)	Israa	Taux d'échec 58.5 %
	qui ne voit quasiment rien	Amal	
	qui ont ne voit quasiment rien	Dania	
	qu'on voit quasiment rien	Ebtessam Riham	
	que on ne voit quasiment rien	Aida	
	que on ne voit ...	Fatma	

- des **formes non amalgamées mises pour des formes amalgamées** (avec pour corolaire, en général, l'omission de la préposition) assez fréquemment :

Les nombreuses missions lesquelles je participe serviront à développer les échanges entre ces deux pays.	x 3	Exo à trous 10 CorpDir
Les nombreuses missions lesquels je participe serviront à développer les échanges entre ces deux pays.	x 3	

- des **formes amalgamées mises pour des formes non amalgamées** (peu nombreuses)

Nous avons enfin finalisé ces projets* auxquels nous nous sommes donnés tant de mal.	x 6	Exo à trous 8 CorpDir
---	-----	--------------------------

Le genre de projet était précisé. Parmi les quatre propositions figurait pour lesquels

Mes enfants ont passé une journée à la mer pendant auxquels ils se sont beaucoup amusés.	x 5	Exo à trous 8 CorpDir
---	-----	--------------------------

- des **formes composées mises pour des formes simples** (très peu nombreuses)

Hier encore, je travaillais ces outils lesquels (→ QUE) j'ai perdu	Dania Exo de relativisation 9 (2 phr. → 1 phr.) CorpDir
Pour ce problème je choisis le choix auquel (→ QUE) je trouve facile	Amal, À tour de rôle CorpSpon
Je m'habille la robe qui est noire et que j'aime beaucoup dans laquelle ma chambre. (→ QUI est dans ma chambre)	Aida, Exo de prod. de phr. 14 CorpDir

Force est de constater qu'en ce qui concerne l'emploi des formes composées, les difficultés augmentent :

- parce qu'il faut faire intervenir un **nouveau paramètre** (la prise en compte du genre et du nombre) non généralisable à l'ensemble du paradigme des relativiseurs qui vient s'ajouter à la nécessaire prise en compte (et maîtrise) de la préposition régissant le terme relativisé et éventuellement de ses traits sémantiques (animé/inanimé/locatif).
- parce que le **nombre de formes disponibles** augmente – si on tient compte de la préposition dans le décompte des formes disponibles parmi les formes composées²⁸¹ (*PréP + lesquelles, lesquels, laquelle, lequel ; auxquelles, auxquels, à laquelle, auquel ; desquelles, desquels, de laquelle, duquel*²⁸²), on en recense tout de même douze (contre 7 pour les formes simples : *qui*^{sujet}, *que/qu'*, *dont*, *où*, *d'où*, *PréP + qui*) ;
- parce que l'ensemble, constitué de formes amalgamées et de formes non amalgamées, est **hétérogène**. Il faut donc non seulement sélectionner une forme concordante en genre et en nombre avec le terme relativisé, mais également déterminer si c'est une forme amalgamée qui est requise, et le cas échéant laquelle. Ce qui suppose que la distinction entre forme amalgamée et forme non amalgamée soit maîtrisée, ce qui demande de percevoir dans *auxquelles* la présence de la préposition *à* et dans *desquelles* celle de *de*²⁸³.

Le fait que la langue source ne possède pas cette distinction entre forme simple et forme composée et entre formes amalgamées et non amalgamées accroît sans doute les difficultés.

²⁸¹ Auquel pour être complet et rendre compte de toutes les formes disponibles dans le cadre de l'emploi d'un syntagme relatif (*PréP + relativiseur*) il faut ajouter *PréP + qui ; PréP+ quoi* et *lesquelles, lesquels, laquelle, lequel* employés sans préposition dans les cas ambigus. Si l'on tient compte de la préposition (cf. FICHE 1, première partie), on compte 23 possibilités (*quoi* non compris).

²⁸² Il n'y a en réalité dans notre corpus qu'une seule occurrence (x12 étudiantes) où l'emploi de *duquel* était requis

- *Nous nous promenions dans un parc à côté duquel il y avait une route très fréquentée*

les étudiantes devant sélectionner parmi *duquel, de laquelle, desquels, desquelles* la forme adéquate (à savoir *duquel*, le terme relativisé étant masc/sg). Seules trois réponses sont erronées (de ~~laquelle~~ x 3) : est-ce bien avec le référent commun que l'accord a été fait ? Ne serait-ce pas avec *route* ?

²⁸³ Ce qui ne va pas de soi. Des erreurs comme :

- « Ces personnes doivent nous consulter **avec auxquels** nous travaillons avec ces personnes » (Riham, CorpDir Exo de relativisation 9)

laissent entendre que tous les apprenants non pas conscience du fait qu'il s'agit d'une forme amalgamée.

Autres exemples :

- « Mes enfants ont passé une journée à la mer **pendant a u x q u e l s** ils se sont beaucoup amusés. » (x5 CorpDir, Exo à trous 8) ;
- « Je me souviens très bien des petites rues **par auxquelles** nous sommes passés hier. » (x 1 CorpDir, Exo à trous 10).

À ces difficultés il faut en ajouter d'autres. Si les erreurs de sélection de la forme adéquate dans le paradigme des relativiseurs sont les plus nombreuses, ce ne sont pas les seules. L'emploi des formes composées a ceci de particulier qu'il peut générer plusieurs erreurs. La relativisation avec une forme composée pose, en effet, des problèmes spécifiques qui n'apparaissent pas (ou très peu) dans le cadre de l'emploi des formes simples.

Surgissent d'une part des erreurs d'orthographe (c'est également le cas également avec *dont* et *où*, mais dans des proportions nettement plus faibles) et d'autre part des erreurs liées au choix, à l'omission ou au placement de la préposition. Il semble également que les erreurs de placement de la relative soient plus fréquentes quand une forme composée est employée.

- Spécificité des formes composées : la question de l'orthographe

Rappelons tout d'abord que si de nombreuses erreurs apparaissent, c'est avant tout parce que les étudiantes n'avaient jamais auparavant travaillé les formes composées.²⁸⁴

Le fait que **la graphie des formes composées** ne soit pas stabilisée en témoigne. On relève, en effet pour la première fois, des *erreurs absolues*, les apprenants (qui pourtant ont travaillé les interrogatifs) proposant de nombreuses formes inexistantes.

²⁸⁴ Le *Questionnaire* est à cet égard révélateur. Lorsqu'au début du dispositif, il est demandé aux étudiantes de faire la liste de tous les pronoms relatifs qu'elles connaissent, rares sont celles qui mentionnent les formes composées (4/12) et plus rares encore celles qui citent les formes amalgamées (2/12). Aucune ne propose une liste complète, présentant les 12 formes.

QUESTIONNAIRE Extrait de la question 1											
Q1. Faites la liste de tous les pronoms relatifs que vous connaissez en français.											
Amal	Aida	Fatma	Israa	Arwa	Abir	Annah	Dania	Ebtessam	Riham	Soad	Amani
lequel laquelle lesquelles	laquel laquelle	lequel									
		auquel	auquel, ...								
		duquel									

laquelles	Ces personnes doivent nous consulter <u>avec laquelles nous travaillons</u> Lisez ces livres vous trouvez <u>dans laquelles</u> de l'aventure, de la poésie et de l'humour. J'ai perdu mes outils avec laquelles je travaillais, Hier encore.	Israa Fatma	Exo 9
	mais je suis déçue par les activités laquelles je me suis inscrite ce mois-ci.	Israa	Exo 10
	mais je me souviens très bien des petites rues par laquelles nous sommes passés hier.	Arwa Israa	
lequels	Lisez ces livres dans lequels vous trouvez de l'aventure, de la poésie et de l'humour.	Israa	Exo 9
laquel	Elle a épousé un jeune homme avec laquel sortait.	Israa	
auquels	mais je suis déçue par les activités auquels je me suis inscrite ce mois-ci.	Ebtessam	Exo 10
lesquelle	J'ai perdu mes outils avec lesquelle . Hier encore, je travaillais J'ai perdu mes outils. Hier encore, avec lesquelle je travaillais outils	Riham Fatma	Exo 9
	mais je suis déçue par les activités lesquelle je me suis inscrite ce mois-ci.	Dania	Exo 10
lesqueles	Ces personnes doivent nous consulter <u>avec lesqueles nous travaillons</u> Lisez ces livres, vous trouverez <u>dans lesqueles</u> de l'aventure, de la poésie et de l'humour.	Abir	Exo 9

Apparaissent également des erreurs de segmentation :

Djeddah c'est une ville dans la quelle j'ai grandi	Israa, <i>À tour de rôle</i> , CorpSpon
Les nombreuses missions aux quelles je participe serviront à développer les échanges entre ces deux pays.	Amnah, Exo à trous 10 ²⁸⁵ , CorpDir
Rares sont les invitations aux quels je réponds encore.	

Soad, pour sa part, se simplifie la tâche, utilisant systématiquement dans cet exercice le déterminant interrogatif, elle revient à une forme non composée :

J'ai perdu mes outils avec quels Hier Encore, je travaillais. Françoise est une femme solide sur quelle on peut compter Elle a épousé un jeune homme avec quelle elle sortait. Ces personnes doivent nous consulter <u>avec queles nous travaillons</u> . Lisez ces livres dans quels vous trouverez de l'aventure, de la poésie.	Soad	Exo 9 (1 phr → 2 phr) CorpDir
--	------	-------------------------------------

À noter que l'accord avec l'antécédent/terme relativisé est dans ce cas mieux réussi et que les prépositions figurent à l'emplacement requis

²⁸⁵ Il s'agissait de choisir parmi des formes proposées dans la consigne et donc de recopier. Cette erreur témoigne peut-être du fait que l'étudiante a besoin de faire surgir le fait que c'est une forme amalgamée pour employer une forme amalgamée.

C'est dire que le fait que ces formes soient composées (d'un déterminant et d'un interrogatif) et qu'il y ait parfois un double accord (*dans laquelle / dans lequel*) ne doit pas être relégué dans l'implicite. Ces mises au point pouvant être articulées à une observation de formes interrogatives (*lesquelles... ?*) qui répondent aux mêmes principes.

Mais les erreurs relevant de la graphie des formes composées ne sont pas les seules que l'on peut considérer comme relevant de l'orthographe. Et si l'on inclut les **erreurs de sélection de la forme adéquate liées à un non-respect des accords** dans les erreurs d'orthographe, il apparaît que celles-ci sont les plus nombreuses (nettement plus nombreuses que les erreurs absolues (formes inexistantes) et que les erreurs de segmentation (très rares) et plus nombreuses que les erreurs portant sur la préposition.

Autrement dit, pour ce qui est des formes composées, les erreurs relevant de l'orthographe sont des erreurs fort nombreuses et même, si l'on en croit notre corpus, la principale source d'erreur en ce qui concerne ces formes²⁸⁶. Comme en témoigne ce tableau :

²⁸⁶ Il en va de même dans le *Corpus spontané*, si l'on considère la sélection d'une forme non concordante, en genre et en nombre, avec le référent commun comme une erreur d'orthographe, les erreurs d'orthographe (accord et segmentation) sont les plus nombreuses.

Tableau 42 : Emploi des formes composées (*Corpus dirigé*)

Emploi des formes composées. <i>Corpus dirigé</i>							
Type d'erreurs		Exos à trou (8 et 10)	Exo de réécriture 9 (2 phr → 1 phr)	Exo 2 (neutre → emphatique)	Exo 16 (achever une relative)	Total (nb d'err)	%
ORTH (sélection et graphie)	Erreurs portant sur l'orthographe (sélection et graphie)	62 (accords ; formes inexistantes ; segmentation de la forme amalgamée)	21 (accords ; formes inexistantes)	4 (2x2 : doubles accords)	<i>Emploi imposé</i>	87	51 %
	Formes simples mis pour des formes composées		5 (Aidah) que ; que dans ; qui ; dont (x 2)	23 que (x11) ; qu'(x2) ; qui (x4) ; dont (x 3) ; donc (x 1) ; où (x2) ;	qui (x 1)	29	25,5 %
CONFUSION (sélection)	Forme composée mise pour une forme simple		1 : lesquels → QUE <i>Hier encore, je travaillais ces outils lesquels j'ai perdu</i>	0	0	1	
	<i>Recours non pertinent à une forme amalgamée</i>	13 choix erroné d'une forme amalgamée (à la prép. à)	1 forme amalgamée non pertinente : <i>avec auxquels</i>	0		14	
PRÉPOSITION (omission, choix, emplacement)	Erreurs portant sur la préposition	omission 25	30	1	<i>Emploi imposé</i>	35	20.5 %
		sélection de la préposition 5		0	3 sélection de la préposition		
	Emplacement de la préposition		1 <i>Lisez ces livres, que dans vous trouverez de l'aventure,</i>	0			
	Confusion interrogatifs		5 confusions interrogatifs / relatifs (Soad)			5	3 %
<i>Total (nombre d'erreurs)</i>		105	34	28	4	171	

Si l'on cherche à savoir plus précisément ce qu'il en est des erreurs d'orthographe, il semble²⁸⁷, comme c'est le cas pour les natifs (selon C. Surcouf la moitié des accords « déviants » survient

²⁸⁷ C'est du moins le cas des exercices à trous :

Exo à trous, formes composées	
masc (→ fém) 29 formes au masculin alors qu'il faudrait un féminin	fém (→ masc) 12 formes au féminin alors qu'il faudrait un masculin

entre antécédent féminin et relatif composé masculin, les marques de nombre suscitant moins d'erreurs²⁸⁸) :

- que l'apposition (ajout ou omission) des marques de nombre occasionne moins d'erreurs
- que la plupart des erreurs d'accord portent sur des formes féminins, les marques de genre féminin étant souvent omises, la forme masculin semblant privilégiée²⁸⁹.

En revanche, contrairement à ce qui a pu être observé sur des corpus oraux produits par des natifs²⁹⁰, il arrive plus fréquemment que nos étudiantes proposent une forme féminin alors que le terme relativisé est masculin :

²⁸⁸ Christian Surcouf (2014), rendant compte d'une étude portant sur un corpus oral de locuteurs experts (la plupart sont des universitaires), observe que :

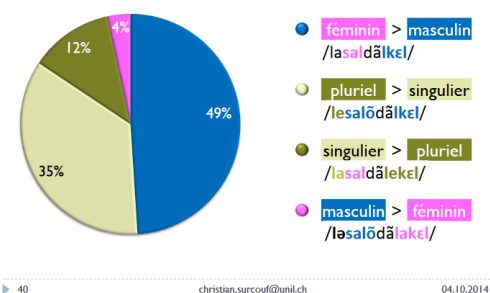
- l'usage des relatifs composés est à priori plutôt caractéristique d'un parler d'individus manipulant l'écrit au quotidien ;
- ceux-ci commettent cependant des erreurs d'accord : une erreur sur cinq usages (contre une sur quatre selon BLANCHE- BENVENISTE 2010,104) ;
- deux grandes tendances se dessinent : le passage du féminin au **masculin** est quinze fois plus fréquent que l'inverse ; le passage du pluriel au **singulier** est trois fois plus fréquent que l'inverse.

Il envisage l'hypothèse d'une évolution vers un emploi invariable de la forme composée : « *Le féminin et le pluriel de l'antécédent tendent à devenir masculin et singulier dans le relatif. Certains locuteurs socialement prestigieux en sont le plus porteurs, ce qui pourrait laisser supposer qu'ils pourraient aisément faire office de "modèle langagier"* » (Surcouf, 2014).

²⁸⁹ Emploi passe-partout ? Transfert d'apprentissage (la forme masculin étant souvent la seule citée pour désigner l'ensemble du paradigme) ? Ce que le *Questionnaire* confirme, les étudiantes ne citant en général que la forme masculin singulier (cf. Annexe 18).

²⁹⁰ Selon C. Surcouf : «

Synthèse graphique de la répartition des erreurs d'accord (N=147)



La **moitié** des accords "déviants" survient entre antécédent féminin et relatif composé masculin *alors ils font **une expérience** extrêmement intéressante dans **lequel** la première cible est au seuil de perception consciente* (Collège de France, Dehaene, 2010.01.12)

Une erreur sur trois entre antécédent pluriel et relatif composé singulier *ce sont toujours aussi **des termes** sur **lequel** il y a lieu de s'interroger* (Canal-U, Gadet, 2013.05.17)

Une erreur sur dix entre antécédent singulier et relatif composé au pluriel *parce que c'était l'idée justement de la volonté de sortir de **cette situation** euh très difficile euh dans **/lekel/** était l'Italie euh du point de vue politique* (FC, Affaires Étrangères, 2014.05.17)

Une erreur sur vingt-cinq entre antécédent masculin et relatif composé féminin » (Surcouf 2014).

Elle a épousé	un jeune avec laquelle elle sortait un jeune homme avec laquelle sortait. un jeune homme avec LAQUEL sortait.	Abir Fatma Israa	Exo de relativisation 9 CorpDir
---------------	--	------------------------	---------------------------------------

Il se peut que dans certains cas ce soit lié à un transfert négatif (les règles d'accord de l'arabe standard moderne sont ainsi enseignées : dans le cas d'un inanimé pluriel, on met le féminin) :

J'ai perdu mes outils avec laquelle hier encore je travaillais.	Amnah	Exo de relativisation 9 CorpDir
--	-------	---------------------------------------

Des phénomènes d'attraction semblent également apparaître, le genre et/ou le nombre d'un nom situé à proximité du relativiseur pouvant influencer la sélection.

Mes enfants ont passé une journée à la mer pendant auxquels ils se sont beaucoup amusés.	x 5 CorpDir, Exo à trous 8
Nous nous promenions dans un parc à côté de laquelle il y avait une route très fréquentée ²⁹¹	x 3 Exo à trous 10 CorpDir
Elle a épousé un jeune avec laquelle elle sortait	Abir Exo de relativisation 9 CorpDir
Il y a un arbre laquelle se cache. → Il y a un arbre derrière lequel elle [une cochon] se cache.	Fatma (Illustrations) CorpSpon

Accords de proximité avec l'aval ?

On peut même dans certains cas se demander si l'accord de proximité n'a pas été effectué avec l'amont :

Connais-tu le groupe de musique dans laquelle il joue ?	x 3 Exo à trous 10 CorpDir
--	----------------------------------

Erreur d'identification de l'antécédent ou accord de proximité ?

Ces dissonances dans l'accord amènent même parfois à douter, à se demander si les apprenants ont compris que c'est avec le référent commun (l'antécédent ou le terme relativisé) que le relativiseur s'accorde. Quoi qu'il en soit, ces flottements laissent entendre que les liens – la solidarité – entre terme relativisé et forme composée doivent être clairement soulignés

²⁹¹ Dans cette phrase, les apprenants devaient choisir parmi les quatre formes de *duquel*, autant dire qu'il s'agissait uniquement de sélectionner la forme concordante en genre et en nombre.

(effacement-remplacement qui prend en compte le genre et le nombre du référent commun) et travaillés (éventuellement sous forme de manipulations syntaxiques, de pratiques de substitution). On peut en effet s'étonner du fait que la concordance en genre et en nombre entre le terme relativisé et forme composée soit source de difficulté alors que le joncteur répond au même principe. Le transfert positif, pourtant évident, entre le fonctionnement du joncteur et le fonctionnement des formes composées ne semble pas opérer. Faut-il pour autant dans l'enseignement-apprentissage souligner cette parenté ? Ce n'est pas sûr. Associant joncteur et relativiseur, on risque en effet des transferts qui cette fois ne seront pas positifs (modalités de sélection du joncteur, exclusivement fondée sur la tête nominale de la relative, erronées en français / difficile extraction et placement de la préposition régissant le terme relativisé). On risque d'entretenir une confusion préjudiciable entre joncteur et pronom relatif, entre deux stratégies de marquage externe qu'il s'agit d'apprendre à distinguer.

Il y a d'ailleurs certains emplois de *lequel...* sans préposition qui ressemble étrangement à l'emploi d'un joncteur (simple « pointeur », comme dirait El Kassas, de la tête nominale de la relative qui ne peut être précédé d'une préposition) :

Hier encore, je travaillais [\emptyset PréP] ces outils lesquels j'ai perdu.	(Dania Exo de relativisation 9, CorpDir)
Il y a un arabe [\emptyset PréP] laquelle se cache.	(Fatma, <i>Illustrations</i> , CorpSpon)
Les nombreuses missions lesquelles je participe serviront à développer les échanges entre ces deux pays.	(x 3, Exo à trous 10, CorpDir)
Pourquoi ne pas refaire le jeu lequel vous avez joué hier ?	(x 3, Exo à trous 10, CorpDir)
C'est une photo [\emptyset PréP] laquelle je tiens énormément.	(Ebtessam, Exo de transformation 2)
L'entreprise [\emptyset PréP] laquelle j'ai écrit ne m'a toujours pas répondu.	(Aida, Quest ^{naire} , Q. 2 Donnez des exemples)
C'est un domaine [\emptyset PréP] lequel il excelle.	

Soulignons, pour en finir avec ces erreurs dues au non-respect des accords, que la forme composée requise ne peut être correctement sélectionnée que si **le genre de l'antécédent** /du terme relativisé est maîtrisé, ce qui n'est pas toujours le cas. C'est en effet en s'appuyant sur quelque chose d'instable (le genre des noms) que les apprenants de FLE doivent procéder à la sélection, ce qui accroît la charge cognitive et augmente le sentiment d'insécurité linguistique.

Bien que la forme sélectionnée soit erronée, on ne peut pas toujours, en effet, la considérer comme une erreur de sélection de la forme adéquate, l'erreur étant en réalité due à une erreur portant sur le genre du terme relativisé²⁹² :

J'aime bien la classe de français auquel je participe	Dania (<i>À tour de rôle</i>) CorpSpon
---	--

L'estimation du nombre de cas de sélections erronées dues à **une erreur sur le genre** est difficile à faire. Comment, en effet, savoir si la sélection n'est pas due à une erreur sur le genre de l'antécédent ? Comme le laisse entendre ces exemples :

Rares sont les invitations ²⁹³ lesquels je réponds encore.	Abir, Aida, Soad	Seules 4 réponses sont justes (tx de réussite = 33.3 %) Exo à trous 10, CorpDir
Rares sont les invitations aux quels je réponds encore.	Amnah	
Rares sont les invitations auxquels je réponds encore.	Dania	

On peut cependant penser que de nombreuses sélections erronées sont dues à la non-maitrise du genre du terme relativisé (c'est-à-dire à une difficulté qui n'a pas trait à la relativisation), en effet, lorsque des précisions sur le genre de l'antécédent sont fournies²⁹⁴, ou lorsque certains indices permettent de déduire le genre de l'antécédent le taux d'erreurs baisse²⁹⁵.

Les taux de réussite les plus forts correspondant à des termes relativisés dont le genre est maîtrisé :

<i>Emploi contraint (exercice corrigé)</i>	<i>Taux de réussite</i>	CorpDir
Ce sont des gens auxquels je pense souvent.	12/12	Exo à trous 8
Vous voyez cette fontaine derrière laquelle il y avait une statue en bronze ?		
C'est un homme auquel je pense souvent.	11/12	
C'est une femme à laquelle je pense souvent.	10/12	
Ce sont des amies auxquelles je pense souvent.		
Je ne reconnais pas cette place sur laquelle nous nous trouvons, mais...		Exo à trous 10

²⁹² Dans l'un des deux exercices à trous portant sur les formes composées (Ex 8), des aides étaient fournies lorsque le genre du terme relativisé ne pouvait être déduit en observant le déterminant de l'antécédent, l'antécédent ou un adjectif appartenant au syntagme antécédent. Dans l'autre (Exo 10) aucune aide était fournie (cf. Annexe 42, Exo VIII et X).

²⁹³ Invitation est féminin en arabe.

²⁹⁴ Le genre de projets (seulement 1 forme féminin), indices (aucun féminin), solutions (2 masculins) était précisé (cf. Annexe 42, Exo VIII).

²⁹⁵ Pour ce qui est des exercices à trous, on constate que lorsque le genre de l'antécédent est indécélable, qu'il n'y a pas de possibilité d'inférer le genre (forme plurielle), le taux d'erreur est de 27 % et lorsque celui-ci décelable – le genre étant donné ou déductible (en s'appuyant sur le déterminant de la tête nominale ou l'adjectif épithète) – le taux d'erreur est de (12.5 %).

Taux de réussite qui, à l'inverse, baisse quand le genre n'est pas assimilé :

J'aime bien ces associations sportives pour lesquelles je m'investis, mais je suis déçue par les activités auxquelles je me suis inscrite ce mois-ci.	3/12* 5 formes masculin	Exo à trous 10 CorpDir
Les nombreuses missions auxquelles je participe serviront à développer les échanges entre ces deux pays.	4/12* 3 formes masculin (Ø lesquels)	

* = Taux de réussite

Articuler la question du genre du terme relativisé à celle de la sélection des formes composées pourrait donc être un moyen de renforcer et de stabiliser les acquis non seulement en ce qui concerne la sélection des formes composées, mais également en ce qui concerne la maîtrise du genre. L'adoption de « routines constructionnelles » (*les raisons pour lesquelles / la raison pour laquelle ; des questions auxquelles / la question à laquelle ; des groupes dans lesquels / un groupe (un milieu, un secteur, un dossier) dans lequel ; les circonstances (les conditions) dans lesquelles / une situation dans laquelle ; des expériences dans lesquelles ; les contradictions dans lesquelles ; un jeu dans lequel ; la société dans laquelle ils vivent...*) serait doublement bénéfique.

Si avec les formes composées apparaissent des erreurs de type orthographique, ce ne sont pas les seules.

- Spécificité des formes composées : la question de la préposition

Comme nous l'avons vu, l'emploi des formes composées a ceci de particulier qu'elles font apparaître un autre type d'erreur, certes nettement moins fréquent que les erreurs de sélection de la forme adéquate, mais pourtant présent : avec les formes composées surgissent de nombreuses erreurs relevant de l'omission de la préposition (souvent liée à l'emploi de forme non amalgamée), plus rarement du choix de la préposition (la préposition employée étant contestable) et encore plus rarement de l'emplacement de la préposition – erreurs qui donnent à penser que le déplacement de la préposition ne va pas de soi.

Ces erreurs, comme nous l'avons vu, mettent en évidence le fait que les apprenants arabophones sont confrontés à une double difficulté : la sélection de la forme requise et son extraction, celle-ci venant se placer à la marge gauche de la relative. Elles laissent entendre que l'organisation constructionnelle – la perturbation de l'ordre canonique de la phrase due à la création d'un trou

syntactique, le placement du syntagme relatif (*PréP + lesquelles...*) ou de la forme amalgamée hors de la relative à sa marge gauche – pose problème²⁹⁶.

Contrairement aux natifs, pour les apprenants arabophones la difficulté est double : non seulement le modèle français entre en conflit avec le fonctionnement de l'arabe (la préposition étant maintenue dans la relative en arabe grâce à la stratégie du pronom résomptif, le joncteur n'étant en arabe standard moderne jamais précédé d'une préposition), mais également l'ordre habituel du français est bouleversé. Ces difficultés devenant visibles quand l'extraction concerne également la préposition. Or, à ces difficultés viennent s'en ajouter d'autres qui, elles, ne sont pas spécifiques à la relativisation.

Apparemment trouver un verbe qui accepte un complément prépositionnel ou circonstanciel et la préposition *dans* ne va pas de soi :

Exo 16 Production de phrases (compléter les propositions relatives) CorpDir		
Phrase à compléter	Réponses des apprenants	Étudiantes
Je ne retrouve plus le parking dans lequel je (me) suis garé / j'ai garé ma voiture / j'ai laissé ma voiture / je trouvais toujours de la place / j'ai perdu... /j'ai trouvé... /...	...	Amnah
	est mieux → QUI est le mieux	Dania
	imeuble → SOUS lequel il y a un immeuble ²⁹⁷ → QUI est sur l'immeuble	Aida
	L'immeuble...	Amani
	batiments	Ebtessam
	je suis désespéré	Israa
	je peux park.	Soad
	J'ai garé ma voiture.	Arwa

²⁹⁶ Ce nécessaire déplacement de la préposition hors de la relative ne suscite pas de résistances que pour les apprenants de FLE. Il semble également poser problème aux natifs. En témoigne le fait que dans les interactions spontanées entre natifs la relativisation avec des formes composées est peu fréquente (et surtout le fait des lettrés) et apparait essentiellement dans des « tournures formulaires » (Blanche-Benveniste et Martin 2010 : 101, cité par P. Larrivée et M. Skrovec, 2016). En témoignent également les relatives non standards qui maintiennent la préposition dans la relative (*C'est un petit gars que n'importe qui s'adaptait à lui* (Lefèbvre et Fournier) ; *la fille que je me suis assis à côté d'elle* ; *une valise que je ne peux pas voyager sans* ; *l'individu que tu as discuté avec*) ou qui la font disparaître (*il touche l'argent qu'il a droit* ; *une vérification qu'on vous demande de procéder*).

²⁹⁷ À Djeddah, les parkings sont généralement sur les toits.

Comme nous l'avons déjà remarqué, la sélection de la forme adéquate suppose en effet des compétences syntaxiques qui font souvent défaut, demande **une maîtrise des constructions verbales du français**, ce qui ne va pas sans poser de problème. Il est à cet égard significatif que le taux d'échec le plus fort apparaissant dans l'exercice de transformation 2 (passer de la phrase neutre à la phrase emphatique) concerne un verbe dont l'emploi n'est probablement pas maîtrisé (cf. Annexe 21, exo 2) :

Je tiens énormément à cette photo.				Exo 2 CorpDir
→ C'est une photo...	que je tiens.	∅∅	Fatma	Taux d'échec : 83.5 %
	que je tiens énormément		Dania, Israa Abir, Riham	
	où je tiens énormément		Amani, Aida	
	dont je tiens énormément.		Amnah, Amal	
	DONC je tiens énormément		Soad	
	∅ lasquelle je tiens énormément..	∅ Prép ORTH	Ebtessam	Taux de réussite : 8.5 %
	à laquelle je tiens énormément.		Arwa	

∅∅ stratégie d'évitement de la difficulté ; ∅ omission

Ces réponses donnent en effet à penser que si la construction *tenir qc* est connue, l'emploi *tenir à qc* ou *à qn* ne l'est pas et que les erreurs de sélection de la forme adéquate du relativiseur sont intimement liées à cette méconnaissance de cet emploi de tenir.

Il en va de même dans cet exemple (cf. Annexe 21, exo 13) :

Exo 13 Transformation de phrases (adj → relative) CorpDir		
	qui est inattendu	Israa
	qui ne peut être inattendu	Soad
	qu'est inattendu	Annah
	qu'ELLE n'attendu	Fatma
J'ai reçu hier un cadeau <u>inattendu</u> .	qui j'attends jamais	Amal
→ auquel je ne m'attendais pas (OI)	qui j'inattendu	Dania
→ que je n'attendais pas (OD)	que j'ai inattendu	Aida
→ qui est (était) inattendu (SU)	que je ne peux pas attendre	Arwa
	qu'on ne peut pas attendre que pers. ne peut attendre qui n'est pas inattendable qui ne peut être inattendu	Amani
	qui n'est pas inattendu qui ne peut être inattendu qu'on ne peut pas inattendre que pers. ne peut inattendre	Ebtessam

Aucune étudiante n'emploie la forme amalgamée très certainement parce que la construction *s'attendre à* n'est pas maîtrisée²⁹⁸.

Dans d'autres cas, c'est l'**emploi des prépositions** qui pose problème et génère des erreurs de sélection du relativiseur, ainsi que le montre, par exemple, ces réponses :

²⁹⁸ La méconnaissance des préfixes à valeur privative accroissant incontestablement la difficulté : « Le français possède des dérivations absentes en arabe. Par conséquent, celui-ci exprime leur sens d'une façon analytique. À titre d'exemple, la morphologie de l'adjectif en français est assez riche : un adjectif peut véhiculer d'une manière inhérente plusieurs valeurs, tel l'antonymie ou l'aptitude. À l'opposé, l'arabe exprime ces sens de façon syntaxique. Pour bien comprendre cette différence, prenons un exemple :

(492) *ʔihtizaaz+u+n laa j umkinu al+tanbuʔ+u bi#ʕawaaqib+i#hi*
 (N)+NOM+INDEF (ADV) (V)PRESENT DEF+(N)+NOM (PREP)#(N)+GEN#(PRO)
 secousse ne pas possible le fait de prévoir de#conséquence#lui
 lit. une secousse dont il n'est pas possible de prévoir les conséquences
 'une secousse **imprédictible | imprévisible**' (بعواقبه التنبؤ يمكن لا اهتزاز)

La proposition « *laa jumkinu altanbuʔu biʕawaaqibihi* » modifie le nom *ʔihtizaaz*, il s'agit donc d'une proposition de relativisation. Si le nom modifié est défini, un relativiseur sera employé : « *alʔ ihtizaazu allaʕii laa jumkinu altanbuʔ u biʕ awaaqibihi* ». A l'aptitude exprimée par le verbe *jumkinu* correspond en français le suffixe -ible, à l'adverbe de négation *laa* le préfixe im-, tandis que le constituant nominal *altanbuʔu biʕawaaqibihi* s'est fusionné pour donner la racine *prédict.* » (El Kassas : 389-390).

<i>Entourer la forme requise (Exo 8, CorpDir)</i>		
5. Nous avons enfin finalisé ces projets nous nous sommes donné tant de mal. auxquelles auxquels pour lesquelles pour lesquels <i>projet est un nom masculin</i>	Phr 5	Taux de réussite : 41.5 %
Nous avons enfin finalisé ces projets pour lesquelles nous nous sommes donné tant de mal.	Fatma	
Nous avons enfin finalisé ces projets auxquels nous nous sommes donnés tant de mal.	x 6 Amani Aida, Dania Ebtessam Riham Soad	Taux d'erreurs : 50 %

*Erreur de sélection due à une erreur sur la préposition construisant le complément (**se donner du mal à finaliser ces projets) ?*

Il apparaît donc que bien choisir une forme composée (relativisation de l'OI et de l'OBL) dépend de la maîtrise de cinq paramètres, suppose des compétences dont certaines sont propres à la relativisation :

- sélectionner éventuellement une forme amalgamée
- sélectionner la forme s'accordant en genre et nombre avec le terme relativisé
- faire éventuellement figurer la préposition (ne pas l'omettre) et la placer au bon endroit

Mais sélectionner sans erreurs une forme composée suppose également des compétences qui ne sont pas spécifiques à la relativisation :

- connaître (ou déduire) le genre du référent commun
- maîtriser la construction syntaxique (indirecte) du verbe de la relative (OI)
- maîtriser sans erreur la préposition régissante requise (ne pas commettre d'erreurs dans la sélection de la préposition introduisant les compléments essentiels et circonstanciels)

- la relativisation avec une forme composée^{OI/OBL}

Reste un dernier point à prendre en considération en ce qui concerne les formes composées, le fait que l'emploi d'une forme composée corresponde soit à la relativisation d'un OI soit à la relativisation d'un oblique.

Comparons les taux de réussite dans l'exercice 10 (cf. Annexe 20, dernier tableau) :

Tableau 43 : Taux de réussite de l'exercice 10 (N=96, 8 occurrences x 12 étudiantes)

Taux de réussite**	EXERCICES à trous 10 (corrigé) CorpDir (Choisir parmi <i>lesquelles, laquelle, lesquels, lequel, auxquelles, auxquels, auquel</i> le pronom relatif qui convient pour chacune de ces phrases)			Réponses erronées**
11/12	<i>jouer dans</i> [<i>jouer avec (maṣa)</i>]	1. Connais-tu le groupe de musique dans LEQUEL il joue ?	OBL	1... (Riham)
10/12	<i>se trouver quelque part (sur)</i> [<i>être sur (bi)</i>]	6. Je ne reconnais pas cette place sur LAQUELLE nous nous trouvons, mais [...].	OI	auquel (Amnah) 1... (Riham)
10/12	<i>passer quelque part (par)</i> [<i>passer par (bi)</i>]	6. [...], mais je me souviens très bien des petites rues par LESQUELLES nous sommes passés hier.		auxquelles (Amal) 1... (Riham)
8/12	<i>jouer à qc</i> [<i>jouer un jeu</i>]	4. Pourquoi ne pas refaire le jeu AUQUEL vous avez joué hier ?	OI (à)	∅ lequel x 3 1... (Riham)
8/12	<i>parvenir à qc</i> [<i>parvenir sur (ṣilaa)</i>]	3. Nous sommes contents des résultats AUXQUELS nous sommes parvenus		∅ lesquel ^{les} x 3 1... (Riham)
6/12	<i>répondre à qc</i> [<i>répondre sur (ṣalaa)</i>]	5. Rares sont les invitations AUXQUELLES je réponds encore.		∅ lesquel ^{les} x 5 1... (Riham)
5/12	<i>s'inscrire à</i> [<i>inscrire dans (fiṭ)</i>]	7. J'aime bien ces associations sportives pour lesquelles je m'investis, mais je suis déçue par les activités AUXQUELLES je me suis inscrite ce mois-ci.		∅ lesquel ^{les} x 6 1... (Riham)
5/12	<i>participer à qc</i> [<i>participer dans (fiṭ)</i>]	2. Les nombreuses missions AUXQUELLES je participe serviront à développer les échanges entre ces deux pays.		∅ lesquel ^{les} x 6 1... (Riham)

** Les erreurs de sélection liées à la concordance en genre et en nombre ne sont pas prises en compte ; ... = abs. de réponse

Bien que ces résultats ne soient pas fiables et en aucun cas généralisables (l'échantillon étant dérisoire), il est malgré tout troublant de constater :

- que la relativisation de l'OBL est celle qui est la plus réussie (91,5 %, N=12) ;
- que les emplois les plus ratés correspondent à ceux d'une forme amalgamée (53,5 %, N=60) ;
- que la sélection du relativiseur est mieux réussie lorsque la préposition véhicule du sens (86 %, N=36).

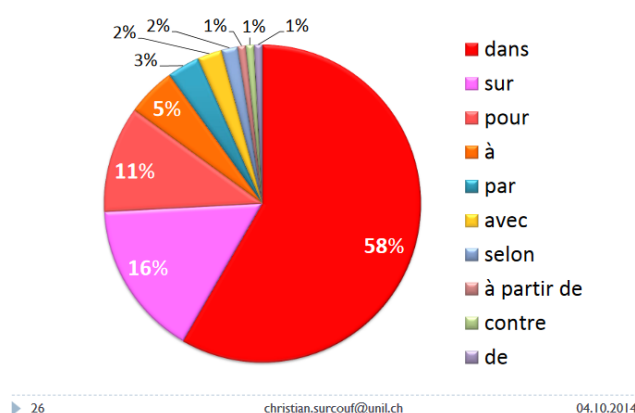
Soulignons pour accréditer ces remarques que, dans le *Corpus spontané*, comme nous l'avons noté, il en va de même : c'est la préposition *dans* qui est le plus employée²⁹⁹, la forme amalgamée n'apparaît que trois fois et deux emplois sont erronés (l'une en raison d'une erreur sur le genre du terme relativisé, l'autre parce que c'est une forme simple qu'il fallait employer), la relativisation d'un OI est sous représentée.

Est-ce la nécessité d'employer une forme amalgamée (l'emploi des formes amalgamées – *au = **à le / du = **de le* – étant source de difficulté pour les apprenants arabophones) ou la relativisation de OI qui pose problème (l'OI – qui dans la plupart des cas est construit avec une préposition vide de sens – étant incontestablement une des difficultés du français) ? Nous l'ignorons. Quoi qu'il en soit, ces observations montrent qu'il n'est pas sûr, sans doute pour des raisons qui n'ont pas uniquement trait à la relativisation, que la relativisation de l'OI soit plus accessible que celle de l'OBL. Ce qui n'est pas sans conséquence d'une part au niveau linguistique, d'autre part au niveau didactique.

Si partant de la hiérarchie d'accessibilité à la relativisation de Keenan et Comrie (1977), on émet l'hypothèse que celle-ci (mesurée en terme de fréquence d'emploi, d'erreurs de performance et d'acquisition plus ou moins précoce³⁰⁰) « devrait se refléter dans l'acquisition des langues, qu'elles soient maternelle ou seconde » (Larrivée et Skrovec, 2016 : 3), il s'avère

²⁹⁹ Si l'on en croit l'étude de C. Surcouf (2014), les natifs (corpus oral d'universitaires) semblent, dans le cadre de l'emploi d'une forme composée, faire de même :

La répartition des prépositions (N=120)



³⁰⁰ F. Gadet (1995 : 115) : « beaucoup de structures standard d'accessibilité basse présentent, par leur degré de synthéticité, des difficultés d'utilisation, qui expliquent à la fois leur **rareté d'emploi**, le **fort pourcentage de leurs emplois figés** (la façon dont P, le X dont je parle), les **stratégies d'évitement** auxquelles elles donnent lieu, la **fréquence de leurs apparitions fautives**, même chez des adultes cultivés, et même à l'écrit ».

que l'observation de notre corpus remet partiellement en cause cette hiérarchie³⁰¹. Si la complexité croissante inhérente de la relativisation – telle qu'elle est prédite par la hiérarchie d'accessibilité aux fonctions relativisables de Keenan et Comrie – semble validée, les relativisations les plus basses de la hiérarchie d'accessibilité à la relativisation suscitant plus d'erreurs que la relativisation du sujet et de l'objet direct, il n'est pas certain que la relativisation d'un OI soit plus accessible que la relativisation d'un OBL. La relativisation avec *où*^{OBL} semblant, en effet, plus accessible que la relativisation avec *dont*^{OI}, la relativisation avec un syntagme relatif^{OBL} (et plus précisément une forme non amalgamée précédée d'une préposition véhiculant du sens) plus accessible que la relativisation avec une forme amalgamée^{OI}.

Par ailleurs, au niveau didactique, ces observations – qui ne doivent pas être considérées comme des certitudes, mais plutôt comme des pistes de travail, celles-ci devant être étayées par un corpus non seulement plus vaste, mais également conçu pour obtenir des réponses à ces questions, ce qui n'est pas notre cas – ces observations nous invitent à penser qu'il faudrait peut-être remodeler l'ordre d'introduction (et l'organisation des tableaux présentant les formes disponibles du relativiseur) :

- *qui*^{SU} devant être abordé en premier – cette relativisation étant la plus fréquente et la plus accessible, l'important étant d'insister sur le paramètre essentiel, la détermination du rôle syntaxique du terme relativisé, et sur le fait que c'est en se plaçant dans la

³⁰¹ Rappelons que notre corpus n'a pas été conçu pour interroger le bien-fondé des prédictions de la Hiérarchie d'accessibilité. Mais plutôt pour cerner les difficultés que pose la relativisation à des apprenants arabophones et tout particulièrement l'emploi du relativiseur. On peut d'ailleurs se demander si cette interrogation est pertinente quand le problème envisagé est celui de la sélection du relativiseur, voire si les prédictions de la Hiérarchie d'accessibilité sont applicables à la langue française. Est-il judicieux, en français, de poser le problème de la sélection de la forme adéquate en se centrant sur les fonctions relativisables sachant que ce n'est pas le seul paramètre qui doit être pris en compte pour sélectionner la forme adéquate ?

En français la sélection du relativiseur est loin d'être uniquement déterminée par l'identification de la fonction syntaxique relativisée. Cela marche, si on excepte *lesquelles*^{SU}, pour la relativisation du sujet (→ QUI), du complément du nom et de l'adjectif (→ DONT^{GEN}), déjà moins pour la relativisation d'un attribut (→ QUE/QU') et d'un complément direct (→ QUE/QU'/OÙ [*le jour où il est parti*]) et encore moins pour la relativisation d'un OBL (OÙ/Prép+LESQUELLES.../DESQUELLES... [*à côté desquels*]/ DE QUI [*à cause de qui*]). La palme des difficultés étant remportée par la relativisation d'un OI (→ AUXQUELLES.../ DONT/ OÙ/ D'OÙ/ Prép+QUI/ Prép+LESQUELLES.../ DESQUELLES...).

Soulignons par ailleurs que trop de choses qui ne relèvent pas de la question de la relativisation entrent en ligne de compte et perturbent très certainement cette observation de la complexité croissante dans l'accession à la relativisation telle qu'elle a été définie par Keenan et Comrie, comme :

- les transferts d'apprentissage (comment évaluer l'accessibilité à la relativisation du GEN quand cette question n'est pas travaillée ?, etc.)
- les modalités d'apprentissage (un apprentissage transmissif centré sur des règles (plus ou moins justes), peu soucieux d'élucider le fonctionnement de la relativisation, proposant uniquement quelques exercices sur des phrases décontextualisées et aucune appropriation par l'emploi, etc.)
- un sentiment d'insécurité linguistique dû à la difficile maîtrise, en français, de la construction des verbes, de l'emploi des prépositions, de la maîtrise du genre des noms, voire des formes amalgamées.

relative (ou dans l'indépendante correspondante) et non en observant la tête nominale (l'« antécédent ») que l'on procède à la sélection du relativiseur ;

- l'emploi de **que** et de **qu'** devant intervenir ensuite – l'objectif étant de bien différencier les emplois de *que/qu'* et de *qui* et de souligner le fait que la relativisation en français repose sur la création systématique (et non optionnelle) d'un trou syntaxique (incompatible avec la stratégie du pronom résomptif) et sur un principe d'extraction ;
- on pourrait ensuite s'intéresser à **PréP+qui** (pour aller plus loin dans la mise en évidence de ce principe d'extraction qui touche également la préposition et souligner le fait que le relativiseur français et le joncteur arabe ne sont pas de la même nature, celui-ci n'étant jamais précédé d'une préposition ; et afin d'habituer les apprenants à ne pas désolidariser l'ensemble *PréP + relativiseur* et à prendre en compte la préposition régissant le terme relativisé, élément déterminant dans la sélection du relativiseur en français ;
- viendrait ensuite **où** qui, à notre avis, gagnerait à être travaillé conjointement avec **dans lesquelles...** et **pendant lesquelles...** – ce qui permettrait, sur des formes relativement accessibles, de revenir sur le fonctionnement de la relativisation (trou syntaxique/extraction-substitution) tout en continuant à insister sur les prépositions, ce qui permettrait également d'introduire progressivement les formes composées ;
- cette introduction des formes non amalgamées serait ensuite étendue à d'autres prépositions, aux syntagmes relatifs du type : **PréP** (autres que *à* ou *de*)+ **lequel/laquelle/lesquels/lesquelles** ;
- ce n'est qu'ensuite qu'interviendrait la relativisation d'un OI et l'introduction de **dont^{OI}** et des **formes amalgamées** (l'accent étant mis sur *auxquels/auxquelles/auquel/à laquelle* plutôt que sur *desquels/desquelles/duquel/de laquelle*) ;
- **dont^{GEN}** serait introduit en dernier.

Pour plus de précision, nous vous renvoyons à l'Annexe 2.

Cet ordre d'introduction qui est le fruit de l'observation des erreurs aussi bien que des réussites, qui prend en compte les taux d'erreurs et la fréquence d'emploi et dont l'objectif est de remédier aux difficultés auxquelles des apprenants arabophones de FLE se sont heurtés, de se donner les moyens de contrer les principales erreurs apparaissant à la jonction de la matrice et de la relative, à savoir la sélection (l'absence de sélection, l'omission ou la graphie) du relativiseur et l'omission (le choix ou le placement) de la préposition dans le syntagme relatif, cet ordre d'introduction élaboré au creuset de notre corpus qui gagnerait à être confronté à d'autres études

s'interrogeant sur les erreurs, sur l'acquisition ou sur l'emploi des relativiseurs et des relatives s'écarte incontestablement de la façon dont les choses sont présentées dans les manuels de FLE, comme de la façon dont elles sont présentées dans le cursus de grammaire de nos étudiantes de l'Université du Roi Abdel Aziz, nous en sommes consciente.

Il remet également partiellement en cause la hiérarchie d'accessibilité, et ce, pour deux raisons, nous semble-t-il :

- à cause de la complexité du français : à une fonction donnée ne peut être associée (du moins pour toutes les fonctions) un emploi unique, le problème n'étant pas seulement d'accéder à la relativisation d'une fonction donnée, mais également de sélectionner parmi des relativiseurs qui permettent de relativiser cette fonction celui ou ceux qui conviennent. En français, les difficultés ne sont pas seulement dues au fait que les relativisations sont plus ou moins accessibles et complexes, elles sont également dues au fait que pour relativiser une même fonction, plusieurs formes peuvent être sélectionnées, ce qui est particulièrement flagrant pour la relativisation de l'OI puisqu'il faut choisir parmi 16 formes (*auxquelles.../ dont/ où/ d'où/ prép+qui/ prép+lesquelles.../ desquelles...*)
- parce que d'autres problèmes interviennent, qui n'ont pas spécifiquement trait à la relativisation, des compétences syntaxiques notamment étant nécessaires pour bien sélectionner le relativiseur.

Conclusion intermédiaire (formes composées)

(→ F. composée, N= 335 / « F. composée », N= 295)

Les résultats témoignent du fait que, comme on pouvait s'y attendre, l'emploi des formes composées est source d'erreurs, la jonction entre relative et matrice devenant une zone incontestablement « accidentogène » :

- le nombre de **formes disponibles** et le nombre de **paramètres** (genre/nombre du référent commun ; forme amalgamée ou non) à faire intervenir augmentent ;
- apparaissent non seulement des erreurs portant sur la **sélection** de la forme adéquate
 - des formes simples mises pour des formes composées (relativement nombreuses),
 - des formes non amalgamées mises pour des formes amalgamées (assez fréquentes),
 - des formes composées mises pour des formes simples (très peu nombreuses)
- mais également des erreurs qui relèvent de l'**orthographe**
 - de la graphie (segmentation de la forme composée / production de formes inexistantes)
 - de l'apposition de marques de genre et de nombre (omission/ajout) et du respect des accords (un double accord étant parfois nécessaire), que l'on peut également considérer comme des erreurs de sélection de la forme concordante dans le paradigme des formes disponibles
- ainsi que des erreurs portant sur la **préposition** régissant le terme relativisé (celle-ci étant souvent omise, voire mal placée ou mal choisie) qui manifestent le fait
 - que les stratégies de relativisation du français
 - l'extraction et la création d'un trou syntaxique
 - l'éloignement du syntagme relatif de l'emplacement canonique qui est laissé vide
 - et le bouleversement de l'ordre canoniquesont sources de difficultés
- à ces difficultés s'en ajoutent d'autres qui, elles, ne relèvent pas de la relativisation à proprement parler :
 - la maîtrise du genre du référent commun
 - la maîtrise de la construction verbale du verbe de la relative
 - la maîtrise de la préposition régissante

Ces analyses confirment, par ailleurs, le fait que

- la relativisation d'un syntagme prépositionnel est plus complexe que la relativisation d'un sujet ou d'un complément construit directement ;
- qu'il n'est pas sûr que la relativisation d'un oblique soit moins aisée que la relativisation d'un complément indirect du verbe (moins fréquente, moins réussie, nécessitant souvent l'emploi d'une forme amalgamée). En effet :
 - dans l'exercice à trous 10,
 - la relativisation de l'OBL est celle qui est la plus réussie,
 - les emplois les plus ratés correspondent à ceux d'une forme amalgamée,
 - la sélection du relativiseur est mieux réussie lorsque la préposition véhicule du sens.
 - dans le *Corpus spontané*, il en va de même
 - c'est la préposition *dans* qui est la plus employée,
 - la forme amalgamée n'apparaît que trois fois et deux emplois sont erronés,
 - la relativisation d'un OI est sous représentée ;
- qu'une appropriation par l'emploi est malgré tout possible, les constellations syntaxiques assimilées semblant correspondre (emploi de *dans laquelle...*) aux emplois que privilégient les natifs

2.3.3. Synthèse

Il est maintenant temps de procéder à une synthèse des principales observations que nous avons faites à propos des erreurs situées à la marge gauche de la relative et de la matrice.

I. Une zone particulièrement accidentogène

À la marge gauche de la relative, à la jonction de la phrase matrice et de la relative, **nombreuses** sont les erreurs qui peuvent apparaître. Tel est le constat qui se dégage du dépouillement de notre corpus.

Ces erreurs portent sur la sélection (la graphie, l'identification, l'omission ou l'ajout) du relativiseur, et sur l'omission de la préposition dans le syntagme relatif. Elles témoignent du fait que c'est à **une double difficulté**, la sélection de la forme adéquate et l'extraction de la préposition, que les apprenants arabophones sont confrontés.

Certaines erreurs (absence de la préposition dans le syntagme relatif / placement de la préposition régissant le terme relativisé / emplacement de la relative / non-réduction du terme relativisé) et les résultats de certains exercices (c'est dans les exercices où il s'agissait de mettre en œuvre le processus de relativisation que les taux d'erreurs sont le plus élevés) amènent, en effet, à penser :

- que la « mécanique » de la relativisation, les opérations que l'on doit mettre en œuvre (suppression-substitution du terme à relativiser / substitution-déplacement du terme relativisé (extraction en tête de relative) éventuellement accompagné de sa préposition / insertion de la relative dans la phrase matrice) ne sont pas acquises ;
- que les phénomènes de déplacement – l'extraction, voire l'insertion – liés aux stratégies de marquage externe (pronom relatif) et interne (trou syntaxique) du français sont source de difficultés – l'extraction étant une procédure de relativisation que l'arabe (moderne ou dialectal) ne connaît pas.

Notre corpus montre, par ailleurs, que, parmi toutes ces erreurs, ce sont celles qui relèvent du **choix du relativiseur** qui sont les plus fréquentes. On dénombre, en effet, 603 erreurs à la marge gauche de la relative (sur les 1677 relatives que compte notre corpus d'analyse) et 466

d'entre elles correspondent à une erreur de sélection de la forme adéquate dans le paradigme des relativiseurs. Soit 77 %.

Soulignons cependant que, dans les **emplois « spontanés »**, le nombre d'erreurs apparaissant à la jonction de la relative et de la matrice est moins important que dans le cadre des emplois contraints (et nettement moins que dans le cadre des évaluations).

emplois spontanés (CorpSpon) : **20 %** (N= 218) < **emplois contraints et semi-contraints** (CorpDir) : 33 % (N=1119)
< **éval. finale** (emplois contraints) : 37,5 % (N= 139)
< **éval. initiale** (emplois contraints) : 48 % (N= 149)

Taux d'erreurs apparaissant dans les différents corpus (emploi d'une forme donnée)

emplois spontanés (CorpSpon) : **23,5 %** (N= 219) < **emplois contraints et semi-contraints** (CorpDir) : 36 % (N=1159)
< **éval. finale** (emplois contraints) : 39 % (N= 143)
< **éval. initiale** (emplois contraints) : 50,5 % (N= 156)

Taux d'erreurs (relativisation du SU, de l'OD, d'un syntagme prépositionnel) apparaissant dans les différents corpus

Ce qui laisse entendre :

- que l'appropriation par l'emploi est une modalité d'apprentissage qu'on ne saurait négliger
- et que l'on aurait tout intérêt
 - à privilégier une entrée syntaxique pour introduire et travailler la relativisation
 - et à développer l'agilité syntaxique des apprenants.

et confirme l'hypothèse que :

- la cristallisation de constellations syntaxiques (d'organisations constructionnelles) – l'assimilation de collocations – et l'emploi de verbes dont la construction (directe et indirecte) est maîtrisée facilitent l'emploi et diminuent les erreurs de performance, particulièrement dans l'emploi de → OÙ, → DONT et des → Formes composées, mais également pour ce qui est de l'emploi de → QUE/QU'.
- à l'inverse, un sentiment d'insécurité linguistique et des difficultés de tout ordre (des difficultés de compréhension, le fait d'être évalué, la complexité syntaxique de la relative ou de la matrice, relatives en cascade...) augmentent les taux d'erreurs.

II. Toutes les relativisations ne présentent pas la même difficulté.

sujet < OD < syntagme prépositionnel : où < dont < F.Comp.

relativisation du sujet (23,5 %, N=593) < relativisation de l'OD (31.5 %, N=277)
< relativisation d'un syntagme prépositionnel (d'un OI, d'un OBL, d'un GEN) avec
où (36,5 %, N=206) < avec dont (51.5 %, N=266) < avec une F.comp. (45 %, N=335)

Taux d'erreurs apparaissant dans le cadre d'une relativisation donnée (résultats globaux)

Si l'on se demande quelles sont les fonctions relativisées les moins accessibles (taux d'emploi, taux d'erreurs), si l'on se demande si les apprenants rencontrent plus de difficulté dans la relativisation de certaines positions syntaxiques, il apparaît, à l'aune de notre corpus, que :

- ce n'est pas la relativisation du **sujet** qui pose le plus de problèmes.
 - *Est-ce parce que cette relativisation ne demande aucune maîtrise des constructions directes ou indirectes des verbes (n'exige pas de compétences syntaxiques particulières) ni (apparemment) de maîtriser les phénomènes d'extraction et de bouleversement de l'ordre canonique, mais uniquement une maîtrise de l'identification du sujet, qu'elle ne pose pas de problèmes à nos apprenantes ?*
- De même, la relativisation d'un **complément** (essentiel ou circonstanciel) **de lieu** avec *où* semble accessible et pourrait, comme celle du sujet, être acquise en autonomie (une aide est cependant nécessaire pour le notionnel et le temporel).
 - *Est-ce parce qu'un complément de lieu peut être identifié uniquement en s'appuyant sur un trait sémantique (localisation spatiale) – faire jouer un paramètre sémantique étant plus accessible qu'une analyse syntaxique ? Plus aisé que de faire intervenir un paramètre formel comme l'identification de la fonction relativisée ? Serait-ce parce que ce faisant – s'appuyant sur un trait sémantique de la tête nominale – nos étudiantes ont la possibilité de reconduire des modalités de sélection connues, propres à l'arabe standard moderne, celle du joncteur ? De se conforter dans l'idée que les procédures de sélection sont identiques dans les deux langues, que c'est, comme en arabe, en se situant dans la phrase matrice et non dans la relative et en prélevant des indices sur la tête nominale de la relative que l'on choisit la forme requise ?*

- La relativisation de l'**objet direct**, en revanche, s'avère déjà plus problématique.
 - *Est-ce parce ce qu'elle suppose une maîtrise de la construction (directe) des verbes ? Parce ce qu'elle suppose une différenciation des formes, une conscience de leur spécialisation ? Parce qu'elle suppose une identification de la position syntaxique du terme relativisé – alors que celui-ci est absent, ne figure pas à l'emplacement canonique ? Parce qu'elle demande une agilité syntaxique suffisante pour déployer l'indépendante correspondante et faire réapparaître à l'emplacement canonique le terme relativisé ? Parce qu'il faut non seulement, pour sélectionner la forme requise avec succès, chercher à identifier la fonction relativisée, mais également tenir compte du contexte environnant pour éventuellement appliquer des règles d'élision – deux formes étant disponibles dans le cadre de la relativisation de l'objet direct ?*
- Cependant, à en croire notre corpus, il semble que ce qui pose le plus de problèmes, c'est la relativisation d'un **syntagme prépositionnel avec une forme amalgamée et avec une forme oblique** (c'est-à-dire précédée d'une préposition) ;
 - la relativisation d'un OI s'avérant parfois plus difficile que la relativisation de l'OBL :
 - *où*^{OBL} semblant plus accessible que *dont*^{OI},
 - la relativisation avec un *syntagme relatif*^{OBL} (et plus précisément une forme non amalgamée précédée d'une préposition véhiculant du sens) plus aisée que la relativisation avec une *forme amalgamée*^{OI}.
 - *Est-ce parce qu'il s'agit de constructions indirectes qui supposent une maîtrise des prépositions – des constructions verbales, dans le cas de la relativisation de l'objet indirect, des constructions prépositionnelles, dans le cas de la relativisation d'un oblique ?*

Est-ce dû à la complexité du système français qui, pour relativiser un OI met à disposition 16 formes différentes ? Est-ce dû à la complexité du système français qui, pour relativiser un OI ou un OBL, utilise tantôt des formes simples jamais précédées de proposition (dont), tantôt des formes simples parfois précédé d'une préposition (qui, où), mais aussi des formes amalgamées (jamais précédée d'une préposition) et des formes composées, qui elles, doivent être extraite avec leur préposition ? L'utilisation d'une forme composée s'avérant qui plus est particulièrement délicate parce qu'elle demande la prise en compte de nouveaux paramètres de sélection (le genre et le nombre) qui n'interviennent pas par ailleurs.

Ces nombreuses formes sont-elles différenciées ? Leurs spécificités sont-elles bien comprises ?

- Quant à la relativisation d'un GEN, elle demande à être particulièrement travaillée.
 - *Est-ce parce ce que les deux langues ne construisent pas le complément du nom ou de l'adjectif de la même manière ? Parce que cette relativisation n'est pas suffisamment et suffisamment bien travaillée ? Parce qu'elle est différente, plus complexe – la fonction relativisée correspondant à une expansion du nom ou de l'adjectif et non à une expansion du verbe ? Est-ce parce que dans le cas de la relativisation d'un génitif le relativiseur s'éloigne encore plus de la trace, de l'emplacement canonique qu'il laisse vide ?*

Ainsi, nos résultats confirment le fait qu'indéniablement la relativisation d'un sujet est plus accessible que la relativisation d'un syntagme prépositionnel.

Il y a bien une complexité croissante inhérente de la relativisation, les relativisations les plus basses de la hiérarchie d'accessibilité à la relativisation suscitant plus d'erreurs (et moins d'emplois) que les relativisations les plus hautes ; la relativisation d'un sujet – relativisation la plus haute de la hiérarchie d'accessibilité – étant la plus réussie ; la relativisation d'un génitif – relativisation la plus basse du français – étant particulièrement ratée et pour ainsi dire jamais utilisée.

Mais ces résultats remettent aussi, partiellement, en cause cette hiérarchie d'accessibilité aux fonctions relativisables – telle qu'elle a été prédite par Keenan et Comrie (1977) –, la relativisation d'un objet indirect semblant parfois moins accessible que la relativisation d'un oblique.

Et ce, pour deux raisons, nous semble-t-il :

- à cause de la complexité du français : le problème n'étant pas seulement d'accéder à la relativisation d'une fonction donnée, mais également de sélectionner parmi des relativiseurs qui permettent de relativiser cette fonction celui ou ceux qui conviennent (en français les difficultés sont également dues au fait que pour relativiser une même fonction, il faut choisir parmi plusieurs formes) ;
- parce que d'autres problèmes interviennent, qui n'ont pas spécifiquement trait à la relativisation.

Sélectionner sans erreur demande, en effet, des compétences, suppose une maîtrise qui fait parfois défaut. Il nous semble, dès lors, difficile de ne pas envisager l'hypothèse, pour expliquer les erreurs, que certaines soient liées au degré de maîtrise de la langue cible, à des difficultés qui n'ont pas uniquement trait à la relativisation qui viennent se surajouter et génèrent des erreurs liées à un sentiment d'insécurité linguistique et/ou à un manque de maîtrise.

Certaines erreurs semblent en effet devoir être imputées au fait que n'est pas (ou pas bien) maîtrisé :

- la construction directe ou indirecte du verbe de la relative
- la construction prépositionnelle
- le genre du référent commun
- les constructions amalgamées
- les phénomènes d'élosion

Ainsi, si cette hiérarchie semble parfois remise en cause par nos étudiantes saoudiennes c'est donc, à notre avis, parce que l'accessibilité n'est pas le seul facteur que l'on doit prendre en compte pour analyser les erreurs.

Les erreurs ne peuvent être toutes et uniquement expliquées par le fait qu'il s'agit de relativisations plus complexes et de fonctions moins accessibles à la relativisation, en témoigne le fait :

- que les erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation d'un sujet demeurent nombreuses (près d'un quart) ;
- que la relativisation d'un OD est source d'erreurs (plus d'un tiers) alors que c'est celle qui, au détriment des relativisations plus basses, est la plus travaillée en cours, et est globalement à peine plus réussie que la relativisation avec *où*, voire, dans le cas du *Corpus spontané* moins réussie ;
- qu'il n'est pas sûr que la relativisation d'un IO soit plus facile à acquérir que la relativisation de certains obliques.

Il faut plutôt, à notre avis, envisager l'hypothèse que c'est à l'interaction de six facteurs– et non uniquement à l'accessibilité à la fonction relativisée – que sont dues les erreurs, à savoir :

- à la fonction relativisée et à son degré de complexité ;
- à la complexité de la langue cible, à la complexité de ses procédures de relativisation (stratégie du pronom relatif et ses corolaires : trou syntaxique et extraction) et de

sélection (nombre de formes disponibles / nombre de paramètres à mettre en œuvre / existence de formes concurrentes) ;

- à la distance qui existe entre les deux langues, au fait que les deux langues aient des procédures de relativisation et de sélection fort différentes, ce qui accroît les possibilités de transferts négatifs ;

mais également :

- aux modalités d'enseignement-apprentissage qui passent trop de choses sous silence et donnent une vision lacunaire et imprécise de la relativisation en français, trop centrée sur l'antécédent et pas assez sur le terme relativisé et la préposition le régissant
- à un manque de précision de leurs représentations sur la relativisation, sur les procédures de sélection du français et sur ce qui différencie les différentes formes
- au degré de connaissance et de maîtrise de la langue cible

III. Toutes les formes ne présentent pas la même difficulté.

qui^{SU} < où < dont < F.comp. < que < qu'

qui^{SU} (14 %, N=527) < où (30 %, N=193) < dont (34 %, N=196) < Fcomp (38.5 %, N=295)
< que (50.5 %, N=344) < qu' (73 %, N=70)

Taux d'erreurs dans l'emploi d'une forme donnée (résultats globaux)

Soulignons, tout d'abord, que toutes les erreurs intervenant dans l'emploi d'une forme donnée (et non comme précédemment, dans l'utilisation d'une fonction relativisée donnée) ne sont pas des erreurs de *sélection* de la forme adéquate. Apparaissent également des *confusions* qui relèvent de la non-discrimination de formes (*ou/où ; donc/dont*) ou de la confusion entre relativiseur et conjonction (*que/que ; qu'/qu'*), voire entre formes composées et interrogatifs (*quelles/lesquelles*) et des erreurs relevant de l'*orthographe* dans le cas des formes composées.

À en croire notre corpus, en ce qui concerne les taux globaux d'erreurs (emplois contraints et emplois spontanés confondus) intervenant dans l'emploi d'une forme donnée, il s'avère – constats auxquels nous ne nous attendions pas – d'une part, que la forme qui est le plus souvent employée à tort (3/4 des emplois sont erronés) est « **qu'** » ; d'autre part que « **où** » est une forme accessible, souvent sélectionnée avec succès (moins d'un tiers des emplois sont erronés), qui

figure en deuxième position, après « **qui** » – la forme où l'on dénombre le moins d'erreurs (14 %) – et donc parmi les emplois les plus réussis (ils sont même, dans le *Corpus spontané*, aussi réussis : 11 %, [N = 103]).

Quant à l'emploi de « **dont** », bien que les taux d'erreurs (à peine plus d'un tiers) ne soient pas tellement plus élevés que ceux de « où » (et peu élevé dans le cadre des emplois spontanés, 21 % [N = 36], les étudiantes s'étant orientées vers des constellations syntaxiques cristallisées : *dont je parle*), il se révèle malgré tout très aléatoire, « dont » étant utilisé quelle que soit la fonction relativisée sans que l'on comprenne véritablement ce qui motive ces sélections.

L'emploi des **formes composées** – particulièrement les formes amalgamées – représente incontestablement une difficulté (près de deux fois sur cinq, la forme est sélectionnée à tort), d'autant qu'apparaissent des erreurs de type orthographique notamment liées à la nécessité d'apposer un double accord.

Les résultats du dépouillement de notre corpus font également apparaître que « **que** » est une **forme bien trop souvent sélectionnée** et dans la moitié des cas à tort : la forme pleine étant employée alors qu'il aurait fallu la forme élidée ; « que » étant généralement la proposition erronée la plus fréquente, quelles que soient la fonction relativisée et la forme qu'il aurait fallu employer.

À noter cependant que cet emploi passepartout de « que » semble moins net dans les emplois « spontanés » que dans les emplois contraints.

La non-application des règles d'élision sur la forme *que* ainsi que les confusions ne peuvent expliquer ces taux d'erreurs très importants, pour les justifier, il faut envisager la possibilité :

- d'un emploi indifférencié de *qui* et *que/qu'*
- d'un recours à un complémenteur universel *que/qu'*
- et même pour ce qui est de « qu' » de l'existence probable, dans l'interlangue de certains apprenants, d'une variante élidée de la forme *qui*^{SU}

IV. Le protocole de sélection n'est pas mis en œuvre

Ceci précisé (l'accessibilité à la relativisation et le pourcentage d'erreurs dans l'emploi d'une forme donnée), reste à souligner que, selon nous, si autant d'erreurs de sélection sont commises,

c'est avant tout parce que le protocole de sélection n'est pas mis en œuvre. Telle est l'hypothèse relative aux causes d'erreurs qui a le plus de crédit à nos yeux.

En effet, l'hypothèse selon laquelle l'erreur de sélection serait due à une erreur intervenant dans l'analyse syntaxique de la position relativisée nous semble beaucoup moins probable que l'hypothèse selon laquelle les erreurs seraient tout bonnement dues au fait que **les apprenants ne procèdent pas** (ne cherchent pas à procéder) **à une analyse syntaxique** de la relative ou de l'indépendante correspondante, n'ont pas compris (ne savent pas) que la sélection repose sur une prise en compte **du terme relativisé**, de sa position syntaxique et/ou du fait qu'il soit ou non régi par une préposition et laquelle.

Il semble, en effet, que :

- les étudiantes se limitent trop souvent à la prise en compte d'un seul paramètre pour sélectionner le relativiseur :
 - l'absence ou la présence d'un sujet dans la relative pour sélectionner *qui* ou *que*
 - la construction du verbe de la relative pour sélectionner *que* ou *dont*
 - les traits locatifs (localisation spatiale) de la tête nominale pour sélectionner *où*
- s'appuient sur un nombre de critères insuffisants, dans la plupart des cas, pour sélectionner avec succès la forme attendue ;
- et surtout ne font pas jouer les deux paramètres essentiels – l'identification de la fonction relativisée et/ou la prise en compte de la préposition régissant le terme relativisé.

Autant dire qu'**elles ne mettent que partiellement en œuvre les modalités de sélection du relativiseur propres au français.**

Mais **il leur arrive également de mettre en œuvre des modalités de sélection** qui, au regard du français, sont **erronées**

- de prélever des indices sur le verbe de la relative, et de faire jouer le critère de la construction – directe ou indirecte – de ce verbe (et non la position syntaxique du terme relativisé) ;
- voire (ponctuellement ou plus systématiquement) de se situer exclusivement dans la phrase matrice ;
- et de s'appuyer uniquement sur la tête nominale – son emplacement (en tête de phrase devant le verbe de la matrice/ derrière ce verbe) ; ses traits locatifs (localisation spatiale) ; la présence d'une préposition la régissant – pour choisir une forme plutôt qu'une autre.

L'hypothèse que nous privilégions donc est la suivante : si autant d'erreurs de sélections sont commises, c'est parce que nos étudiantes ne procèdent pas à une analyse syntaxique de la relative, ne cherchent pas à identifier la position syntaxique relativisée et/ou ne tiennent pas compte de la préposition régissant le terme relativisé.

S'il en est ainsi, c'est à cause de leurs **modalités de sélection** (partielles ou erronées), mais également

- parce qu'elles recourent à un complémenteur universel (transfert négatif) ou à une archiforme (stratégie de simplification)
- parce que certaines constellations syntaxiques sont cristallisées, certaines collocations (*dont X parle*) sont assimilées

et que, par conséquent, elles n'ont pas besoin de s'intéresser au terme relativisé.

Cette synthèse des observations des erreurs situées à la marge gauche de la relative nous a donc amenée à dégager les quatre points suivants. C'est à la jonction de la matrice et de la relative que se concentrent les erreurs et les difficultés. Elles portent avant tout sur le choix du relativiseur (et, dans une moindre mesure, sur sa graphie, son identification, son omission ou son ajout) mais ont également trait à l'extraction de la préposition.

Notre corpus confirme, par ailleurs, le fait que toutes les relativisations ne présentent pas la même difficulté et que l'emploi des certaines formes est plus que d'autres source d'erreur – certaines relativisations et certains emplois s'avèrent plus accessibles que d'autres. Enfin, c'est, selon nous, avant tout parce que le protocole de sélection n'est pas mis en œuvre que l'on constate autant d'erreurs de sélection.

2.4. Conclusion

En guise de conclusion, nous aimerions souligner un certain nombre de points à propos de ces erreurs qui apparaissent dans les phrases complexes, contenant une ou des relatives, manipulées ou produites par nos étudiantes. Il nous faut, en effet, maintenant conclure à propos des erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation qu'il s'agisse des erreurs apparaissant à la jonction de la relative et de la matrice, ou des erreurs situées dans la matrice ou dans la relative que nous avons choisi de mentionner.

Partie de l'hypothèse (juste) que les erreurs les plus fréquentes étaient des erreurs de sélection (ce que confirme le dépouillement) et que les difficultés étaient dues à la **complexité interne de la langue cible** – que les erreurs étaient essentiellement de type **intra-lingual** –, l'observation de notre corpus nous amène à nuancer notre propos.

Bien qu'il soit impossible quand on cherche à expliquer les nombreuses erreurs de sélection d'écarter l'hypothèse que les difficultés et les erreurs sont dues à la complexité des procédures de relativisation et de sélection de la langue cible, il faut également reconnaître que certaines erreurs semblent dues à la **reconduction de modèles de relativisation et de sélection** propre à la langue de départ (langue maternelle/langue d'enseignement) et émettre l'hypothèse que ces erreurs sont dues à des transferts négatifs.

On rencontre, en effet, des erreurs que l'on peut considérer comme des erreurs de type **inter-lingual** (ou interférentiel), à savoir :

- des erreurs sans doute dues à l'emploi d'un **complémenteur polyvalent invariable** qui relèveraient
 - o soit d'un transfert négatif de l'arabe dialectal (de la reconduction de sa stratégie de **marquage externe**)
 - o soit d'une stratégie de simplification par recours à une archiforme (*que/qu'*).
- des erreurs probablement dues à la **reconduction des modalités de sélection** du relativiseur propres à l'arabe standard moderne (prise d'indices sur la tête nominale de la relative et dans la matrice : interférence avec l'arabe standard moderne où c'est à partir de la tête nominale de la relative que l'on détermine la stratégie de marquage (joncteur ou marque zéro) et que l'on sélectionne la forme attendue dans le paradigme des joncteurs) ;

- des erreurs vraisemblablement dues à la **reconduction de la stratégie de marquage externe** qu'adopte l'arabe standard moderne dans le cas des relatives à tête nominale définie, au fait que les apprenants appliquent au relativiseur français certaines caractéristiques du joncteur comme le fait qu'il ne soit jamais précédé d'une préposition.

Ce à quoi il faut ajouter, si on prend également en compte les erreurs situées dans la relative et celles qui apparaissent dans la phrase matrice :

- les erreurs dues à la **reconduction de la stratégie de marquage interne** qu'adopte l'arabe, la stratégie du pronom résomptif,
- et également celles dues à l'**omission**, comme en arabe, **du verbe être** au présent (à l'omission des présentatifs *c'est* et *il y a*) et à la production de phrases nominales non intentionnelles qui donnent, en français, une impression d'inachèvement.

Soulignons que les autres erreurs intervenant dans la matrice et dans la relative relèvent, elles, de la complexité du français (définitude et orthographe) et sont donc des erreurs qu'il faut plutôt considérer comme des erreurs de type intralingual.

Les erreurs relevant d'un transfert négatif s'avèrent plus nombreuses que ce à quoi nous nous attendions :

Tableau 44 : Transferts négatifs

<i>Transfert négatif</i>	<i>Type d'erreur</i>	
Reconduction de la stratégie du pronom résomptif	AJOUT dans la relative d'un pronom personnel représentant	<i>Résurgence d'une stratégie de marquage interne plus explicite. Difficile systématisation de la stratégie du trou syntaxique propre au français.</i>
Reconduction des modalités de sélection (prise d'indices sur la tête nominale et dans la matrice)	SÉLECTION de la forme requise parmi les formes disponibles dans le paradigme	<i>Obstacle à la mise en œuvre des procédures de sélection propre au français et à la prise en compte de paramètres pourtant décisifs : la détermination du rôle syntaxique du terme relativisé et/ou la prise en compte de la préposition le régissant ?</i>
Reconduction des caractéristiques du joncteur (jamais précédé d'une préposition)	OMISSION de la préposition dans le syntagme relatif	<i>Difficile mise en œuvre de la procédure d'extraction propre à la stratégie du pronom relatif. Obstacle à la prise de conscience du fait que les relativiseurs ne sont pas de la même nature ?</i>

Reconduction de la stratégie de marquage externe de l'arabe dialectal : emploi d'un complémenteur invariable <i>Stratégie d'apprentissage ?</i>	SÉLECTION de la forme requise parmi les formes disponibles dans le paradigme	<i>Obstacle à la prise de conscience de ce qui différencie les différentes formes et à la mise en œuvre des procédures de sélection propre au français</i>
Reconduction d'un modèle syntaxique propre à l'arabe (l'existence de phrases averbales, le verbe <i>être</i> au présent étant omis dans les phrases « nominales » arabes)	OMISSION du verbe dans la phrase matrice (ou dans la relative)	<i>Obstacle à l'appropriation de schémas constructionnels productifs en français (phrases attributives, relatives à présentatives et clivées)</i>

Est-ce la langue source (différente) qui occasionne les erreurs ? Est-ce la langue source qui fait obstacle aux apprentissages ? Est-ce parce que c'est différent dans la langue source que les apprenants ne parviennent pas à maîtriser la langue cible ? Faut-il, au préalable « casser le mur des représentations », déconstruire les savoirs et les savoir-faire élaborés à partir de la langue de départ pour installer des habiletés nouvelles ?

Ou est-ce le fait de ne pas avoir compris qu'il y a une différence et en quoi consiste cette différence qui amène les apprenants à reconduire ce qu'ils savent ?

Est-ce le fait que leurs représentations sur les modalités de sélection du français soient lacunaires qui occasionne des transferts négatifs ou doit-on penser que c'est l'interférence avec l'arabe standard moderne, dont les modalités de sélection du relativiseur sont différentes, qui fait obstacle une appropriation du fonctionnement français ?

La question se pose. Elle n'est pas sans importance au niveau didactique.

Pour notre part, nous pensons que ce n'est pas la prégnance des modèles, différents, de la langue source qui font obstacle aux apprentissages de la langue cible, mais plutôt le fait que les apprenants n'aient pas une claire compréhension du fonctionnement de la langue cible (surtout quand celui-ci est complexe) qui explique la reconduction des modèles de la langue source.

Il nous semble que les facteurs interagissent (se combinent) plutôt qu'ils ne s'excluent.

C'est en effet parce que la relativisation en français est non seulement très différente de celle de l'arabe (standard et dialectal) mais également très complexe (mal enseignée et mal comprise) que des erreurs de type interlingual apparaissent, les représentations imprécises et les connaissances lacunaires que les apprenantes ont sur la relativisation créant des vides dans lesquels s'engouffre la langue d'enseignement – l'arabe standard moderne –, voire la langue maternelle.

Il n'est donc pas sûr – c'est du moins ce que laisse entendre l'observation de notre corpus – qu'il soit pertinent d'opposer des erreurs de type intralinguales (dues à la complexité de la langue cible) à des erreurs de type interlinguales (dues à des transferts négatifs), celles-ci étant, nous semble-t-il, intimement liées.

L'observation de notre corpus nous invite plutôt à penser que ces deux hypothèses (transferts négatifs *vs.* complexité interne de la langue cible) généralement considérées comme concurrentes ne le sont peut-être pas.

L'observation de notre corpus nous amène plutôt à souligner que plus l'objet est complexe (opaque) dans la langue cible (et plus son enseignement-apprentissage laisse à désirer), plus les langues sont distantes, plus le risque de transferts négatifs est grand. Ou encore, que plus les langues sont proches (plus les transferts positifs sont possibles) et moins l'objet est complexe dans la langue cible, moins il y aura de transferts négatifs.

Or, souligner le fait que modalités d'enseignement-apprentissage, complexité des apprentissages et transferts négatifs interagissent n'est pas sans conséquence au niveau didactique. Cela signifie que plus le phénomène est complexe, plus la langue source est différente, plus l'enseignement-apprentissage devrait prendre en compte la question des transferts négatifs.

Nous pensons, pour notre part, que ces transferts négatifs que notre corpus nous a amenée à mettre en évidence doivent être pris en compte dans l'enseignement-apprentissage et faire l'objet d'un traitement didactique.

Selon nous, l'enseignement-apprentissage à l'université Roi Abdel Aziz pourrait être amélioré et bon nombre d'erreurs évitées.

Hypothèse 1 : Même si on peut penser – comme pour les natifs – que la relativisation d'un syntagme prépositionnel occasionnera toujours des erreurs, nous émettons l'hypothèse que bon nombre d'erreurs pourraient être évitées si les modalités d'enseignement-apprentissage étaient différentes et si les étudiantes avaient une conscience plus claire de ce qui différencie les formes, des paramètres à mettre en œuvre pour procéder à la sélection de la forme adéquate, et des stratégies que le français adopte pour relativiser. Avec un enseignement explicitant mieux le fonctionnement de la relativisation en français et proposant des exercices et des activités conçus pour dépasser les difficultés que rencontrent les apprenants arabophones de FLE, le taux d'erreurs diminuerait (particulièrement dans les relativisations les plus hautes de la hiérarchie d'accessibilité).

Autant dire que nous pensons que des moments de conscientisation, fondés sur une analyse contrastive et une élucidation du fonctionnement de relativisation dans chacune de ces langues, sont nécessaires. À l'instar de certains auteurs (Selinker, 1989 ; Nickel, 1989 ; Kübler, 1995 ; Dabène, 1996 ; Kramersch, 2007 ; Jamet, 2009), nous sommes favorable à une réhabilitation de l'approche contrastive.

Hypothèse 2 : La prise de conscience de ce qui fait la spécificité de la relativisation en français et de ce qui la différencie des procédures de relativisation et de sélection auxquelles l'arabe standard moderne et l'arabe dialectal ont recours serait bénéfique, diminuerait les erreurs et notamment permettraient d'éviter certains transferts négatifs.

Pour donner plus de poids cette hypothèse selon laquelle l'enseignement-apprentissage pourrait être amélioré, nous aimerions conclure en rassemblant les remarques didactiques émises au cours de nos analyses. En effet, à l'aune des interprétations et des analyses qui sont les nôtres, certaines conclusions didactiques s'imposent.

Dans la mesure où il nous semble que l'imprécision des représentations génère des erreurs, et notamment des modalités de sélection erronées ; dans la mesure où il apparaît que l'extraction génère des résistances, que les déplacements qu'impose le français s'avèrent difficiles à mettre en œuvre ; parce que les formes ne sont pas suffisamment différenciées ; parce que l'on compte des cas de recours à un complémenteur universel ; et plus globalement pour lutter contre les transferts négatifs observés, il nous semble important de ne pas négliger les moments de conscientisation, de les considérer comme une étape incontournable.

→ CONSCIENTISER :

- fonctionnement de la relativisation en français (effacement/trou syntaxique ; extraction/pronom relatif) ; ne pas reléguer dans l'implicite les phénomènes de déplacement
- les modalités de sélection
- la spécialisation des formes (ne pas négliger *qu'*)
- les différences entre ces deux langues (relativiseur français ≠ joncteur ; trou syntaxique systématique ≠ optionnel ; trou syntaxique ≠ pronom résomptif ; sélection opérée dans la matrice ≠ sélection opérée dans la relative ; toujours un relativiseur ≠ absence de marquage externe dans le cas des relatives à tête nominale indéfinie)

→ Construire des notions

- relativisation ; terme relativisé ; fonction relativisée ; relativiseur (complémenteur, joncteur, pronom relatif) ; proposition relative ; trou syntaxique ; pronom résomptif ; forme amalgamée ; forme composée ; construction directe (OD) et indirecte (OI, OBL, GEN)

→ Renouveler la terminologie³⁰²

Dans la mesure où des compétences syntaxiques et morphosyntaxiques semblent nécessaires pour bien relativiser, l'enseignement-apprentissage devrait également veiller à articuler les apprentissages.

→ ARTICULER (procéder sur un mode analogique, établir des rapprochements, faire des liens, dessiner la cohérence, travailler conjointement)

- travailler les fonctions / fonctions relativisées (particulièrement GEN)
- construction des compléments du verbe / relativisation avec *que, dont*^{OI}, *auxquelles...* / *à qui* / *prép. + lequel...* ;
- prépositions / complément circonstanciel
- *où* / *dans lesquelles* (/sur, sous, contre... lesquelles)
- *où* / *pendant lesquelles, au cours desquelles...*
- *où* / verbes du type *naitre quelque part* et *arriver tel jour*
- *où* / verbes de mouvement
- verbes pronominaux / DE / *dont*
- autres phénomènes d'éllision / *qu'*
- autres phénomènes d'amalgame / formes amalgamées
- formes interrogatives / formes composées (double accord)
- genre des noms / relativisation avec une forme composée
- autres phénomènes de discrimination / *où-ou* ; *dont-donc*
- structure présentative / relative à présentatif
- définitude / emploi des relatives déterminatives
- accord avec le COD antéposé / relativisation de l'OD

Dans la mesure où, pour des apprenants arabophones, le pouvoir d'attraction de la tête nominale demeure fort, et génère des modalités de sélection erronées, source de nombreuses erreurs, il

³⁰² Nous pensons qu'un renouvellement de la métalangue serait bénéfique, et notamment que parler de *relativiseur* et de *formes du relativiseur* plutôt que de *pronoms relatifs* serait pertinent.

nous semble essentiel, dans l'enseignement-apprentissage du FLE à des apprenants arabophones, de recentrer l'attention sur le terme relativisé.

→ DÉCENTRER : déplacer l'attention, se détacher de l'antécédent pour s'attacher au terme relativisé, quitter la matrice pour se concentrer sur la relative, se recentrer sur le verbe de la relative, sur la préposition régissante, et sur l'identification de la fonction relativisée :

- travailler fréquemment uniquement dans le cadre de la relative (sans mentionner l'antécédent)³⁰³
- ne pas désolidariser le relativiseur de la préposition
- développer le jugement de grammaticalité
- développer l'agilité syntaxique (savoir combler le vide – et créer un vide –, produire une indépendante à partir d'une relative, et vice-versa, est une compétence nécessaire : elle permet de se doter des moyens d'identifier la position syntaxique du terme relativisé et surtout d'observer la préposition qui le régit).

Dans la mesure où la cristallisation de constellations syntaxiques est un facteur de réussite, il nous semble essentiel, plutôt que de traiter la relativisation en « transmettant » des règles de sélection, de privilégier une entrée syntaxique :

→ Privilégier une ENTRÉE SYNTAXIQUE

- capitaliser les acquis à partir de constructions verbales stabilisées
- s'appuyer sur les tournures formulaires (les routines constructionnelles) ; privilégier les collocations et les schémas constructionnels productifs en français ; s'appuyer sur les recherches qui observent les emplois in situ (spontanés et pas seulement normés), dans des actes de communication authentiques, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral, qui rendent compte de l'usage effectif que les natifs ont des relatives³⁰⁴ pour concevoir les exercices et activités proposés
- ne pas négliger l'appropriation par l'emploi (accorder une place aux activités de production, ne pas se contenter d'exercices sur des phrases décontextualisées).

³⁰³ Produire des relatives à partir d'un verbe : regarder → qui regarde^{s/nt} → que je regarde → où je regarde (**dont je regarde/**auxquelles... je regarde/**à qui je regarde...) en est un exemple.

³⁰⁴ Par exemple travailler *ce que* plutôt que *que* : « Un schéma collocatif qui se dégage est l'emploi des antécédents démonstratifs avec *que*, représentant 97 % des occurrences. » (Larrivée et Skrovec, 2016 : 12).

Enfin, sachant que les fonctions relativisables sont plus au moins accessibles, ne devrait-on pas :

- privilégier une introduction progressive (ne pas introduire toutes les formes à la fois ; les introduire dans un ordre qui tiennent compte des difficultés que rencontrent les apprenants arabophones)
- mettre l'accent sur ce qui pose problème (sur ce qui ne peut pas être acquis en autonomie)
- s'appuyer sur les résultats de ces études (mettant en évidence les collocations) pour définir des objectifs d'appropriation dans le cas des relativisations les plus complexes.

À l'issue de toute cette étude sur les erreurs commises par des apprenantes saoudiennes dans le cadre de la production, contrainte et plus spontanée, de relatives, nous arrivons donc à la conclusion que pour améliorer l'enseignement-apprentissage de ce point épineux, il faudrait peut-être :

- PRIVILÉGIER une introduction progressive ;
- DÉVELOPPER l'agilité syntaxique et le jugement de grammaticalité ;
- PRIVILÉGIER une entrée syntaxique ;
- CONSCIENTISER le fonctionnement de la relativisation en arabe et en français ;
- RECENTRER l'attention sur le terme relativisé et la préposition régissante ;
- ARTICULER les apprentissages.

CONCLUSION GÉNÉRALE

1. Des options différentes en matière de relativisation

Nous voici au terme de cette étude sur les relatives à tête nominale externe et sur le processus de relativisation, à savoir l'intégration d'une structure phrastique dans une autre, ces deux unités phrastiques ayant un référent identique, et ce référent commun pouvant avoir des fonctions différentes dans les deux structures en question.

L'analyse constative menée dans la première partie nous a amenée à mettre en évidence à quel point la relativisation dans ces deux langues que notre étude confronte (l'une sémitique, l'autre indo-européenne) était différente. En effet, bien que les solutions syntaxiques permettant de relativiser un syntagme nominal observées à l'échelle des langues du monde et répertoriées par la typologie des langues ne soient pas si nombreuses, force est de constater que le français standard et l'arabe standard moderne ont pris des options différentes et parfois même incompatibles. **Leurs stratégies de relativisation interne et externe et leurs modalités de sélection du relativiseur divergent.**

Nous avons ainsi montré que ces deux langues n'adoptent **pas les mêmes stratégies de marquage externe**. Le français standard utilise toujours un marqueur d'intégration (stratégie du pronom relatif, voire la stratégie du complémenteur, mais ces analyses ne font l'unanimité). L'arabe (standard et dialectal) construit certaines relatives directement, sans qu'aucune marque n'intervienne à la jonction de la relative et de la principale (stratégie de la marque zéro).

Contrairement au français, la relativisation en arabe dispose de deux stratégies de marquage externe (la marque zéro et le joncteur) et possède deux relatives syntaxiquement différentes, les relatives à tête nominale définie et les relatives à tête nominale indéfinie.

Dans le cas des relatives à tête nominale définie, l'arabe standard a, lui aussi, recourt à un marqueur externe (situé comme en français à la jonction de la relative et de la principale), mais opte pour une stratégie différente de celle du français. Le joncteur *allaḏii...* n'est pas un pronom relatif. Ce n'est pas un pronom, il n'a donc pas pour fonction, contrairement au pronom relatif français, de représenter le terme relativisé. Ce rôle est dévolu au pronom résomptif, qui représente le terme relativisé et manifeste sa fonction. Le joncteur arabe n'est, en outre, jamais, contrairement au pronom relatif, précédé d'une préposition. Les relativiseurs qu'utilisent les deux variétés standards de ces deux langues ne sont donc pas de même nature.

Pour ce qui est des **stratégies de marquage interne**, là encore les options sont différentes. Si l'arabe utilise la principale stratégie de marquage interne qu'adopte le français standard (la stratégie du trou syntaxique), celle-ci ne concerne que les relatives à *tête nominale définie* et seulement la relativisation de l'objet, et qui plus est n'intervient que sur un mode optionnel. En effet, pour ce qui relève du marquage interne, la stratégie que l'arabe (standard et dialectal) privilégie, c'est celle du pronom résomptif (et ce, également dans le cadre de la relativisation du sujet). Or, il s'agit là d'une stratégie que le français standard proscrit.

Ainsi, alors qu'en arabe (standard et dialectal) le terme relativisé demeure présent, sous la forme d'une anaphore pronominale encliticisée ou non réalisée³⁰⁵, en français standard, celui-ci disparaît de la relative. Le français standard exige la création d'un vide syntaxique.

Stratégie du trou syntaxique (bloquant la possibilité de faire figurer dans la relative le terme relativisé) et stratégie du pronom relatif (plaçant le syntagme relativisé à la marge gauche de la relative) ont, en français, pour conséquence la nécessaire mise en œuvre de procédures d'extraction qui n'existent pas dans la relativisation en arabe. En arabe, qu'il s'agisse de relativiser un syntagme prépositionnel ou non, les procédures de relativisation sont les mêmes. Ce qui n'est pas le cas de la relativisation de certains syntagmes prépositionnels en français. En français standard, il est des cas où il faut extraire la préposition et la placer devant le pronom relatif, où il faut sélectionner une forme oblique, une forme amalgamée ou forme précédée d'une préposition.

Ces stratégies de marquage interne et externe privilégiées dans la relativisation en français s'avèrent moins explicites (l'arabe décumule des rôles que le français confond) et plus complexes (la relativisation en français perturbe l'ordre canonique de la phrase).

Nous avons par ailleurs montré que, dans les langues en contact, le **nombre de formes disponibles** pour construire une relative à tête lexicale était loin d'être identique (8 en arabe standard / 16 en français standard et 23 si l'on prend le syntagme relatif, et donc la préposition qui précède le relativiseur, en compte). Il en va de même pour le **nombre de paramètres** à prendre en compte pour sélectionner sans erreur la forme requise (4 en arabe standard / 10 en français standard).

Le fait qu'il faille, pour relativiser en français, sélectionner parmi un nombre plus important de formes et faire intervenir un plus grand nombre de paramètres témoigne de la complexité de l'opération. La sélection de la forme adéquate est indiscutablement plus complexe en français

³⁰⁵ Le pronom sujet est omis. L'arabe est une langue pro-drop.

qu'en arabe. On passe d'un système de sélection relativement simple, où il s'agit de choisir parmi 4 formes (si l'on ne tient pas compte du duel) en faisant intervenir peu de paramètres (essentiellement le genre et le nombre de la tête nominale), à un système de sélection qui demande un effort cognitif important : les critères de sélection sont, en effet, nombreux, disparates – certains étant d'ordre sémantique, d'autres morphosyntaxiques... – et souvent de portée variable, comme la variation en genre et en nombre non généralisable à l'ensemble du paradigme, comme les règles d'élimination qui ne concernent que *que*. Par ailleurs, une même fonction peut être relativisée par plusieurs formes et dans certains contextes plusieurs formes sont possibles, à *laquelle*, par exemple, concurrençant à *qui*.

Quant aux principaux paramètres de sélection, ils diffèrent également. Alors qu'en français standard ce sont des paramètres de sélection essentiels, l'identification de la fonction syntaxique et la prise en compte la préposition régissant le syntagme relativisé n'interviennent pas (ou rarement³⁰⁶) en arabe. Contrairement au français, **la sélection du joncteur arabe n'est jamais liée à la fonction relativisée**, mais avant tout au genre et au nombre de la tête nominale de la relative. Force est donc de constater que pour procéder à la sélection et faire jouer les paramètres, on ne se situe pas, dans les deux langues, au même endroit et on ne prend pas en compte le même terme (la même occurrence de ce référent commun). En arabe standard moderne, c'est, dans la phrase matrice, au regard de la tête nominale que s'opère la sélection du joncteur, alors qu'en français standard, pour mettre en œuvre le protocole de sélection et déterminer quelle est la forme requise, il faut se situer à l'intérieur de la proposition relative.

En arabe standard, c'est sur la tête nominale de la relative que se focalise l'attention (sa définitude, son genre, son nombre, et éventuellement ses traits inanimés – au pluriel seulement – et son cas – au duel seulement). En français standard, c'est le terme relativisé qu'il faut prendre en compte (sa fonction et/ou l'absence ou la présence d'une préposition le régissant, cette préposition et éventuellement ses traits locatifs ou ses traits animés). En arabe standard moderne, un rapide prélèvement d'indices sur l'« antécédent » suffit. En français standard, si les collocations ne sont pas assimilées (*que j'aime, dont je parle, où je vis...*), il faut procéder à une analyse syntaxique (identifier la position syntaxique relativisée et la préposition régissant le syntagme prépositionnel relativisé) et éventuellement être capable de l'agilité syntaxique suffisante pour déployer l'indépendante correspondante afin de faire apparaître le terme relativisé (et sa construction prépositionnelle), absent de la relative.

³⁰⁶ Ce n'est qu'au duel, rarement employé, que le paramètre de la fonction syntaxique de la tête nominale – son cas dans la phrase matrice – est pris en compte.

2. Toutes ces différences ne génèrent pas de transferts négatifs

Dans la configuration qui est la nôtre – deux langues dont les modèles de relativisation sont différents –, il est intéressant de se demander si, comme le présupposait l'analyse contrastive des débuts, toutes les erreurs sont prédictibles, si tous les transferts négatifs envisageables ont lieu. Tel est l'intérêt d'une démarche empirique, cerner, étude après étude, quelles erreurs relevant d'une interférence avec la langue de départ apparaissent effectivement. Or, à l'aune de notre corpus, il s'avère que certains traits caractéristiques de la relativisation en arabe (susceptibles de produire des erreurs puisqu'ils entrent en contradiction avec la façon dont on relativise en français) sont abandonnés sans difficulté.

Ce n'est que partiellement que les traits caractéristiques de la relativisation de la langue de départ sont reconduits. À en croire notre corpus, il semblerait que ce qui, dans la relativisation des langues en contact, est complètement différent occasionne moins de transferts négatifs que ce qui est proche, apparemment identique mais seulement partiellement semblable. Ce ne sont pas les différences notables (il n'y a jamais de pronom résomptif dans les relatives du français standard / en français, les relatives ne sont jamais construites directement) qui posent le plus de problèmes, mais ce qui a l'air identique et qui, en réalité, ne l'est pas.

En effet, si l'on s'appuie seulement sur certains critères (recours à un relativiseur, emplacement du relativiseur, variabilité du relativiseur), si l'on se laisse tromper par ces points communs (les deux langues ont recours à un relativiseur, variable, placé à la jonction de la relative et de la matrice), on peut penser que les langues en contact ont, en matière de relativisation, des fonctionnements proches. Or, il n'en est rien. Les relativiseurs ne sont pas de la même nature et les procédures de sélection de la forme adéquate diffèrent.

À l'aune de notre corpus, il apparaît que c'est ce qui est à la fois semblable et différent qui donne lieu à des transferts négatifs et non ce qui est clairement différent.

On n'observe, en effet, que très peu d'erreurs qui laissent entendre que l'apprenant « active » le modèle des relatives à *antécédent indéfini* et construit directement ses relatives. Il y a bien un relativiseur en tête des relatives qu'ont produites nos étudiantes saoudiennes que la tête nominale soit définie ou indéfinie. Rares sont les cas d'omission du relativiseur (1,5 %, N=603). Abandonner la stratégie de la marque zéro ne semble donc pas poser problème à nos apprenantes arabophones.

On peut considérer qu'il en va de même pour la stratégie du pronom résomptif. Le dépouillement des données ne fait finalement apparaître que peu d'erreurs relevant de l'ajout

d'un pronom résomptif (7 %, N=721). Dans la plupart des relatives produites, l'emplacement canonique est laissé vide. Ainsi, renoncer à un modèle très prégnant dans la langue de départ, les relatives à résomptif, et adopter la stratégie du trou syntaxique ne semble pas être une difficulté insurmontable.

On note, par ailleurs, un nombre insignifiant d'erreurs relevant de la tentative de procéder à une relativisation du comparatif (possible en arabe, impossible en français).

Le corpus qui est le nôtre – qui n'a qu'une valeur indicative – suggère donc que **les écarts entre langues** (les options différentes et parfois antagoniques qui sont les leurs) **ne génèrent pas toujours des erreurs**. Tous les transferts négatifs envisageables n'ont pas lieu.

Quant aux transferts positifs, ils semblent avoir eu lieu ainsi que l'on pouvait s'y attendre. Comme l'arabe (dialectal et moderne), le français a des relatives postnominales à tête externe et il n'y a pas, dans notre corpus, d'erreurs relevant de l'antéposition de la relative et très peu de cas d'omission de l'antécédent. Comme l'arabe standard moderne, le français utilise un relativiseur, un marqueur d'intégration situé au même endroit, à l'initiale de la relative qui, lui aussi, varie, et il semblerait, effectivement, que les relatives à *tête nominale définie* servent de modèle de transfert. Et comme cela arrive parfois en arabe standard (l'effacement, optionnel, du pronom résomptif créant un vide syntaxique), en français standard, il n'y a jamais de pronom de rappel dans la relative. Mais, comme nous venons de le voir, ce transfert positif n'est pas toujours effectué, peut-être parce qu'il ne s'agit pas d'une stratégie primaire en arabe standard moderne et sans doute parce que l'enseignement-apprentissage ne met pas suffisamment en évidence le fait que ce modèle de marquage interne, qui est systématique en français, existe en arabe.

Cependant, si l'abandon de la stratégie de la marque zéro et du pronom résomptif ne semble pas poser de problème, **se détacher du modèle du joncteur s'avère plus délicat** – et adopter la stratégie du pronom relatif plus problématique. Notre corpus fait état, en effet, d'un nombre non négligeable d'erreurs (9 %, N=295) relevant de l'omission de la préposition devant la forme *lequel* qui laisse entendre qu'une des caractéristiques du joncteur (l'impossibilité d'être précédé par une préposition) est attribuée, à tort, au pronom relatif. Extraire la préposition et la placer devant le relativiseur semble susciter des résistances. Or, cette reconduction des particularités du joncteur fait obstacle à l'appropriation de l'une des spécificités de la stratégie du pronom relatif, son principe d'extraction.

Par ailleurs, il apparaît que se détacher des procédures et des modalités de sélection propres au joncteur, abandonner un système relativement simple pour en adopter un plus complexe semble également susciter des résistances.

L'hypothèse que nous avons en effet privilégiée pour expliquer les erreurs récurrentes de sélection de la forme requise du relativiseur que notre corpus fait apparaître – les résultats globaux montrent que dans plus d'un quart des cas (28 %, N=466/1677) la forme proposée n'est pas celle qui aurait dû être sélectionnée – est la suivante : les étudiantes ne mettent que partiellement en œuvre les modalités de sélection propre au français, voire ont des modalités de sélection erronées dues notamment à des transferts négatifs, à la reconduction de procédures de sélection propre à l'arabe standard moderne.

Quitter la matrice et se recentrer sur la relative, se détacher de la tête nominale de la relative pour s'intéresser au terme relativisé ne va pas de soi. L'attraction qu'exerce l'« antécédent » demeure forte pour des apprenants arabophones. Passer de la stratégie du joncteur à celle du pronom relatif, extraire et sélectionner en faisant intervenir des critères différents, plus nombreux et de maniement plus complexe est indiscutablement source de difficultés pour nos étudiantes de FLE.

Quant à savoir si les apprenants activent le modèle de la stratégie de marquage externe que l'arabe dialectal utilise – les erreurs relevant de l'emploi d'un complémentateur polyvalent invariable étant nombreuses – ou s'il s'agit de l'emploi d'une archiforme correspondant à une stratégie d'apprentissage, à une simplification temporaire du système, nous l'ignorons.

Une chose est sûre, dans la configuration qui est la nôtre – une situation particulière d'apprentissage, celui-ci se faisant en milieu diglossique –, c'est que la stratégie du pronom relatif entre en collusion non seulement avec la langue d'enseignement, mais également avec la langue maternelle. Que les étudiantes reviennent à un complémentateur (arabe dialectal) ou restent dans la logique du joncteur (arabe standard moderne), la reconduction de ces deux stratégies de marquage externe est source d'erreurs en français standard.

3. Une complexité linguistique (première hypothèse)

L'observation et l'analyse des erreurs ayant trait à la relativisation confirment donc notre **première hypothèse** de départ : la maîtrise de la relativisation en français représente une difficulté indéniable dans le parcours qu'effectue un apprenant arabophone de FLE.

Les erreurs témoignent du fait que nos étudiantes saoudiennes ont, certes, quelques difficultés à adopter la stratégie du trou syntaxique, à créer un vide à l'emplacement canonique, mais surtout :

1. à différencier les relativiseurs et les modalités de sélection des différentes langues ;
2. à différencier les nombreuses formes disponibles en français et à cerner leur spécificité et leur fonctionnement ;
3. à mettre en œuvre le protocole de sélection propre au français et à considérer la position syntaxique du terme relativisé et/ou la préposition le régissant comme un préalable nécessaire à la sélection ;
4. à sélectionner sans erreurs la forme adéquate surtout quand il s'agit de relativiser des constructions indirectes (relativisation de l'OBL, de l'OI et tout particulièrement du GEN / emploi de *où*, *dont*, *d'où*, et des formes composées) ;
5. à utiliser les formes composées (particulièrement les formes amalgamées) et à tenir compte de tous les paramètres de sélection qui interviennent dans le cadre de la relativisation avec une forme composée (genre, nombre, forme amalgamée ou non, extractions de la préposition ou non) ;
6. à extraire la préposition et à utiliser des formes obliques.

Mais si est confirmé le fait que l'apprenant se heurte à une complexité linguiste et que la relativisation est un apprentissage complexe ; si notre première hypothèse – les erreurs seront nombreuses (fréquentes) – s'est vérifiée, nous avons eu malgré tout la surprise de constater que celles-ci se sont également avérées nombreuses parce qu'elles étaient diversifiées.

Certes, la plupart des erreurs sont des erreurs de **sélection** (du relativiseur adéquat, de la forme concordante en genre et en nombre, de la préposition régissante adéquate, du déterminant de la tête nominale), mais on relève également des **omissions** (de la préposition dans une forme oblique, du relativiseur *qui*, du verbe *être* au présent, du présentatif), des **ajouts** (d'un pronom résomptif, d'un « relativiseur »), des **confusions** (*où/ou*, *dont/donc*, *que/que*, *qu'/qu*³⁰⁷), et des erreurs ayant trait à l'**ordre** des mots (emplacement de la relative, placement de la préposition régissant le terme relativisé).

Si on observe les erreurs au prisme de la linguistique traditionnelle, il apparaît – à l'aune de notre corpus – que les erreurs qui interviennent dans le cadre de la relativisation sont, certes,

³⁰⁷ Il s'agit des cas de confusion du relativiseur avec un autre subordonnant (à savoir, principalement, des confusions entre relative et complétive).

avant tout des erreurs de type **syntaxique** (comme les erreurs portant sur le choix – l’omission ou l’ajout – du relativiseur qui affectent la grammaticalité de la phrase française), mais on remarque également de nombreuses erreurs de type **orthographique** et peut-être quelques erreurs de type phonétique (confusion *donc/dont*).

L’observation des erreurs intervenant dans le cadre de la relativisation permet de constater que de très nombreuses classes grammaticales sont affectées. Certes la classe des relativiseurs est celle qui est la plus touchée, mais celle des pronoms sujet et objet est également concernée (ajout d’un pronom résomptif), ainsi que celle des prépositions (omission, placement, sélection de la préposition régissante). Enfin, la classe des déterminants peut intervenir (genre et définitude). Et en raison des erreurs de type orthographique, il faut également ajouter la catégorie des formes verbales conjuguées (relativisation du sujet) ou non (chaîne des accords sur le participe passé / relativisation du sujet et de l’OD) et celle des adjectifs et des noms (chaîne des accords sur l’attribut / relativisation du sujet).

Enfin, si l’on catégorise les erreurs en fonction de leur emplacement dans la phrase complexe, force est de constater qu’elles affectent toutes les pièces du puzzle de la relativisation en français. Certes, c’est surtout à la jonction de la phrase matrice et de la sous-phrase relative que se concentrent les erreurs, mais on en trouve également dans la phrase matrice et dans la relative.

Les possibilités d’erreurs sont donc nombreuses et les erreurs fréquentes.

4. Sélectionner sans erreur est la difficulté majeure (deuxième hypothèse), mais ce n’est la seule difficulté

Ce qui nous amène à nuancer notre **seconde hypothèse**. La sélection du relativiseur n’est pas le seul problème que rencontrent nos étudiantes. Bien que les résultats quantitatifs montrent qu’effectivement la plupart des erreurs apparaissent à la jonction de la matrice et de la relative et portent sur le choix du relativiseur, il apparaît également que ce ne sont pas les seules.

La mise en œuvre du protocole de sélection, le choix du relativiseur et l’extraction de la préposition ne sont donc pas les seules difficultés qu’il faut surmonter. Toutes les difficultés ne sont pas dues à la maîtrise de la stratégie du pronom relatif et à la complexité des procédures de sélection (et dans une moindre mesure au respect de la stratégie du trou syntaxique) ni au fait que les deux langues ont des stratégies de relativisation différentes.

Interviennent également des erreurs dues à des difficultés connexes, qui dépassent le simple cadre de la relativisation, d'ordre :

- syntaxique :
 - maîtrise de la construction des verbes (toutes relativisations, sauf sujet),
 - maîtrise de la construction prépositionnelle – des prépositions ou des groupes prépositionnels complexes – (relativisation d'un syntagme prépositionnel /emploi de *où*, *dont*^{OI/ GEN}, de *d'où* et des formes composées),
 - maîtrise des phénomènes d'éllision (maîtrise de la relativisation de l'OD / emploi de *qu'*),
 - maîtrise des structures présentatives (toutes relativisations),
 - grammaticalité des constructions attributives (omission du verbe *être* au présent dans la matrice ou dans la relative),
 - maîtrise de la ponctuation, de la segmentation de la phrase complexe (toutes relativisations) ;
- morphosyntaxique :
 - maîtrise de la chaîne des accords avec le SU (relativisation du sujet / emploi de *qui*),
 - maîtrise des accords avec le COD (relativisation de l'OD / emploi de *que/qu'*),
 - maîtrise du genre du référent commun (relativisation de l'OI et de l'OBL avec une forme composée),
 - maîtrise du double accord (certaines formes composées),
 - maîtrise et identification des constructions amalgamées (formes amalgamées / relativisation de l'OI),
 - confusion *où/ou* et *dont/donc* (relativisation de l'OBL, de l'OI, du GEN et parfois de l'OD) ;
- sémanticosyntaxique :
 - maîtrise de la définitude et de l'emploi des déterminants (emploi des relatives restrictives, toutes relativisations),
 - ponctuation (emploi des relatives appositives et continuatives).

La capacité à relativiser sans erreurs dépend donc du degré de maîtrise de la langue cible.

5. Un cocktail explosif

Si les résultats quantitatifs et les analyses qualitatives confirment nos deux premières hypothèses de départ (les taux d'erreurs et les taux d'emploi révèlent des difficultés relatives au choix du relativiseur), il n'en va pas de même pour la troisième : les erreurs – intralinguistiques – seraient avant tout dues à la complexité de la langue cible.

D'une part, toutes les erreurs ne sont pas de types intralinguistiques, on observe un nombre non négligeable d'erreurs qui semblent dues à des transferts négatifs. D'autre part, toutes les erreurs ne peuvent être imputées à la complexité du système français, **d'autres paramètres interviennent**. Après mures réflexions, nous en avons retenu six. Six paramètres permettant d'expliquer les taux élevés d'erreurs, six variables qui interagissent et génèrent une configuration « explosive ».

Parmi les paramètres qu'il faut prendre en compte figurent bien entendu non seulement le fait que la relativisation en français relève d'**une complexité linguistique**, mais également le fait qu'il s'agit de langues dont les **options**, en matière de relativisation, sont divergentes : que l'objet soit complexe est assurément déterminant, que les langues en contact aient des modèles de relativisation différents ne peut être ignoré.

Mais ce n'est pas tout. Pour cerner cette configuration génératrice d'erreurs, il nous a semblé impossible de ne pas tenir compte du **degré de maîtrise de la langue française**. Le fait qu'il s'agisse d'apprenants qui n'en sont encore qu'au début de leur parcours d'acquisition de la langue entre en ligne de compte. Maîtriser la relativisation en français demande des compétences connexes que l'enseignement-apprentissage devrait développer conjointement.

Par ailleurs, certaines relativisations et certains emplois générant plus que d'autres des erreurs, intégrer ce paramètre s'est avéré nécessaire : la capacité à relativiser sans erreur dépend du **degré de complexité de la fonction relativisée et des formes employées** (la relativisation d'un GEN étant incontestablement la plus ratée, la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec une forme amalgamée et avec une forme oblique étant visiblement source d'erreurs).

Nous avons tenu à faire du **degré de conceptualisation** dont font montre les apprenants en matière de relativisation une variable qu'il fallait prendre en compte. En effet, le manque de précision de leurs représentations sur le fonctionnement de la relativisation en arabe et en français fait, selon nous, obstacle à une réelle appropriation de la relativisation en langue cible, de sa complexité, de ses particularités par rapport à la langue de départ.

Notre intime conviction est que, pour obtenir des apprenants qu'ils relativisent sans erreur, des prises de conscience sont nécessaires. L'observation et l'analyse des erreurs nous a amenée à penser que des moments de conscientisation des ressemblances (permettant de favoriser les transferts positifs) et de conscientisation des divergences (permettant d'éviter certains transferts négatifs) étaient indispensables. L'enseignant, nous semble-t-il, doit susciter une réflexion méta et interlinguistique : « *En effet, lors des conceptualisations contrastives, chacune des langues en présence sert en quelque sorte de source d'éclairage à l'autre. La prise en compte de la langue maternelle dans l'apprentissage d'une langue étrangère a donc des effets bénéfiques, si une approche contrastive rénovée déclenche une réflexion qui a en soi une valeur formative.* » (Aragón Cobo, 2004 : 17). L'analyse contrastive – et donc la langue source – a, selon nous, droit de citer dans la didactique des langues étrangères, particulièrement dans le cas présent, un objet complexe dans la langue cible, des modèles de relativisation différents. Se fonder uniquement sur des manuels généralistes de FLE (qui font fi des spécificités de la langue de départ) n'est pas toujours suffisant.

Enfin, au nombre des paramètres expliquant les taux importants d'erreurs constatés, figurent les modalités d'enseignement-apprentissage et l'importance accordée à la question de la relativisation dans le **cursus d'apprentissage**. Notre intime conviction est en effet que bon nombre d'erreurs n'apparaîtraient pas si cette question était mieux traitée et surtout abordée dans le cursus de FLE de l'Université Roi Abdel Aziz.

Notre corpus nous amène donc à penser que c'est à l'interaction – une synergie malheureuse – de six facteurs que sont dues les erreurs :

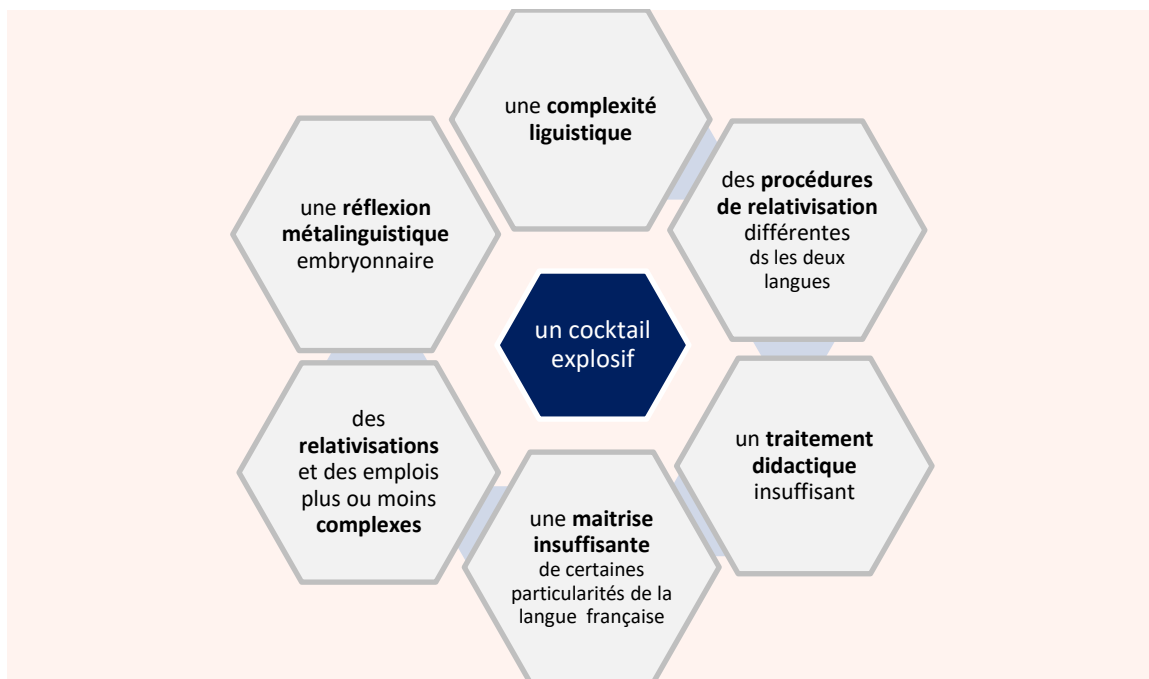


Figure 46 : Une configuration « explosive »

Un « cocktail explosif » dont l'une des conséquences est, selon nous, l'apparition de transferts négatifs.

6. Perspectives

Nous espérons, ce travail terminé, qu'il nous fournira des arguments pour convaincre nos collègues que la « question des pronoms relatifs » n'est pas un simple point grammatical que l'on peut se contenter d'aborder au hasard des rencontres ; qu'il contribuera à faire en sorte que la relativisation soit réellement intégrée au cursus d'apprentissage de la section féminine de FLE de l'Université Roi Abdel Aziz et que des objectifs d'acquisition soient définis. Nous essaierons de faire en sorte que lui soit accordée, dans les modules de grammaire traitant de la subordination, la place qui lui revient.

Nous espérons également que ce travail permettra à nos collègues de prendre la mesure de la complexité de la relativisation en français (et leur fournira des aides pour se repérer), qu'il les incitera à se montrer patientes envers les étudiantes, qui doivent non seulement affronter cette difficulté, mais également s'approprier des stratégies de relativisation qui entrent en collusion avec celles qu'elles connaissent.

Mais surtout notre espoir est que ce travail les invitera à se montrer créatives, à modifier en profondeur leurs modalités d'enseignement-apprentissage et notamment à intégrer des moments d'analyse contrastive. L'idéal serait d'arriver à mettre en place un groupe de travail,

nous permettant d'élaborer et de partager des outils didactiques, afin de nous doter des moyens de mieux enseigner la relativisation.

Pour notre part, quand nous aurons retrouvé notre poste à l'Université Roi Abdel Aziz, nous sommes bien décidée à poursuivre nos recherches.

Nous aimerions, d'une part, vérifier avec nos futures étudiantes les hypothèses que nous avons émises dans le cadre de l'analyse et de l'interprétation des erreurs. Et particulièrement celle-ci :

Est-ce que les étudiantes se situent dans la phrase matrice comme nous en avons émis l'hypothèse ? Est-ce bien à partir de l'antécédent qu'est effectué le prélèvement d'indices permettant de sélectionner la forme requise comme nous l'avons supposé ?

Et aller plus loin dans nos investigations.

Quels critères font-elles, dès lors, jouer ? Des critères qui relèvent de la langue de départ (difficiles à mettre en œuvre : ce n'est pas sur les critères du genre et du nombre qu'on sélectionne qui ou dont) ou des critères qui relèvent de la langue cible (fonction/emplacement de la tête nominale de la relative, préposition régissant la tête nominale) ? Ou encore, un mélange des deux ? N'y aurait-il pas dans l'interlangue de ces apprenants des tentatives pour concilier les deux systèmes de sélection ? Penseraient-elles que, comme en arabe, c'est en restant dans la matrice et à partir de la tête nominale qu'on sélectionne le relativiseur, mais – c'est du français – en faisant intervenir d'autres critères ?

Ce questionnement n'est pas sans conséquence au niveau didactique.

Faut-il, dans le cadre d'un enseignement-apprentissage destiné à des apprenants arabophones, lutter contre l'attraction qu'exerce la tête nominale de la relative (sur laquelle, en arabe standard moderne, on s'appuie pour déterminer quelle stratégie de marquage externe doit être retenue et, le cas échéant, quelle forme du joncteur doit être sélectionnée) ?

Nous aimerions d'autre part – nous sommes consciente que l'application de ces pistes didactiques commence par nous – mettre en œuvre et évaluer les stratégies didactiques que nous avons proposées et principalement nous centrer sur trois axes :

- *Comment impulser une réflexion métalinguistique sur le fonctionnement de la relativisation en arabe et en français ? De quels outils se doter (schémas, exercices et activités) ?*

- *Quels apprentissages articuler et comment les articuler ? Quels exercices et quelles activités concevoir pour, par exemple, développer conjointement des compétences syntaxiques et la maîtrise de la relativisation des constructions indirectes ?*
- *Comment favoriser la cristallisation de constellations syntaxiques et l'appropriation de schémas constructionnels productifs en français ?*

BIBLIOGRAPHIE

Aghaeilindi, S. (2013), *La pédagogie de l'erreur en production écrite dans l'apprentissage du français langue étrangère, chez les étudiants persanophones*. Éducation. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2013. French. <NNT : 2013TOU20100>. <tel-00973497>, Thèse téléchargeable, version PDF, consulté le 28 juillet 2015.

Anctil, D. (2010), *L'erreur lexicale au secondaire, analyse d'erreurs lexicales d'élèves de 3e secondaire et description du rapport à l'erreur lexicale d'enseignants de français*, Thèse téléchargeable, version PDF, consulté le 13 août 2015.

Andrews, A. (2007), Relative clauses. Dans T. Shopen (éd.). *Language typology and syntactic description, vol. II: complex constructions* (2ème éd.) (pp. 206-236). Cambridge: Cambridge University Press.

Aoun, J., Benmamoun, E., Choueiri, L. (2010), *The Syntax of Arabic*, Cambridge University Press; 1re édition (January 25, 2010).

Ben Gharbia, A. (2011), « Les schémas de phrase en arabe et en français. » *Syntaxe et sémantique* (N° 12) p. 49-72. : www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2011-1-page-49.htm. DOI : [10.3917/ss.012.0049](https://doi.org/10.3917/ss.012.0049).

Besse, H., Porquier, R. (1991), *Grammaires et didactiques des langues*. Paris : Didier, collection L.A.L.

Blachère, R. et Gaudefroy-Demombynes, M. (1994), *Grammaire de l'arabe classique*, édition Maisonneuve et Larose, Paris (1ère édition 1937).

Brustad, Kristen E. (2000), *The syntax of spoken Arabic : a comparative study of Moroccan, Egyptian, Syrian, Kuwaity dialects*, Georgetown University Press, Washington, D.C., consulté le

14/03/2015 : https://books.google.fr/books?id=8444qRwXRbIC&pg=PA90&lpg=PA90&dq=syntax+of+arabic+relative+clauses&source=bl&ots=e7ef7U_awa&sig=J9jqJRnW8PTXPAkRfzH9rdMRqGI&hl=fr&sa=X&ei=DHNHVeOaE-Gr7AbH3IHIAg&sqi=2&ved=0CC4Q6AEwAQ#v=onepage&q=syntax%20of%20arabic%20relative%20clauses&f=false

Câşlaru M.-D. (2013), *L'interlangue des apprenants roumains de FLE au carrefour des langues romanes (étude de cas sur des apprenants roumains étudiant aussi l'italien et*

l'espagnol). Thèse dirigée par Marina Mureşanu et de Patrice Brasseur. Version PDF téléchargeable, consultée le 31 août 2015.

Castellani, C. et **Stabarin, I.** (2010), « Acquisition de la subordonnée relative par des apprenants italiens, *La complexité en langue et son acquisition*, Colloque international 5-6-7 juillet 2010, pp. 86-89, version PDF.

Catach, N., Gruaz, C.-R. et **Duprez, D.** (1986), *L'orthographe française : traité théorique et pratique avec des travaux d'application et leurs corrigés*. Paris : Nathan, Coll. Université Nathan, information, formation, Linguistique française.

Corder, S.P. (1980a), (trad. fr.) [1967], « Que signifient les erreurs des apprenants ? », *Langages*, n° 57, pp. 9-15. [« The Significance of Learners' Errors », in *IRAL*, vol. V (4), pp. 162-169]

Corder, S.P. (1980b), (trad. fr.) [1971] « Dialectes idiosyncrasiques et analyse d'erreurs », in *Langages*, n° 57, pp.17-28. [« Idiosyncratic Dialects and Error Analysis », in *IRAL*, vol. IX (2), pp. 147-160]

Corder, S.P. (1974), « Error Analysis », in ALLEN, J.P.B & CORDER, S.P. (eds.) vol. III, 122-154.

Corder, S.P. (1981), *Error Analysis and Interlanguage*. Oxford : Oxford University Press.

Creissels, D. (1995), *Éléments de syntaxe générale*. Paris PUF.

Creissels, D. (2006), *Syntaxe générale : une introduction typologique*. Volume 2. Paris : Hermès.

Dabène, L. (1996), « Pour une contrastivité revisitée ». *Comprendre des langues voisines*, ELA, n° 104, p.393-400.

Damourette, J., Pichon, E. (1911-1934), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Participe, Propositions subordonnées, Impératif, Interrogation, Verbe unipersonnel, Tome 4, Paris, d'Artrey.

Dawlat, M. (2011), *L'évaluation de la compétence orale des apprenants saoudiens du français langue étrangère : spécificités, analyse, propositions de formation à distance*, Thèse de doctorat, Université Paul-Valéry, Montpellier 3.

Debyser, F., Houis, M. et Noyau-Rojas, C. (1967), *Grille de classement typologique des fautes*. Paris : Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation française à l'étranger (BELC).

Delaveau, A. (2001), *Syntaxe. La phrase et la subordination*, Armand Colin.

El Kassas, D. (2005), « Une étude contrastive de l'arabe et du français dans une perspective de génération multilingue », Université Paris 7 – Denis Diderot Thèse dirigée par Laurence Danlos. <http://www.dinaelkassas.com/fichiers/th%E8se%20dina%20decembre%202005.pdf>

Evouna, J. (2015), « Sur le classement des relatives adjectives », p. 107 à 124.

MULTILINGUALES N° 5 - 1er Semestre 2015, Université Abderrahmane Mira – Bejaia Faculté des lettres et des langues & Laboratoire de recherche LAILEMM. Version PDF téléchargée le 02/11/2015 : <http://www.univ-bejaia.dz/documents/Multilinguales%20N5.pdf>.

Feuillet, J. (2006), *Introduction à la typologie linguistique*. Paris: Honoré Champion.

Ferguson, C. A. (1959), Diglossia. *Word* 15, p. 325-340, 1959

Fries, C. C. (1945), *Teaching and learning English as a foreign language*. Ann Arbor, Michigan : University of Michigan Press

Galligani, S. (2003), « Réflexion autour du concept d'interlangue pour décrire des variétés non natives avancées en français », *Linx* [En ligne], 49 | 2003, mis en ligne le 18 mars 2011, consulté le 12 août 2015. URL : <http://linx.revues.org/562> ; DOI : 10.4000/linx.562, pp. 141-152.

Gass, S. et Selinker, L. (2008), *Second Language Acquisition : An Introductory Course*, London, Routledge.

Grevisse, M. (1975), *Le Bon usage, Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, éd. 10, Gembloux, Duculot, 1975, 1322 p.

Hacquard-Taylor, C. (2014), *L'apprentissage du français langue seconde : les erreurs inter-langues chez des élèves en classe d'immersion précoce au Nouveau Brunswick*. *Linguistics*. 2014. <dumas-01067545>, version PDF consultée le 27 juillet 2015.

Hagège, C. (1982), *La structure des langues*, Paris, PUF, Que sais-je ? n° 2006.

Hamdallah, R et Tushyeh, H. (1998), *A contrastive analysis of English and Arabic in relativization*. pp.141-152. School Adam Mickiewicz of English, University Poznań, Poland. Consultée le 30/09/2015. <http://wa.amu.edu.pl/psicl/files/34/07Hamdallah&Tushyeh.pdf>.

Hancock, V. et **Kirchmeyer**, N. (2002), « À la recherche des traits d'une organisation discursive avancée en français L2. La relative aux micro – et macro-niveaux dans un corpus d'apprenants », *L'Information Grammaticale*, N. 93, 2002. pp. 3-9. Version PDF téléchargeable : /web/revues/home/prescript/article/igram_0222-9838_2002_num_93_1_2675. Consulté le 1 août 2015.

Haywood, J. A., ET **Nahmad**, H. M. (1962), *A new Arabic grammar*. London : Percy Lund Humphries Publishers Ltd.

Ibrahim, A. H. (2010), « Trois mesures de la complexité à l'épreuve de langues différentes », Colloque international, *La complexité en langue et son acquisition*, 5-6-7 juillet 2010, Université Paris Descartes, pp. 25-30, version PDF.

Jamet, M.-C. (2009), « Contacts entre langues apparentées : les transferts négatifs et positifs d'apprenants italophones en français », *Synergies Italie* n° 5 –pp. 49-59.

Jamet, M.-C. (2010), « La complexité linguistique est-elle complexe pour l'apprentissage ? Nature et interprétation des erreurs de syntaxe dans des productions écrites d'apprenants italophones du français », *La complexité en langue et son acquisition*, Colloque international 5-6-7 juillet 2010, pp. 99-104, version PDF.

Keenan, E.-L. (1985), « Relative clauses » in SHOPENT. (éd.) *Language thpology and syntactic description*, Vol.II, *Complex constructions*, Cambridge University Press, pp.141-170.

Keenan, E.-L. et **Comrie**, B. (1977), « Noun Phrase accessibility and Universal Grammar » dans *Linguistic Inquiry* n° 8-1, 63-99.

Kim, B.-K., (2001), « Relatives et complétives du nom en français et en coréen » - Université Lumière Lyon 2. Version PDF téléchargeable http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2001/kim_bk

Kramersch, C. (2007), « Re-reading Robert Lado, 1957, *Linguistics across Cultures. Applied linguistics for language teachers* ». *International Journal of Applied Linguistics*, vol 17, issue 2, p. 241-247.

Kübler, N. (1995), *L'automatisation de la correction d'erreurs syntaxiques : Applications aux verbes de transfert en anglais pour francophones*. Thèse de doctorat soutenue à Paris VII.

Disponible sur : <http://wall.eila.univ-paris-diderot.fr/~nkubler/These/Natalie/>

- Lado**, R. (1957), *Linguistics across cultures: Applied linguistics for language teachers*. Ann Arbor : Presses de l'Université du Michigan.
- Larrivée**, P., et **Skrovec**, M. (2016), « Les relatives en français vernaculaire » Congrès Mondial de Linguistique Française-2016. Version PDF, téléchargeable au http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/shsconf/abs/2016/05/shsconf_cmlf2016_14008/s_hconf_cmlf2016_14008.html, téléchargée le 03/03/2016.
- Le Goffic**, P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Hachette Université, Langue française, Hachette supérieur.
- Le Goffic**, P. (2000), « Subordination et connecteurs : quelques propositions à partir de l'Essai de grammaire de la langue française de Damourette et Pichon », *Syntaxe et sémantique* 1/ 2000 (N° 1), p. 17-37 URL : www.cairn.info/revue-syntaxe-et-semantique-2000-1-page-17.htm. Consulté le 10/09/2014.
- Lehmann**, C. (1984), *Der Relativsatz*, Tübingen, Narr.
- Lehmann**, C. (1986), « On the typology of relative clauses », *Linguistics* 24, pp. 663-680.
- Lehmann**, C. (1988), « Towards a typology of clause linkage », in J. Haiman & S. A. Thompson (éds.), *Clause combining in grammar and discourse*, pp. 181-225. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Lemaréchal**, A. (1999), « Typologie des relatives et théorie de la relative », *Linx* [En ligne], 11 |1999, mis en ligne le 29 juin 2012, consulté le 23 juin 2014. URL : <http://linx.revues.org/888> ; DOI : 10.4000/linx.888
- Le Querler**, N. (2000), *Syntaxe et sémantique*, 2000/1 (N° 1), Presses universitaires de Caen, page 113-132, http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=SS_001_0113, consulté le 11/09/2014.
- Loock**, R. (2013), « “ Pour (enfin ?) en finir avec les deux types de relatives ” La linguistique face aux limites de la catégorisation », in *Cercles* 29 : 21-45, 2013. Version PDF téléchargeable <http://www.cercles.com/n29/loock.pdf>.
- Martinot**, C. (2010), « Un phénomène complexe d'acquisition en langue maternelle : le cas des relatives en français », Colloque international, La complexité en langue et son acquisition, 5-6-7 juillet 2010, Université Paris Descartes, pp. 45-50, version PDF.
- Mohammed**, M. (1989), *The Sentence Structure of Arabic*, thèse de doctorat, USC, Los Angeles, CA.

Monville-Burston, M. (2013), « Complexité et transfert dans l'acquisition du français langue étrangère : le cas des apprenants chypriotes du FLE », *Travaux de linguistique* 2013/1 (n° 66), p. 97-134. DOI 10.3917/tl.066.0097

Monville-Burston, M. et Kounouni, M. (2010), *Deux procédures expérimentales pour tester la relativisation dans l'interlangue d'apprenants chypriotes hellénophones en FLE*, *Advances in Research on Language Acquisition and Teaching : Selected Papers* © 2010 GALA.

Version PDF téléchargeable (juillet 2015) :

<http://www.enl.auth.gr/gala/14th/Papers/French%20papers/Monville-Burston&Kounouni.pdf>

Mounin, G. (2000), *Dictionnaire de la linguistique* (3ème éd.). Paris : Presses Universitaires de France.

Muller, C. (éd.), (1996), *Dépendance et intégration syntaxique*. Tübingen : M. Niemeyer.

Muller, C. (1996), *La subordination en français*, Paris, Armand colin.

Muller, C. (2006), « Sur les propriétés des relatives », *Cahiers de grammaire* 30, 2006, 319-337. Version PDF téléchargeable sur le site <http://www.claude-muller-linguiste.fr/26-2/>, consulté le 3 juillet 2014.

Muller, C. (2002), *Clivées, coréférence et relativation*, paru dans : G. Kleiber & N. Le Querler (éds) : *Traits d'union*, Presses Universitaires de Caen, 2002. p. 17-32. Version PDF téléchargeable sur le site <http://www.claude-muller-linguiste.fr/26-2/>, consulté en juillet 2014.

Ndiaye, M. (2016), *La Cheffe, roman d'une cuisinière*, Gallimard.

Neyreneuf, M. et Al-Hakkak, G. (1996), *Grammaire active de l'arabe*, Librairie Générale Française, Paris.

Nickel, G. (1989), « Some controversies in present-day error analysis. 'Contrastive' vs 'non contrastive' errors ». *IRAL*, XXVII/4, p. 293-305.

Pierrard, M. (1994), « Subordination, dépendance et hiérarchie : la subordination propositionnelle et ses paramètres d'évaluation ». In : BOONE (éd.). 13-28.

Pompei, A. (2011), « De la classification typologique des phrases relatives en latin classique », *Emerita, Revista de Lingüística y Filología Clásica*, LXXIX 1, 2011, pp. 55-82 ISSN 0013-6662 doi : 10.3989/emerita.2011.03.1020, version PDF téléchargeable : <http://emerita.revistas.csic.es/index.php/emerita/article/viewFile/749/791>, consultée le 22/04/2015.

- Porquier, R.** (2002) « Des relatives de Toussaint. Une syntaxe du regard », *Linx* [En ligne], 47 | 2002, p. 121-132, mis en ligne le 28 avril 2011, consulté le 16 juillet 2014. URL : <http://linx.revues.org/589> ; DOI : 10.4000/linx.589
- Puren, C.** (2007), « VOGEL Klaus, L'interlangue, la langue de l'apprenant », Compte-rendu de lecture initialement publié dans *Les Langues modernes* n° 2/1997, pp. 71-73, version PDF consulté le 29 juillet 2015, téléchargée <http://www.christianpuren.com/mes-travaux/1997e/>
- Py, B.** (1980), « Quelques réflexions sur la notion d'interlangue », *Travaux Neuchâtelois de Linguistique 1*, 31-55.
- Py, B.** (2000), « Didactique des langues étrangères et recherche sur l'acquisition. Les conditions d'un dialogue », *Études de Linguistique Appliquée 120*, 395-404.
- Richards, J.C.** (1970), "A Non-contrastive Approach to Error Analysis". *English Language Teaching Journal*, 25, 204-219.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R.** (1994), *Grammaire méthodique du français*, (3^e édition, 2004, 2^e tirage 2005).
- Rosen, É. et Porquier, R.** (2003), « Présentation. L'actualité des notions d'Interlangue et d'interaction exolingue », *Linx* [En ligne], 49 | 2003, mis en ligne le 28 avril 2011, consulté le 10 octobre 2012. URL : <http://linx.revues.org/524>, pp. 7-17.
- Ryding, C. K.** (2005), *A Reference Grammar of Modern Standard Arabic*. Cambridge University press. P : 324
- Sandfeld, K.** (1965), *Syntaxe du français contemporain*, II, 2^{me} éd., Droz, Genève, 1965, 490 p.
- Selinker, L.** (1972), « Interlangue », *International Journal of Applied Linguistics*, n° 10, p.209-231.
- Selinker L., Swain, M. et Dumas, G.** (1975), « The interlanguage hypothesis extended to children », *Language Learning*, 25-1, pp. 139–152. SELINKER
- Selinker, L.** (1989), « CA/EA/IL : The earliest experimental Record ». *IRAL*, XXVII/4, p. 267-291.
- Shawli, A.** (2009), *Le tchat privé des Saoudiens (arabe et français) : approche sociolinguistique*, Thèse de doctorat, Université de Picardie Jules Verne.

Stark, E. (2009), *Romance restrictive relative clauses between macrovariation and universal structures*. Consulté le 29 février 2017 sur le site : <http://www.zora.uzh.ch/18956/>

Surcouf, C. (2014), *Analyse des erreurs d'accord des pronoms relatifs composés à l'oral*, PowerPoint téléchargeable :

https://lettres.unifr.ch/fileadmin/Documentation/Departements/Langues_et_litterature/Francais/Documents/09_SURCOUF_pr%C3%A9sentation.pdf, consulté le 30 décembre 2015.

Tomassone, R. (2002), *Pour enseigner la grammaire*, nouvelle édition, Delagrave Edition, 2002.

Turkestani, M. (2012), *Enseigner/apprendre le français langue étrangère autrement : expérimentation de la pédagogie du projet pour un public saoudien. Étude de cas à l'Université Roi Abdul Aziz à Djeddah (Arabie Saoudite)*. Montpellier. Université de Montpellier 3 : thèse de doctorat, Sciences du langage, sous la direction de Maurer, Bruno.

Vargas, C. (1999), *Grammaire pour enseigner / 2 La phrase verbale : les fonctions et les catégories*, Armand Colin, 1995 (édition de 1999).

Vargas, F. (2004), *Sous les vents de Neptune*, Éditions Viviane Hamy.

Vogel, K. (1995), *L'interlangue : la langue de l'apprenant*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « interlangues – linguistique et didactique », 323 pages.

Wilmet, M. (1982), *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve : Hachette/Duculot. (ou éd de 1998)

Wu Tong, (2011), *La Relativisation Prénominale*, Université Sorbonne nouvelle – Paris 3. Thèse dirigée par Georges Rebuschi et de Mark De Vries. Version PDF **téléchargeable** <http://www.theses.fr/2011PA030210>

Zagood, M., et Juma, M. (2012), *A contrastive study of relativization in English and Arabic with reference to translation pedagogy*, Durham theses, Durham University. Disponible chez Durham E-Theses Online : <http://etheses.dur.ac.uk/3402/>, téléchargé le 23/10/2015.

ANNEXES

ANNEXES

Légendes.....	350
ANNEXES DIDACTIQUES	351
ANNEXE 1 : Règles de relativisation en français	352
ANNEXE 2 : Ordre d'introduction des différentes formes.....	354
ANNEXES QUANTITATIVES	356
1. Relativisation donnée avec une forme donnée. Synthèse des résultats.....	357
ANNEXE 3 : Répartition des erreurs (résultats globaux).....	358
ANNEXE 4 : Répartition des erreurs (<i>Evaluations, Corpus dirigé, Corpus spontané</i>).....	359
ANNEXE 5 : Résultats globaux.....	360
ANNEXE 6 : Evaluations, Corpus dirigé, Corpus spontané.....	361
ANNEXE 7 : Corpus dirigé	362
ANNEXE 8 : Corpus spontané.....	363
ANNEXES QUANTITATIVES	364
2. Emploi d'une forme donnée. Synthèse des résultats.....	364
ANNEXE 9 : Résultats globaux.....	365
ANNEXE 10 : Evaluations, Corpus dirigé, Corpus spontané.....	366
ANNEXE 11 : Corpus dirigé	367
ANNEXE 12 : Corpus spontané.....	368
ANNEXE 13 : Répartition des emplois d'une forme donnée (Corpus spontané).....	369
ANNEXES QUANTITATIVES	370
3. Tableaux de quantification des erreurs.....	370
ANNEXE 14 : Les évaluations initiale et finale	371
ANNEXE 15 : Le <i>Corpus dirigé</i>	377
ANNEXE 16 : Le Corpus spontané	394
ANNEXE 17 : L'ajout d'un pronom résomptif	401
ANNEXE DONNÉES.....	406
ANNEXE 18 : Questionnaire	407
ANNEXE 19 : Évaluations initiales et finales	417
ANNEXE 20 : « Les exercices à trous » <i>Corpus dirigé</i>	421
ANNEXE 21 : « Les exercices de transformation » <i>Corpus dirigé</i>	428
ANNEXE 22 : « Les exercices de relativisations » <i>Corpus dirigé</i>	433

ANNEXE 23 : « Les exercices de production de phrases » <i>Corpus dirigé</i>	439
ANNEXE 24 : « Écrire à partir d'une illustration » <i>Corpus spontané</i>	447
ANNEXE 25 : « À tour de rôle » <i>Corpus spontané</i>	451
ANNEXE 26 : « Ma ville » <i>Corpus spontané</i>	455
ANNEXE 27 : « Texte incitatif » <i>Corpus spontané</i>	458
ANNEXE 28 : « Mon héroïne (héros) » <i>Corpus spontané</i>	460
ANNEXE 29 : « Collection » <i>Corpus spontané</i>	463
ANNEXE EMPLOI.....	466
ANNEXE 30 : Collecte des erreurs relevant de l'ajout d'un pronom résomptif	467
ANNEXE 31 : Le <i>Corpus spontané</i>	478
ANNEXE 32 : Les exercices de relativisation	485
ANNEXE 33 : Sélection opérée à partir de l'antécédent ?	489
ANNEXE 34 : Relativisation d'un complément du temps, du lieu et d'un complément notionnel.....	493
ANNEXE 35 : Relativisation avec dont.....	496
ANNEXE DISPOSITIF	498
ANNEXE 36 : Déroulement du dispositif de collecte	499
ANNEXE 37 : Évaluations initiale et finale	501
ANNEXE 38 : Questionnaire	503
ANNEXE 39 : Calendrier de la phase de mobilisation des connaissances	504
ANNEXE 40 : Phase de mobilisation et de structurations des connaissances.....	506
ANNEXE 41 : Calendrier du déroulement du dispositif de collecte <i>Corpus dirigé</i>	520
ANNEXE 42 : Corpus Dirigé.....	521
ANNEXE 43 : Liste des phrases supports de collecte	533
ANNEXE 44 : Corpus spontané.....	539
ANNEXE CONTEXTE	542
ANNEXE 45 : Programme de la licence FLE (section féminine de l'Université Roi A. Aziz)	543

Légendes

- flèche et majuscule (→QUI) signifient qu'il s'agit d'une forme requise, de la forme attendue (juste) ;
- les guillemets (« qui ») soulignent le fait qu'il s'agit d'une forme proposée par l'apprenant (qu'elle soit juste ou fausse).
- la forme barrée (~~qui~~) correspondent à un ajout ;

tableau rose / tableau bleu

Légende des couleurs :

En **bleu**, les erreurs,

En **jaune** les réussites,

En **gris** sortie du corpus, **non pris en compte**

En **rose**, les confusions.

* = Exercice qui comporte des aides

x = réponse juste

... = absence de réponse (ou réponse cohérente mais non conforme à la consigne)



= Réponse non conforme à la consigne, mais phrase française (français standard)

∅∅ = stratégie d'évitement



= Réponse non conforme à la consigne, mais phrase française « correcte » au regard du français non standard



= Réponse inclassable, aucune certitude sur la reformulation.



= Réponse irrecevable, incompréhensible.

erreur de placement de la relative

→ *italique* = correction et réécriture de la proposition de l'étudiante

∅ = omission

~~zzzzz~~ = réponse barrée par l'étudiantes

ANNEXES DIDACTIQUES

ANNEXE 1 : Règles de relativisation en français

Règles de relativisation en français (relatives à *antécédent*) destinées à des apprenants arabophones :

- À la marge de la relative en français, il y a **toujours un marqueur d'intégration**, il y a toujours un relativiseur, que la tête de la relative soit ou non indéfinie.
- Dans la relative, ne figure **jamais de pronom de rappel** (comme quand, en arabe, on choisit de ne pas faire figurer le pronom de rappel). En français, il y a **toujours un trou syntaxique** dans la relative.
 - *qui* vient se placer en tête de la relative et le sujet disparaît de la relative
 - *que* vient se placer en tête de la relative et l'objet disparaît de la relative
 - *Prép+qui* vient se placer en tête de la relative et l'objet indirect disparaît de la relative
 - *où* vient se placer en tête de la relative et le complément locatif disparaît de la relative
 - etc.
- Comme *allaḍii* (et contrairement à *illi*, invariable), le relativiseur en français est variable, **il faut choisir parmi plusieurs formes** : parmi des formes simples (*qui* ; *que* ; *qu'* ; *où*), des formes amalgamées (*dont* ; *auxquel^{les}/auquel* ; *desquel^{les}/duquel*), des formes obliques (*préposition + lesquel^{les}/laquelle/lequel...* ; *prép. + qui* ; *prép. + où*). Comme *allaḍii*, le relativiseur, en français, vient se placer entre la tête nominale de la relative et la relative. Mais la comparaison s'arrête là : contrairement à *allaḍii*, le relativiseur français peut être précédé d'une préposition et on ne sélectionne pas la forme requise de la même manière en arabe et en français.
- En français, pour sélectionner le relativiseur, il faut **toujours se placer dans la relative**. C'est à **partir du terme relativisé** (de la deuxième occurrence du référent commun) que l'on détermine quelle forme doit être sélectionnée (et non, comme en arabe standard moderne, à partir de la tête nominale de la relative). C'est dans la relative **à partir du verbe principal de la relative** (sauf pour *dont*^{GEN}) qu'on détermine la position syntaxique du terme relativisé.

- Pour choisir sans erreur la forme adéquate, **les critères les plus importants** sont :
 - la fonction du terme relativisé (**sujet** de la relative ? (\Rightarrow *qui*),
 - l'absence ou la présence d'une préposition régissant le syntagme relativisé (**complément direct** du verbe de la relative ? \Rightarrow *que/qu'* et éventuellement *où*),
 - et cette **préposition** (*de ? à ? dans ? ...* groupe prépositionnel complexe ?).

- Ce n'est qu'après qu'on fait éventuellement intervenir les autres paramètres (élision, trait locatif, trait animé, genre et nombre, registre).

- Comme le pronom de rappel, cette préposition ne figure jamais dans la relative. **Parfois, la préposition régissant le terme relativisé est extraite de la relative** et vient se placer devant le relativiseur.

ANNEXE 2 : Ordre d'introduction des différentes formes

Protocole d'introduction de la question de la sélection du relativiseur pour des apprenants arabophones

<i>Exemples</i>	<i>Ordre d'introduction</i>	<i>Critère de sélection</i>	<i>Objectif</i>	
	→ QUI ^{subj}	fonction syntaxique du terme relativisé (sujet)	Introduire le paramètre de l'identification de la fonction syntaxique du terme relativisé. Insister sur le fait que c'est dans la relative qu'on détermine la fonction.	Conscientiser les modalités de sélection
	→ QUE → QU'	construction directe (fonction relativisée)	Conscientiser le fonctionnement (effacement-remplacement-déplacement) : principe d'extraction / trou syntaxique. Insister sur le fait que c'est dans la relative (par rapport au verbe de la relative) qu'on détermine la fonction. Dessiner les spécificités de que/qu' (relativisation d'une construction directe). Préciser que c'est le seul relativiseur qui s'élide. Articuler à la construction des verbes acceptant un complément direct (développer l'agilité syntaxique) Articuler aux autres phénomènes d'élision.	Conscientiser (ft ^m de la relativ ^{tion}) Conscientiser les modalités de sélection. Détourner l'attention Différencier Privilégier une entrée syntaxique et procéder sur un mode analogique
sur qui on peut compter pour à qui j'ai envoyé ce mail chez qui tu es allée à cause de qui	→ PréP + QUI	trait animé du référent commun	Mettre l'accent sur le fait que ce principe d'extraction touche également la préposition, que le relativiseur français et le joncteur arabe ne sont pas de la même nature, celui-ci n'étant jamais précédé d'une préposition. Ne pas désolidariser l'ensemble <i>PréP + relativiseur</i> /recentrer sur la préposition. Préciser que la prise en compte des traits animés du terme relativisé n'intervient que dans ce cas.	Conscientiser (ft ^m de la relativ ^{tion}) Conscientiser les différences Privilégier une entrée syntaxique Conscientiser les modalités de sélection (il y a des critères qui ne sont pas toujours mis en œuvre)

<p>l'endroit où tu vas le jour où elle est partie le fauteuil dans lequel/où il était assis pendant lesquelles/où ils se sont bien amusés les conditions dans lesquels/où</p>	<p>→ OÙ → DANS LESQUEL^{/LES} ... → PENDANT LESQUEL^{/LES} ...</p>	<p>traits locatifs (fonction) registre préposition (sens) genre/nombre</p>	<p>Associer où aux prépositions <i>dans</i> et <i>pendant</i>. Dessiner les spécificités de où (<i>traits locatifs/construction indirecte (et directe)</i>). Introduire le paramètre du registre. Introduire les formes non amalgamées (mettre en évidence double accord). Associer leurs variations à celles des formes interrogatives. Articuler à la question des verbes acceptant un complément de localisation spatiale, temporel Articuler à la question des prépositions (espace/temps).</p>	<p>Privilégier une entrée syntaxique Recentrer sur la préposition Conscientiser les modalités de sélection Procéder sur un mode analogique</p>
<p>avec lesquels elle travaille pour lesquelles il n'est pas venu sans lesquelles je ne peux pas vivre</p>	<p>→ PréP + LESQUEL^{/LES} ...</p>	<p>présence d'une préposition (autres que à ou de) (relativisation d'un syntagme prépositionnel) genre/nombre</p>	<p>Poursuivre l'introduction des formes non amalgamées. Articuler à la question des prépositions et des syntagmes prépositionnels. Préciser qu'on emploie actuellement plutôt <i>lequel^{les}/laquelle/lequel..</i> que <i>qui</i>.</p>	
<p>dont nous avons besoin auxquelles je pense à côté desquels je me suis assise</p>	<p>→ DONT^{OI} → AUXQUEL^{/LES} ... → DESQUEL^{/LES} ...</p>	<p>préposition (fonction) genre/nombre</p>	<p>Introduire les formes amalgamées. Dessiner les spécificités de chacune de ces formes. Articuler à la question la construction indirecte des verbes (et éventuellement à la question des verbes pronominaux). Développer l'agilité syntaxique. Articuler aux autres formes (articles...) pouvant être amalgamée.</p>	
<p>dont il est propriétaire dont ils sont fiers</p>	<p>→ DONT^{GEN}</p>	<p>préposition / fonction</p>	<p>Articuler à la construction du complément du nom et de certains complément de l'adjectif (DE)</p>	

ANNEXES QUANTITATIVES

1. Relativisation donnée avec une forme donnée. Synthèse des résultats

ANNEXE 3 : Répartition des erreurs (résultats globaux)

Répartition des erreurs Ev. initiale et finale Corp. dirigé Corp. spontané			
Types d'erreurs		TOTAL	
		N=	%
SÉLECTION (de la forme requise)	Erreurs de sélection dans le paradigme des relativiseurs	466 /603	77.3%
...	Absences de réponses	52 /603	8.6 %
OMISSION du relativiseur	Omission du relativiseur [Ø QUI]	9 /603	1.5 %
AJOUT	Ajout d'un « relativiseur »	7 /603	1.2 %
CONFUSION	Confusion avec des conjonctions	5 /603	0.8 %
	Confusion interrogatif/relatif	5 /603	0.8 %
Préposition	Omission de la préposition	27 /603	4.5 %
	Sélection de la préposition	9 /603	1.5 %
	Emplacement de la préposition (<i>que dans</i>)	1 /603	0.2 %
ORTHOGRAPHE	Graphie de la forme composée (F. inexistante ou segmentation erronée : <i>la quelle</i>)	19 /603	3.2 %
	Irrecevables (erronées)	2 /603	0.3 %
	inclassables	2	

ANNEXE 4 : Répartition des erreurs (*Evaluations, Corpus dirigé, Corpus spontané*)

Répartition des erreurs														
Types d'erreurs	TOTAL		Évaluation				Corpus dirigé			Corpus spontané				
			initiale		finale		nb d'erreurs et %		N=	%				
	N=	%	N=	%	N=	%								
Erreurs de sélection dans le paradigme des relativiseurs	466 /603	77.3%	72 /79	91.1 %	52 /56	92.9 %	311		311 /416	74.8 %	31 /52 59.6 %			
Absences de réponses	52 /603	8.6 %	7 /79	8.9 %	4 /56	7.1 %	41 /416	9.9 %	105 /416	25.2 %	2 (+ 6 productions sans auc. relative)			
Omission du relativiseur [Ø QUI]	9 /603	1.5 %					1	0.2 %			8	21 /52	40.4 %	
Ajout d'un « relativiseur »	7 /603	1.2 %					2	0.5 %			5			
Confusion avec des conjonctions	5 /603	0.8 %					1	1.4 %			4 (+ 7 ?)			
Confusion interrogatif/relatif	5 /603	0.8 %					5 ³⁰⁸							
Omission de la préposition	27 /603	4.5 %					26	6.3 %			8.9%			1
Sélection de la préposition	9 /603	1.5 %					8	1.9 %						1
Emplacement de la préposition (<i>que dans</i>)	1 /603	0.2 %					1	0.2 %						
Graphie de la forme composée (F. inexistante ou segmentation erronée : <i>la quelle</i>)	19 /603	3.2 %					17 (dt 2, segmentation)							2 (segmentation)
Irrecevables (erronées)	2 /603	0.3 %					2	0.5 %						
inclassables	2						2							

³⁰⁸ Soad

ANNEXE 5 : Résultats globaux

% d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet, d'un syntagme prépositionnel				
TOTAL				
Ev. initiale et finale Corp. dirigé Corp. spontané				
Relativisation :	Relativiseur requis :	N =	% d'erreurs	
du SUJET	→ QUI	139 /593	23.4 %	
de l'OD	→ QUE	79 /250	31.6 %	31.4 %
	→ QU'	8 /27	29.6 %	
d'un syntagme prépositionnel (de l'OI, de l'OBL, du GEN)	→ DONT	137 /266	51.5 %	
	→ OÙ	75 /206	36.4 %	
Total (Formes simples)		438 /1342	32.6 %	
d'un syntagme prépositionnel (de l'OI, de l'OBL)	→ PRÉP + LESQUEL ^{S/LES} ... → AUXQUEL ^{S/LES} ...	151 /335	45.1 %	
<i>ajout</i>		7		
<i>confusion avec une conjonction (sûre)</i>		5		
<i>abs. de réponse</i>		+2		
TOTAL (Formes simples et composées)		603 /1677	36 %	

ANNEXE 6 : Evaluations, Corpus dirigé, Corpus spontané

<p>% d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet, d'un syntagme prépositionnel <i>Est-ce la relativisation du sujet qui pose le moins de problème ?</i> <i>Est-ce la relativisation d'un syntagme prépositionnel avec une forme composée qui pose le plus de problème ?</i></p>										Évaluations				
										Corpus dirigé				
										Corpus spontané				
		Ev. initiale et finale				Total Corp. dirigé			Total Corp. « spontané »			TOTAL		
Relativisation :	Relativiseur requis :	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs		N =	% d'erreurs		N =	% d'erreurs	
du SUJET	→ QUI	32 /96	33.3 %	21 /88	23.9 %	74 /304	24.3 %		12 /105	11.4 %		139 /593	23.4 %	
de l'OD	→ QUE	9 /12	75 %	7 /11	63.6 %	51 /193	26.4 %	27.1 %	12 /34	35.3 %	31.8 %	79 /250	31.6 %	31.4 %
	→ QU'	aucune occr ^{ce}		aucune occr ^{ce}		6 /17	35.3 %		2 /10	20 %		8 /27	29.6 %	
d'un syntagme prépositionnel (de l'OI, de l'OBL, du GEN)	→ DONT	28 /36	77.8 %	19 /33	57.6 %	87 /179	48.6 %		3 /18	16.7 %		137 /266	51.5 %	
	→ OÙ	10 /12	83.3 %	9 /11	81.8 %	49 /144	34 %		7 /39	17.9 %		75 /206	36.4 %	
Total (Formes simples)		79 /156	50.6 %	56 /143	39.2 %	267 /837	31.9 %		36 /206	17.5 %		438 /1342	32.6 %	
d'un syntagme prépositionnel (de l'OI, de l'OBL)	→ PRÉP + LESQUEL ^{S/LES} ... → AUXQUEL ^{S/LES} ...	aucune occr ^{ce}		aucune occr ^{ce}		144 /322	44.7 %		7 /13	53.8 %		151 /335	45.1 %	
<i>ajout</i>						2 ?		5		7				
<i>confusion avec une conjonction (sûre)</i>						1		4		5				
						+ 2 absences de réponse				+2				
TOTAL (Formes simples et composées)		79 /156	50.6 %	56 /143	39.2 %	416 /1159	35.9 %		52 /219	23.3 %		603 /1677	36 %	

ANNEXE 7 : Corpus dirigé

CORP. DIRIGÉ																	
% d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet, d'un syntagme prépositionnel																	
		Exos à trou		Exo réécriture				Exo de transformation				Exos de production de phrases				Total Corp. dirigé	
		Exos 1,3,4,7 F. simples		Exo 5 (relativisation 2 phr → 1phr)		Exo 6 (relativisation 2 phr → 1phr)		Exo 2 (neutre → emphatique)		Exo 13 (adj → relative)		Exo 14 (répondre à des questions)		Exo 16 (achever une relative)		Total Corp. dirigé	
Relativisation :	Relativiseur requis :	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs
du SUJET	→ QUI	32 /132	24.2%	4 /12	33.3%	11 /25	44%	2 /24	8.3 %	15 /53	28.3 %	6 /29	20.7 %	4 /29	13.8 %	74 /304	24.3 %
de l'OD	→ QUE	18 /72	25%	11 /24	45.8%	3 /24	12.5 %	4 /24	16.7 %	3 /13	23.1 %	1 /7	14.3 %	11 /29	37.9 %	51 /193	26.4 %
	→ QU'					2 /2	100 %			0 /4	0 %	0 /1	0 %	4 /10	40 %	6 /17	35.3 %
d'un syntagme prépositionnel (de l'OI, de l'OBL, du GEN)	→ DONT	55 /108	50.9 %			17 /36	47.2 %	10 /24	41.7 %			0 /1	0 %	5 /10	50 %	87 /179	48.6 %
	→ OÙ	33 /84	39.3%			9 /36	25 %					1 /4	25 %	6 /20	30 %	49 /144	34 %
Total (Formes simples)		138 /396	34.8 %	15 /36	41.6%	42 /123	34.1 %	16 /72	22.2 %	18 /70	25.7 %	13 ³⁰⁹ /42	31 %	30 /98	30.6 %	272 ³¹⁰ /837	32.5 %
d'un syntagme prépositionnel (OI, OBL)	→ Prép + LESQUEL ^{s/les} ...	Exos 8 et 10		Exo 9 (relativst 2 phr → 1phr)													
	→ auquel ^{s/les} ...	77 /216	35.6 %	33 /60	55 %			27 /36	75 %					7 /10	70 %	144 /322	44.7 %
TOTAL (Formes simples et composées)		Exos à trou		Exo réécriture				Exo de transformation				Exos de production de phrases					
		215 /612	35.1 %	90 /219	41.1 %			61 /178	34.3 %					50 /150	33.3 %	416 /1159	35.9 %

³⁰⁹ 5 erreurs autres à ajouter (1 conf., 2 ajouts ?, 1 absence de réponse)

³¹⁰ idem

ANNEXE 8 : Corpus spontané

CORPUS « SPONTANÉ »															
% d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet, d'un syntagme prépositionnel															
		Production de phrases				Production de textes						TOTAL Corpus « spontané »			
		Illustrations		À tour de rôle		Ma ville		Texte incitatif		Héroïne		Collection			
Relativisation :	Relativiseur requis :	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs		
du SUJET	→ QUI	2 /21	9.5 %	0 /9	0 %	3 /18	16.7 %	2/13	15.4 %	2/21	9.5 %	3/23	13.1 %	12 /105	11.4 %
de l'OD	→ QUE	Aucun		5 /9	55.6 %	3 /10	30 %	0/1	0 %	2/7	28.6 %	2 /7	28.6 %	12 /34	35.3 %
	→ QU'	0 /1	0 %	Aucun		0 /2	0 %	1/2	50 %	1/3	33.3 %	0 /2	0 %	2 /10	20 %
d'un syntagme prépositionnel (de l'OI, de l'OBL, du GEN)	→ DONT	1 /1	100 %	0 /3	0 %	1 /5	20 %	Aucun		0/3	0 %	1 /6	17.7 %	3 /18	16.7 %
	→ OÙ	0 /2	0 %	1 /9	11.1 %	1 /12	8.3 %	2/6	33.3 %	0/4	0 %	3 /6	50 %	7 /39	17.9 %
Total (Formes simples)		3 /25	12 %	6/30	20 %	8 /47	17 %	5/22	22.7 %	5/38	13.2 %	9 /44	20.5 %	36 /206	17.5 %
d'un syntagme prépositionnel (OI, OBL)	→ LESQUEL ^{s/les} ... → auquel ^{s/les} ...	2 /1	100 %	3/4	75 %	0 /1	0 %	Aucun		0/3	0 %	2/4	50 %	7 /13	53.8 %
<i>ajout</i>		1 qui						1 que		1 qui'		2 qui		5	
<i>Confusion avec une conjonction (sûre)</i>				1						2		1		4	
TOTAL (Formes simples et composées)		6 /26	23.1 %	10/34	29.4 %	8 /48	16.7 %	6 /22	27.3 %	8 /41	19.5 %	14 /48	29.2 %	52 /219	23.3 %
<i>absence de réponse</i>		2												2	
<i>PAS de relative dans la production</i>		1 /18 productions						3 /12 productions		1 /10 productions		1 /11 productions		6	
<i>Confusion avec une conjonction ?</i>				1		3		1				2		7	
<i>clivées</i>				5										5	

ANNEXES QUANTITATIVES

2. Emploi d'une forme donnée. Synthèse des résultats

ANNEXE 9 : Résultats globaux

% d'erreurs dans l'emploi de « qui », « que », « qu' », « dont », « où », et des F. comp.		
TOTAL Ev. initiale et finale. Corp. dirigé. Corp. spontané		
	N =	% d'erreurs
« qui »	74 /527	14.1 %
« que »	174 /344	50.6 %
« qu' »	51 /70	72.9 %
« dont »	67 /196	34.2 %
« où »	58 /193	30.1 %
Total (Formes simples)	424 /1330	31.9 %
« lesquel ^{s/les} ... » « auquel ^{s/les} ... »	114 /295	38.6 %
TOTAL (Formes simples et composées)	538 /1625	33.1 %

ANNEXE 10 : Evaluations, Corpus dirigé, Corpus spontané

<p>% d'erreurs dans l'emploi de « qui », « que », « qu' », « dont », « où », et les F. comp. <i>Sur tous les « qui » (« que », « qu' », « dont »...) employés, combien sont erronés ? Quelle est la forme qui pose le plus de problème ?</i></p>										Évaluations Corpus dirigé Corpus spontané	
	Évaluation				Corp. dirigé		Corp. « spontané »		TOTAL		
	initiale		finale		N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	
	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	
« qui »	5 /69	7.2 %	1 /68	1.5 %	57 /287	19.9 %	11 /103	10.8 %	74 /527	14.1 %	
« que »	33 /36	81 %	25 /29	86.2 %	104 /246	42.3 %	12 /33	36.4 %	174 /344	50.6 %	
« qu' »	4 /4	100 %	3 /3	100 %	39 /50	78 %	5 /13	38.5 %	51 /70	72.9 %	
« dont »	14 /22	63.6 %	13 /27	48.1 %	36 /128	28.1 %	4 /19	21.1 %	67 /196	34.2 %	
« où »	16 /18	88.9 %	10 /12	83.3 %	28 /127	22.1 %	4 /36	11.1 %	58 /193	30.1 %	
Total (Formes simples)	72 /149	48.3 %	52 /139	37.4 %	264 /838	31.5 %	36 /204	17.6 %	424 /1330	31.9 %	
« lequel ^s /les... » « auquel ^s /les... »					106 /281	37.7 %	8 /14	57.1 %	114 /295	38.6 %	
TOTAL (Formes simples et composées)	72 /149	48.3 %	52 /139	37.4 %	370 /1119	33.1 %	44 /218	20.2 %	538 /1625	33.1 %	

ANNEXE 11 : Corpus dirigé

% d'erreurs dans l'emploi de qui, que, dont...																Corp. dirigé	
	Exos à trou		Exo réécriture <i>(relativisation 2 phr → 1 phr)</i>				Exo de transformation				Exos de production de phrases				Corpus dirigé		
	Exos 1,3,4,7 F. simples		Exo 5		Exo 6		Exo 2 <i>(neutre → emphatique)</i>		Exo 13 <i>(adj → relative)</i>		Exo 14 <i>(répondre à des questions)</i>		Exo 16 <i>(achever une relative)</i>				
Relativiseur	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	N =	% d'erreurs	
« qui »	19.4%	24 /124	27.3 %	3 /11	30 %	6 /20	24.1 %	7 /29	5 %	2 /40	11.5 %	3 /26	32.4 %	12 /37	57 /287	19.9 %	
« que »	57.1 %	72 /126	0 %	0 /13	27.8 %	8 /29	48.7 %	19 /39	9.1 %	1 /11	25 %	2 /8	10 %	2 /20	104 /246	42.3 %	
« qu' »	100 %	7 /7	100 %	1 /1	100 %	12 /12	100 %	2 /2	69.2 %	9 /13	66.7 %	2 /3	50 %	6 /12	39 /50	78 %	
« dont »	15.9 %	10 /63	100 %	7 /7	29.6 %	8 /27	36.4 %	8 /22	100 %	1 /1	0 %	0 /1	28.6 %	2 /7	36 /128	28.1 %	
« où »	23.9 %	16 /67	100 %	4 /4	6.9 %	2 /29	42.9 %	3 /7	100 %	1 /1	40 %	2 /5	0 %	0 /14	28 /127	22.1 %	
Total (Formes simples)	33.3 %	129 /387	41.6%	15 /36	30.8 %	36 /117	39.4 %	39 /99	21.2 %	14 /66	20.9 %	9 /43	24.4 %	22 /90	264 /838	31.5 %	
« lesquelles... »	Exos 8,10 F. comp.		Exo 9				37.5 %	3 /8	100 %	7 /7	100 %	2 /2	0 %	0 /6	106 /281	37.7 %	
	31.7 %	66 /208	56 %		28 /50												
TOTAL (Formes simples et composées)	32.8 %	195 /595	38.9 %		79 /203		35 %		63 /180		23.4 %		33 /141		370 /1119	33.1 %	
	Exos à trou		Exo réécriture				Exo de transformation				Exos de production de phrases						

ANNEXE 12 : Corpus spontané

<p style="text-align: center;">% d'erreurs dans l'emploi de « qui », « que », « dont » ...</p> <p style="text-align: right;">Corpus Spontané</p>														
	Production de phrases				Production de textes								Corpus spontané TOTAL	
	Illustrations		À tour de rôle		Ma ville		Texte incitat ^f		Héroïne		Collection			
	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	% d'erreurs	N =	N =	% d'erreurs
« qui »	8.3 %	1 / 20	25 %	3 / 12	6.3 %	1 / 16	9.1 %	1 / 11	9.5 %	2 / 21	13 %	3 / 23	11 / 103	10.8 %
« que »	Aucun emploi spontané + 2 conf. ?		20 % dont 1 conf	1 / 5	22.2 %	2 / 9	66.7 % + 1 conf ?	2 / 3	50 % dont 2 conf	4 / 8	37.5 % dont 1 conf + 2 conf. ?	3 / 8	12 / 33	36.4 %
« qu' »	50 % + 1 conf. ?	1 / 2	100 %	1 / 1	0 % + 3 conf. ?	0 / 2	0 %	0 / 1	33.3 %	1 / 3	50 %	2 / 4	5 / 13	38.5 %
« dont »	Aucun emploi spontané		25 %	1 / 4	0 %	0 / 4	100 %	2 / 2	0 %	0 / 3	16.7 %	1 / 6	4 / 19	21.1 %
« où »	0 %	0 / 2	0 %	0 / 8	15.4 %	2 / 13	0 %	0 / 4	0 %	0 / 4	40 %	2 / 5	4 / 36	11.1 %
Total (Formes simples)	8.3 %	2 / 24	20 %	6 / 30	9.1 %	5 / 44	23.8 %	5 / 21	17.9 %	7 / 39	23.9 %	11 / 46	36 / 204	17.6 %
F. composées	100 % accord fém → masc / Ø PréP	2 / 1	80 % 1 accord (sélection) 2 segmentations 1 sélection	4 / 5	0 %	0 / 1	Aucun emploi spontané		0 %	0 / 3	50 % 1 accord (sélection) 1 erreur PréP	2 / 4	8 / 14	57.1 %
TOTAL (Formes simples et composées)	16 %	4 / 25	28.6 %	10 / 35	11.1 %	5 / 45	23.8 %	5 / 21	16.7 %	7 / 42	26 %	13 / 50	44 / 218	20.2 %

ANNEXE 13 : Répartition des emplois d'une forme donnée (Corpus spontané)

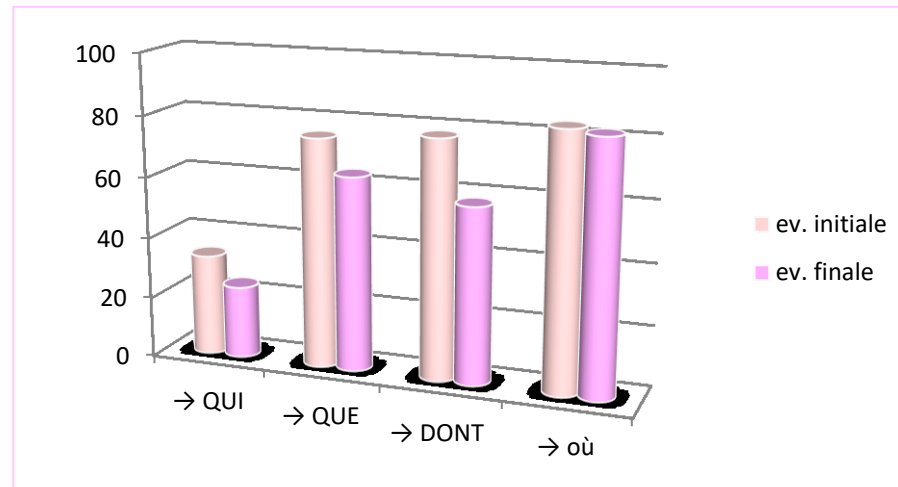
<i>Dans le cadre des emplois plus spontané, c'est majoritairement « qui » que les étudiantes emploient.</i>														
Parmi les « relativiseurs » employés combien sont	Illustrations		<i>À tour de rôle</i>		<i>Ma ville</i>		Incitatif		<i>Héroïne</i>		<i>Collection</i>		<i>TOTAL CorpSpon</i>	
des « <i>qui</i> » ? (confusions avec une conjonction (dt cliv) exceptées quand celles-ci ne sont pas sûres)	80 %	20 /25	35.3 %	12 /35	35.6 %	16 /45	52.4 %	11 /21	50 %	21 /42	46 %	23 /50	103 /218	47.2 %
des « <i>où</i> » ?	8 %	2 /25	23.5 %	8 /35	28.9 %	13 /45	19.1 %	4 /21	9.5 %	4 /42	10 %	5 /50	36 /218	16.5 %
des « <i>que</i> » ? (confusions exceptées sauf 4 sûres)	aucun	0 /25	14.3 %	5 /35	20 %	9 /45	14.3 %	3 /21	19 %	8 /42	16 %	8 /50	33 /218	15.1 %
des « <i>dont</i> » ?	aucun	0 /25	11.8 %	4 /35	8.9 %	4 /45	9.5 %	2 /21	7.1 %	3 /42	12 %	6 /50	19 /218	8.7 %
des <i>formes composées</i> ?	4 %	1 /25	14.7 %	5 /35	2.2 %	1 /45	aucun	0 /21	7.1 %	3 /42	8 %	4 /50	14 /218	6.4 %
des « <i>qu'</i> » ? (confusions exceptées)	4 %	2 /25	2.9 %	1 /35	4.4 %	2 /45	4.8 %	1 /21	7.1 %	3 /42	8 %	4 /50	13 /218	6 %

ANNEXES QUANTITATIVES

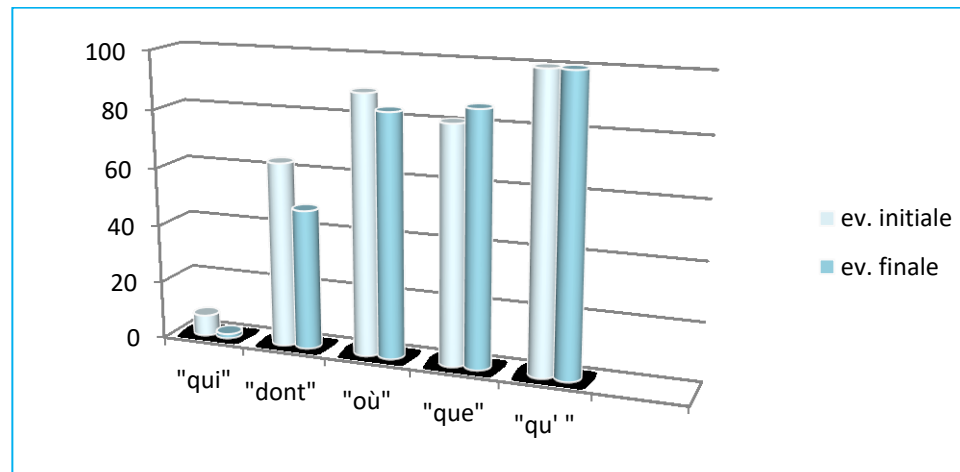
3. Tableaux de quantification des erreurs

ANNEXE 14 : Les évaluations initiale et finale

		Évaluation initiale													Évaluation finale														
Erreurs portant sur :	Réponse erronée	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
		QUI (8 occur ^e)	que						3	3	1	1	1	3	1	13	13,5 %						1	1		1			
dont	1			1	2	1	3					3		11	11,5 %	1		2	1			1	1	1				7	8 %
où	1								1				1	3	3,1 %	1	1		1					2	1			6	6,8 %
qu'														0								1						1	1,1 %
...								5						5	5,2 %	2											2	4	4,5 %
total														(32/96)	33,3 %													(21/88)	23,9 %
QUE (1 occur ^e)	qui											1	1	8,3 %															
	dont												0	0 %				1	1				1	1		1	5	45,5 %	
	où	1			1	1	1	1		1	1		1	8	66,7 %		1	1									2	18,2 %	
	total												(9/12)	75 %													(7/11)	63,6 %	
DONT (3 occur ^e)	qui				1		1	2					4	11,1 %										1			1	3 %	
	que	3			2		1		1	2	1	2	2	14	38,9 %	2			3	1		2	1	1	2		2	14	42,4 %
	qu'			1			1	1			1			4	11,1 %						1			1			2	6 %	
	où		3	1		1								5	13,9 %			2									2	6 %	
	...								1					1	2,8 %														
	total													(28/36)	77,8 %													(19/33)	57,6 %
OÙ (1 occur ^e)	que	1	1	1			1				1	1	6	50 %	1	1	1	1	1	1	1				1		8	72,7 %	
	dont				1	1				1			3	25 %							1						1	9 %	
	...							1					1	8,3 %															
	total												(10/12)	83,3 %													(9/11)	81,8 %	

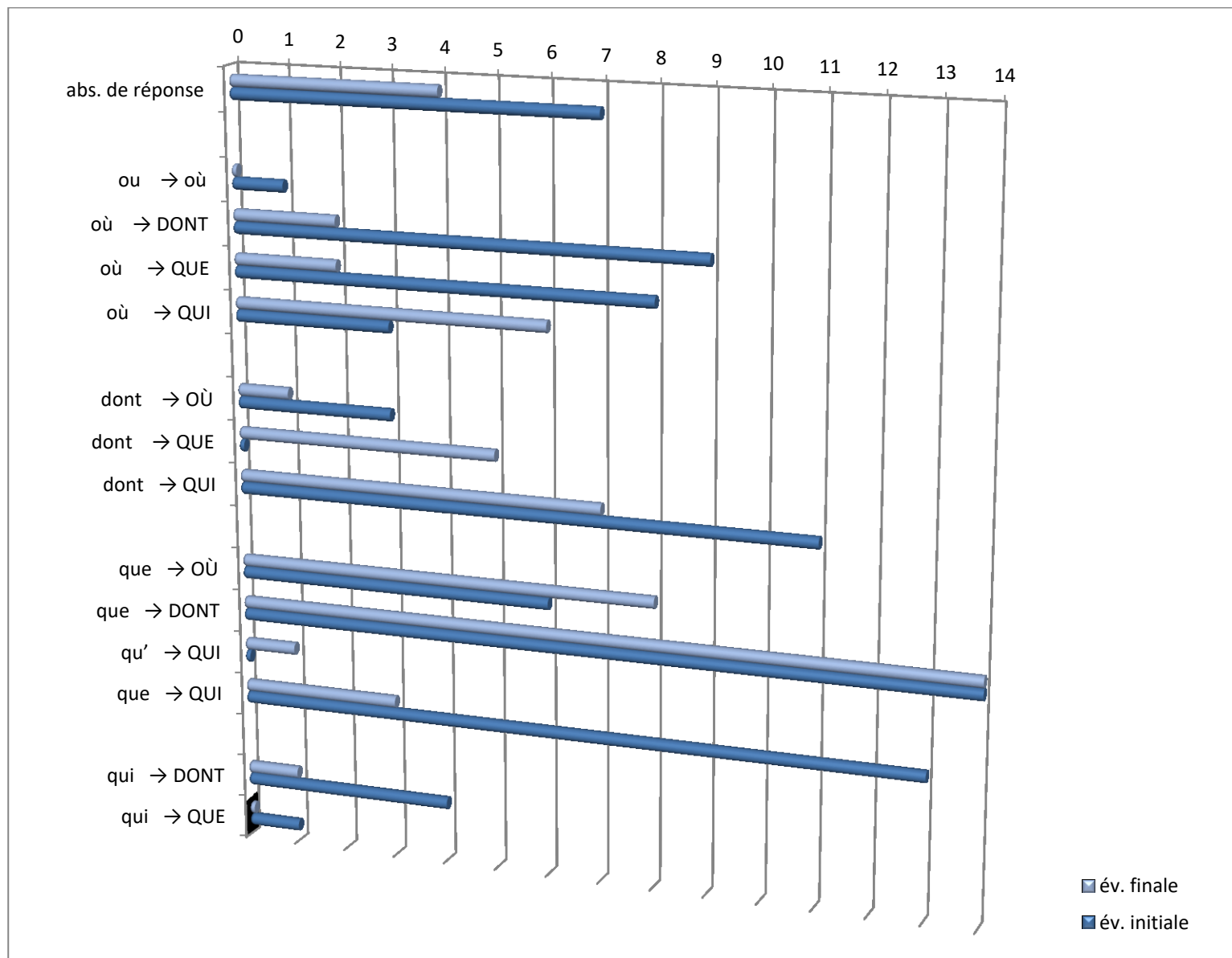


Évaluation initiale/ Évaluation finale : pourcentage d'erreurs intervenant dans la relativisation avec → *QUI, QUE, DONT, OÙ*



Pourcentage d'erreurs intervenant dans l'emploi de « qui », « que

Emploi erroné	Évaluation initiale														Évaluation finale													
	Amami	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs et pourcentage	Amami	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs et pourcentage		
قui → QUE											1		1															
قui → DONT				1		1	2						4									1				1		
قui													3,2 % (5/156)												0,6 % (1/143)			
قue → QUI						3	3	1	1	1	3	1	13						1	1		1			3			
قui' → QUI																			1						1			
قue → DONT	3			2		1		1	2	1	2	2	14	2			3	1		2	1	1	2	2	14			
قui' → DONT			1			1	1			1			4						1			1			2			
قue → OÙ	1	1	1			1				1		1	6	1	1	1	1	1	1	1			1		8			
قue / قui'													23,7 % (37/156)												19,6 % (28/143)			
دont → QUI	1		1	2	1	3					3		11	1		2	1			1	1	1			7			
دont → QUE													0				1	1				1	1	1	5			
دont → OÙ				1	1				1				3							1					1			
دont													9 % (14/156)												9,1 % (13/143)			
où → QUI	1						1					1	3	1	1		1					2	1		6			
où → QUE	1			1	1	1	1		1	1		1	8		1	1									2			
où → DONT		3	1		1								5			2									2			
où → où											1																	
où													10,3 % (16/156)												7 % (10/143)			
Absence de réponse						6	1						79 erreurs	2										2	56 erreurs			

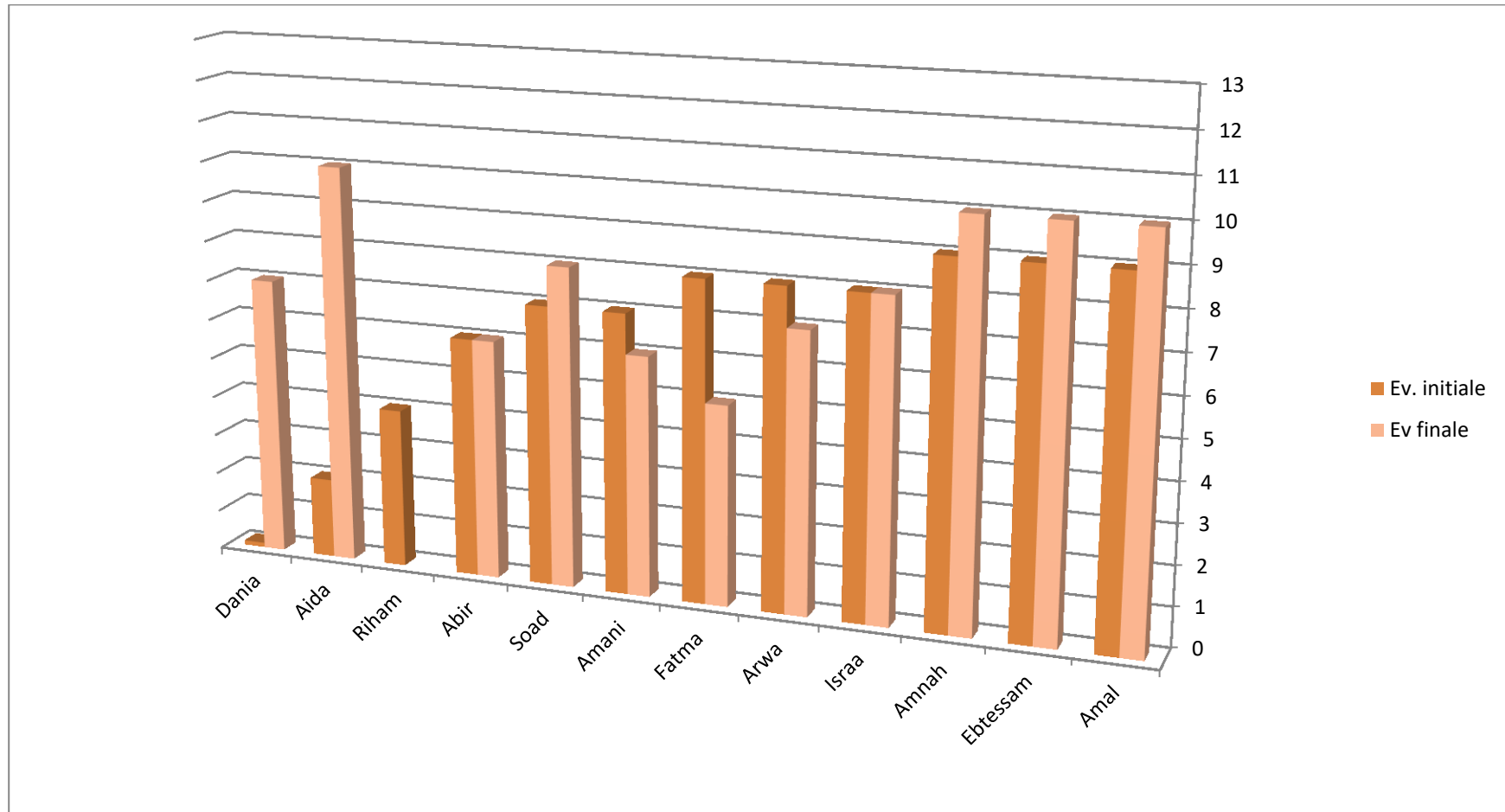


Évaluations initiale et finale : nombre d'emplois erronés et d'absence de réponses

Évaluation initiale / Évaluation finale

	Tx de réussite	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	
év I	QUI (8 occurrences)	6/8	8/8	7/8	6/8	7/8	2/8	0/8	6/8	7/8	7/8	2/8	6/8	64/96
év F	QUI (8 occurrences)	4/8	7/8	6/8	6/8	8/8	7/8	5/8	7/8	4/8	7/8		6/8	67/88
		↓↓	↓	↓	=	↑	↑↑↑	↑↑↑	↑	↓↓	=		=	
év I	QUE (1 occurrence)	1/1	1/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	1/1	0/1	0/1	0/1	0/1	3/12
év F	QUE (1 occurrence)	1/1	0/1	0/1	0/1	0/1	1/1	1/1	1/1	0/1	0/1		0/1	4/11
		=	↓	=	=	=	↑	↑	=	=	=		=	
év I	DONT (3 occurrences)	0/3	0/3	1/3	0/3	2/3	0/3	0/3	1/3	1/3	1/3	1/3	1/3	8/36
év F	DONT (3 occurrences)	1/3	3/3	1/3	0/3	2/3	2/3	1/3	2/3	0/3	1/3		1/3	14/33
		↑	↑↑↑	=	=	=	↑↑	↑	↑↑	↓	=		=	
év I	OÙ (1 occurrences)	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	1/1	0/1	0/1	1/1	0/1	2/12
év F	OÙ (1 occurrences)	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	1/1	0/1		1/1	2/11
		=	=	=	=	=	=	=	↓	↑	=		↑	
év I	Tx de réussite global (13 occurrences)	7/13	9/13	8/13	6/13	9/13	2/13	0/13	9/13	8/13	8/13	4 /13	7/13	77/156
év F	Tx de réussite global (13 occurrences)	6/13	10/13	7/13	6/13	10/13	10/13	7/13	10/13	5/13	8/13		8/13	87/143
		↓	↑	↓	=	↑	↑↑↑	↑↑↑	↑	↓↓	=		↑	

En gris : évaluation finale (év. F). En blanc : évaluation initiale (év. I).
↓ régression ; ↑ progression ; = stabilité



Évaluations initiale et finale (*qui, que, dont, où*) Taux de réussite sur 13 occurrences

Dania	Aida	Riham	Abir	Soad	Amani	Fatma	Arwa	Israa	Amnah	Ebtessam	Amal
-------	------	-------	------	------	-------	-------	------	-------	-------	----------	------

ANNEXE 15 : *Le Corpus dirigé*

Les exercices à trous

Les exercices de relativisation

Les exercices de transformation

Les exercices de production de phrases

LES EXERCICES à trous

Exo à trous <i>F simples</i> (396 réponses, 33 occurrences) % d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet...															
Erreurs portant sur l'emploi (requis) de :	Réponse erronée	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
→ QUI (SU) 11 occurrences x 12	que	1		1	1	1	1	9	1	2	1	1	1	20	15.2 %
	où	2					1			1				4	3%
	dont	1					1	1						3	2.3%
	qu'											1		1	0.7 %
	...				3					1				4	3%
	total		4		1	4	1	3	10	1	4	1	2	1	32 / 132
→ QUE (OD) 6 occurrences x 12	qui	1						5		2				8	11.1%
	dont					1				2		1	donc	5	6.9%
	où	1						1				1	2	5	6.9%
	total		2				1		6		4		2	3	18 / 72
→ DONT 9 occurrences x 12	que	2	2	2	6		2	1	3	6	1	4	5	34	31.5%
	qui	1				1	2	2		3		1	1	11	10.2%
	où	1		1	1	1						2	1	7	6.5%
	...				1			1	1					3	2.8%
	total		4	2	3	8	2	4	4	4	9	1	7	7	55 / 108
→ OÙ 7 occurrences x 12	que	2	1		2	4		1			2	1	5	18	21.4%
	qu'				1				1	1	3			6	7.1%
	qui						3	1	1					5	6%
	dont				1							1		2	2.4%
	...											1	1	2	2.4%
total		2	1		4	4	3	2	2	1	5	3	6	33 / 84	39.3%
396 réponses 33 occurrences <i>F simples</i> <i>Exo à trou</i>	TOTAL	12	3	4	16	8	10	22	7	18	7	14	17	138 / 396	34.8 %
		36.	9	12.	48.	24.	30.	66.	21.	54	21.	42.	51.		
		4	.1	1	5	2	3	7	2	.5	2	4	5		
		%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%		
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

Exos à trous		
% d'erreurs portant sur l'ensemble des <i>qui, que, qu'</i> ... employés par les étudiantes		N =nombre d'erreurs / nombre d'emplois
% d'erreurs portant sur les qui proposés	19.4%	24 /124
% d'erreurs portant sur les que	57.1 %	72 /126
% d'erreurs portant sur les qu'	100 %	7/7
% d'erreurs portant sur les dont	15.9 %	10 / 63
% d'erreurs portant sur les où	23.9 %	16 / 67
% d'erreurs portant sur l'ensemble des relativiseurs employés par les étudiantes	33.3 %	129 / 387 ³¹¹

³¹¹ Le décalage avec le tableau précédent est lié aux absences de réponses (x 9).

Exos à trous (formes composées, exos 8 et 10)

(18 occ^{ces}, 216 réponses)

% d'erreurs intervenant dans la relativisation de l'OI, de l'OBL

Erreurs portant sur :	Réponse erronée	nb d'erreurs	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs	
AUXQUELLES (OI)	Ø lesquels g	O 2				1	1	3		1				3	9 x 2	25 %	
	Ø lesquelles g	O 2	2			2				1	1				6	10 %	
	sur lesquelles P	P			1										1		
	pour lesquelles P	P												1	1		
	auxquels g	g			1			1	1		2			1	6	10 %	
	aux quels S	g 2					1								1 x 2		
	aux quelles S	S					1								1		
	lesquelle n	A							1						1		
	auquels /g n	n A								1					1		
	laquelles n	A										1			1		
nb d'erreurs commises / nombre de formes employées														38 / 57	66.7 %		
...													3		3		
nb de réponses erronées / nb d'occ ^{ces} imposées total			2		2	3		3	4	2	3	3	1	3	5	31/60	51.7%
AUXQUELS (OI)	Ø lesquels O	O					1								1		
	Ø lesquelles g	O 2	1							1					2 x 2		
	auxquelles g	g		1							1				2		
	auquel n	n 2										1			1 x 2		
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées														9 / 23	39.1 %	
...													1		1		
total			1	1			1			1	1	1	1		7/24	29.2%	
AUQUEL (OI)	Ø lequel O	O				1	1					1			3		
	à laquelle g	g 2									1				1 x 2		
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées														5 / 23	21.7 %	
	...													1		1	
total					1	1				1	1	1			5/24	20.8%	

à/ derrière /pendant/sur LAQUELLE (OI) (OBL) 4 occ X 12	Ø lesquels gn	O	3			1												1 x 3	
	auquel g	P	2				1											1 x 2	
	auxquels n	g	P	3					1	1	1			1		1		5 x 3	
	auquel g					1							1					2	
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées																	22 / 47	46.8 %
	...													1				1	
total						2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10 / 48	20.8%	
par LESQUELLES (OBL) 1 occ x 12	auxquelles P			1														1	
	Ø lesquels g	O	2			1		1										3 x 2	
	laquelles n	A		1									1					2	
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées																	9 / 11	81.8 %
	...													1				1	
total				1	1	1	1	1				1	1	1			7 / 12	58.3%	
pour/ sans LESQUELS (OBL) 2 occ X 12	auxquels P			1				1	1	1				1	1			6	
	pour lesquels P			1								1	1					3	
	pour lesquelles g											1						1	
	total			2				1	1	1	2	1	1	1				10 / 24	41.7%
dans LEQUEL (OI ?) 1 occ x 12	laquelle g	2		1						1								3 x 2	
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées																	6 / 11	50 %
	...													1				1	
total			1						1				1	1			4 / 12	33.3%	
à coté DUQUEL (OBL) 1 occ x 12	de laquelle g	2				1		1										3 x 2	
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées																	6 / 12	50 %
	total					1		1										3 / 12	25%
TOTAL	nb d'erreurs commises / nb de formes employées																	105 / 208	50.5 %
TOTAL nb de réponses erronées / nb d'occ ^{ces} imposées				6	2	3	6	8	6	6	7	8	6	9	10			77 / 216	35.6%
Formes comp. Exos à trous 18 occ ^{ces} 216 réponses (dont 8 abs. de réponses)				33.3 %	11.1 %	16.7 %	33.3 %	44.4 %	33.3 %	33.3 %	38.9 %	44.4 %	33.3 %	50 %	55.6 %			Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
				Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad				

LES EXERCICES de RELATIVISATION

Exo 5 réécriture (relativisation 2 phr → 1phr) 36 réponses <small>3 occur^c</small> % d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet															
Erreurs portant sur l'emploi (requis) de :	Réponse erronée	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
		→ QUI	où				1		1	1					
1 occur ^c x 12	qu'									1				1	8.3%
	total				1		1	1		1				4/12	33.3%
→ QUE	dont	1	1	2			2		1					7	29.2%
	qui							1				1	1	3	12.5%
	où					1								1	4.2%
	total	1	1	2		1	2	1	1			1	1	11/24	45.8%
36 réponses 3 occur ^c Exo (relativisation) F simple réécr	TOTAL	1	1	2	1	1	3	2	1	1	0	1	1	15/36	41.6%
		33.3 %	33.3 %	66.7 %	33.3 %	33.3 %	100 %	66.7 %	33.3 %	33.3 %	0 %	33.3 %	33.3 %		
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

Exo 5 réécriture (relativisation 2 phr → 1phr)		
% d'erreurs portant sur l'ensemble des <i>qui, que, qu'</i> ... employés par les étudiantes		N = nombre d'erreurs sur... / nombre total d'emplois de ...
% d'erreurs portant sur les qui proposés	27.3 %	3 / 11
% d'erreurs portant sur les que	0 %	0 / 13
% d'erreurs portant sur les qu'	100 %	1 / 1
% d'erreurs portant sur les dont	100 %	7 / 7
% d'erreurs portant sur les où	100 %	4 / 4
% d'erreurs portant sur l'ensemble des relativiseurs employés par les étudiantes	41.6%	15 / 36

Exo 6 réécriture (relativisation 2 phr → 1phr) 123 réponses, 12 occ^{ces}
% d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet...

Erreurs portant sur l'emploi (requis) de :	Réponse erronée	Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessa	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
→ QUI (SU) 2 occur ^c x12 + 1	qu²		2							3		1		6	28 %
	que					1								1	
	où						1	1						2	8 %
	dont						1							1	4 %
	déne												1	1	4 %
	total		2			1	2	1		3		1	1	11/25	44%
→ QUE 2 occur ^c x12	dont			2										2	8.3%
	qui							1						1	4.1%
	total			2				1						3/24	12.5 %
→ QU' 1 occur ^c x 2 étudiantes	qui	1			1									2/2	100 %
→ DONT (OI)x2 (GEN)x1 3 occur ^c x 12	que				2	1						2	1	6	16.7%
	qu ²		1								1	1		3	8.3%
	déne												2	2	5.6%
	qui									1				1	2.8%
	...							2						2	5.6%
	∅∅ ³¹²	1			1					1				3	8.3%
	total	1	1		3		1	2		2	1	3	3	17/36	47.2 %
→ OÙ 3 occur ^c x 12	qu ²					1		1		1				3	8.3%
	que						1							1	2.8%
	qui						1		1					2	5.6%
	dont				1		1							2	5.6%
	∅∅									1				1	2.8%
	total				1	1	3	1	1	2				9/36	25 %
123 réponses 12 occ ^{ces} Exo réécriture	TOTAL	2	3	2	5	2	6	5	1	7	1	4	4	42/123	34.1 %
		20 %	30 %	20 %	50 %	20 %	60 %	50 %	10 %	70 %	10 %	40 %	40 %	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad		

³¹² ∅∅ = Stratégie d'évitement : les phrases proposées sont justes (que (x2)/ qu' (x2)) mais ne répondent pas à la consigne (emploi de dont et de où)

Exo 6 réécriture (<i>relativisation 2 phr → 1phr</i>)		
% d'erreurs portant sur l'ensemble des <i>qui, que, qu'</i> ... employés par les étudiantes		N =nombre d'erreurs / nombre d'emplois
% d'erreurs portant sur les qui	30 %	6 /20
% d'erreurs portant sur les que	27.8 %	8 /29
% d'erreurs portant sur les qu'	100 %	12 /12
% d'erreurs portant sur les dont (et sur donc (x3))	29.6 %	8 /27
% d'erreurs portant sur les où	6.9 %	2 /29
% d'erreurs portant sur l'ensemble des relativiseurs employés par les étudiantes	30.8 %	36 /117 ³¹³

³¹³ Le décalage avec le tableau précédent correspond aux absences de réponse et aux stratégies d'évitement, au nombre de 6.

Exo de réécriture (relativisation 2 phr → 1phr) (Formes composées, Exo 9)															
% d'erreurs intervenant dans la relativisation de l'OI, de l'OBL															
Erreurs portant sur :	Réponse erronée	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
avec LESQUELLES 1 occ X 12	avec lesquels	g	1											1	
	avec lesquelles	A									1			1	
	avec lesquelles	A			1									1	
	que	Fsimp					1							1	
	avec auxquelles	F amalg										1		1 x 2	
	avec quelles	conf											1	1	
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées													7/11	63.6 %
	...							1						1	
nb de réponses erronées / nb total d'occ ^{ces} imposées		1		1		1	1			1	1	1	7/12	58.3%	
avec LESQUELS 1 occ X 12	avec lequel	n		1										1 x 2	
	avec laquelle	n/g				1								1 x 2	
	avec laquelle	A							1		1			2	
	avec lesquelles	A								1				1	
	dont	Fsimp					1							1	
	quels	conf										1		1	
	lesquels → QUE	∅∅						1						1	
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées													10/12	83.3 %
nb de réponses erronées / nb total d'occ ^{ces} imposées			1		1	1	1		1	1	1	1	8/12	58.3%	
avec LEQUEL 1 occ X 12	avec laquelle	g			1					1				2 x 2	
	avec lequel	A									1			1	
	dont	Fsimp					1							1	
	avec quelle	conf										1		1	
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées													7/11	63.6 %
	...							1						1	
nb de réponses erronées / nb total d'occ ^{ces} imposées				1		1	1		1	1		1	6/12	50%	
sur LAQUELLE 1 occ X 12	sur laquelle	Fsimp					1							1	
	sur quelle	conf										1		1	
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées													2/11	18.2 %
	...							1						1	
nb de réponses erronées / nb total d'occ ^{ces} imposées						1	1					1	3/12	25%	
dans LESQUELS 1 occ X 12	dans lesquelles	A			2									2	
	dans lesquelles	A								1				1	
	dans lesquels	A									1			1	
	dans lesquelles	g				1								1	
	que dans	ordre P/ Fsimp						1						1 x 2	
	dans quels	conf										1		1	
	nb d'erreurs commises / nombre de formes employées													8/10	80 %
	...							1				1		2	
nb de réponses erronées / nb total d'occ ^{ces} imposées				2	1	1	1		1	1	1	1	9/12	75%	
TOTAL nb d'erreurs commises / nb de formes employées														34 / 55	60 %
5 occ ^{ces} 60 réponses (dont 5 abs. de réponse)	TOTAL nb de réponses erronées / nb d'occ ^{ces} imposées	1	0	1	4	2	5	5	0	3	4	3	5	33/60	55 %
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

LES EXERCICES de TRANSFORMATIONS

Exo de transformation (exo 2 : neutre → emphatique) % d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet...															
Erreurs portant sur l'emploi (requis) de :	Réponse erronée	Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
→ QUI 2 occur ^c x12 étudiantes	que							1						1	4.4 %
	dont			1										1	4.4 %
	total			1				1						2/24	8.3 %
→ QUE 2 occur ^c x12	qui				1				1					2	8.3 %
	dont	1					1							2	8.3 %
	total	1			1		1		1					4/24	16.7 %
→ DONT 2 occur ^c x 12	que				2					2	1	2		7	29.2 %
	qui	1												1	4.2 %
	dont												1	1	4.2 %
	... ou Ø	1												1	4.2 %
	total	2			2					2	1	2	1	10/24	41.7 %
TOTAL (F simples)		3		1	3		1	1	1	2	1	2	1	16/72	22.2 %
→ LESQUELLES (x1) LAQUELLE (x2) 3 occur ^c x 12	qui				1		1	1	1					4	11.1%
	que				2		1	1		3	1	2	1	11	36.1 %
	qu'								1			1		2	
	dont	1	1			1								3	8.3 %
	dont												1	1	2.8 %
	Ø laquelles									1				1	2.8 %
	sur laquelle										1			1	2.8 %
	sur lequel											1		1	2.8 %
	où	1					1							2	5.6 %
	où	1				2							1	juste	
	ou							1						1	2.8 %
total	2	1	0	3	1	3	3	3	3	3	3	2	27/36	75 %	
108 réponses 9 occur ^{ces} Exo de transfor ^{tion}	TOTAL	5	1	1	6	1	4	4	4	5	4	5	3	43/108	39.8 %
	(F simples et composées)	.55	.11	.11	.66	.11	.44	.44	.44	.55	.44	.55	.33		
		%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%		
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

Exo de transformation (exo 2 : neutre → emphatique)		
% d'erreurs portant sur l'ensemble des <i>qui, que, qu'</i> ... employés par les étudiantes		N = nombre d'erreurs / nombre d'emplois
% d'erreurs portant sur les <i>qui</i>	24.1 %	7 / 29
% d'erreurs portant sur les <i>que</i>	48.7 %	19 / 39
% d'erreurs portant sur les <i>qu'</i>	100 %	2 / 2
% d'erreurs portant sur les <i>dont</i> (et les <i>donc</i> (x2))	36.4 %	8 / 22
% d'erreurs portant sur les <i>où</i>	42.9 %	3 / 7
% d'erreurs portant sur les <i>F. composées</i>	37.5 %	3 / 8
% d'erreurs portant sur l'ensemble des relativiseurs employés par les étudiantes	39.3 %	42 / 107 ³¹⁴

³¹⁴ Le décalage avec le tableau précédent correspond à 1 absence de réponse (ou évitement).

Exo de transformation (exo 13 : <i>adj</i> → <i>relative</i>)													
% d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet...													
Emploi (requis) de :	Réponse erronée	Amani	Amal	Arwa	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
→ QUI 53 emplois	qui'				6				3			9	18 %
	que						1					1	
	où								1			1	
	[Ø qui]										1	1	
	...					1				2		3	5.7 %
	total				6	2			4	2	1	15 /53	28.3 %
→ QUE 13 emplois	qui		1				1					2	15.4 %
	dont								1			1	
	total		1				1		1		3 /13	23.1 %	
→ QU' 4 emplois													
	total											0 /4	0 %
67 réponses 3 abs de réponse 7 occurrences	TOTAL	0	1	0	6	0	3	0	5	2	1	18 /70	25.7 %
		0 %	14.3 %	0 %	85.7 %	0 %	42.9 %	0 %	71.4 %	28.6 %	14.3 %		
		Amani	Amal	Arwa	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Soad		

Exo de transformation (exo 13 : <i>adj</i> → <i>relative</i>)		
	% d'erreurs portant sur l'ensemble des <i>qui, que, qu'</i> ... employés par les étudiantes	N = nombre d'erreurs / nombre d'emplois
% d'erreurs portant sur les qui	5 %	2 /40
% d'erreurs portant sur les que	9.1 %	1 /11
% d'erreurs portant sur les qu'	69.2 %	9 /13
% d'erreurs portant sur les dont (et les donc (x2))	100 %	1 / 1
% d'erreurs portant sur les où	100 %	1 /1
% d'erreurs portant sur l'ensemble des relativiseurs employés par les étudiantes (hors omission ou abs. de réponse)	21.2 %	14 /66
% d'erreurs portant sur l'emploi d'une F. composée : aucun emploi (<i>auquel je ne m'attendais pas</i>)	100 %	7 /7

LES EXERCICES de PRODUCTION de PHRASES

Exos de production de phrases															
Exo 16 (achever une relative dont le relativiseur est imposé) (108 réponses, 11 occurrences) % d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet...															
<i>Relativisation :</i>	<i>Relativiseur qu'il aurait fallu employer au vue de la relative proposée</i>	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
du SU (QUI imposé) 3 occur ^c x10 étudiantes (-1)	→ dont								1					1	
	inclassable												que ?		
	...				2		1							3	10.3 %
	total					2	1	1						4 / 29	13.8 %
de l'OD (QUE imposé) 3 occur ^c x 10 (-1)	→ qui					1				1			1	3	10.3 %
	→ qu'		1								2		1	4	13.8 %
	→ dont		1											1	
	inclassable									1					
	irrecevable												qu' ?	1	
	...				1						1			2	
total		2			2					1	3		3	11 / 29 37.9 %	
de l'OD (QU' imposé) 1 occur ^c x 10	→ que	1												1	
	→ qui					1			1	1				3	30 %
	total	1				1			1	1				4 / 10	40 %
de l'IO et du GEN (ce DONT imposé) 1 occur ^c x 10	→ qui	1	1											2	
	→ qu'												1	1	
	...				1		1							2	
	total	1	1			1	1						1	5 / 10	50 %
OÙ 2 occur ^c x 10	→ qui		1				2							3	15 %
	→ que												1	1	
	...							2						2	
	total		1				2	2					1	6 / 20	30 %
100 réponses (- 2 inclassables)=98 10 occurrences	TOTAL (F simples)	2	4			6	2	4	2	2	3		5	30 / 98	30.6 %
de l'OBL (dans LEQUEL imposé) 1 occur ^c x 10	→ qui	1												1	
	→ sous lequel	1							1		1			3	30 %
	irrecevable									1				1	
	...				1		1							2	
	total	2				1	1	1	1	1	1			7 / 10	70 %
108 réponses 11 occurrences F simples et comp. Exo de production (compléter)	TOTAL (F simples et composé)	4	4	0		7	2	5	3	3	4		5	37 / 108	34.3 %
		36.4	36.4	0		63.6	18.2	45.5	27.3	27.3	36.4		45.5		
		%	%	%		%	%	%	%	%	%	%		%	Nb total d'erreurs
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad		

Exos de production de phrases Exo 16 (achever une relative dont le relativiseur est imposé)		
% d'erreurs portant sur l'ensemble des <i>qui, que, qu'</i> ... employés par les étudiantes et sur ceux qu'elles auraient dû employer au regard de la relative proposée		N = nombre d'erreurs / nombre d'emplois
% d'erreurs portant sur les <i>qui</i>	32.4 %	12 /37
% d'erreurs portant sur les <i>que</i>	10 %	2/20
% d'erreurs portant sur les <i>qu'</i>	50 %	6 /12
% d'erreurs portant sur les <i>dont</i>	28.6 %	2 /7
% d'erreurs portant sur les <i>où</i> ³¹⁵	0 %	0 /14
% d'erreurs portant sur les <i>F. composées</i> ³¹⁶	0 %	0 /6
% d'erreurs portant sur l'ensemble des relativiseurs employés par les étudiantes	22.9 %	22 ³¹⁷ /96 ³¹⁸

³¹⁵ Les *où* employés sont justes, mais là où il fallait mettre *où* elles ne l'ont pas toujours mis.

³¹⁶ Les quelques formes composées utilisées sont justes, mais peu nombreuses au regard des formes composées qu'elles auraient dues employer.

³¹⁷ Le décalage avec les résultats précédents est dû à 11 absences de réponses, 1 réponse irrecevable, 3 erreurs sur la préposition = 15.

³¹⁸ Le décalage avec les résultats précédents est dû à 11 absences de réponses, 1 réponse irrecevable, = 12.

Exos de production de phrases															
Exo 14 (répondre à des questions) (45 réponses)															
% d'erreurs intervenant dans la relativisation du sujet, de l'objet...															
Relativisation :	Réponse erronée	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
du SU (QUI requis) 29 occ ^{ces}	qu ⁱ					2								2	6.9 %
	où	1	1											2	6.9 %
	que					1								1	
	dans laquelle						1							1	
	total	1	1			3	1							6/29	20.7 %
de l'OD (QUE requis) 7 occ ^{ces}	qui						1							1	
total							1							1/7	14.3 %
de l'OD (QU' requis) 1 occ ^{ce}	total													0/1	0 %
du GEN (DONT requis) 1 occ ^{ce}	total													0/1	0 %
OÙ requis 4 occ ^{ces}	qui		1											1	
	total		1											1/4	25 %
confusion que / que						1								1	
absence de réponse								1					1	2	10 %
ajout ?														2	
42 relatives « spontanées » + 1 conf. + 2 ajouts + 2 abs. de réponse	nb d'erreur / nb de relativiseurs employés par l'étudiante	1/5	2/5			4/5	4/10	0/5	0/5				0/6	0/4	
	TOTAL (F simples et composées)	20	40			80	40	0	0				0	0	13/42
Exo de production de phrases (répondre à une question)		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

**Exo de production de phrases (Exo 14, répondre à des questions)
% d'erreurs dans l'emploi du relativiseur**

Relatif proposé (juste ou erroné)	Relativiseur qu'il aurait fallu employer ou type d'erreur	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentag e d'erreurs
		QUI 26 emplois	→ où		1										
	→ que					1								1	
	<i>ajout</i>					1								1	
	total		1			2								3 / 26	11.5 %
QUE 8 emplois	→ qui					1									
	<i>confusion</i>					1									
	total					2								2 / 8	25 %
QU' 3 emplois	→ qui					2								2	
	total					2								2 / 3	66.7 %
OÙ 5 emplois	→ qui	1	1												
	total													2 / 5	40 %
DONT 1 emploi	total	1	1											0 / 1	0 %
dans LAQUELLE 2 emplois	<i>ajout</i>					1									
	→ qui					1									
						2								2 / 2	100 %
42 relatives spontanées +1 conf. +2 ajouts	TOTAL	1	2			4	4	1					1	11 /45 ³¹⁹	24.4 %
		20 %	40 %			40 %	40 %	16.7 %	0 %		0 %	20 %			
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad		

³¹⁹ Le décalage avec le tableau précédent est dû aux absences de réponses (au nombre de deux).

ANNEXE 16 : Le Corpus spontané

Exo 18, Écrire à partir d'illustrations

« À tour de rôle »

« Ma ville »

« Texte incitatif »

« Mon héroïne »

« Collection »

Exo 18, Écrire à partir d'illustrations Exo de production phrase/texte *26 relatives*
(10 étudiantes / 9 productions x 2)

Relativisation du :	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
SU → QUI 19 emplois (+ 2 : om.)	1 ∅					1 ∅							2 / 21	9.5 %
OD	→ QUE 0 occurrences									2 conf ?				PAS d'emploi
	→ QU'									1 conf ?			0 / 1	0 %
GEN	→ DONT 1 occurrence	1 قطر											1 / 1	100 %
Sprép (entre, dans)	→ OÙ 2 emplois												0 / 2	0 %
TOTAL F.simple	2											1	3 / 25	12 %
Sprép → derrière LEQUEL 1 emploi									∅ laquelle 2				2 / 1	100 %
<i>ajout</i>												1 qui	1 / ...	
TOTAL F.simple et comp.	2					1			2			1	6 / 26	23.1 %
<i>absence de réponse</i>					2/2								2	
<i>PAS de relative</i>									1				1	
26 relatives (dont 2 ∅) + 1 ajout qui + 2 abs. de réponses + 1 ph.r sans relatif + 3 confusions ?	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

« À tour de rôle » Exo de production de phrases
34 propositions relatives produites (+ 5 clivées)
 (38 phr. / 9 étudiantes)

Relativisation du :	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
SU → QUI 9 justes (+ 2cliv j)													0 / 9	0 %
OD → QUE 9 occurrences (1 cliv j) → QU' 0 occurrence	dont	auquel				qui	qui		qui				5 / 9	55.6 %
														PAS d'emploi
OI → DONT 3 occurrences													0 / 3	0 %
Sprép (dans) → OÙ 9 occurrences		où											1 / 9	11.1 %
TOTAL F.simples													6 / 30	20 %
Sprép → à/ ds laquelle 4 occurrences						auquel							1 / 4	75 %
							la quelle	la quelle					2 / 4	
Confusion (sur !)	que												1	
TOTAL F.simples et comp.	2	2				2	1	1	2				10 / 34	29.4 %
Clivées (justes)									1 'qui'	1 'qui'	1 'que'		3	
Erreur portant sur une clivée → QUE								1 qui				1 où	2	
34 propositions relatives produites (+ 5 clivées)	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

« Ma ville » Production de texte 48 relatives (13 productions / 12 étudiantes)														
Relativisation du :	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
SU → QUI 18 occurrences (+ 3 : om.)				1 Ø							1 Ø	1 Ø	3 / 18	16.7 %
OD	→ QUE 10 occurrences				1 que			2 que					3 / 10	30 %
	→ QU'												0 / 2	0 %
GEN OI (x4) → DONT 5 occurrences								1 que ?					1 ? / 5	20 %
Sprép → OÙ 12 occurrences							1 que						1 / 12	8.3 %
TOTAL F.simple												1	8 / 47	17 %
Sprép → dans LAQUELLE 1 emploi													0 / 1	0 %
TOTAL F.simple et comp.				1	1		1	3			1	1	8 / 48	16.7 %
Confusion qu' / qu' ?		2 qu'	1 qu'										3	
48 relatives (dont 3 Ø [qui]) + 3 confusions ?	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

Texte incitatif. Production de texte 22 relatives (12 productions / 12 étudiantes)														
Relativisation du :	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
SU QUI 11 occurrences + [1] ⁵²⁰ + 1 (Ø)	1 Ø		dont							[qui]			2/13	15.4 %
OD	QUE 1 occurrence												0/1	0 %
	QU' 2 occurrences						que						1/2	50 %
Sprép	OÙ 6 occurrences		dont									qui	2/6	33.3 %
	DONT 0 occurrence													
<i>ajout</i>												ajout que	1/...	
TOTAL F.simple	1		1				1					2	6/22	27.3 %
<i>confusion que / que ?</i>					1								1	
<i>PAS de relative</i>				1					1		1		3/12	25 %
22 relatives (dont 1 om., 1 ellipse) 20 emplois + 1 ajout que + 1 confusion que/que ? + 3 productions sans relatif	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

³²⁰ Ellipse pertinente

« Mon héros (héroïne) ». Production de textes. 41 relatives
(10 productions / 9 étudiantes)

Relatifvisation du :		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
SU	→ QUI 21 occurrences dont 1 om.		∅			que								2/21	9.5 %
OD	→ QUE 7 occurrences			[que]					que				que	2/7	28.6 %
	→ QU' 3 occurrences			que										1/3	33.3 %
Sprép	→ OÙ 4 occurrences													0/4	0 %
	→ DONT 3 occurrences													0/3	0 %
Total F.simple														5/38	13.2 %
Sprép	→ LAQUELLE 3 occurrences													0/3	0 %
<i>confusions</i>									2 que (sûr !)					2/ ...	
<i>ajout</i>									ajout que'					1/...	
TOTAL														8/41	19.5 %
<i>PAS de relative</i>										1				1/10	
41 relatives 39 relativiseurs + 2 confusions + 1 ajout + 1 réponses sans relatif		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Rhiam	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

« Collection » Production de texte. 48 relatives (11 productions / 11 étudiantes)															
Relativisation du :		Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs
SU → QUI 23 occurrences			قـ						قـ	قـ				3/23	13.1 %
OD	→ QUE 7 occurrences	قـ				قـ								2/7	28.6 %
	→ QU' 2 occurrences													0/2	0 %
GEN OI (x5)	→ DONT 6 occurrences						قـ							1/6	17.7 %
Sprép	→ OÙ 6 occurrences (+ 1 om.)	قـ		قـ				قـ						3/6	50 %
TOTAL F.simple														9/44	20.5 %
Sprép	3 (dans/sur) laquelle			قـ										2/4	50 %
	1 AVEC lequel									قـ					
ajout						قـ						قـ		2/ ...	
confusion (sûr !)		قـ												1/ ...	
TOTAL F.simple et comp.														14/48	29.2 %
Confusion que ?														2	
Pas de relative					1									1	
48 relatives (dont 1[Ø D'OÙ]) + 2 ajout قـ + 1 conf. (que) + 2 confusions ?		Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aidah	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	Nb total d'erreurs	Pourcentage d'erreurs

ANNEXE 17 : L'ajout d'un pronom résomptif

Tableau 1

Synthèse des résultats Erreurs relevant de l'ajout d'un pronom résomptif		
corpus	%	N= Nombre de relatives à résomptif/ nombre total de relatives produites
<i>Questionnaire</i>	24 %	5 / 21
<i>Corpus dirigé</i>	7 %	33 / 481
<i>Corpus spontané</i>	6 %, (voire 6,5%)	13 ^{+1?} / 219
TOTAL	7 % (voire 7,5 %)	51 ^{+2?} / 721

Tableau 2

Fréquence des erreurs relevant de l'ajout d'un pronom résomptif		
<i>Corpus</i>		<i>% des relatives produites présentant l'erreur consistant à ajouter un pronom de rappel</i>
<i>Questionnaire</i>		
Q.11	5 voire 6 erreurs relevant de l'ajout d'un pronom de rappel sur les 21 relatives produites relative définie : 1 / relative indéfinie : 2 Sur les 8 textes produits (4 absences de réponse) trois présentent cette erreur	23.8 % voire 28.6%
<i>Corpus dirigé</i>		
Exo 2	11 erreurs sur les 107 phrases de l'exercice (9 phrases x 12 étudiantes, une abs. de réponse) Toutes les phrases de l'exercice 2 invitaient à construire des relatives à antécédent indéfini.	10,3 %
Exo 5	2 erreurs sur 36 phrases (3 phrases x 12 étudiantes) relative définie : 1 / relative indéfinie : 1	5.5 %
Exo 6	9 erreurs sur les 118 phrases de l'exercice (10 phrases x 12 étudiantes, 2 abs. de réponses) relative définie : 7 / relative indéfinie : 2	7,6 %
Exo 13	3 erreurs sur les 81 relatives produites dans l'exercice (7 phrases x 12 étudiantes, 3 abs. de réponses), relative définie : 1 / relative indéfinie : 2	3.7 %
Exo 14	3 erreurs sur les 42 relatives produites relative définie : 2 / relative indéfinie : 1	7,1 %
Exo 16	5 erreurs sur les 97 relatives produites, (11 phrases x 10 étudiantes, 13 abs. de réponses) relative définie : 1 / relative indéfinie : 4	5.2 %
total	<i>Corpus dirigé : 33 erreurs sur 481 relatives produites dans le cadre de ces 6 exercices</i>	6.9 %
<i>Corpus spontané</i>		

<p><i>Corpus spontané :</i> 13 erreurs (+ 1 ?) relevant de l'ajout d'un pronom de rappel sur les 219 relatives produites soit 6 % des relatives produites dans le cadre du corpus spontané contiennent un pronom résomptif relative définie : 10 / relative indéfinie : 3</p>		<p>6 % (voire 6,4%)</p>	
	<p>Écr. à partir d'illustrations</p>	<p>0 erreur sur 26 propositions relatives produites (9 productions x 2)</p>	<p>0 %</p>
	<p><i>À tour de rôle</i></p>	<p>3 erreurs sur 34 propositions relatives produites (+5 clivées) (38 phr.)</p>	<p>8,8 %</p>
	<p><i>Ma ville</i></p>	<p>3 erreurs sur 48 propositions relatives produites (13 productions)</p>	<p>6,3 %</p>
	<p><i>Texte incitatif</i></p>	<p>1 erreur sur 22 propositions relatives (11 productions)</p>	<p>4,5 %</p>
	<p><i>Mon héroïne</i></p>	<p>2 erreurs sur 41 propositions relatives produites (10 productions)</p>	<p>4,9 %</p>
	<p><i>Une collection exceptionnelle</i></p>	<p>4 erreurs sur 48 propositions relatives (11 productions)</p>	<p>8,3 %</p>
<p>TOTAL des erreurs relevant de l'ajout d'un pronom résomptif 51 (voire 53) sur les 721 relatives produites dans le <i>Questionnaire</i>, le <i>Corpus dirigé</i>, le <i>Corpus spontané</i></p>		<p>7,1 % (voire 7,5 %)</p>	

Tableau 3

Relatives à résomptif produites par les étudiantes réparties en fonction des différents relativiseurs employés					
Relatives débutant par... (que le choix du relatif soit juste ou erroné)	Corp. dirigé	Corp. spont.	Questionnaire	Nombre de propositions résomptives débutant par... par rapport au nombre global de propositions contenant un pr. résompt ^f	
	Nombre de relatives contenant un résomptif				
« que » (dont 3 erronés, soit 7,3 %)	16	4	2	22/51	43 %
« qu' » (dont 10 erronés, soit 52,6 %)	12	5	2	19/51	37,5 %
« qui » (dont 1 erroné, soit 20 %)	3	1 voire 2	1	5/51	10 %
« où » (tous faux)		3		3/51	6 %
« dont » (dont 1 erroné, soit 50 %)	2			2/51	4 %

Tableau 4

	Forme sujet du pronom de rappel de l'antécédent			Forme complément du pronom de rappel de l'antécédent			
	il	ils	elle	l'	le	la	les
Corp. dirigé	6	3	1	6	5	7	5
Corp. spontané	1		2	4	4	1	2
Questionnaire	1 +1 ?		1 ?	2 +2 ?	1		
total	8 voire 9	3	3 voire 4	12 voire 14	10	8	7
	14 voire 16			37 voire 39			
	51 voire 55						

Tableau 5

Nombre d'erreurs commises (relevant de l'ajout d'un pronom résomptif) par étudiante												
Fatma	Amal	Ebtessam	Amani	Arwa	Israa	Dania	Riham	Abir	Amnah	Aida	Soad	
1	3	4	3	3	1			1				Corp. spont.
13 (+ 1 GN)	4	2	4	(+ 1 GN)	1	3	2 (+ 1 GN)	1	1			Corp. dirigé
1	1	2 voire 3	1					Question naire
15 (+ 1 GN) (dont 9 sujets)	9 (dont 3 sujets)	8 (dont 2 sujets)	7 (+ 1 GN)	3 (+ 1 GN)	3	3	2 (+ 1 GN) (dont 1 sujet)	2	1			TOTAL

ANNEXE DONNÉES

Dépouillement des données

ANNEXE 18 : Questionnaire

QUESTIONNAIRE Questions 1. 7. 8. 9.

		Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad
1. Faites la liste de tous les pronoms relatifs que vous connaissez en français.	qui	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
	que	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
	qu'												
	où	x	x	x	x	x	x	x	x		x	ou	x
	dont	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
	quoi												
	lequel...		lequel laquelle lesquelles				laquel laquelle			lequel			
	auquel...									auquel	auquel, ...		
	duquel...									duquel			
	Autres réponses				y					DONC	ce qui	DONC	DONC
7. Y a-t-il des pronoms relatifs qui vous semblent plus faciles à utiliser, que vous maîtrisez sans difficulté et sans erreur ?			oui		oui comme	oui	oui	non	oui		oui	oui	
Lequel ou lesquels ?	que qui	qui que où		qui que ou lequel	qui, dont	que qui lequel			qui	qui, où, que, dont	qui et ou	qui	

<p>8. Y a-t-il des pronoms relatifs qui vous semblent plus difficiles à utiliser, qui vous posent problème, qui sont source d'erreurs ? Lequel ou lesquels ?</p>	lequel lesquelles laquelle	oui dont lequel lesquelles laquelle		oui dont lequel	oui où	lesquels	Oui tous les pronoms excepte « où »	dont	dont	auquel... ce qui...	DONC et que	que
<p>Pourquoi ?</p>	Car je ne les étudie pas	Je n'ai pas appris sa utilisation	Ne sais pas			Je ne peux pas trouver une bonne raison pour cela	Parce que le pronom où est facile à utiliser	C'est chose est la seule qui ne comprend pas	dont, car il très semble de la (don't) en anglais.		Parce que j'ai un problème avec C.O.D.	
<p>9. Pensez-vous maîtriser la question des pronoms relatifs en français ? Pourquoi (développez votre réponse) ?</p>	Oui, pour parler bien le français	Oui, parce que j'aimerais bien améliorer la langue que j'ai appris.	...	oui	oui, je pense maîtriser la question des pronoms relatif en français Parce qu'il considéré importante dans le langue	Oui, car est la cause de compétence la langue française	oui biensûr, parce que si je connais bien les outils je vais écrire mieux et parlé bien.	Oui bien sûr. J'écris très bien en Arabe et en Anglais et je veux maîtriser cette langue pour cette chose...	Oui, pour améliorer mon langue français.	Oui, bien sûr car je peux parler le français correctement.	Je ne sais pas.	oui, pour je voudrais apprendre les pronoms relatifs
	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad

QUESTIONNAIRE Questions 3. 4. 5. 6.		
3. Qu'est-ce qu'un pronom relatif ?	Je ne sais pas comment expliquer ça en français, mais je sais qu'est-ce qu'un pronom relatif.	Riham
	qui, que	Soad
	Le pronom relatif c'est l'article asocit entre deux phrase.	Fatma
	C'est une outil de attache deux ou plus phrase	Arwa
	Le pronom relatif conecte entre deux ou plisures phrases.	Amani
	C'est une pronom pour relier deux frase, dans un seul frase.	Dania
	C'est un pronom pour associer deux propositions ensemble.	Israa
	C'est un pronom qui permet de relier deux phrases entre elles.	Amnah
	un pronom relatif veut dire un mot qui attache les phrases pour avoir un sens clair.	Amal
	Les pronoms relatifs relient deux propositions. Ils remplacent un nom ou un pronom, qu'on appelle l'antécédent.	Aida
	C'est une pronom qui paraphrase les mots...	Ebtessam
	Un pronom relatif représente son antécédent placé devant lui.	Abir

4. Que savez-vous du fonctionnement des pronoms relatifs (des variations/flexions, de l'accord, des règles...)?	Lier les phrases	Amal
	connectez deux ou plusieurs des phrases	Soad
	Pour remplacer le nom	Arwa
	Pour fait lier entre les phrases qui me donne les buts ou de principale l'esprit...	Ebtessam
	Les pronom relatif relié deux fras dans une. Si le COI viennent avant le sujet on fait les accord. Si le les frase est COD on a fait l'accord.	Dania
	Il associe entre deux phrase. et chaque pronoms relatifs a sa fonction.	Israa
	La fonction remplace les mots répétés et varient selon le type de moi [=mot ?]	Amnah
	Pour remplacer c..o.d ou c.o.i	Amani
	Pour remplace le sujet...	Fatma
	Je ne sais pas.	Riham
	oui	Abir
Oui	Aida	
5. Pourquoi emploie-t-on des pronoms relatifs ? Quel intérêt y a-t-il à employer des pronoms relatifs ?	un pronom sert à remplacer un nom déjà cité pour éviter des répétition.	Aida
	Pour ne pas répéter le mot	Amnah
	Pour ralié deux frase. évitais les répetation	Dania
	-Pour avoir un sens plus clair – et pour lier nos phrases.	Amal
	1- Pour éviter la répétition dans des phrase. 2- intérêt à employer des pronoms relatifs est achèvement de sens de la phrase.	Abir
	Lier/ faire un lien lattacher.... Pour lie les phrase et change les moyen de réponse....	Ebtessam

	(→ <i>Au lieu de faire des phrases simples, on peut faire une phrase (une réponse) complexe</i>)	
	Pour r... Je sais pourquoi mais j'ai oublier comment explequer en français. Je vais essayer Pour faire une phrase complexee ou pour lier 2 phrase.	Riham
	J'ai aucun idée.	Fatma
	...	Arwa
	Parce que c'est important pour parler très bien.	Israa
	Pour parler bien le français fluente.	Amani
	Pour le travail de raccourcis inler.	Soad
6. Y a-t-il des situations de communication où l'on est amené à employer plus de pronoms relatifs ?	...	Arwa
	Je ne sais pas	Riham
	oui	Abir
	Oui	Aida
	Oui, bien sûr !	Amal
	oui sujets social, culturel et scient ifique....	Soad
	Quand un discout avec les étudiants. (→ <i>Quand on discute avec les étudiants</i>)	Fatma
	oui, il y a.... par exemple en résumé	Ebtessam
	Quand j'explique une situations	Amani
	Décrire.	Dania
	oui, quand on parle dans un sujet et on ne veut pas répétr les mots.	Israa
oui, lorsque vous répétez le mot dans le texte plus d'une fois	Amnah	

QUESTIONNAIRE Questions 2.				
QUESTIONS	RÉPONSES des ÉTUDIANTES	TYPE D'ERREUR	Pronoms manquants par rapport à la liste citée	ÉTUDIANTES
<p>2. Donnez des exemples. Proposez au moins une phrase pour chacun des pronoms relatifs</p> <p>(suite de la question 1. : Faites la liste de tous les pronoms relatifs que vous connaissez)</p>	– Je pense que je vais réussir – J'habite où une belle veille [ville].	Conf. complétif Conf relatif / préposition ?	<i>qui, dont</i>	Amani
	Où va-tu ? Je vais au restaurant ou nous mange hier.	ou → où	<i>dont qui, que</i>	Riham
	Cet homme que je vois hier qui vais me répond ?!	Phr. Inachevée. Conf. pronom interrogatif.	<i>dont, lequel auquel, duquel</i>	Fatma
	– François achète un pantalon qui a vu hier. – Cette maison où j'habite ... – La femme que je l'aime... – La maladie dont je souffre ...	qui → QUE Phr. Inachevée. Phr. Inachevée. Phr. Inachevée.	<i>auquel ce qui</i>	Israa
	– Je sais une fille qui danse beaucoup – J'ai un problème que je sais pas comment étudier bien... – ville d'amour où est paris....	Conf. que / que ? où (ajout)	<i>dont</i>	Ebtessam
	*Je sais cette fille qui porte une bleue chemise. *Le restaurant où je déjeune chaque Jour ...	Phr. Inachevée.	<i>dont, que</i> y	Arwa
	– Djeddah la ville où j'habite ... – c'est la dame qui a frappé les enfants. – C'est l'histoire que je préfère.	Phr. Inachevée. Clivée ? Clivée ?	<i>dont lequel...</i>	Amal
	j'achète une robe qui est rouge.		<i>dont, où que</i>	Abir
	J'aime les chaussures qui ont un petit talon		<i>dont, où que</i>	Soad
	– J'aime la fille qui port la robe rouge – Je pense à tous les idées dont on a parlé le semain dernière		<i>que</i>	Dania

	<p>– J’aime ma maison où je repose.</p>			
	<p>1) Le livre que je lis est magnifique. 2) La fille qui mange est notre invité. 3) Le pays où je vis est très beau. 4) Ce chanteur dont j’ai tous les albums est très connu. 6) La robe que je me suis achetée est rouge 7) L’enfant qui joue est mon frère. 8) L’entreprise ... laquelle j’ai écrit ne m’a toujours pas répondu. 9) C’est un domaine ... lequel il excelle.</p>	<p>Omission de la préposition (x 2) lequel (forme aberrante) → LEQUEL</p>		<p>Aida</p>
	<p>qui : je voudrais voir les colliers qui sont dans la vitrine que : Les fortelles sont de très bons amis que nous connaissons depuis dix ans où : La Bourgogne et le Bordelais sont des régions où on produit de très bons vins. dont : Tu devrais lire ce roman dont l’auteur a reçu le Prix Goncourt</p>			<p>Amnah</p>

QUESTIONNAIRE Questions 10. 11.

QUESTIONS	RÉPONSES des ÉTUDIANTES (et éventuellement réécriture)	TYPE D'ERREUR	ÉTUDIANTES
<p>10. Inventez une phrase qui contienne plusieurs pronoms relatifs (produire une phrase en utilisant le plus de pronoms relatifs que vous pouvez). Soulignez les pronoms relatifs employés.</p>	...		Arwa
	...		Dania
	...		Riham
	J'espère <u>que</u> nous réussissons dans nos études.	Conf. complétive	Amani
	le garçon <u>qui</u> mange à cette table est notre invité. la pomme <u>que</u> tu manges est dieuceux la ville <u>où</u> je viens est le plus beau.	Pas une phrase Accord avec le COD antéposé où → D'OÙ [Ø PréP] Accord antécédent attribut	Abir
	J'ai rencontré une femme <u>qui</u> a cinq enfants, sont étudient à l'école <u>donc</u> sont très occupent. → J'ai rencontré une femme qui a cinq enfants qui sont à l'école et donc sont très occupés. → J'ai rencontré une femme qui a cinq enfants qui sont à l'école qui l'occupent beaucoup . → J'ai rencontré une femme qui a cinq enfants qui sont à l'école dont elle s'occupe beaucoup .	Om. du pronom relatif QUI DONC	Fatma
	Je m'appelle Israa qui étudie à l'uni. → Je m'appelle Israa et je suis étudiante à l'université.	Ajout d'une relative non pertinente	Israa
	Le cirque est un spectacle <u>qui</u> plaît à tout le monde et <u>que</u> les enfants	relative inachevée	Soad
J'ai acheté une robe <u>que</u> j'ai vu hier		Amnah	

	J'ai un voiteur. La voiteur est dans mes rêves. Je souhaite de voir mes rêves en réalité... J'ai un voiteur qui est dans mes rêves que je souhaite de voir en réalité...		Ebtessam
	Le chat que j'aime est mort, il a eu un accident dans la rue où j'habite, c'était mon chauffeur qui l'a écrasé par la voiture, parce qu' il conduit toujours vite.	Clivée ? Conf. relative/ circonstancielle	Amal
	J'ai trouvé un travail qui est bien payé et qui est accolé de ma maison où j'habite.		Aida
	7 (ou 8) qui , 5 que , 2 où pertinents.		
11. Produire un petit texte (sur un sujet de votre choix) qui contienne un certain nombre de pronoms relatifs. Souligner les pronoms relatifs employés.	...		Dania
	...		Arwa
	...		Riham
	ma mère-		Amani
	Ma mère a acheté une robe qui est courte et belle. Elle achète aussi pour ma sœur qu' ELLE ne l'aime pas. Donc , elle la prend et le retour. → Ma mère a acheté une robe qui est courte et belle. Elle en a acheté aussi une pour ma sœur qu' elle (ne l') n'aime pas. Donc , elle (la prend) l'a prise et (le retour) l'a ramenée . → Elle en a acheté aussi une pour ma sœur qui (qu' elle) ne l'aime pas.	Auxiliaire de la forme verbale de la relative (a → est) Emploi d'un pronom résomptif ou qu'elle → QUI Omission de l'antécédent. Conf. donc / dont, erreur d'identification.	Fatma
	cette passion qui brûle en toi n'a pas d'équivalent les buts que tu te fixes, tu les [<i>atteints grâce à ton</i>] ambition et à ta force. Copié sur le net	Om. de mots dans la phrase englobante	Soad
	J'habite à Jeddah qui est situé sur la mer rouge. Il y a des centres commerciales où on peut acheter quelque chose. Et on peut aussi visiter le vieux Jeddah et le jet d'eau.	Om. de l'auxiliaire dans la relative Accord (participe passé)	Abir
Je suis allé au cinéma où j'ai perdu mon portefeuille, j'ai parlé avec l'homme qui supervise la salle afin de le trouver		Amnah	

	<p>L'enfant qui aimait ma voisine est pauvre il n'a pas une famille, ma voisin est que vous aimez cet enfant tant parce qu'il est toujours celui qui vient tous les jour pour le voir. → L'enfant qui aime ma voisine est pauvre, il n'a pas de famille, ma voisine aime cet enfant énormément parce que c'est toujours lui qui vient tous les jours la voir. → L'enfant qui aime ma voisine est pauvre, il n'a pas de famille, ma voisine qui aime cet enfant énormément parce que c'est toujours lui qui vient tous les jours la voir ... → L'enfant que (qui) ma voisine aime est pauvre, il n'a pas de famille, ma voisine aime cet enfant autant parce que c'est toujours lui qui vient la voir tous les jours.</p>	<p>Ajout erroné d'une relative qui → QUE ?</p>	<p>Aida</p>
	<p>Ma sœur a un chat qui l'aime qu'il joue beaucoup et que je le déteste → Ma sœur a un chat qu'elle aime qui joue bcp et que je déteste. → Ma sœur a un chat qui l'aime qui joue bcp et que je déteste. → Ma sœur a un chat qui l'aime (/ qu'elle aime) avec lequel elle joue bcp et que je déteste.</p>	<p>qui → QU' ? qui → QUI ou avec LEQUEL Emploi d'un ou plusieurs pronoms résomptifs</p>	<p>Ebtessam</p>
	<p>Je m'apelle Israa qui étudie à l'uni, je suis née à Djeddah où j'habite et ma famille qu je l'aime dont je descends → Je m'appelle Israa (qui) et j'étudie à l'université, je suis née à Djeddah où j'habite (et) avec ma famille, la famille Alhrby, que j' (l') aime dont je descends.</p>	<p>Ajout d'une relative qui → QUE Emploi d'un pronom résomptif</p>	<p>Israa</p>
	<p>Je suis allée à (Teaana), c'est le café où je prends le petit-déjeuner avec la famille chaque week-end, j'ai manger le plat que je préfère, après nous avons décidé de passer la journée à la plage, là-bas, on a rencontré une famille ... vient de Jordanie, c'est le pays où j'ai passé ce dernier été. (Quest.,11)</p>	<p>Om. de QUI [on a rencontré une famille de la Jordanie]</p>	<p>Amal</p>
<p>5 (ou 7) qui, 5 où, 3 (ou 4) que, 1 dont pertinents 21 relatives produites</p>			

ANNEXE 19 : Évaluations initiales et finales

Évaluation initiale															
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebessam	Fatma	Israa	Riham	Soad		
QUI	Le dauphin (...QUI ... est un mammifère, ne l'oublions pas !)	x	x	x	x	x	x	que	x	x	x	x	x	11/12	
	un museau de forme allongée ...QUI... ressemble à un bec	x	x	x	DONT	DONT	DONT	...	x	x	x	que	où	6/12	
	un excellent nageur [...] ...QUI... provoque l'admiration des marins ...QUI... le croise	où x	x x	x DONT	x DONT	x x	que que	où que	x que	x que	DONT que	x que	7/12 3/12
	en groupes ...QUI... forment de véritables sociétés	x	x	x	x	x	DONT	...	x	x	x	que	x	9/12	
	aider un membre de son groupe blessé ...QUI... ne peut pas remonter à la surface tout seul	DONT	x	x	x	x	que	que	x	x	x	DONT	x	8/12	
	Une femelle ...QUI... va mettre bas	x	x	x	x	x	DONT	...	x	x	x	x	x	10/12	
	Les dauphins, ...QUI... sont très joueurs,	x	x	x	x	x	x	que	x	x	x	DONT	x	10/12	
QUE	un excellent nageur ...QUE... l'on rencontre dans toutes les mers du globe	x	x	où	où	où	où	où	x	où	où	qui	où	3/12	
Taux de réussite QUI (8 occurrences)		6/8	8/8	7/8	6/8	7/8	2/8	0/8	6/8	7/8	7/8	2/8	6/8	64/96	
Taux de réussite QUE (1 occurrence)		1/1	1/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	1/1	0/1	0/1	0/1	0/1	3/12	

Évaluation initiale (suite)														
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	
DONT	Le dauphin [...] est un cétacé ...DONT... le corps est élané	que	où	x	que	x	que	qui	x	que	x	que	que	4/12
	Les dauphins sont des animaux ...DONT... la sociabilité est reconnue *	que	où	où	que	où	qui	qui	que	que	que	x	x	2/12
	les bancs de poissons ...DONT... ils sont friands *	que	où	qu'	qui	x	qu'	qu'	...	x	qu'	que	que	2/12
OÙ	de véritables sociétés organisées ...OÙ... l'on peut compter jusqu'à plusieurs centaines d'individus	que	que	que	DONT	DONT	que	...	x	DONT	que	x ou	que	2/12
Taux de réussite DONT (3 occurrences)		0/3	0/3	1/3	0/3	2/3	0/3	0/3	1/3	1/3	1/3	1/3	1/3	8/36
Taux de réussite OÙ (1 occurrences)		0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	1/1	0/1	0/1	1/1	0/1	2/12
Taux de réussite (13 occurrences)		7/13	9/13	8/13	6/13	9/13	2/13	0/13	9/13	8/13	8/13	4 /13	7/13	77/156

* aides (construction avec la préposition de)

Évaluation finale														
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	
QUI	Le dauphin (...QUI ... est un mammifère, ne l'oublions pas !)	x	x	x	x	x	x	qu'	x	x	x		x	10/11
	un museau de forme allongée ...QUI... ressemble à un bec	DONT	x	x	où	x	x	x	x	x	x		x	9/11
	un excellent nageur [...] ...QUI... provoque l'admiration des marins ...QUI... le croise	x où	x DONT	x DONT	x x	x que	x que	x DONT	DONT où	x où		8/11 1/11
	en groupes ...QUI... forment de véritables sociétés	x	x	DONT	x	x	x	x	x	x	x		x	10/11
	aider un membre de son groupe blessé ...QUI... ne peut pas remonter à la surface	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x	11/11
	Une femelle ...QUI... va mettre bas	où	x	x	x	x	x	DONT	x	où	x		x	8/11
	Les dauphins, ...QUI... sont très joueurs,	x	x	x	x	x	x	x	x	que	x		x	10/11
QUE	un excellent nageur ...QUE... l'on rencontre dans toutes les mers du globe	x	où	où	DONT	DONT	x	x	x	DONT	DONT		DONT	4/11
Taux de réussite QUI (8 occurrences)		4/8	7/8	6/8	6/8	8/8	7/8	5/8	7/8	4/8	7/8		6/8	67/88
Taux de réussite QUE (1 occurrence)		1/1	0/1	0/1	0/1	0/1	1/1	1/1	1/1	0/1	0/1		0/1	4/11

Évaluation finale (suite)

		AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMNAH	AIDA	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD	
DONT	Le dauphin [...] est un cétacé ...DONT... le corps est élançé	que	x	où	que	que	x	que	que	que	que		que	2/11
	Les dauphins sont des animaux ...DONT... la sociabilité est reconnue *	x	x	où	que	x	x	x	x	qui	que		que	6/11
	les bancs de poissons ...DONT... ils sont friands *	que	x	x	que	x	qu'	que	x	qu'	x		x	6/11
OÙ	de véritables sociétés organisées ...OÙ... l'on peut compter jusqu'à plusieurs centaines d'individus	que	que	que	que	que	que	que	que DONT	x	que		x	2/11
Taux de réussite DONT (3 occurrences)		1/3	3/3	1/3	0/3	2/3	2/3	1/3	2/3	0/3	1/3		1/3	14/33
Taux de réussite OÙ (1 occurrences)		0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	0/1	1/1	0/1		1/1	2/11
Taux de réussite (13 occurrences)		6/13	10/13	7/13	6/13	10/13	10/13	7/13	10/13	5/13	8/13		8/13	87/143

Aout : 6 étudiantes (Amani / Amal / Aida / Dania / Ebtessam / Soad) ; jv 2013 : 4 étudiantes (Israa/ Abir/ Amnah /Fatma/ Arwa)

** aides (construction avec la préposition de)*

ANNEXE 20 : « Les exercices à trous » *Corpus dirigé*

Les exercices à trous (corp. dirigé)													
(relativisation du sujet)													
EXERCICES (corrigés)		Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad
Exo 1	...leur maman, QUI est très gravement malade,...	x	x	x	x	x	que	x	x	qu'elle	x
	La réunion QUI a eu lieu ce matin...	x	x	x	x	x	x	que	x	où	x	x	x
Exo 3 *	Voici le musicien QUI donne souvent des concerts...	x	x	x	x	x	x	que	x	x	x	x	x
	Ce n'est pas Max QUI a copié...	x	x	x	x	x	x	que	que	x	que	x	x
Exo 4	C'est moi QUI ai copié...	x	x	x	x	x	x	que	x	x	x	x	x
	...la pomme QUI est sur la table	où	x	x	x	x	où	que	x	x	x	x	x
	...avoir un vélo QUI monte tout seul...	DONT	x	x	x	DONT	que	x	x	x	x	x
	...il y a aussi un centre culturel QUI propose des activités....	où	x	x	x	x	DONT	x	x	x	x	x
Exo 7	...des concerts et des spectacles très variés QUI sont toujours très appréciés.	x	x	x	x	x	x	que	x	que	x	x	x
	Ce sont des gens très sympathiques QUI vous aident en cas de problèmes.	que	x	que	que	que	x	que	que	x	que	que	que
	Il y a quinze personnes QUI viennent régulièrement discuter....	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x

<p style="text-align: right;">QUE</p> <p style="text-align: center;">Les exercices à trous (corp. dirigé)</p> <p style="text-align: right;">(relativisation de l'objet)</p>													
EXERCICES (corrigés)		Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad
Exo 3 *	La pièce QUE j'ai vue était magnifique !	x	x	x	x	x	x	qui	x	x	x	où	où
	Le style QUE je préfère est plus moderne.	x	x	x	x	x	x	qui	x	qui	x	x	où
Exo 4	Non, c'est lui QUE j'aime.	x	x	x	x	x	x	qui	x	qui	x	x	x
	As-tu reçu la lettre QUE je t'ai envoyée ?	x	x	x	x	DONT	x	qui	x	DONT	x	DONT	x
	Les fruits QUE j'ai achetés ce matin sont tous pourris.	où	x	x	x	x	x	qui	x	DONT	x	x	DONC
Exo 7	J'habite dans une ville QUE j'aime beaucoup.	qui	x	x	x	x	x	où	x	x	x	x	x

Les exercices à trous (corpus dirigé)													DONT
EXERCICES (corrigés)													(relativisation du COI)
		Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad
Exo 3 *	Voici le texte DONT tu as <u>besoin</u> .	x	x	x	que	x	x	x	x	que	x	que	DONC
	La chanteuse DONT tu me parles va passer à la télé ce soir.	x	x	x	que	x	x	qui	qui	qui	x	x	où
	Ce film, DONT tout le monde se <i>souvient</i> , est devenu un classique.	x	x	x	que	x	x	x	x	que	x	x	DONC
Exo 4	L'auto DONT je rêve coûte très cher.	qui	x	que	que	qui	qui	x	x	qui	que	que	qui
	C'est un événement DONT je me <i>souviendrai</i> longtemps.	où	que	où	...	où	x	qui	... ³²¹	que	x	que	que
Exo 7	Les arbres DONT je vous parle ont plus de cent ans et cela donne du charme à la ville.	que	x	x	que	x	que	x	que	qui	x	où	que
	C'est quelque chose DONT tout le monde a <u>besoin</u> .	que	x	x	x	x	x	que	x	que	x	qui	que
	Dans ma ville, il y a autre chose DONT je voudrais vous parler .	x	que	que	que	x	que	que x	que	que	que x	où	que
	Cette association DONT je m'occupe est petite, mais très dynamique.	x	x	x	où	x	qui	...	que	que	x	que	que

³²¹ « Je me souviendrai cet événement de longtemps »

OÙ													
Les exercices à trous (corpus dirigé)													
(relativisation du complément de localisation, OBL)													
EXERCICES (corrigés)		Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad
Exo 3 *	Nous sommes allés visiter l'endroit où Jeanne d'Arc a été brûlée.	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	...	que
	Nous sommes partis le jour où ils parlaient.	x	x	x	DONT	x	x	que	x	qu'	x	DONT	que
	Donnez-moi le nom d'une université où je pourrais étudier le français.	x	que	x	x	x	x	x	x	x	que	x	que
Exo 4	Le jour où elle est née, il faisait très froid.	dont que	x	x	qu'	que	qui	x	qui	x	qu'	x	x
Exo 7	C'est une ville où il y a beaucoup d'espaces verts, beaucoup de jardins publics.	x	x	x	x	que	qui	x	x	x	qu'	x	...
	Ce centre culturel est un endroit où les gens peuvent apprendre le théâtre, la danse, la musique.	x	x	x	que	que	x	qui	x	x	que	x	que OÙ (au crayon)
	Les jours où il y a des spectacles, il y a toujours beaucoup de monde et tous les billets sont vendus.	que	x	x	que	que	qui	x	qu'	x	qu'	que	que

Les exercices à trous (corpus dirigé) QUOI													
(relativisation de l'indéfini)													
EXERCICES (corrigés)		AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMNAH	AIDA	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD
Exo 4	Donne-moi quelque chose sur ... QUOI m'appuyer.	qui	qui	DONT	...	qui	où	où	qui	où	qui	qui	qui

Les exercices à trous (corpus dirigé)

(relativisation du COI : à qc/qn, sur ; de l'OBL : derrière, pendant, , par, sans, dans, à côté de)

EXERCICES (corrigés)		Amani	Amal	Arwa	Abir	Annah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad	
AUXQUELLES	Exo 8 *	10. Les solutions* AUXQUELLES vous <i> pensez </i> sont formidables.	x	x	sur lesquelles	x	x	auxquels	x	x	auxquels	x	x	pour lesquelles
		3. Ce sont des amies AUXQUELLES je <i> pense </i> souvent.	x	x	x	x	x	x	x	x	auxquels	x	x	auxquels
		2. Les nombreuses missions AUXQUELLES je participe serviront à développer les échanges entre ces deux pays.	∅ lesquelles	x	x	∅ lesquelles	aux quelles	∅ lesquels	x	∅ lesquels	∅ lesquelles	x	...	∅ lesquels
		5. Rares sont les invitations AUXQUELLES je réponds encore.	∅ lesquelles	x	x	∅ lesquels	aux quels	∅ lesquels	auxquels	∅ lesquelles	x	x	...	∅ lesquels
	Exo 10	7. J'aime bien ces associations sportives pour lesquelles je m'investis, mais je suis déçue par les activités AUXQUELLES je me suis inscrite ce mois-ci.	x	x	auxquels	aux lesquelles ∅	∅ lesquels	∅ lesquels	∅ lesquelle	auquels	x	∅ laquelles	...	∅ lesquels
AUXQUELS	Exo 8	4. Ce sont des gens AUXQUELS je <i> pense </i> souvent.	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
	Exo 10	3. Nous sommes contents des résultats AUXQUELS nous sommes parvenus	∅ lesquelles	auxquelles	x	x	∅ lesquels	x	x	∅ lesquelles	auxquelles	auquel	...	x
AUQUEL	Exo 8	2. C'est un homme AUQUEL je <i> pense </i> souvent.	x	x	x	x	x	x	x	à laquelle	x	x	x	x

	Exo 10	4. Pourquoi ne pas refaire le jeu AUQUEL vous avez joué hier ?	x	x	x	Ø lequel	Ø lequel	x	x	x	x	Ø lequel	...	x	
LAQUELLE	Exo 8	1. C'est une femme À LAQUELLE je pense souvent.	x	x	x	auquel	x	x	x	x	auquel	x	x	x	
		6. Vous voyez cette fontaine derrière LAQUELLE il y avait une statue en bronze ?	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
		8. Mes enfants ont passé une journée à la mer pendant LAQUELLE ils se sont beaucoup amusés.	x	x	x	lesquels	x	pendant auxquels	pendant auxquels	pendant auxquels	x	pendant auxquels	x	pendant auxquels	
	Exo 10	6. Je ne reconnais pas cette place sur LAQUELLE nous nous trouvons, mais je me souviens très bien des petites rues par lesquelles nous sommes passés hier.	x	x	x	x	sur auquel	x	x	x	x	x	...	x	
LESQUELLES	Exo 10	6. Je ne reconnais pas cette place sur laquelle nous nous trouvons, mais je me souviens très bien des petites rues par LESQUELLES nous sommes passés hier.	x	par auxquelles	par laquelles	x	par lesquels	x	par lesquels	x	x	par laquelles	...	par lesquels	
LESQUELS	Exo 8 *	5. Nous avons enfin finalisé ces projets* POUR LESQUELS nous nous sommes donnés tant de mal.	auxquels	x	x	x	x	auxquels	auxquels	auxquels	pour lesquelles	x	auxquels	auxquels	
		7. Il me faut ces indices* sans LESQUELS je n'ai aucune chance de réussir la chasse au trésor.	sans pour lesquels	x	x	x	x	x	x	x	sans pour lesquels	sans pour lesquels	x	x	
LEQUEL	Exo 10	1. Connais-tu le groupe de musique dans LEQUEL il joue ?	laquelle	x	x	x	x	x	x	laquelle	x	x	...	laquelle	
DUQUEL	Exo 8	9. Nous nous promenions dans un parc à côté DUQUEL il y avait une route très fréquentée.	x	x	x	x	de laquelle	x	de laquelle	x	x	x	x	duquel de laquelle	

ANNEXE 21 : « Les exercices de transformation » *Corpus dirigé*

Les exercices de transformation (corpus dirigé)												
Exo 12 Les pires voisins (transformation de texte : sg → pl)												
EXERCICES (corrigés)	AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMNAH	AIDA	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD
Ce même sondage fait apparaître que les pires voisins sont :	aime	x	x		x	x	x	aime		aime		x
ceux qui AIMENT épier pour 20 % des Français												
ceux dont les enfants SONT mal ÉLEVÉS	x	x	sont mal élevés		x	x	x	x		x		x
ceux qui RENVERSENT sa* poubelle (*erreur dans le lib. du sujet)	renverse	x	x		x	x	x	renverse		x		renverse
ceux qui BRICOLENT le dimanche	bricole	x	x		x	x	x	bricole		x		bricole
ceux qui SE PLAIGNENT du moindre bruit	se plaint	x	se plaignent		se plaignent	se plaignent	se plaignent	se plaint	322	x		se plaint
Les voisins idéals , au contraire, sont ceux qui ONT toujours un mot aimable (56 %),	a	x	x		x	x	x	a		x		a
que l'on ne voit jamais (pas de transformation)	x	x	voient		voient	voient	voient	x		x		x
et qui LAISSENT les gens tranquilles (20 %),	laisse	x	x		x	x	x	laisse		laisse		x
ou qui ARROSENT les plantes vertes pendant les vacances (7 %).	arrose	x	x		x	x	x	arrose		arrose		x

³²² N'a visiblement rien compris à la consigne, réponses aberrantes. Nous ne tenons pas compte de ses réponses.

Les exercices de transformation (corpus dirigé)

Exo 2 (transformation de phrases : neutre → emphatique)

EXERCICES (corrigés)	AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMINAH	AIDA	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD
→ C'est une photo QUI est extraordinaire.	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
→ Ce sont des photos QUI manquent de netteté.	x	x	DONT	x	x	x	que manquent ...	x	x	x	x qui sont manquent de netteté	x
→ C'est une photo QUE je trouve magnifique.	x que je LA trouve magn.	x que je LA trouve magn.	x	x que je LE trouve magn.	x	x	x	x	x que je LA trouve magn.	x	que je trouve LA magn. qui est magn.	x
→ Ce sont des photos QUE j'ai perdues.	DONT LES perdu	que je LES a perdu	que j'ai perdu	qui ai perdu	que j'ai perdu	que DONT j'ai perdu	que j'ai perdu	qui ai perdu	que j'ai perdu	que je j'ai perdu	que j'ai perdu	que j'ai perdu
→ C'est une photo DONT je suis contente.	... qui me fait contente	x	x	que	x	x	x	qui me contente qui suis contente DONT je me fais contente	que je suis LA contente	que m'être contente	que je me fait content que je suis contente	DONT je suis contente

→ Ce sont des photos DONT je ne t'ai jamais parlé.	x	x	x	que	dont je ne t'ai jamais parlé	x	x	dont ... ne t'ai jamais parlé	que	dont je ne t'ai jamais ...	que je ne t'ai jms parlé	x
→ Ce sont des photos sur LESQUELLES je suis belle. où juste	DONT je suis belle	x	x	que	x où	qui	ou	qui me fais belle	que je LA suis belle	sur laquelle je suis belle	que je suis belle	que je suis belle
→ C'est une photo sur LAQUELLE on ne voit quasiment rien. où juste	x où on en voit quas.rien	x	x	qui ne voit quas. rien	x où	que on ne voit quas. rien	qui ont ne voit quas. rien	qu'on voit quas. rien	que on ne voit ...	sur lequel on ne voit rien	qu'on ne voit quas. rien	x où ne voit quas.rien
→ C'est une photo à LAQUELLE je tiens énormément.	où je tiens énorm ^m	DONT	x	que	DONT	où	que	∅ laquelle (pas de à)	que je tiens	que je tiens énorm ^m	que je tiens énorm ^m	DONC je tiens énorm ^m
	AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMNAH	AIDA	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD

Les exercices de transformation (corpus dirigé)

Exo 13 Transformation de phrases (adj → relative)

EXERCICES (corrigés)	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida
C'est un bruit insupportable. → qui n'est pas supportable (SU) → que personne ne peut supporter (OD)	qui ne peut être supporté que pers. ne peut supporter qu'on ne peut pas supporter qui n'est pas insupportable	que pers. ne peut supporter	qui n'est pas supportable		qui n'est pas supportable	qui est insupportable
J'ai reçu hier un cadeau inattendu. → auquel je ne m'attendais pas (OI) → que je n'attendais pas (OD)	qu' on ne peut pas attendre que pers. ne peut attendre qui n'est pas inattendable qui ne peut être inattendu	qui j'attends jms	que je ne peux pas attendre		qu' est inattendu	que j'ai inattendu
Voilà un résultat imprévu. → qu'on ne pouvait prévoir (OD) → qui n'était pas prévisible/prévu (SU)	qui n'est pas imprévisible qui ne peut être imprévu qu'on ne peut pas prévoir que pers. ne peut prévoir	qui n'est pas prévenir	qui n'est pas prévu		qu' est imprévu	qui n'est pas imprévu
Kalilah Wa Dimnah est mon livre préféré. → le livre que je préfère(OD)	qui n'est pas préférable qui ne peut être préférer qu'on ne peut pas préférer que pers. ne peut préférer	le livre que je préfère	mon livre que j'ai préféré		mon livre qu' est préféré	mon livre que je préféré
Le cheval est un animal herbivore. → qui mange de l'herbe (SU)	Un animal qui (...) herbivore	qui mange les herbes	qui est herbivore		qu' est herbivore	Le cheval (...) un animal qui est herbivore
Les cétacés sont des mammifères marins. → qui vivent dans la mer (SU)	Les cétacés qui sont des mammifères marins (...)	qui vit à la mer	des mammifères qui est marins		des mammifères qu' est marins	des mammifères qui n'est pas marins
Il s'est abonné à cette revue trimestrielle. → qui est trimestrielle (SU)	x	qui se repète chaque trois mois	x		qu' est trimestrielle	qui ne peut être trimestrielle

Les exercices de transformation (corpus dirigé)

Exo 13 Transformation de phrases (adj → relative) SUITE

EXERCICES (corrigés)	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad
C'est un bruit insupportable. → qui n'est pas supportable (SU) → que personne ne peut insupporter (OD)	qui n'est pas supportable	qui n'est pas insupportable qui ne peut être insupporté qu'on ne peut pas insupporter que pers. ne peut insupporter	qui n'est pas supportable	qui n'est pas supportable		qui n'est pas insupportable
J'ai reçu hier un cadeau inattendu. → auquel je ne m'attendais pas (OI) → que je n'attendais pas (OD)	qui j'inattendu	qui n'est pas inattendu qui ne peut être inattendu qu'on ne peut pas inattendre que pers. ne peut inattendre	qu'ELLE n'attendu	qui est inattendu		qui ne peut être inattendu
Voilà un résultat imprévu. → qu'on ne pouvait prévoir (OD) → qui n'était pas prévisible/prévu (SU)	que n'est pas prévu	qui n'est pas imprévu qui ne peut pas être imprévu qu'on ne peut pas imprévoir que pers. ne peut imprévoir	qui n'est pas imprévu	que personne ne peut prévu		Voilà un résultat \emptyset n'est pas imprévu
Kalilah Wa Dimnah est mon livre préféré. → le livre que je préfère (OD)	mon livre que je préfère	mon livre qui n'est pas préférable qui ne peut être préféré qu'on ne peut préférer que pers. ne peut préférer	mon livre DONT je préféré	mon livre que je suis préférée		mon livre qu'on ne peut pas préféré
Le cheval est un animal herbivore. → qui mange de l'herbe(SU)	qui est manger l'harbe	qui est herbivore qui peut être herbivore	qu'IL herbivore	Le cheval un animal qui est herbivore.		qu'on ne peut pas herbivore
Les cétacés sont des mammifères marins. → qui vivent dans la mer (SU)	qui sont vivre ou marine	qui sont marins	ou marins	... Les cétacés sont mammifères.		qui n'est pas marins
Il s'est abonné à cette revue trimestrielle. → qui est trimestrielle (SU)	...	qui n'est pas trimestrielle qui ne peut être trimestrielle	qu'IL trimestrielle	...		qu'on ne peut pas trimestrielle

ANNEXE 22 : « Les exercices de relativisations » *Corpus dirigé*

Les exercices de réécriture (corpus dirigé)												
Exo 5 « Promenade » (2 phr. → 1 phr. : relativisation)												
EXERCICES (corrigés)	AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMNAH	AIDA	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD
→ Nous arrivions au bord d'un lac QUI miroitait doucement entre les branches. (SU)	x	x	x	où	x	où	où	x	qu' IL miroitait	x	x	x
→ Je regardais sa main QUE je pris dans la mienne. (OD)	x que je LE pris	x	DONT	x	où	DONT	qui	x	x	x	que je regardais sa main que je pris sa main dans la mienne	Je pris sa main dans la mienne que je regardais
→ Nous avons parlé d'un roman QUE nous avons tous les deux aimé. (OD)	DONT	DONT	DONT	x	x	DONT	x que nous les deux bcp aimé	DONT	x	x	quand nous avons parlé d'un roman qui nous avons beaucoup ts les deux aimé	qui avons ts les deux beaucoup aimé

Les exercices de réécriture (corpus dirigé)

Exo 6 (2 phr. → 1 phr. : relativisation)

EXERCICES (corrigés)	AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMNAH	AIDA	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD
1. → J'ai rangé mes crayons QUI étaient sur la table. (SU)	x	qu' ILS étaient sur la table	x	x	x	où	où	x	qu' ILS étaient sur la table	x	qu' ILS étaient sur la table	x
5. → Je t'ai déjà parlé de cet ami QUI a eu un accident de voiture. (SU)	Il a eu un accident de voiture dont je t'ai déjà parlé.	qu' IL a eu un accident de voiture	x	x	Il a eu un accident de voiture que je ai déjà parlé de cet ami.	DONT	x qui L'a eu un accident	x	qu'a eu un accident de voiture	x	x	Je t'ai déjà parlé ... DONT il a un accident de voiture
2. → Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson QUE j'ai mis aussitôt. (OD)	x	x	DONT	x	x	x	qui	x	x que je L' ai mis aussitôt	x	x	x J'ai mis aussitôt ce nouveau ... que ma grand-mère m'a acheté.
9. → Il m'a écrit une lettre QUE je n'ai pas lu. (OD)	x	x	DONT je n'est pas lu	x Je n'ai pas lu cette	X	x	x	x	x que je n'ai pas lu	x	x que je n'ai pas lu	x que je n'ai pas.

	que je ne l'ai pas lue	que je n'ai pas lu		lettre que il m'a écrit.	que je n'ai pas lu	que je n'ai pas lu	que je n'ai pas lu	que je n'ai pas lu		que je n'ai pas lu		
4. → Tu as acheté ce livre DONT je t'ai parlé. (OI)	x	x	x	que	x	x	x	x	∅∅ Je t'ai parlé de ce livre que tu as acheté.	x	que	J' t'ai parlé ... DONC tu as acheté ce livre
6. → Il y a eu un incendie DONT on ne connaît pas la cause. (GEN)	∅∅ un incendie que on ne connaît pas.	qu'on ne connaît pas la cause	x dont on ne connaît pas la cause de cet incendie	x	x	que	...	x	∅∅ On ne connaît pas la cause de cet incendie qu'il y a eu.	qu'	qu'	que
8. → Ali se sert des ciseaux DONT Ahmed a besoin. (OI)	x	x	x	que	x	x	...	x	qui A. a des besoin	x	que	Ahmed a besoin ... DONC Ali se sert des ciseaux.
3. → C'est un lieu tranquille où les lions viennent boire. (OBL)	x	x	x	x	Les lions viennent boire ... où c'est tranquille.	que	x	x	∅∅ Les lions viennent boire dans ce lieu qu'il est tranquille.	x	x	x
7. → Vous êtes partie le jeudi où il a fait très froid. (OBL ?)	x Le jeudi il a fait très froid	x	x	DONT	qu'il a fait très froid	qui il a fait très froid	qu'il a fait très froid	qui a fait très froid	x Le jeudi où vous êtes partie, il a	x	x que il a où il a	∅∅ le jeudi qui il a fait très froid

	où vs êtes parti								fait très froid.			
10. → Sarah aime Paris où elle a vécu des mois inoubliables. (OBL)	x	x	x	x	x	DONT	x	x	qu'elle l'a vécu des mois inoubliables	x	x	x
	Amani	Amal	Arwa	Abir	Amnah	Aida	Dania	Ebtessam	Fatma	Israa	Riham	Soad

Les exercices de réécriture (corpus dirigé)

Exo 9 (2 phr. → 1 phr. : relativisation) Formes composées

EXERCICES (corrigés)	AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMNAH	AIDA
4. Ces <i>personnes</i> , AVEC LESQUELLES nous travaillons, doivent nous consulter. (OBL ?)	Ces personnes doivent nous consulter <u>avec lesquels nous travaillons</u>	x Ces personnes doivent nous consulter <u>avec lesquelles nous travaillons</u>	x Ces personnes doivent nous consulter <u>avec lesquelles nous travaillons</u>	(x) Ces personnes doivent nous consulter <u>avec LESQUELLES nous travaillons</u>	x	Ces personnes doivent nous consulter que nous <u>travaillons</u>
2. Françoise est une <i>femme</i> solide SUR LAQUELLE on peut compter. (OI)	x	X	x	x	x	∅ qui on peut compter
1. Hier encore j'ai perdu mes <i>outils</i> AVEC LESQUELS je travaillais. (OBL ?)	x J'ai perdu mes outils avec lesquels je travaillais hier encore.	x J'ai perdu mes outils avec lesquels hier encore je travaillais.	J'ai perdu mes outils avec lequel je travaillais hier.	x J'ai perdu mes outils avec lesquels hier encore je travaillais.	J'ai perdu mes outils avec laquelle hier encore je travaillais.	J'ai perdu mes outils DONT je travaillais hier encore.
5. Lisez <i>ces livres</i> , DANS LESQUELS vous trouverez de l'aventure, de la poésie et de l'humour. (OBL)	x	X	x	Lisez ces livres, vous trouverez <u>dans LESQUELLES</u> de l'aventure, de la poésie et de l'humour.	dans lesquelles	Lisez ces livres, QUE dans vous trouverez de l'aventure, de la poésie et de l'humour.
3. Elle a épousé le / ce jeune homme AVEC LEQUEL elle sortait. (OBL ?)	x un jeune avec lequel elle sortait	x un jeune avec lequel elle sortait	x un jeune avec lequel elle sortait	un jeune avec laquelle elle sortait	x un jeune avec lequel elle sortait	un jeune home DONT elle sortait

Les exercices de réécriture (corpus dirigé)

Exo 9 (2 phr. → 1 phr. : relativisation) Formes composées (suite)

EXERCICES (corrigés)	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD
4. Ces <i>personnes</i> , AVEC LESQUELLES nous travaillons, doivent nous consulter. (OBL ?)	...	x Ces personnes doivent nous consulter <u>avec lesquelles nous travaillons</u>	x Ces personnes doivent nous consulter <u>avec lesquelles nous travaillons</u> .	x Ces personnes doivent nous consulter <u>avec LAQUELLES nous travaillons</u> .	Ces personnes doivent nous consulter <u>avec auxquels nous travaillons avec ces personnes</u> (*)	Ces personnes doivent nous consulter <u>avec QUELES nous travaillons</u> .
2. Françoise est une <i>femme</i> solide SUR LAQUELLE on peut compter. (OI)	...	x	Françoise est une femme solide sur laquelle on peut... .	x	x	Françoise est une femme solide sur QUELLE on peut compter
1. Hier encore j'ai perdu mes <i>outils</i> AVEC LESQUELS je travaillais. (OBL ?)	Hier encore, je travaillais ces outils lesquels j'ai perdu (→ <i>que</i>)	x J'ai perdu mes outils avec lesquels je travaillais Hier encore.	J'ai perdu mes outils. Hier encore, avec LESQUELLE je travaillais outils .	J'ai perdu mes outils avec LAQUELLES je travaillais, Hier encore.	J'ai perdu mes outils avec LESQUELLE . Hier encore, je travaillais	J'ai perdu mes outils avec QUELS Hier Encore, je travaillais.
5. Lisez <i>ces livres</i> , DANS LESQUELS vous trouverez de l'aventure, de la poésie et de l'humour. (OBL)	...	x	Lisez ces livres vous trouvez <u>dans LAQUELLES</u> de l'aventure, de la poésie et de l'humour.	Lisez ces livres dans LEQUELS vous trouvez de l'aventure, de la poésie et de l'humour.	...	Lisez ces livres <u>dans QUELS</u> vous trouverez de l'aventure, de la poésie.
3. Elle a épousé le / ce jeune homme AVEC LEQUEL elle sortait. (OBL ?)	...	x un jeune homme avec lequel elle sortait	un jeune homme avec laquelle ... sortait.	un jeune homme avec LAQUEL ... sortait.	x un jeune homme avec lequel elle sortait	x un jeune homme avec quelle elle sortait

(*)Pour les trois premières phrases, elle a barré le mot répété, puis elle a oublié.

ANNEXE 23 : « Les exercices de production de phrases » *Corpus dirigé*

Production de phrases (corp. dirigé)			
Exercice 14 (produire des réponses)			
Question	Réponses des étudiantes		Réécriture de leur phrase
Quels livres tu préfères ?	Je préfère les livre qui parle de la fiction (Amani)	(SU)	→ Je préfère les livres qui relèvent de la fiction.
	Je préfères les livres qui parle d'imagination. (Ebtessam)	(SU)	→ Je préfère les livres qui relèvent de l'imagination.
	Je préeferes sept habitudes qui est cafalytique (Soad)	(SU)	→ ?
	Je préfère ... livres qu'est tragique (Amnah)	(SU)	→ Je préfère les livres QUI sont tragiques.
	Je préfère le livre éducatif que j'aime (Aida)	(OD)	→ Je préfère les livres éducatifs, que j'aime.
	Je préfère les livres que tu me LES donnes. (Dania)	(OD)	→ Je préfère les livres que tu me (les) donnes.
	Je préfères des livres que mon père m'a donné. (Israa)	(OD)	→ Je préfère les (des) livres que mon père m'a donnés.
Je préfère les livres qui s'agissent de l'histoire. (Amal)	(OBL)	→ Je préfère les livres OÙ il s'agit (il est question) d'histoire.	
Dans quelle ville es-tu née ?	Je suis née a Jeddah où la plus belle ville (Amani)	(SU)	→ Je suis née à Jeddah QUI (où) est la plus belle ville d'Arabie Saoudite (une très belle ville).
	Je suis née la ville où se trouve la mer rouge. (Amal)	(SU)	→ Je suis née dans une ville QUI (où) se trouve au bord de la mer Rouge.
	Je suis née dans ... ville que est à la nuit est noir (Amnah)	conf	→ Je suis née dans une ville pendant la nuit / alors que (quand) la nuit était noire.
	Abha la ville où je suis née celle dans laquelle L'Arabie Saoudite. (Aida)	(OBL) ajout	→ Abha, la ville où je suis née, (celle dans laquelle) est en Arabie Saoudite (ajout ?) → Abha, QUI (celle dans laquelle) est en Arabie Saoudite est la ville où je suis née.
	Je suis née dans la ville qui est très magnifique. (Dania)	(SU)	→ Je suis née dans une/cette (la) ville qui est (très) magnifique.
	Je suis née en Jeddah où le temps est très belle. (Ebtessam)	(OI ?)	→ Je suis née à Jeddah un jour où le temps était très beau (magnifique). → Je suis née à Jeddah où le temps est très beau (magnifique).
	Je suis née à Djeddah où on trouve la fontaine. (Israa)	(OI ?)	→ Je suis née à Djeddah où se trouve la fontaine du roi Fahad .
	Je née à Jeddah que Je aime. (Soad)	(OD)	→ Je suis née à Jeddah que j'aime.

Comment vas-tu t'habiller ?	J'habille Ø qui me convient (Amani)	(SU)	→ Je m'habille (/vais m'habiller) avec CE qui me convient. → Je m'habille avec les vêtements qui me vont bien.
	Je vais m'habiller le Abbaya que nous habitions de LE mettre quand on sort, c'est comme le manteau. (Amal)	(OD)	→ Je vais m'habiller avec l'Abbaya que nous avons l'habitude de (LE) mettre quand nous sortons, c'est comme un manteau.
	Je m'habiller Ø que je donne baunté (Amnah)	(SU)	→ Je m'habille (/vais m'habiller) avec CE QUI (des vêtements QUI (que) me rend/rendent belle (met/mettent en valeur).
	Je m'habille la robe qui ... noir et qui j'aime beaucoup dans laquelle ma chambre. (Aida)	(SU) (SU) (OD)	→ Je m'habille (/vais m'habiller) avec la (une ?) robe qui est noire, QUI est dans (la laquelle) ma chambre et QUE (qui) j'aime beaucoup.
	... (Dania)	...	
	Je vais m'habiller un vêtement qui me va. (Ebtessam)	(SU)	→ Je vais m'habiller avec un vêtement qui me va.
	Je m'habille une robe rose que Mon amie m'a offert. (Israa)	(OD)	→ Je m'habille (/vais m'habiller) avec une robe rose que mon amie m'a offerte.
	Je habille le pantalon et la blouse qui est réconfort (Soad)	(SU)	→ Je m'habille (/vais m'habiller) avec un (le) pantalon et un chemisier (la blouse) qui sont confortables.
Qu'est-ce qu'un oiseau ?	un oiseau est un animal qui habite entre les branches (Amani)	(SU)	→ Un oiseau est un animal qui habite entre les branches.
	C'est un animal qui peut voler. (Amal)	(SU)	
	un oiseau qu'est une créature a des ailes. (Amnah)	(SU)	→ Un oiseau QUI (qu') est une créature a des ailes.
	C'est l'oiseau qui se lève celle qui mange le ver (Aida)	(SU) (SU)	→ C'est un animal (l'oiseau) qui se lève tôt, (elle) qui mange des vers.
	c'est un animal qui est voler. (Dania)	(SU)	→ C'est un animal qui vole (est voler).
	C'est un oiseau qui est un animale avec des ailes et une belle voix... (Ebtessam)	(SU)	→ Un /L'oiseau est un animal avec des ailes et une belle voix → Un /L'oiseau qui est un animal avec des ailes et une belle voix ...
	Un oiseau est un animal gentil qui ont bcp de genre (Israa)	(SU)	→ Les oiseaux sont des animaux gentils qui regroupent de nombreuses espèces (parmi lesquels il y a de nombreuses espèces).
	c'est un Peacock qui est belle (Soad)	(SU)	→ C'est un paon qui est beau.
Qu'est qu'un avocat ?	le avocat est une personne qui défend sur les faible gens (Amani)	(SU)	→ L'avocat est une personne qui défend (sur) les faibles gens.
	C'est un fruit qu'on peut LE manger à l'été. (Amal)	(OD)	→ C'est un fruit qu'on peut (LE) manger (à) l'été (en été).

	Un avocat qui défend l'homme de droite. (Amnah)	(SU)	→ Un avocat est quelqu'un (une personne) qui défend les droits de l'homme → Un avocat (qui) défend les droits de l'homme. → Un avocat qui défend les droits de l'homme ...
	C'est un juriste dont la fonction traditionnelle celle qui défend ses client. (Aida)	(GEN) ajout?	→ C'est un juriste dont la fonction traditionnelle est de (celle qui) défendre ses client.
	C'est un un personne qui défend les personne qui sont opprimés. (Dania)	(SU) (SU)	→ C'est une personne qui défend les personnes qui sont opprimés.
	Avocat est une personne qui aide les détenus au tribunal. (Ebtessam)	(SU)	→ Un avocat est une personne qui aide les détenus au tribunal.
	Une personne qui défend re des pauvres gens. ou c'est ... fruit qui mûre en été. (Israa)	(SU) (SU)	→ Une personne qui défend des pauvres gens. ou c'est un fruit qui mûrit (est mûre) en été.
	... (Soad)	...	

Production de phrases (corp. dirigé)

Exo 16 (compléter les propositions relatives)

Phrases à compléter	AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMNAH	AIDA
2. J'ai vu un film qui	me fait pleur	est très interessant.	m'a plait beaucoup.		est superpe	est français.
6. Ce sont des objets qui	te fait ...	m'intressent !	sont difficile à faire.		...	qui possèdent différent sens.
8. C'est vous qui	m'aime	m'appeler hier ?	parlez en français.		...	conduiez la voiteur noir.
1. Voici les lettres que	Je t'écrit	je t'ai déjà parlé.	J'écris.		J'aime	je lis.
5. C'est celui-ci que	J'achète	je préfère.	j'adore.		homme est fort (QUI est fort)	je veux
10. Vincent a une écriture que	que je l' j'aime	on trouve belle	j'aime		...	J'aime.
4. Antoine a reçu un cadeau qu'	Je vous envie (QUE je lui envie)	il n'attend jamais. (il n'attendait pas)	il aime.		est différent. (QUI est différent, original)	qu'il aime. aimait beaucoup
11. Oublie ce dont	tu fait triste tu te fait triste (ce QUI te rend triste)	on hésite. (ce QUI te fait hésiter)	je t'ai parlé.		...	nous avons parlé aujourd'hui
3. Connais-tu un pays où	Je trouve une Polic Situation (poste de police)	se trouve dans le nord ?	je peux faire du ski.		est sur la mer.	est sur la mer.
9. Va voir dans le jardin où	les plante est très agréable	j'ai laissé les cartes.	j'ai mis mes sacs.		Je mettre ma voiture.	est à côté de la maison.
7. Je ne retrouve plus le parking dans lequel	imeuble (SOUS lequel il y a un immeuble)	J'ai garé ma voiture.	je peux park.		...	est mieux (QUI est le mieux / le meilleur parking)
12. Ne me demande pas ce à quoi	vous dites	ça sert !	j'ai ne comprend pas.		...	j'ai pensé toute la journée.

Production de phrases (corp. dirigé)

Exo 16 (compléter les propositions relatives) SUITE

Phrases à compléter	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	Riham	SOAD	Erreurs au pronom relatif
2. J'ai vu un film qui	me plaît.	est magnifique....	ma vais peur ...	m'intéress bcp.		ai aimé (est aimé / QUE j'ai aimé)	qui → QUE ?
6. Ce sont des objets qui	...	vais LES parler...	LES ... très importants (sont très importants)	ont achetés. (ont été achetés)		Proposent. ...	qui → DONT
8. C'est vous qui	apportez les fruits	te déteste ... (le détestez / vs détestez)	vais l'écriture de ce livre.	m'appellez.		monge la pomme	
1. Voici les lettres que	tu recherches.	Je t'envoie...	j'ai reçu hier soir.	on a appris la semaine dernière.		il écrit	que → QU'
5. C'est celui-ci que	tu LE cherches.	J'adore...	lui aime (QU'il aime / que, lui, aime)		il ouvre la porte	que lui → QU'il ? que il → QUI
10. Vincent a une écriture que	J'aime beaucoup.	tout le monde LA lis...	le plus célèbre (QUI est très réputée)	il aime lire beaucoup. (QU'il aime bcp lire)		il a écrit un livre (?)	que → QUI que → QU'
4. Antoine a reçu un cadeau qu'	il aime beaucoup.	il se fait heureux... (QUI le rend heureux)	il ... trop belles. (QUI est trop beau)	il a déjà demandé		il a aimé	qu' → QUI
11. Oublie ce dont	...	J'ai besoin...	vous ... rappelle toutes les temps. (tu te rappelles tout le temps)	je t'a parlé.		il lis hier (ce QU'il a lu hier)	dont → QU'
3. Connais-tu un pays où	...	le temps est clair toujours...	un pays où la Tour Eiffel se trouve	un pays où Victor Hugo est né.		Je visite	où → QUE
9. Va voir dans le jardin où	...	les fleurs sont très belles...	les oiseaux jouent. (jouent)	les oiseaux chantent.		J'attends. (j'attends/je t'attends)	
7. Je ne retrouve plus le parking dans lequel	...	L'immeuble... ...	après.	bâtiments		je suis désespéré (je me suis désespérée, j'ai été désespérée)	
12. Ne me demande pas ce à quoi	...	J'ai déjà dit non...	tu demande.	on utilise.		...	quoi → QUE quoi → QU'

Production de phrases (corp. dirigé)

Exercice 17 (insérer des propositions relatives)

Phrase englobante proposée dans l'exercice	Proposition de l'étudiante (proposition relative insérée)	Réécriture
<p><i>La rue est bordée de palmier en fleurs.</i></p>	où je suis née ** (Amani)	→ <i>dans laquelle ?</i>
	où je suis née ** (Amal)	→ <i>dans laquelle ?</i>
	à laquelle je suis habituée ** (Arwa)	→ <i>cette rue à laquelle</i> (éventuellement)
	qui me passionne ** (Amnah)	
	dans laquelle je me suis perdue ** (Aida)	
	dans laquelle je me suis perdue ** (Dania)	
	où je suis née ** (Ebtessam)	→ <i>dans laquelle ?</i>
	où les fleurs est bordée. que les fleurs est bordée... dont les fleurs est bordée à laquelle les fleur... dans lesquelles dordée les ... (Fatma)	
	où je suis née ** (Israa)	→ <i>dans laquelle ?</i>
	dans laquelle je me suis perdue ** (Soad)	
<p><i>Le chèque a été envoyé la semaine dernière.</i></p>	dans laquelle je me suis perdue ** (Amani)	
	que je t'ai écrit (Amal)	
	dont je garde une bonne impression ** (Arwa)	
	dont je garde une bonne impression ** (Amnah)	
	d'où je viens ** (Aida)	
	dont je garde une bonne impression ** (Dania)	
	dans laquelle je me suis perdue ** (Ebtessam)	
	le chèque qui a été... où été envoyé la semaine... d'où envoyé... qu'a été... dont envoyé...	

	à laquelle envoyé... dans laquelle semaine dernière a été envoyé. (Fatma) dans laquelle je me suis perdue ** (Israa) d'où je viens ** (Soad)	
<i>Je regarde les oiseaux..... et je suis émerveillée.</i>	d'où je viens ** (Amani)	
	qui s'installent à côté de nous (Amal)	
	qui me passionne ** (Arwa)	
	d'où je viens ** (Amnah)	
	qui me passionne ** (Aida)	
	... (Dania)	
	à laquelle je me suis habituée. (Ebtessam)	
	je regarde les oiseaux qui je suis émerveille, où je suis émerveillée, d'où je suis émerveille, que je suis émerveillée, dont je suis émerveillée, à laquelle je suis émerveillée, dans laquelle je suis émerveillée. (Fatma)	
	à laquelle je suis habituée ** (Israa)	
	qui me passionne ** (Soad)	
<i>Les enfants..... sont tous adorables.</i>	que j'ai aimée ** (Amani)	
	auxquels je suis habituée * (Amal)	
	d'où je viens ** (Arwa)	
	que j'ai aimé ** (Amnah)	
	à laquelle je suis habituée ** (Aida)	
	où je suis née ** (Dania)	
	que j'ai aimée ** (Ebtessam)	
	qui tous adorables, où les adorables, que les adorables, dont les adorables, à lesquelles adorables. dans lesquelles tous adorables. (Fatma)	
	que j'ai aimée ** (Israa)	

	dont je garde une bonne impression ** (Soad)	→ Ces enfants, dont je garde une bonne impression,
<i>La robe c'est celle que j'ai mise hier.</i>	qui me passionne ** (Amani)	
	que j'ai aimée ** (Amal)	
	que j'ai aimée ** (Arwa)	
	dans laquelle je me suis perdue ** (Amnah)	
	que j'ai aimée ** (Aida)	
	qui me passionne ** (Dania)	
	qui me passionne ** (Ebtessam)	
	La robe qui me mise hier. d'où j'mis hier.	
	que j'ai mise hier	
	dont j'ai mise hier. à laquelle j'ai mis hier dans laquelle j'ai mise hier (Fatma)	
	qui me passionne ** (Israa)	
à laquelle je suis habituée** (Soad)		

*Les étudiantes ont choisi parmi les phrases proposées en exemple dans la consigne (signalée par **) ce qui explique l'étrangeté de certaines réponses. L'exercice n'a pas été compris. Nous n'en tiendrons pas compte.*

ANNEXE 24 : « Écrire à partir d'une illustration » *Corpus spontané*

Exo 18 Écrire à partir d'une illustration 1.		Produire des phrases	relativiseur	
			Emploi erroné	emploi juste
Amnah	0 « je ne peux pas »		...	
Amani	1 dans cette photo il y a un chasser et un cochon ... cache de le chasser qui veut le tuer et le prend pour son repas »	→ <i>Sur cette photo, il y a un chasseur et un cochon QUI se cache du chasseur qui veut le tuer et le prendre pour son repas.</i> Relative déictique	Ø [QUI] ?	QUI
Fatma	2 Il y a une cochon et un homme qui souhaite de chasser la cochon. Il y a un arbre laquelle se cache.	→ <i>Il y a un cochon et un homme qui souhaite (de) chasser le cochon. Il y a un arbre derrière lequel (laquelle) il se cache.</i> Choix de la forme composée : dissonance avec le genre de l'antécédent, laquelle → LEQUEL arbre (erreur d'identification de l'antécédent : laquelle = la cochon ?) Omission de la préposition : laquelle → derrière lequel. Erreur sur la forme verbale de la relative (omission de la marque de personne ; construction du complément).	laquelle → LEQUEL Ø préposition (OBL)	QUI
Israa	2 Je vois dans cette photo qu'il y a un chasseur et un renard qui semble avoir peur de chasseur qui cherche le renard pour le chasser.	→ <i>Je vois sur cette photo qu'il y a un chasseur et un renard qui semble avoir peur du chasseur qui cherche le renard pour le chasser.</i>	confusion ?	QUI QUI
Aida	1 C'est un animal ...? a peur du chasseur qui porte l'arme à feu.	→ <i>C'est un animal QUI a peur du chasseur qui porte une (l') arme à feu.</i> La subordonnée caractérise l'antécédent (relative définitoire), le thème est dans la principale. C'est est un présentatif qui renvoie à l'illustration (= Il y a sur cette illustration, un animal qui...) Pas une clivée. → <i>Cet (C'est -un) animal a peur du chasseur qui porte une (l') arme à feu.</i> [[est] cet (hadāa) animal-un effrayé de le-chasseur lequel...]	Om. de [qui] conf. c'est / cet	QUI

Arwa 1	Le chasseur qui veut chasse le turo	Phrase nominale, inachèvement de la phrase matrice.		QUI
Dania 1	Il y a un cochon qui est peur de le chasseur.	Relative déictique		QUI
Ebtessam 2	Dans cette photo il y a un chasseur qui cherche à Prey qui est peur de lui...	→ Sur cette photo, il y a un chasseur qui cherche (à) une Prey (proie) qui a (est) peur de lui... Omission du déterminant de l'antécédent		QUI QUI
Soad 1	Le pêcheur veut chasser le loup qui cache derrière un arbre	→ Le pêcheur veut chasser le loup qui se cache derrière un arbre.		QUI
Amal 3	Cet animal qui a peur, de ce chasseur qui veut le tuer, essaye de se cacher entre les arbres où il a laissé ses enfants.	→ Cet animal, qui a peur (ç) de ce chasseur qui veut le tuer, essaie de se cacher entre les arbres où il a laissé ses enfants. Encadrement de la relative appositive par des virgules (placement erroné).		QUI QUI OÙ
12 propositions relatives débutant par qui (juste) 1 proposition relative débutant par où (juste) 1 forme composée, laquelle (erronée) : Ø laquelle → derrière LEQUEL		1 abs. de réponse 2 omissions de [Øqui] 1 erreur d'accord (dissonance antécédent / relatif) 1 omission de la préposition (→ derrière lequel) 1 confusions avec une complétives (qu') ?		
Total : 16 relatives (dont 2 omissions de <i>qui</i>) 14 emplois d'un relativiseur (dont 1 syntagme relatif erroné) + 1 conf. (<i>qu'</i>) (10 étudiantes, 9 productions)				
4 erreurs portant sur le choix du relativiseur (2 omissions et 2 erreurs sur la forme composée) + 1 confusions avec une complétives (<i>qu'</i>) ? + 1 absence de réponse <i>(voire 6 erreurs)</i>				

Exo 18 Écrire à partir d'une illustration 2.		Produire des phrases		relativiseur	
		Emploi erroné	emploi juste		
Amnah 0	« je ne peux pas »			...	
Fatma 0	Il y a une arabe et une voiture La voiture riete l'a arabe.	PAS de relative.		PAS	
Amani	un garçon conduit la voiture et qu 'il perd le contrôle de sa voiture et écrasé à un arbre	→ <i>Un garçon conduit sa / une (la) voiture (et) DONT (qu²) il perd le contrôle (de sa voiture) et s'écrase contre (à) un arbre.</i> Choix du pronom relatif Non réduction		qu ² → DONT	
		→ <i>Un garçon conduit sa / une (la) voiture et (qu²) il perd le contrôle de sa voiture et s'écrase contre (à) un arbre.</i> Emploi d'une relative qui n'a pas lieu d'être ?		ajout qu ² → ∅	
Soad 1	cette est la voiture qui a frappé l'arbre.	→ <i>Cette (est la) voiture (qui) a frappé (heurté) l'arbre.</i> [{est}] cette (<i>hadihi</i>) la-voiture laquelle (<i>allatii</i>) a heurté l'-arbre] Conf. démonstratif (<i>cette</i>) / présentatif		ajout qui → ∅	
		→ <i>Cette (est la) voiture qui a frappé (heurté) l'arbre qui.</i> Phrase nominale. Inachè ^m de la phr matrice.			
		→ (sur cette illustration) <i>C'est (ette est) la voiture qui a frappé (heurté) l'arbre. (= Sur cette illustration, il y a une voiture qui a heurté un arbre)</i> Relative à présentatif plutôt qu'une clivée.			QUI
Arwa 1	Ali c'est un garçon qui est maladroit	Relative à présentatif			QUI
Aida 2	C'est un homme qui s' est écrasé sa voiture qu 'il aime quand il est entré en collision un arbre.	→ <i>C'est un homme qui a (s'est) écrasé (broyé, embouti) sa voiture qu'il aime quand il est entré en collision avec un arbre.</i> (= Sur cette illustration, il y a un homme...)			QU' QUI

<p>Israa 1</p>	<p>Je vois que ce hemme qui montre dans la photo est drôle car je pense que l'homme connaît pas conduire la voiture, pour ça il se heurte à l'arbre.</p>	<p>→ Je vois que cet homme qui est montré sur la photo est drôle car je pense que l'homme ne sait (eonnait) pas conduire la voiture, c'est pour ça qu'il s'est heurté à l'arbre. Confusion relatif / complétif (Je vois / je pense que...)?</p>	<p>QUE QUE confusions ?</p>	<p>QUI</p>
<p>Dania 1</p>	<p>Il y a un accident et le personne qui est dans la voiture n'est Pas sentir bien.</p>	<p>→ Il y a un accident et la personne qui est dans la voiture ne se sent pas bien. Genre du déterminant de l'antécédent (sans répercussion sur la chaîne des accords dans la relative).</p>		<p>QUI</p>
<p>Ebtessam 2</p>	<p>C'est un homme qui a un accident très mal et qui semble éprouver des vertiges mais il bien</p>	<p>→ C'est un homme qui a un accident très mal (grave) et qui semble éprouver des vertiges mais il va bien. Relative à présentatif → Sur cette illustration, il y a (C'est) un homme qui a eu un accident très mal (grave) et qui semble éprouver des vertiges mais il va bien.</p>		<p>QUI QUI</p>
<p>Amal 2</p>	<p>Ce jeun homme qui a eu un accident horrible, a été hospitalité dans l'hôpital où travaille mon père.</p>	<p>→ Ce jeune homme, qui a eu un accident horrible, a été hospitalisé dans l'hôpital où travaille mon père. Encadrement de la relative appositive par des virgules (manque la virgule initiale).</p>		<p>QUI OÙ</p>
<p>Total : 10 relatives 7 propositions relatives débutant par qui (juste) 1 proposition relative débutant par où (juste) 1 proposition relative débutant par la forme élidée qu' du pronom relatif complément (juste) Un GN expansé (+ adjectif.)</p>		<p>1 abs. de réponse 1 production sans relative qui ajout (conf. démonstratif/présentatif) qu' → (et) dont 2 confusions avec des complétives (que) ?</p>		
<p>Total : 10 relatives + 1 ajout qui + 2 conf. (que) 11 emplois d'un relativiseur (dont 2 erronés : 1 ajout, 1 erreur de sélection) (10 étudiantes, 9 productions dont une ne contient pas de relative)</p>				
<p>2 erreurs portant sur le choix du relativiseur (1 ajout, 1 erreur de sélection) +2 confusions avec des complétives (que) ? + 1 absence de réponse + 1 production sans relative (voire 6 erreurs)</p>				

ANNEXE 25 : « À tour de rôle » *Corpus spontané*

RÉUSSITES dans l'emploi du relativiseur « À tour de rôle »												
PHRASES proposées	AMANI	AMAL	ARWA	ARIP	AMNAH	AIDA	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD
1. C'est Sarah qui a une voiture rouge									cliv			
2. C'est l'homme qui est dans le voiture												
4. C'est Dania qui parle avant moi										cliv		
4. Cette chaire qui a l'air antique (...)								x				
1. J'aime beaucoup un personne qui est très gentile												x
3. J'aime Aida qui est très julie												x
2. J'aime cette chanteuse qui a une belle voix	x											
1. J'habite dans Djeddah qui est très manifique											x	
1. Je suis allée à la gare de Dijon qui trouve au nord de la ville		x										
3. L'invitation qui m'a fait très plaisir c'était de mon professeur en France		x										
1. C'est la robe que j'aime beaucoup						x						
1. C'est la voiture que je L'ai acheté la dernière année	x											
1. C'est la fille que je LE vois au resto la semaine dernière										x		
3. C'est ma portefeuille que j'ai perdu											cliv	
4. J'ai perdu le stylo que je préfère		x										
2. Abha c'est la ville où je suis né						x						
3. Cette maison où j'ai habite (...)									x			
5. Je suis née dans la région où il sort la lumière pour tout le monde		x										
3. L'université de roi AbdelAziz où j'ai étudié est magnifique										x		
5. Je préfère installer à Dijon où je suis vécu										x		
1. J'aime la ville où je suis né							x					
3. J'aime rester à la maison où il y a ma sœur							x					
4. Je vais au resto où manger hier											x	

3. C'est le stylo rouge dont j'ai besoin (identifiante) = parmi tous les stylos rouges c'est de celui-ci que j'ai besoin Clivée : C'est du (d'un) stylo rouge dont j'ai besoin / C'est du (d'un) stylo rouge que j'ai besoin.							x					
3. C'est un ordinateur dont je sers beaucoup								x				
2. Tu vois cette fille dont je t'ai parlé											x	
4. C'est Sarah qui a une voiture rouge dans la quelle un homme (...)									x			
6. Djeddah c'est une ville dans la quelle j'ai grandi										x		
4. J'aime bien le classe de français auquel je participe							x					
5. C'est mon amie à laquelle je pense souvent Clivée : C'est mon amie à qui je pense souvent (type ancien) / C'est à mon amie que je pense souvent											x	

**EMPLOIS ERRONÉS du relativiseur
À tour de rôle**

PHRASES	AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMNAH	AIDA	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD
1. C'est l'examen qui je déteste								→que				
2. C'est Djeddah où j'adore								→que cliv				
2. Je m'haibille une robe qui mon amie a offert										→que		
2. J'aime les cadeaux qui tu m'offre							→que					
1. J'espère que je vais réussir dans ma vie	conf											
2. J'aime bien les livres qu' ils s'agisse de la civilisation et de l'histoire		→où										
2. C'est à Djeddah où je suis née												→que cliv
Je lis un roman dont tu dois acheter	→que											
6. Pour ce problème je choisi le choix auquel je trouve facile		→que										

**Erreurs portant sur les formes composées
À tour de rôle**

	ÉTUDIANTES											
PHRASES	AMANI	AMAL	ARWA	ABIR	AMNAH	AIDA	DANIA	EBTESSAM	FATMA	ISRAA	RIHAM	SOAD
4. C'est Sarah qui a une voiture rouge dans la quelle un homme									X			
6. Djeddah c'est une ville dans la quelle j'ai grandi										X		
4. J'aime bien le classe de français auquel je participe							X					

ANNEXE 26 : « Ma ville » *Corpus spontané*

Ma ville. Corp. spontané		
<i>Production de l'étudiante</i>	Emplois justes	emplois erronés
« J'habite à Djeddah que j'aime beaucoup, Djeddah situé sur la côte mer rouge. Djeddah est considéré comme l'une des villes les plus importantes et c'est aussi une ville d'affaires et l'environnement commerciale. Il y a beaucoup de magasins » (Israa)	que	
« Ma ville, Djeddah est une ville moderne avec des constructions et futuristes et les habitants adoptent un mode de vie à l'occidentale. Il y a toujours quelque chose à faire. Ma ville est tout à fait calme. J'aime bien habiter à jeddah. Il y a un musée d'art et un centre commercial où je trouve mes amies » (Amani).	où	
« Ma ville jeddah, est la deuxième ville d'Arabie Saoudite et un grand centre de commerce, située sur les bords de mer rouge. La ville a connu en outre un très fort développement au cours des dernières ... [années notamment en raison du] boméonomique qu' a connu l'Arabie Saoudite. C'est aujourd'hui une métropole cosmopolite de plus de 3,4 millions d'habitants. Le jet d'eau du roi Fahd, haut de 312 mètres, est le plus haut jet d'eau du monde. Tahlia street..... aussi appelé prince mohammed bin Abdulaziz st) est une rue commerciale importante du centre de Djeddah, en Arabie Saoudite. On y trouve de très nombreuses boutique de luxe, comme Prada Gucci et Giorgio Armani. Tahlia st. est l'équivalent de l'avenue des champs.Elysée à Paris : le cœur de Djeddah et l'artère la plus riche du pays. » (Fatma). <i>La plupart du texte est copié sur des articles du site Wikipédia (Djeddah, Tahlia Street)</i>	qu'	
« J'habite au Djeddah, c'est la deuxième ville d'Arabie saoudite dans laquelle il existe un grand centre de commerce et de tourisme. Située sur les bords de la mer Rouge. Elle comporte des grands monuments, par exemple : le tombeau d'Éve est un site archéologique ... [qui] se trouve au nord de Djeddah, aussi elle comporte des choses merveilleuses comme le jet d'eau du roi Fahd, haut de 312 mètres, il est le plus haut jet d'eau du monde. » (Riham)	dans laquelle	om. de [QUI]
« La ville est très belle. Je l'aime parce que c'est la ville où je suis née et où j'ai étudié. Djeddah est une grande ville avec beaucoup de lumières. Il y a beaucoup de restaurant aussi des centres commerciaux. J'aime bien aussi la mer que je suis aller beaucoup. Djeddah est vraiment magnifique. » (Dania).	où où	que → OÙ
« D'jeddah est une ville de 5,000,000 habitants, ... se suit au cour [qui se situe au cœur] du monde Islamique à moins de 90 kilometre de Makkah. sur les bord de la mer rouge , D'jeddah est l'accès principal de Makkah parceque il ya l'aéroport international et le grand port à l'ouest du paus [pays]. De par son emplacement géographique d'jeddah est un pole commercial stratigique et une ville touristique par excellence. Dans la ville, on peut visiter la vieille ville qui s'appelle Al-Balad avec ses maisons anciennes et qui respirent les ponnes d'odeurs du odeurs du passe. L'accueil des habitants est très bon. Ils aiment manger du poisson et boivent beaucoup de café. Djeddah à toujours été un lieu de rencontre de religions et de culture différentes » (Soad)	qui qui	om. de [QUI] ?
« Bahrra entre jeddah et Makkah qui est grand où presque tout le monde ne la bien connaît pas [que peu de monde connaît]. Elle est différent par les gens qui de tout l'endroit [viennent de toutes les régions d'Arabie Saoudite], les plus reviennent de Quassim et Jazzan et [il y a] quelque étrangers qui travaillent là-pas. Ici tout le	qui qui qui	où → QUE

<p>monde connaît quelqu'un et les portes toujours ouvert pour les visiteurs... » (Ebtessam texte 1).</p>		
<p>« J'habite dans une ville que j'aime beaucoup. C'est un ville ... [qui] se trouve l'ouest en A.S. C'est un ville où il y a beaucoup des jardins. Il y a aussi des centre commerciales. On trouve des musée comme Safiah Ben Zagre. Il y a le jet d'eau de roi Fahade. Le vieux jeddah où beaucoup de monde le visitent. Et il y a beaucoup de supmarché. Dans ma ville, des gens très sympatiques qui vous aideront quelqu'un ont des problèmes. Dans ma ville, on peut Faire de polanger [de la plongée] sur la mer rouge » (Abir)</p>	<p>que où qui</p>	<p>om. de [QUI] où → QUE</p>
<p>« Jeddah Jeddah est la deuxième plus grande ville de l'Arabie Saoudite, la première est Riyad la capitale. Jeddah se situe vers la mer rouge. La plongée est un loisir que les habitants de jeddah apprécie. Le désert est aussi présent. C'est une ville qui possède plusieurs commerces. La rue principale est Tahlia street. C'est une rue avec de nombreuse boutique de luxe, cette rue est comparé avec l'avenue des Champs Elysée en France. Ma ville possède aussi un monument important le jet d'eau du roi Fahd qui se trouve au milieu de la mer et jette de l'eau à 300 mètre. C'est le plus haut jet d'eau du monde. La température est toujours chaude, en été il fait toujours plus de 40 degré et l'hiver la température est de 30 degré. Ici, nous avons trois équipes de football Al Ittihad Djeddah Al Ahly Djeddah. Al Rabea Djeddah. C'est une ville riche en loisir » (Aida). <small>S'est probablement inspirée des articles du site Wikipédia (Djeddah, Tahlia Street)</small></p>	<p>que qui qui</p>	
<p>« J'habite dans une ville manigifique, c'est une ville où il y a beaucoup des musées et des bibliothèques publiques qui sont visite à chaque fois. dans cette ma ville que j'aime, je peux travailler tous les activités qui maîtrisent bien [dans tous les secteurs d'activité que je maîtrise bien]. J'ai visité Je vais visité des régions qui sont différentes et qui sont surprise par le grande nombre de visiteurs de cette région » (Amnah).</p>	<p>où qui que qui qui</p>	<p>qui → QUE</p>
<p>Moi, j'habite dans une ville côtière où tout le monde vont à la plage chaque week-end. J'aime bien la mer ! à la plage il y a beaucoup de grands hôtels. Il y a aussi des palms [palmiers] partout. Il n'y a qu'un seul jardin public dans ma ville mais c'est très loin de chez-moi, pour cela je n'y suis allée qu'une seule fois, quand j'étais à l'école. Je me souviens qu'il était très grand, et il y avait des arbres de banane. Il y a dans ma ville beaucoup de centre comercial, les centre commercial dont je vous parle ont été construits dans un style moderne, donc on y trouve tout les magasins et tout les cafés où on peut manger, s'amuser, et rencontrer les amis. Mais la chose la plus importante pour les gens qui visite ma ville, c'est les nombreux mosquées qu'ils LES voient de l'avion quand ils y arrivent. Voilà, c'est ma ville. (Amal)</p>	<p>où</p> <p>dont (OI)</p> <p>où qui qu'</p>	<p>2 qu' conf. ?</p>
<p>« J'habite dans une ville que j'aime beaucoup. C'est une ville où il y a beaucoup d'espaces verts, beaucoup de jardins publics. Il y a aussi des arbres dans les rues les arbres dont je vous parle ont plus de cent ans et cela donne du charme à la ville... Dans ma ville, il y a aussi un centre culturel qui propose des activités qui m'intéressent beaucoup.... Ce centre culturel est un endroit où les gens peuvent apprendre le théâtre, la danse, la musique. Les [Il y a des] gens très sympatiques qui vous aideront si vous avez des problèmes. Presque tout le monde participe à un club ou une association. Voilà, ma ville que je rêve.. ». (Ebtessam texte 2). <small>Très proche du texte proposé dans le corp. dirigé</small></p>	<p>que où</p> <p>dont (OI)</p> <p>qui qui où qui</p>	<p>que → DONT (OI) ?</p>

<p>« J'ai habite dans une ville que j'aime beaucoup. C'est une ville où il y a beaucoup d'immeubles de grande hauteur en même temps il y a beaucoup d'étendues de désert. Il y a aussi des paumes [<i>palmiers</i>] dans les rues, les paumes dont je vous parles ont plus de cent ans et cela donne du charme à la ville. Dans ma ville, il y a aussi l'ancienne ville de Djeddah où on trouve les anciennes maison et l'architecture de les maisons de Hidjaz et on peut trouve également les plats populaires dont une exposition est fait chaque année qui nommé « on été comme ça ». Dans ma ville la famille est très importants il doit qu'on rencontre toute la famille la dernière joure de la semaine c'est le vendredi, voilà c'est ma ville que j'adore. » (Arwa).</p> <p style="text-align: right; color: red;">Proche du texte proposé dans le corp. dirigé</p>	<p>que où dont (OI)</p> <p>où dont (GEN)</p> <p>que</p>	<p>qu' conf. ?</p>
<p>Nombre d'emplois pertinents :</p> <ul style="list-style-type: none"> 15 <i>qui</i> (dont 3 : textes proches du texte source) 11 <i>où</i> (dont 4 : textes proches du texte source) 7 <i>que</i> (dont 3 : textes proches du texte source) 2 <i>qu'</i> 4 <i>dont</i> (dont 3 situés dans les textes proches du texte source) 1 dans <i>laquelle</i> 	<p>Emploi erronés :</p> <ul style="list-style-type: none"> qui → QUE (x 1) 1 que → OÙ 1 que → DONT ? 2 où → QUE om. de [QUI] (x 3) ? + 3 conf (qu') 	
<p style="text-align: center;">48 propositions relatives (dont trois omissions de [<i>qui</i>] (13 productions / 12 étudiantes) 45 emplois d'un relativiseur + 3 conf. ?</p>		
<p style="text-align: center;">5 erreurs de sélections / 3 om. de [<i>qui</i>] +3 conf. (qu')</p>		

ANNEXE 27 : « Texte incitatif » *Corpus spontané*

Texte incitatif. Corpus. spontané		
Production de l'étudiante	Emplois justes	Emplois erronés
« Vous visitez ce concert ! Le concert de Jazz le Eric langini 8 invités concert enregistré à la grande Halle de la villette le 13 septembre 2013. » (Abir). <i>Copié sur le net</i>		AUCUNE relative
« Je consille a tout mes amies d'aller voir des filmes au cinéma est une ambiance. Selon le film, le public applaudit, rit, s'émeut... Ceci contribue à vous plonger au cœur de l'action, tout comme la nouvelle technologie 3D dis ponible sur certains films. C'est vraiment superbe ! » (Riham) <i>En grande partie copié sur le net</i>		
« (Les gens à aller voir un film) En France le week-end en semadi et Dimanche alors quelques personnes décide de aller au cinéma. Pour regarder un nouveau film, ils amusent beaucoup ce jour là et changer la moral. » (Fatma)		
« Quand vous allez au musée qui allez voiyez des peintures historiques que vous allez être plus votre connaissance d'historique. » (Soad). → <i>Quand vous allez au musée, où (qui) vous allez voir (voyez) des peintures historiques, (que) vos connaissances historiques augmentent (que vous allez être plus votre connaissance d'historique).</i> → <i>Quand vous allez au musée et que (qui) vous allez voir des peintures historiques, (que) vos connaissances historiques augmentent. (conf./ajout)</i> → <i>C'est quand vous allez au musée où (qui) vous allez voir des peintures historique que vos connaissances historiques augmentent. (clivée ?)</i>		<i>qui</i> → OÙ ? <i>que</i> (ajout) ? <i>qui</i> = et que ? conf. relative / circonstancielle ? que : conf. clivée ?
« Bonjour ! Ça va ? demain on va aller au Centre-Pompidou où il y a beaucoup de chois que on peut faire. on va amuser bien. » (Dania).	où	<i>que</i> → QU'
« Il faut voir le mont-saint-Michel ... est une commune français située dans le département de la Manche et la région Basse-Normandie qui tire son nom d'un îlot rocheux consacré à saint Michel où s'élève aujourd'hui l'abbaye du Mont-Saint-Michel. » (Amani). <i>Copié sur Wikipédia.</i>	qui où	om. de [QUI]
« Allons-y, il y a un film qui vous fait entrer dans les rêlles [réel / rêves ?] et vous découvre comment vous devenez après avoir 40 ans » ! (Israa)	qui [qui]	
« dimanch, comme il faisait beau et que j'avais envie de prendre l'air, j'ai décidé d'aller me promener en vélo vers 15 h sur les quais de la Saine qui sont un endroit que j'aime bien et apris [après] je suis allé voir un film aves mes amies » (Amnah)	qui que	conf. <i>que</i> intégratif?
« The Game Hanger : c'est une filme qui est engénérale. une roman, cette filme dont une jou où les Jauers tue leur comagnent. Je vous recomande de le voir. » (Arwa). → <i>The Game Hanger : c'est un film qui est à l'origine (engénérale-) un roman. Ce (ette) film qui est un jeu où les joueurs tuent leurs compagnes, je vous recommande de le voir.</i>	qui où	dont → QUI

<p>« L'exposition « 1001 inventions » c'est l'exposition dont vous aller savoir la vraie histoire des inventions qu'on LES utilise toujours ! Si vous vouler découvrir l'histoire du moyen Âge qui représente les racines des inventions de notre temps, et si ça vous intéresse de reconnaître un vrai âge d'ar, vous dever y allez ! » (Amal).</p> <p>→ c'est (l') une exposition où/ dans laquelle (dont) vous allez découvrir (savoir) la vraie histoire des inventions qu'on utilise toujours.</p> <p>→ c'est (l') une exposition qui (dont) vous permettra (aller) de connaître (savoir) la vraie histoire des inventions qu'on utilise toujours.</p> <p>→ Cette (e'est) exposition (dont) vous permettra (aller) de découvrir (savoir) la vraie histoire des inventions qu'on utilise toujours.</p> <p>→ Dans cette (e'est) exposition (dont) vous allez découvrir (savoir) la vraie histoire des inventions qu'on utilise toujours.</p>	<p>qu' qui</p>	<p>dont → OÙ (dans laquelle) ou dont → QUI ou ajout ? dont</p>
<p>« Charitable society des femmes qui vous invite à assister à la cérémonie d'oeuverture de la tente Ramadan, mis en place par ... qui comprennent la formation et culturel des concours, des lectures de poésie et des conférences éducatives, à partir de demain, vendredi 19 juillet 2013, qui marque le dixième de Ramadan... » (Ebtessam).</p> <p>→ Charitable society [Association caritative] : des femmes qui vous invitent à assister à la cérémonie d'ouverture de leur (d'une) tente Ramadan, mise en place par des personnes qui sont expérimentées dans l'organisation des compétitions culturelles, des lectures de poésie et des conférences éducatives, à partir de demain, vendredi 19 juillet 2013, qui marque le dixième jour de Ramadan...</p> <p>Phrase intentionnellement nominale ? Possible dans la mesure où le texte s'apparent à une petite annonce.</p> <p>→ Charitable society [Association caritative] : des femmes (qui) vous invitent à assister à la cérémonie d'ouverture de leur (d'une) tente Ramadan, mise en place par ...</p>	<p>qui qui qui</p>	
<p>« Le cinéma qui est dans le quartier où je vis Ils offriront un film de comédie cette samedi à 9.00. C'est un film qui vous a le plus fait rire. Je vous conseille de le regarder. » (Aida)</p> <p>→ Le cinéma qui est dans le quartier où je vis (Ils) offrira (propose) un film comique (une comédie) ce samedi à 21h00. C'est un film qui vous fera beaucoup rire. Je vous conseille d'aller le voir.</p> <p>→ Au (Le) cinéma qui est dans le quartier où je vis, ils (Ils) proposent (on propose) (offriront) un film comique (une comédie) ce samedi à 21h00.</p>	<p>qui où qui</p>	
<p>Nombre d'emplois pertinents :</p> <p>10 qui (+ 1, ellipse pertinente)</p> <p>4 où</p> <p>1 que</p> <p>1 qu'</p>		<p>Emploi erronés :</p> <p>1 om. de [QUI]</p> <p>1 que (ajout)</p> <p>1 que → QU'</p> <p>1 qui → OÙ</p> <p>1 dont → QUI</p> <p>1 dont → OÙ</p> <p>1 confusion que/que ?</p>
<p>22 propositions relatives (dont une ellipse de qui et une omission de qui) 4 emplois erronés d'un relativiseur (erreurs de sélection) 1 omission probable de qui 1 ajout probable de que 3 productions sans relatives 20 emplois + 1 ajout que + 1 confusion que/que ? (12 productions / 12 étudiantes)</p>		

ANNEXE 28 : « Mon héroïne (héros) » *Corpus spontané*

« Mon héroïne » <i>Corpus « spontané »</i>		
Production de l'étudiante	relatifs justes	Emplois erronés
<p>« Emilie Dequenne, 19 ans, est née « Rosetta » l'héroïne du film des frères Dardenne, avec de la sueur et une belle hargne. Elle joue d'abord à la baby-star, « c'est étrange » mal au genou droit et là, j'ai extrêmement mal au genou gauche » grignote un breakfast au chèvre frais dans le salon du lancaster. Hôtel luxe. En égrenant son palmarès tout neuf : première audition. première rôle premier prix d'interprétation premier filme.palme d'or à Cannes. » (Fatma)</p> <p style="text-align: right; color: red;">Copie du début d'un article de libération.</p>		AUCUNE relative
<p>« Pour moi, mon héroïne préférée, c'est ma sœur qui est me comprendre. Ma sœur a 25 ans. Elle m'aide à résoudre mes problèmes. Elle est bon auditeur. elle est jolie. Ma sœur compléter ma vie. » (Abir)</p>	qui	
<p>« Mon hérin préfère, c'est père qui aime beaucoup. Il habite avec nous. Il a l'entreprise qui se soucie de son travail. Je espere faire comme mon père qui travail beaucoup pour nous. Il est gentil, mais il s'inquiète trop. Il aime regarder le football. Il suive les nouvelles politique et économique. » (Soad)</p> <p>→ Il a (L) une entreprise et se soucie de son travail (et son travail le préoccupe) → Il a (L) une entreprise qui lui cause du souci (qui le préoccupe) (se soucie de son travail) → Il a (L) une entreprise DONT il se soucie (de son travail)</p>	qui	<p>qui → QUE</p> <p>ajout qui (→ et) ? qui juste ? qui → DONT ?</p>
<p>« Pour moi, mon père est mon héros qui m'a appris la force et la confiance en soi dans la vie, il a vécu loin de moi une période de temps que vous pouvez ensuite absorber la signification de sa présence parmi nous au retour, j'ai appris de lui l'appel d'offres counntum [l'exhortationcontinue] à vivre heureux et calme, la philosophie et l'amour de l'apprentissage ce qui est bénéfique pour mentale. » (Amnah)</p> <p>→ il a vécu loin de moi une période de temps (une période / un temps / un certain temps) QUI (que) (nous) a permis (vous pouvez) ensuite (après coup) d'observer (absorber) [d'apprécier / de mesurer] la signification de sa présence parmi nous</p>	<p>qui</p> <p>ce qui</p>	<p>que → QUI</p>
<p>« Ma mère, je ne sais pas comment dire, elle est tout pour moi. Elle m'élève seule, travailler dur et n'arrête pour tant pas de sourire. C'est elle qui m'a appris à relativiser, c'est elle encore qui me donne confiance en moi. Quand je ne vais pas bien, égoïstement, je me tourne vers elle. Elle me prend dans ses bras et doucement énumère mes qualités, elle me rassure. J'aimerais fair plus, la soulager de sa douleur mais le monde des adultes est souvent trop complexe pour moi. Je vois à quel point sa vie est dure et je vois surtout comment elle fait face, sans se</p>	<p>C'est elle</p> <p>qui qui</p> <p>qui</p>	

<p>plaindre. Ma mère est mon héroïne, c'est elle qui a fait de ma vie actuelle une épreuve agréable. » (Amani)</p>		
<p>« Anjelina Joulie.... Anjelina Joulie une actrice qui a célèbre depuis longtemps et qui tout le monde l'aime... Elle a bcp de charités de tout le monde surtout dans les pays pauvre qu'elle prend ces argents de faire des films qui bien acquièrent. je l'aime pour ces chose qu'elles font dans sa vie que je voie très gentil et bien pour lui-même » (Ebtessam) → Angelina Jolie (c')est une actrice qui est (a) célèbre depuis longtemps et QUE (qui) tout le monde (l-) aime. Elle fait (a) beaucoup [la / œuvre de] charité partout dans (de tout) le monde surtout dans les pays pauvres → (qu'). Elle prend (gagne) cet argent, qu'elle (bien) acquiert (facilement à / à profusion ?) en faisant des films (de faire des films) → avec (grâce à) l'argent (qui) QU'elle acquiert (gagne) en faisant des films (qu'elle prend ces argents de faire des films qui bien acquièrent).</p>	<p>qui qu' que</p>	<p>qui → QUE ajout qui ? (qu'elle prend → Elle prend) qui → QU'elle acquiert</p>
<p>« Pour moi, mon héroïne c'est le prophète Mohamed paix et le bénéficie soit sur lui ». qui est notre prophète que Allah le choisir. En fait, le prophète est né au Mecque où il y a la maison de Dieu. il est une personne qui est, bon, généreux, tolérant qui aime sa femme comme sa amie il est un homme que tous le monde l'aime si, et [que] le chère. Voilà c'est mon héros. » (Arwa). → Pour moi, mon héros, c'est le prophète Mohamed, « Paix et (te) bénédiction soit sur lui »(→) qui est notre prophète, QU'Allah (te) a choisi.</p>	<p>qui où qui qui que [que]</p>	<p>que → QU'</p>
<p>« La femme dont je vais vous parler est une actrice française qui est d'origine algérienne. Elle s'appelle Leïla Bekhti de son vrai nom Yasmine Leïla Bekhti. Issy-les Moulineaux est la ville dans laquelle est née cette actrice en 1984. La où elle a grandi c'est en région parisienne. Elle a étudié le théâtre au lycée et travaillé en même temps pour payer ses études qui sont assez chères. Une amie lui parle du casting du film Sheitan qui est sorti en 2005. Leïla se rend au casting et décroche 1 un des rôles principaux. Ensuite, elle va jouer dans de nombreux films qui sont de tout genre « comédie musicale, horreur, comédie française, film policier ». Leïla qui est une très jolie femme, va devenir un mannequin pour la marque L'Oréal. En quelques années, Leïla a reçu plusieurs récompenses dont une en 2007 puis en 2010 et en 2011. » (Aïda)</p>	<p>dont qui dans laquelle où qui qui qui qui</p>	
<p>« Pour moi, mon héroïne préférée, c'est le prophète Mohammed, que la paix soit sur lui. C'est le prophète que ? Le Dieu ne lui a envoyé qu'en miséricorde pour l'univers. Le prophète dont je vous parle, c'est lui qui a répandu l'égalité et la fraternité entre les peuples, et grâce à lui nous avons construit une très grande civilisation de 1400 ans. Il est né à la Mecque, la ville dans laquelle on trouve la grande mosquée. Beaucoup des élites intellectuelles écrivent sur lui. Comme</p>	<p>que dont qui que dans laquelle</p>	

<p>Gaustave le Bon, Victor Hugo, Lamartine, Ghandi, George Bernard Shaw, Annie besant, Thomas Carlyle, et Bosworth Smith. Ils ont tous écrit sur son grandeur et sur la beauté de ses morales. J'aime bien la médine, la ville où il a vécu, je me sens que je suis heureuse quand je la visite, c'est une ville très calme ! C'est la ville dans laquelle maman voulait habiter. J'entends les gens qui viennent pour la visiter, ... disent que c'est une ville bénite, parce que le prophète Mohammed y vécut. Voilà mon héroïne dont tout le monde ont témoigné qu'il est très grand, même ses ennemis ! La paix sois sur lui, et sur tout les prophètes précédents. » (Amal)</p> <p>→ J'entends les gens, qui viennent pour la visiter, QUI disent que c'est une ville bénite, parce que le prophète Mohammed y a vécu. → J'entends les gens qui viennent pour la visiter, ils disent que c'est une ville bénite, parce que le prophète Mohammed y a vécu. → J'entends les gens qui viennent pour la visiter dire (disent) que c'est une ville bénite, parce que le prophète Mohammed y a vécu.</p>	<p>où dans laquelle qui dont</p>	<p>omission de qui ? (relative en cascade) om. du pronom sujet mode du verbe</p>
<p>« Ma sœur...</p> <p>Ma sœur, toi et moi, nous avons eu des bas, des moment où sa n'allez pas, des bagares, des insultes mais au fond sans toi, je ne suis rien, t'es ma grande sœur, mon reperes, mon oxygene celle qui m'aide, tu es ma vie, ma force d'avancer.</p> <p>Comment te dire, que sans toi, sans ta présence, je n'y arriverais pas, tu m'est tellement importante. Une sœur, sa ne se remplace pas, et je ne te remplacerais jamais grande sœur, parce que t'es la seule, l'unique, que je veux. Malgré les bas, tu restes la plus importante, une partie de moi, un bout de ma vie. Je veux simplement te dire, que quoi qu'il arrive, je serais toujours la pour toi, et que je t'aime plus que tu ne pourra jamais le pensée... » (Ebtessam)</p> <p>Texte copié sur le net (c'est elle qui a entouré les pronoms relatifs)</p>	<p>où qui que qu'</p>	<p>que que Conf. relative / complétive Conf. relatif / adverbe (superlatif)</p>
<p>Nombre relatives pertinentes :</p> <p>19 qui (dont 1 provenant du texte copié) 4 où (dont 1 provenant du texte copié) 4 que + 1, ellipse pertinente (dont 1 provenant du texte copié) 2 qu' (dont 1 provenant du texte copié) 3 dont 3 dans laquelle</p> <p>35 + [1] relatives</p>	<p>Emplois erronés :</p> <p>ajout qui ? omission de QUI ?</p> <p>2 qui → QUE 1 que → QUI 1 que → QU' 2 conf. que / que qui → et / qui → DONT ??</p> <p>5 relatives</p>	
<p>41 propositions relatives (dont une om. QUI et une ellipse [que]) 39 relativiseurs + 1 ajout (qu') + 2 conf. (que) 4 erreurs de sélection + 2 confusions + 1 ajout (qui) + 1 omission (Ø qui) + 1 productions sans relatif (10 productions / 9 étudiantes)</p>		

ANNEXE 29 : « Collection » *Corpus spontané*

« Collection » Corpus spontané		
Production de l'étudiante	relatifs justes	Emplois erronés
<p>« L'objet peut-être est en marbre, unique et d'une grande beauté. Vous l'avez rapporté du Brésil. J'ai acheté par hasard. J'ai obtenu après de rudes négociations. On vous l'a vendu à un prix défiant toute concurrence. Je offert par admiration pour votre courage et cédé pour le mettre sous votre protection. Je vous en avait déconseillé la recherche. Son origine très ancienne. remonte à l'époque médiévale. son auteur est inconnu. Le travail de l'objet est particulièrement soigné. Le précédent propriétaire de l'objet était un musée. Pour, à cause de cet objet déchirés. Des hommes ont perdu la vie. Grâce à, avec cet objet des hommes ont gagné des fortunes. On peut admirer un dessin. Se trouve un soleil. » (Abir)</p>		AUCUNE relative
<p>« Cette statuette qui est venu de la Turquie elle fait de fer, et la gravité de leur original [la signature gravée de l'artiste] et unique, c'est statuette qui constitué d'une longue chaîne de fer et les touches de collier qui est très heureux de posséder et de conserver leur meilleur » (Amnah)</p> <p>→ c'est une statuette qui porte (?) (constitué d') une longue chaîne de fer et un collier avec des ornements (touches) QU'ON est [QUE (qui) je suis] très heureux de posséder et de conserver (leur meilleur).</p> <p>→ (qui). Je suis (Son propriétaire est ?) très heureux de posséder et de conserver la (leur) meilleure / l'une des meilleurs (des plus belles).</p>	<p>qui qui</p>	<p>qui → QUE ou ajout qui</p>
<p>« Un livre qui a été déterminant pour moi est est « le chemin le moins fréquenté » de Scott Peck. Ce psychiatre américaine paraît-il repris plus ou moins la pensée de Jung, d'après des critiques. Je ne sais pas, mais c'est un livre important dans lequel j'ai vécu des moments inoubliables, (il l'a été pour moi) sur les plans spirituel et philosophique, et de plus, très facile à lire. Il répondait sans doute pour moi à une attente. Il m'a aidé à prendre un tournant. » (Riham)</p> <p>→ c'est un livre important avec lequel (grâce auquel) j'ai vécu des moments inoubliables</p> <p>→ c'est un livre important QUI m'a fait vivre (dans lequel j'ai vécu) des moments inoubliables</p>	<p>qui lequel</p>	<p>choix de la préposition ? dans → AVEC lequel ou dans lequel → QUI</p>
<p>« Une visite à la ville de Dubai qui est situé dans les Emirats arabes unis, j'aimais [j'ai aimé la] vue de fontaine très belle que je veux parler. La fontaine de Dubai qui est un ensemble de fontaines situé sur le lac artificiel du Burj Khalifa Il est illuminé par 6600 lumières et 25 plus belle. Il mesure 150 mètres de long et projette l'eau à 275 mètres de hauteur. Elle [est] accompagnés par de la musique classique que j'ai aimé. » (Aida)</p>	<p>qui qui que</p>	<p>que → DONT</p>
<p>« Cette l'objet en cuir, unique qui est d'une grande beauté. Je l'ai rapporté dans le double fond de votre valis que je durme marchand. on vous l'a vendu à un prix défiant toute concurrence. Son origine très ancienne qui remonte au règne du roi. Le travail de l'objet est très délicat. Le précédent propriétaire grâce à, avec cet objet des hommes ont accumulé des richesses. se trouve un noir. » (Soad)</p> <p>→ C'est un (Cette l') objet en cuir, unique, qui est d'une grande beauté, que j'ai durement marchandé (je durme marchand). Je l'ai rapporté dans le double fond de votre (ma ?) valise. On me l'a vendu à un prix défiant toute concurrence. Son origine très ancienne (qui) remonte au règne du roi.</p>	<p>qui que</p>	<p>qui ajout</p>

<p>« Une statue de l'inde J'ai visité l'inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette qu'ELLE nomée le Penseur d'Auguste Rodin. Dont je vais de la parlée cette une statue est une œuvre artistique en trois dimension représentant un ou plusieurs personnage ou animaux, crée en général par la sculpture de la pierre ou la fonte de métal. On parle de statue pour des œuvres de taille moyenne à grande (la statue de la liberté) atteint 92m de haut ; une œuvre qui le plus petit sera appelée statuette. C'était une formidable voyage où j'ai amusée bien. » (Fatma)</p> <p>→ J'ai visité l'Inde l'année dernière où j'ai acheté cette statuette QUI est nommée le Penseur d'Auguste Rodin (.) dont je vais (vous) parler (de la parlée cette). (cette) Une statue est une œuvre artistique en trois dimensions représentant un ou plusieurs personnage ou animaux [...] → J'ai visité l'Inde l'année dernière où j'ai acheté cette statuette QUI est nommée le Penseur d'Auguste Rodin. DONC je vais (de-la) parler d'elle / en parler.</p>	<p>où dont qui où</p>	<p>qui → QUI Dont → DONC où → PENDANT LEQUEL</p>
<p>« Twilight est une série de romans sentimentaux écrit par Stepheni Meyer. Ce roman qui vient de USA (les États Unis) et où je l'ai trouvé dans les librairies de NewYork Donc, je les payés très cher. Elle est composée de quatre tomes intitulés Fascination Tentation, Hésitation et Révélation et a fait l'objet d'une adaptation cinématographique. Si vous lisez le roman dont elle raconte l'histoire de Bella Swan, une humaine et de sa relation amoureuse avec Edward, issu d'une Famille de Vampiers. Alors, vous verrez que ce roman a une enveloppe qui est très magnifique et dont le couleure est exceptionnelle. Enfin, vous devez le posséder. » (Amani)</p> <p>→ C'est un (ee) roman qui vient de USA (les États Unis) et QUE j'ai trouvé dans les librairies de New-York. → Si vous lisez le roman OÙ (dont) elle raconte l'histoire de Bella Swan, une humaine, et de sa relation amoureuse avec Edward, issu d'une famille de vampires, (Alors) alors, vous verrez que ce roman a une couverture qui est magnifique et dont la couleure est exceptionnelle. → Si vous lisez ce roman QUI (dont ELLE) raconte l'histoire de Bella Swan, une humaine, et de sa relation amoureuse avec Edward, issu d'une Famille de Vampiers</p>	<p>qui qui dont</p>	<p>... → C'est un ... qui où → QUE dont → OÙ dont → QUI que conf. complétive (sûr)</p>
<p>« Cette balon d'or, qui vient de Egypt, que j'ai chere bien parce que il est unique mais que j'ai quand même volé. qui est d'une finesse exceptionnelle il y a une lettre roman sur lequel peut-être ... vient » (Arwa)</p> <p>→ Ce (Cette) balon d'or, qui vient de Égypte, que j'aime (j'ai chere = chérir) bien (/ QUI était très cher) parce qu'il est unique mais que j'ai quand même volé (-qui) est d'une finesse exceptionnelle. Il y a une lettre romane sur LAQUELLE est peut-être indiqué D'OÙ il vient. → C'est un (Cette) balon d'or, qui vient de Égypte, que j'aime bien parce qu'il est unique mais que j'ai quand même volé(.), qui est d'une finesse exceptionnelle, et sur lequel il y a une lettre romane qui indique peut-être d'où il vient.</p>	<p>qui que que</p>	<p>ajout qui sur lequel → LAQUELLE ELLE Om. [d'où] Cette → C'est un qui que → QUI ?</p>
<p>« Cette statuette qui vient de l'Égypte, que j'ai obtenu après des rudes négociations et j'ai payé à prix d'or. Si vous regardez la matière dont elle est faite, vous verrez que c'est du marbre et d'or. La région dans laquelle je l'ai trouvé est inconnu. En fait, le propriétaire de cette statue était un pauvre vendeur qui ne connaissent pas sa valeur historique sa origin est ancienne de l'époque des pharaons en Egypte. Quand je suis retourné de l'Égypte, j'ai mis la statuette dans le double fond de mes valise. » (Israa)</p> <p>→ Cette statuette qui vient d'Égypte, que j'ai obtenue après de rudes négociations, (et) je l'ai payée à prix d'or. → C'est une statuette qui vient de l'Égypte, que j'ai obtenue après de rudes négociations, et QUE j'ai payée à prix d'or.</p>	<p>qui que dont ds laquelle qui</p>	<p>Ce → c'est un ... qui [Ø QUE]</p>

<p>« Cette sculpture qui vient de Irak, et qu'il était très difficile à trouver, est unique ! En fait j'ai fait beaucoup de recherche historique pour savoir sa location parce qu'elle était enterré. Par rapport au voyage, c'était long et fatiguant, et il n'y avait pas de transport dans la ville dans laquelle j'ai fait mes recherches. La sculpture dont je vous parle remonte à l'époque de l'Antiquité, plus précisément, à l'époque de l'Empire Akkadien qui a été fondé par Sargon d'Akkad. Si vous regardez la matière dont elle est faite, vous verrez que c'est d'or. Et si vous remarquez, au dos de la sculpture, on peut voir l'écriture cunéiforme, qu'ELLE a été utilisée à cette époque-là. Je crois que je vais la garder chez moi parce qu'elle me plaît beaucoup ! » Amal) → Cette sculpture qui vient de Irak, et qu'il était très difficile (⊘) de trouver, est unique ! → Cette sculpture qui vient de Irak, et qui (⊘-IL) a été (était) très difficile à trouver, est unique ! → Et si vous remarquez, au dos de la sculpture, on peut voir l'écriture cunéiforme, QUI (⊘) été utilisée à cette époque-là.</p>	<p>qui qu' dans laquelle dont qui dont</p>	<p>qu'IL → QUI ⊘'ELLE → QUI 2 confusions (que) avec des complétives ?</p>
<p>« Mon collier de saphir... Je suis allée au voyage à Venise l'année dernière où il était un merveilleux que j'ai obtenu un collier de saphir de la petite amie Française qui vie là où je l'ai rencontrée depuis longtemps... C'est très agréable et il contient un caméo qui a des couleurs attrayantes qui contiennent couleur rouge et brun et évidemment c'est très cher... Il est très exceptionnel pour moi ... Saphir vient de différents endroits comme l'Afrique, l'Asie, l'Australie, Madagascar et certains États américains... Saphir a une couleur unique qui se trouve au Myanmar (Birmanie) qu'il a décrit comme « bain de sang » connu dans le commerce avec « Mogok »... Le saphir toujours quelque chose de précieux dans le continent asiatique qui l'en fait des choses précieuses et qui a pris une grande place dans le commerce... J'ai adoré son cadeau. C'était gentil de sa part de me le donner... » (Ebtessam) → J'ai fait (suis allée) un (un) voyage à Venise l'année dernière QUI (où il) était (un) merveilleux OÙ (que) j'ai obtenu un collier de saphir de mon (la petite) amie française qui vit à Venise (là) où je l'ai rencontrée il y a (depuis) longtemps. IL (C') est très agréable et il contient un caméo (caméo) qui a des couleurs attrayantes qui contiennent du (couleur) rouge et du brun et évidemment il (e') est très cher... [...]. Le saphir qui se trouve au Myanmar (Birmanie) a une couleur unique qu'on (il) a décrit comme une couleur « bain de sang ». Le saphir (et) qui a pris une grande place dans le commerce est toujours quelque chose de précieux dans le continent asiatique qui (L') en fait des choses précieuses.</p>	<p>qui où qui qui qui qu' qui qui</p>	<p>⊘ IL → QUI ⊘ue → OÙ</p>
<p>Nombre d'emplois pertinents :</p> <ul style="list-style-type: none"> 20 qui 5 dont 5 que 3 où 2 qu' 2 dans laquelle 1 dans lequel <p style="text-align: right;">38 relativiseurs</p>	<p>Emploi erronés : Om. [Ø D'OÙ] 2 qui ajout qui → QUE que → OÙ que → DONT 2 qu' → QUI où → QUI où → QUE dont → OÙ sur lequel → LAQUELLE dans → AVEC lequel 1 confusion (que) avec une complétive (sûr) 2 confusions (que) avec des complétives ?</p>	
<p style="text-align: center;">48 propositions relatives (dont 1 om. [Ø D'OÙ]) 47 emplois d'un relativiseur + 1 confusion (que) sûre + 2 ajout qui + 2 conf. (que) ? 9 erreurs de sélection + 1 erreur sur la Prép. + 1 omission + 2 ajouts (qui) + 2 conf. (que) ? + 1 production sans relative</p>		

ANNEXE EMPLOI

Les différents emplois (justes ou erronés) des relativiseurs du corpus

ANNEXE 30 : Collecte des erreurs relevant de l'ajout d'un pronom résomptif
Corpus « spontané » et « dirigé », Questionnaire

LE CORPUS SPONTANÉ

ERREURS situées à l'intérieur de la PROPOSITION RELATIVE Corpus spontané Emploi d'un pronom résomptif			
« qu' »	J'ai visité l'inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette qu'ELLE nomée le Penseur d'Auguste Rodin. (Fatma, Collection)	→ QUI	Ajout d'un pronom de rappel, coréférent à l'antécédent, SUJET
	Et si vous remarquez, au dos de la sculpture, on peut voir l'écriture cunéiforme, qu'ELLE a été utilisée à cette époque là. (Amal, Collection)	→ QUI	
	Saphir a une couleur unique qui se trouve au Myanmar (Birmanie) qu'IL a décrit comme « bain de sang » connu dans le commerce avec « Mogok » (Ebtessam, Collection) → Le saphir qui se trouve au Myanmar (Birmanie) a une couleur unique qui est (a été) (qu'il a) décrite comme une couleur « bain de sang » → Le saphir qui se trouve au Myanmar (Birmanie) a une couleur unique qu'on a décrite comme une couleur « bain de sang »	→ QUI ?	
« qui »	Le saphir toujours quelque chose de précieux dans le continent asiatique qui l'en fait des choses précieuses et qui a pris une grande place dans le commerce... (Ebtessam, Collection)	?	
	Anjelina Joulie une actrice qui a célèbre depuis longtemps et qui tout le monde l'aime... (Ebtessam, Héroïne)	→ QUE	
« que » / »qu' »	C'est la voiture que je l'ai acheté la dernière année (Amani, A tour de rôle)	+	Reprise du pronom complément
	C'est la fille que je LE vois au resto la semaine dernière (Israa, A tour de rôle)	+	
	Pour moi, mon héroïne c'est le prophète Mohamed paix et le bénéfiet soit sur lui ». qui est notre prophète que Allah LE choisir. (Arwa, A tour de rôle)	→ QU'	
	il est une homme que tous le monde l'aime si, et LE chere. Voilà c'est mon héro. (Arwa, Héroïne)	+	
	Mais la chose la plus importante pour les gens qui visite ma ville, c'est les nombreux mosquées qu'ils LES voient de l'avion quand ils y arrivent. Voilà, c'est ma ville. (Amal, Ma ville)	+	
	L'exposition « 1001 inventions » c'est l'exposition dont vous aller savoir la vraie histoire des inventions qu'on LES utilise toujours ! (Amal, Tx incitatif)	+	
« où »	Le vieux jeddah où beaucoup de monde LE visitent. (Abir, Ma ville)	- → QUE	
	Bahrra entre jeddah et Makkah qui est grand où presque tout le monde ne LA bien connaît pas. (Ebtessam, Ma ville).	- → QUE	
	Ce roman qui vient de USA (les États Unis) et où je l'ai trouvé dans les librairies de NewYork. (Amani, Collection) → et que (où) j'ai (je l'ai) trouvé dans les librairies de	- → QUE	
13 erreurs (+ 1 ?) relevant de l'ajout d'un pronom de rappel (dont 3 portent sur des relatives dont l'antécédent est indéfini) sur les 219 relatives produites soit 6 % (voire 6,4 %) des relatives produites contiennent un pronom résomptif			

LE CORPUS DIRIGÉ

AJOUT d'un pronom résomptif			Corpus dirigé
			Les exercices de transformation de phrases
Exo 2			
Phrase à transformer	Proposition de l'étudiante		<i>corrigé</i>
3. Je trouve cette photo magnifique. → C'est une photo.....	que je LA trouve magnifique	Amani	x5 <i>que je trouve magnifique.</i> [cette photo-une ai trouvé# elle (#haa) {je} magnifique] 5 erreurs de ce type/12 propositions
	que je LA trouve magnifique	Amal	
	que je LA trouve magnifique	Fatma	
	que je LE trouve magnifique	Abir	
	que je trouve LA magnifique	Riham	
4. J'ai perdu ces photos. → Ce sont des photos.....	dont LES perdu	Amani	x3 <i>que j'ai perdues.</i> 3/12
	que LES perdu	Amal	
	que je L' ai perdu	Israa	
5. Je suis contente de cette photo. → C'est une photo...	que je suis LA contente	Fatma	<i>dont je suis contente.</i> 1/12
6. Je ne t'ai jamais parlé de ces photos → Ce sont des photos	dont je ne L' ai jamais parlé	Amnah	<i>dont je ne t'ai jamais parlé.</i> 1/12
7. Je suis belle sur ces photos. → Ce sont des photos....	que je LA suis belle	Fatma	<i>sur LESQUELLES (où) je suis belle.</i> 1/12
Exo 2 : 11 erreurs relevant de l'ajout d'un pronom de rappel sur les 107 relatives de l'exercice (9 phrases x 12 étudiantes, une abs. de réponse), soit 10.3 % des phrases produites présentent cette erreur Toutes les phrases de l'exercice 2 invitaient à construire des relatives à antécédent indéfini.			

AJOUT d'un pronom résomptif (et non réduction du terme relativisé)

Corpus dirigé

Les exercices de réécriture

Exo 5 « Promenade » : Éviter les répétitions. De deux phrases (ou de deux propositions) en faire une.

Phrase à transformer	Proposition de l'étudiante		<i>corrigé</i>
Nous arrivions au bord d'un lac. Le lac miroitait doucement entre les branches.	Nous arrivions au bord d'un lac qu' il miroitait doucement entre les branches	Fatma	→ Nous arrivions au bord d'un lac QUI miroitait doucement entre les branches. 1/12
Je regardais sa main, je pris sa main dans la mienne.	Je regardais sa main que je LE pris dans la mienne	Amani	→ Je regardais sa main QUE je pris dans la mienne 2/12
	Je regardais sa main que je pris sa main dans la mienne	Riham	
<p><i>Exo 5 : 2 erreurs relevant de l'ajout d'un pronom de rappel (et 1 non réduction du terme relativisé) sur 36 phrases (3 phrases x 12 étudiantes), soit 5.5 % des phrases produites contiennent un pronom résomptif relative définie : 1 / relative indéfinie : 1</i></p>			

AJOUT d'un pronom résomptif (et non réduction du terme relativisé)

Corpus dirigé

Les exercices de réécriture (phrases)

Exo 6 : Éviter les répétitions. De deux phrases (ou de deux propositions) en faire une.

Phrase à transformer	Proposition de l'étudiante		corrigé
1. J'ai rangé mes crayons. Mes crayons étaient sur la table. 3/12	qu'ILS étaient sur la table	Amal	→ J'ai rangé mes crayons QUI étaient sur la table. [ai rangé {je} crayons-mes lesquels (allatii) sur la table]
	qu'ILS étaient sur la table	Fatma	
	qu'ILS étaient sur la table	Riham	
3. C'est un lieu tranquille, les lions viennent boire dans ce lieu.	les lions viennent boire dans ce lieu qu'IL est tranquille.	Fatma	→ C'est un lieu tranquille où les lions viennent boire.
5. Je t'ai déjà parlé de cet ami. Il a eu un accident de voiture.	qu'ILS a eu un accident de voiture	Amal	→ Je t'ai déjà parlé de cet ami QUI a eu un accident de voiture.
	qui L'a eu un accident	Dania	
2. . Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson. J'ai mis aussitôt ce nouveau blouson.	que je L'ai mis aussitôt	Fatma	→ Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson QUE j'ai mis aussitôt.
9. Il m'a écrit une lettre. Je n'ai pas lu cette lettre.	que je ne L'ai pas lue	Amani	→ Il m'a écrit une lettre QUE je n'ai pas lue.
10. Sarah aime Paris, elle a vécu des mois inoubliables à Paris.	qu'elle L'a vécu des mois inoubliables	Fatma	→ Sarah aime Paris où elle a vécu des mois inoubliables.
6. Il y a eu un incendie, on ne connaît pas la cause de cet incendie.	dont on ne connaît pas la cause de cet incendie	Arwa	→ Il y a eu un incendie DONT on ne connaît pas la cause.

Exo 6 : 9 erreurs relevant de l'ajout d'un pronom de rappel (et 1 non réduction du terme relativisé) sur les 118 phrases de l'exercice (10 phrases x 12 étudiantes, 2 abs. de réponses), soit 7.6 % des phrases produites contiennent un pronom résomptif relative définie : 7 / relative indéfinie : 2 (+1 GN)

NON RÉDUCTION du terme relativisé			Corpus dirigé
			Les exercices de réécriture (phrases)
Exo 9 : Formes composées, supprimer les répétitions (de deux phrases en faire une)			
Phrase à transformer	Proposition de l'étudiante		<i>corrigé</i>
1. J'ai perdu mes <i>outils</i> . Hier encore, je travaillais avec ces <i>outils</i> .	J'ai perdu mes outils. Hier encore, avec LESQUELLE je travaillais outils .	Fatma	→ J'ai perdu mes <i>outils</i> AVEC LESQUELS hier encore je travaillais. 1/12
	Ces personnes doivent nous consulter avec auxquels nous travaillons avec ces personnes	Riham	→ Ces personnes AVEC LESQUELLES nous travaillons doivent nous consulter. 1/12
Exo 9 : 2 erreurs relevant de la reprise du GN antécédent dans la relative sur les 60 phrases de l'exercice (5 phrases x 12 étudiantes)			

AJOUT d'un pronom résomptif			Corpus dirigé
			Les exercices de production de phrases
Exo 13 : Remplacer le mot souligné par une proposition relative			
<i>Phrase de départ</i>	<i>Proposition de l'étudiante</i>		
2. J'ai reçu hier un cadeau <u>inattendu</u> .	j'ai reçu un cadeau qu' ELLE n'attendu	Fatma	
	Le cheval est un animal qu' IL herbivore		
	Il s'est abonné à cette revue qu' IL trimestrielle		
Exo 13 : 3 erreurs relevant de l'ajout d'un pronom de rappel sur les 81 relatives produites dans l'exercice (7 phrases x 12 étudiantes, 3 abs. de réponses), soit 3.7 % des phrases produites présentent cette erreur relative définie : 1 / relative indéfinie : 2			

AJOUT d'un pronom résomptif			Corpus dirigé
			Les exercices de production de phrases
Exo 14 : Produire des réponses			
Questions	Réponse de l'étudiante		Réécriture de la proposition de l'étudiante
1. Quels livres tu préfères ?	Je préfère les livres que tu me LES donnes.	Dania	→ Je préfère les livres <i>que</i> tu me (LES) donnes.
3. Comment vas-tu t'habiller ?	Je vais m'habiller le Abbaya que nous habitions de LE mettre quand on sort, c'est comme le manteau.	Amal	→ Je vais m'habiller <i>avec</i> l'Abbaya <i>que</i> nous avons l' habitude de (LE) mettre quand nous sortons, c'est comme un manteau.
5. Qu'est qu'un avocat ?	C'est un fruit qu' on peut LE manger à l'été.	Amal	→ C'est un fruit <i>qu'on</i> peut (LE) manger (à) l'été (en été).
<p>Exo 14 : 3 erreurs relevant de l'ajout d'un pronom de rappel sur les 42 relatives produites soit 7.1 % des phrases produites présentent cette erreur relative définie : 2 / relative indéfinie : 1</p>			

LE

AJOUT d'un pronom résomptif			Corpus dirigé
			Les exercices de production de phrases
Exo 16 : Compléter les propositions relatives			
Phrases à compléter	Propositions des étudiantes		
6. Ce sont des objets qui	vais LES parler...	Ebtessam	
	LES ... très importants (sont très importants)	Fatma	
5. C'est celui-ci que	tu LE cherches.	Dania	
10. Vincent a une écriture que	tout le monde LA lis...	Ebtessam	
4. Antoine a reçu un cadeau qu'	IL trop belles	Fatma	
<p>Exo 16 : 5 erreurs relevant de l'ajout d'un pronom de rappel sur les 97 relatives produites (11 phrases x 10 étudiantes, 13 abs. de réponses), soit 5.2 % des phrases produites présentent cette erreur relative définie : 1 / relative indéfinie : 4</p>			

QUESTIONNAIRE

AJOUT d'un pronom résomptif

QUESTIONNAIRE

Q. 11 : Produire un petit texte (sur un sujet de votre choix) qui contienne un certain nombre de pronoms relatifs.

Proposition de l'étudiante	Réécriture de la proposition de l'étudiante
<p>« Ma mère a acheté une robe qui a courte et belle. Elle achete aussi pour ma sœur qu'elle ne l'aime pas. Donc, elle la prend et le retour. » (Fatma, Q. 11)</p> <p style="text-align: right;">1</p>	<p>→ Ma mère a acheté une robe qui est courte et belle. Elle en a acheté aussi une pour ma sœur qu'elle (ne L) n'aime pas. Donc, elle (la prend) l'a prise et (le retour) l'a ramenée.</p> <p>→ Elle en a acheté aussi une pour ma sœur qui (qu' ELLE) ne l'aime pas.</p>
<p>« Ma sœur a un chat qui l'aime qu'il joue beaucoup et que je le déteste » (Ebtessam, Q. 11)</p> <p style="text-align: right;">2 ou 3</p>	<p>→ Ma sœur a un chat qui l'aime, qui (qu' IL) joue bcp et que je (LE) déteste.</p> <p>→ Ma sœur a un chat qu'elle (qui L') aime qui (qu' IL) joue bcp et que je (LE) déteste.</p> <p>→ Ma sœur a un chat qui l'aime (/ qu'elle aime) avec lequel (qu' IL) elle joue bcp et que je (LE) déteste.</p>
<p>« Je m'appelle Israa qui étudie à l'uni, je suis née à Djeddah où j'habite et ma famille qu' je l'aime dont je descends » (Israa, Q. 11)</p> <p style="text-align: right;">1</p>	<p>→ Je m'appelle Israa (qui) et j'étudie à l'université, je suis née à Djeddah où j'habite (et) avec ma famille, la famille Alhrby, que j' (L) aime, dont je descends.</p>
<p>La femme que je l'aime.... (Israa, Q. 2)</p> <p style="text-align: right;">1</p>	<p>→ La femme que j'aime...</p>
<p><i>Q.11 : 5 voire 6 erreurs relevant de l'ajout d'un pronom de rappel sur les 21 relatives produites, soit 23.8 % voire 28.6%</i></p> <p><i>Sur les 8 textes produits (4 absences de réponse) trois présentent cette erreur</i></p> <p><i>relative définie : 1 / relative indéfinie : 2</i></p>	

PRONOM résomptif SUJET

Collecte des cas d'ajout d'un pronom résomptif sujet		<i>Corpus dirigé Corpus spontané Questionnaire</i>
<i>Nous arrivions au bord d'un lac qu'IL miroitait doucement entre les branches.</i>	→QUI	(Fatma, Exo 5)
<i>J'ai reçu un cadeau qu'ELLE n'attendu Le cheval est un animal qu'IL herbivore Il s'est abonné à cette revue qu'IL trimestrielle</i>	→QUI	(Fatma, Exo 13)
<i>Antoine a reçu un cadeau qu'IL trop belles</i>	→QUI	(Fatma, Exo 16)
<i>J'ai rangé mes crayons qu'ILS étaient sur la table</i>	→QUI	(Amal, Fatma, Riham, Exo 6)
<i>Je t'ai déjà parlé de cet ami qu'IL a eu un accident de voiture</i>	→QUI	(Amal, Exo 6)
<i>« les lions viennent boire dans ce lieu qu'IL est tranquille. »</i>	→QUI	(Fatma, Exo 6)
<i>« J'ai visité l'inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette qu'ELLE nomée le Penseur d'Auguste Rodin. »</i>	→QUI	(Fatma, Collection, CorpSpon)
<i>Et si vous remarquez, au dos de la sculpture, on peut voir l'écriture cunéiforme, qu'ELLE a été utilisée à cette époque là. (Amal, Collection)</i>	→QUI	(Amal, Collection, CorpSpon)
<i>« Saphir a une couleur unique qui se trouve au Myanmar (Birmanie) qu'IL a décrit comme « bain de sang » connu dans le commerce avec « Mogok »</i>	→QUI ?	(Ebtessam, , Collection, CorpSpon)
<i>« Ma sœur a un chat qui l'aime qu'IL joue beaucoup et que je le déteste »</i>	→QUI ?	(Ebtessam, QuestQ. 11)
<i>Elle achete aussi [une robe] pour ma sœur qu'ELLE ne l'aime pas. Donc, elle la prend et le retour. »</i>	→QUI ?	(Fatma, QuestQ. 11)
		Total : 15

FATMA

Collecte des phrases de l'étudiante ayant commis le plus d'erreur relevant de l'emploi d'un pronom résomptif	
Fatma Ajout de pronoms résomptifs : 15 erreurs (+ répétition du GN : 1)	
<i>QUESTIONNAIRE</i>	
Q. 11 : Produire un petit texte (sur un sujet de votre choix) qui contienne un certain nombre de pronoms relatifs.	
« Ma mère a acheté une robe qui a courte et belle. Elle achete aussi pour ma sœur qu'elle ne l'aime pas. Donc, elle la prend et le retour. »	→ Ma mère a acheté une robe qui est courte et belle. Elle en a acheté aussi une pour ma sœur qu'elle (ne l) n'aime pas. Donc, elle (la prend) l'a prise et (le retour) l'a ramenée.
« Ma mère a acheté une robe qui a courte et belle. Elle achete aussi pour ma sœur qu'ELLE ne l'aime pas.	→ Elle en a acheté aussi une pour ma sœur qui (qu'elle) ne l'aime pas.
<i>CORPUS DIRIGÉ</i>	
C'est une photo.... que je LA trouve magnifique	Exo 2 Les exercices de transformation de phrases
C'est une photo... que je suis LA contente <i>dont je suis contente.</i>	
Ce sont des photos.... que je LA suis belle <i>sur LESQUELLES je suis belle.</i>	
j'ai reçu un cadeau qu'ELLE n'attendu Le cheval est un animal qu'IL herbivore Il s'est abonné à cette revue qu'IL trimestrielle	Exo 13
Nous arrivions au bord d'un lac qu'IL miroitait doucement entre les branches	Exo 5 Les exercices de réécriture « Promenade » : Éviter les répétitions. De deux phrases (ou de deux propositions) en faire une.
J'ai rangé mes crayons qu'ILS étaient sur la table	Exo 6 Les exercices de réécriture (phrases) : Éviter les répétitions. De deux phrases (ou de deux propositions) en faire une.
les lions viennent boire dans ce lieu qu'IL est tranquille.	
Ma grand-mère m'a acheté un blouson que je l'ai mis aussitôt	
Sarah aime Paris qu'elle l'a vécu des mois inoubliables	Exo 9 Les exercices de réécriture (phrases) : Formes composées, supprimer les répétitions (de deux phrases en faire une)
J'ai perdu mes outils. Hier encore, avec LESQUELLE je travaillais outils.	
Ce sont des objets qui LES ... très importants (<i>sont très importants</i>) Antoine a reçu un cadeau qu' IL ... trops belles	Exo 16 Les exercices de production de phrases : Compléter les propositions relatives
<i>CORPUS SPONTANÉ</i>	
J'ai visité l'inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette qu'ELLE nomée le Penseur d'Auguste Rodin. (Fatma, corp. spont. 4)	<i>Collection</i>

AMAL

AMAL 9 relatives à résomptif	
J'ai rangé mes crayons qu'ILS étaient sur la table	Exo 6
Je t'ai déjà parlé de cet ami qu'ILS a eu un accident de voiture	
que je LA trouve magnifique	Exo 2
que LES perdu	
Je vais m'habiller le Abbaya que nous habitaions de LE mettre quand on sort, c'est comme le monteau.	Exo 14
C'est un fruit qu'on peut LE manger à l'été.	
Et si vous remarquez, au dos de la sculpture, on peut voir l'écriture cunéiforme, qu'ELLE a été utilisée à cette époque là. (Amal, Collection)	CorpSpon
Mais la chose la plus importante pour les gens qui visite ma ville, c'est les nombreux mosquées qu'ils LES voient de l'avion quand ils y arrivent. Voilà, c'est ma ville. (Amal, Ma ville)	
L'exposition « 1001 inventions » c'est l'exposition dont vous aller savoir la vraie histoire des inventions qu'on LES utilise toujours ! (Amal, Tx incitatif)	

NON RÉDUCTION DU TERME RELATIVISÉ

Collecte des phrases contenant une reprise lexicale du terme relativisé (cas de non réduction du terme relativisé)	
<i>Phrases à transformer</i>	<i>Proposition de l'étudiante</i>
Je regardais <i>sa main</i> , je pris <i>sa main</i> dans la mienne.	Je regardais sa main que je pris sa main dans la mienne (Riham, Exo 5, CorpDir)
Il y a eu un un incendie , on ne connaît pas la cause de cet <i>incendie</i> .	Il y a eu un incendie dont on ne connaît pas la cause de cet incendie (Arwa, Exo 6, CorpDir)
J'ai perdu mes <i>outils</i> . Hier encore, je travaillais avec ces <i>outils</i> .	J'ai perdu mes outils. Hier encore, avec laquelle je travaillais outils . (Fatma, Exo 9, CorpDir)
Ces <i>personnes</i> doivent nous consulter. Nous travaillons avec ces <i>personnes</i> .	Ces personnes doivent nous consulter avec auxquels nous travaillons avec ces personnes (Riham, Exo 9, CorpDir)

Collecte de relatives dont la tête nominale est indéfinie		
Saphir a une couleur unique qui se trouve au Myanmar (Birmanie) qu'il a décrit comme « bain de sang » connu dans le commerce avec « Mogok » (Ebtessam, corp. spont., 4)	Ebtessam	Corpus spontané
Anjelina Joulie une actrice qui a célèbre depuis longtemps et qui tout le monde l'aime... (Ebtessam, corp. spont. 3, texte 1)	Ebtessam	
il est une homme que tous le monde l'aime si, et le chere. (Arwa, corp. spont. 3).	Arwa	
C'est une photo que je LA trouve magnifique que je LE trouve magnifique que je trouve LA magnifique	Amani, Amal, Fatma Abir Riham	Exo 2
Ce sont des photos dont LES perdu que LES perdu que je l'ai perdu	Amani Amal Israa	
C'est une photo que je suis LA contente	Fatma	
Ce sont des photos dont je ne l'ai jamais parlé	Amnah	
Ce sont des photos que je LA suis belle	Fatma	
Nous arrivions au bord d'un lac qu'il miroitait doucement entre les branches	Fatma	
Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson que je l'ai mis aussitôt	Fatma	Exo 6
Il m'a écrit une lettre que je ne l'ai pas lue	Amani	
C'est un fruit qu'on peut LE manger à l'été.	Amal	Exo 14
Ce sont des objets qui vais LES parler...	Ebtessam	Exo 16
Ce sont des objets qui LES ... très importants	Fatma	
Vincent a une écriture que tout le monde LA lis...	Ebtessam	
« Ma mère a acheté une robe qui a courte et belle. Elle achete aussi pour ma sœur qu'elle ne l'aime pas. Donc, elle la prend et le retour. » (Fatma, Q. 11)	Fatma	Question naire
« Ma sœur a un chat qui l'aime qu'il joue beaucoup et que je LE déteste » (Ebtessam, Q. 11)	Ebtessam	

CORPUS SPONTANÉ Emploi de dont (19 occurrences dont 4 erreurs / 21 % d'erreurs)		
Proposition de l'apprenant	Rôle relativisé	Étudiante
The Game Hanger : c'est une filme qui est engénérale. une roman, cette filme dont une jou où les Jauers tue leur comagnent. Je vous recomande de le voir. » (Texte incitatif) → The Game Hanger : c'est un film qui est à l'origine (engénérale.) un roman. Ce (ette) film qui est un jeu où les joueurs tuent leurs compagnes, je vous recommande de le voir.	SU	Arwa
Je lis un roman dont tu dois acheter (À tour de rôle)	OD	Amani
Tu vois cette fille dont je t'ai parlé (À tour de rôle)	OI	Riham
les centre commercial dont je vous parle (Ma ville)		Amal
les arbres dont je vous parle (Ma ville)		Ebtessam
les paumes [palmiers] dont je vous parles (Ma ville)		Arwa
La femme dont je vais vous parler (Héroïne)		Aida
Le prophète dont je vous parle (Héroïne)		Amal
J'ai visité l'inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette qu'ELLE nomée le Penseur d'Auguste Rodin. Dont je vais de la parlée (Collection) (→ cette statuette [...] dont je vais (de la) parler / Donc je vais parler d'elle)		Fatma
La sculpture dont je vous parle remonte à l'époque de l'Antiquité (Collection)		Amal
C'est le stylo rouge dont j'ai besoin (À tour de rôle)		Aida
C'est un ordinateur dont je sers beaucoup (À tour de rôle)		Ebtessam
regardez la matière dont elle est faite (Collection)		Israa
la matière dont elle est faite (Collection)		Amal
Voilà mon héroïne dont tout le monde ont témoigné qu'il est très grand (Héroïne)	OBL	Amal
c'est l'exposition dont [→ OÙ] vous aller savoir la vraie histoire des inventions qu'on LES utilise toujours ! (Texte incitatif)		Amal
Si vous liser le roman dont [→ OÙ] elle raconte l'histoire de Bella Swan (Collection)		Amani
les plats populaires dont une exposition est fait chaque année (Ma ville)	GEN	Arwa
Alors, vous verrez que ce roman a une enveloppe qui est très magnifique et dont le couleur est exceptionnelle (Collection)		Amani
Exo VIII, Écrire à partir d'illustrations	Aucun emploi de <i>dont</i>	
Texte incitatif		

CORPUS SPONTANÉ Emploi de « que » (33 occurrences dont 12 sélections erronées / 36,4 % d'erreurs)		
Proposition de l'apprenant	Localisation	Étudiant
C'est la robe que j'aime beaucoup (À tour de rôle)	OD	Aida
C'est la voiture que je L' ai acheté la dernière année (À tour de rôle)		amani
C'est la fille que je LE vois au resto la semaine dernière (À tour de rôle)		Israa
J'ai perdu le stylo que je préfère (À tour de rôle)		Amal
J'habite à Djeddah que j'aime beaucoup (Ma ville)		Israa
J'habite dans une ville que j'aime beaucoup. (Ma ville)		Abir
La plongée est un loisir que les habitants de jeddah apprécie. (Ma ville)		Aida
dans cette ma ville que j'aime , (Ma ville)		Amnah
J'habite dans une ville que j'aime beaucoup. (Ma ville)		Ebtessam
J'ai habite dans une ville que j'aime beaucoup. (Ma ville)		Arwa
voilà c'est ma ville que j'adore . (Ma ville)		Arwa
les quais de la Saine qui sont un endroit que j'aime bien (Texte incitatif)		Amnah
je l'aime pour ces chose qu'elles font dans sa vie que je voie très gentil (Héroïne)		Ebtessam
C'est le prophète que ? le Dieu ne lui a envoyé qu' en miséricorde pour l'univers. (Héroïne) → C'est le prophète que Dieu a envoyé/ (n'a envoyé qu') en miséricorde pour l'univers. Clivée? Probablement une relative.		Amal
parce que t'es la seule, l'unique, que je veux. Malgré les bas (Héroïne)		Ebtessam
il est une homme que tous le monde l'aime si, et [que] le chere. (Héroïne)		Arwa
Elle accompagnés par de la musique classique que j'ai aimé . (Collection)	Aida	
Je l'ai raporté dans le double fond de votre valis que je durme marchand (Collection) → Déplacement obligatoire de la relative : Cet (l') objet en cuir, unique, qui est d'une grande beauté, que j'ai durement marchandé (-), je l'ai rapporté dans le double fond de ma (votre) valise.	Soad	
Cette balon d'or, qui vient de Egypt, que j'ai chere bien parce que il est unique mais que j'ai quand même volé. (Collection) → Ce (Cette) balon d'or, qui vient de Egypte, que j'aime (j'ai chere = chérir) bien (/ QUI est très cher) parce qu'il est unique mais que j'ai quand même volé (.)	Arwa	
Cette statuette qui vient de l'Égypte, que j'ai obtenu après des rudes négociations (Collection)	Israa	
notre prophète que Allah LE choisir (Héroïne) que → QU'	OD Forme élidée	Arwa
demain on va aller au Centre-Pompidou où il y a beaucoup de choi s que on peut faire. (Texte incitatif) que → QU'	OD Forme élidée	Dania
J'aime bien aussi la mar que je suis aller beaucoup (Ma ville) que → OÙ	OBL	Dania
Voilà, ma ville que je rêve.. (Ma ville) que → DONT	OI	Ebtessam

il a vécu loin de moi une période de temps que vous pouvez ensuite absorber la signification de sa présence (<i>Héroïne</i>) que → QUI	SU	Amnah
j'aimais vue de fontaine très belle que je veux parler. (<i>Collection</i>) que → DONT	OI	Aida
Je suis allée au voyage à Venise l'année dernière où il était un merveilleux que j'ai obtenu un collier de saphir (<i>Collection</i>) que → OÙ	OBL	Ebtessam
vous verrez que ce roman a une enveloppe qui est très magnifique (<i>Collection</i>) (sûr)	conf. complétive	Amani
J'espère que je vais réussir dans ma vie (<i>À tour de rôle</i>)	conf. complétive	Amani
je serais toujours la pour toi, et que je t'aime plus que tu ne pourra jamais le pensée (<i>Héroïne</i>)	conf. relative / complétive	Ebtessam
Quand vous allez au musée qui allez voyez des peintures historiques que vous allez être plus votre connaissance d'historique (<i>Texte incitatif</i>) que (ajout)	Ajout	Soad
Le vieux jeddah où beaucoup de monde le visitent (<i>Ma ville</i>) où → QUE	OD	Abir
je peux travailler tous les activités qui maîtrisent bien qui → QUE	OD	Amnah

CORPUS SPONTANÉ Emploi de « qu' » (13 occurrences dont 5 erreurs / 38,5 % d'erreurs)		
<i>Proposition de l'apprenant</i>	<i>Relativisation de</i>	<i>Étudiant</i>
C'est un homme qui s'est écrasé sa voiture qu'il aime quand il est entré en collision un arbre. (<i>Illustrations</i>)	OD ₈	Aida
. je l'aime pour ces chose qu'elles font dans sa vie (<i>Héroïne</i>)		Ebtessam
c'est les nombreux mosquées qu'ils LES voient de l'avion quand ils y arrivent (<i>Ma ville</i>)		Amal
vous aller savoir la vraie histoire des inventions qu'on LES utilise toujours (<i>Texte incitatif</i>)		Amal
Cette sculpture qui vient de Irak, et qu'il était très difficile à trouver , est unique ! (<i>Collection</i>)		Amal
Saphir a une couleur unique qui se trouve au Myanmar (Birmanie) qu'il a décrit comme « bain de sang » connu dans le commerce (<i>Collection</i>)		Ebtessam
La ville a connu en outre un très fort développement au cours des dernières ... économique qu'a connu l'Arabie Saoudite. (<i>Ma ville</i>) copié sur le net		Fatma
Je veux simplement te dire, que quoi qu'il arrive , je serais toujours la pour toi (<i>Héroïne</i>) copié sur le net		Ebtessam
un garçon conduit la voiture et qu'il perd le contrôle de sa voiture et écrasé à un arbre (<i>Illustrations</i>) <i>et qu' → DONT ?</i>	OI	Amani
J'aime bien les livres qu'ils s'agisse de la civilisation et de l'histoire (<i>À tour de rôle</i>) <i>qu' → OÙ</i>	OBL (notionel)	Amal
on peut voir l'écriture cunéiforme, qu'ELLE a été utilisée à cette époque-là. (<i>Collection</i>) <i>qu'elle → QUI</i>	SU	Amal
j'ai achetée cette statuette qu'ELLE nommée le Penseur d'Auguste Rodin (<i>Collection</i>) <i>qu'elle → QUI</i>	SU	Fatma
Elle a bcp de charités de tout le monde surtout dans les pays pauvre qu'elle prend ces argents de faire des films qui bien acquièrent. (<i>Héroïne</i>) <i>ajout qu'</i>	<i>ajout</i>	Ebtessam
demain on va aller au Centre-Pompidou où il y a beaucoup de choi que on peut faire . (<i>Texte incitatif</i>) <i>que → QU'</i>	OD	Dania

CORPUS SPONTANÉ Emploi de « où » (36 occurrences dont 4 sélections erronées / 11 % d'erreurs)		
Proposition de l'apprenant	localisation	Étudiant
Abha c'est la ville où je suis né (À tour de rôle)	LIEU	Aida
J'aime la ville où je suis né (À tour de rôle)		Dania
J'aime bien la médine, la ville où il a vécu (Héroïne)		Amal
c'est la ville où je suis née et où j'ai étudié. (Ma ville)		Dania
c'est une ville où il y a beaucoup des musées et des bibliothèques publiques (Ma ville)		Amnah
C'est une ville où il y a beaucoup d'espaces verts (Ma ville)		Ebtessam
C'est un ville où il y a beaucoup des jardins. (Ma ville)		Abir
C'est une ville où il y a beaucoup d'immeubles de grande hauteur (Ma ville)		Arwa
il y a aussi l'ancienne ville de Djeddah où on trouve les anciennes maison (Ma ville)		Arwa
j'habite dans une ville côtière où tout le monde vont à la plage chaque week-end. (Ma ville)		Amal
Je suis née dans la région où il sort la lumière pour tout le monde (À tour de rôle)		Amal
Le cinéma qui est dans le quartier où je vis (Texte incitatif)		Aida
Ce jeun homme qui a eu un accident horrible, a été hospitalité dans l'hôpital où travaille mon père. (Illustrations)		Amal
ce chasseur qui veut le tuer, essay de se cacher entre les arbres où il a laissé ses enfants. (Illustrations)		Amal
Je préfère installer à Dijon où je suis vécu (À tour de rôle)		Israa
J'aime rester à la maison où il y a ma sœur (À tour de rôle)		Dania
Je vais au resto où manger hier (À tour de rôle)		Riham
le prophète est né au mecce où il y a la maison de Dieu (Héroïne)		Arwa
demain on va aller au Centre-Pompidou où il y a beaucoup de chois que on peut faire (Texte incitatif)		Dania
J'ai visité l'inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette (Collection)		Fatma
L'université de roi AbdelAziz où j'ai étudié est magnifique (À tour de rôle)		Israa
Cette maison où j'ai habite (...) (À tour de rôle)		Fatma
tout les cafés où on peut manger, s'amuser, et rencontrer les amis. (Ma ville)		Amal
un centre commercial où je trouve mes amies. (Ma ville)		Amani
Ce centre culturel est un endroit où les gens peuvent apprendre le théâtre (Ma ville)		Ebtessam

qui tire son nom d'un îlot rocheux consacré à saint Michel où s'élève aujourd'hui l'abbaye du Mont-Saint-Michel. (Texte incitatif) <i>Copié sur le net</i>		Amani
Issy-les moulineaux est la ville dans laquelle est née cette actrice en 1984. La où elle a grandi c'est en région parisienne. (Héroïne)		Aida
la petite amie Française qui vie là où je l'ai recontrée depuis longtemps...		Ebtessam
Ma sœur, toi et moi, nous avons eu des bas, des moment où sa n'allez pas (Héroïne) <i>Copié sur le net</i>	TEMPS	Ebtessam
C'était une formidable voyage où j'ai amusée bien. (Collection)		Fatma
une jou [jeu] où les Jauers [joueurs] tue leur comagnent [compagnes] (Texte incitatif)	NOTION	Arwa
Je suis allée au voyage à Venise l'année dernière où il était un merveilleux que j'ai obtenu un collier de saphir de la petite amie Française qui vie là où je l'ai recontrée depuis longtemps... (Collection) <i>où il</i> → QUI ? <i>où</i> → QUE → J'ai fait (suis allée) un (au) voyage à Venise l'année dernière qui (où il) était (un) merveilleux où (que) j'ai obtenu un collier de saphir de mon (la petite) amie française qui vit à Venise (là) où je l'ai recontrée il y a (depuis) longtemps.	où	Ebtessam
Le vieux jeddah où beaucoup de monde LE visitent. (Ma ville) <i>où</i> → QUE		Abir
Bahrra entre jeddah et Makkah qui est grand où presque tout le monde ne LA bien connait pas. (Ma ville) <i>où</i> → QUE		Ebtessam
Ce roman qui vient de USA (les États Unis) et où je l'ai trouvé dans les librairies de NewYork (Collection) <i>où</i> → QUE		Amani
il y a une lettre roman sur lequel peut-être (...) vient ² (Collection) → Il y a une lettre romane sur laquelle est peut-être indiqué d'où il vient. [Om. de D'OU ?]	[Ø]	Arwa
J'aime bien aussi la mar que je suis aller beaucoup. (Ma ville) <i>que</i> → OÙ	→ OÙ	Dania
Je suis allée au voyage à Venise l'année dernière où IL était un merveilleux que j'ai obtenu un collier de saphir de la petite amie Française qui vie là où je l'ai recontrée depuis longtemps... (Collection) → J'ai fait (suis allée) un (au) voyage à Venise l'année dernière qui (où il) était (un) merveilleux où (que) j'ai obtenu un collier de saphir <i>que</i> → OÙ		
J'aime bien les livres qu' ils s'agisse de la civilisation et de l'histoire (À tour de rôle) <i>qu'</i> → OÙ		Amal
c'est l'exposition dont vous aller savoir la vraie histoire des inventions (Texte incitatif) <i>dont</i> → OÙ ?		Amal
Si vous liser le roman dont elle raconte l'histoire de Bella Swan (Collection) <i>dont</i> → OÙ ?		Amani
Quand vous allez au musée qui allez voyez des peintures historiques (Texte incitatif) <i>qui</i> → OÙ ?		Soad

ANNEXE 32 : Les exercices de relativisation

Exercices de relativisation (Exos 5, 6, 9, CorpDir)

Relevé et classement des phrases erronées

Sélection

Fsimple / Fsimple:

Je regardais sa main **qui** je pris dans la mienne. (OD) (Dania, Exo 5.2)
quand nous avons parlé d'un roman **qui** nous avons beaucoup tous les deux aimé (OD) (Riham, Exo 5.3)
Nous avons parlé d'un roman **qui** avons tous les deux beaucoup aimé (OD) (Soad, Exo 5.3)
Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson **qui** j'ai mis aussitôt. (OD) (Dania, Exo 6)
Vous êtes partie le jeudi **qui** il a fait très froid. (OD/OBL ? → OÙ) (Aida, Exo 6)
Vous êtes partie le jeudi **qui** a fait très froid. (OD/OBL ? → OÙ) (Ebtessam, Exo 6)
Ali se sert des ciseaux **qui** Ahmed a **des** besoin. (OI → DONT) (Fatma, Exo 6)

qui complémenteur universel ?

Je t'ai déjà parlé de cet ami **qu'**a eu un accident de voiture (SU) (Fatma, Exo 5)
Nous arrivions au bord d'un lac **qu'**IL miroitait doucement entre les branches. (SU) (Fatma, Exo 5)
J'ai rangé mes crayons **qu'**LS étaient sur la table. (SU) (x3 Amal, Fatma, Riham, Exo 6)
Je t'ai déjà parlé de cet ami **qu'**IL a eu un accident de voiture (SU) (Amal, Exo 5)
Les lions viennent boire dans ce lieu **qu'**IL est tranquille. (OBL → OÙ) (Fatma, Exo 6) Inversion / évitement
Forme élidée de *qui* ?

Vous êtes partie le jeudi **qu'** il a fait très froid. (OD/OBL ? → OÙ) (x2 Amnah, Dania Exo 6)
Sarah aime Paris **qu'**elle **L'**a vécu des mois inoubliables (OBL → OÙ) (Fatma, Exo 6)
Forme élidée du complémenteur *que* universel ? Forme élidée de *qui* ?

Tu as acheté ce livre **que** je t'ai parlé. (OI → DONT) (x2 Riham, Abir, Exo 6)
Ali se sert des ciseaux **que** Ahmed a besoin. (OI → DONT) (x2 Abir, Riham, Exo 6)
Il y a eu un incendie **que** on ne connaît pas la cause. (GEN) (x 2 Aida, Soad, Exo 6)
Il y a eu un incendie **qu'**on ne connaît pas la cause (GEN) (Amal, Exo 6)
Il y a eu un incendie **qu'**on ne connaît pas la cause (GEN) (x2 Isra, Riham, Exo 6)
Complémenteur *que* universel ? GEN : pas construit avec la préposition de en arabe, (transfert négatif) ?
Confirme le fait que la relativisation du GEN pose problème.

Je regardais sa main **dont** je pris dans la mienne. (OD) (x2 Arwa, Aida, Exo 5)
Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson **dont** j'ai mis aussitôt. (OD) (Arwa, Exo 6)
Il m'a écrit une lettre **dont** je n'est pas lu. (OD) (Arwa, Exo 6)
Sarah aime Paris **dont** elle a vécu des mois inoubliables. (OBL → OÙ) (Aida, Exo 6)
Vous êtes partie le jeudi **dont** il a fait très froid. (OD/OBL ? → OÙ) (Abir, Exo 6)
dont est-il véritablement associé à la préposition *de* ?

Nous avons parlé **d'**un roman **dont** nous avons tous les deux aimé. (OD) (x 5 Amani, Amal, Arwa, Aida, Ebtessam, Exo 5)

Je t'ai déjà parlé **de** cet ami **dont** a eu un accident de voiture (SU) (Aida, Exo 5)
Attraction de la préposition *de* présente dans la phrase matrice ?

Nous arrivions au bord d'un lac **où** miroitait doucement entre les branches. (SU) (x3 Abir, Aida, Dania, Exo 5)

J'ai rangé mes crayons **où** étaient sur la table. (SU) (x2 Aida, Dania, Exo 6)
Je regardais sa main **où** je pris dans la mienne. (OD) (Amnah, Exo 5)
Arriver où ? Ranger où ? Était où ? Attraction du sémantisme de l'antécédent / du verbe de la matrice (renvoi à la notion d'espace) ? Attraction du sémantisme (renvoi à la notion d'espace) du verbe de la relative / de la préposition ou de la présence d'un complément circonstanciel dans la relative

--- Pour sélectionner le relativiseur se placent-ils au bon endroit ? Ne se situeraient ils pas plutôt dans la phrase matrice ?

Sélection

Fsimple / Fcomp :

Ces personnes doivent nous consulter **que nous travaillons**. Aida Exo 9.4 (→ avec lesquelles)
Lisez ces livres, **que dans** vous trouverez de l'aventure, de la poésie et de l'humour. Aida Exo 9.5
(→ dans lequel)
Complémenteur *que* universel ?

J'ai perdu mes outils **dont** je travaillais. hier encore. Aida Exo 9.1 ((→ avec lequel)
Elle a épousé un jeune homme **dont** elle sortait. Aida Exo 9.3 (→ avec lequel)
Dont perçu comme un relativiseur permettant de relativiser un syntagme prépositionnel débutant par d'autres préposition
que *de* (travailler avec / sortir avec) ?

Hier encore, je travaillais ... (Ø Prép) ces outils **lesquels** (→ QUE) j'ai perdu. Dania Exo 9.1 (→ avec lequel)
Utilisation du relativiseur français qui ressemble au joncteur arabe.

Fcomp / Fcomp :

J'ai perdu mes outils avec **lequel** je travaillais hier. Arwa Exo 9.1
J'ai perdu mes outils avec **laquelle** hier encore je travaillais. Amnah Exo 9.1
Lisez ces livres dans **lesquelles** vous trouverez de l'aventure, de la poésie et de l'humour. Amnah Exo 9.5
Elle a épousé un jeune avec **laquelle** elle sortait. Abir Exo 9.3
Elle a épousé un jeune homme avec **laquelle** sortait. Fatma Exo 9.3
Dissonance entre le nombre (transferts négatif : outils sg en arabe) et le genre de l'antécédent et de la forme composée.
Difficulté à mettre en application le critère (partiel) de la flexion en genre et en nombre des formes composées ?

F. amalgamée / F. non amalgamée

Ces personnes doivent nous consulter **avec auxquels nous travaillons avec ces personnes** Riham Exo 9.4
Les formes amalgamées sont-elles bien comprises comme telles ?

Placement :

Le jeudi il a fait très froid **où** vs êtes parti (OD/OBL ? → OÙ) (Amani, Exo 6.6)
Je pris sa main dans la mienne **que** je regardais (OD) (Soad, Exo 5)
Ces personnes doivent nous consulter **que nous travaillons** (Aida Exo 9.4)
Ces personnes doivent nous consulter **avec lesquelles nous travaillons**. Ebtessam, Fatma, Amal, Arwa Exo 9.4
Ces personnes doivent nous consulter **avec lesquels nous travaillons** Amani Exo 9.4
Ces personnes doivent nous consulter **avec LESQUELES nous travaillons** Abir Exo 9.4
Ces personnes doivent nous consulter **avec LAQUELLES nous travaillons** Israa Exo 9.4
Ces personnes doivent nous consulter **avec auxquels nous travaillons avec ces personnes** Riham Exo 9.4
Ces personnes doivent nous consulter **avec QUELES nous travaillons**. Soad Exo 9.4
Erreurs d'insertion de la relative, qui n'est pas insérée à la fin du SN antécédent, mais placée en fin de matrice.

Lisez ces livres, vous trouverez **dans LESQUELES** de l'aventure, de la poésie et de l'humour. Abir Exo 9.5
Lisez ces livres vous trouvez **dans LAQUELLES** de l'aventure, de la poésie et de l'humour. Fatma Exo 9.5
Erreurs d'insertion (de placement) du syntagme relatif, qui est situé dans la relative (comme en arabe), à l'emplacement canonique.

Lisez ces livres, **que dans** vous trouverez de l'aventure, de la poésie et de l'humour. Aida Exo 9.5
Erreurs d'insertion (de placement) de la préposition, qui est situé dans la relative (comme en arabe), à un emplacement non canonique.

Ø Prép :

Hier encore, je travaillais ... (Ø Prép) ces outils lesquels j'ai perdu. Dania Exo 9.1
Omission de la préposition : évitement des difficultés de placement-déplacement de la préposition ?

Maintien du terme relativisé dans la relative :

que je regardais sa main **que** je pris **sa main** dans la mienne (OD) (Riham, Exo 5)
Il y a eu un incendie **dont** on ne connaît pas la cause **de cet incendie** (GEN) (Arwa, Exo 6)
Ces personnes doivent nous consulter **avec auxquels nous travaillons avec ces personnes** Riham Exo 9.4
J'ai perdu mes outils. Hier encore, avec **LESQUELLE** je travaillais **outils**. Fatma Exo 9.1

Inversion (évitement) :

Je pris sa main dans la mienne **que** je regardais (OD) (Soad, Exo 5)
 (→ *Je regardais sa main que je pris dans la mienne.*)
 Il a eu un accident de voiture **dont** je t'ai déjà parlé. (SU) (Amani, Exo 6.)
 Il a eu un accident de voiture **que** je ai déjà parlé de cet ami. (Amnah, Exo 6)
 (→ *Je t'ai déjà parlé de cet ami qui a eu un accident de voiture.*)
 J'ai mis aussitôt ce nouveau **... que** ma grand-mère m'a acheté. (OD) (Soad, Exo 6)
 (→ *Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson que j'ai mis aussitôt.*)
 Je n'ai pas lu cette lettre **que** il m'a écrit. (OD) (Abir, Exo 6)
 (→ *Il m'a écrit une lettre que je n'ai pas lue.*)
 J' t'ai parlé **... DONC** tu as acheté ce livre (OI) (Soad, Exo 6)
 Je t'ai parlé de ce livre **que** tu as acheté. (OI → dont) (Fatma, Exo 6)
 (→ *Tu as acheté ce livre dont je t'ai parlé.*)
 On ne connaît pas la cause de cet incendie **qu'**il y a eu. (GEN) (Fatma, Exo 6)
 (→ *Il y a eu un incendie dont on ne connaît pas la cause*)
 Les lions viennent boire dans ce lieu **qu'**IL est tranquille. (OBL → OÙ) (Fatma, Exo 6)
 Les lions viennent boire **... où** c'est tranquille (OBL → OÙ) (Amnah, Exo 6)
 (→ *C'est un lieu tranquille où les lions viennent boire*)
 Le jeudi **où** vous êtes partie, il a fait très froid. (OD/OBL ? → OÙ) (Fatma, Exo 6)
 (→ *Vous êtes partie le jeudi où il a fait très froid.*)
 Hier encore, je travaillais ces outils **lesquels** (→ QUE) j'ai perdu. Dania Exo 9.1 ()
 (→ *J'ai perdu mes outils avec lesquels hier encore je travaillais.*)
 Inversion probablement due à une stratégie d'évitement de la difficulté (la sélection du relativiseur est mieux maîtrisée dans la phrase inversée)

Évitement

Il y a eu un incendie **qu'**on ne connaît pas. (GEN) (Amani, Exo 6)
 (→ *Il y a eu un incendie dont on ne connaît pas la cause*) Suppression du complément du nom pour éviter l'emploi de *dont*. ?

le jeudi **qui** il a fait très froid (OD/OBL ? → OÙ) (Soad, Exo 6)
 (→ *Vous êtes partie le jeudi où il a fait très froid.*)
 Évitement de la difficulté : une phrase simple alors qu'il fallait passer à la phrase complexe.

Confusion ? Évitement ?

Je t'ai déjà parlé **... DONC** il a un accident de voiture (SU) (Soad, Exo 5)
 J' t'ai parlé **... DONC** tu as acheté ce livre (OI) (Soad, Exo 6)
 Ahmed a besoin **... DONC** Ali se sort **des ciseaux**. (OI → DONT) (Soad, Exo 6)
 Emploi d'un connecteur (stratégie d'évitement de la difficulté : deux phrases coordonnées et non une phrase complexe) ?
 Confusion connecteur/relatif (erreur de type phonologique ? orthographique ?) ⇒ omission de l'antécédent (x3) et maintien du terme relativisé dans la relative) ?

Confusion :

J'ai perdu mes outils avec **QUELS** Hier Encore, je travaillais. Soad Exo 9.1
 Lisez ces livres dans **QUELS** vous trouverez de l'aventure, de la poésie. Soad Exo 9.5
 Elle a épousé un jeune homme avec **QUELLE** elle sortait. Soad Exo 9.3
 Ces personnes doivent nous consulter avec **QUELES** nous travaillons. Soad Exo 9.4
 Françoise est une femme solide sur **QUELLE** on peut compter
 Confusion avec un interrogatif ? A noter que l'accord avec l'antécédent est dans ce cas mieux réussi.

Pronom résomptif :

Je regardais sa main **que** je **LE** pris dans la mienne. (OD) (Amani, Exo 5)
 Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson **que** je **L'**ai mis aussitôt. (OD) (Fatma, Exo 6)
 Il m'a écrit une lettre **que** je ne **L'**ai pas lue (OD) (Amani, Exo 6)
 Je t'ai déjà parlé de cet ami **qui** **L'**a eu un accident (SU) (Dania, Exo 5)
 Nous arrivions au bord d'un lac **qu'**IL miroitait doucement entre les branches. (SU) (Fatma, Exo 5)
 J'ai rangé mes crayons **qu'**ILS étaient sur la table. (SU) (x3 Amal, Fatma, Riham, Exo 6)
 Je t'ai déjà parlé de cet ami **qu'**IL a eu un accident de voiture (SU) (Amal, Exo 5)
 Les lions viennent boire dans ce lieu **qu'**IL est tranquille. (OBL → OÙ) (Fatma, Exo 6) Inversion / évitement
 Sarah aime Paris **qu'**elle **L'**a vécu des mois inoubliables (OBL → OÙ) (Fatma, Exo 6)

Graphie aberrante/graphie de la forme composée :

Ces personnes doivent nous consulter avec **LAQUELLES** nous travaillons Israa Exo 9.4
Lisez ces livres vous trouvez dans **LAQUELLES** de l'aventure, de la poésie et de l'humour. Fatma Exo 9.5
J'ai perdu mes outils avec **LAQUELLES** je travaillais, **Hier** encore. Israa Exo 9.1
J'ai perdu mes outils avec **LESQUELLE**. **Hier** encore, je travaillais Riham Exo 9.1
J'ai perdu mes outils. **Hier** encore, avec **LESQUELLE** je travaillais **outils**. Fatma Exo 9.1
Lisez ces livres dans **LEQUELS** vous trouvez de l'aventure, de la poésie et de l'humour. Israa Exo 9.5
Elle a épousé un jeune homme avec **LAQUEL** sortait. Israa Exo 9.3

Accord (non exhaustif !)

Il m'a écrit une lettre **que** je n'ai pas **lu**. (OD) (x8 Amal, Amnah, Aida, Dania, Ebtessam,, Fatma, Isra, Riham, Exo 6)

Je n'ai pas lu cette lettre **que** il m'a écrit. (OD) (Abir, Exo 6)

Segmentation de la phrase :

J'ai perdu mes outils avec **LAQUELLES** je travaillais, **Hier** encore. Israa Exo 9.1
J'ai perdu mes outils avec **LESQUELLE**. **Hier** encore, je travaillais Riham Exo 9.1
J'ai perdu mes outils avec **QUELS** **Hier** Encore, je travaillais. Soad Exo 9.1
J'ai perdu mes outils. **Hier** encore, avec **LESQUELLE** je travaillais **outils**. Fatma Exo 9.1

ANNEXE 33 : Sélection opérée à partir de l'antécédent ?

Évaluation initiale <i>La sélection du relativiseur ne serait-elle pas effectuée en s'appuyant sur l'antécédent ?</i>		
<u>Le dauphin</u> (qui est un mammifère, ne l'oublions pas !) <u>est</u> un cétacé*	11 j 1 que	nominatif
Le dauphin <u>est</u> un cétacé* ^{NOM} dont le corps est élancé*.	4 j 6 que 1 qui 1 où	
<u>C'est un excellent nageur</u> ^{NOM} que l'on rencontre dans toutes les mers du globe	3 j 8 où 1 qui	
<u>C'est un excellent nageur</u> ^{NOM} que l'on rencontre dans toutes les mers du globe et qui provoque l'admiration des marins qui le croise*.	7 j 2 où 1 que 1 dont	
Les dauphins <u>sont</u> des animaux ^{nominatif} dont la sociabilité* est reconnue.	2 j 5 que 3 où 2 qui	
<u>Une femelle</u> qui va mettre bas* <u>est protégée</u> par ses congénères*.	10 j 1 dont	
<u>Les dauphins</u> , qui sont très joueurs, <u>coopèrent</u> également pendant la chasse,	10 j 1 que 1 dont	
Un dauphin peut, par exemple, <u>aider un membre</u> ^{ACC} de son groupe blessé qui ne peut pas remonter à la surface tout seul.	8 j 2 dont 2 que	accusatif
Il <u>a un museau</u> * de forme allongée qui ressemble à un bec*.	6 j 3 dont 1 que 1 où	
Ils se réunissent en groupes qui <u>forment de véritables sociétés</u> ^{ACC} <u>organisées</u> où l'on peut compter jusqu'à plusieurs centaines d'individus.	2 j 6 que 3 dont	
C'est un excellent nageur que l'on rencontre dans toutes les mers du globe et qui <u>provoque l'admiration</u> ^{COD} des marins ^{GEN} qui le croise*.	3 j 6 que 2 où 2 dont	
Ils se réunissent en groupes qui forment de véritables sociétés organisées	9 j 1 que 1 dont	objet de la préposition
Les dauphins, qui sont très joueurs, coopèrent également pendant la chasse, poursuivant et <u>encerclant</u> ensemble <u>les bancs</u> * ^{ACC} de <u>poissons</u> ^{GEN} dont ils sont friands*.	2 j 3 que 4 qu' 1 qui 1 où	génitif

Corpus Spontané

c'est père^{nominatif} **qui**^{nominatif} aime beaucoup(**Soad**, corp. spont. 3)

Ali c'est un garçon^{nominatif} **qui**^{nominatif} est maladroit (Arwa écrire à partir)

C'est un homme^{nominatif} **qui**^{nominatif} s'est écrasé **sa** (Aida écrire à partir)

Anjelina Joulie une actrice^{nominatif} **qui**^{nominatif} a célèbre depuis longtemps et **qui**^{nominatif} tout le monde l'aime(**Ebtessam**, corp. spont. 3, texte 1).

je peux travailler tous les activités^{accusatif} **qui**^{nominatif} maîtrisent bien. (**Amnah**, corp. spont. 1).

il a vécu loin de moi une période de temps^{accusatif} **que**^{accusatif} vous pouvez ensuite absorber la signification de sa présence parmi nous(**Amnah**, corp. spont. 3)

J'aime bien aussi la mer^{accusatif} [*mer*] **que**^{accusatif} je suis aller beaucoup. (**Dania**, corp. spont. 1).

Voilà ma ville^{accusatif} **que**^{accusatif} je rêve. ». (**Ebtessam**, corp. spont. 1, texte)

J'ai visité l'inde l'année dernière **où** j'ai achetée cette statuette^{accusatif} **qu'**^{accusatif} elle nomée le Penseur d'Auguste Rodin.(**Fatma**, corp. spont. 4)

Et si vous remarquez, au dos de la sculpture, on peut voir l'écriture cunéiforme^{accusatif} , **qu'**^{accusatif} elle a été utilisée à cette époque-là. (**Amal**, corp. spont., 4)

j'aimais vue de fontaine^{accusatif} très belle **que**^{accusatif} je veux parler. (**Aida**, corp. spont. 4).

Je suis allée au voyage à Venise l'année dernière **où** il était un merveilleux **que** j'ai obtenu un collier de saphir de la petite amie Française (**Ebtessam**, corp. spont., 4)

Corpus Dirigé (exos 7, 4 et 3)			
<i>Où se placent-elles pour sélectionner le relativiseur ?</i>			
<i>Réponse attendue</i>		<i>Sélection erronée</i>	<i>tx de réussite</i>
Ce sont des gens très sympathiques QUI vous aident en cas de problèmes	Exo 7	9 que	3/12
Dans ma ville, il y a autre chose DONT je voudrais vous parler.	Exo 7	9 que/1où	4/12
Les arbres DONT je vous parle ont plus de cent ans et cela donne du charme à la ville.	Exo 7	5que / 1 qui (Fatma)/ 1où	5/12
C'est parce qu'ils <u>adorent leur maman</u> , QUI est très gravement malade,...	Exo 1	que (Dania)/qu' (Riham)	8/12
Est-ce que je peux <u>manger la pomme</u> QUI est sur la table ?	Exo 4	que (Dania) où (Amani, Aida)	9/12
J'aimerais bien <u>avoir un vélo</u> QUI monte tout seul dans les montées !	Exo 4	2 dont /que (Dania)	8/12
C'est un lieu très dynamique qui <u>propose des concerts et des spectacles très variés</u> QUI sont toujours très appréciés	Exo 7	2 que	10/12
Les fruits QUE j'ai achetés ce matin sont tous pourris	exo 4	1où / 1 qui (Dania)/ 2dont	8/12
J'habite dans une ville QUE j'aime beaucoup	exo 7	1qui (Amani)	11/12
Voici le texte ^{NOM} DONT tu as besoin.	Exo 3	3 que/DONC	8/12
Ce film ^{NOM} , DONT tout le monde se souvient, est devenu un classique.	Exo 3	2que /1DONC	9/12
Cette association ^{NOM} DONT je m'occupe est petite, mais très dynamique.	Exo 7	1où/ 1qui (Aida) 4 que	5/12
Le style QUE je préfère est plus moderne	exo 3	2 qui (Dania, Fatma) où (Soad)	9/12
La pièce QUE j'ai vue était magnifique !	exo 3	1 qui (Dania) 2 où (Riham, Soad)	9/12
C'est quelque chose DONT tout le monde a besoin.	Exo 7	4 que 1 qui (Riham)	7/12
Dans ma ville, il y a aussi un centre culturel QUI propose des activités	Exo 7	où (Amani) 1 dont	9/12
La réunion ^{NOM} QUI a eu lieu ce matin a résolu...	Exo 3	que (Dania) où (Fatma)	10/12
Voici le musicien ^{NOM} QUI donne souvent des concerts...	Exo 3	que (Dania)	11/12
Il y a quinze personnes ^{NOM} QUI viennent régulièrement discuter	Exo 7	0	12/12
As-tu reçu la lettre QUE je t'ai envoyée ?	exo 4	dont (Amnah, Fatma, Riham) 1qui (Dania)	8/12
L'auto DONT je rêve coûte très cher	Exo 4	5 qui (Amani, Amnah, Aida, Fatma, Soad) 4que	3/12
La chanteuse ^{NOM} DONT tu me parles va passer à la télé ce soir.	Exo 3	1que / 3 qui (Dania, Ebtessam, Fatma) / 1où	7/12
C'est un événement ^{NOM} DONT je me souviendrai longtemps	Exo 4	3 où /4 que /1 qui (Dania)	2/12

Nous sommes allés <u>visiter l'endroit</u> ACC où Jeanne d'Arc a été brûlée	Exo 3	1 que (Soad)	10/12
Nous sommes partis le jour où ils parlaient.	Exo 3	2 dont / 2que/1qu'	7/12
Donnez-moi le nom d' une université où je pourrais étudier le français.	Exo 3	3 que	9/12
Le jour où elle est née, il faisait très froid	Exo 4	1dont / 2 que/ 2 qu' / 2 qui (Aida, Ebtessam)	6/12
C'est une ville où il y a beaucoup d'espaces verts, beaucoup de jardins publics	Exo 7	1que / 1 qui (Aida) / 1 qu'	8/12
Ce centre culturel est un endroit où les gens peuvent apprendre le théâtre, la danse, la musique.	Exo 7	4 que/1 qui (Dania)	7/12
Les jours où il y a des spectacles, il y a toujours beaucoup de monde et tous les billets sont vendus.	Exo 7	5que /2 qu' 1 qui (Aida)	4/12

ANNEXE 34 : Relativisation d'un complément du temps, du lieu et d'un complément notionnel

terme relativisé est un complément circonstanciel de lieu	26%	terme relativisé est un complément circonstanciel de temps	52.1%
EVALUATION INITIALE		0	
de véritables sociétés organisées OÙ... l'on peut compter jusqu'à plusieurs centaines d'individus (Évaluation initiale, 6 que / 3dont) 2/12	10/12		
CORP DIRIGÉ	nb d'erreurs	CORP DIRIGÉ	nb d'erreurs
Nous sommes allés visiter l'endroit où Jeanne d'Arc a été brûlée. Exo 3/ 1 que 10j/12	1 + 1	Nous sommes partis le jour où ils partaient. Exo 3 2dont / 2que/1qu' 7j/12	5
Donnez-moi le nom d'une université où je pourrais étudier le français. Exo 3 /3 que 9j/12	3	Le jour où elle est née, il faisait très froid. Exo 4 / 2 que/ 2 qu' / 2 qui 6j/12	6
C'est une ville où il y a beaucoup d'espaces verts, beaucoup de jardins publics. Exo 7 / 1que / 1 qui/ 1 qu' 8j/12	3 + 1	Les jours où il y a des spectacles, il y a toujours beaucoup de monde et tous les billets sont vendus. Exo 7/ 5que /1 qui /2 qu' 4j/12	8
Ce centre culturel est un endroit où les gens peuvent apprendre le théâtre, la danse, la musique. Exo 7 / 4 que/1 qui 7j/12	5	Vous êtes partie le jeudi où il a fait très froid. Exo 6 1dont /2qu' /2qui / ØØ 6j/12	5
C'est un lieu tranquille où les lions viennent boire. Exo 6 1que /1qu' 10j/12	2		
Sarah aime Paris où elle a vécu des mois inoubliables. Exo 6 1dont /1qu' 10j/12	2		
Total (nb d'erreurs / 6 occrr ^{ces} x12 étudiantes)	18 /72	Total (nb d'erreurs / 4 occrr ^{ces} x12 étudiantes)	25/48
43 /120 (1 erreur de trop p/r aux tableaux)			
Je préfère les livres qui s'agissent de l'histoire. (Amal)	1/1		
Connais-tu un pays où se trouve dans le nord ? Connais-tu un pays où est sur la mer? (x2) Connais-tu un pays où je visite	4/10		
Va voir dans le jardin où est à côté de la maison.	1/10 +2		
→ Ce sont des photos où je suis belle.(sur lesquelles)	2 occ j dt 1 o		
→ C'est une photo où on ne voit quasiment rien.	3 occ j		
Abha la ville où je suis née celle dans laquelle L'Arabie Saoudite. (Aida)	0/1		
Je suis née en Jeddah où le temps est très belle. (Ebtessam) (où il fait jrs beau ?)	0/1	Je suis née en Jeddah où le temps est très belle. (Ebtessam) (un jour où le temps était beau?)	0/1
Je suis née à Djeddah où on trouve la fontaine. (Israa)	0/1		
Total (nb d'erreurs / 24 occrr ^{ces})	7/24		
TOTAL	25 /96 26 %		25 /48 52 %
Total corpus dirigé (→ OÙ) 50/144 (34.7 %)			

CORPUS SPONTANÉ	4/33	CORPUS SPONTANÉ	1/5
Abha c'est la ville où je suis né (À tour de rôle)		Ma sœur, toi et moi, nous avons eu des bas, des moment où sa n'allez pas(Héroïne)	
Cette maison où j'ai habité (À tour de rôle)		J'ai visité l'inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette (Collection)	
Je suis née dans la région où il sort la lumière pour tout le monde (À tour de rôle)		C'était une formidable voyage où j'ai amusée bien. (Collection)	
L'université de roi AbdelAziz où j'ai étudié est magnifique (À tour de rôle)		Je suis allée au voyage à Venise l'année dernière où il était un merveilleux (Collection) où IL → QUI que j'ai obtenu un collier de saphir de la petite amie Française qui vie là où je l'ai recontrée depuis longtemps (Collection)1/1 que → OÙ	
Je préfère installer à Dijon où je suis vécu (À tour de rôle)			
J'aime la ville où je suis né (À tour de rôle)			
J'aime rester à la maison où il y a ma sœur (À tour de rôle)			
Abha c'est la ville où je suis né (À tour de rôle)			
Je vais au resto où manger hier (À tour de rôle)			
ce chasseur qui veut le tuer, essay de se cacher entre les arbres où il a laissé ses enfants. (Écrire à partir d'une illustration)			
Ce jeun homme qui a eu un accident horrible a été hospitalité dans l'hôpital où travaille mon père. (Écrire à partir d'une illustration)			
un centre commercial où je trouve mes amies. (Ma ville)			
c'est la ville où je suis née et où j'ai étudié. (Ma ville)			
J'aime bien aussi la mer que je suis aller beaucoup. (Ma ville) que → OÙ			
C'est un ville où il y a beaucoup des jardins. (Ma ville)			
Le vieux jeddah où beaucoup de monde le visitent. (Ma ville) où → QUE			
c'est une ville où il y a beaucoup des musées et des bibliothèques publiques(Ma ville)			
j'habite dans une ville côtière où tout le monde vont à la plage chaque week-end. (Ma ville)			
et tout les cafés où on peut manger, s'amuser, et rencontrer les amis. (Ma ville)			
C'est une ville où il y a beaucoup d'espaces verts(Ma ville)			
Ce centre culturel est un endroit où les gens peuvent apprendre le théâtre(Ma ville)			
C'est une ville où il y a beaucoup d'immeubles de grande hauteur(Ma ville)			
il y a aussi l'ancienne ville de Djeddah où on trouve les anciennes maison(Ma ville)			
le prophète est né au mecce où il y a la maison de Dieu(Héroïne)			
Issy-les moulineaux est la ville dans laquelle est née cette actrice en 1984. La où elle a grandi c'est en région parisienne. (Héroïne)			
J'aime bien la médine, la ville où il a vécu(Héroïne)			
Quand vous allez au musée qui allez voyez des peintures historiques (Texte incitatif) qui → OÙ			
demain on va aller au Centre-Pompidou où il y a beaucoup de choisis que on peut faire(Texte incitatif)			

Basse-Normandie qui tire son nom d'un îlot rocheux consacré à saint Michel où s'élève aujourd'hui l'abbaye du Mont-Saint-Michel. (Texte incitatif)			
une jou où les Jauers tue leur comagnet (Texte incitatif)			
« Le cinéma qui est dans le quartier où je vis (Texte incitatif)			
c'est l'exposition dont vous aller savoir la vraie histoire des inventions (Texte incitatif) dont → OÙ			
J'ai visité l'inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette (Collection)			
Ce roman qui vient de USA (les États Unis) et où je l'ai trouvé dans les librairies de NewYork (Collection) où → QUE			
il y a une lettre roman sur laquelle peut-être Om. [d'où] vient (Collection) Il y a une lettre romane sur laquelle est peut-être indiqué d'où il vient.			

Terme relativisé est notionnel	100%
CORP SPONTANÉ	1/1
Si vous liser le roman dont elle raconte l'histoire de Bella Swan (Collection) dont → OÙ	

	Terme relativisé est un complément circonstanciel de lieu	%	Terme relativisé est un complément circonstanciel de temps	%	Terme relativisé est un complément notionnel	%
Évaluation initiale	10/12	83.3%	0		0	
Corpus dirigé	20/77	26%	25/48	52.1%	0	
Corpus spontané	4/33	9.1%	1/5	40%	1/1	100%
	34/122	27.9%	26/53	49.1%	1/1	100%

ANNEXE 35 : Relativisation avec dont

Corpus dirigé et spontané. Évaluation initiale et finale Relativisation avec <i>dont</i> (→ DONT)			
	nombre d'erreurs	Rôle relativisé	
L'auto dont je rêve coûte très cher.	9	OI	
Dans ma ville, il y a autre chose dont je voudrais vous parler.	8		
C'est un événement dont je me <i>souviendrai</i> longtemps.	8		
Les arbres dont je vous parle ont plus de cent ans et cela donne du charme à la ville.	7		
Cette association dont je m'occupe est petite, mais très dynamique.	6		
La chanteuse dont tu me parles va passer à la télé ce soir.	5		Exo 6 réécriture
C'est quelque chose DONT tout le monde a besoin.	5		
Ali se sert des ciseaux DONT Ahmed a besoin.	5		
Voici le texte dont tu as besoin. (exercices à trou)	4		
Tu as acheté ce livre dont je t'ai parlé.	4		
Ce film, dont tout le monde se <i>souvient</i> , est devenu un classique.	3		
<i>Ce sont des photos</i> dont je ne t'ai jamais parlé.	3		Exo 2
Oublie ce dont	8		Exo 16
Tu vois cette fille dont je t'ai parlé (<i>À tour de rôle</i>)	0/1		CorpSpon
C'est le stylo rouge dont j'ai besoin (<i>À tour de rôle</i>)	0/1		
C'est un ordinateur dont je sers beaucoup (<i>À tour de rôle</i>)	0/1		
les centre commercial dont je vous parle (<i>Ma ville</i>)	0/1		
les arbres dont je vous parle (<i>Ma ville</i>)	0/1		
les paumes [<i>palmières</i>] dont je vous parles (<i>Ma ville</i>)	0/1		
Voilà, ma ville que je rêve 1/1 (<i>Ma ville</i>)	1/1		
La femme dont je vais vous parler (<i>Héroïne</i>)	0/1		
Le prophète dont je vous parle (<i>Héroïne</i>)	0/1		
Voilà mon héroïne dont tout le monde ont témoigné qu'il est très grand (<i>Héroïne</i>) (OI ?)			
La sculpture dont je vous parle remonte à l'époque de l'Antiquité (<i>Collection</i>)	0/1		
j'aimais vue de fontaine très belle que je veux parler. (<i>Collection</i>)	1/1		
J'ai visité l'inde l'année dernière où j'ai achetée cette statuette qu'ELLE nomée le Penseur d'Auguste Rodin.			
Dont je vais de la parlée (<i>Collection</i>)	0/1		
(→ cette statuette [...] dont je vais (de-la) parler / <i>Donc</i> je vais parler d'elle)			

regardez la matière dont elle est faite (Collection)	0/1		
la matière dont elle est faite (Collection)	0/1		
Il y a eu un incendie dont on ne connaît pas la cause.	Exo 6 réécriture	8	GEN
C'est une photo dont je suis contente.	Exo 2	7	
C'est un juriste dont la fonction traditionnelle celle qui défend ses client.	Exo 14		
Le dauphin [...] est un cétacé dont le corps est élancé	Ev. In /12 Ev. Fin/11.	8 9	
Les dauphins sont des animaux dont la sociabilité est reconnue	Ev. In Ev. Fin.	10 5	
les bancs de poissons dont ils sont friands	Ev. In Ev. Fin.	10 5	
les plats populaires dont une exposition est fait chaque année (Ma ville) 0/1	CorpSp		
Alors, vous verrez que ce roman a une enveloppe qui est très magnifique et dont le couleur est exceptionnelle 0/1 (Collection)			
un garçon conduit la voiture et qu'il [et dont] perd le contrôle de sa voiture et écrasé à un arbre (Illustrations) (OI ?)			

	OI	GEN	TOTAL
CORPUS DIRIGÉ	67 / 154	20 / 25	87 / 179
EV. INITIALE et FINALE	0/0	47 / 69	47 / 69
CORPUS SPONTANÉ	2 / 15	1 / 3	3 / 18
Le résultat	69 / 169	68 / 97	137 / 266
Le pourcentage	41%	70 %	51.5%

ANNEXE DISPOSITIF

Dispositif de collecte

ANNEXE 36 : Déroulement du dispositif de collecte

Tableau : Calendrier de l'expérimentation

	DATE	13 h à 14 h	7 h 30 à 8 h 30	Rattrapage	DÉROULEMENT DES MODALITÉS DE COLLECTE DES DONNÉES			
Semaine 1	D 23 Juin 2012				Présentation du travail de doctorant ÉVALUATION initiale : <i>Les dauphins</i> QUESTIONNAIRE sur les relatifs en français			
	Ma 25 juin				QUESTIONNAIRE sur les relatifs en français			
	J 27 juin				QUESTIONNAIRE sur les relatifs en français PHASE DE MOBILISATION des connaissances			
Semaine 2	D 30 juin				PHASE DE MOBILISATION ET DE STRUCTURATION DES CONNAISSANCES			
	Ma 2 juill.							
	J 4 juill.							
Semaine 3	D 7 juill.							
	Ma 9 juill.							
	J 11 juill.							
Semaine 4	D 14 juill.							
	Ma 16 juill.							
	J 18 juill.							
Semaine 5	D 21 juill.						CORPUS « dirigé » Exercices 1 à 2	Distribution du CORPUS « spontané »
	Ma 23 juill.						CORPUS « dirigé » Exercices 3 à 4	
	J 25 juill.						CORPUS « dirigé » Exercices 5 à 8	

Semaine 6	D 28 juill.				CORPUS « dirigé » Exercices 9 à 12	
	Ma 30 juill.				CORPUS « dirigé » Exercices 13 à 15	
	J 1 août				CORPUS « dirigé » Exercices 16 à 17 CORPUS « spontané », Exo 18 : Écrire à partir d'illustrations CORPUS « spontané » : <i>À tour de rôle</i> ÉVALUATION finale : <i>Les dauphins</i>	
Semaine 7	D 25 août				Ramassage des productions (Corpus spontané)	

ANNEXE 37 : Évaluations initiale et finale
Document 1 : Évaluation initiale et finale (version corrigée)



Les

DAUPHINS

Les mammifères : classe d'animaux vertébrés, dont les femelles allaitent les petits avec des mamelles ; généralement recouverts de poils, ayant une température constante, une respiration pulmonaire et un système nerveux

qui ? que ? qu' ? où ? dont ? Les pronoms relatifs de ce texte ont été enlevés !

À vous de retrouver celui qui convient.

Le dauphin (**QUI** est un mammifère, ne l'oublions pas !) est un cétacé¹ **DONT** le corps est élancé². Il a un museau³ de forme allongée **QUI** ressemble à un bec⁴. C'est un excellent nageur **QUE** l'on rencontre dans toutes les mers du globe et **QUI** provoque l'admiration des marins **QUI** le croise⁵.

Les dauphins sont des animaux **DONT** la sociabilité⁶ est reconnue. Ils se réunissent en groupes **QUI** forment de véritables sociétés organisées **OU** l'on peut compter jusqu'à plusieurs centaines d'individus.

Les dauphins n'hésitent pas à s'entre-aider. Un dauphin peut, par exemple, aider un membre de son groupe blessé **QUI** ne peut pas remonter à la surface tout seul. Une femelle **QUI** va mettre bas⁷ est protégée par ses congénères⁸. Les dauphins, **QUI** sont très joueurs, coopèrent également pendant la chasse, poursuivant et encerclant ensemble les bancs⁹ de poissons **DONT** ils sont friands¹⁰.



1 *Les cétacés* : ZOOLOGIE – ordre de grands mammifères marins à nageoires et corps pisciforme, qui comprend la baleine, le cachalot, le dauphin.

2 élancé : de forme allongée, tout en longueur.

3 Partie avancée de la face de certains animaux. Museau de chien, de brochet, de requin.

4 Tous les oiseaux ont un bec.

5 croiser : synonyme de rencontrer, de trouver sur sa route

6 Ceux sont des animaux sociaux qui aiment vivre en société. La sociabilité **DE** ces animaux est connue.

7 « mettre bas » signifie donner naissance, accoucher (on n'emploie cette expression, mettre bas, uniquement pour les animaux)

8 congénères : animaux qui appartiennent à la même espèce

9 Ensemble de poissons d'une même espèce qui se déplacent ensemble. Banc de poissons. Un banc de harengs, de sardines.

10 être friand **DE** quelque chose : aimer, rechercher un aliment et le manger avec grand plaisir et en quantité. Elle est friande de poisson.

Tableau : Évaluations (13 occurrences de la forme simple)

<p>QUI (8 occurrences)</p>	<p>Le dauphin (qui est un mammifère, ne l'oublions pas !)... ... un museau de forme allongée qui ressemble à un bec. ... et qui provoque l'admiration des marins qui le croise. ... en groupes qui forment de véritables sociétés... ... aider un membre de son groupe blessé qui ne peut pas remonter à la surface tout seul. Une femelle qui va mettre bas... Les dauphins, qui sont très joueurs,...</p>
<p>QUE (1 occurrence)</p>	<p>... un excellent nageur que l'on rencontre dans toutes les mers du globe...</p>
<p>DONT (3 occurrences)</p>	<p>Le dauphin [...] est un cétacé dont le corps est élancé. Les dauphins sont des animaux dont la sociabilité est reconnue. ... les bancs de poissons dont ils sont friands.</p>
<p>OÙ (1 occurrence)</p>	<p>... de véritables sociétés organisées où l'on peut compter jusqu'à plusieurs centaines d'individus.</p>

ANNEXE 38 : Questionnaire

1. Faites la **liste de tous les pronoms relatifs** que vous connaissez en français.
2. **Donnez des exemples.** Proposez au moins une phrase pour chacun des pronoms relatifs.
3. **Qu'est-ce** qu'un pronom relatif ?
4. Que savez-vous du **fonctionnement des pronoms relatifs** (des variations/flexions, de l'accord, des règles...) ?
5. **Pourquoi emploie-t-on** des pronoms relatifs ? Quel intérêt y a-t-il à employer des pronoms relatifs ?
6. Y a-t-il des situations de communication où l'on est amené à employer plus de pronoms relatifs ?
7. Y a-t-il des pronoms relatifs qui vous semblent **plus faciles à utiliser**, que vous maîtrisez sans difficulté et sans erreur ? Lequel ou lesquels ?
8. Y a-t-il des pronoms relatifs qui vous semblent **plus difficiles à utiliser**, qui vous posent problème, qui sont source d'erreurs ? Lequel ou lesquels ? Pourquoi ?
9. **Pensez-vous maîtriser** la question des pronoms relatifs en français ? (développez votre réponse).
10. **Inventez une phrase** qui contienne plusieurs pronoms relatifs (produire une phrase en utilisant le plus de pronoms relatifs que vous pouvez). Soulignez les pronoms relatifs employés.
11. **Produire un petit texte** (sur un sujet de votre choix) qui contienne un certain nombre de pronoms relatifs. Souligner les pronoms relatifs employés.

ANNEXE 39 : Calendrier de la phase de mobilisation des connaissances

Phase de mobilisation et de structuration des connaissances (calendrier)

	DATE	DÉROULEMENT DES MODALITÉS DE COLLECTE DES DONNÉES	
		PHASE DE MOBILISATION ET DE STRUCTURATION DES CONNAISSANCES	
		MOBILISATION DES CONNAISSANCES	STRUCTURATION DES CONNAISSANCES <i>(et commentaires)</i>
Semaine 1	J 27 Juin 2012	Exercice 1.a. « La page télévision » du <i>Midi Libre</i> <i>(découverte compréhension collective)</i>	Les différentes formes simples du pronom relatif. L'antécédent. Recherche d'exemples ensemble. Distribution de la FICHE
Semaine 2	D 30 juin	IDENTIFIER LES PRONOMS RELATIFS ET LEUR ANTÉCÉDENT Exercice 1.b. « La page télévision » du <i>Midi Libre</i> Relier les pronoms relatifs à leur antécédent. <i>(en groupe)</i>	<i>Les pronoms relatifs simples sont rapidement identifiés. L'identification du GN antécédent ne pose pas de difficulté.</i>
	Ma 2 juill.	IDENTIFIER ET DÉLIMITER LA PROPOSITION RELATIVE Exercices 2 et 3 « Les animaux de nos jardins » 2.a. Nuisibles ? Trouver toutes les propositions relatives	<i>L'identification et la délimitation des propositions relatives posent peu de difficulté.</i>
	J 4 juill.	2.b. Les Arthropodes Entourer les pronoms relatifs et souligner les propositions relatives.	
Semaine 3	D 7 juill.	3.a. L'Atelier multimédia 3.b. La « déprime » du dimanche soir 3.c. Le temps Extraire et recopier toutes les propositions relatives. <i>(en groupe)</i>	Mise en évidence du fait que QUE n'est pas toujours un pronom relatif : Un sondage qui rapporte que... (3.b) On dit souvent que... (3.c)
	Ma 9 juill.	ASSOCIER FORME du pronom relatif ET FONCTION du pronom relatif Exercice 4 « Ma maison » Classer les propositions relatives de ce texte et justifier l'emploi des pronoms <i>(activité collective)</i>	Cours magistral sur les pronoms relatifs : les pronoms varient en fonction de leur fonction et de la préposition régissante (beaucoup d'exemples). <i>Le tableau de l'exo 4 est rempli ensemble.</i>
	J 11 juill.	PRATIQUER DES RÉDUCTIONS : un constituant facultatif du GN Exercices 5 et 6 5. a. L'Atelier multimédia 5. b. La « déprime » du dimanche soir 5. c. Franz Liszt Recopier la (ou les) phrase(s) en faisant disparaître toutes les propositions relatives. <i>Le cadeau</i> (album jeunesse) 6. a. Combien y a-t-il de propositions relatives dans cette phrase ? <i>(en groupe)</i> 6. b. Supprimer les propositions relatives et recopier la phrase réduite. <i>(en groupe)</i>	<i>Ces pratiques de réduction posent peu de difficultés.</i> <i>Lecture de l'album très appréciée. Elles ont été fort surprises une fois parvenues au résultat de constater l'ampleur de la réduction opérée.</i>

Semaine 4	D 14 JUIL.	<p style="text-align: center;">IDENTIFIER LES PRONOMS RELATIFS ET LEUR ANTÉCÉDENT (où, quoi, vers qui)</p> <p style="text-align: center;">Exercice 7 Désespoir</p> <p style="text-align: center;">Entourer les pronoms relatifs et les relier à leur antécédent</p>	<p>Rapides explications concernant l'opposition animé / inanimé : Je n'ai rien à quoi me raccrocher. Je n'ai plus personne vers qui me tourner.</p>
	Ma 16 juill.	<p style="text-align: center;">REPÉRER LES VARIATIONS en genre et en nombre DES FORMES COMPOSÉES du pronom relatif</p> <p style="text-align: center;">Exercice 8</p> <p style="text-align: center;">Souligner les propositions relatives. Relier les pronoms relatifs à leur antécédent et justifier l'accord.</p>	<p>Cours magistral sur les formes composées (précédés d'une préposition ; variation en genre et en nombre ; cas où la forme composée comme la forme simple peuvent être utilisées)</p> <p><i>Très surprises par le fait que lequel, duquel... soit des pronoms relatifs.</i></p>
	J 18 JUIL.	<p style="text-align: center;">APPAREILLER GROUPES NOMINAUX ET PROPOSITIONS RELATIVES</p> <p style="text-align: center;">Exercice 9</p> <p style="text-align: center;">« Les deux Frères », d'après Grimm</p> <p style="text-align: center;">Insérer les propositions relatives manquantes (en groupe)</p>	<p><i>Beaucoup de mots inconnus (une traduction préalable a été nécessaire) mais une fois cette difficulté levée, l'exercice a été rapidement effectué.</i></p>

II.1. La page « Télévision » du *Midi Libre*

II.1. a. Observation du document (découverte-compréhension collective du document)

Télévision | Midi Libre | midilibre.fr | DIMANCHE 9 JUIN 2013

W9	france 4	M6	NT1	arte
<p>8.25 W9 boutique. 10.40 Génération Hit Machine. 12.40 Enquête d'action ⑩ 15.00 Encore plus d'action ⑩ 17.20 Soda. 19.40 Les Simpson. 20.45 Talent tout neuf Mag.</p>	<p>16.15 Le clan des divorcées. 17.55 Grand gala de l'humour. 18.05 DST : Dussart surveille la télé. 18.35 Rugby. Coupe du monde moins de 20 ans. France/Etats-Unis. A La Roche-sur-Yon.</p>	<p>6.40 Téléachat. 9.45 Futurama. 11.10 American Dad ⑩. 13.45 Sanctuary ⑩. 16.30 Les anges de la télé-réalité 5 - Le meilleur du Mag ⑩ 17.40 Les anges de la télé-réalité ⑩</p>	<p>11.00 JT. 11.10 How I Met Your Mother. Série. 13.45 Ma vie à la télé. 15.25 En mode Gossip. 16.25 En mode Gossip. 17.25 Baby Boom. 19.45 Tous différents Magazine.</p>	<p>Reiniger. 17.45 Personne ne bouge ! 18.30 Cuisines des terroirs. 19.00 Joseph Calleja Hommage à Mario Lanza. 19.45 Arte Journal. 20.00 Karambolage. 20.15 Le blogueur.</p>
<p>20.50 Série</p>  <p>Lie to Me</p>	<p>20.45 Film</p>  <p>Les nuits avec mon ennemi ★★ ⑩</p>	<p>20.50 Magazine</p>  <p>Tellement vrai</p>	<p>20.45 Magazine</p>  <p>Tous différents</p>	<p>20.45 Film</p>  <p>Les oiseaux ★★★</p>
<p>Série. Policière. EU. 2008. Saison 1. Avec Tim Roth, Kelli Williams, Monica Raymund. 3 épisodes. L'agence Lightman enquête sur le meurtre d'un professeur dont le principal suspect est un élève de 16 ans, témoin de Jéhova.</p>	<p>Film. Thriller. EU. 1990. Réalisation : Joseph Ruben. 1h35. Avec Julia Roberts. Une jeune femme, qui s'est fait passer pour morte afin d'échapper aux violences de son mari, tente de recommencer une nouvelle vie sous une fausse identité.</p>	<p>Magazine. Présentation : Matthieu Delorme. 1h35. Édition spéciale : ma famille m'étouffe. En France, les jeunes quittent leurs parents entre l'âge de 23 et 24 ans. Une séparation qui ne se fait pas toujours sans douleur.</p>	<p>Magazine. Présentation : Emilie Mazoyer. 1h40. Inédit. Chaque semaine, retrouvez les portraits d'anonymes qui revendiquent et assument leur différence ou qui ont fait de leur mode de vie une singularité. Aujourd'hui, c'est Bridget qui évoque son nanisme.</p>	<p>Film. Suspense. EU. 1963. VM. Réalisation : Alfred Hitchcock. 1h59. Avec Tippi Hedren, Rod Taylor, Jessica Tandy. Melanie Daniels, une jeune femme un peu snob de la bonne société de San Francisco, se rend à Bodega Bay pour offrir deux perruches à une petite fille qu'elle ne connaît pas, mais dont le grand frère Mitch lui paraît séduisant. À son arrivée, elle est blessée au front par une mouette.</p>
<p>22.25 Criminal Minds : Suspect Behaviour ⑩ Série. Policière. EU. 2010. Saison 1. Avec Forest Whitaker, Kirsten Vangsness, Matt Ryan. 3 épisodes.</p>	<p>22.15 Rire et châtime ★ Film. Comédie. Fra. 2002. Réalisation : Isabelle Doval. 1h34. Avec José Garcia, Isabelle Doval, Laurent Lucas. 23.50 Le ciel sur la tête ⑩</p>	<p>22.25 Pédale dure ★ ⑩ Film. Comédie. Fra. 2004. Réalisation : Gabriel Aghion. 1h25. Avec Gérard Darmon, Michèle Laroque, Dany Boon. 0.00 Tellement vrai Magazine.</p>	<p>22.25 Obèses : perte de poids extrême Télé-réalité. 0h50. Bill et Julia 0.05 Mini-Miss, qui sera la plus belle ? Télé-réalité.</p>	

II.1. b. Relier les pronoms relatifs à leur antécédent **En groupe**

Les nuits avec mon ennemi

Une jeune femme, qui s'est fait passer pour morte afin d'échapper aux violences de son mari, tente de recommencer une nouvelle vie sous une fausse identité.

Tellement vrai

En France, les jeunes quittent leurs parents entre l'âge de 23 et 24 ans. Une séparation qui ne se fait pas sans douleur.

Tous différents

Chaque semaine, retrouvez les portraits d'anonymes qui revendiquent et assument leur différence ou qui ont fait de leur mode de vie une singularité. Aujourd'hui, c'est Bridget qui évoque son nanisme.

Lie to Me

L'agence Lightman enquête sur le meurtre d'un professeur dont le principal suspect est un élève de 16 ans, témoin de Jéhovah.

Les oiseaux

Melanie Daniels, une jeune femme un peu snob de la bonne société de San Francisco se rend à Bodega Bay pour offrir deux perruches à une petite fille qu'elle ne connaît pas, mais dont le grand frère Mitch lui paraît séduisant. A son arrivée, elle est blessée au front par une mouette.

II. 2. Les animaux de nos jardins

*Les animaux des jardins*³²³ est un livre qui permet de mieux connaître les animaux que l'on trouve dans les jardins et dans les potagers.

II. 2. a. Nuisibles ?

**Trouver toutes les propositions relatives du texte
(il y en a trois)**

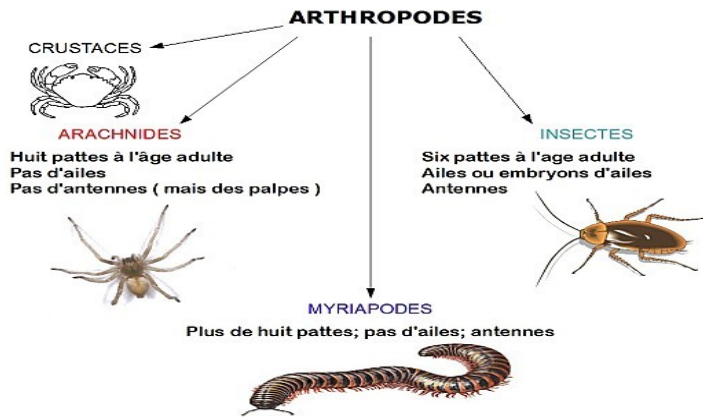
En observant des animaux sur vos plantes, dans vos jardins ou dans vos potagers, vous vous êtes certainement posé cette question : « Sont-ils nuisibles ou bien utiles ? », sans pouvoir y répondre. [...].

La distinction entre « utile » et « nuisible » n'est jamais facile à établir. Le jardinier doit-il tolérer tous les animaux qui creusent des galeries dans le sol ? Doit-il éliminer les chenilles qu'il trouve ou bien les laisser se transformer en papillons « utiles » qui, en butinant, améliorent sa récolte de fruits ?

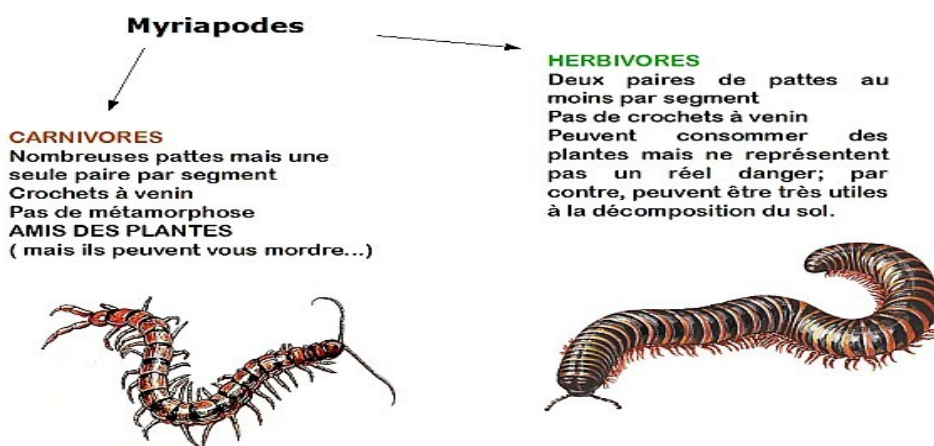
³²³ (*Les animaux des jardins*, Georges Chauvin, Ouest-France, 1982). Premier extrait : d'après introduction, deuxième extrait : citation exacte (2m : *progression thématique à thème éclaté*). Les deux p. 3.

II. 2. b. Les Arthropodes

Entourer les pronoms relatifs du texte et souligner les propositions relatives



Les animaux les plus nombreux de nos jardins sont les Arthropodes, caractérisés par un squelette externe. Ils sont essentiellement représentés par les Insectes qui ont 3 paires de pattes, les Araignées qui en possèdent 4 paires, les Crustacés et les Myriapodes (ou mille-pattes) qui en ont une paire par segments³²⁴.



³²⁴ segments : chacun des anneaux successifs et similaires du corps. Segments abdominaux d'une chenille.

II. 3. Extraire et recopier toutes les propositions relatives

Exemple :

C'est une belle histoire, dont je ne me lasse pas, que je vous ai déjà racontée.

1. [dont je ne me lasse pas]
2. [que je vous ai déjà racontée]

II. 3. a. L'Atelier multimédia

Extraire et recopier toutes les propositions relatives

« Ce sont des jeux intéressants que nous choisissons avec grand soin, qui ont toujours un aspect éducatif et que les adolescents qui participent à l'atelier ne connaissent pas » (Responsable de l'Atelier multimédia à la médiathèque *Pierres vives* de Montpellier³²⁵)

II. 3. b. La « déprime » du dimanche soir

Extraire et recopier toutes les propositions relatives

« Il y a très peu de recherches sur le sujet. Le seul élément dont nous disposons est un sondage qui rapporte que les Français dorment mal dans

³²⁵ Ville du Sud de la France, département de l'Hérault.

la nuit du dimanche au lundi. » (Extrait d'un article de journal intitulé « Pourquoi n'échappent-on pas au blues du dimanche soir ? »³²⁶)

II. 3. c Le temps

Extraire et recopier toutes les propositions relatives

On dit souvent que les Français aiment parler (et surtout se plaindre) du temps qu'il fait, mais il leur arrive souvent aussi de se plaindre du peu de temps dont ils disposent, du temps qui passe trop vite et même du temps qui passe trop lentement.

II. 4. Ma maison Classer les propositions relatives et justifier l'emploi du pronom

Exemple :

La proposition débute par :	Propositions relatives	Justifier l'emploi du pronom
qui	qui a vu naître ma mère	C'est la forme <i>qui</i> qui doit être employée, en effet, <i>qui</i> (= cette maison) est sujet du verbe de la proposition relative (a vu naître). → Cette maison a vu naître ma mère

³²⁶ *Midi Libre* (quotidien régional), 9 juin 2013, p. 1)

C'est une maison que j'aime, où je me sens bien, où je me sens en sécurité, qui a vu naître ma mère et qui, je l'espère, verra naître mes enfants, une maison que je ne quitterai pour rien au monde et dont - si Dieu le veut - je ne me séparerai jamais.

La proposition débute par :	Propositions relatives	Justifier l'emploi du pronom
qui		
que		
dont		
où		

II 5. Recopier la (ou les) phrase(s) en faisant disparaître toutes les propositions relatives

Exemple :

C'est une belle histoire, dont je ne me lasse pas, que je vous ai déjà racontée.

→ C'est une belle histoire.

II 5. a. L'Atelier multimédia

Supprimer les propositions relatives **En groupe**

« Ce sont des jeux intéressants que nous choisissons avec grand soin, qui ont toujours un aspect éducatif et que les adolescents qui participent à l'atelier ne connaissent pas »

II 5. b. La « déprime » du dimanche soir

Supprimer les propositions relatives **En groupe**

« Il y a très peu de recherches sur le sujet. Le seul élément dont nous disposons est un sondage qui rapporte que les Français dorment mal dans la nuit du dimanche au lundi. »

groupe



Franz Liszt ou le rêve d'amour
Michael Lonsdale / Nicolas Celoro

Théâtre Molière

musique classique lecture

mardi 8 avril 20h30
places 1 et 4
tarif B

avec Michael Lonsdale récitant
Nicolas Celoro

Une voix ensorcelante au service de Liszt

Ce concert en hommage au génial compositeur et pianiste Franz Liszt est un parcours musical et biographique, mettant en lumière la vie et la personnalité de l'artiste hongrois ainsi que son œuvre immense.

Michael Lonsdale, dans un rôle où il excelle, celui du récitant, délivre, comme une confidence, le récit des onze années de passion entre Liszt et Marie d'Agoult rédigé à partir de lettres et de témoignages de contemporains qui nous entraînent dans l'intimité du couple.

Sa lecture est entrecoupée par des œuvres de Liszt, habilement amenées

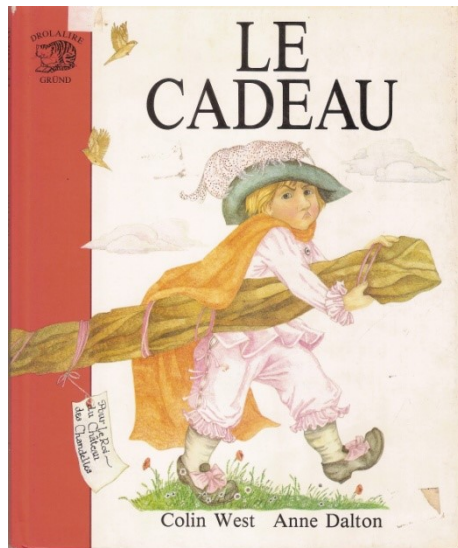

Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau (*Brochure* 2013-2014)

« Un triple plaisir : celui d'une voix qui nous emporte (la voix inimitable de l'acteur Michael Lonsdale - récitant), celui de la magie que fait naître la musique du compositeur (Franz Liszt), celui de l'interprétation que le pianiste (Nicolas Celoro) en donne. »³²⁸

³²⁷ **Franz Liszt** (*Liszt Ferenc* en hongrois) est un compositeur, transcritteur et pianiste virtuose hongrois (de l'Empire d'Autriche), né à [Doborján](#) (aujourd'hui [Raiding](#), en Autriche) le 22 octobre 1811 et mort à Bayreuth (Allemagne) le 31 juillet 1886.

³²⁸ d'après un extrait de *La Provence* figurant sur la brochure (le texte a été simplifié)

II 6. Lecture de l'album *Le cadeau*



II 6. a. Combien y a-t-il de propositions relatives dans cette phrase ?
En groupe



Et regardez la joie
du roi qui se met
à l'abri,
grâce au cadeau
d'anniversaire
de la reine d'Espagne,
pour protéger
le bon roi de la pluie
qui tombe tout autour,
qui arrose la terre
et aussi l'herbe verte
qui pousse dans le champ
où va paître la vache
qui fait pour la laitière
un bon lait bien crémeux
à donner au fermier
qui baratte le beurre
pour le vendre à la Mère
qui porte le dîner
au petit page Pierre
qui apportait le cadeau
au bon vieux roi
du château
des Chandelles.

II 6. b. Réduire cette phrase
(supprimer les propositions relatives et recopier la phrase qui
reste)

II 7. Désespoir Entourer les pronoms relatifs et les relier à leur antécédent

Désespoir

Je perds pied dans une vie où je m'enlise, où plus rien n'a de sens. Je n'ai rien à quoi me raccrocher. Je n'ai plus personne vers qui me tourner.

II 7. Souligner les propositions relatives. Relier les pronoms relatifs à leur antécédent et justifier l'accord.

Exemple :

Lisez **ces livres**, dans lesquels vous trouverez aussi bien de l'aventure que de la poésie et de l'humour.

→ le pronom relatif lequel s'accordent en genre et en nombre avec son antécédent, c'est donc la formes « lesquels » qui convient puisque l'antécédent (livres) est masculin pluriel

→ le pronom relatif (lesquels) comme son antécédent (livres) est masculin pluriel

→ lesquels est comme son antécédent masculin pluriel

→ lesquels = ces livres, ces livres = masc. pl. ⇌ lesquels

→ lesquels = ces livres = masc. pl.

→ ...

1. J'ai beaucoup d'amis sympas **avec lesquels** je peux discuter et plaisanter.

→

2. Mais j'ai peu d'amis **sur lesquels** je peux compter.

→

3. Te souviens-tu du nom de la ville **près de laquelle** nous nous sommes arrêtés ?

→

4. C'est un quartier **dans lequel** j'aimerais bien habiter.

→

5. La région **dans laquelle** je l'ai trouvée, cette statuette, est une région très dangereuse.

→

6. Vous voyez ces arbres **derrière lesquels** on aperçoit le toit d'une maison ?

→

7. Voici les raisons **pour lesquelles** je ne suis pas venue, j'espère que tu me pardonneras.

→

8. L'île au **centre de laquelle** nous nous trouvions n'était pas habitée.

→

9. Aujourd'hui, le portable est un appareil **sans lequel** on ne pourrait plus vivre.

→

10. C'est une solution **à laquelle** personne n'avait pensé.

→

11. On lui a posé des questions **auxquelles** il a répondu sans hésiter.

→

12. Cette usine compte une centaine d'employés **parmi lesquels** il y a de nombreux immigrants.

→

II 9. Les deux Frères

À vous de jouer !

Dans cet extrait de conte³²⁹, on a supprimé certaines des propositions relatives qui se trouvaient **après** les mots **en gras**. **En groupe**, mettez-vous d'accord, puis **reliez, au moyen d'une flèche, chaque proposition au mot derrière lequel elle doit venir se placer**.

<p>dont ils purent se régaler qu'il mangea</p> <p>dont le mur avait un trou qui était toute tendue de crêpe³³⁰ noir</p> <p>où ils auraient pu rester ensemble</p> <p>qui étaient bien trop gros que leur père leur avait donné</p> <p>où ils purent acheter à manger pour eux et pour la troupe</p> <p>qu'ils parcoururent dans tous les sens</p>	<p>Les deux chasseurs [...] séjournèrent quelque temps dans ce pays ; mais comme ils ne trouvaient point d'endroit, ils décidèrent de se séparer. Ils se partagèrent donc leur troupe d'animaux et chacun des deux frères eut son lion, son ours, son loup, son renard et son lièvre ; ils se firent leurs adieux en se jurant fidélité jusqu'à la mort, plantèrent dans un arbre le couteau et partirent chacun dans une direction, l'un vers le couchant, l'autre vers le levant.</p> <p>Le second des deux jumeaux arriva, suivi de ses animaux, dans une ville. Il entra dans une auberge et demanda à l'aubergiste s'il pouvait loger ses bêtes et faire en sorte qu'elles aient à manger. Oui, dit l'aubergiste, qui les mit dans une étable ; le lièvre passa par le trou pour aller chercher un chou ; le renard lui aussi passa par le trou, se procura une poule, et après la poule mangea encore le coq. Mais ni le loup, ni l'ours, ni le lion ne pouvaient se glisser par le trou et sortir ; alors l'aubergiste les amena dans un champ où dormait une vache. Tranquillisé au sujet des ses bêtes, le chasseur demanda alors à l'aubergiste pourquoi la ville était ainsi tendue de noir.</p> <p>- Parce que demain doit mourir la fille unique de notre roi, répondit l'aubergiste.</p> <p style="text-align: right;"><i>D'après Les Deux Frères, Jacob et Wilhelm Grimm</i></p>
--	---

³²⁹ Extrait de *Littéo CM 2*, Magnard 2004, p. 224.

³³⁰ Le crêpe est un tissu léger, de soie ou de laine fine, auquel on fait subir un apprêt particulier pour lui donner un aspect ondulé. C'est aussi le morceau de crêpe ou de tissu analogue, de couleur noire, que l'on porte en signe de deuil.

ANNEXE 41 : Calendrier du déroulement du dispositif de collecte *Corpus dirigé*

	DATE	DÉROULEMENT DES MODALITÉS DE COLLECTE DES DONNÉES CORPUS DIRIGÉ			
		EN COURS			
Semaine 5	D 21 juill. 2012	Exercices 1 à 2 I. Rétablir les pronoms relatifs enlevés « Une chanson pour ma mère »	(en texte) 1 pronom	Distribution du CORPUS « spontané » (à réaliser chez soi)	
		II. Transformer ces phrases (passer de la phrase neutre à la phrase emphatique).	9 phrases		
	Ma 23 juill.	Exercices 3 à 4 III. Complétez chaque phrase avec le pronom relatif approprié (qui, que, dont, où). <i>Faites attention aux indices qui vous sont proposés entre parenthèses.</i>	10 phrases		
		IV. Choisissez parmi les pronoms relatifs (qui, que, dont, où) celui qui convient.	10 phrases		
	J 25 juill.	Exercices 5 à 8 V. « Promenade » Supprimez les répétitions en utilisant les formes simples du pronom relatif : faites de deux phrases (ou de deux propositions) une seule phrase.	(en texte) 3 répétitions	Petit rappel du fonctionnement de DONT et de QUE à la demande de certaines étudiantes qui éprouvaient encore des difficultés (exo 5 « Promenade »)	
		VI. Supprimez la répétition en utilisant les formes simples du pronom relatif : faites de deux phrases (ou de deux propositions) une seule phrase.	10 répétitions		
		VII. « Ma ville » Rétablir les pronoms relatifs.	(en texte) 12 pronoms		
		VIII. Ajouter (au moyen d'une flèche) les pronoms relatifs manquants (formes composées) <i>Des indications sur le genre de l'antécédent sont fournies quand celui-ci est indétectable.</i>	10 phrases		
	Semaine 6	D 28 juill.	Exercices 9 à 12 IX. Supprimez les répétitions en utilisant les formes composées du pronom relatif : faites deux phrases (ou de deux propositions) une seule phrase.	5 phrases	
			X. Choisir parmi (lesquelles laquelle, lesquels, lequel, auxquelles ; auxquels auquel) le pronom relatif qui convient pour chacune de ces phrases.	7 phrases	
XI. « Le pire voisin » Soulignez les verbes de la proposition relative.			(en texte) 9 propositions		
XII. « Les pires voisins » Rétablir les formes verbales			(en texte) 9 propositions		
Ma 30 juill.		Exercices 13 à 16 XIII. Remplacer le mot souligné par une proposition relative.	7 adjectifs		
		XIV. Imaginer des réponses (contenant des propositions relatives) à ces questions.	5 questions		
		XVI. Compléter la proposition relative (finir la phrase)	12 phrases		
J 1 août	Exercices 17 XVII. Insérer des propositions relatives (compléter les GN). Varier les pronoms relatifs.	5 phrases			

ANNEXE 42 : Corpus Dirigé

I. Une chanson pour ma mère Rétablir les pronoms relatifs enlevés



UNE CHANSON POUR MA MERE

Réalisé par **Joël Franka**

Avec **Sylvie Testud, Patrick Timsit, Dave, Fabrizio Rongione, Sam Louwyck, Guy Lecluyse, Michèle Moretti, Mathilde Goffart**

Tous publics

Durée : **1h35**. - Genre : **Comédie**

Sortie nationale le **27/03/2013** - En salle depuis le **8 juin**

Synopsis :

Quelque part dans les Ardennes... C'est parce qu'ils adorent leur maman, _____ est très gravement malade, que les membres d'une famille décomposée décident de lui offrir le plus incroyable des cadeaux d'adieu.

II. Transformer ces phrases (passer de la phrase neutre à la phrase emphatique)

Ex : Cet enfant est étonnant → C'est un enfant qui est étonnant

1. Cette photo est extraordinaire.
→ C'est une photo
2. Ces photos manquent de netteté.
→ Ce sont des photos
3. Je trouve cette photo magnifique.
→ C'est une photo
4. J'ai perdu ces photos.
→ Ce sont des photos
5. Je suis contente de cette photo.
→ C'est une photo
6. Je ne t'ai jamais parlé de ces photos.
→ Ce sont des photos
7. Je suis belle sur ces photos.
→ Ce sont des photos
8. On ne voit quasiment rien sur cette photo.
→ C'est une photo
9. Je tiens énormément à cette photo.
→ C'est une photo

III. Complétez chaque phrase avec le pronom relatif approprié (qui, que, dont, où). Faites attention aux indices qui vous sont proposés entre parenthèses.

1. La réunion _____ a eu lieu ce matin a résolu beaucoup de problèmes.
(Le pronom manquant est sujet du verbe de la proposition relative)
2. Voici le musicien _____ donne souvent des concerts pour les enfants de l'église.
(Le pronom manquant est sujet du verbe de la proposition relative)
3. La pièce _____ j'ai vue était magnifique !
(On voit quelque chose.)
4. Le style _____ je préfère est plus moderne.
(On préfère quelque chose.)
5. Nous sommes allés visiter l'endroit _____ Jeanne d'Arc a été brûlée.
(Elle a été brûlée à Rennes, en Normandie.)
6. Nous sommes partis le jour _____ ils parlaient.
(Posez-vous la question «quand ?».)
7. Donnez-moi le nom d'une université _____ je pourrais étudier le français.
(Une université est un endroit / un lieu.)
8. Voici le texte _____ tu as besoin.
(On a besoin DE quelque chose.)
9. La chanteuse _____ tu me parles va passer à la télé ce soir.
(On parle DE quelqu'un.)
10. Ce film, _____ tout le monde se souvient, est devenu un classique.
(On se souvient DE quelque chose.)

IV. Choisissez parmi les pronoms relatifs (qui, que, dont, où) celui qui convient

1. Non, c'est lui..... j'aime.
2. As-tu reçu la lettre je t'ai envoyée ?
3. Ce n'est pas Max a copié sur moi. C'est moi ai copié sur lui.
4. L'autoje rêve coûte très cher.
5. C'est un événement je me souviendrai longtemps.
6. Le jour elle est née, il faisait très froid.
7. Est-ce que je peux manger la pommeest sur la table ?
8. Les fruits j'ai achetés ce matin sont tous pourris.
9. J'aimerais bien avoir un vélo monte tout seul dans les montées !
10. Donne-moi quelque chose sur m'appuyer.

V. Promenade Supprimez les répétitions en utilisant les formes simples du pronom relatif : faites de deux phrases une seule phrase

Promenade

Nous arrivions au bord d'un lac. Le lac miroitait doucement entre les branches. Je regardais sa main, je pris sa main dans la mienne. Nous avons parlé d'un roman. Nous avons tous les deux beaucoup aimé ce roman.

VI. Supprimez la répétition en utilisant les formes simples du pronom relatif : faites de deux phrases (ou de deux propositions) une seule phrase

1. J'ai rangé mes crayons. Mes crayons étaient sur la table.
.....
2. Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson. J'ai mis aussitôt ce nouveau blouson
.....
3. C'est un lieu tranquille, les lions viennent boire dans ce lieu.
.....
4. Tu as acheté ce livre, je t'ai parlé de ce livre.
.....
5. Je t'ai déjà parlé de cet ami. Il a eu un accident de voiture.
.....
6. Il y a eu un incendie, on ne connaît pas la cause de cet incendie.
.....
7. Vous êtes partie le jeudi, ce jeudi il a fait très froid.
.....
8. Ali se sert des ciseaux, Ahmed a besoin de ces ciseaux.
.....
9. Il m'a écrit une lettre. Je n'ai pas lu cette lettre.
.....
10. Sarah aime Paris, elle a vécu des mois inoubliables à Paris.
.....
11. Elle partait à ce moment-là. Il est arrivé exactement à ce moment-là.
.....

VII. Ma ville Rétablir les pronoms relatifs

J'habite dans une ville ___ j'aime beaucoup. C'est une ville ___ il y a beaucoup d'espaces verts, beaucoup de jardins publics. Il y a aussi des arbres dans les rues. Les arbres ___ je vous parle ont plus de cent ans et cela donne du charme à la ville.

Dans ma ville, il y a aussi un centre culturel ___ propose des activités m'intéressent beaucoup. Ce centre culturel est un endroit ___ les gens peuvent apprendre le théâtre, la danse, la musique. C'est un lieu très dynamique propose aussi des concerts et des spectacles très variés ___ sont toujours très appréciés. Les jours ___ il y a des spectacles, il y a toujours beaucoup de monde et tous les billets sont vendus.

Je crois qu'un centre culturel comme celui-là est très utile. C'est quelque chose ___ tout le monde a besoin.

Dans ma ville, il y a autre chose ___ je voudrais vous parler. Il s'agit de ses habitants. Ce sont des gens très sympathiques ___ vous aident en cas de problèmes. Presque tout le monde participe à un club ou une association. Moi, je m'occupe d'une association pour l'écologie. Cette association ___ je m'occupe est petite mais très dynamique. Il y a quinze personnes ___ viennent régulièrement discuter et proposer des idées pour lutter contre la pollution. C'est un problème nous passionne et ___ nous aimons parler pendant des heures. Voilà, ma ville est comme ça.

VIII. Ajouter (au moyen d'une flèche) les pronoms relatifs manquants.³³¹

1. C'est une femme je pense souvent.
auxquelles à laquelle auxquels auquel
2. C'est un homme je pense souvent.
auxquelles à laquelle auxquels auquel
3. Ce sont des amies je pense souvent.
auxquelles à laquelle auxquels auquel

³³¹ Cahier du jour 5^e, p. 43 Magnard.

4. Ce sont des gens je pense souvent.

auxquelles à laquelle auxquels auquel

5. Nous avons enfin finalisé ces projets ... nous nous sommes donné tant de mal.

auxquelles auxquels pour lesquelles pour lesquels
projet est un nom masculin

6. Vous voyez cette fontaine derrière ... il y avait une statue en bronze ?

lesquelles laquelle lesquels lequel

7. Il me faut ces indices sans ... je n'ai aucune chance de réussir la chasse au trésor.

lesquels lesquelles pour lesquels
indice³³² est un nom masculin

8. Mes enfants ont passé une journée à la mer pendant ... ils se sont beaucoup amusés.

auxquels lequel lesquels laquelle

9. Nous nous promenions dans un parc à côté il y avait une route très fréquentée.

duquel de laquelle desquels desquelles

10. Les solutions ... vous pensez sont formidables.

auxquels auxquelles sur lesquelles pour lesquelles
solution est un nom féminin

³³² Signe qui révèle l'existence d'une chose. *Faible, léger indice; indice puissant, sûr, trompeur; être l'indice d'une chose; chercher, trouver, fournir un indice.* Recueillir des indices sur la scène du crime. Synon. *indication, marque, trace.*

IX. Supprimez les répétitions en utilisant les formes composées du pronom relatif : faites de deux phrases (ou de deux propositions) une seule phrase

Exemple :

Il vient de changer sa *voiture*. Il roulait avec sa *voiture* depuis dix ans.

→ **Il vient de changer sa voiture avec laquelle il roulait depuis dix ans.**

1. J'ai perdu mes *outils*. Hier encore, je travaillais **avec** ces *outils*.
2. Françoise est une *femme* solide. On peut compter **sur** cette *femme*.
3. Elle a épousé un *jeune homme*; elle sortait **avec** ce *jeune homme*.
4. Ces *personnes* doivent nous consulter. Nous travaillons **avec** ces *personnes*.
5. Lisez ces *livres*, vous trouverez **dans** ces *livres* de l'aventure, de la poésie et de l'humour.

X. Choisir parmi

lesquelles
laquelle
lesquels
lequel
auxquelles
auxquels
auquel

le pronom relatif qui convient pour chacune de ces phrases

1. Connais-tu le groupe de musique dans ... il joue ?
2. Les nombreuses missions ... je participe serviront à développer les échanges entre ces deux pays.
3. Nous sommes contents des résultats ... nous sommes parvenus.
4. Pourquoi ne pas refaire le jeu ... vous avez joué hier ?
5. Rares sont les invitations ... je réponds encore.
6. Je ne reconnais pas cette place sur ... nous nous trouvons, mais je me souviens très bien des petites rues par ... nous sommes passés hier.
7. J'aime bien ces associations sportives pour ... je m'investis mais je suis déçue par les activités ... je me suis inscrite ce mois-ci.

XI. Le pire voisin Soulignez les verbes de la proposition relative

D'après un sondage, réalisé par téléphone par la SOFRES en février 2000 auprès de 1000 personnes, âgées de 18 ans et plus, les Français se méfient de leurs voisins et redoutent avant tout les ragots.

Ce même sondage fait apparaître que le pire voisin est

- celui **qui** aime épier pour 20% des Français ;
- celui **dont** les enfants sont mal élevés pour 17% des personnes interrogées ;
- celui **qui** renverse sa poubelle dans l'escalier, pour 16% ;
- celui **qui** bricole le dimanche après 22 heures pour 13%,
- ou celui **qui** se plaint du moindre bruit pour 12% des Français.

Le voisin idéal, au contraire est celui **qui** a toujours un mot aimable (56%), **que** l'on ne voit jamais et **qui** laisse les gens tranquilles (20%), ou **qui** arrose les plantes vertes pendant les vacances (7%).

XII. Les pires voisins Rétablir les formes verbales

Attention, le texte a été modifié (les antécédents sont maintenant au pluriel) !

D'après un sondage, réalisé par téléphone par la SOFRES en février 2000 auprès de 1000 personnes, âgées de 18 ans et plus, les Français se méfient de leurs voisins et redoutent avant tout les ragots.

Ce même sondage fait apparaître que **les pires voisins sont ceux**

- **qui** _____ épier pour 20% des Français ;
- **ceux dont** les enfants mal _____ pour 17% des personnes interrogées ;
- **ceux qui** _____ leur poubelle dans l'escalier, pour 16% ;
- **ceux qui** _____ le dimanche après 22 heures pour 13%,
- ou **ceux qui** _____ du moindre bruit pour 12% des Français.

Les voisins idéals, au contraire, **sont ceux qui** _____ toujours un mot aimable (56%), **que** l'on ne _____ jamais et **qui** _____ les gens tranquilles (20%), ou **qui** _____ les plantes vertes pendant les vacances (7%).

XIII. Remplacer le mot souligné par une proposition relative

Exemples. : Il a une voix inimitable

- Il a une voix qui n'est pas imitable
- Il a une voix qui ne peut être imitée
- Il a une voix qu'on ne peut pas imiter
- Il a une voix que personne ne peut imiter
- ...

1. C'est un bruit insupportable.

.....

2. J'ai reçu hier un cadeau inattendu.

.....

3. Voilà un résultat imprévu.

.....

4. Dalilah Wa Dimnah est mon livre préféré.

.....

5. Le cheval est un animal herbivore.

.....

6. Les cétacés sont des mammifères marins.

.....

7. Il s'est abonné à cette revue trimestrielle.

.....

XIV. Imaginer des réponses (contenant des propositions relatives) à ces questions

Ex : Quelle robe vas-tu mettre ?

→ Je vais mettre la robe que ..., celle qui ..., celle dans laquelle...

1. Quels livres tu préfères ?
2. Dans quelle ville es-tu née ?
3. Comment vas-tu t'habiller ?
4. Qu'est-ce qu'un oiseau ?
5. Qu'est qu'un avocat ?

XV. La lecture

Traduire ce texte

(à faire chez soi)

XVI. Compléter la proposition relative (finir la phrase)

1. Voici les lettres **que**
2. J'ai vu un film **qui**
3. Connais-tu un pays **où**
4. Antoine a reçu un cadeau **qu'**
5. C'est celui-ci **que**
6. Ce sont des objets **qui**
7. Je ne retrouve plus le parking **dans lequel**
8. C'est vous **qui**
9. Va voir dans le jardin **où**
10. Vincent a une écriture **que**
11. Oublie ce **dont**
12. Ne me demande pas ce à **quoi**

XVII. Insérer des propositions relatives. Compléter les GN.
Varier les pronoms relatifs :

Voici la ville

qui me passionne
où je suis née
d'où je viens
que j'ai aimée
dont je garde une bonne impression
à laquelle je suis habituée
dans laquelle je me suis perdue
...

1. *La rue* *est bordée de palmier en fleurs.*
2. *Le chèque* *a été envoyé la semaine dernière.*
3. *Je regarde les oiseaux* *et je suis émerveillée.*
4. *Les enfants* *sont tous adorables.*
5. *La robe* *c'est celle que j'ai mise hier.*

ANNEXE 43 : Liste des phrases supports de collecte

<i>Réponse attendue</i>	EXERCICES à TROU Corpus dirigé FORMES SIMPLES	
QUI	Exo 1	C'est parce qu'ils adorent leur maman QUI est très gravement malade, que les membres d'une famille décomposée décident de lui offrir le plus incroyable des cadeaux d'adieu.
	Exo 3	La réunion QUI a eu lieu ce matin a résolu beaucoup de problèmes.
		Voici le musicien QUI donne souvent des concerts pour les enfants de l'église.
	Exo 4	Ce n'est pas Max ... QUI ... a copié sur moi. C'est moi ... QUI ... ai copié sur lui. (clivée)
		Est-ce que je peux manger la pomme ... QUI ...est sur la table ?
		J'aimerais bien avoir un vélo ... QUI monte tout seul dans les montées !
	Exo 7	<p>Dans ma ville, il y a aussi un centre culturel QUI propose des activités [...]</p> <p>C'est un lieu très dynamique [XXX]³³³ propose aussi des concerts et des spectacles très variés QUI sont toujours très appréciés.</p> <p>Ce sont des gens très sympathiques QUI vous aident en cas de problèmes. Presque tout le monde participe à un club ou une association.</p> <p>Il y a quinze personnes QUI viennent régulièrement discuter et proposer des idées pour lutter contre la pollution.</p>
QUE	Exo3	La pièce QUE j'ai vue était magnifique !
		Le style QUE je préfère est plus moderne.
	Exo 4	Non, c'est lui QUE j'aime. (sorti du corpus)
		As-tu reçu la lettre QUE je t'ai envoyée ?
		Les fruits QUE j'ai achetés ce matin sont tous pourris.

³³³ Erreur de mise en page, l'espace prévu pour l'insertion du pronom a disparu.

	Exo 7	J'habite dans une ville QUE j'aime beaucoup.
DONT	Exo 3	Voici le texte DONT tu as besoin.
		La chanteuse DONT tu me parles va passer à la télé ce soir.
		Ce film, DONT tout le monde se souvient, est devenu un classique.
	Exo 4	L'auto DONT je rêve coûte très cher.
		C'est un événement DONT je me souviendrai longtemps
	Exo 7	Les arbres DONT je vous parle ont plus de cent ans et cela donne du charme à la ville.
		C'est quelque chose DONT tout le monde a besoin.
		Dans ma ville, il y a autre chose DONT je voudrais vous parler.
		Cette association DONT je m'occupe est petite, mais très dynamique.
	OÙ	Exo 3
Nous sommes partis le jour OÙ ils partaient.		
Donnez-moi le nom d'une université OÙ je pourrais étudier le français.		
Exo 4		Le jour ... OÙ ... elle est née, il faisait très froid.
Exo 7		C'est une ville OÙ il y a beaucoup d'espaces verts, beaucoup de jardins publics.
		Ce centre culturel est un endroit OÙ les gens peuvent apprendre le théâtre, la danse, la musique.
	Les jours OÙ il y a des spectacles, il y a toujours beaucoup de monde et tous les billets sont vendus.	
QUOI	Exo 4	Donne-moi quelque chose sur ... QUOI ... m'appuyer. (sorti du corpus)

<i>Réponse attendue</i>	EXERCICES à TROU Corpus dirigé FORMES COMPOSÉES	
AUXQUELLES	Exo 8	Les solutions AUXQUELLES vous pensez sont formidables. Ce sont des amies AUXQUELLES je pense souvent.
	Exo 10	Les nombreuses missions AUXQUELLES je participe serviront à développer les échanges entre ces deux pays. Rares sont les invitations AUXQUELLES je réponds encore. J'aime bien ces associations sportives pour lesquelles je m'investis, mais je suis déçue par les activités AUXQUELLES je me suis inscrite ce mois-ci.
AUXQUELS	Exo 8	Ce sont des gens auxquels je pense souvent.
	Exo 10	Nous sommes contents des résultats AUXQUELS nous sommes parvenus
AUQUEL	Exo 8	C'est un homme AUQUEL je pense souvent.
	Exo 10	Pourquoi ne pas refaire le jeu AUQUEL vous avez joué hier ?
LAQUELLE	Exo 8	C'est une femme À LAQUELLE je pense souvent. Vous voyez cette fontaine derrière LAQUELLE il y avait une statue en bronze ? Mes enfants ont passé une journée à la mer pendant LAQUELLE ils se sont beaucoup amusés.
	Exo 10	Je ne reconnais pas cette place sur LAQUELLE nous nous trouvons, mais je me souviens très bien des petites rues par lesquelles nous sommes passés hier.
LESQUELLES	Exo 10	Je ne reconnais pas cette place sur laquelle nous nous trouvons, mais je me souviens très bien des petites rues par LESQUELLES nous sommes passés hier.
LESQUELS	Exo 8	Nous avons enfin finalisé ces projets pour LESQUELS nous nous sommes donnés tant de mal. Il me faut ces indices sans LESQUELS je n'ai aucune chance de réussir la chasse au trésor.
LEQUEL	Exo 10	Connais-tu le groupe de musique dans LEQUEL il joue ?
DUQUEL	Exo 8	Nous nous promenions dans un parc à côté DUQUEL il y avait une route très fréquentée.

<i>Réponse attendue</i>	EXERCICES de transformation Exo 2 Corpus dirigé
QUI	C'est une photo qui est extraordinaire . Ce sont des photos qui manquent de netteté .
QUE	C'est une photo que je trouve magnifique . Ce sont des photos que j'ai perdues .
DONT	C'est une photo dont je suis contente . Ce sont des photos dont je ne t'ai jamais parlé .
Formes composées	C'est une photo à laquelle je tiens énormément. Ce sont des photos sur lesquelles (/où) je suis belle. C'est une photo sur laquelle (/ où) on ne voit quasiment rien.

<i>Réponse attendue</i>	EXERCICES de RÉÉCRITURE (relativisation) Corpus dirigé	
QUI	Exo 5	Nous arrivions au bord d'un lac QUI miroitait doucement entre les branches.
	Exo 6	J'ai rangé mes crayons QUI étaient sur la table. Je t'ai déjà parlé de cet ami QUI a eu un accident de voiture.
QUE	Exo 5	Je regardais sa main QUE je pris dans la mienne. Nous avons parlé d'un roman QUE nous avons tous les deux aimé.
	Exo 6	Ma grand-mère m'a acheté un nouveau blouson QUE j'ai mis aussitôt. Il m'a écrit une lettre QUE je n'ai pas lue.
DONT	Exo 6	Tu as acheté ce livre DONT je t'ai parlé. Il y a eu un incendie DONT on ne connaît pas la cause. Ali se sert des ciseaux DONT Ahmed a besoin.
OÙ	Exo 6	Vous êtes partie le jeudi OÙ il a fait très froid. Sarah aime Paris OÙ elle a vécu des mois inoubliables. Elle partait au moment OÙ il est arrivé. (sorti du corpus) C'est un lieu tranquille OÙ les lions viennent boire.
Formes composées	Exo 9	Ces personnes, AVEC LESQUELLES nous travaillons, doivent nous consulter Hier encore j'ai perdu mes outils AVEC LESQUELS je travaillais. Lisez ces livres, DANS LESQUELS vous trouverez de l'aventure, de la poésie et de l'humour. Françoise est une femme solide SUR LAQUELLE on peut compter Elle a épousé le / ce jeune homme AVEC LEQUEL elle sortait

EXERCICES de transformation Exo 12 (antécédent sg → pl) Corpus dirigé	
<i>Réponse attendue</i>	
QUI	<p>les pires voisins sont : ceux qui AIMENT épier ceux qui RENVERSENT (leur) sa poubelle ceux qui BRICOLENT le dimanche ceux qui SE PLAIGNENT du moindre bruit</p> <p>Les voisins idéals, au contraire, sont ceux qui ONT toujours un mot aimable (56 %), et qui LAISSENT les gens tranquilles (20 %), ou qui ARROSENT les plantes vertes pendant les vacances (7 %).</p>
QUE	Les voisins idéals sont ceux [...] que l'on ne VOIT jamais
DONT	<p>les pires voisins sont : ceux dont les enfants SONT mal ÉLEVÉS</p>

EXERCICES de transformation Exo 13 Corpus dirigé			
		<i>Réponses acceptées</i>	
QUI	<p>Le cheval est un animal <u>herbivore</u>. Les cétacés sont des mammifères <u>marins</u>. Il s'est abonné à cette revue <u>trimestrielle</u>. C'est un bruit <u>insupportable</u>. Voilà un résultat <u>imprévu</u>.</p>	<p>→ qui mange de l'herbe → qui vivent dans la mer → qui est trimestrielle (paraît tous les trois mois) → qui n'est pas supportable → qui n'était pas prévisible/n'est pas prévu</p>	53 réponses
QUE /QU'	<p><u>insupportable</u> <u>imprévu</u> Kalilah Wa Dimnah est mon livre <u>préféré</u>. J'ai reçu hier un cadeau <u>inattendu</u></p>	<p>→ que personne / qu'on ne peut supporter → que personne / qu'on ne pouvait prévoir → le livre que je préfère → que je n'attendais pas</p>	17 réponses
Formes comp.	<u>inattendu</u>	→ auquel je ne m'attendais pas	0 réponse

EXERCICES de production de phrase Exo 14 (répondre à une question) Corpus dirigé		
Qu'est-ce qu'un oiseau ? Qu'est qu'un avocat ? Quels livres tu préfères ? Comment vas-tu t'habiller ? Dans quelle ville es-tu née ?	QUI	29 réponses
Quels livres tu préfères ? Comment vas-tu t'habiller ? Qu'est qu'un avocat ? Dans quelle ville es-tu née ?	QUE / QU'	8 réponses
Dans quelle ville es-tu née ? Quels livres tu préfères ?	OÙ	4 réponses
Qu'est qu'un avocat ?	DONT	1 réponse

EXERCICES de production de phrase Exo 16 (achever la relative, relativiseur imposé) Corpus dirigé	
QUI	J'ai vu un film qui Ce sont des objets qui C'est vous qui
QUE / QU'	Voici les lettres que C'est celui-ci que Vincent a une écriture que Antoine a reçu un cadeau qu'
OÙ	Connais-tu un pays où Va voir dans le jardin où
DONT	Oublie ce dont
Formes composées	Je ne retrouve plus le parking dans lequel
QUOI	Ne me demande pas ce à quoi

ANNEXE 44 : Corpus spontané

- XVIII- Écrire à partir d'illustrations (CorpSpon0a)

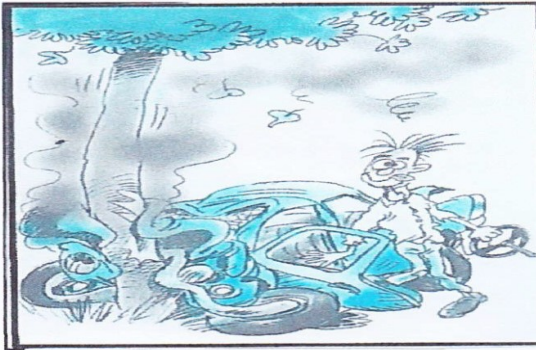
Consigne d'écriture 1 : Décrivez ce que vous voyez en faisant des phrases qui contiennent des propositions relatives :

1.



.....
.....

2.



.....
.....

- XIX- « À tour de rôle » (CorpSpon0b)

Consigne d'écriture 2 : Écrivez chacune à votre tour, au tableau, des phrases contenant des pronoms relatifs. Variez les pronoms relatifs (*consigne scandée*).

- **XX- « Ma ville »** (CorpSpon1)

Consigne d'écriture 3 : Et votre ville, elle est comment ?

Rappelons que dans le Corpus dirigé il y avait un texte, « Ma ville » (Exo à trous 7, CorpDir) sur lequel les étudiantes ont pu s'appuyer.

.....
.....
.....

- **XXI- Texte incitatif** (CorpSpon2)

Consigne d'écriture 4 : Rédiger un petit texte de quelques phrases dont l'objectif est d'inciter les gens à aller voir un film, une exposition, un site touristique, un concert...

.....
.....
.....

- **XXII- « Héroïne »** (CorpSpon3)

Consigne d'écriture 5 : Faites le portrait de votre héroïne (ou de votre actrice) préférée en utilisant au moins cinq propositions relatives et en variant les pronoms relatifs (rédigez un texte d'au moins 10 lignes).

Rappelons que, pour leur donner un exemple de ce que nous attendions, un texte répondant à cette consigne leur a été lu à haute voix.

Pour moi, mon héroïne préférée, c'est maman qui s'est beaucoup sacrifiée pour nous. La maison où (dans laquelle) j'habite actuellement a été construite grâce à elle. En fait, maman, qui avait 38 ans à la mort de mon père, a décidé de ne pas se remarier pour pouvoir nous élever. Après mon mariage en 2004, j'ai obtenu un poste à l'Université Roi Abdel Aziz, où j'ai travaillé comme assistante pendant 5 ans. Au cours de ces années, maman était à mes côtés à 100 %. C'est elle qui a gardé ma fille aînée W. chez elle, qui s'est occupée d'elle très tôt : ma fille n'avait qu'un mois quand j'ai commencé à travailler. Ma fille W., que maman considère comme sa propre fille, l'appelle maman au lieu de mamie. En 2010, j'ai décidé de partir à l'étranger pour continuer mes études supérieures. Le jour où je suis partie était un jour très difficile pour elle.

Quand je suis arrivée à Montpellier, dans la ville dans laquelle j'ai fait mon Master 2, elle m'a appelée, presque chaque jour, pour m'encourager et m'aider à m'adapter. Elle m'a même aidée financièrement et bien sûr moralement. Pour finir, je tiens bien à la remercier et je prie Dieu de la protéger. Voilà ma maman que j'aime beaucoup.

.....
.....
.....

• **XXIII- « Collection »** (CorpSpon4)

Consigne d'écriture 6 : « Au cours de vos nombreux voyages vous avez amassé une collection d'objets anciens dont vous êtes très fier et que vous faites admirer à vos amis en faisant des commentaires. »³³⁴. Décrivez ces objets. Un exemple rédigé vous est proposé ainsi que des aides dont vous pouvez vous inspirer.

Exemple :

« Cette statuette, qui vient de Turquie, que j'ai durement marchandée, mais que j'ai quand même payée très cher, me plaît autant qu'au premier jour. Si vous regardez la matière dont elle est faite, vous verrez que c'est du marbre qui a été longuement poli et dont la couleur est exceptionnelle... La région dans laquelle je l'ai trouvée est très dangereuse...».

Aides :

Vous pouvez présenter : des livres / des sculptures / des tableaux / des bijoux / des soldats de plomb / des masques / des miniatures/des tableaux, etc.

Choisissez pour votre description au moins un élément de chaque catégorie (de 1 à 6).

1. L'objet peut-être
 - en marbre / or / bois / cuir / soie / ivoire...
 - unique / introuvable / original / précieux...
 - d'une grande beauté/ d'une finesse exceptionnelle / d'une taille inhabituelle...
 - composé de... / fait de... / accompagné de...
2.
 - A) Vous l'avez...
 - rapporté... du Brésil /en fraude/ dans le double fond de votre valise...
 - trouvé, déniché, découvert, acheté... au Mexique / par hasard / après de longues recherches / au fond du bocage normand / dans une épicerie...
 - durement marchandé /obtenu après de rudes négociations / volé dans un temple en pleine jungle/ pris au péril de votre vie/ échangé contre votre tube de crème solaire...
 - B) On vous l'a...
 - vendu... à prix d'or / à un prix défiant toute concurrence / pour trois fois rien...
 - offert... en remerciement de vos services / par admiration pour votre courage / comme signe d'amour / pour obtenir vos faveurs...
 - cédé... à contrecœur / illégalement / pour le mettre sous votre protection.
3.
 - A) On vous en avait...
 - ... beaucoup parlé / dit monts et merveilles / déconseillé la recherche / indiqué la cachette / précisé l'origine...
 - B) Son origine...
 - est... inconnue/très ancienne/ mystérieuse/ encore discutée
 - remonte... à la préhistoire/au VIe siècle / à l'époque médiévale/au règne du roi Charlemagne
 - C) Son auteur... est... inconnu /Michel-Ange/ un berger/un artiste de l'époque...
 - D) Le travail de l'objet... est... très délicat/ particulièrement soigné/inhabituel / assez grossier.
 - E) Le précédent propriétaire de l'objet était ... un roi/un magnat du pétrole/un pauvre paysan/ un autre collectionneur/ un musée...
4. Pour, à cause de cet objet...
 - des hommes... se sont disputés / déchirés/ battus / massacrés
 - des hommes... ont perdu la vie/trahi leur patrie/traversé les mers/couru mille dangers/ perdu la raison.
5. Grâce à, avec cet objet...
 - des hommes ont... accumulé des richesses/ gagné des fortunes/acquis des connaissances/ fait progresser l'art/ séduit des princesses / acheté des puissants / guéri des malades / invoqué des dieux/ distrait des enfants/corrompu des ministres...
6. Sur le côté de, sur le devant de, au dos de, au-dessous de cet objet...
 - on peut... voir une croix/ admirer un dessin/ deviner un signe/observer une marque étrange/lire une signature...
 - se trouve / est dessiné... un soleil/ une rose/ un aigle/ une bouteille / un bouton

³³⁴ Outils de EE 2 - B1 - Jean-François Grassin, « Écrire en utilisant des pronoms relatifs ». http://api.ning.com/files/xnAencSP*aDEUJPXEhLXPsBnA*OGvnZ7Wo5FJs-93tCZoyMxKyDWUQJzr2HD363XycTW7nq84f-1ZsifQJ*IVQ4VYIJayrq/relatifs_10.pdf

ANNEXE CONTEXTE

ANNEXE 45 : Programme de la licence FLE (section féminine de l'Université Roi A. Aziz)

Modules enseignés et nombre d'heures par semaine

Première année (année préparatoire)					
Premier semestre			Deuxième semestre		
ELI 101	Langue anglaise (1)	0 h	ELI 103	Langue anglaise (3)	2 h
ISLS 101	Culture islamique (1)	2 h	COMM 102	Compétences de réflexion & d'apprentissage	3 h
ARAB 101	Langue arabe (1)	3 h	COMM 101	Compétences de communication	3 h
CPIT 100	Informatique	3 h	STAT 115	Statistiques	3 h
MATH 111	Mathématiques	3 h	ELI 104	Langue anglaise (4)	2 h
ELI 102	Langue anglaise (2)	2 h	—	—	—
Total	13 h (par semaine)		Total	13 h	

Deuxième année					
Troisième semestre			Quatrième semestre		
LANF 211	Expression orale (1)	3 h	LANF 212	Expression orale (2)	3 h
LANF 223	Lecture & compréhension (1)	3 h	LANF 222	Lecture & compréhension (2)	3 h
LANF 231	Expression écrite (1)	3 h	LANF 232	Expression écrite (2)	3 h
ISLS 201	Culture islamique (2)	2 h	ARAB 201	Langue arabe (2)	3 h
CHEM 205	Initiation aux sciences naturelles	3 h	ISLS 210	Pensée philosophique à la lumière de l'Islam	3 h
SOC 210	Jeunesse et valeurs de citoyenneté	3 h	ISLS 301	Culture islamique (3)	2 h
Total	17 h		Total	17 h	

Troisième année					
Cinquième semestre			Sixième semestre		
LANF 243	Grammaire appliquée (1)	3 h	LANF 242	Grammaire appliquée (2)	3 h
LANF 313	Acquisition pratique de la langue (1)	3 h	LANF 314	Acquisition pratique de la langue (2)	3 h
LANF 333	Atelier de l'écrit	3 h	LANF 315	Français fonctionnel	3 h
LANE 201	Reading (anglais)	3 h	LANF 323	Lecture dirigée	3 h
ISLS 401	Culture islamique (4)	2 h	LANF 324	Compte rendu	3 h
FREE	Discipline à choix libre (1)	3 h	FREE	Discipline à choix libre (2)	3 h
Total	17 h		Total	18 h	

Quatrième année					
Septième semestre			Huitième semestre		
LANF 343	Grammaire avancée	3 h	LANF 463	Littérature française & francophone	3 h
LANF 351	Introduction à la linguistique	3 h	LANF 472	Traduction de textes contemporains	3 h
LANF 461	Introduction à la littérature française	3 h	LANF 473	Traduction assistée par ordinateur	3 h
LANF 471	Introduction à la traduction	3 h	LANF 452	Analyse de textes	3 h
LANF 353	Méthodologie de recherche	3 h	LANF 483	Stage pratique	3 h
LANF 462	Civilisations arabe & française (étude comparative)	3 h	—	—	—
Total	18 h		Total	15 h	

Tableau 1 : Programme de la licence de français (Bac + 4 ans) à l'Université Roi Abdul Aziz

(D'après, 2012 Turkestani: 39)

INDEX DES AUTEURS

A

Aghaeilindi · 131, 339

Al-Hakkak · 344

Anctil · 134, 136, 137, 138, 339

Andrews · 24, 339

Aoun · 105, 339

B

Ben Gharbia · 175, 339

Benmamoun · 105, 339

Besse · 126, 129, 131, 339

Blachère · 15, 34, 73, 339

Brustad · 115, 339

C

Câşlaru · 127, 339

Castellani · 124, 340

Catach · 136, 340

Choueiri · 339

Comrie · 301, 302, 311, 342

Corder · 127, 128, 129, 130, 131, 134, 137, 138, 139, 340

Creissels · XI, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 32, 34, 35, 36, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 49, 53, 57, 60, 61, 62, 63, 68, 69, 82, 99, 100, 101, 102, 103, 114, 240, 340

D

Dabène · 321, 340

Damourette · 42, 43, 340, 343

Dawlat · 13, 340

Debyser · 136, 138, 341

Delaveau · 49, 341

Duprez · 340

E

El Kassas · 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 34, 35, 46, 53, 59, 65, 66, 77, 89, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 111, 115, 175, 293, 298, 341

Evouna · 68, 341

F

Ferguson · 8, 341

Feuillet · 23, 341

Fries · 341

G

Galligani · 129, 130, 131, 133, 341

Gaudefroy-Demombynes · 339

Grevisse · 81, 341

Gruaz · 340

H

Hacquard-Taylor · 134, 341

Hagège · 341

Hamdallah · 109, 110, 111, 341

Hancock · 51, 342

Haywood · 15, 34, 73, 342

Houis · 341

I

Ibrahim · 342

J

Jamet · 127, 321, 342

K

Keenan · 20, 25, 26, 43, 301, 302, 311, 342

Kim · 20, 24, 25, 27, 29, 50, 342

Kirchmeyer · 342
Kounouni · 179, 344
Kramsch · 321, 342
Kübler · 321, 342

L

Lado · 125, 342, 343
Larrivée · V, 230, 296, 301, 323, 343
Le Goffic · 51, 56, 57, 60, 64, 76, 343
Le Querler · V, 83, 343, 344
Lehmann · 23, 25, 44, 343
Lemaréchal · 31, 343
Loock · 29, 30, 59, 60, 343

M

Martinot · 3, 343
Mohammed · V, 17, 34, 173, 343, 461
Mohammed, M · 343
Monville-Burston · 3, 70, 72, 126, 134, 179, 185, 239, 252, 344
Mounin · 24, 344
Muller · 49, 50, 51, 57, 58, 62, 99, 344

N

Nahmad · 342
Neyreneuf · 15, 34, 73, 344
Nickel · 321, 344
Noyau-Rojas · 341

P

Pichon · 42, 43, 340, 343
Pierrard · 49, 344
Pompei · 38, 40, 43, 44, 344
Porquier · 55, 60, 126, 128, 129, 130, 131, 339, 345
Puren · 132, 345
Py · 128, 129, 130, 131, 133, 345

R

Richards · 127, 142, 345

Riegel · 42, 99, 102, 345

Rosen · 128, 130, 345

Ryding · 109, 345

S

Sandfeld · 50, 57, 83, 108, 345

Selinker · 127, 128, 129, 133, 134, 135, 142, 321, 345

Shawli · 149, 345,

Skrovec · 230, 296, 301, 323, 343

Stabarin · 340

Stark · 31, 346

Surcouf · 290, 291, 301, 346

T

Tomassone · 22, 346

Turkestani · 346

Tushyeh · 341

V

Vargas, F. · 55,

Vargas, C. · 56, 346

Vogel · 129, 130, 132, 134, 346

W

Wilmet · 60, 346

Wu Tong · 27, 346

Z

Zagood · 59, 346